# DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

# DE LA BIBLE,

DE CHOMPRÉ;

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE,

PAR M. PETITOT.

---

A PARIS,

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES PRÊTRES SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

1806.

BIBLIOTECA NACIONAL

# AVERTISSEMENT

## DE L'AUTEUR.

Le succès du petit Dictionnaire de la Fable, où l'on trouve en peu de mots les folies du Paganisme, dont la connoissance aide à expliquer les tableaux poétiques, a fait penser que le public auroit pour agréable un pareil travail, mais autrement intéressant, sur la Bible et sur Flavius Josephe.

Tout le monde est rempli de représentations de l'Histoire sacrée. Rien de plus ordinaire que le besoin de se rappeler un trait dans une lecture, ou à la vue d'une peinture, d'un bas-relief, d'une gravure dont le sujet ne revient pas d'abord à la mémoire. On voudroit être aidé, et même en aider d'autres.

Le secours qu'on souhaiteroit alors seroit de pouvoir, partout et avec bienséance, tirer de sa poche un petit livre renfermant sommairement le trait historique, qu'on trouveroit par le moyen des noms des personnages, ou des animaux, ou

des plantes, ou des lieux, ou des instrumens; même des gestes; enfin, de quelques-uns des caractères qui accompagnent et désignent chaque événement.

Un récit, quelqu'abrégé qu'il soit, un mot même, et quelquefois un moindre signe, suffisent pour tirer d'embarras ou pour mettre sur la voie. C'est ce qu'on se propose seulement dans ce petit essai.

Quant à l'usage de l'Iconologie, c'est-à-dire, pour trouver les sujets des peintures, des sculptures ou des gravures, on cherchera le nom d'une des pièces caractéristiques; et ce nom renverra aux articles dont il s'agit.

On voit un *Char* de *Triomphe*. Les mots *Char*, *Triomphe*, renvoient à Joseph, à Mardochée, etc. *Lions* couchés auprès d'un personnage, renvoient à Daniel. *Danse*, *Instrumens de Musique*, à Jephté, à Hérodiade. *Echelle*, à Jacob, à Abimélech. *Poisson*, à Jonas, à Tobie. *Clou* ou *Marteau*, à Jahel, etc. Il en est de même de tous les traits distinctifs dans les monumens de l'histoire de notre salut.

# AVERTISSEMENT

## DE L'ÉDITEUR.

Le succès mérité qu'ont obtenu les différentes éditions du Dictionnaire de la Bible de Chompré, dispense d'en faire ici aucune espèce d'éloge. Ces éditions étant depuis long-temps entièrement épuisées, on croit rendre service d'en publier une nouvelle. Peut-être jamais la publication de ce livre n'a pu être plus utile que dans ce moment. L'histoire des Juifs livrée au ridicule par quelques écrivains du siècle précédent, est aujourd'hui peu connue, ou ne l'est que par leurs plaisanteries; peu de personnes en ont une véritable idée. Cependant cette histoire fait en partie la base de la religion; et le meilleur moyen de détruire les impressions que les écrits de quelques prétendus philosophes ont laissées chez des hommes superficiels, est de faire connoître cette histoire, et d'en faciliter les moyens par un ouvrage de peu d'étendue. En considérant sous ce point de vue le Dictionnaire de la Bible de Chompré, on a cru lui donner un nouveau degré d'intérêt par l'addition de beaucoup d'articles sur les mœurs des Hébreux, sur leur législation, sur leurs usages, sur leur littérature et sur les différentes sectes. On a développé davantage d'autres articles purement historiques; on en a ajouté un grand nombre qui avoient échappé

à Chompré ; on est entré dans des détails géographiques propres à faciliter le travail aux personnes qui veulent faire une étude plus approfondie de l'histoire des Juifs ; enfin, on a fait précéder le Dictionnaire d'un tableau chronologique de l'Histoire Sainte, depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ.

On a puisé les détails sur les mœurs et les usages, ainsi que sur la législation et les différentes sectes, dans Flav. Josephe, dans l'abbé Fleury, dans les Lettres de quelques Juifs portugais, de l'abbé Guénée, dans D. Calmet, dans l'abbé de Vence, et dans plusieurs autres auteurs. Chompré ne s'étoit nullement occupé de ces objets, qui sont pourtant très-importans. Obligés par la nature de l'ouvrage à resserrer beaucoup les articles, on s'est étudié à n'insérer que ce qui pouvoit présenter des notions instructives. Cette partie de notre travail offrira quelque intérêt, parce qu'elle donne en peu de mots une idée exacte des mœurs des Juifs, que l'on avoit entièrement dénaturées dans le siècle précédent, et qu'elle évite de longues recherches à ceux que leurs occupations empêcheroient de consulter tous les livres où ces différens objets se trouvent disséminés.

On a ajouté aux articles historiques sur les prophètes, de courtes notices sur leurs livres. Ces notices indiquent briévement le genre de beautés que chacun de ces ouvrages renferme. La littérature des Hébreux est encore moins généralement connue que leur histoire, et cepen-

dant elle est non-seulement curieuse par sa simplicité et son originalité, mais encore par un grand nombre de morceaux comparables et peut-être supérieurs à tout ce qu'offre l'antiquité profane.

Les notices sur ces différentes sectes, en développant leurs systèmes et leur doctrine, mettront à même de les comparer avec celles des philosophes des autres nations antiques, et par-là ces notices pourront être intéressantes et instructives.

En lisant ces différens morceaux sur les mœurs, les usages et la législation des Hébreux, qui tous sont tirés exactement de leur histoire, on sera souvent frappé de la sagesse et de la profondeur des vues du législateur; et l'étonnement augmentera si l'on porte un coup d'œil sur l'état de la législation des autres peuples, à la même époque. On verra que cette nation, que l'on avoit voulu nous représenter comme une horde de barbares, avoit des lois plus sages, plus capables d'assurer le bonheur et la tranquillité d'un Etat, que celles de ces peuples dont on a tant exalté les législateurs. Ici, comme dans toutes les choses réellement justes, il suffit de présenter la vérité dans son jour, et les raisonnemens deviennent superflus. Ce n'est pas qu'on veuille prétendre que l'histoire des Juifs ne présente point le spectacle repoussant de ces crimes et de ces atrocités qui font la honte de l'humanité. Eh, quelle est la nation ancienne dont les annales ne renferment de pareils tableaux! Et de nos jours,

où nous nous vantons d'avoir porté à un si haut degré les progrès de la civilisation, ne voyons-nous point encore trop souvent les mêmes crimes se renouveler? Mais ce n'est point sur des exceptions malheureuses, triste résultat de la foiblesse humaine, que l'on doit juger une nation, quand on n'est point aveuglé par l'esprit de parti; c'est sur ses lois, sur ses usages : et les lois et les usages des Juifs, on ne sauroit trop le répéter, étoient infiniment supérieurs à tout ce qui existoit à la même époque dans tout le reste de la terre.

Afin de faciliter le travail à ceux qui veulent connoître plus à fond l'histoire des Hébreux, on a ajouté, ainsi qu'on l'a déjà dit, un grand nombre d'articles géographiques. Pour cet objet, on a consulté principalement D. Calmet et N. Samson, qui, par leurs recherches immenses, sont parvenus à porter la lumière dans cette partie si difficile. Cependant on ne peut se dissimuler qu'il n'y reste, malgré leur travail et celui de plusieurs autres savans, encore bien des choses obscures, et qu'on ne sauroit expliquer que par des probabilités. L'antiquité des livres saints, les différentes versions qui en ont quelquefois altéré le texte, le changement des lieux, tout contribuoit à augmenter les difficultés de ce travail. Comment déterminer d'une manière positive la situation de villes détruites depuis tant de siècles, et sur lesquelles il ne nous reste que des notions excessivement vagues? La nature de notre travail ne permettoit pas d'entrer dans des discussions bien

approfondies sur ces matières. On a donc cru le plus souvent devoir se borner à présenter les différentes opinions, et à indiquer celle qui paroissoit offrir le plus de probabilité. On s'est attaché à la partie la plus importante, qui étoit de rappeler les noms sous lesquels étoient désignés les royaumes, les villes, les fleuves et les mers, dans l'histoire sainte et dans l'histoire profane; à tracer les principaux événemens qui s'y étoient passés, et qui avoient rapport à l'histoire juive, et à indiquer les noms que ces différens lieux portent aujonrd'hui. On a cru devoir aussi faire connoître les pays où les commentateurs ont pensé que s'étoient successivement répandus les enfans de Noé après le déluge, et pour cela on a suivi principalement l'opinion de D. Calmet.

Pour que l'on pût, en parcourant le Dictionnaire de la Bible, savoir en quel temps tel personnage fameux a vécu, à quelle époque tel événement s'est passé, on a mis à la tête du Dictionnaire, un abrégé chronologique de l'histoire sainte depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Ce tableau, tracé d'après le système d'Ussérius, le plus généralement adopté par les historiens, dispensera de recherches fastidienses. Enfin on a eu soin, à chaque article, d'indiquer le livre et le chapitre de la Bible ou de Flav. Josephe où il en est fait mention, afin que l'on pût facilement trouver dans l'original l'histoire plus détaillée de l'événement et du personnage dont il s'agit.

Tel est le plan que l'on a suivi pour la nouvelle édition

du Dictionnaire de la Bible : on a cherché à augmenter l'intérêt de ce livre déjà si utile, non-seulement à quelques classes d'individus, mais à presque tous les lecteurs. Développé d'après le nouveau plan que l'on a indiqué, ce livre pourra être mis entre les mains des enfans, aider leur mémoire dans l'étude de l'histoire des Hébreux, prévenir les impressions défavorables que le défaut d'instruction les mettroit en danger de recevoir ; peut-être pourra-t-il même ramener quelques personnes égarées par de faux systèmes.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

DE

# L'HISTOIRE DES HÉBREUX.

On divise communément en six époques principales l'intervalle qui s'est écoulé depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Ces époques sont :

1°. La création du monde.
2°. Le déluge.
3°. La vocation d'Abraham.
4°. La sortie d'Egypte.
5°. Salomon, ou le Temple achevé.
6°. La captivité de Babylone.

Ce n'est point ici le lieu de s'engager dans des discussions superflues sur les différens systèmes qui ont été employés pour calculer les années depuis la création du monde, et pour classer les événemens. Ainsi, nous adopterons celui d'Ussérius, parce qu'il est le plus conforme à la Vulgate, et parce qu'il est aussi celui de Bossuet et des meilleurs historiens. D'après ce système, le temps écoulé depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ est de 4004 ans ; et en suivant la division que nous avons indiquée plus haut, ces 4004 ans se partagent ainsi qu'il suit pour les six époques :

De la création du monde au déluge, 1656 ans.

Du déluge à la vocation d'Abraham, 427 ans.

De la vocation d'Abraham à la sortie d'Egypte, 430 ans.

De la sortie d'Egypte à la fin de la construction du Temple, 487 ans.

Du Temple achevé à la fin de la captivité de Babylone, 468 ans.

De la fin de la captivité à la naissance de Jésus-Christ, 536 ans.

Nous allons indiquer, le plus briévement possible, les événemens principaux qui ont eu lieu dans ces différentes époques, et les années où ils se sont passés, toujours en suivant Ussérius et la Vulgate.

## PREMIÈRE ÉPOQUE.

ANNÉES.

1re.... La création du monde. Naissance de Caïn. Naissance d'Abel.
129.... Caïn tue son frère Abel.
130.... Naissance de Seth.
235.... Seth engendre Enos.
325.... Enos engendre Caïnan.
395.... Caïnan engendre Malaléel.
460.... Malaléel engendre Jared.
622.... Jared engendre Hénoch.
687.... Hénoch engendre Mathusalé.
874.... Mathusalé engendre Lamech.
930.... Mort d'Adam.
987.... Hénoch est enlevé de dessus la terre.
1042.... Mort de Seth, âgé de 912 ans.
1056.... Lamech engendre Noé.

ANNÉES.

1140.... Enos meurt, âgé de 905 ans.
1235.... Caïnan meurt, âgé de 910 ans.
1290.... Malaléel meurt, âgé de 895 ans.
1422.... Jared meurt, âgé de 962 ans.
1536.... Dieu avertit Noé du déluge, et lui ordonne de construire l'arche.
1556.... Noé engendre Sem, Cham et Japhet.
1656.... Mort de Mathusalé. Noé entre dans l'arche.

Ainsi la première époque présente dix générations.

## DEUXIÈME ÉPOQUE.

ANNÉES.

1656.... Au 17e jour du 2e mois commence le déluge.
1657.... Au 27e jour du 2e mois, Noé sort de l'arche.
1658.... Naissance d'Arphaxad, fils de Sem.
1693.... Naissance de Salé, fils d'Arphaxad.
1723.... Naissance de Héber, fils de Salé.
1757.... Naissance de Phaleg, fils de Héber. C'est vers ce temps que l'on place la construction de la tour de Babel, et la confusion des langues. Nemrod, fils de Chus, petit-fils de Cham, est le premier conquérant, et établit son empire dans le lieu même où la tour de Babel avoit été commencée. C'est la fondation de l'empire des Babyloniens.
1787.... Naissance de Réhu, fils de Phaleg. Vers ce temps, fondation de l'empire des Egyptiens par Mesraïm, fils de Cham. Peu de temps après, fondation de l'empire des Assyriens par Ninus, fils de Bélus. On croit que ce

ANNÉES.

Bélus est le même que Nemrod. C'est aussi vers ce temps que l'on place le commencement de l'idolâtrie.

1819.... Naissance de Sarug, fils de Réhu.
1849.... Naissance de Nachor, fils de Sarug.
1878.... Naissance de Tharé, fils de Nachor.
2008.... Naissance d'Abraham, fils de Tharé.
2083.... Vocation d'Abraham.

Ainsi la seconde époque comprend neuf générations. Les Septante et saint Luc placent un Caïnan entre Arphaxad et Salé; mais comme il n'en est parlé, ni dans le texte hébreu, ni dans le texte samaritain, ni dans la Vulgate, nous n'avons pas cru devoir en faire mention. On trouvera sans doute ici avec plaisir le tableau rapide de cette seconde époque, tracé par Bossuet. « Près du déluge, dit-il, se rangent « le décroissement de la vie » humaine, le changement dans le vivre, et une nou- » velle nourriture, substituée aux fruits de la terre.... A » mesure que les hommes se multiplient, la terre se » peuple de proche en proche; on passe les montagnes, » les précipices, on traverse les fleuves, et enfin les » mers, et on établit de nouvelles habitations. La terre, » qui n'étoit au commencement qu'une forêt immense, » prend une autre forme; les bois abattus font place » aux champs, aux pâturages, aux hameaux, aux » bourgades, et enfin aux villes. On s'instruit à prendre » certains animaux, à apprivoiser les autres, et à les » accoutumer au service. On eut d'abord à combattre » les bêtes farouches; les premiers héros se signalèrent » dans ces guerres: elles firent inventer les armes, que

» les

» les hommes tournèrent bientôt après contre leurs sem-
» blables. Nemrod, le premier conquérant, est appelé
» dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux,
» l'homme sut adoucir les fruits et les plantes : il plia
» jusqu'aux métaux à son usage, et peu à peu il y fit
» servir toute la nature. »

## TROISIÈME ÉPOQUE.

ANNÉES.

2083.... Abraham est appelé par Dieu lorsqu'il étoit encore en Mésopotamie.

2085.... Il descend en Egypte. Pharaon lui enlève Sara sa femme, puis la lui rend. Abraham sort d'Egypte, et se sépare de Loth.

2091.... Les cinq rois de la Pentapole se soulèvent contre Chodorlahomor, roi des Elamites.

2092.... Dieu fait alliance avec Abraham, et lui promet une nombreuse postérité.

2093.... Naissance d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Les Ismaélites descendent d'Ismaël.

2107.... Nouvelle alliance de Dieu avec Abraham. Circoncision d'Abraham et d'Ismaël. Ruine de Sodome. Abraham se retire à Gérara.

2113.... Naissance d'Isaac, fils d'Abraham et de Sara. Naissance de Moab et d'Ammon, fils de Loth. Les Moabites et les Ammonites descendent de ces deux fils de Loth.

2133.... Dieu ordonne à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac.

2145.... Mort de Sara.

ANNÉES.

2148.... Abraham envoie Eliézer en Mésopotamie pour y chercher une femme à son fils Isaac.

2168.... Naissance d'Esaü et de Jacob, fils d'Isaac et de Rébecca.

2183.... Mort d'Abraham.

2208.... Esaü épouse deux femmes Chananéennes.

2245.... Jacob enlève à son frère Esaü la bénédiction que son père vouloit lui donner. Il se retire auprès de Laban.

2252.... Laban donne par surprise sa fille Lia en mariage à Jacob, au lieu de Rachel, qu'il lui avoit promise pour prix de sept années de service, et ne consent à lui donner Rachel qu'à condition qu'il le servira encore sept autres années. Naissance de Ruben, fils de Jacob et de Lia.

2253.... Naissance de Siméon, fils de Jacob et de Lia.
Naissance de Lévi, fils de Jacob et de Lia.
Naissance de Juda, fils de Jacob et de Lia.
Naissance de Dan, fils de Jacob et de Bala.
Naissance de Nephthali, fils de Jacob et de Bala.
Naissance de Gad, fils de Jacob et de Zelpha.
Naissance d'Aser, fils de Jacob et de Zelpha.
Naissance d'Issachar, fils de Jacob et de Lia.
Naissance de Zabulon, fils de Jacob et de Lia.
Naissance de Dina, fille de Jacob et de Lia.

2259.... Naissance de Joseph, fils de Jacob et de Rachel.

2265.... Jacob quitte Laban par l'ordre de Dieu, et va habiter près de Sichem.

ANNÉES.

2273.... Dina est enlevée par Sichem, fils de Hémor. Vengeance de Siméon et de Lévi.

2274.... Naissance de Benjamin, fils de Jacob et de Rachel.

2276.... Joseph est vendu par ses frères à des marchands ismaélites.

2286.... Joseph résiste à la femme de Putiphar, qui, pour s'en venger, l'accuse devant son mari. Joseph est mis en prison.

2288.... Mort d'Isaac.

2289.... Joseph explique les songes de Pharaon, et il est établi intendant de l'Egypte.

2291.... Naissance de Manassé, fils de Joseph.
Naissance d'Ephraïm, fils de Joseph.

2297.... Les dix frères de Joseph viennent en Egypte pour acheter du blé pendant la famine. Ils reviennent l'année suivante avec Benjamin. Joseph se fait connoître à eux. Jacob âgé, de 130 ans, vient en Egypte avec toute sa famille.

2315.... Mort de Jacob.

2369.... Mort de Joseph.

2426.... Commencement de l'oppression des Israélites.

2430.... Naissance d'Aaron, fils d'Amram, arrière-petit-fils de Jacob.

2433.... Naissance de Moïse, fils d'Amram.

2473.... Moïse tue un Egyptien, et se retire au pays de Madian.

2513.... Dieu apparoît à Moïse dans un buisson ardent, sur le mont Horeb, et l'envoie en Egypte pour délivrer les Israélites.

ANNÉES.

On place l'histoire de Job vers la fin de cette époque, sans pourtant connoître au juste le temps où il a vécu. On croit qu'il étoit le même que Jobab, arrière-petit-fils d'Esaü, et par conséquent contemporain d'Amram, arrière-petit-fils de Jacob, et père de Moïse. Si Job étoit âgé de 70 ans lorsqu'il fut frappé de toutes les calamités décrites dans son livre, il paroît que ce fut vers l'époque de la naissance de Moïse.

## QUATRIÈME ÉPOQUE.

ANNÉES.

2513.... Les Israélites sortent d'Egypte au milieu du septième mois de l'année civile, qui devient le premier mois de l'année sacrée. Cinquante jours après, Dieu donne sa loi.

2514.... Le tabernacle est dressé. Murmures du peuple. Dieu le condamne à errer pendant quarante ans dans le désert avant d'entrer dans la Terre promise.

2552.... Commencement des guerres contre les peuples proscrits.

2553.... Moïse rédige toute l'histoire des Israélites, depuis la création du monde jusqu'à lui. Mort de Moïse.

Les Israélites passent le Jourdain, sous la conduite de Josué. Guerres contre les rois de Chanaan. Conquête de la Terre promise.

2559.... Partage de la Terre promise. Les Israélites commencent à compter par années sabbatiques, et par années jubilaires. Mort de Josué.

ANNÉES.

Chusan, roi de Mésopotamie, asservit les Israélites.

2599.... Ils sont délivrés par Othoniel. C'est vers cette époque que l'on place l'histoire de Ruth.

2660.... Servitude sous Eglon, roi de Moab.

2678.... Les Israélites sont délivrés par Aod.

2699.... Ils sont asservis de nouveau par Jabin, roi de Chanaan.

2719.... La prophétesse Débora et Baruch les délivrent.

2732.... Servitude sous les Madianites.

2739.... Gédéon délivre les Hébreux, et les gouverne.

2768.... Abimélech, fils de Gédéon, tue ses frères, et succède à son père.

Thola succède à Abimélech.

Saïr succède à Thola.

2843... Commencement du gouvernement du souverain pontife Héli.

2853.... Les Israélites, qui habitoient au-delà du Jourdain, sont asservis par les Ammonites; ceux qui habitoient en-deçà, par les Philistins.

2871.... Jephté délivre les Israélites du joug des Ammonites.

2873.... Samson commence l'affranchissement des Israélites du joug des Philistins.

2893.... Samuel finit de délivrer les Israélites du joug des Philistins.

2909.... Il sacre Saül roi.

Naissance de David.

David tue Goliath.

2949.... Mort de Saül. David est reconnu roi par la tribu de Juda,

ANNÉES.

Sept ans après il est reconnu par toutes les tribus.
2957.... Il prend Jérusalem sur les Jébuséens.
2971.... Naissance de Salomon.
2981.... Révolte d'Absalon contre David. Sa mort.
2988.... Naissance de Roboam.
2989.... David fait reconnoître Salomon roi.
Mort de David.
2992.... Fondation du Temple.
3000.... Le Temple est achevé.

## CINQUIÈME ÉPOQUE.

3001.... Dédicace du Temple.
3022.... Jéroboam, fils de Salomon, se réfugie auprès de Sésac, roi d'Egypte, pour se soustraire à la colère de son père.
3028.... Mort de Salomon. Roboam lui succède. C'est sous le règne de ce prince que les dix tribus se révoltèrent, et choisirent Jéroboam pour roi. Dès-lors la Judée fut partagée en deux royaumes. Royaume de Juda et royaume d'Israël. Chacun de ces royaumes eut dix-neuf rois.

| ROYAUME DE JUDA. | ROYAUME D'ISRAËL. |
|---|---|
| 1. Roboam . . . . . | 1. Jéroboam. |
| 3031. . . . . | Il introduit l'idolâtrie dans le royaume d'Israël. C'est là le commencement des 350 années d'infidélité marquées dans Ezéchiel. |
| 3033.. Sésac, roi d'Egypte, vient à Jérusalem. | |
| 3046.. Mort de Roboam. | |

| ROYAUME DE JUDA. | ROYAUME D'ISRAËL. |
|---|---|
| ANN. | |
| 2. Abia lui succède. . . . . | Guerres entre Abia et Jéroboam. |
| 3048... Mort d'Abia. | |
| 3. Asa lui succède. | |
| 3050. . . . . | Mort de Jéroboam. |
| | 2. Nabad lui succède. |
| 3051. . . . . | 3. Baasa tue Nabad, et lui succède. |
| 3063... Victoires d'Asa sur Zara, roi d'Ethiopie. | |
| 3064... Asa engage Benadad, roi de Syrie, à faire une irruption sur les terres d'Israël. | |
| 3074. . . . . | Mort de Baasa. |
| | 4. Ela lui succède. |
| 3075 . . . . . | 5. Zamri tue Ela, et lui succède. Zamri, assiégé par Amri, se brûle dans son palais. Thebni conteste pendant quatre ans la couronne à Amri. |
| 3079 . . . . . | 6. Amri, après la mort de Thebni, règne sur Israël. |
| 3084. . . . . | Il bâtit Samarie, et y établit le siége de son empire. Mort d'Amri. |
| 3086. . . . . | 7. Achab lui succède. |
| 3089... Mort d'Asa. | |
| 4. Josaphat lui succède. | |
| 3092... Elie paroît devant Achab. | |
| 3097... Jézabel, femme d'Achab, veut faire mourir Elie. | |
| 3103. . . . . | Bénadad, roi de Syrie, assiége Samarie ; il est obligé de se retirer avec perte. |

| ANN. ROYAUME DE JUDA. | ROYAUME D'ISRAEL. |
|---|---|
| 3104. . . . . | Il revient l'année suivante, il est battu à Aphec. |
| 3108... Josaphat et Achab marchent contre Ramoth et Galaad. . . . . | Achab meurt dans le combat. |
| | 8. Ochosias son fils lui succède. |
| 3109. . . . . | Mort d'Ochosias. |
| | 9. Joram lui succède. |
| 3114... Mort de Josaphat. | |
| 5. Joram lui succède. | |
| 3120... Mort de Joram. | |
| 6. Ochosias lui succède. | |
| 3121... Ochosias et . . . . . | Joram sont tués par Jéhu. |
| Règne d'Athalie. . . . . | 10. Jéhu succède à Joram. |
| 3127... Le grand-prêtre Joïda | |
| 7. fait mourir Athalie, et met Joas sur le trône. | |
| 3149. . . . . | Mort de Jéhu. |
| | 11. Joachaz lui succède. |
| 3165. . . . . | Mort de Joachaz. |
| | 12. Joas lui succède. |
| 3166... Mort de Joas. | |
| 8. Amasias lui succède. | |
| 3178. . . . . | Joas remporte une grande victoire sur Amasias. |
| 3180. . . . . | Mort de Joas. |
| | 13. Jéroboam II lui succède. |
| 3194... Mort d'Amasias. | |
| 9. Ozias lui succède. | |
| 3204... C'est vers ce temps que le prophète Jonas est envoyé à Ninive. | |
| 3231. . . . . | Mort de Jéroboam. |
| | 14. Zacharie lui succède. |

| ANN. | ROYAUME DE JUDA. | ROYAUME D'ISRAËL. |
|---|---|---|
| 3232. . . . . | | 15. Sellum tue Zacharie, et lui succède. |
| | | 16. Manahem tue Sellum, et lui succède. |
| 3233. . . . . | | Phul, roi d'Assyrie, entre dans le royaume d'Israël. Manahem lui paie un tribut. |
| 3243. . . . . | | Mort de Manahem. |
| | | 17. Phacéia lui succède. |
| 3245. . . . . | | 18. Phacée tue Phacéia et lui succède. |
| 3246... | Mort d'Ozias. | |
| | 10. Joathan, son fils, lui succède. | |
| 3256. . . . . | | Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, entre dans le royaume d'Israël, et emmène en captivité une partie des dix tribus. |
| 3261... | Mort de Joathan. | |
| | 11. Achaz, son fils, lui succède. | |
| 3262... | Prophéties d'Isaïe. . . . | Phacée, et Rasin, roi de Syrie, s'unissent contre Achaz. |
| 3274. . . . . | | 19. Osée tue Phacée, et lui succède. |
| 3277... | Mort d'Achaz. | |
| | 12. Ezéchias lui succède. | |
| 3280. . . . . | | Salmanasar, roi d'Assyrie, vient assiéger Samarie, s'en empare au bout de trois ans, et emmène en captivité le reste des dix tribus. |
| 3291... | Sennachérib, roi d'Assyrie, vient en Judée. | |

ANN.

| ROYAUME DE JUDA. | ROYAUME D'ISRAËL. |
|---|---|
| 3294... Il revient de nouveau, menace Jérusalem, son armée est défaite, il se retire à Ninive. | |
| 3306... Mort d'Ezéchias. | |
| 13. Manassé lui succède. | |
| 3327... Manassé, après la prise de Jérusalem, est mené en captivité à Babylone. | Asaraddon, roi de Ninive, après s'être rendu maître de Babylone, achève d'éteindre le royaume d'Israël. |
| 3348... Holofernes vient en Judée; il est tué par Judith. | |

| ANNÉES. | ROYAUME DE JUDA. |
|---|---|
| 3361.... | Mort de Manassé. |
| 14. | Amon, son fils, lui succède. |
| 3363.... | Amon est tué. |
| 15. | Josias lui succède. |
| 3371.... | On place vers ce temps la mort de Tobie. Avant de mourir, il prédit la ruine prochaine de Ninive, celle de Jérusalem et du Temple, et le rétablissement de l'un et de l'autre. |
| 3376.... | Commencement des prophéties de Jérémie. |
| 3381.... | Josias fait réparer le Temple; le grand-prêtre Helcias trouve le livre de la loi. La prophétesse Holda annonce les malheurs qui vont fondre sur Juda. |
| 3394... | Néchao, roi d'Egypte, marche contre les Assy- |

Digitized by Google

ANNÉES. ROYAUME DE JUDA.

riens ; Josias veut s'opposer à lui ; il lui livre bataille, et il est tué dans le combat.

16. Joachas, son fils, est choisi par le peuple pour lui succéder. Néchao dépose Joachas, et met à sa place son frère aîné, Eliacin, auquel il
17. donne le nom de Joakim.

3397.... Nabuchodonosor, associé à l'empire d'Assyrie par Nabopolassar son père, part pour assiéger Jérusalem.

3398.... Premier siége de Jérusalem par Nabuchodonosor : il s'empare de la ville. Premier transport des Juifs à Babylone. Daniel est du nombre des captifs. Joakim, après avoir été conduit chargé de chaînes à Babylone, est remis en liberté sous la condition de demeurer assujetti au roi de Babylone. C'est vers ce temps que vivoit Baruch.

3401.... Joakim veut secouer le joug des Babyloniens.

3404.... Incursions des Chaldéens, des Syriens, des Ammonites, dans le royaume de Juda.

3405.... Les généraux de Nabuchodonosor reviennent mettre le siége devant Jérusalem. Joakim périt pendant le siége.

18. Joachin ou Jéchonias lui succède. Nabuchodonosor vient, avec de nouvelles troupes, presser le siége de Jérusalem. Joachin se rend à lui. Il est mené en captivité à Babylone, avec toute sa famille, les princes de Juda et l'élite des troupes. Prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel.

ANNÉES. ROYAUME DE JUDA.

19. Mathanias est établi roi dans Jérusalem, par Nabuchodonosor, qui lui donne le nom de Sédécias.

3411.... Sédécias se révolte contre le roi de Babylone.

3414.... Nabuchodonosor vient pour la troisième fois mettre le siége devant Jérusalem. Le roi d'Egypte vient au secours de la ville. Le siége est interrompu. Il recommence l'année suivante. La ville est prise. Nabuchodonosor fait crever les yeux à Sédécias, et le fait transporter à Babylone. Le Temple est brûlé. On ne laisse en Judée que les plus pauvres du peuple, et Nabuchodonosor leur donne Godolias pour gouverneur.

3417.... Godolias est tué. Johanan lui succède. Il réunit les restes des Juifs, et les conduit en Egypte, malgré les conseils d'Ezéchiel.

3433.... Nabuchodonosor se rend maître de l'Egypte.

3442.... Mort de Nabuchodonosor. Evilmérodach lui succède.

3444.... Nériglissar tue Evilmérodach, et lui succède. Mort de Jéchonias.

3448.... Nériglissar est tué en combattant contre Cyrus et Cyaxarès. Laborosoarhod lui succède. Il ne règne que neuf mois. Nabonide lui succède. C'est celui que Daniel nomme Balthasar.

3465.... Cyrus marche contre Babylone, et s'en empare.

3466.... Darius le Mède (le même que Cyaxarès),

ANNÉES. ROYAUME DE JUDA.

règne sur la Chaldée. Daniel est un de ses principaux ministres.

3467.... Prophétie de soixante-dix semaines de Daniel.

3468.... Mort de Darius le Mède. Cyrus réunit la Médie à la Perse : il permet aux Hébreux de retourner en Judée, et de rebâtir le Temple.

## SIXIÈME ÉPOQUE.

3469.... Les Israélites, de retour à Jérusalem, commencent à offrir des holocaustes matin et soir.

3474.... Mort de Cyrus.

3483.... Le prophète Agée reproche aux Juifs leur négligence de rebâtir le Temple.

3488.... Le Temple est achevé.

3533.... Règne d'Artaxercès. Il permet à Néhémie de reconstruire la ville de Jérusalem, et de l'entourer de murailles. On pense généralement que cet Artaxercès est le même qu'Assuérus, et c'est sous son règne que l'on place l'histoire d'Esther. Esdras lit la loi au peuple.

3560.... Prophéties de Malachie.

3661.... Jaddus, souverain pontife.

3668.... Alexandre-le-Grand monte sur le trône de Macédoine.

3672.... Il se rend maître de Tyr, marche contre Jérusalem, dont les habitans lui avoient refusé des vivres ; mais le grand-prêtre l'apaise, et il favorise les Juifs.

ANNÉES.

3682.... Onias I^er succède à Jaddus, à son père, dans la souveraine sacrificature.

3684.... Ptolomée Soter, roi d'Egypte, s'empare de Jérusalem, et emmène un grand nombre de Juifs en captivité.

3703.... Mort d'Onias I^er. Siméon I^er, son fils, lui succède.

3712.... Simon I^er meurt. Eléazar, son fils, lui succède. Vers ce temps s'établit la secte des Saducéens.

3727.... Ptolomée Philadelphe fait traduire en grec les livres saints. C'est ce qu'on appelle la version des Septante.

3745.... Mort d'Eléazar. Manassé lui succède.

3771.... Mort de Manassé. Onias II lui succède.

3785.... Mort d'Onias II. Siméon II, son fils, lui succède.

Ptolomée Philopator vient à Jérusalem : il veut entrer dans le Temple, les prêtres l'en empêchent. De retour en Egypte, il veut se venger de cet outrage ; mais Dieu vient au secours des Juifs.

3805.... Mort de Siméon II. Onias III, son fils, lui succède. Sous son pontificat, les Lacédémoniens font alliance avec les Juifs.

3828.... Séleucus Philopator envoie Héliodore à Jérusalem pour piller les trésors du Temple. Punition d'Héliodore.

3829.... Jason usurpe la souveraine sacrificature sur son frère Onias III. Etablissement d'un gymnase

ANNÉES.

à Jérusalem. On place vers cette époque l'établissement de la secte des Pharisiens.

3832.... Ménélaüs usurpe la souveraine sacrificature sur Jason.

3834.... Antiochus Epiphane, roi des Syriens, se rend maître de Jérusalem : il fait un grand carnage des Juifs, et profane le Temple.

3837.... Il veut forcer les Juifs à embrasser le culte des idoles.

Martyr de sept frères Machabées et de leur mère.

Mathathias, après avoir tué un officier d'Antiochus, se retire dans les montagnes avec quelques Juifs fidèles.

3838.... Mort de Mathathias. Judas Machabée, son fils, soulève les Juifs, défait Apollonius, gouverneur de la Judée pour Antiochus, remporte plusieurs victoires, entre dans Jérusalem.

3840.... Mort d'Antiochus Epiphane. Succès de Judas Machabée.

3842.... Antiochus Eupator fait mourir le souverain pontife Ménélaüs, et donne la souveraine sacrificature à Alcime.

3843.... Mort de Judas Machabée, après avoir remporté un grand nombre de victoires. Machabée avoit envoyé des ambassadeurs aux Romains pour faire alliance avec eux. Jonathas succède à Judas son frère.

3851.... Alexandre Bala et Démétrius se disputent le

ANNÉES.

trône de Syrie. Jonathas et les Juifs embrassent le parti d'Alexandre.

3860.... Jonathas renouvelle alliance avec les Romains et les Lacédémoniens. Sa mort. Simon, son frère, lui succède. Les troupes Syriennes, qui occupoient encore la forteresse de Jérusalem, sont obligées de se retirer.

3863.... Simon est reconnu grand-prêtre, et chef de la nation juive.

3869.... Mort de Simon. Jean Hircan, son fils, lui succède.

3874.... Il secoue entièrement le joug des Syriens : il soumet les Iduméens, et les force à recevoir la circoncision.

3894.... Il se rend maître de Samarie.

3898.... Mort de Jean Hircan. Judas Aristobule, son fils, lui succède : il prend le titre de roi, et ne règne qu'un an.

3899.... Alexandre Jeanneus lui succède. Il fait alliance avec Cléopâtre, reine d'Egypte.

3925.... Mort d'Alexandre Jeanneus. Alexandra, sa femme, lui succède. Hircan, son fils, exerce la souveraine sacrificature.

3935.... Mort de la reine Alexandra. Hircan, son fils, lui succède.

3938.... Bataille entre Hircan et Aristobule son frère. Hircan, vaincu, est obligé de céder la couronne.

3941.... Pompée assiége Aristobule dans Jérusalem. La ville est prise ; Aristobule est fait prisonnier. Hircan est établi grand-prêtre et prince des Juifs

ANNÉES.

Juifs ; mais avec défense de porter le diadême.

3957.... César vient en Syrie : il confirme à Hircan la souveraine sacrificature.

3964.... Antigone, fils d'Aristobule, avec le secours des Parthes, chasse Hircan, et exerce la puissance civile et sacerdotale. Hérode est déclaré roi de Judée par le sénat romain.

3967.... Jérusalem est prise par Josius, lieutenant d'Antoine. Antigone se rend à lui. Antoine lui fait trancher la tête.

3973.... Hérode fait mourir Hircan.

3974.... Hérode va à Rome, et obtient d'Auguste la confirmation du royaume de Judée.

3976.... Il fait mourir Marianne sa femme.

3987.... Il fait rebâtir le Temple.

3998.... Il fait mourir ses deux fils, Alexandre et Aristobule. Il oblige les Juifs à prêter serment à Auguste.

4004.... Premier dénombrement fait en Judée par Quirinus, gouverneur de Judée.

Naissance de Jésus-Christ.

FIN DE LA TABLE.

# DICTIONNAIRE
## ABRÉGÉ
# DE LA BIBLE.

## A

AARON, frère aîné de Moïse, fils d'Amram et de Jochabed, arrière-petit-fils de Lévi. Dieu l'associa à Moïse pour délivrer le peuple d'Israël de la captivité des Egyptiens. Comme Moïse étoit bégue, et qu'Aaron s'énonçoit avec facilité, Aaron fut chargé de porter la parole au peuple, et devant Pharaon : il avoit alors 83 ans. Les deux frères se présentèrent devant le roi, et lui annoncèrent les ordres de Dieu. Pharaon, au lieu d'obéir, rendit plus malheureux le sort des Israélites. Pour convaincre le roi de la vérité de leur mission, les deux frères firent plusieurs prodiges. Aaron jeta par terre la verge de Moïse, qui fut aussitôt changée en serpent. Pharaon appela les magiciens, qui, par les secrets de leur art, changèrent pareillement leurs verges en serpens ; mais le serpent d'Aaron dévora soudain tous les autres. Le roi ne se rendit point à ce premier miracle. Le lendemain Aaron étendit sur le fleuve la verge qu'il tenoit à la main, et les eaux furent changées en sang. Ensuite, par la vertu que Dieu avoit attachée à la verge qu'il avoit reçue de Moïse, il couvrit l'Egypte de grenouilles, de sauterelles, de moucherons, de grosses mouches ; etc. La peste ravagea le pays, les ténèbres les plus épaisses couvrirent la terre ; mais, malgré ces effrayans prodiges, Pharaon ne se rendit point. Alors Dieu ordonna à Moïse et à Aaron de faire manger à tous les Israélites, la même nuit, l'agneau pascal, et de marquer leurs maisons avec le sang de l'agneau ; et cette même nuit l'ange frappa de mort tous les premiers-nés des Egyptiens, et épargna ceux des Israélites, dont les maisons étoient marquées avec le sang de l'agneau. Ce fut alors seulement que Pharaon consentit à laisser partir les enfans d'Israël. Ils se mirent donc en route, après avoir, suivant l'ordre de Dieu, emprunté aux Egyptiens des vases d'or et d'argent, et toutes sortes d'autres objets précieux, pour

le salaire des travaux qu'ils avoient faits dans leur pays. Arrivés dans le désert, après avoir traversé à pied sec la mer Rouge, qui engloutit l'armée avec laquelle Pharaon s'étoit mis à leur poursuite, ils furent nourris de la manne que Dieu faisoit tomber du ciel tous les matins. Aaron recueillit de cette manne dans un vase, l'offrit au Seigneur, et la déposa dans le Tabernacle. Dieu voulant donner des lois à son peuple, Moïse mena Aaron sur le mont Sinaï, et ils reçurent les Commandemens. Aaron monta encore sur cette montagne avec Moïse, Nadab, Abiu, et les soixante-dix Anciens d'Israël, et Dieu se laissa voir à eux. Moïse étant ensuite retourné seul sur le mont Sinaï, où il demeura quarante jours, pour y recevoir les deux Tables du témoignage, les Israélites crurent qu'il ne reviendroit plus. Ils s'assemblèrent, et vinrent prier Aaron de leur faire un Dieu qui marchât devant eux. Aaron fut obligé de céder à leurs instances, et il leur fit un veau d'or avec les bijoux et les pendans d'oreilles qu'on lui apporta. Quelques philosophes du dix-huitième siècle ont prétendu qu'il étoit impossible qu'Aaron eût pu jeter en fonte un veau d'or, dans le désert, pendant l'absence de Moïse; qu'il n'avoit eu ni le temps, ni les moyens nécessaires pour consommer un pareil ouvrage. Nous n'entrerons pas ici en discussion sur cet objet; mais nous renverrons les lecteurs aux lettres de quelques Juifs portugais. Ils trouveront dans la cinquième lettre tous les éclaircissemens nécessaires, et la réfutation victorieuse des opinions de ces prétendus philosophes. On dressa un autel au veau d'or, on lui offrit des sacrifices, et les Israélites dansèrent autour de l'idole. Cependant Moïse étant revenu, Aaron reconnut sa faute et s'en repentit : il fut sacré grand-prêtre. Moïse le fit approcher du Tabernacle avec ses enfans : après les avoir purifiés par l'eau, il revêtit Aaron de la tunique de lin, de la robe de couleur d'hyacinthe, de l'éphob, et du rational avec la ceinture; on lui mit la tiare sur la tête, et la lame sainte sur la tiare; et enfin on répandit sur sa tête l'huile de la consécration. On revêtit ses enfans de la tunique de lin, attachée avec la ceinture, et on leur mit la mitre sur la tête. On sacrifia un veau, dont on répandit le sang autour de l'autel; puis deux béliers : le premier fut entièrement offert et brûlé sur l'autel; la poitrine et l'épaule du second furent réservés pour être la part d'Aaron et de ses enfans. La dignité de grand-prêtre conférée à Aaron et à sa famille, excita des jalousies. Coré, Dathan et Abiron se révoltèrent, et voulurent usurper les droits du sacerdoce; mais

ils furent aussitôt engloutis, avec deux cent cinquante hommes qui s'étoient rangés de leur parti. Cependant les Israélites ne furent point éclairés par ce prodige; ils se soulevèrent de nouveau contre Moïse et contre Aaron, et leur reprochèrent la mort de ceux que Dieu avoit punis. Moïse et Aaron, pour se soustraire à la fureur du peuple, se retirèrent dans le Tabernacle; mais Dieu se chargea du soin de leur vengeance : un feu dévorant se répandit sur les Israélites, et alloit les exterminer. Alors Aaron sortit du Tabernacle, tenant en main l'encensoir, allumé par le feu de l'autel; il se mit entre les morts et les vivans, pria pour le peuple, et fit cesser le fléau. Dieu voulut alors, par un nouveau prodige, faire connoître le choix qu'il avoit fait d'Aaron, de ses enfans et de la tribu de Lévi pour le service de l'autel. Moïse fit prendre douze verges; sur chacune d'elles on écrivit le nom d'une des tribus d'Israël : le nom d'Aaron étoit sur celle de la tribu de Lévi. Il mit les douze verges dans le Tabernacle; et le lendemain, celle où étoit le nom d'Aaron avoit fleuri et porté des fruits. Un nouveau prodige vint encore manifester le choix que Dieu avoit fait d'Aaron pour être grand-prêtre. Aaron offroit un sacrifice au Seigneur devant tout le peuple rassemblé; après avoir achevé les oblations, il s'éloigna de l'autel avec Moïse, et se retira dans le Tabernacle, et le feu du ciel dévora l'holocauste et les graisses qui étoient sur l'autel. Nadab et Abin fils d'Aaron, ayant, à ce même sacrifice, mis, malgré les ordres de Dieu, du feu étranger dans l'encensoir, furent frappés du feu du ciel, et périrent à l'instant. Moïse défendit, au nom de Dieu, à Aaron de pleurer la mort de ses enfans, parce que c'étoit le Seigneur qui les avoit frappés. Lorsque l'eau manqua aux Israélites dans le désert, et lorsque Moïse frappa le rocher et en fit jaillir une source d'eau vive, Aaron partagea la désobéissance et l'incrédulité de Moïse, et Dieu l'en punit en ne lui permettant pas d'entrer dans la Terre promise. Quand le peuple fut arrivé auprès de la montagne de Hor, Moïse, par l'ordre de Dieu, fit monter Aaron avec son fils Eléazar sur le sommet de cette montagne. Quand ils furent arrivés, il dépouilla Aaron de ses habits de grand-prêtre, et en revêtit Eléazar qui devoit lui succéder. Aaron mourut quelques instans après, âgé de 123 ans, l'an du monde 2552.

Les fonctions du sacerdoce, attribuées à Aaron et à sa famille, consistoient dans le culte de l'autel, dans la garde du sanctuaire, dont eux seuls pouvoient approcher; et enfin dans toutes les cérémonies sacrées qui

étoient en-dedans du voile. Il leur étoit défendu de boire du vin, ni aucune autre liqueur enivrante, afin qu'ils fussent toujours purs en entrant dans le Tabernacle. Toutes les choses qui étoient offertes en sacrifice, et qui ne devoient point être brûlées sur l'autel, appartenoient à Aaron et à sa famille. Ils recevoient pareillement toutes les offrandes pour le péché et pour l'offense. Ils devoient les manger dans le lieu saint : les mâles seuls pouvoient y participer. Les prémices et les choses offertes par des vœux, appartenoient également à Aaron et à sa famille, et les femmes pouvoient être admises à y prendre part. Mais la famille d'Aaron ne pouvoit posséder aucune terre en propriété.

On représente Aaron habillé en grand-prêtre, ainsi que nous l'avons décrit plus haut; il tient à la main un encensoir ou une verge.

ABADON, l'ange ou le roi des monstres qui apparurent à saint Jean pendant la vision qu'il eut dans l'île de Patmos. Ces monstres avoient la forme de sauterelles, et ils étoient enharnachés comme des chevaux préparés au combat. Ils avoient sur la tête des couronnes qui paroissoient d'or, leur visage étoit comme des visages d'hommes, et leurs cheveux étoient arrangés à la manière des femmes. Ils avoient des cuirasses de fer; le bruit de leurs ailes ressembloit à celui d'un char attelé de plusieurs chevaux qui courent au combat. Leur queue étoit pareille à celle du scorpion; il y avoit un aiguillon : le mal qu'ils faisoient étoit semblable à celui de la piqûre du scorpion quand il a blessé l'homme. Ils pouvoient tourmenter, mais non donner la mort. *Ap.* 9.

ABANA et PARPHAR, fleuve de Damas. Lat. 33 d. 42 m., long. 54 d. 40 m. Quelques géographes pensent que c'étoient deux branches du fleuve Chrysorrhoas qui arrosoit cette ville. Le roi de Syrie avoit envoyé Naaman, l'un de ses généraux, au roi d'Israël, pour qu'il le guérît de sa lèpre. Elisée, à qui le roi adressa Naaman, lui conseilla de se baigner sept fois dans le Jourdain, lui assurant qu'ensuite il seroit guéri. Naaman, croyant que des bains lui suffiroient pour sa guérison, regretta d'avoir fait une aussi longue route, tandis qu'il auroit pu se baigner à Damas dans l'Abana. Cependant il suivit les conseils d'Elisée, se baigna sept fois dans le Jourdain, et fut entièrement guéri. 4 *des Rois.*

ABARIM ou ABARUM, montagne du partage de la tribu de Ruben. Elle est située dans le pays des Moabites; lat. 31 d. 35 m., long. 55 d. 55 m. Quand les Israélites furent sur le point d'entrer dans le pays de Chanaan, Dieu dit à Moïse de monter sur le sommet du mont

Nebo, qui faisoit partie de l'Abarim : de là il découvrit la Terre promise ; il put voir la beauté du pays dont il étoit privé pour avoir douté de la puissance de Dieu dans le désert. Moïse mourut sur cette montagne, et l'on ne put savoir ce que son corps étoit devenu. *Deut.* 33. 34.

ASARITH, bourg de Galilée, dont les habitans se distinguèrent contre Agrippa. *Flav. Jos.*

ABARON, surnom d'Eléazar, quatrième fils de Mathatias, et frère de Judas Machabée. Il s'illustra par une mort glorieuse. Antiochus Eupator ayant mis le siége devant Bethserra, Judas Machabée s'avança pour le combattre. Les deux armées furent en présence auprès du détroit da Bethzachara. Au milieu de la mêlée, Eléazar ayant vu un éléphant plus gros et plus somptueusement harnaché que les autres, et portant les armes du roi, crut qu'il portoit Antiochus; il s'élança au travers des escadrons, renversa tout ce qui s'opposoit à son passage. Etant parvenu auprès de l'éléphant, il se précipita sous son ventre, le perça de coups d'épée et le tua. L'animal, en tombant, l'écrasa sous son poids. Après le combat, Judas fit enlever le corps d'Eléazar, et le fit porter à Médin, pour être enseveli auprès de son père. 1 *des Mach.* 6.

ABDÉE, père de Sédécias. Il aida à mettre en prison Jérémie et Baruch.

ABDEGASE, général de l'armée d'Artabane, roi des Parthes. Ce général ayant voulu tuer Aniléus, son maître l'en empêcha.

ABDEMELECH, eunuque éthiopien au service de Sédécias. On avoit jeté le prophète Jérémie dans une basse-fosse; Abdemelech craignant qu'il n'y mourût de faim, alla trouver le roi Sédécias, et le pria de tirer le prophète d'un lieu où il ne pouvoit manquer de périr. Ayant touché le roi et obtenu la permission de délivrer Jérémie, il s'empressa de le faire sortir de sa basse-fosse. Dieu récompensa Abdemelech d'avoir sauvé son prophète. Quelque temps après, Nabuchodonosor s'étant emparé de Jérusalem, fit crever les yeux à Sédécias, après avoir fait égorger devant lui toute sa famille. Tous les habitans de Jérusalem furent massacrés. Abdemelech fut sauvé seul avec Jérémie, et on lui accorda la liberté d'aller où il voudroit. *Jérém.* 38 *et suiv.*

ABDENAGO, autrement AZARIAS. Nabuchodonosor avoit ordonné qu'à un signal donné par les instrumens, tout le monde se prosternât devant une statua d'or, qu'il avoit fait élever dans la campagne de Dura, qui étoit située dans la province de Babylone. Abdenago, qui avoit, avec Sidrac (autrement Ananias), et Misaeh (autrement Misaël), l'administration des finances de la province, ne voulut point se pros-

terner devant la statue, non plus que ses deux collègues. Nabuchodonosor, instruit de cette désobéissance, entra dans une grande fureur. Il voulut punir d'une manière terrible ces trois jeunes gens. Par ses ordres on prépara une grande fournaise, et on y jeta les trois Israélites, après les avoir liés; mais Dieu envoya un ange pour les délivrer : leurs liens tombèrent, et les flammes ne purent rien sur eux. Ils marchèrent dans la fournaise, et on les entendit chanter la gloire du Seigneur. Nabuchodonosor, frappé d'étonnement, s'écria qu'il n'y avoit que le vrai Dieu qui pût opérer de pareils prodiges. Il pardonna aux trois jeunes gens, et les éleva en dignité. Abdenago étoit parent du roi Sédécias. *Dan.* 2. 3.

Abni, lévite de la famille de Merari.

Abni, père de Cis, qui aida à purifier le temple des profanations des Assyriens.

Abni. Après le retour de Babylone, il abandonna sa femme, parce qu'elle étoit étrangère.

Abnias, montagne de la tribu de Manassé. Ce nom lui étoit venu d'un intendant d'Achab, qui cacha dans deux cavernes de cette montagne cent prophètes, pour les soustraire à la fureur de Jézabel. Ce fut Abdias qui annonça à Achab le retour d'Elie, lorsque ce prophète fit cesser la sécheresse qui désoloit le pays. Les cavernes du mont Abdias ayant, dans la suite, servi de retraite à des voleurs, Hérode les fit combler. 3 *des Rois.* 18. *Flav. Jos.*

Abnias, intendant de David, et l'un de ses généraux.

Abdias, lévite, rétablit le temple sous le règne de Josias.

Abdias, prophète. Lorsque les Juifs furent conduits en captivité, les enfans d'Esaü (les Iduméens), leurs anciens ennemis, abusèrent de leur malheur, et les accablèrent d'outrages. Abdias peint avec beaucoup d'énergie cette animosité nationale, qui se faisoit bien plus sentir chez les peuples anciens que chez les peuples modernes. Il prédit aux enfans d'Esaü la punition qui leur est réservée. « Quand » tu prendrois ton vol, dit le » Seigneur, aussi haut que l'ai» gle; quand tu mettrois ton nid » parmi les astres, je t'arrache» rois de là. » *Ab.* 4. Les prophéties d'Abdias ont beaucoup de rapport avec celles de Jérémie.

On ne connoît aucun détail sur la vie de ce prophète. On n'est pas même d'accord sur l'époque précise à laquelle il a vécu. On croit qu'il a fait ses prédictions sous le règne de Josias. S. Jérôme parle de son tombeau, que sainte Paule vit à Samarie.

Abdon, juge d'Israël, prédécesseur de Samson. Il étoit fils d'Hillel : il jugea Israël pendant huit ans. Dieu lui accorda une nombreuse postérité. Il eut quarante fils et trente petits-fils, qu'il

eut la satisfaction de voir élever avant de mourir. Il fut enseveli à Phuraton, sur la montagne d'Amalce, au pays d'Ephraïm. *Jug.* 12.

Abdon, ville de la tribu d'Aser, donnée aux lévites de la famille de Gerion; lat. 33 d. 10 m., long. 53 d. 41. 1 *des Par.* 6. *Flav. Jos.*

Abel, fils d'Adam et d'Eve, frère de Caïn. Caïn, jaloux de ce que les sacrifices d'Abel étoient reçus favorablement de Dieu, tandis que les siens étoient rejetés, l'emmena avec lui dans un lieu écarté, et le tua. *Gen.* 4.

Abela, ou Abel-Maïm, ou Abel-Macha, ville située au milieu de la tribu de Nephtali; lat. 33 d. 10 m., long. 54 d. 9m. Après la défaite d'Absalon, un nommé Séba, homme factieux et puissant de la tribu de Benjamin, fit révolter toutes les autres, à l'exception de celle de Juda. Il se retira dans la ville d'Abel-Macha, où Joab, général des armées de David, vint l'assiéger. Ce général réduisit la ville aux dernières extrémités, et il étoit sur le point de s'en rendre maître et de la saccager. Une femme sauva cette ville du sort qui la menaçoit; elle parla à Joab du dessus des murailles, et le général consentit à pardonner aux habitans s'ils lui livroient Séba, l'auteur de la révolte. Alors cette femme assembla les habitans, leur peignit avec tant de force les malheurs auxquels ils s'exposoient pour un traître, qu'ils coupèrent aussitôt la tête à Séba, et la jetèrent aux assiégeans par-dessus les murs. Alors les rebelles rentrèrent dans le devoir, et la ville fut épargnée. 2 *des Rois.* 20.

Abella, ville en la tribu de de Ruben, bâtie à l'endroit où Moïse, un mois avant sa mort, assembla le peuple pour lui faire la lecture entière de la loi. *Deut.* 4.

Abel-Keramin, c'est-à-dire Abel des Vignes, pour la distinguer d'Abel-Maïm, qui signifie Abel des Eaux; ville de la demi-tribu de Manassé, à l'orient du Jourdain. Lat. 32 d. 11 m., long. 56 d. 48 m.

Abel-Maonus. Les Septante ont lu *Aben*, qui signifie pierre; alors ce seroit la grosse pierre du champ de Josué, auprès du bourg de Bethsamés, sur laquelle les habitans mirent l'arche que les Philistins avoient renvoyée. 1 *des Rois.* 6.

Abel-Mehala ou Abel-Meula, ville du pays de Madian, de la demi-tribu de Manassés, à l'occident du Jourdain, dans une contrée appelée Sebbath. Lat. 32 d. 11 m., long. 53. 48. Ce fut dans cette ville que naquit le prophète Elisée.

Abel-Sataim, ou Satim, plaine d'Abella, dans la tribu de Ruben. Lat. 31 d. 39 m., long. 53. 45. Ce fut dans ce lieu que les Israélites pleurèrent la mort de Moïse.

Abémeric, prince d'Arabie a

qui n'ayant qu'une fille, éleva Izate, fils de Monobaze et d'Hélène, et lui donna cette fille unique en mariage.

Abel-Boen. *Voy.* Abel-Maonus.

Abes, ville de la tribu d'Issachar.

Abessalom, aïeul maternel d'Abias, roi de Juda.

Abesan ou Abessan, successeur de Jephté.

Abgatha, l'un des principaux officiers d'Assuérus.

Abi, mère d'Ezéchias, roi de Juda; elle étoit fille de Zacharie.

Abia ou Abias, fils de Samuel, frère de Joel. Samuel s'étoit associé ses deux fils pour gouverner le peuple; mais ils se rendirent si odieux, que Samuel fut obligé de donner un roi aux Juifs. 1 *des Rois.* 8.

Abias, fils aîné de Jéroboam, 1^er^ roi de Samarie. Ce prince fut frappé d'une maladie cruelle, en punition des crimes de son père. Sa mère, par ordre de Jéroboam, se déguisa, et alla trouver le prophète Abias pour obtenir sa guérison; mais dès qu'elle approcha, le prophète la nomma par son nom, et la congédia, en lui disant que son fils mourroit au moment où elle rentreroit dans le palais; qu'il seroit le seul de sa race inhumé dans le tombeau des rois, et que tous les autres seroient dévorés par les chiens, ou mangés par les oiseaux. En effet, au moment où la mère d'Abias rentra dans le palais, le jeune prince rendit le dernier soupir. 3 *des Rois.* 4.

Abia, ou Abiam, ou Abias, fils de Roboam, fut le cinquième roi de Juda: il fut presque toujours en guerre avec Jéroboam; il remporta sur lui une grande victoire auprès de la montagne de Sémeron. Il s'abandonna aux mêmes fautes que son père. Il épousa quatorze femmes, qui lui donnerent vingt-deux fils et seize filles. Il ne régna que trois ans. Son fils Asa lui succéda. 3 *des Rois.* 14. 15. 2 *des Par.* 13.

Abiathar ou Achimélech, dixième souverain pontife. *V.* Achimélech.

Abiathar, fils du précédent, succéda à son père, que Saül avoit fait tuer. Pour se soustraire à la persécution, il se retira à Ceïla, auprès de David. Dans la suite, il se rangea du parti d'Adonias, contre Salomon; et lorsque ce dernier fut monté sur le trône, il dépouilla Abiathar de la dignité de grand-prêtre, et en revêtit Sadoc à sa place. Ainsi s'accomplit la prédiction faite au premier livre des Rois. 1 *des Rois.* 22. 3 *id.* 1. 2.

Abida ou Abidon, étoit le prince et le chef de la tribu de Benjamin. Etant sorti d'Egypte avec les siens, au nombre de plus de trente-cinq mille combattans, il fut le neuvième qui offrit son présent au Tabernacle. Cette offrande consistoit en un bassin d'argent, une fiole de même,

un plat d'or, un bœuf, un mouton, un agneau pour l'holocauste; deux bœufs, cinq moutons, cinq chevreaux et cinq agneaux pour le sacrifice, et un bouc pour le péché. *Nomb.* 7.

ABIEL, aïeul de Saül, fut père de Cis et de Ner, et étoit de la tribu de Benjamin.

ABIEZER. Il y en eut deux. Le plus remarquable est celui de la tribu de Benjamin, qui fut le neuvième des trente vaillans de l'armée de David, et général de vingt-quatre mille hommes.

ABIGAÏL, femme de Nabal, homme extrêmement riche, à qui David envoya demander quelques secours, qui furent refusés avec dureté. Pour s'en venger, David ayant juré de le faire périr avec toute sa famille, Abigaïl fit charger des corbeilles remplies de présens, et alla à sa rencontre, le pria d'une manière touchante de vouloir bien se laisser fléchir; ce qu'elle obtint facilement, joignant beaucoup de graces à une extrême beauté, qu'elle avoit en partage. Dix jours après, Nabal étant mort, David épousa Abigaïl, dont il eut deux fils dans la suite. 1 *des Rois.* 25.

ABIHAÏEL ou ABIHAÏL, père de Suriel, chef de la famille de Merari, fut du nombre de ceux qui campoient auprès du sacré Tabernacle.

Le père d'Esther, frère de Mardochée; la femme d'Abisur, fils de Sémei, et la fille d'Eliab, laquelle épousa Roboam, fils de Salomon, se nommoient encore de même.

C'est aussi le nom du fils de Hur, l'un des chefs des troupes de Jéroboam, premier roi de Samarie.

ABILLA ou ABILLON, pour ABELLA.

ABILEM. Province de Syrie, qui fut le partage de Lysinias le tétrarque.

ABIMAEL, fils de Jutan. Suivant D. Calmet, son partage se trouvoit vers le fleuve Milas, qui coule dans la petite Arménie. *Gen.* 10.

ABIMÉLECH, roi de Gerara. Abraham, touché du déplorable spectacle de Sodome, qu'il avoit vu, et ne pouvant se plaire dans ce pays plein de désastres, s'en alla à Gerara avec Sara sa femme. Elle étoit parfaitement belle. Pour éviter les insultes auxquelles elle étoit exposée, il la fit passer pour sa sœur, de même qu'en Egypte. Abimélech, dans cette croyance, voulut l'avoir; mais Dieu frappa ce prince de la peste, et lui révéla la vérité. Abimélech se repentant de sa faute, appela Abraham, à qui il fit des reproches; le pria de fléchir la colère de Dieu, qui le puniroit d'une faute qu'il alloit commettre par ignorance; obtint sa guérison, combla Abraham de présens, et donna à Sara mille pièces d'argent pour acheter un voile, afin de cacher son visage, et montrer par-là qu'elle

étoit mariée. Il engagea ensuite Abraham à s'établir dans ses Etats. La reine, femme d'Abimélech, qui n'avoit point encore eu d'enfans, devint féconde par les prières d'Abraham, et donna des successeurs à son mari. *Gen.* 20.

ABIMÉLECH, que l'on croit être le fils du précédent, fit alliance avec Isaac, fils d'Abraham. *Gen.* 26.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon l'ancien. Ayant gagné l'esprit des Sichimites, il leva quelques troupes; et après la mort de son père, il fit tuer ses frères, qui étoient au nombre de soixante-dix : le seul Joathan échappa. Les Sichimites s'étant révoltés contre lui, il rasa la ville, et alla mettre le siége devant Thèbes, où le reste des habitans s'étoit retiré. Abimélech fut blessé mortellement d'un morceau de meule à moulin qu'une femme laissa tomber sur sa tête, du haut d'une tour, dont ce prince s'étoit approché de trop près; mais ayant honte de périr par la main d'une femme, il ordonna à son écuyer de le percer avec son épée. *Jug.* 8.

L'historien Fl. Josephe appelle Abimélech le sacrificateur qui donna retraite à David, et qui fut massacré par Doëg. *Voy.* DOEG et ACHIMÉLECH.

ABINADAB, de la ville de Chariathiarim, lévite, reçut l'arche renvoyée par les Philistins. Elle resta dans sa maison jusqu'au moment où David l'en fit retirer. 1 *des Rois.* 6. 7. 2 *des Rois.* 6. *Flav. Jos. Ant., liv.* 6, *chap.* 2.

ABINADAB, fils d'Isaïe, frère de David.

ABINADAB, fils de Saül, mourut à la bataille de Gilboé, en combattant avec son père et ses frères.

ABIRAM, fils aîné de Hiel, périt misérablement, parce que son père avoit rebâti Jéricho, contre la défense de Josué.

ABIRON, de la tribu de Ruben, se révolte contre Moïse et contre Aaron : la terre s'entr'ouvre, et l'engloutit avec ses complices. *Nomb.* 16. *Voy.* AARON.

ABISA, fille de Zacharie, et mère d'Ezéchias, roi de Juda.

ABISAG, Sunamite, jeune fille d'une extrême beauté, que David épousa dans sa vieillesse. Il vécut avec elle comme s'ils eussent été dans le célibat. Après la mort de David, Adonias, son fils, se voyant exclu du trône, malgré les efforts qu'il avoit faits pour obtenir la couronne, demanda qu'au moins on lui donnât Abisag en mariage. Salomon n'y voulut point consentir, parce qu'épouser la veuve du roi, c'étoit, suivant la coutume du temps, vouloir obtenir sa succession; et pour punir Adonias de sa témérité, il le fit mettre à mort. 3 *des Rois.* 1. 2.

ABISAÏ, neveu d'Abigaïl, et frère de Joab, général de l'armée de David. Il accompagna David

lorsque, ponrsuivi par Saül, il entra dans son camp, et alla jusque dans la tente du roi lui enlever sa lance et sa coupe : il tua trois cents Philistins dans un combat, et lui sauva la vie en tuant un homme d'une grandeur extraordinaire, appelé Ichbinebob, qui alloit porter un coup mortel à ce prince. 2 *des Rois.* 2.

Abisvé, fils de Phinées, fut le quatrième souverain sacrificateur après Aaron.

Abisvé, fils de Balé.

Abiu, second fils d'Aaron et d'Elisabeth, fut dévoré, avec son frère Nadab, par un feu céleste, parce qu'il s'étoit servi d'nn feu profane pour faire nn sacrifice. *Lév.* 10. *Nomb.* 3.

Abiud, fils de Zorobabel et père d'Eliacim.

Abizar, autrement Jezsaël, étoit nne ville de la tribu de Juda.

Abner, général des armées de Saül. Après la bataille de Gelboé, où Saül fut tué, Abner maintint Isboseth sur le trône, pendant sept ans, contre David son compétiteur ; mais ayant été mécontent de ce roi qu'il avoit fait, il l'abandonna, et se joignit à David, à qui il rendit sa femme Michol, que Saül lui avoit autrefois enlevée. Joab, général des armées de David, envieux de la gloire d'Abner, qui étoit regardé comme le plus grand capitaine de son temps, le tua par trahison. David lui fit faire des obsèques magnifiques dans la ville d'Hébron, et il alla pleurer sur son tombeau ; ce qui ne s'étoit jamais vu. 2 *des Rois.* 2. 3.

Abobi, père de Ptolomée, qui fit égorger son beau-père Simon Machabée, avec ses deux fils Mathathias et Judas, dans un festin. *Flav. Jos.*

Abraham, fils de Tharé, de la ville d'Ur en Chaldée. Il descendoit en droite ligne de Sem, fils aîné de Noé, par Arphaxad, Salé, Heber, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor et Tharé. Dieu choisit Abraham pour se l'attacher et toute sa postérité, d'nne façon particulière. Tharé s'étoit retiré à Haran, en Mésopotamie, et Abraham reçut de Dieu ordre de s'en aller dans la terre de Chanaam, lorsque son père fut mort. Abraham partit donc avec Sara, sa femme, et Loth son neveu. Dès qu'il fut arrivé, il dressa nn autel au Seigneur en action de grâces. Une famine étant survenue, il s'en alla en Egypte avec Sara sa femme, qui étoit extrêmement belle. Pharaon enleva Sara, ayant appris qu'elle et Abraham se donnoient pour frère et sœur ; ce qui pouvoit se faire sans mensonge, Abraham étant descendu comme Sara de Sem, en droite ligne : et d'ailleurs l'usage étoit de se traiter de frères et de sœurs quand on étoit de la même famille. Mais Dieu accabla Pharaon de plaies terribles. Ce prince, ayant appris que Sara étoit femme

d'Abraham, et que cette feinte étoit la source de ses malheurs, fit chercher celui-ci, le blâma de l'avoir trompé, lui rendit son épouse, donna ordre à ses gens de prendre soin d'eux, et les renvoya en Chanaam, après les avoir comblés d'honneurs et de présens. Tous les maux cessèrent. *Voyez* ABIMÉLECH. De retour dans la terre de Chanaam, Abraham fut obligé de se séparer d'avec Loth, à cause des différends qui arrivoient continuellement entre leurs serviteurs; et comme Loth s'étoit retiré dans la ville de Sodome, plusieurs rois des environs, ligués, assiégèrent cette ville, la prirent, emmenèrent le roi, le peuple, Loth et tous ses troupeaux; ce qui étant venu aux oreilles d'Abraham, ce patriarche se mit à la tête de trois cent dix-huit de ses serviteurs, et d'autres secours, alla à la poursuite des rois vainqueurs, les chargea vivement, délivra son neveu, et reprit tout ce qu'on lui avoit enlevé. Comme il n'avoit point d'enfans, Sara sa femme lui donna Agar sa servante, dont il eut un fils appelé Ismaël. Il étoit toujours fort affligé de n'avoir point d'enfant de Sara, quand les anges que Dieu envoya pour détruire Sodome et Gomorre, lui promirent qu'il auroit un fils, quoique Sara fût fort avancée en âge. *Voyez* SARA. En effet, elle donna à Abraham un fils nommé Isaac. Ce fils devoit hériter de tous les biens, des vertus de son père et des promesses qui lui avoient été faites. Abraham voyoit avec joie ce fils croître en vertu, lorsque Dieu voulant éprouver sa foi, exigea de lui qu'il lui en fît un sacrifice. Abraham part, emmène Isaac dans l'endroit que Dieu lui avoit marqué; et comme il levoit le glaive pour l'immoler, Dieu l'arrêta par le ministère d'un ange : Abraham sacrifia un bélier, au lieu de son fils. Sara étant morte, Abraham épousa Céthura, dont il eut six enfans; et enfin il mourut à l'âge de 175 ans, entre les bras d'Isaac, d'Ismaël et de sa famille. On l'inhuma auprès de Sara, dans le sépulcre qu'il avoit acheté à Hébron. Il avoit été d'abord appelé *Abram*, qui signifie *Père élevé*; mais Dieu lui changea ce nom en celui d'*Abraham*, c'est-à-dire, *Père de la multitude*. *Gen. Flav. Jos.*

ABRAN, ville de la tribu d'Aser. Elle paroît être la même qu'Abdon. *V.* ABDON. *Jos.* 21.

ABSALON, troisième fils de David. Ce prince, informé de l'outrage qu'Amnon son frère avoit fait à leur sœur Thamar, invita son frère Amnon à un festin, avec ses autres frères, et l'y fit tuer. Absalon, pour éviter la colère de son père, se retira à Gessur, où il demeura trois ans, pendant lesquels ses amis travaillèrent à obtenir sa

grace auprès de son père, qui la leur accorda, avec la permission de le faire revenir à la cour. Dès qu'il y fut, voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre, il travailla sourdement à se faire des créatnres ponr détrôner son père. Il étoit déjà en état de se mettre à la tête d'une puissante armée, lorsque cette conspiration fnt découverte. David se réfugia de-là le Jourdain, où Absalon le poursuivit avec ses conjurés, dont il avoit donné le commandement à Amasa; livra bataille à l'armée de son père, commandée par Joab, dans une plaine de la tribu de Gad, où il fut entièrement défait; et comme il prit la fuite avec les siens, en passant sous un arbre, ses cheveux, que le mouvement précipité de son coursier faisoit voltiger, s'embarrassèrent tellement dans les branches, que ce prince demeura suspendn en l'air, son cheval s'étant dérobé de dessous lui. Qnoique David eût recommandé à toute l'armée d'épargner ce rebelle, Joab le tua, après qu'un soldat lui eut refusé de le faire. David, informé de cet événement, pleura amèrement la perte de son fils. L'Ecritnre dit que ce prince étoit d'une rare beauté, tant pour la taille que pour la figure. Il avoit 33 ans, et laissa trois fils et une fille appelée aussi Thamar. 2 *des Rois. Flav. Jos., liv.* 7, *ch.* 8 *des Ant.*

Abstinence. Dieu défend à Adam de manger du fruit d'un certain arbre. Il étoit défendu aux Israélites de manger la chair avec son sang. Le levain leur étoit interdit; ils ne pouvoient se nourrir de la chair des animaux qui n'ont pas le pied fendu et ne ruminent point; les prêtres devoient s'abstenir de vin et de toutes liqueurs enivrantes. *Gen. Deut. Exod. Lév.*

Abuma, ville de la tribn de Juda.

Accabaron, ville de la haute Galilée. On l'appeloit Pétra avant qu'elle eut été fortifiée par Flav. Josephe.

Accaïn, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Accanta-Iaunona, ville de la tribu de Benjamin, qui servit de place d'armes aux Romains, lorsque Titus assiéga Jérusalem.

Accaron, ville des Philistins, échue en partage à la tribu de Juda; lat. 31 d. 60 m., long. 52 d. 18 m. Les habitans de cette ville refusèrent de recevoir l'arche, lorsque les Philistins l'enlevèrent aux Israélites. Ils craignolent qu'il ne leur arrivât quelque malheur. Cette ville, dans la suite, adora Belzébut. 1 *des Rois* 5. 4 *des Rois.* 1 *Flav. Jos.*. 13. 15 *des Ant.*

Accel, l'un des braves de David, qui, accompagné de deux antres braves, alla à la fontaine de Bethléem pour ce prince, lorsqu'il assiégeoit Jérusalem.

Accho, père d'Urie.

Acco ou Accho, ville de la tribu d'Aser. Les Israélites lui imposèrent un tribut, au lieu de la détruire, du temps de Josué ; lat. 33 d. 7 m., long. 53 d. 12 m. *Jug.* 7.

Accaron ou Acron, ville donnée à la tribne de Dan ; lat. 31 d. 54 m., long. 52 d. 19 m. *Jos.* 19.

Achab, fils d'Amri, à qui il succéda au royaume d'Israël. Jézabel, sa femme, le porta à toutes sortes d'impiétés. Il fit élever un temple et des autels à Baal ; il persécuta et fit mourir les saints prophètes. Elie, qui lui prédit une grande famine, auroit eu le même sort, s'il ne se fût caché dans le désert, d'où il sortit au bout de trois ans, pour aller faire rentrer Achab dans le devoir. Le feu du ciel que le prophète fit descendre sur l'autel pour confondre les prêtres de Baal ; la mort qu'il leur fit subir sur-le-champ ; enfin la fertilité qu'il fit revenir dans les campagnes, rien ne changea le cœur du prince. Le prophète fut même obligé de fuir de nouveau pour éviter la fureur de Jézabel, qui se servoit de l'autorité du roi pour venger la mort des prêtres de Baal. Achab, toujours poussé par Jézabel, fit mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne. Adad, roi de Syrie, étant venu ravager le royaume d'Israël, et assiéger Achab dans Samarie, ce prince eut recours à Dieu : il fit une sortie avec deux cent trente-deux valets de pied et sept mille hommes, obligea Adad à lever le siége, et le chassa de ses Etats. Adad étant revenu l'année d'après, Achad tailla son armée en pièces, et le fit prisonnier lui-même ; mais il le rétablit dans son royaume. Adad revint encore plus furieux, avec une puissante armée, livra à Achab une bataille, où celui-ci fut tué d'une flèche tirée au hasard. Il fut enseveli à Samarie, où ayant été apporté tout sanglant, des chiens léchèrent son sang dans l'endroit où il avoit fait mourir Naboth. 3 *des Rois* 16, *etc.*

L'un des deux Juifs qui attentèrent à la vertu de Suzanne, s'appeloit Achab. *Dan.* 13.

Achad, ville du pays de Senaar, bâtie par Nemrod. Lat. 30 d. 58 m., long. 65 d. 30 m. *Gen.* 10.

Achaïe, ville et province de la Grèce. Saint Paul ayant prêché dans cette ville, les Juifs se soulevèrent contre lui ; il fut arrêté : le proconsul Gallion le renvoya absous, ne le trouvant coupable que d'avoir prêché une nouvelle doctrine, et étant persuadé que ses ennemis ne le poursuivoient que par envie. Lat. 39 d., long. 40 d. *Act.* 18.

Achaïcus, l'un des plus zélés disciples de saint Paul, qui le recommande aux Corinthiens. *Epît.* 1. 16.

Acham, ou Achan, ou

Achan, fils de Charmi, de la tribu de Juda. Il fut lapidé avec toute sa famille, pour avoir, malgré la défense, caché un manteau, une règle d'or, et de l'argent du butin que l'on fit à la prise de Jéricho. *Jos.* 7.

Achaz fut fils et successeur de Joathan, roi de Juda. Il fit lever le siége de Jérusalem à Phacée, roi d'Israël, et à Rasin, roi de Syrie, qui s'étoient ligués contre lui. Ensuite il alla attaquer Phacée, et fut vaincu dans un combat, où il perdit un fils, deux généraux et cent vingt mille hommes. Il eut recours à Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, qui vint ravager la Syrie, s'empara de Damas, et le délivra de tous ses ennemis. Achaz, pour le récompenser, lui donna tout l'or du temple de Jérusalem, où il en éleva un semblable à celui de Damas aux fausses divinités. L'Ecriture dit de lui, qu'il porta la barbarie et l'impiété jusqu'à leur sacrifier son propre fils. Il mourut après un règne de seize ans. Il laissa son royaume à son fils Ezéchias. *4 des Rois.* 16. 2. *Par.* 28.

Achazib, ville de la tribu d'Aser. Elle s'appeloit aussi Acziba et Ecdippa.

Achater. Le chap. 25 du Lévitique règle la manière dont les Israélites devoient acheter et vendre. La terre ne pouvoit point être vendue à perpétuité, car elle appartenoit à Dieu; et les Israélites n'étoient considérés que comme des étrangers à qui Dieu permettoit de l'habiter. Celui qui étant devenu pauvre, vendoit son champ, conservoit le droit de le racheter en remettant le prix de la vente; et s'il ne pouvoit trouver la somme nécessaire, ses plus proches parens pouvoient racheter à la même condition. Si, ni le vendeur, ni aucun de ses parens ne pouvoient racheter, le vendeur rentroit de droit dans son bien à l'année du Jubilé, sans être obligé de restituer la somme qu'il avoit reçue pour le prix de sa terre. Cette loi s'étendoit non-seulement aux terres, mais aux bâtimens des villages qui n'étoient point clos de murs. Quant aux maisons des villes fermées de murailles, on avoit la liberté de les racheter pendant une année. Ce délai expiré, elles appartenoient irrévocablement à l'acquéreur, et elles n'étoient point sujettes à la loi du Jubilé.

Les lévites avoient toujours le droit de racheter les maisons de leurs villes, c'est-à-dire des villes lévitiques, quelqu'éloignée que fût l'époque de la vente; et ils avoient le droit particulier d'y rentrer à l'année du Jubilé. Mais leurs champs et les bâtimens des faubourgs de leurs villes ne pouvoient être vendus. *Lév.* 5.

Achiab, neveu d'Hérode-le-Grand. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la reine Alexandra, mère de Marianne, de s'emparer d'une des forteresses

de Jérusalem, dont il étoit gouverneur, en faisant avertir à temps le roi de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à Hérode. Un jour, entr'autres, ce prince demanda une pomme et un couteau pour la peler : Achiab, qui avoit remarqué qu'Hérode étoit dégoûté de la vie, craignit que ce roi n'attentât à ses jours; il lui arracha le couteau, et prévint ainsi l'exécution de ce suicide. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 17, *chap.* 9.

Achias étoit fils d'Esron.

Un autre étoit fils de Naamau, fils de Balé, fils de Benjamin.

Un troisième étoit trésorier du temple.

Enfin un quatrième succéda à son père Achitob, au souverain pontificat. Il s'appeloit aussi Achimélech. *Voyez* Achimélech.

Achimaas, fils et successeur du grand-prêtre Sadoc. Pendant la révolte d'Absalon, il résolut avec son frère Jonathas, d'aller informer David, qui fuyoit, des résolutions qu'on prenoit contre lui. Absalon ayant découvert leur dessein, les fit poursuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils se cachèrent dans un puits, d'où ils sortirent lorsque ceux qui les cherchoient de la part d'Absalon furent retournés. Ils arrivèrent heureusement au camp de David. Achimaas apporta à David la première nouvelle de la défaite et de la mort d'Absalon. Achimaas épousa dans la suite Sémach, une des filles de Salomon. *Liv.* 2 *des Rois*, 15 *et suiv.*

Achimana, fils d'Enac, et l'un de ceux qui possédoient la terre de Chanaan, lorsque Josué y envoya ses espions. *Nomb.* 13.

Achimélech, ou Achias, et Abimélech selon Fl. Josephe, succéda à son père Achitob dans le souverain pontificat. David fuyant Saül, se réfugia chez lui à Nobé, où étoit alors le Tabernacle. Achimélech reçut David, lui donna des pains de proposition, et lui ceignit l'épée de Goliath, qu'on gardoit là précieusement; car David y avoit consacré cette marque de sa victoire. Doeg Iduméen en informa Saül, qui fit venir Achimélech et tous les prêtres, et les fit passer au fil de l'épée. On rasa la ville de Nobé. 1 *des Rois.* 21. *Fl. Jos.*

Achinoam, nom d'une des femmes de Saül et d'une de celles de David. Elle fut mère d'Amnon. David punit de mort des voleurs qui l'avoient insultée. 1 *des Rois.* 14. 25. *Fl. Jos.*

Achior, général des Ammonites, qui avoit joint ses troupes à celles d'Holopherne pour assiéger Béthulie. Il fut d'avis, dans un conseil de guerre, de s'informer, avant que de rien entreprendre contre la ville, si les Juifs avoient offensé Dieu, assurant que s'ils n'étoient pas en faute, ils seroient victorieux. Holopherne, dans la pensée qu'il n'y avoit rien qui pût résister à la

la puissance de son roi, piqué contre Achior, le fit lier à un arbre, assez près du camp des Juifs, pour leur donner lieu de le prendre et lui faire subir le sort qu'il leur réservoit. Les Juifs se saisirent d'Achior, qui les toucha de compassion en leur contant son aventure. Ils furent victorieux par le moyen de Judith; et Achior, admirant la sagesse de Dieu, se convertit. *Judith.* 9.

Il y eut un Hébreu de ce nom. Cet Hébreu et Nabath, l'un et l'autre de la tribu de Nephthali, accompagnèrent Tobie, leur cousin, à Ninive.

Achis, roi de Geth, donna retraite à David, fuyant devant Saül. La guerre s'étant allumée entre Saül et les Philistins, Achis voulut engager David dans son parti; mais les Philistins craignant que David ne tournât contr'eux dans le combat, le firent retirer. 1 *des Rois.*

Achisamech fut père d'Ooliab, qui construisit le Tabernacle sous Moïse.

Achitob, fils des Phinées, succéda à son aïeul Eléazar, fils d'Aaron, dans la souveraine sacrificature.

Un autre de même nom, succéda dans cette dignité à Amarias, fils d'Azarias, et fut père de Sadoc, qui lui succéda.

Achitophel, ayant quitté le parti de David, conseilla à Absalon de s'emparer du trône et des femmes de son père. Il fut d'avis, dans une occasion, d'aller avec douze mille hommes, surprendre David et le tuer; mais Chusaï fut d'avis contraire; Achitophel alla se pendre, de désespoir de ce que son sentiment n'avoit pas prévalu. 2 *des Rois.* 15.

Achliab, ville de la tribu de Juda.

Achmaz, ville de la tribu de Ruben.

Acho. *Voy.* Acco.

Achobor fut père de Balanan, roi d'Idumée.

Un autre de même nom alla, de la part de Josias, consulter la prophétesse Holda sur quelques points du Livre de la Loi, que Helcias, grand-sacrificateur, avoit trouvé dans le temple.

Un autre étoit père d'Elnathan, qui alla en Egypte pour faire rendre compte au saint prophète Urie des raisons des maux qu'il avoit annoncés au royaume de Juda. *Jérém.* 26.

Achor, vallée de la tribu de Benjamin, près de Jéricho, et où Achan, avec sa famille, fut lapidé pour avoir réservé, contre la défense de Josué, un manteau d'écarlate et une somme d'argent. *Josué*, 7 *et suiv.*

Achsa pour Axa.

Achsaph, vallée de la tribu d'Aser. Ce fut là que Josué commanda au soleil de s'arrêter, pour lui donner le temps d'achever sa victoire. Les rois de cette contrée s'étoient cachés dans une caverne, d'où Josué les fit sortir

et les condamna à la mort. C'étoit un beau port, qu'on appelle à présent Saint-Jean-d'Acre. *Josué*, 10.

ACHZIB pour ACHLIAB.

ACMÉ, fille de grande distinction, de la race des Juifs. Etant à Rome, elle parvint à plaire tellement à la femme d'Auguste, que cette impératrice la garda auprès d'elle. Cette jeune personne rendit de grands services à Antipater, fils du grand Hérode. Elle fut victime de son zèle pour lui. Elle contrefit l'écriture de l'impératrice dans une lettre à Hérode, contre sa sœur Salomé : la fourberie ayant été découverte, elle en fut punie.

ACRA, montagne dans Jérusalem, sur laquelle étoit le bâtiment où s'assembloit le sénat : ce bâtiment fut brûlé dans la prise de la ville par Titus.

ACRABATHÈNE, ville de la tribu de Manassès, qui fut rasée par Judas Machabée. Lat. 30 d. 35 m., long. 52 d. 50 m. *Mach.* 1.

ACRABON, ville de la tribu de Juda.

ADA, première femme de Lamech, et mère de Jabel et de Jubal.

Une autre de même nom, fille de Hélon, prince des Cananéens, fut femme d'Esaü et mère d'Eliphas.

ADAD. C'est le nom d'un roi de Idumée, qui défit entière les Moabites. C'est aussi celui de plusieurs autres rois de Syrie et de Damas, qui succédèrent les uns aux autres, de père en fils; qui eurent des guerres terribles contre David, qui en tua un. Son fils se retira auprès de Pharaon, dont il épousa une fille appelée Paphos. Après la mort de David et de Joab, il retourna dans son royaume, et fut toute sa vie en guerre avec les Juifs. Son fils continua la guerre contre Achab, qu'il vint assiéger dans Samarie, dont il leva le siége par une protection particulière de Dieu pour les habitans. L'année suivante, il reparut avec une armée plus formidable, fut entièrement défait et pris lui-même prisonnier. Achab lui rendit la liberté, et fit une alliance avec lui; mais la guerre recommença bientôt, et Achab périt dans une bataille. Le fils d'Adad, appelé Bénadab, continua la guerre contre Joram, qu'il vint assiéger dans sa capitale, où la famine devint si terrible, que la fiente de pigeon servoit de sel, et que des mères égorgèrent leurs enfans pour les manger. Dieu se laissa fléchir par les prières d'Elisée. Il envoya une terreur panique dans le camp des Syriens, qui se sauvèrent. Bénadad en tomba malade de déplaisir. Ayant appris qu'Elisée alloit à Damas, il envoya Hazaël, son général, pour le consulter sur sa guérison. Elisée prédit à Hazaël la mort du roi, et qu'il lui succéderoit lui-même. En effet, Hazaël étouffa ce prince avec un linge mouillé, et se fit déclarer roi. 4 *des Rois*, etc.

Le fils de celui-ci fut aussi en guerre avec Joas, roi d'Israël. Après avoir été souvent défait, il fit la paix avec Joas.

ADADA, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 11 m., long. 52 d. 13 m. *Jos.* 15.

ADADAEMONT, ville de la demi-tribu de Manassé, près de laquelle se donna la bataille entre Pharaon Néchao roi d'Egypte, et Josias roi de Juda, et dans laquelle ce dernier fut vaincu et tué. *4 des Rois.* 23.

ADAÏA, l'un des descendans de Gersom, de la tribu de Lévi.

ADAÏA, beau-père de Josias. *4 des Rois.* 22.

ADAÏA, de la race des sacrificateurs. Sa famille étoit très-nombreuse au retour de la captivité de Babylone, lors du rétablissement de Jérusalem.

ADALI, père d'Amasa, qui délivra les prisonniers que les Israélites firent sur les tribus de Juda et de Benjamin.

ADALIA, cinquième fils d'Aman, fut pendu avec son père et toute sa famille, en expiation du crime d'Aman. *Esth.*

ADAM. C'est le nom du premier homme. Dieu, après avoir crée le ciel, la terre et les animaux, créa l'homme à son image. Il lui donna pour compagne Eve, qu'il forma d'une de ses côtes qu'il lui tira pendant son sommeil. Il les plaça dans le Paradis terrestre. Dieu avoit accordé à Adam l'usage de tous les fruits que produisoit le Paradis terrestre; mais il lui avoit expressement défendu de manger le fruit de l'arbre de la science, du bien et du mal. Eve s'étant laissé séduire par le démon, qui se présenta à elle sous la forme du serpent, mangea du fruit défendu, et persuada à Adam d'en manger à son tour. A peine eurent-ils désobéi à Dieu, et perdu ainsi leur innocence, qu'ils rougirent d'être nus, et se couvrirent avec des feuilles de figuier. Ils n'osoient plus paroître devant le Seigneur, qui jusque-là s'étoit laissé voir à eux; mais bientôt Dieu les appela, leur reprocha leur désobéissance et leur ingratitude; puis les chassa du Paradis terrestre. Dès-lors ils furent obligés de cultiver la terre à la sueur de leur front, pour en arracher leur nourriture. Eve donna le jour à plusieurs enfans. Adam vécut 930 ans. *Gen., chap.* 1.

ADAMA, ville de la Pentapole; lat. 31 d. 12 m., long. 53 d. 15 m. Sennaab, roi de cette contrée, s'étant révolté contre Codorlahomor, fut défait, et sa ville ruinée : quelque temps après elle fut brûlée du feu du ciel, avec Sodome, Gomorre, Seboim et Ségol. *Gen.* 10. 14. *Deut.* 29.

ADAMI, ville de la tribu de Nephthali; lat. 33 d. 4 m., long. 54 d. 12 m. *Jos.* 19.

ADAN, père des enfans d'Abed.

C'est aussi le nom d'une vaste caverne dans la tribu de Juda.

ADAR ou ADNAR, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 24 m., long. 51 d. 49 m. *Nomb.* 39. *Jos.* 15.

Il y eut un Adar, fils et successeur d'Aehobor, roi d'Idumée, qui bâtit la ville de Phace, et épousa Meztabel, fille de Matreb, fille de Mézaab.

ADARDA, ville de la tribu de Juda.

ADARÉZER ou ADRAZAR, roi de Soba. Il avoit donné un puissant secours à Hanoun, roi des Ammonites, avec qui David étoit en guerre; mais il fut entièrement défait et mis en fuite. David s'empara d'une partie de ses Etats, où il y avoit des mines de cuivre, dont Salomon tira toute la matière nécessaire pour faire les vases du temple, les candelabres, et la fameuse cuve qu'on connoît sous le nom de mer d'airain. *Flav. Jos.*

ADARSA, ou ANAZER, ou ADAZA, ville de la tribu d'Ephraïm. Ce fut là que Judas Machabée, avec trois mille hommes, en défit trente-cinq mille de Nicanor, qui y périt aussi, sans qu'il en restât un seul. Lat. 33 d. 15 m., long. 52 d. 15 m. *Machab.* 7.

ADER, fils de Balé, fils de Benjamin.

Il y a dans l'Idumée une montagne, et dans la tribu de Juda une ville de ce nom.

ADDI, fils de Cosan et père de Melchi. Il fut un des ancêtres de Jésus-Christ. *Luc.* 3.

ADDO, étoit un fils de Lévi.

Un autre étoit fils d'Abinadab, intendant établi à Manaïm par Salomon.

Un prophète de ce nom écrivit la vie de Roboam, celle de Jéroboam et celle d'Abias.

ADDUS, ville de la tribu d'Ephraïm, où Simon Machabée alla secourir son frère Jonathas, que Tryphon avoit arrêté dans Ptolémaïde. Lat. 32 d. 8 m., long. 53 d. 5 m. *Mach.* 13.

ADIABENIENS ou ADIAMENIENS, contrée d'Assyrie ou d'Arabie, vers le fleuve Lycus. Izate, fils de Monobaze, roi de ce pays, se convertit avec toute sa famille et toute sa cour, du temps de l'empereur Claude. Cette conversion se fit par le moyen d'un marchand appelé Ananias, et d'un docteur de la loi appelé Eléazar. Ce prince fit bâtir un palais magnifique à Jérusalem, et il s'y trouva quand Titus s'en empara. Il y avoit amené des secours, et il servit d'ornement au vainqueur. *Flav. Jos.*

ADIANA, forteresse dans la tribu de Dan, bâtie par Simon Machabée, pour s'opposer à l'armée de Démétrius. Lat. 21 d. 53 m., long. 52 d. 37 m. 1 *Machab.* 12.

ADIAS, fils de Bani, qui se sépara de sa femme parce qu'elle n'étoit pas Juive.

ADIDA pour ADIADA.

ADITAÏM, ville dans la tribu de Juda, du côté de celle de

Dan. Lat. 31 d. 48 m., long. 52 d. 38 m. *Jos.* 15.

ADMATHA, l'un des sept premiers princes de la cour d'Assuérus.

ADOM, ville du rivage du Jourdain, dans la tribu de Ruben. Ce fut là que le fleuve s'ouvrit pour faire un passage à Josué et aux Israélites. *Jos.* 13.

ADOMMIM, ville et montagne dans la tribu de Benjamin. Les Arabes et les voleurs y commettoient des forfaits inouis. Ce fut là qu'un voyageur ayant été attaqué, échappa, meurtri de plaies, des mains de ces brigands; au sujet de quoi quelques-uns pensent que Jésus-Christ forma la parabole qu'on lit dans saint Luc, *ch.* 10, *v.* 30, qu'il raconta au docteur de la loi, lorsque celui-ci l'interrogea sur ce qu'il falloit faire pour avoir la vie éternelle. Lat. 31. d. 42 m., long. 53 d. 18 m. *Jos.* 15 *et* 18.

ADONAÏ, c'est-à-dire Seigneur.

ADONIAS, quatrième fils de David, qui l'avoit eu d'une de ses femmes, appelée Agith. Bethsabée, mère de Salomon, ayant su qu'Adonias travailloit sourdement à se faire déclarer roi, en informa David, qui fit sacrer tout aussitôt Salomon. Adonias, pour prévenir la punition qui l'attendoit, se réfugia au pied de l'autel, d'où il fit dire à Salomon qu'il ne sortiroit point, à moins qu'il ne fût assuré de sa grace. Après la mort de David, ce jeune prince voulut avoir Abisag la Sunamite, dernière femme de son père; mais Salomon, qui se défioit toujours de lui, prit cette occasion pour le faire tuer. 3 *des Rois.*

ADONIBESECH, roi de Chanaan. C'étoit un prince si cruel, qu'il avoit fait couper les pieds et les mains à soixante-dix rois qui étoient tombés en sa puissance, et les avoit laissé là, sans permettre qu'on leur donnât d'autre nourriture que ce qu'ils pouvoient ramasser avec la bouche, et qu'on leur jetoit à terre de dessus les tables. Après la mort de Josué, il assembla tous les princes ses voisins, et leur persuada que c'étoit là le moment favorable pour se délivrer entièrement des Hébreux; que ceux-ci n'ayant plus de chefs aussi habiles que ceux qu'ils avoient eus jusque-là, il seroit facile de les exterminer. Les Hébreux, avec Caleb à leur tête, allèrent au-devant de l'armée formidable de tant de rois, la défirent, et Adonibesech se trouva parmi les prisonniers. On lui coupa les extrémités des pieds et des mains, et on le traita comme il avoit traité les autres. *Jug.* 1.

ADONICAM, chef d'une famille dont les enfans retournèrent de Babylone à Jérusalem, au nombre de six cents.

ADONIRAM, chef de trente mille ouvriers que Salomon employa pour couper des cèdres du Liban, nécessaires à la construc-

tion du temple et de ses palais. 3 *des Rois.* 4.

ADONISEDECH, roi de Jérusalem, ayant appris que les Gabaonites s'étoient mis sous la protection des Hébreux, qui étendoient leurs conquêtes de jour en jour, assembla les rois ses voisins, et alla mettre le siége devant la ville de Gabaon. Les Gabaonites, effrayés de voir tomber sur eux une armée formidable, eurent recours à Josué, qui vint livrer bataille à ce roi, et le défit entièrement. Ce fut dans cette occasion que Josué arrêta le soleil, pour avoir lieu de continuer le carnage qu'il fit de ces nations. Tous ces rois allèrent se réfugier dans une caverne, que Josué fit boucher, jusqu'à ce qu'il eût achevé d'exterminer toute l'armée; puis il les fit retirer pour les punir d'une façon extraordinaire. Les soldats hébreux leur marchèrent sur le ventre; on les attacha à des potences jusqu'à la nuit qu'on les jeta dans la même caverne, qu'on referma, et où on les laissa mourir. Josué fit cette exécution pour intimider tous ceux qui s'opposeroient ainsi à ses conquêtes. *Josué.* 10.

ADOR, ville de la tribu d'Aser. Quelques commentateurs ont pensé que c'étoit la même qui étoit nommée Aduram au deuxième livre des *Par.*, *ch.* 11.

ADORA, ville située aux confins de l'Idumée.

ADORAM, fils de Thou, roi d'Emath. Il alla de la part de son père féliciter David, pour avoir vaincu Adarezer, roi de Soba, leur commun ennemi. Il lui présenta des vases d'or, d'argent et de cuivre, d'ouvrage antique et précieux. David lui fit une réception due à son rang, et accepta son alliance.

Il y eut un autre personnage de ce nom, fils de Jécham.

ADRACH, ville au milieu de la tribu de Manassé. Lat. 32 d. 52 m., long. 54 d. 51 m.

ADRAMELECH, divinité des Assyriens. On honoroit cette idole en faisant passer les enfans par le feu.

Il y eut un fils de Sennacherib, appelé Adramelech. Lui et Sarazar son frère, tuèrent leur père à son retour de Jérusalem, où l'ange lui avoit tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Leur frère Asahardon s'empara du trône, et ces parricides se réfugièrent dans l'Arménie. 4 *des Rois.* 19. *Is.* 37.

ADRAZAR, ou et *voyez* ADAREZER.

ADRIA, ville située sur la côte de Dalmatie. Ce fut là que saint Paul, par ses conseils, fit éviter le naufrage au vaisseau qui le portoit à Rome, pour répondre devant Néron.

ADRUMÈTE, ville d'Afrique dans la Libye, proche Carthage. Ce fut sur un vaisseau d'Adrumète, qui se trouva à Alexandrie, que saint Paul fut transporté à Rome. *Act.* 27.

ADULLAM, ville dans la tribu de Juda. Elle avoit été prise par Josué, qui fit attacher au gibet le roi de cette contrée. Lat. 31 d. 43 m., long. 51 d. 35 m. *Jos.* 15.

ADULTÈRE, puni de mort par les lois que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinaï. Lorsqu'une femme étoit accusée d'adultère par son mari, sans que cependant celui-ci pût fournir la preuve du crime, le mari la menoit devant le prêtre. Il présentoit en offrande la dixième partie d'une mesure de farine d'orge, sans y joindre ni huile ni encens. Alors le prêtre prenoit de l'eau sainte dans un vase, et y jetoit un peu de terre prise dans l'enceinte où se trouvoit le Tabernacle. La femme se tenoit debout devant lui. Le prêtre lui mettoit entre les mains l'offrande, et tenoit lui-même le vase rempli d'eau, sur lequel il prononçoit les malédictions. Il adressoit la parole à la femme, et lui disoit : « Si un homme » étranger ne s'est point approché de vous, et que vous ne » vous soyez point souillée en » quittant le lit de votre mari, » ces eaux très-amères, que j'ai » chargées de malédictions, ne » vous nuiront point; si, au contraire, vous vous êtes souillée, » en approchant d'un autre homme, ces malédictions tomberont sur vous. Que le Seigneur » vous rende un objet de malédiction et un exemple pour » tout son peuple; qu'il fasse » pourrir votre cuisse, que » votre ventre s'enfle, et qu'il » crève. » La femme répondoit : *Amen, amen.* Alors le prêtre écrivoit ces malédictions sur un livre, puis les effaçoit avec les eaux chargées de malédictions. Ensuite il retiroit des mains de la femme la farine destinée au sacrifice, l'offroit au Seigneur, et en brûloit une partie sur l'autel. Enfin, il faisoit boire à la femme les eaux de malédiction. Si la femme n'éprouvoit aucune douleur, elle étoit déclarée innocente. L'abbé Guénée observe, avec raison, que l'appareil seul de cette cérémonie suffisoit pour effrayer une femme coupable, et la forcer à avouer son crime.

ADURAM, intendant des tributs sous David. 2 *des Rois.* 20.

ADURAM, intendant des finances sous Roboam. Lorsque Roboam se vit abandonné des dix tribus, pour avoir refusé d'adoucir les impôts, il leur envoya Aduram pour les rappeler à leur devoir; mais elles le lapidèrent au lieu de l'écouter. 3 *des Rois.* 12.

AËN ou AËNDA, ville de la tribu de Siméon.

ÆNÉE ou ENÉE, de la ville de Lidde dans la Judée, étoit un paralytique, que saint Pierre guérit miraculeusement; ce qui entraîna la conversion de ceux de son pays. Ce fut dans cette ville que saint George fut martyrisé, et que l'empereur Justinien fit bâtir une église ma-

gnifique à ce martyr. *Act.* 9, *etc.*

Un autre Ænée ou Enée étoit un des principaux habitans de Tarichée, chez qui Joseph, gouverneur de Galilée, déposa l'argent que ses soldats avoient pris à Ptolomée, intendant d'Agrippa et de Bérénice.

Un autre du même nom se rendit à Titus au siége de Jérusalem. Ayant été envoyé de la part des Romains à Castor, qui étoit sur une tour, et qui faisoit mine de se rendre pour de l'argent, il fut écrasé par une grosse pierre que Castor fit rouler sur lui, et dont Titus lui-même manqua d'être écrasé. *Flav. Jos.*

Aënon ou Enoni, village ou bourg de la haute Galilée, dans la tribu de Manassé, sur le bord du Jourdain, proche Salem. Ce fut là que saint Jean baptisa Jésus-Christ. Lat. 32 d. 18 m., long. 53 d. 51. m. *S. Jean.* 3.

Aësope ou Esope, serviteur d'Alexandra, fille d'Hircan. Cette reine, voulant se retirer en Egypte, pour se délivrer de la tyrannie d'Hérode, fit faire deux bières, une pour elle, et une pour Aristobule son fils, dans lesquelles elle devoit sortir sûrement du royaume de Judée. Elle fut trahie par un certain Sobion, à qui Esope avoit confié le secret. *Flav. Jos.*

Acaba, forteresse proche de Jérusalem, que Galeste, qui en étoit gouverneur, remit dans les mains d'Aristobule, fils de Janneus et d'Alexandra, et frère d'Hircan. *Flav. Jos.*

Agabus, l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Il prédit une famine générale, deux ans avant qu'elle arrivât. Il alla à Antioche en avertir les Chrétiens, pour secourir ceux qui étoient dans le besoin. La plupart vendirent leurs biens, en remirent le prix entre les mains de saint Paul et de saint Barnabé. Ce même saint alla à Césarée, où étoit saint Paul, chez le saint diacre Philippe, prit la ceinture de cet apôtre, s'en lia les pieds et les mains, et prédit que celui à qui appartenoit cette ceinture seroit ainsi lié par les Juifs, et livré aux Gentils. *Act.* 11. 21.

Agag, roi des Amalécites. Saül, après une bataille où il défit cette nation, charmé de ce prince, qu'il prit, en eut compassion, et lui laissa la vie. Cette clémence qu'il eut pour ce roi, et l'avarice avec laquelle il réserva ce qu'il y avoit de meilleur parmi les dépouilles des ennemis, lui attirèrent une vive réprimande de Samuel, qui fit mettre en pièces sur-le-champ, à coups de hache, ce roi qu'il tenoit prisonnier. 1 *des Rois.*

Agalla, ville d'Arabie dans la tribu de Ruben, qu'Alexandre Janneus, premier du nom, prit sur Arétas, roi des Arabes, avec plusieurs autres villes, et que son fils Hircan restitua à ce roi arabe, qui lui avoit donné du secours contre son frère Aristobule.

Agar, Egyptienne de nation et servante de Sara, femme d'Abraham. Sara la donna à son mari pour femme du second ordre, suivant l'usage de ces temps-là. Etant devenue enceinte pendant que sa maîtresse étoit stérile, elle en fut si orgueilleuse, qu'elle mépris Sara. Celle-ci, piquée du mépris d'Agar, s'en plaignit à Abraham, qui lui donna tout pouvoir sur elle. Agar se sauva, pour éviter le ressentiment de Sara; et, comme elle s'occupoit de sa disgrace, assise au bord d'une fontaine dans le désert, un ange, pour la consoler, la persuada d'aller se jeter aux pieds de sa maîtresse, l'assurant que, par cette soumission, elle obtiendroit pardon : ce qui arriva en effet. Elle mit au monde Ismaël. Sara étant devenue mère d'Isaac, et voyant que les deux enfans ne s'accordoient pas, elle obtint d'Abraham l'éloignement d'Ismaël. Agar partit avec son fils, et se retira dans le désert, où, n'ayant plus d'eau ni de provisions, elle se vit au moment de mourir de faim et de soif, elle et son fils. Elle étoit dans la résolution de s'en aller plus loin, et de laisser son fils seul au pied d'un arbre, pour ne le pas voir expirer, lorsqu'un ange parut, et lui montra une fontaine. Agar continua sa route avec son fils, trouva des bergers qui l'assistèrent, et se fixa en Arabie, où elle maria Ismaël. *Gen.* 16 *et suiv.*

Agariens, ou Aganiens, ou Agriens, peuples des environs de Galaad, qui s'opposèrent à la sortie des Israélites hors d'Egypte, sous la conduite d'Og, leur roi, et qui furent taillés en pièces par la tribu de Ruben, celle de Gad, et la demi-tribu de Manassé. On croit que ce furent des marchands de cette nation qui avoient autrefois acheté Joseph pour le vendre à des Egyptiens. *Nomb.* 31. *Gen.* 31. 1 *des Par. Flav. Jos.*

Agathes. *Voy.* Achates.

Il y eut dans la tribu de Juda une ville de ce nom, où étoit la fontaine miraculeuse que l'ange montra à Agar, pour étancher sa soif.

Aggée, l'un des douze petits prophètes, qui naquit de père et mère captifs à Babylone, sous le règne de Darius, fils d'Histaspe. Lorsque Zorobabel ramena les Juifs de la captivité de Babylone, Aggée l'engagea à rebâtir sur-le-champ le temple, en lui annonçant que le second temple seroit plus durable que le premier : allusion à l'établissement de la nouvelle loi. Lorsque les Juifs eurent recouvré leur liberté, Aggée témoigna tant de joie de revoir Jérusalem, qu'il ne cessa de chanter pendant tout le chemin : *Gloire à Dieu;* ce qui lui fit donner le nom d'Aggée, qui signifie *joyeux*. Il reprochoit souvent aux Juifs de montrer plus d'empressement à bâtir leurs maisons que le temple. *Esdras.* 5. 6.

AGNEAU, *voy.* ABEL, NOÉ; rôti sur un plat, *voy.* PÂQUE, S. JEAN-BAPTISTE.

AGRICULTURE. Moïse n'avoit interdit ni le commerce, ni les arts aux Israélites; mais persuadé que l'agriculture est la source la plus assurée de la prospérité d'un Etat, ce fut vers ce premier des arts qu'il tourna ses vues et qu'il voulut tourner celles de son peuple. Il parvint à atteindre ce but par la distribution des terres entre tous les Israélites. Dès-lors, depuis le chef de la tribu de Juda jusqu'au dernier individu de la tribu de Benjamin, tous étoient laboureurs ou bergers, cultivant eux-mêmes leurs terres, ou menant paître leurs troupeaux. Le vieillard de Gaban, qui logea le lévite dont la femme fut violée, revenoit le soir de son travail, quand il l'invita à se retirer chez lui. Gédéon battoit lui-même son blé, quand un ange lui dit qu'il délivreroit le peuple. Ruth gagna les bonnes graces de Booz en glanant à sa moisson. Quand Saül reçut la nouvelle du péril où étoit la ville de Jabes en Galaat, il conduisoit une couple de bœufs, tout roi qu'il étoit. Chacun sait que David gardoit les brebis, quand Samuel l'envoya chercher pour le sacrer roi; et il retourna à son troupeau après avoir été appelé pour jouer de la harpe devant Saül. Depuis qu'il fut roi, ses enfans faisoient une grande fête lorsqu'ils tondoient leurs moutons. Elisée fut appelé à la prophétie, comme il menoit une des douze charrues de son père: l'enfant qu'il ressuscita étoit avec son père à la moisson quand il tomba malade; et le mari de Judith, quoique fort riche, gagna le mal dont il mourut, en une pareille occasion. L'Ecriture est pleine de pareils exemples.

C'est sans doute ce qui choque le plus ceux qui ne connoissent point l'antiquité, et qui n'estiment que nos mœurs. Quand on leur parle de laboureurs et de bergers, ils se figurent des paysans grossiers, menant une vie pénible et triste dans la pauvreté et le mépris, sans cœur, sans esprit, sans éducation. Ils ne considèrent pas que ce qui rend nos paysans communément misérables, c'est qu'ils sont comme les valets de tous les autres hommes, ne travaillant pas seulement pour leur subsistance, mais pour fournir les choses nécessaires à tous ceux qui sont dans les conditions que nous estimons plus relevées.

Si nous imaginons un pays où la différence des conditions ne fût pas si grande, où vivre noblement ne fût pas vivre sans rien faire, mais conserver soigneusement sa liberté, c'est-à-dire, n'être sujet qu'aux lois et à la puissance publique, subsister de son fonds sans dépendre de personne, et se contenter de peu, plutôt que de faire quelque

Digitized by Google

bassesse pour s'enrichir; un pays où l'on méprisât l'oisiveté, la mollesse et l'ignorance des choses nécessaires pour la vie, et où l'on fît moins de cas du plaisir que de la force du corps; en ce pays-là, il seroit bien plus honorable de labourer ou de garder un troupeau, que de jouer et se promener toute la vie. Or, il ne faut point recourir à la république de Platon pour trouver des hommes en cet état: c'est ainsi qu'a vécu la plus grande partie du monde, pendant près de quatre mille ans; et il suffit d'ouvrir l'histoire pour s'en convaincre.

Non-seulement les Grecs et les Romains honoroient l'agriculture comme les Hébreux; les Carthaginois, Phéniciens d'origine, en avoit fait une grande étude, comme il paroît par les vingt-huit livres que Magnon en avoit écrits. Les Egyptiens l'honoroient jusqu'à adorer les animaux qui y servent. Les Perses, dans leur plus grande puissance, avoient dans chaque province des intendans pour veiller à la culture des terres; et Cyrus le jeune avoit pris plaisir à planter et à cultiver un jardin de sa propre main. Pour les Chaldéens, on ne doutera pas qu'ils ne fussent grands laboureurs, si l'on considère la fertilité des campagnes de Babylone, qui rapportoient deux et trois cents grains pour un. Enfin, l'histoire de la Chine nous apprend que l'agriculture y étoit aussi fort estimée dans les temps les plus anciens et les meilleurs. Il n'y a que la domination des peuples septentrionaux, qui a fait mépriser par tout le monde le travail de la campagne.

Moïse, ainsi que nous l'avons déjà dit, par la distribution des terres entre les Israélites, étoit parvenu à leur inspirer le goût de l'agriculture; mais ce sage législateur avoit porté ses vues plus loin, et il avoit eu l'art de remédier à ce penchant si naturel à l'homme, qui le porte toujours à changer de condition. Les terres ne pouvoient jamais être aliénées que jusqu'à l'année jubilaire, qui arrivoit tous les cinquante ans. A cette époque, tous les propriétaires, ou leurs héritiers, rentroient dans leurs biens. Cette loi ramenoit tous les Israélites à la nécessité de cultiver eux-mêmes leurs terres; elle empêchoit la réunion d'un trop grand nombre de propriétés entre les mains d'un seul homme, et sur-tout elle prévenoit les mutations trop fréquentes de cultivateurs, mutations si funestes à l'agriculture. Et cette loi de Moïse avoit tellement pour but de favoriser l'agriculture, que les propriétés des villes pouvoient être aliénées sans retour, tandis que toutes les terres revenoient à l'ancien propriétaire l'année du Jubilé. En outre, les Israélites étoient assurés de ne pouvoir jamais être dépossédés de leurs champs; et

cette certitude devoit les porter à faire tous les sacrifices et toutes les avances nécessaires pour en augmenter le prodnit.

La loi défendoit aux Hébreux de semer différentes espèces de grains dans un même champ : dès-lors ils devoient, comme l'observe l'abbé Guénée, trier avec soin leurs semences, et il en résultoit deux avantages : le premier, de n'avoir aucune de ces plantes parasites qui nuisent aux blés; le second, de ne choisir que les grains les plus forts et les plus capables de produire le blé le mieux nourri. Moïse avoit étendn ses soins jusqu'à prévenir l'épuisement des terres, par la trop grande avidité du cultivatenr. Il avoit ordonné que la septième annéc, qui étoit appelée l'année Sabbatique, toutes les terres se reposeroient, et qu'on n'en retireroit aucun fruit. Ainsi, non-seulement il laissoit aux terres le temps de se réparer de l'épuisement qu'avoient pn causer six récoltes conséeutives, mais encore les troupeaux nombreux, ramenés du désert, paissoient en liberté sur ces jachères, en augmentoient la fertilité, et les préparoient à de nouvelles produetions, par les sels et les engrais qu'ils y laissoient.

La culture des arbres fruitiers n'avoit point échappé à la prévoyance du législateur. Les fruits qui provenoient de ces arbres pendant les trois années qni suivoient la plantation, étoient déclarés impurs. Ceux de la quatrième année étoient consacrés au Seigneur, et les propriétaires ne pouvoient commencer à recueillir pour eux-mêmes que la einquième année. Cette disposition de la loi, qui peut paroître bizarre au premier coup d'œil, avoit cependant un but d'utilité majeure. En effet, il est prouvé par l'expérienee qne les productions trop promptes annoncent d'ordinaire l'affoiblissement des jeunes arbres, ou le causent. Il étoit donc nécessaire de prévenir l'avidité des propriétaires, qui pouvoient nuire à leurs plants par trop d'empressement à jouir. Les Israélites ne pouvant user des fruits pendant les trois premières années, avoient done intérêt à ne pas laisser épuiser les jeunes arbres. Mais il falloit une espèce de dédommagement et d'encouragement à ceux qni plantoient. Moïse y avoit pourvu. La plantation de vignes ou d'arbres fruitiers exemptoit le propriétaire dn service militaire et des travanx publics, jusqn'après la première récolte. Ce n'étoit point encore assez d'encourager la plantation, Moïse avoit encore pensé à la conservation des arbres fruitiers. Il étoit défendu de les couper, même sur les terres ennemies. Le législateur n'avoit point oublié la propagation et la conservation des animaux. La loi défendoit d'en couper ou d'en mutiler auenn. Elle défendoit également de les accoupler avec

Digitized by Google

ceux d'une espèce différente, parce que l'espèce supérieure perd toujours ce que l'espèce inférieure gagne, et que les individus qui en résultent nuisent à la propagation par leur stérilité. Il n'étoit point permis aux Israélites d'exciter de travaux les bêtes destinées au service; la loi leur assuroit un jour de repos par semaine. Enfin, cette multitude de victimes qu'on devoit immoler, selon la loi, étoit même favorable à la multiplication des bestiaux; c'étoit un commerce sûr et journalier pour ceux qui en élevoient. Comme les animaux tarés n'étoient point reçus en sacrifice, les Israélites, tous obligés à ces sortes d'offrandes, se trouvoient dans la nécessité de multiplier leurs troupeaux, de veiller par eux-mêmes à ce qu'ils fussent sains et en bon état, afin de n'avoir pas besoin d'acheter à d'autres les animaux destinés aux sacrifices. D'ailleurs la plupart de ces victimes servoient de nourriture.

Toutes ces lois, toutes ces différentes institutions avoient pour but d'encourager l'agriculture, et de la rendre le premier des arts parmi les Israélités. Si l'on réfléchit à la nature du pays qu'ils habitoient, à l'excessive population, resserrée dans un aussi petit espace, on ne pourra disconvenir de la sagesse du législateur, qui non-seulement avoit su pourvoir aux besoins de son peuple, mais qui avoit eu le secret de rendre honorable et lucrative la profession la plus utile et la plus nécessaire.

Loin donc que la vie champêtre et laborieuse des Israélites doive les rendre méprisables, c'est une preuve de leur sagesse, et de leur fermeté à garder les maximes de leurs pères. Ils savoient que l'homme avoit été mis dans le Paradis terrestre pour y travailler, et qu'après son péché, il avoit été condamné à un travail bien plus pénible et plus ingrat. Ils étoient persuadés de ces vérités solides, tant de fois répétées dans les livres de Salomon, que l'indigence est la suite de la paresse; que celui qui dort en été au lieu de faire sa moisson, ou qui ne laboure point l'hiver de peur du froid, mérite de mendier et de ne pas trouver du pain; que l'abondance est l'effet naturel de la force du travail; que les biens acquis trop promptement n'attirent pas de bénédiction. On y voit la pauvreté, frugale avec joie et simplicité, préférée à une abondance tumultueuse et à une richesse insolente. On y voit les inconvéniens des deux extrémités, de la misère et de l'opulence, et les desirs du sage bornés aux nécessités de la vie. Il entre même dans le détail des préceptes d'économie: *Préparez*, dit-il, *vos ouvrages au-dehors, et labourez soigneusement votre terre, afin que*

*vous puissiez ensuite bâtir votre maison.* A quoi revient cette maxime de Caton, qu'il ne faut point délibérer pour planter, mais qu'il faut délibérer pour bâtir.

Or, dans ce livre des proverbes et dans toute l'Ecriture, ce qui s'appelle travail, affaires, biens, se rapporte toujours au ménage de la campagne : ce sont toujours des terres, des vignes, des prés, des bœufs, des moutons. Ils en tirent même la plupart des expressions figurées : les rois et les autres chefs sont des pasteurs, les peuples des troupeaux, etc.

AGRIPPA, surnommé le Grand, fils d'Aristobule, et petit-fils d'Hérode-le-Grand. Ce jeune prince étoit si prodigue, qu'il fut réduit à vivre en particulier plutôt qu'en prince. Hérode, et Hérodiade sa femme, eurent grand soin de lui; mais, toujours prodigue, il résolut de se retirer à Rome, ayant emprunté une somme à un affranchi de sa mère Bérénice. L'empereur, informé de ses désordres, le chassa d'un appartement qu'il lui avoit donné au palais, avec ordre de payer au plutôt ses dettes. Il s'adressa donc à Antonia, qui, par considération pour Bérénice, acquitta ses dettes. Cela le remit bien dans l'esprit de l'empereur, qui le chargea de l'éducation de son petit-fils Tibère Néron. Quelque chose que lui recommandât l'empereur pour l'éducation de son petit-fils, Agrippa s'attacha davantage à Caïus Caligula, petit-fils d'Antonia, comme s'il eût prédit son bonheur. Un jour qu'ils étoient allés se promener, n'étant qu'eux deux en voiture, soit pour flatter Caïus, soit que ce fût tout de bon, il lui dit : « Ne verrai-je jamais le jour où le vieillard s'en ira en l'autre monde, et vous laissera jouir de celui-ci, sans opposition de la part de Tibère votre cousin? » Cette prédiction fut accomplie, quoiqu'un de ses affranchis, qui n'en avoit pas perdu un mot, l'eût dit à l'empereur, et que celui-ci l'eût fait mettre en prison; car Tibère étant mort peu après, Caligula monta sur le trône, et fit sortir Agrippa de ses chaînes. Il lui donna une tétrarchie, et l'empereur Claude y ajouta la Judée. Agrippa maltraita fort les Chrétiens. Il fit mettre saint Pierre en prison, d'où un ange le retira miraculeusement. Un jour qu'il recevoit des ambassadeurs, le soleil qui brilloit sur ses habits de pourpre, travaillés en or et en argent, leur fit croire que c'étoit un Dieu : ils l'adorèrent; mais un hibou qui lui avoit annoncé son bonheur dans la prison, étant venu se percher sur une corde tendue, ce prince sentit aussitôt ses entrailles se déchirer, et mourut, les vers lui sortant du corps. *Flav. Jos.* 18.

Il y eut un autre Agrippa, fils du précédent. Celui-ci avoit

été élevé auprès de l'empereur Claude, qui le combla de faveurs. Fadus, gouverneur de Judée, ayant voulu faire remettre de la part de l'empereur, dans la forteresse d'Antonia, les habits pontificaux qui ne servoient qu'au grand-sacrificateur, pour y être gardés par la garnison romaine, les Juifs le supplièrent de leur permettre d'envoyer à Rome, pour faire des remontrances à l'empereur à ce sujet. Agrippa rendit en cette occasion service aux Juifs, et obtint de l'empereur ce qu'ils desiroient. Hérode étant venu à mourir, l'empereur donna ses Etats au jeune Agrippa, qui, après la mort de cet empereur, fut encore comblé de biens par Néron. Il protégea les nouveaux Chrétiens, écouta favorablement saint Paul, qu'il étoit d'avis d'absoudre, si ce grand apôtre n'avoit pas demandé d'être mené à Rome. Agrippa désapprouva la conduite du grand-prêtre Ananus, qui avoit fait martyriser saint Jacques et quelques autres. Il fit ce qu'il put pour empêcher les Juifs de se révolter contre les Romains; mais il n'en put venir à bout, et fut obligé d'aider ceux-ci au siége de Jérusalem. Ce prince eût mérité l'éloge le plus complet, s'il ne se fût pas déshonoré par sa vie incestueuse avec Bérénice sa sœur, avec laquelle il s'en alla à Rome, à la suite de Titus, fils de Vespasien. *Flav. Jos., hist. des Juifs, liv.* 19, *c.* 7. *L.* 20, *c.* 1. *etc. Act.* 25. 26.

Il y en eut encore un autre, fils de Félix, gouverneur de Judée. Il périt avec sa femme, dans l'embrasement du Mont-Vésuve, sous l'empereur Titus.

Agrippiade, ville de la tribu de Siméon, étoit autrefois nommée Anthédon; mais Hérode l'ayant fait rebâtir, lui donna le nom d'Agrippiade, pour honorer la mémoire de son ami Agrippa. *Flav. Jos., liv.* 15.

Ahava, fleuve de Babylone, près duquel Esdras assembla les Juifs, pour les persuader d'observer un jeûne de trois jours, afin d'obtenir de Dieu un heureux retour de leur captivité. Esdras parle aussi d'un fleuve qui portoit ce nom, et qui couloit vers cette contrée. *Esdras.* 8.

Ahialon, de Jabulon, juge d'Israël. Il succéda à Abeson. Il jugea les Israélites pendant dix ans. Il fut enseveli à Jabulon. *Jug.* 12.

Ahiam ou Ahias. Il y en a eu cinq de ce nom.

Le premier fut un très-vaillant homme de l'armée de David.

Le second étoit fils de Siba, secrétaire de Saül.

Le troisième fut un saint prophète. Ce fut lui qui prédit à Jéroboam qu'il seroit roi après Salomon. Il lui prédit aussi la division des douze tribus, en déchirant son manteau en autant de parts, dont il en donna dix à Jéroboam. Il prédit encore la

mort d'Abia, fils de Jéroboam, à cause des iniquités du père, et porta Roboam à congédier l'armée qu'il avoit levée pour remettre sous la domination les dix tribus qui s'en étoient séparées. Il a écrit des prophéties. 3 *des Rois.* 11. 14. 2 *des Par.* 9.

Le quatrième fut père de Baasa, qui tua Nadab, fils de l'impie Jéroboam, au siége de Gébéthon.

Le cinquième fut surnommé Phésamite, serviteur très-fidèle de David, à qui il rendit de grands services contre les Philistins. 3 *des Rois.*

AHICAM, père de Godolias. Josias, roi de Judée, l'envoya avec le grand-prêtre Heleias, Achobor, Saphan et Asaïas, consulter la prophétesse Holda sur ce qui le concernoit, lui et toute la nation. 4 *des Rois.*

AHIEZER, fils d'Amisadaï. Il étoit chef de la tribu de Dan, lorsque le peuple sortit de l'Egypte. Son offrande consistoit en un bassin d'argent, une fiole et un bassin d'or pur. *Nomb.* 7.

AHILUD, père de Josaphat. Il fut secrétaire de David.

AHIMAN, SESAÏ et THOLMAÏ, de la race des Géans : ils étoient tous trois frères, et furent chassés de leur pays, après la prise d'Hébron, par Caleb. *Josué.* 15.

AHIMÉLECH pour ACHMÉLECH.

AHIO et son frère Oza conduisoient l'arche, lorsque David la fit transporter à Jérusalem.

AHIO, fils d'Abigabaon, de la tribu de Ruben.

AHIO, ville la tribu de Ruben.

AHION, ville de la tribu de Nephthali. Lat. 33 d. 14 m., long. 54 d. 18 m. Benadad, fils de Tabremon, roi de Syrie, s'empara de cette ville sous le règne de Baasa, roi d'Israël, parce qu'il étoit allié d'Asa, roi de Juda. Théglathphalasar, roi des Assyriens, s'en empara aussi sous le règne de Phacée, roi d'Israël. 3 *des Rois.* 15. 4 *des Rois.* 15.

AHIRA, fils d'Eliam, chef de la tribu de Nephthali. Son offrande fut la même que celle d'Ahiézer. *Nomb.* 1. 7. 10.

AHIUD, fils de Salomi, chef de la tribu d'Aser. Il fut choisi pour le partage de la terre de Chanaam. *Nomb.* 4.

AHOD descendit en Egypte avec Siméon son père, et Jacob son aïeul. *Gen.* 46.

AHOÉ, sixième fils de Balé, petit-fils de Benjamin.

AHOHI ou AHOHITES, lieu inconnu, dont la position n'est déterminée par aucune carte. Eléazar, fils de Dodi, l'un des plus braves capitaines de l'armée de David, étoit d'Ahohi. 1 *des Par.* 11.

AÏA, fille de Siméon, de la race d'Esaü.

Il y en eut une autre, concubine d'Esaü, et dont les enfans furent crucifiés par ceux de Gabaon. 2 *des Rois.*

AÏALON. C'étoit une ville de la

la tribu de Dan. Josué combattant contre les cinq rois qui étoient venus assiéger Gabaon, commanda au soleil et à la lune de s'arrêter sur la vallée d'Aialon, pour lui donner le temps d'achever le massacre des ennemis. Lat. 31 d. 49 m., long. 52 d. 31 m. Cette ville fut donnée dans la suite aux lévites. Jonathas y remporta aussi une très-belle victoire sur les Philistins. *Jos.* 10. 19. 21. 1 *Par.* 6.

Il y en eut une autre dans la tribu de Benjamin, qui fut rebâtie par Roboam, après la révolte des dix tribus. 2 *des Par.* 11. Elle fut ensuite prise et entièrement ruinée par les Philistins, du temps d'Achaz, roi de Juda.

AIATH, ou AIOTH, ou HAIN, ou HAÏ, ville de la tribu de Siméon, dont les habitans soutinrent un long siége contre les Hébreux, avec beaucoup de vigueur. Ils leur tuèrent d'abord trente-six des plus vaillans hommes. Mais après la punition d'Achan, Josué plaça une embuscade près de la ville, et fit semblant de fuir. Alors les ennemis sortirent pour le poursuivre; et ceux qui étoient en embuscade mirent le feu à la ville, et on tua tous les ennemis. *Jos.* 8.

AIOLE. *Voy.* Saint Jean l'Evangéliste.

AION pour AHION.

AIRE D'ARÉUNA JÉBUSÉEN, près de Jérusalem, sur le mont Mona. Il paroît que c'est la même que l'Aire d'Ornan, que David acheta pour y élever un autel au Seigneur. Ce fut dans cet endroit que le temple fut bâti par Salomon. 2 *des Rois.* 24. 1 *des Par.* 21. 2 *id.* 3.

AIRE DE CHIDON. Ce fut près de l'Aire de Chidon qu'Osa voulut soutenir l'arche traînée par deux bœufs, et qu'il crut en danger de tomber. L'Aire de Chidon étoit située entre Cariath-Iarim et Jérusalem. 1 *des Par.* 12.

AIRE DE NACHOU, est la même que l'Aire de Chidon.

AIRE D'ORNAN, est la même que l'Aire d'Aréuna. *V.* AIRE D'ARÉUNA.

ALBIN fut le neuvième gouverneur de la Judée, et successeur de Festus. Il se servit d'Agrippa pour dépouiller de la grande sacrificature Ananus, qui avoit assemblé un conseil sans sa permission. Arrivé à Jérusalem, il remit le calme dans toute la Judée par la mort des voleurs qui la désoloient. *Flav. Jos.*, *l.* 20. 8.

ALCIM, de race sacerdotale, acheta le pontificat à Antiochus et à Lysias. Ceux-ci en privèrent le jeune Onias, qui, de dépit, s'en alla en Egypte, où il obtint de Ptolomée Philométor et de la reine Cléopâtre, la permission de bâtir un temple semblable à celui de Jérusalem. Il étoit auprès d'Héliopolis. Onias en fut établi le grand-sacrificateur. Alcim alla ensuite auprès de Démétrius Séleucus, et fit tant par ses ca-

lomnies, que ce prince envoya une armée en Judée et fit ravager tout le pays pour le satisfaire. Celui-ci porta la cruauté et la rage contre les Esséniens jusqu'à en faire tuer soixante-dix des plus qualifiés et jeter les corps à la voierie. Après avoir mis la désolation partout, ayant voulu faire abattre les murs du sanctuaire et brûler les livres de la loi, Dieu le frappa tout d'un coup d'une si grande maladie, qu'il tomba par terre; il perdit l'usage de la parole et des sens: il rendit l'ame après avoir souffert durant plusieurs jours des douleurs continuelles et insupportables. 1 *des Mach.* 7 et 9. 2 *id.* 14.

ALEP. C'étoit autrefois Berrhoé.

ALEXANDRA. Il y eut plusieurs femmes de ce nom, dont voici les plus remarquables; savoir:

Celle qui étoit surnommée Salomé, fut premièrement femme d'Aristobule, ensuite d'Alexandre Janneus, qu'elle épousa lorsqu'il s'y attendoit le moins; car il étoit détenu en prison. Ce mariage inespéré lui valut la couronne de la Judée et la souveraine sacrificature attachée à la royauté. La mort de Janneus lui laissa la régence. Sous cette régence, les Pharisiens furent les maîtres, et commirent mille actes de cruautés horribles. *Flav. Jos.*, *l.* 13, *ch.* 14.

Une autre, fille d'Hircan, grand-sacrificateur, eut pour enfans Aristobule et Marianne, femme d'Hérode-le-Grand. Cette princesse étoit très-fière et très-ambitieuse. Elle attenta souvent à la vie de son gendre, qui se vit obligé de la faire arrêter dans son palais, avec défenses d'en sortir et de se mêler d'aucune affaire. On l'observa même de si près, qu'elle ne pouvoit rien dire ni faire qui ne fût incontinent rapporté à Hérode. Cette étroite captivité l'obligea d'en donner avis à Cléopâtre, reine d'Egypte, qui lui promit des secours. Alexandra fit donc faire deux coffres dans lesquels elle vouloit s'enfermer avec Aristobule son fils, et sortir par le moyen d'un vaisseau qui devoit l'attendre au port. Mais Hérode instruit de l'artifice, fit semblant de l'ignorer, et la laissa sortir de la ville. Quand elle fut sur le point d'entrer dans le vaisseau, il fit saisir et ramener dans le palais ces deux coffres. Cette princesse ayant cru sur un faux bruit que son gendre étoit mort, voulut, sans attendre, se faire remettre les forteresses de la ville et du temple; mais les gouverneurs, fidèles à leur maître, et qui le savoient encore vivant, lui en donnèrent avis, et reçurent ordre de la faire mourir. *Flav. Jos. Ant.*, *lib.* 18, *chap.* 7.

ALEXANDRE. Il y eut beaucoup de personnages de ce nom. Voici les plus remarquables:

Alexandre, fils de Philippe,

roi de Macédoine, distingué des autres par le surnom de Grand, que lui méritèrent ses conquêtes. Ayant demandé du secours aux Juifs, ils le refusèrent. Ce prince irrité entra aussitôt en Judée, résolu d'y mettre tout à feu et à sang; mais, apaisé par la majesté du grand-prêtre Jaddus, qui, par ordre de Dieu, vint au-devant de lui, suivi de tout le peuple, et couvert des ornemens pontificaux, il pardonna aux Juifs, entra dans Jérusalem, monta au temple, offrit des sacrifices à Dieu, assembla le peuple, le combla de bienfaits, et se retira sans avoir tiré d'autre vengeance. On regarde avec raison comme un des beaux traits de l'Ecriture sainte le tableau rapide des conquêtes d'Alexandre: *Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ. Et pertransiit usque ad fines terræ, et accepit spolia multitudinis gentium; et silu't terra in conspectu ejus. Mach.*, *l.* 1, *chap.* 1. On ne parle ici de ce conquérant que pour les relations qu'il eut avec les Juifs: l'histoire de ses autres conquêtes seroit étrangère au Dictionnaire de la Bible.

Un autre fut Alexandre Balis, ou Vélès, fils d'Antiochus Epiphane. Il fut le onzième roi de Syrie. Son plus grand soin fut d'acquérir l'amitié de Jonathas, pour lors grand-sacrificateur. Il lui écrivit une lettre par laquelle il lui confirmoit la grande-sacrificature, l'appeloit son frère et son ami, et lui fit présent d'une couronne d'or et d'une robe de pourpre.

Un autre, surnommé Janneus, fils de Jean, surnommé Hircan, fut roi des Juifs. Aristobule, son frère et son prédécesseur, l'avoit mis en prison; mais dès qu'Aristobule fut mort, Salomé, sa veuve, tira de prison cet Alexandre Janneus pour le mettre sur le trône. Son frère puîné s'y étant opposé, il le fit mourir; mais l'autre de ses frères ayant témoigné vouloir vivre en particulier, il le combla d'honneurs et le traita fort bien. Ayant assiégé Ptolémaïde, il obligea les habitans de recourir à Ptolomée Soter, contre lequel il eut une longue guerre à soutenir. Ce prince eut le malheur d'être toujours haï de ses sujets. En voici un exemple: un jour qu'il alloit offrir un sacrifice, le peuple se mit à crier, et porta l'insolence jusqu'à lui jeter des citrons à la tête. Aussitôt il entra en colère, et fit tuer plus de six mille hommes. Chassé par ses sujets, il se vit réduit à n'avoir que cinq mille hommes: avec leur secours, et celui de quelques Juifs qui rentrèrent dans l'obéissance due à leur roi, il recouvra tout son royaume. Il auroit été un des plus grands rois qu'aient eu les Juifs, s'il n'eût terni l'éclat de ses vertus par trop de cruauté. Il fit un jour crucifier, dans un festin qu'il

donnoit à ses concubines, huit cents Juifs; et, tandis qu'ils étoient encore vivans sur la croix, il fit égorger en leur présence leurs femmes et leurs enfans. Il mourut de langueur. Dès qu'il fut mort, les Pharisiens, qui avoient été ses plus dangereux ennemis pendant sa vie, dirent mille biens de lui, et lui firent des obsèques plus superbes et plus magnifiques qu'à aucun de leurs rois. *Flav. Jos.*, *liv.* 13, *ch.* 22 *des Ant.*

Un autre, fils d'Aristobule et d'Alexandra, fut très-malheureux; car après que Pompée eut pris Jérusalem, il fut mené prisonnier à Rome avec son père, Antigone son puîné, et deux de ses sœurs. Il échappa ensuite, remit une armée sur pied, et fit quelques conquêtes. Mais ayant enfin perdu plusieurs batailles, il tomba malheureusement entre les mains de Scipion, qui lui fit trancher la tête dans Antioche, par ordre de Pompée, en haine de ce qu'il avoit pris le parti de Jules-César. *Flav. Jos.*, *liv.* 14, *ch.* 13 *des Ant.*

Un autre étoit fils d'Hérode-le-Grand et de Mariamne. Lui et son frère Aristobule eurent une fin malheureuse. On ne vit jamais deux princes plus beaux, ni d'une taille plus avantageuse, avec un air de majesté royale. Ils surent si bien gagner tous les cœurs, que dans toute la Judée ils n'étoient haïs de personne, excepté de Phéroras et de Salomé, l'un leur oncle, et l'autre leur tante. Ces parens dénaturés les noircirent de tant de calomnies auprès d'Hérode, que celui-ci traîna ses deux fils devant le tribunal d'Auguste. L'empereur réconcilia le père et les deux enfans; mais les calomnies de Phéroras et de Salomé replongèrent les deux frères dans un abyme de malheurs. Hérode ayant assemblé les gouverneurs des provinces voisines, et ayant fait condamner les deux princes, les mit dans un cachot, d'où il ne les tira que pour les faire étrangler. *Flav. Jos.*, *liv.* 16, *ch.* 17 *des Ant.*

Un autre fut un imposteur Juif, de la ville de Sydon, qui avoit une telle ressemblance avec Alexandre, fils d'Hérode, que tous ceux qui l'avoient connu étoient persuadés que c'étoit lui. Avec quelque argent qu'il tira de ceux qui le reconnoissoient, il vint à Rome, où tous les Juifs vinrent au-devant de lui; et peu s'en fallut qu'Auguste ne s'y trompât. Mais il le reconnut, parce qu'il avoit des calus aux mains, marque de travail, et qu'il n'avoit rien de majestueux en sa personne. Il lui fit donc avouer son imposture, et le condamna ensuite aux galères, auxquelles il étoit très-propre, étant extrêmement fort et robuste. Celui qui l'avoit si bien instruit fut pendu. *Flav. Jos.*, *liv.* 17 *des Ant.*

Un autre étoit de la ville d'E-

phèse, grand ami des Chrétiens. Il apaisa la sédition qui avoit été excitée contre eux, à cause des petits temples d'argent de Diane, que Démétrius et les autres orfèvres faisoient, et dont ils craignoient que les progrès du christianisme n'empêchassent le débit. *Act.* 19.

Enfin, un autre étoit un chandronnier ou fondeur, qui fut excommunié par saint Paul pour avoir apostasié. Il fit beaucoup de maux à ce saint apôtre, lequel, pour toute vengeance, pria Dieu de le récompenser selon ses œuvres. 1 *Timothée, ch.* 1.

Alexandrie, ville bâtie par Alexandre-le-Grand en Egypte. Ce fut dans cette ville que se fit la fameuse version des Septante. Lat. 31 d. 40 m., long. 47 d. 35 m.

Alexandrion, forteresse dans la tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, bâtie par Alexandre, roi des Juifs, pour empêcher ses sujets de se révolter contre lui.

Alimis ou Alimas, ville de la tribu de Gad; lat. 32 d. 10 m., long. 54 d. 15 m. 1 *des Machab.* 4.

Allus, de la ville de Samarie, affranchi d'Auguste, prêta au grand Agrippa, roi des Juifs, environ un million de pièces d'argent.

Almath ou Almon, ville de la tribu de Benjamin, donnée aux lévites de la famille de Caath. Lat. 31 d. 44 m., long. 43 d. 50 m. *Jos.* 21. 1 *des Par.* 6.

Alphée. Il y en a eu deux.

Le premier fut père de saint Mathieu, et étoit surnommé Lévi. *Math.* 9. *Marc.* 2. 24.

Le second fut surnommé Cléophas, père de saint Jacques le mineur, et de saint Thadée. *Math., ch.* 10.

Alus, désert d'Arabie, où se fit le dixième campement des Hébreux. Lat. 29 d. 6 m., long. 52 d. 1 m. *Nomb.* 33.

Amaad, ville et forteresse dans la tribu d'Aser. Elle fut détruite par Alexandre, fils de Janneus. Lat. 33 d. 6 m., long. 53 d. 22 m.

Amalech, fils d'Eliphaz, et petit-fils d'Esaü. Il fut père des Amalécites.

Amalécites, descendans d'Amalech dont on vient de parler. Ils furent toujours ennemis des Israélites. Ils les attaquèrent dans le désert, et furent vaincus; mais, par la suite, les Israélites leur furent livrés, parce qu'ils avoient désobéi à Dieu. Ils renouvelèrent leurs insultes, et Dieu ordonna à Saül de les exterminer. En effet, ce roi leur déclara la guerre, les défit; mais, contre la défense de Dieu, il pardonna à Agag leur roi. Cette désobéissance lui fit perdre sa couronne, que Dieu donna à David. *Exod.* 17. *Nomb.* 14. 24. *Jug.* 6. 1 *des Rois.* 14 *et suiv.*

Aman, amalécite, ministre d'Assuérus dans le temps de la

captivité des Juifs à Babylone. Il voulut faire massacrer tous les Juifs, parce que Mardochée refusoit de se prosterner devant lui. Mais Esther ayant ouvert les yeux du roi, Aman fut pendu avec toute sa famille. *Voyez* ESTHER, MARDOCHÉE.

AMAN, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

AMAN, ville de Célé-Syrie, où Antiochus Soter et Simon Machabée assiégèrent le perfide Tryphon.

AMANA, montagne dans la tribu de Manassès. On prétend que le haut de cette montagne est une plaine, la plus agréable du monde pour la diversité des arbres et des fleurs qui y viennent naturellement. *Cant. des Cant.*, ch. 48.

AMARAM, ANNIBAS et ELÉAZAR, tous trois du bourg de Mya: Ils prirent les armes contre ceux de Philadelphie, pour défendre leurs limites, et excitèrent pour cela une grande sédition ; mais Fadus, gouverneur de Judée, les prit et les exila. *Flav. Jos.* 20. 1 *des Ant.*

AMARIAS, fils d'Azarias, fut le vingt-troisième grand-sacrificateur.

AMASA, fils de Jethra et d'Abigaïl, sœur de David et de Sarvia, mère de Joab, oncle d'Absalon. Il commanda la cavalerie dans la bataille que ce fils dénaturé livra à son père. Il reconnut ensuite sa faute, en demanda pardon au roi, qui le lui accorda, et lui laissa la charge de général. Joab, son cousin, le tua dans Gabaon, par envie de ce qu'il étoit si bien dans la faveur du roi. 2 *des Rois.* 17.

Il y en eut un autre, fils d'Adali, qui délivra les prisonniers que les Israélites avoient fait sur les tribus de Juda et de Benjamin, du temps des rois Achaz et de Phacée.

AMASAI, lévite, chef des trente vaillans hommes qui se joignirent à David, lorsqu'il fuyoit la persécution de Saül. Il sonnoit de la trompette devant l'arche, lorsque David la fit transporter dans la maison d'Obédédom. 1 *des Chor.* 6.

AMASIAS, fut le huitième roi de Juda. Il succéda à Joas son père, environ la seconde année de Joas, fils de Joachaz, roi de Samarie. Il étoit âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il monta sur le trône. Il commença par faire punir Josachar et Josabad pour avoir assassiné son père. Il fut, dans les commencemens, un prince très-religieux ; et tant qu'il fut fidèle à Dieu, il en fut comblé de faveurs. Il déclara la guerre aux Iduméens, leva une armée de trois cent mille hommes, et en emprunta une de cent mille à Joaz, roi d'Israël, moyennant quatre cent soixante-deux mille sept cents livres d'or qu'il lui donna. Mais Dieu lui ordonna de congédier les troupes auxiliaires. Il partit donc encore avec son armée, et remporta sur

ses ennemis une victoire si complète, qu'enflé d'orgueil, il oublia ce qu'il devoit à Dieu, pour se livrer à l'idolâtrie. Aussi Dieu, pour le punir, permit qu'il s'élevât une guerre entre lui et le roi d'Israël. Celui-ci le vainquit, le fit prisonnier, et entra en triomphe dans la ville de Jérusalem, dont il fit abattre trois cents coudées de murs, et rendit à Amasias sa liberté, moyennant tous les trésors du temple. Ces punitions n'ayant pas servi à le toucher, ses sujets, par la permission de Dieu, se révoltèrent contre lui, l'obligèrent à se retirer à Lachis, ville de la tribu de Juda, où il fut assassiné. *4 des Rois.* 12 *et suiv.* 2 *des Par.* 25.

Un personnage de ce nom étoit prêtre de Béthel. Ce fut un très-cruel persécuteur du saint prophète Amos, que Dieu tira de la charrue pour l'envoyer prêcher au peuple de Samarie de faire pénitence, et le menacer, s'il persistoit dans le mal, d'aller en captivité en Assyrie. Amasias ne pouvant souffrir la liberté du prophète, dit au roi que cet homme vouloit faire révolter le peuple, et parla au prophète de manière à lui faire craindre quelque chose de fâcheux s'il ne sortoit du pays; mais Amos mépriса ses menaces, et lui prédit qu'il seroit mené en captivité; qu'on abuseroit de sa femme, au milieu même de Samarie; que ses enfans seroient tués par les soldats de Salmanazar, et qu'il en mourroit de déplaisir. Ce qui arriva comme Amos l'avoit prédit. *Voyez* Amos. *Amos.* 7.

Amath, fils de Chanaan. *Gen.* 10.

Amath, ville extrêmement forte, située au septentrion de la tribu de Nephthali, à la source du Jourdain. Alexandre Janneus y trouva de très-grands trésors. Lat. 33 d. 28 m., long. 53 d. 55 m. *Jos.* 19.

Amatha, ville de la tribu de Manassé, où Gabinus établit le troisième siége de justice.

Amathaïm ou Ramathea, ville de la tribu d'Ephraïm, patrie du prophète Samuel.

Amathd'or ou Hammoth-d'or, ville des lévites, appartenant à la famille de Gersou, dans la tribu de Nephthali.

Amathus, ville de la tribu de Manassès.

Ame. Les Juifs croyoient à l'immortalité de l'ame. On peut en trouver la preuve dans plusieurs passages de la Bible, notamment dans Job, et dans les Machabées. Voyez la Dissertation de l'abbé Guénée, dans les Lettres de quelques Juifs portugais. Tome II, page 82.

Amélec, père de Joas. *Voy.* Joas.

Amélec, père de Jérémiel.

Amenophis, surnommé Pharaon, fut celui qui commanda de jeter dans le Nil tous les enfans mâles des Israélites. *Voy.* Moïse.

Amérith, bourg de Galilée.

Améthisthe. C'étoit la pierre précieuse qui tenoit le neuvième rang du rational du grand-prêtre.

Ami. Ses enfans et sa famille revinrent de Babylone, au nombre de trois cent quatre-vingt dix-sept.

Aminadab, fils d'Aran, père de Nahasson. Il donna sa fille Elisabeth en mariage au grand-prêtre Aaron. *Nomb.* 1. *Exod.* 6.

Aminadab, fils de Caath et père de Coré, qui excita une sédition contre Aaron et Moïse, pour le sacerdoce.

Amma pour Ammaonthe.

Ammaam, forteresse dans la tribu de Juda, bâtie par Jonathas Machabée.

Ammanites pour Ammonites. *Voy.* Ammonites.

Ammaonthe, ville de la tribu d'Aser. Elle fut pillée par ordre de Cassius, parce qu'elle n'avoit point payé un tribut que ce général romain lui avoit imposé.

Ammaüs pour Emmaüs.

Ammiel, fils de Gémal, de la tribu de Dan, fut un de ceux qui allèrent à la découverte de la terre de Chanaan.

Ammiel, de la ville de Léobar, dans la tribu de Siméon. Il fut père de Betsabée, femme de David.

Ammiel, fils d'Obel-Edom, lévite.

Amino, fils d'Ephraïm.

Amind, de la tribu de Siméon, père de Samuel.

Amind, de la tribu de Nephthali, père de Phadael.

Amind, père de Tholomaï, roi de Gessur, chez lequel Absalon se réfugia après avoir fait mourir son frère Amnon.

Ammon, né de l'inceste de Loth avec sa seconde fille, lorsqu'après l'embrasement de Sodome, il se retira dans une caverne avec ses deux filles. Il fut père d'un grand peuple qu'on appelle les Ammonites. *Gen.* 10.

Ammonites, descendans d'Ammon, né de l'inceste de Loth avec la plus jeune de ses filles. Ils habitèrent à l'orient de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Lat. 32. d. 30 m., long. 54 d. 50 m. Ils furent presque tonjours en guerre avec les Israélites. Jephté les défit. Ils furent encore battus par Saül, et par David, dont ils avoient insulté les ambassadeurs. Enfin, Joab les détruisit entièrement. *Gen.* 10. *Jug.* 11. 1 *des Rois.* 11. 2 *id.* 8. 10. 12.

Amnon, fils aîné de David, et d'Achinoam sa seconde femme. Il devint si passionné pour sa sœur Thamar, qu'il tomba dans une langueur qui le consumoit peu-à-peu et le faisoit mourir. Il se mit au lit, pria sa sœur Thamar de lui apporter elle-même à manger; et ayant fait retirer tout le monde, il entra dans le cabinet où sa sœur Thamar étoit, et lui fit violence; mais il n'eut pas plutôt commis cette horrible action, que sa pas-

sion se changea aussitôt en haine. Il la chassa honteusement de sa maison. David aimoit beaucoup Amnon. Comme c'étoit son fils aîné, qui devoit lui succéder, il laissa le crime impuni. Absalon son frère, au bout de deux ans, faisant tondre ses brebis, invita son père David à un grand festin; mais comme il ne pouvoit y aller, il lui permit d'y amener tous ses frères : ils y allèrent. Quand Absalon se fut aperçu que le vin commençoit à faire effet sur Amnon, il commanda à ses domestiques de le tuer. 2 *des Rois*. 13. *Flav. Jos*. 7 *des Ant*.

Amon, gouverneur de la ville de Samarie, retint en prison le prophète par ordre du roi Achab.

Il y en eut un autre qui fut roi de Juda et fils de Manassé. Il imita les impiétés de son père. Dieu, pour le punir, permit qu'il fût assassiné par ses propres serviteurs, au bout d'un règne de deux ans, à l'âge de vingt-quatre ans. 4 *des Rois*. 21. 2 *des Par*. 33.

Il y eut vers la partie septentrionale de la tribu d'Aser une ville de ce nom.

Alexandrie est aussi nommée quelquefois Amon.

Amona, ville et vallée dans la tribu de Ruben, où Ezéchiel prédit que ce seroit la sépulture de Gog et de son peuple. *Ezéch*. 39.

Amor, père des Amorrhéens. Il fut le quatrième fils de Chanaan; il habita cette partie de l'Arabie qui est au-delà du Jourdain, depuis le torrent d'Arnon jusqu'au mont Alermon. *Gen*. 10.

Amorrhéens, descendans d'Amor, dont on vient de parler. Ils refusèrent le passage aux Israélites de leur pays, et furent défaits. *Nomb*. 21.

Amos, du sang royal de David, père du prophète Isaïe.

Amos, de la petite ville de Thécué, étoit un simple pasteur inspiré par Dieu. Il vécut sous le règne d'Osias, roi de Juda, et de Jéroboam, deuxième roi d'Israël. Amasias, prêtre de Béthel, le fit mourir. *Voy*. Amasias. Ses prophéties sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve souvent des comparaisons puisées dans les occupations de son état. En voici un exemple : Amos parle du petit nombre des Israélites qui échapperont à la colère de Dieu : « De » tous les enfans d'Israël, dit-il, » qui vivent à Samarie, dans la » mollesse et les délices de Da» mas, s'il en échappe quelques» uns, ce sera comme lorsqu'un » berger arrache de la gueule » d'un lion, les deux cuisses et » l'oreille d'une brebis. » *Amos*. 3, *v*. 12.

Amosa, ville de la tribu de Benjamin. Lat. 31 d. 58 *m*., long. 52 d. 46 *m*. *Jos*. 18.

Amphec, ville de la tribu de Juda, près de laquelle les Philistins se campèrent lorsqu'ils

prirent l'arche du Seigneur. 1 *des Rois.* 4.

Amplias, un des soixante-douze disciples de Jesus-Christ. Saint Paul le salue dans l'épître aux Romains. Il fut ordonné évêque d'Odyssople en Mésie, par saint André, et obtint depuis la couronne du martyre avec S. Urbain et S. Apelle.

Amram, fils de Caath, de la tribu de Lévi : il vint au monde l'an 2386, cinquante-huit ans après la descente de Jacob en Egypte, épousa Jocabel, de laquelle il eut Aaron, Marie et Moïse, et mourut en Egypte. *Exod.* 6.

Le second étoit fils de Bani. Après son retour de Babylone, il se sépara d'avec sa femme, parce qu'elle étoit étrangère.

Amraphel, roi de Sennaar, se joignit à Codorlahomor et aux autres rois, contre le roi de Sodome et ses alliés. *V.* Loth.

Amri, général des armées d'Ela, roi d'Israël, apprit, étant au siége de Gébéthon, que Zambri avoit assassiné son maître, et s'étoit emparé du royaume. Il leva incontinent le siége; et ayant été élu roi par son armée, il alla l'assiéger dans Thersa, où il s'étoit retiré, et l'obligea de se brûler dans son palais avec toute sa famille. Amri ne fut pas pour cela plus tranquille sur le trône. Thebni, que les grands avoient aussi élu roi, lui disputa pendant quatre ans la couronne; mais à la fin Thebni ayant été tué, il n'eut plus de compétiteur, et régna douze ans : prince très-impie que Dieu extermina avec toute sa race. 3 *des Rois.* 16 *et suiv.*

Amthar ou Damna, ville de la tribu de Zabulon; lat. 32 d. 50 m., long. 53 d. 52 m. *Jos.* 19.

Amyodalum, nom d'une piscine de Jérusalem.

Amyra, sorte d'arbre qui ne porte pas de fruit; mais ses feuilles et son bois ont une odeur incomparable.

Ana, ville dont il est parlé dans le 18e chapitre du 4e livre de Rois. Quelques savans pensent que c'est la même ville qui se trouve encore aujourd'hui sur l'Euphrate, à quatre journées de Bagdad. Lat. 31 d. 40 m., long. 64 d. 30 m.

Ana, fille de Sébéon Hivéen, mère d'Oolibama, femme d'Esaü. Elle avoit un frère nommé aussi Ana, qui, en conduisant les troupeaux de son père, trouva dans le désert une source d'eau chaude. *Gen.* 34.

Ana est aussi le nom d'une idole qu'Ezéchias détruisit. 4 *des Rois.* 18.

Anaath, ville de la tribu d'Ephraïm.

Anab, montagne dans la tribu de Juda, au pied de laquelle il y avoit une ville de ce même nom, qui étoit très-forte, bâtie par les Géans, enfans d'Enac. Lat. 31 d. 21 m., long. 52 d. 32 m. *Jos.* 15.

ANAHARAT, ville de la tribu d'Issachar. Lat. 32 d. 32 m., long. 53 d. 28 m. *Jos.* 19.

ANAMA, ville de la tribu de Benjamin.

ANAMELEC, ou et *voyez* ADRAMELEC.

ANAMIAM, second fils de Mesraïm. Il habita la Libye Pentapolitaine. On croit que les Numides descendent de lui.

ANANEL, soixante-huitième souverain sacrificateur après Aaron, et le vingt-huitième après le retour de la captivité de Babylone, étoit fort connu et fort aimé d'Hérode-le-Grand. Aussitôt que ce prince eut été reconnu roi, il l'appela auprès de lui et l'honora de la souveraine sacrificature. Il ne la garda que trois ans, et fut obligé de la céder à Aristobule, frère de Marianne, après la mort duquel il la reprit, pour la laisser à Jésus, fils de Phabet. *Flav. Jos.*, *l.* 15.

ANANIAS. L'ange Raphaël allant à Ragès pour conduire le jeune Tobie, lui dit qu'il étoit fils du grand Ananias.

Il y eut plusieurs personnages de ce nom, dont voici les plus remarquables:

Celui qui fut surnommé Sidrac, l'un des trois jeunes hommes qui furent jetés dans la fournaise, vivoit du temps de la captivité de Babylone. *Voy.* ABDÉNAGO.

Un autre, en qualité de marchand, allant dans la province de Spazim en Arménie, enseigna à plusieurs dames à servir Dieu comme les Juifs. Il convertit par leur moyen Izatès, fils de Monobaze, roi des Adiabéniens. Izatès étant parvenu à la royauté, convertit Hélène sa mère, et plusieurs autres princes. *Flav. Jos.*, *l.* 20, *ch.* 1 *des Ant.*

Un autre étoit de la race des sacrificateurs. Ses libéralités lui attirèrent l'affection du peuple. Il étoit fort aimé et honoré d'Albin, gouverneur de la Judée. *Flav. Jos.*, *l.* 20, *ch.* 8.

Un autre fut aussi grand sacrificateur depuis la naissance de Jésus-Christ. Quadratus, gouverneur de Syrie, l'envoya prisonnier à Rome, pour se justifier devant l'empereur de ce qu'il étoit accusé d'avoir voulu faire révolter le peuple. Il se justifia si bien, qu'il en revint absous. Après son retour, il fit arrêter saint Paul prisonnier, et le fit souffleter. Saint Paul l'appelle *muraille blanchie*. Ananias le fit comparoître, comme criminel, devant Claude Félix, et depuis devant Portius Festus et le roi Agrippa. Il tint le siége environ sept ans, au bout desquels Agrippa le dépouilla de sa charge pour en revêtir Ismaël, fils de Phabée. Au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, il alla se cacher dans les grottes du palais du roi, et y fut tué. *Flav. Jos.*, *liv.* 20, *ch.* 5.; *des Antiq.*, *l.* 2. 3., *ch.* 31 *et* 32 *de la guerre.* Tyrin.

*Chron. Sac.*, *ch.* 42, *Act. des Apôtres.* 23.

Un autre, fils de Saducée, fut envoyé par Eléazar, chef des factieux, assurer Metilius, alors général des troupes romaines, assiégé dans le palais du roi, qu'on lui sauveroit la vie s'il rendoit la place. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit. Il fut une autre fois député avec un autre de même nom par les Zélateurs, pour aller solliciter les Iduméens à les venir secourir contre Ananus et ceux qui vouloient la paix et le repos de la ville. Il y réussit comme il avoit souhaité. *Flav. Jos.*, *l.* 2, *ch.* 32. et *l.* 4., *ch.* 15 *de la Guerre des Juifs.*

Un autre étoit fils de Masbal, de la race des sacrificateurs, fort aimé du peuple, et que Simon, tyran de Jérusalem fit mourir pendant le siége de cette ville. *Flav. Jos.*, *l.* 5., *ch.* 33 *de la guerre des Juifs.*

Un autre fut mari de Saphire et un des premiers Chrétiens de Jérusalem. Comme tous les Chrétiens vendoient leurs biens pour les mettre en commun, Ananias vendit les siens; mais, de concert avec sa femme, il retint une partie du prix qu'il en avoit reçu, et apporta le reste aux pieds des apôtres. Saint Pierre pénétra sa tromperie, lui en fit des reproches, et lui parla avec tant de force et de sévérité, que frappé de ses paroles comme d'un coup de foudre, il tomba mort. Trois heures après, sa femme, ignorant ce qui venoit de se passer, entra dans l'endroit où étoient les apôtres, et ayant soutenu devant eux la même fourberie, elle subit aussi le même châtiment. *Act.*, *ch.* 5.

Un autre fut un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, et le premier évêque de Damas. Ce fut lui que le Seigneur envoya pour rendre la vue à saint Paul. Il prêcha l'Evangile le premier dans cette ville, où les Juifs le prirent, le battirent de verges, et enfin le lapidèrent. *Act.* 9.

Ananus ou Annas. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels fut un très-vaillant capitaine du bourg de Lydda, faussement accusé d'être entré dans la conspiration du souverain pontife Ananias. Quadratus l'envoya à Rome, pour se justifier devant l'empereur Claude. *Flav. Jos*, *l.* 20, *ch.* 5 *des Ant.*

Un autre étoit fils de Jonathas, lequel ne pouvant réussir à détourner les Juifs du dessein qu'ils avoient de se révolter contre les Romains, tâcha de les faire entrer dans la ville; mais ayant été découvert par les factieux, ils le lapidèrent.

Un autre fut fils d'Ananus même, et beau-père de Caïphe. Le roi Agrippa l'éleva à la dignité de souverain sacrificateur. Dans une assemblée séditieuse qu'il fit contre les Chrétiens, il en condamna plusieurs à être

lapidés ou crucifiés, et saint Jacques à être décapité. Le roi Agrippa, indigné de cette action, le déposa. Dans le commencement de la révolte des Juifs, il se comporta en ennemi capital des Romains. Les Zélateurs s'étant emparés du temple, il anima le peuple pour les en faire chasser. Ceux-ci appelèrent les Iduméens à leur secours; mais, malgré tous les obstacles qu'Ananus mit à leur entrée, il trouvèrent le moyen de se jeter dans la ville, et déchargèrent leur colère sur cet Ananus, sur qui ils exercèrent mille infamies, avant et après sa mort, et le privèrent de la sépulture. *Flav. Jos., l.* 4, *ch.* 18 *de la Guerre des Juifs.*

Enfin, un autre étoit du bourg d'Emmaüs, garde de Simon le tyran, aussi méchant et ausssi cruel que son maître. La ville étant sur le point d'être forcée, il en sortit avec Archélaüs, avec lequel il se rendit au camp de Titus, qui leur fit grace, et leur permit de se retirer où ils voudroient. *Flav. Jos., l.* 6, *ch.* 23 *de la Guerre des Juifs.*

Anarabachen, nom que les Hébreux donnoient à leur grand sacrificateur.

Anath, père de Samgar, qui avec un coutre de charrue, tua six cents Philistins. *Jug.* 3.

Anatoth, ville de la tribu de Benjamin, donnée aux lévites. Elle fut la patrie de Jérémie. Lat. 31 d. 51 m., long. 53 d. 11 m. *Jos.* 21. 1 *des Par.* 6. *Jérém.* 1.

Il y ent un fils de Bechor qui portoit ce nom.

André. Il y en a eu deux de ce nom.

L'un fut apôtre de Jésus-Christ. Il étoit de la ville de Bethsaïde, frère de saint Pierre, et disciple de saint Jean-Baptiste. Il alla, après la mort de Jésus-Christ, prêcher l'Evangile en Europe. Le proconsul Ægée le fit crucifier. Attaché sur une croix faite comme la lettre X, il prêcha pendant deux jours, au bout desquels il mourut. On le représente avec une croix en santoir. Baronius remarque qu'il ne passa pas un seul jour sans célébrer les saints mystères.

L'autre fut député avec un nommé Aristée, par Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, à Onias, grand-sacrificateur, pour le prier d'envoyer des docteurs capables, pour traduire la Bible. *Flav. Jos., liv.* 12, *ch.* 2 *des Antiq.*

Andromaque et Gemellus furent deux hommes de grand mérite, qu'Hérode envoya en exil, parce qu'ils s'opposoient à la mort d'Alexandre et d'Aristobule.

Andron, appelée autrefois Zabulon, ville appartenant à cette tribu. Elle se révolta contre les Romains, et fut brûlée par l'armée de Gallus.

Andronicus, lieutenant-général des armées d'Antiochus

Epiphane, fit tuer en trahison le saint pontife Onias; mais Dieu permit que quelque temps après il fût tué lui-même par ordre du roi, dans le lieu où il avoit fait massacrer ce saint homme. 2 *des Mach.* 4.

Il y en eut un autre, disciple de Jésus-Christ, parent de saint Paul, et dans la suite martyrisé à Jérusalem avec sainte Junie sa femme.

Ane. *Voy.* Balaam, Jadon, Jésus-Christ en triomphe dans Jérusalem, Marie sa mère, et Joseph fuyant en Egypte.

Anem, ville lévitique de la tribu d'Issachar. *Jos.* 21.

Aner et Escol servirent utilement Abraham dans la défaite des Assyriens, et dans le recouvrement de Loth son neveu. *Gen.* 16.

Il y eut dans la tribu de Manassès une ville appelée Aner. Lat. 31 d. 36 m., long. 53 d. 1 m. *Jos.* 21.

Ange armé d'un glaive, *voy.* Adam chassé du Paradis terrestre. *Voy.* Balaam, Gédéon, David qui choisit la peste pour être puni de sa vanité, ayant fait faire le dénombrement du peuple. Dans une nue arrêtant une main armée d'un coutelas pour égorger une victime humaine, *voy.* Abraham ou Isaac. Qui montent et qui descendent sur une échelle de la terre au ciel, ou un qui lutte contre un homme, *voy.* Jacob. Dans un buisson en feu, ou tuant les enfans aînés des Egyptiens, pendant la nuit du départ des Israélites, *voy.* Moïse. Exterminant une armée, *voy.* Sennacherib. Qui secourt Elie dans le désert, *voy.* Elie. Qui annonce la naissance de Samson, *voy.* Samson. Qui annonce celle de saint Jean-Baptiste, *voy.* Zacharie. Qui annonce la naissance du Sauveur, *voy.* Marie sa mère. *Voyez aussi* S. Pierre, S. Mathieu, Corneille centenier, Apocalypse.

Aniel, ville de la tribu d'Aser.

Aniléus et Asiléus. Ces deux frères, enfans d'un Juif refugié à Babylone, sous le règne d'Artabane, roi des Parthes, ayant perdu leur père, se trouvèrent si pauvres, qu'ils furent obligés de se faire tisserands. Un jour leur maître les maltraita si fort, parce qu'ils s'étoient mis tard à travailler, qu'ils se révoltèrent contre lui. Ils assemblèrent d'autres mécontens, et grossirent tellement leur troupe, qu'ils se rendirent redoutables dans leur canton. Le roi crut devoir employer ces jeunes gens dans ses troupes. Ils firent de si grands prodiges de valeur, qu'ils parvinrent aux premiers emplois de l'Etat. Aniléus, devenu puissant, crut que tout lui étoit permis. Il enleva la femme d'un seigneur, et, pour lui plaire, sacrifia avec elle aux idoles. Asiléus, son frère, le reprit de cette

faute ; mais sa femme craignant les conseils de son frère, l'empoisonna. Aniléus se mit peu en peine de punir ce crime. Il se rendit, par sa volupté et sa tyrannie, odieux aux Babyloniens qui le massacrèrent, et chassèrent tous les Juifs de Babylone. *Flav. Jos., l.* 18, *ch. dern.*

ANIM, ville de la tribu de Juda ; lat. 31 d. 23 m., long. 52 d. 24 m. *Jos.* 15.

ANIMAUX, *v.* ADAM, CRÉATION. Tués et leurs corps ouverts, *v.* ABRAHAM.

ANNAS. *V.* ANNANUS.

ANNE. Il y en a eu beaucoup de ce nom.

ANNE, femme d'Elcana et mère de Samuel. Elle avoit été long-temps stérile : lorsque Dieu eut exaucé ses prières en lui accordant un fils, elle composa un cantique.

Une autre étoit femme du vieux Tobie, qui fut menée à Ninive en captivité par Salmanasar roi d'Assyrie.

La troisième fut mère de Sara, femme du jeune Tobie.

La quatrième fut cette sainte femme, qui, ayant été mariée à l'âge de quatorze ans, et étant devenue veuve à vingt et un, ne pensa plus à se remarier, et se consacra au service du temple. Elle eut l'honneur de tenir entre ses bras Jésus-Christ, lorsqu'on le présenta au temple.

La cinquième fut la mère de la sainte Vierge. *V.* MARIE.

Il y eut un grand-prêtre de ce nom, qui fut beau-père de Caïphe, dans le temps de la Passion de Jésus-Christ.

ANNEAU qu'Assuérus donne à Mardochée pour gage de sa parole. *V.* MARDOCHÉE, ASSUÉRUS.

ANNIBAS. *V.* AMARAM.

ANTECHRIST, prophétie de sa naissance, des progrès et de la ruine de son empire, *Dan.* 7 *et suiv.* Son caractère, *Apoc.* 13. Sa conspiration et sa ruine, *id.* 16. Les Juifs le recevront, *Jean* 5.

ANTIGONE, fils de Jean, surnommé Hircan, et petit-fils de Simon Machabée. Il fut associé à la royauté par son frère Aristobule. Ses grandes actions lui attirèrent des envieux, qui furent cause de sa mort. Un jour il revenoit de l'armée, revêtu d'armes brillantes, et monta au temple pour y faire des prières à Dieu : quelques-uns de ses ennemis allèrent dire à Aristobule qu'il venoit pour l'assassiner. Ce roi, naturellement défiant, ordonna qu'on le tuât, s'il passoit en armes dans un appartement fort obscur nommé la Tour de Stratou. Ses ennemis coururent aussitôt lui dire que le roi vouloit voir ses armes. Antigone, sans rien soupçonner, y alla, et fut assassiné au passage. *Flav. Jos. des Ant., l.* 13.

Il y en eut un autre qui fut le dernier roi de la race des Asmonéens et frère d'Hircan. Celui-ci ayant perdu les bonnes

graces de Marc-Antoine, pour lors maître de la république, fut déclaré ennemi du sénat et du peuple Romain : en conséquence on envoya Hérode pour le remplacer. Il fut pris et eut la tête tranchée.

ANTILIBAN, montagne dans la tribu d'Aser, ainsi appelée parce qu'elle est opposée au Liban.

ANTIOCHE, capitale de la Syrie; lat. 36 d. 12 m., long. 54 d. 42 m. Cette ville a été longtemps la troisième ville de l'empire Romain : elle ne le cédoit qu'à Rome et à Alexandrie. Ce fut dans cette ville que les premiers fidèles prirent le nom de Chrétiens, environ dix ans après la Passion de Notre Seigneur. Saint Pierre y avoit établi son siége pendant sept ans, avant que de l'établir à Rome. *Actes* 11 *et suiv.*

ANTIOCHIVALLIS, étoit un château très-fort dans la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, à l'orient du lac Séméchon.

ANTIOCHUS EPIPHANES fut un roi de Syrie qui exerça la plus horrible persécution contre les Juifs. *Voy.* MACHABÉE. Mais Dieu l'en punit. Comme on lui annonça que Judas Machabée avoit taillé ses troupes en pièces, il se mit en fureur et assembla son armée, jurant de détruire Jérusalem. Mais comme son chariot couroit avec précipitation, il tomba et se meurtrit le corps. Dans le moment, il sentit ses entrailles se déchirer; son corps fut rongé des vers, et il en sortoit une puanteur insupportable à toute l'armée et à lui-même. Alors il se mit à prier Dieu, promettant tout, jusqu'à se faire Juif. Mais Dieu fut sourd à ses prières, et il expira dans les douleurs les plus vives. 2 *des Machab.*

Un autre Antiochus, appelé Soter, et surnommé encore Theos, fit alliance avec Jonathas grand-sacrificateur, et établit Simon, son frère, général de ses troupes.

Un autre Antiochus fit la guerre aux Juifs. Celui-là, ayant mis le siége devant Jérusalem, eut la générosité de leur permettre de faire la fête des Tabernacles, et fit même au temple plusieurs présens, ce qui occasionna une paix solide entre lui et les Juifs.

Le dernier étoit fils du plus puissant des Juifs de la ville d'Antioche. Il accusa son père et les principaux de sa nation, d'avoir voulu mettre le feu à la ville pendant la nuit. Il anima tellement le peuple, qu'il traîna au théâtre tous les accusés, et les y fit brûler. Ce seigneur quitta le religion joive, et força pendant quelque temps les Juifs à travailler le jour du sabbat. *Flav. Jos. de la Guerre des Juifs.*

ANTIPAS-HÉRODE, fils d'Hérode-le-Grand. Son père, ne lui ayant laissé par son testament

que

que la tétrarchie de la Galilée et de la Pérée, il en appela à Auguste, qui lui augmenta son pays. Ce fut lui qui fit trancher la tête à Saint Jean-Baptiste. Il renvoya avec dérision Jésus-Christ, que Pilate lui avoit envoyé. Il fut enfin relégué à Lyon par l'empereur Caïus Caligula, auprès duquel le grand Agrippa l'accusa de vouloir se révolter, et se rendre indépendant. *Flav. Jos.*, *l.* 18, *ch.* 9 *des Ant.*

Le second étoit un des principaux de la ville de Jérusalem, qui, voyant les maux que les Juifs alloient s'attirer par leur révolte, alla prier le roi Agrippa de venir lui-même à Jérusalem, pour y remettre tout en ordre. Il fut pris et tué par les factieux. *Flav. Jos.*, *l.* 2, *ch.* 4 *de la Guerre des Juifs.*

Le troisième, garde du trésor public, fut pris par les révoltés, et mis à mort. *Flav. Jos. de la Guerre des Juifs.*

Le quatrième fut un des disciples de Jésus-Christ. Il souffrit le martyre sous Domitien, qui le fit renfermer dans une tonne d'airain, où il fut grillé tout en vie. Jésus-Christ l'appeloit son fidèle témoin.

ANTIPATER. Il y eut plusieurs personnes de ce nom;

Entr'autres ce grand politique iduméen, ami d'Hircan, et ennemi d'Aristobule. Ayant vécu long-temps dans la cour d'Hérode, il apprit le grand art de gouverner, dont il sut bien profiter dans la suite. Il commença à faire usage de cette science dans le gouvernement de l'Idumée, place dans laquelle il se comporta si bien, qu'il gagna l'estime et l'amitié de tous ses voisins. Les Romains éprouvèrent en plusieurs occasions sa générosité et sa bravoure, et l'en récompensèrent en donnant des gouvernemens à chacun de ses fils. Il mourut empoisonné, dans un festin que lui donna le grand-sacrificateur Hircan. *Flav. Jos.*

Un autre fut fils d'Hérode-le-Grand. Ayant, par ses calomnies, fait périr ses deux frères, Alexandre et Aristobule, il tenta deux fois d'empoisonner son père, qui, ayant découvert ses ruses, le fit enfermer, et enfin mourir, parce qu'il avoit voulu, sur un faux bruit de la mort de son père, corrompre celui qui le gardoit.

ANTIPATRIDE, ville de la tribu de Manassé, autrefois Apollonie. Elle fut appelée ainsi à cause d'Antipater, père d'Hérode. Elle étoit située entre Joppé et Césarée. Lat. 32 d. 32 m., long. 52 d. 42 m.

ANTIPHILE, grand ami d'Antipater, fils d'Hérode. Il fut puni de mort pour avoir apporté d'Arabie le poison qui devoit servir à la mort du roi. *Flav. Jos.*, *l.* 17, *ch.* 6 *des Ant.*

ANTITORUS, chaîne des montagnes d'Arménie, opposée au mont Taurus.

Antonie, appelée autrefois Baris; montagne de Jérusalem, sur laquelle Hérode-le-Grand fit bâtir une tour, la plus régulière qu'on eût jamais vue, et qui servoit de citadelle au temple.

Anuach, village au septentrion des tribus de Benjamin et d'Ephraïm. On l'appelle à présent Barcé.

Aon, fils de Géra. Il fut juge d'Israël, et succéda à Othoniel. Dieu se servit de son bras pour délivrer les Israélites de la servitude d'Eglon, roi de Moab. Aod alla, avec plusieurs Israélites, pour offrir des présens à ce roi, au nom du peuple Hébreu. Quand ces présens furent acceptés, il se retira. Mais bientôt il revint sur ses pas, annonçant qu'il avoit un grand secret qu'il ne pouvoit révéler qu'au roi. Tout le monde se retira de la chambre où étoit Eglon. Alors Aod s'approcha de lui au moment où il se levoit de son trône, et le frappa au ventre, d'une dague à deux tranchans qu'il avoit apportée. Ensuite Aod ferma avec soin les portes de l'appartement, et s'échappa secrètement du palais.

S'étant rendu sur la montagne d'Ephraïm, il sonna la trompette, rassembla les Israélites et descendit à leur tête. Il profita de la consternation et du désordre qu'avoit jeté la mort d'Eglon, poursuivit les Moabites, ravagea leur pays, et leur tua dix mille hommes. *Jug.* 3.

Apadno, lieu où périt Antiochus Epiphane, ainsi que Daniel l'avoit prédit. Cette province étoit située entre la mer Caspienne et le golfe Persique. *Dan.* 11.

Apamée, province de Syrie, dont la capitale étoit Apamée, sur l'Oronte; lat. 35 d. 4 m., long. 55 d. 4 m. *Judith.* 3.

Aphara ou Aphera, ville de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 45 m., long. 53 d. 14 m. *Jos.* 17.

Apharséens. C'étoient des Iduméens qui vouloient empêcher les Juifs de rebâtir le temple.

Aphec, ville de la tribu d'Aser; lat. 33 d. 7 m., long. 53 d. 33 m. Cette ville est célèbre par la mort de vingt-sept mille hommes de l'armée de Benadab, roi de Syrie. Ce roi ayant été vaincu par Achab, roi d'Israël, se réfugia à Aphec avec les vingt-sept mille qui lui restoient. Une muraille de la ville tomba sur cette troupe, et tous les soldats furent écrasés. 3 *des Rois.* 20.

Aphec, ville royale des Chananéens, dans le partage de la tribu d'Issachar; lat. 32 d. 38 m., long. 53 d. 1 m. *Jos.* 12.

Aphec, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 55 m., long. 52 d. 20 m. 1 *des Rois.* 4.

Aphéca, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 23 m., long. 52 d. 45 m. *Jos.* 15.

Aphéca. N. Sanson croit que c'est la même ville qu'Aphec, de la tribu d'Issachar. *Jos.* 13.

Aphéréma, ville de la tribu d'Ephraïm, aux confins de la Judée et de la Samarie; lat. 31 d. 11 m., long. 52 d. 40 m. Cette ville ne se trouve nommée que dans le premier livre des *Machabées*, *ch.* 11. Elle fut donnée, ainsi que Lida et Ramatha, aux prêtres du temple de Jérusalem, par le roi Démétrius.

Aphia, de la tribu de Beujamin, fut père de Béchorat et parent de Saül. 1 *des Rois.* 9.

Aphus. *Voyez* Jonathas, douzième du nom.

Apocalypsa, c'est-à-dire, révélation. Saint Jean l'évangéliste écrivit l'Apocalypse dans l'île de Pathmos, où il étoit relégué. Un jour ayant été ravi en esprit, il entendit comme le son d'une trompette éclatante qui lui commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Il aperçut Jésus-Christ au milieu de sept chandeliers, une épée à la bouche, et sept étoiles à une main.

Il vit ensuite Jésus-Christ sur un trône environné d'un arc-en-ciel et de vingt-quatre autres trônes où étoient assis vingt-quatre vieillards, ayant chacun une couronne sur leurs têtes, qu'ils mettoient au pied du trône, et une harpe dans les mains; au-dessus de sa tête, sept lampes ardentes, et un agneau au milieu du trône; devant et derrière le trône, quatre animaux pleins d'yeux, avec chacun six ailes, ressemblant à un lion, à un jeune bœuf, à un homme, et enfin à un aigle. L'agneau ayant reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux du livre mystérieux, au premier qu'il ouvrit, saint Jean vit paroître un cheval blanc, monté par un homme armé d'un arc; au second, un cheval roux, monté par un homme qui tenoit une grande épée; au troisième, un cheval noir, monté par un homme qui tenoit une balance; au quatrième, un cheval pâle, monté par la Mort tenant une faux; au cinquième, saint Jean vit sous l'autel ceux qui avoient été tués, ayant chacun une robe blanche; au sixième, il vit l'effroi où seront les méchans, avec un grand tremblement de terre, le soleil devenu noir, la lune comme du sang, les étoiles tombant du ciel. A l'ouverture du septième sceau, il se fit un silence, et l'on donna aux sept anges qui sont devant Dieu, sept trompettes. Un autre ange, devant l'autel, tenoit un encensoir d'or qu'on remplit de parfums; il l'emplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Il se fit en même temps des bruits dans l'air, des tonnerres, des tremblemens de terre.

Le premier des sept anges qui avoient les sept trompettes, s'étant mis à sonner, il se forma une grêle et un feu mêlés de sang qui tombèrent sur la terre, et le feu brûla la troisième partie de la terre.

Au bruit de la seconde trom-

pette, une grande montagne de feu tomba dans la mer, et la troisième partie de la mer fut changée en sang; les poissons et les vaisseaux de cette partie périrent.

La troisième trompette ayant sonné, une grande étoile tomba sur la troisième partie des fleuves et des fontaines, qui furent changés en absinthe; ce qui fit mourir beaucoup d'hommes.

A la quatrième trompette, le soleil, la lune et les étoiles étant frappés de ténèbres dans leur troisième partie, cette troisième partie fut privée de sa lumière, et un aigle crioit dans le ciel: Malheur! malheur! malheur aux hommes à cause du son des trois autres trompettes qui doivent sonner!

La cinquième trompette ayant été entendue, saint Jean vit une étoile tombée sur la terre; et ayant ouvert le puits de l'abyme avec une clef, une fumée s'éleva de ce puits, et le soleil et l'air en furent obscurcis: de cette fumée sortirent des sauterelles qui eurent ordre de tourmenter cinq mois durant les hommes qui n'auroient pas la marque de Dieu sur le front, avec défense de toucher aux herbes de la terre ni aux arbres. Ces sauterelles étoient semblables à des chevaux préparés au combat: elles avoient comme des couronnes sur la tête, un visage comme un visage d'homme, des cheveux comme des cheveux de femme, des dents comme des dents de lion, des cuirasses comme de fer. Le bruit de leurs ailes ressembloit au bruit des chariots et des chevaux courant au combat. Elles avoient une queue de scorpion avec un aiguillon. Leur roi étoit l'ange de l'abyme ou l'exterminateur.

La sixième trompette ayant sonné, saint Jean entendit une voix des quatre coins de l'autel, qui disoit à cet ange de délier les quatre anges liés sur l'Euphrate, lesquels furent aussitôt prêts au moment de tuer la troisième partie des hommes: les armées de cavalerie étoient de deux cent millions. Les chevaux et les cavaliers avoient des cuirasses comme de feu et de soufre, les chevaux ayant des têtes comme des têtes de lion, rendant du feu et du soufre par la bouche. Ils tuèrent la troisième partie des hommes. La queue des chevaux étoit en forme de serpent, dont la tête servoit à blesser. Saint Jean vit ensuite un autre ange fort, qui descendoit du ciel dans une nuée au-dessous de l'arc-en-ciel. Son visage étoit un soleil, et il avoit pour jambes des colonnes de feu, tenant à sa main un petit livre ouvert, un pied sur la terre et l'autre sur la mer. Il cria, en rugissant, à saint Jean, de sceller les paroles des sept tonnerres qu'il entendit, mais de ne les point écrire; car lorsque le septième ange sonnera de la trom-

pette, le mystère de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé par ses prophètes. Il lui ajouta de prendre le petit livre ouvert et de le manger. Ce petit livre étoit doux à la bouche, mais amer dans le ventre. Saint Jean ayant reçu le livre, on lui parla de deux prophètes qui, trois jours et demi après leur martyre, montèrent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis, comme il le raconte en disant qu'il se fit dans le moment un grand tremblement de terre, que la dixième partie de la ville tomba, et que sept mille hommes furent tués.

Aussitôt après, le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix qui dirent que les royaumes du monde étoient devenus les royaumes de Jésus-Christ, que les nations de la terre s'étoient irritées, mais que le temps étoit venu d'exterminer les impies, de récompenser les saints et les prophètes.

Saint Jean vit une bête à sept têtes et à dix cornes, surmontées de dix diadèmes avec des noms de blasphèmes. Cette bête montoit de la mer; elle ressembloit à un léopard, avoit des pieds d'ours, une gueule de lion. C'étoit un dragon. Une des sept têtes étoit comme blessée à mort; et toute la terre, en admiration, suivit cette bête. Saint Jean vit ensuite une autre bête qui montoit de la terre, ayant deux cornes de bélier : elle fit descendre le feu du ciel, et d'autres prodiges.

Il vit sept Anges qui répandoient sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Le premier répandit sa coupe sur la terre, et la frappa de plaies. Le second répandit la sienne sur la mer, la changea en sang, et fit mourir les animaux. Le troisième répandit la sienne sur les fleuves et les fontaines, qu'il changea en sang. Le quatrième versa la sienne sur le soleil, qui tourmenta les hommes par le feu. Le cinquième versa la sienne sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux. Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et le sécha. Il sortit ensuite de la gueule du dragon et de la tête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles qui alloient préparer les rois au combat. Le septième enfin répandit sa coupe en l'air, ce qui fut suivi d'un grand bruit de tonnerres et d'éclairs; les villes tombèrent, et l'Ange fit voir à saint Jean la grande prostituée qui avoit corrompu les rois de la terre. Il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avoit sept têtes et dix cornes.

Saint Jean, après avoir entendu un ange qui peignit les malheurs de Babylone, vit un

autre ange qui jeta dans la mer une grande pierre comme une meule, pour dire que la grande ville seroit ainsi précipitée avec impétuosité, et qu'on ne la verroit plus.

Il vit ensuite les cieux ouverts, et il parut un cheval blanc. Celui qui étoit dessus avoit les yeux comme une flamme de feu, et plusieurs diadêmes sur la tête. Etant couvert d'une robe teinte de sang, les armées du ciel suivoient sur des chevaux blancs. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante. Saint Jean vit aussi un ange qui avoit les clefs de l'abyme, et une grande chaîne en sa main, avec laquelle il enchaîna le dragon; et l'ayant jeté dans l'abyme, le scella. Il vit alors un grand trône d'une blancheur éclatante, sur lequel étoit Dieu dans sa majesté. Enfin, il vit la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire la ville sainte, de dessus une montagne où l'ange le transporta pour la contempler avec tous ses ornemens. *S. Jean l'Ap.*

Apollon, Juif de la ville d'Alexandrie. C'étoit un homme éloquent et fort habile dans les écritures. Ayant reconnu que Jésus-Christ étoit le vrai Messie, il le prêcha hardiment, et confondit même les Juifs dans plusieurs occasions. Il fut évêque de Corinthe. *Act.* 18. *Cor.* 1, 3, 16.

Apollonius, gouverneur de Syrie et lieutenant des armées d'Antiochus Epiphane, fit des maux épouvantables aux Juifs; il leva une puissante armée pour les exterminer. Mais Judas Machabée, avec une poignée de monde, le défit, le tua de sa main, et lui prit son épée, dont il se servit dans la suite en mémoire d'une si heureuse action. 1 *Mach.* 3. 10. 12.

Apollonius, gouverneur de Célé-Syrie, général des troupes de Démétrius, vint attaquer le grand-prêtre Jonathas, parce que les Hébreux s'étoient rangés du parti d'Alexandre contre Démétrius. Apollonius dressa une embuscade à Jonathas, qui, ayant été averti à temps, marcha contre ce général et défit son armée. 1 *des Mach.* 10.

Apollophanès et ses frères Chéréas et Timothée, qui avoient la garde de la forteresse de Gazara, furent tués par vingt soldats de l'armée de Judas Machabée, en punition des blasphèmes qu'ils avoient proférés. 2 *des Mach.* 10.

Apollyon pour Abadnon.

Apôtre, c'est-à-dire, envoyé. Saint Pierre est le premier, saint Paul est l'apôtre des Gentils. *Voyez* Pierre, Paul, Jacques le mineur, André, Jean, Barthelemi, Philippe, Thomas, Mathieu, Mathias, Jacques le majeur, Simon, Jude ou Judas.

Appelles, disciple de Jésus-Christ, fut martyrisé à Smyrne avec saint Luc.

Apphus. *Voy.* Jonathas, douzième du nom.

Appie, dame chrétienne de la famille des Appius, fut convertie par saint Paul avec Philémon son mari. Elle souffrit le martyre sous la persécution de Néron.

Aquila, fut converti par saint Paul avec sa femme Priscille. Les Grecs lui donnèrent les titres d'apôtre, d'évêque et de martyr.

Ar, ville capitale du royaume des Moabites, qui fut conservée par l'ordre de Dieu, en mémoire de Loth; lat. 31 d. 52 m., long. 54 d. 18 m. *Deut.* 2.

Ara, fils de Gether, de la tribu d'Aser.

Il y eut une ville de ce nom dans l'Assyrie, sur le fleuve de Gozan; lat. 36 d., long. 77. Ce fut dans cette ville que Johud, roi des Assyriens, et Théglatphalasar, roi d'Assyrie, emmenèrent en captivité les tribus qui étoient au-delà du Jourdain.

Arab, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 11 m., long. 52 d. 49 m. *Jos.* 15.

Arabie, vaste région de l'Asie, où se répandirent d'abord les descendans de Cham, et ensuite les descendans d'Abraham, par Agar et par Athura. On distingue l'Arabie Pétrée et l'Arabie Déserte au midi de la terre de Chanaan, et l'Arabie Heureuse qui s'étendoit du Midi au Nord, depuis la mer Rouge jusqu'au golfe Persique. Les Hébreux errèrent pendant quarante ans dans l'Arabie Pétrée. *Gen.* 10. *Id.* 25.

Arac, ville de la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain.

Arac, fils de Chanaan. *Gen.* 10.

Aracéens, descendans d'Arac. D. Calmet les place au pied du mont Liban. N. Sanson pense qu'ils habitèrent d'abord vers Pétra, capitale de l'Arabie Pétrée, parce que cette ville avoit aussi été nommée Arci, et qu'elle est encore aujourd'hui nommée Hérac. *Gen.* 10.

Arach, ville bâtie par Nemrod, dans la terre de Sennaar. Quelques géographes pensent qu'elle étoit située sur le Tigre, au-dessous de sa jonction avec l'Euphrate. *Gen.* 10.

Arach, patrie de Chusaï. D. Calmet pense qu'elle est la même que Archi, qu'il croit trouver dans *Josué*, *chap.* 16, *v.* 2. Arrach est nommé dans le 2^e *liv. des Rois*, *chap.* 15.

Arad, ville royale des Chananéens. Elle étoit située dans la partie la plus méridionale du partage de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 8 m., long. 52 d. 33 mi. *Nomb.* 21. 23. *Jug.* 1. Quelques géographes ont confondu cette ville avec Arada, le vingtième campement des Israélites dans le désert, et avec Adar dont on a parlé plus haut. Mais il paroît très-certain que ces trois points sont très-distincts, puisqu'ils s'écrivent différemment dans l'hébreu.

Arad, neuvième fils de Chanaan. *Gen.* 10.

Aran, roi des Chananéens. Il fut vaincu et tué par les Israélites.

Arana, vingt et unième campement des Israélites dans le désert, entre Sephir et Mauloth. Lat. 31 d. 8 m., long. 52 d. 33 m. *Nomb.* 33.

Arade, île et ville de la Méditerranée, sur les côtes de Phénicie. Lat. 35 d. 2 m., long. 54 d 2 m. 1 *Mach.* 15.

Aradiens, habitans de l'île d'Arade dont on vient de parler. Il paroît qu'ils descendoient d'Arad, neuvième fils de Chanaan, dont on vient de parler. *Gen.* 10. *Ezech.* 27.

Aram, cinquième fils de Sem, dont les descendans habitèrent la Mésopotamie et la Syrie. *Gen.* 10. *Nomb.* 23.

Aram, ville de la demi-tribu de Manassé, à l'orient du Jourdain; lat. 33 d. 14 m., long. 54 d. 30 m. 1 *Par.* 11.

Aram, ville de la Mésopotamie. C'étoit le lieu de la naissance du prophète Balaam. *Nombre* 22.

Aram, père d'Aminadab, un des ancêtres de Jésus-Christ.

Arama, ville de la tribu de Nephthali; lat. 33 d. 9 m., long. 53 d. 46 m. Quelques géographes ont pensé qu'il falloit joindre le nom d'Asor qui suit immédiatement celui d'Arama, dans le *chap.* 19 *de Josué.* Cependant, comme on lit dans l'hébreu Arama et Asor, il paroît que ce sont deux villes différentes.

Aramа, ville de la tribu d'Aser, située dans la partie méridionale du pays de Chanaan. David envoya aux habitans de cette ville une partie du butin qu'il avoit fait sur ceux qui avoient pillé Siceleg. 1 *des Rois.* 30.

Aramath, ville de la tribu de Nephthali.

Aran, frère d'Abraham, et père de Loth. *Gen.* 11.

Un autre encore du même nom fut fils de Disan, frère de Hus, descendant d'Esaü. *Gen.* 36.

Araphа, Philistin, père d'une race de géans. David ou ses gens tuèrent quatre de ses descendans, qui étoient monstrueux et d'une force prodigieuse.

Ararath, montagne d'Arménie, la plus haute de l'univers, où l'arche de Noé s'arrêta. Ou l'appelle aussi Baris. Lat. 39 d. 30 m., long. 62 d. 30 m. *Gen.* 8.

Arari, ville de la tribu de Juda, très-célèbre pour avoir donné naissance à Samma, fils d'Agé. Samma tenoit le troisième rang entre les vaillans de l'armée de David. 1 *Par.* 11.

Arbalète. Jonathas, fils de Saül et ami de David, convint avec celui-ci de tirer trois flèches contre un but, lorsqu'il auroit découvert les sentimens de son père. Il lui promit que s'il disoit à son écuyer d'aller chercher les flèches, cela marqueroit que Saül ne seroit pas indis-

posé contre sa personne; que s'il ne lui disoit pas d'aller les ramasser, ce seroit une marque que Saül seroit disposé à poursuivre David jusqu'à la mort. 1 *des Rois.* 20.

ARBATIS, ville de la tribu d'Issachar, détruite par Simon Machabée. 1 *des Mach.* 5.

ARBÉ ou et *voyez* HÉBRON et CARIAT-HARBÉ.

ARBÉLIS, ville de la haute Galilée, dans la tribu de Nephthali, à l'occident du lac Séméchon, où sont des cavernes affreuses, retraites ordinaires des voleurs. Hérode les détruisit en y faisant descendre des soldats armés. On les mettoit dans des coffres qu'on descendoit avec des chaînes de fer; et avec des hallebardes, ils tuoient tous ceux qui étoient dans le fond. Par le moyen des harpons, ils accrochoient ceux qui montoient pour se sauver, et les précipitoient dans les cavernes. Lat. 32 d. 58 m., long. 54 d. 7 m. *Flav. Jos., l.* 4, *ch.* 27.

ARBI, ville de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 47 m., long. 53 d. 16 m. 2 *des Rois.* 23.

ARBRES, *voy.* ADAM, GÉDÉON. Sur lesquels les personnes grimpent, *voy.* NOÉ, ZACHÉE.

ARCÉ, ville d'Arabie, auprès de laquelle on voyoit le tombeau d'Aaron.

ARCÉA, autrefois Athipus; ville de la tribu d'Aser.

ARC-EN-CIEL. *Voy.* NOÉ.

ARCHANGES, c'est-à-dire, chef des anges.

ARCHE, *voy.* NOÉ. D'alliance, *voy.* MOÏSE, JOSUÉ, HELI. Cette arche renfermoit les Tables de la Loi, que Moïse avoit reçu de Dieu sur le mont Sinaï. C'étoit la marque sensible qu'il voulut bien donner à son peuple de l'alliance qu'il avoit faite avec lui par le ministère de Moïse. Prise par les Philistins, qui la renvoyèrent aux Israélites, *voy.* AZOT, DAGON, ACCARON.

ARCHÉLAÏS, bourg de la tribu d'Ephraïm.

ARCHÉLAÜS, fils d'Hérode-le-Grand. Il fut si cruel, que les Juifs se révoltèrent contre lui, et se plaignirent à Auguste, qui le relégua à Vienne en Dauphiné. *Flav. Jos., l.* 17, *ch.* 15 *des Ant.*

Un second de ce nom, agent du précédent, lui apporta de Rome l'arrêt de son exil.

Un troisième fut fils de Chelcias, et fiancé à Marianne.

Un quatrième fut fils de Magdate, garde de Simon, tyran de Jérusalem. Il se rendit, pendant le siége, avec son compagnon Ananus à Titus, qui lui fit grace.

ARCHI, ville et grand pays dans la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. *Jos.* 16.

ARCHIATA, ville de la tribu d'Ephraïm.

ARCHIPPUS, prêtre ou même évêque de Colosses. Saint Paul écrivant aux Colossiens, ordonne

qu'on l'avertisse de bien considérer le ministère qu'il avoit reçu de Dieu, afin d'en remplir tous les devoirs.

ARDELLUS, capitaine de Simon, tyran de Jérusalem, voulant couper la tête à un cavalier Romain, le laissa échapper pendant qu'il levoit les bras. *Flav. Jos., l.* 6, *ch.* 37 *de la Guerre des Juifs.*

ARÉA, Juif du nombre de ceux qui furent emmenés en captivité à Babylone. Ses enfans retournèrent à Jérusalem, au nombre de sept cent soixante-quinze.

ARÉBBA, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

ARÉCON, ville de la tribu de Dan. *Jos.* 19.

ARÉM. Ses descendans retournèrent de Babylone à Jérusalem, au nombre de mille dix-sept.

ARÉNA, ville de la tribu de Zabulon, sur le chemin de Nazareth.

ARÉOB. C'est le nom de l'étendue de pays qui formoit le royaume d'Og, roi de Basan. Les Israélites en prirent et ruinèrent toutes les villes, au nombre de soixante, en exterminèrent tous les habitans, et en laissèrent la possession aux tribus de Ruben et de Gad, et à la demi-tribu de Manassé. *Deut.*, *ch.* 3.

ARÉOPAGE, bourg d'Athènes, dédié au dieu Mars. Ce fut dans ce bourg que Cécrops institua un sénat de douze juges, qui prirent le nom d'Aréopagites. Il n'y avoit pas dans l'univers de tribunal où la justice fût plus exactement observée. Saint Paul, en passant par la Grèce, comparut devant ce tribunal.

ARÉTAS, roi d'Arabie, prit sous sa protection Hircan, roi et grand-sacrificateur des Juifs. Celui-ci avoit été dépossédé de ses Etats par son frère Aristobule. Arétas alla ravager toute la Judée. Mais Scaurus, général des troupes Romaines, l'obligea de retourner en Arabie. *Flav. Jos., l.* 14, *ch.* 9 *des Ant.*

ARÉTHUSE, ville très-forte dans la Syrie, et dont le voisinage faisoit beaucoup de peine aux rois de la Terre-Sainte.

ARÉUNA. *Voy.* AIRE D'ARÉUNA.

ARIARATHES, roi de Cappadoce, grand ennemi des Juifs. Les Romains lui défendirent de leur faire aucun mal.

ARIBA pour ARÉBBA.

ARIDAÏ et ARIDATHA, enfans d'Aman. Ils furent étranglés au gibet, avec leur père et leurs frères. *Esth.* 9.

ARIMAN, ville de Galaad, dans la tribu de Manassé.

ARIMATHIA pour AMATHAÏM.

ARIMATHIE, ville dont il n'est parlé que dans l'Evangile. Il paroît qu'elle étoit située à six ou sept lieues de Jérusalem, vers l'occident septentrional. M. Robert l'a mise dans sa carte du Nouveau Testament.

Aristobule. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels les plus remarquables furent :

Un roi de Judée. Il étoit de la race des Asmonéens. A son avénement à la couronne, de tous ses parens il ne laissa vivre que son frère Antigone, qu'il fit mourir depuis. *V.* Antigone. Il en fut si affligé, qu'il lui prit un vomissement de sang dont il mourut. *Flav. Jos.*, *l.* 13, *ch.* 19 *et* 20 *des Ant.*

Un autre usurpa la couronne sur Hircan. Pompée se déclara contre lui, l'enferma dans Jérusalem, le prit, et le fit prisonnier. Il s'échappa, et retourna en Judée, où il fut empoisonné.

Un autre étoit fils d'Alexandre, et beau-frère d'Hérode. Celui-ci, de crainte que sa mère n'entreprît de le faire régner, engagea le jeune Aristobule à se baigner avec des jeunes gens de son âge, un jour qu'il faisoit extrêmement chaud. Ces jeunes gens, gagnés pour faire périr ce jeune prince, se mirent à plonger. Ils engagèrent Aristobule à plonger de même qu'eux, et, lorsqu'il fut plongé, ils l'attaquèrent sous l'eau de manière qu'il se noya. *Flav. Jos.*

Arius, roi de Lacédémone. Il écrivit au grand-prêtre Onias, pour lui dire qu'il prétendoit que les Lacédémoniens et les Juifs étoient tous descendus d'Abraham, et que, par conséquent, ils devoient faire alliance ensemble. 2 *des Mach.*

Armagedon, nom du lieu où saint Jean vit dans l'Apocalypse que les esprits malins assembloient les rois de la terre au combat du grand jour de Dieu. *Voy.* Apocalypse.

Armée submergée, *voyez* Pharaon, Moïse. Au bord d'une rivière, où les uns boivent dans des vases, d'autres dans leurs mains, d'autres baissés pour boire comme les animaux, *voy.* Gédéon, Guerre.

Arménie, province d'Asie mineure, que la Vulgate suppose être celle que l'hébreu nomme Ararat. *Gen.* 8. 4 *des Rois.* 19.

Armon. On suppose que ce nom, dans *Amos*, *chap.* 4, peut signifier Arménie.

Armoni, fils de Saül et de Respha, fut crucifié avec son père par les Gabaonites.

Arnon, torrent aux confins des Moabites, vers la tribu de Ruben.

Il y a une montagne de ce nom dans la tribu de Gad.

Arnon, petite colline près de Gaba, sur le sommet de laquelle Saül avoit fait bâtir un château-fort, où ce prince fit égorger le grand-prêtre Achimelech. *Voy.* Doeg. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 6, *ch.* 4.

Aroer, ville de la tribu de Gad, sur le bord du torrent d'Arnon. Elle servoit de limite entre la tribu de Ruben et celle

de Gad. Lat. 31 d. 52 m., long. 54 d. 18 m. *Deut.* 3. *Nomb.* 32. *Jos.* 13.

Aborites. On trouve dans le même sens Ararites et Haradites; mais on ignore la position du lieu que ce nom désigne. 1 *des Par.* 11. 2 *des Rois.* 23.

Arphad, ville de Syrie, que le texte sacré joint souvent à Emath, à Emèse, à Ava. Plusieurs géographes pensent que c'est Raphané, entre Ephèse et Arade. 4 *des Rois.* 18. 21. *Isaïe* 10. 36. 37. *Jérém.* 49.

Arphasacéens, peuple de Samarie. Ils s'opposèrent à la réédification du temple.

Arphaxad, fils de Sem. *Gen.* 10.

Arphaxad, roi des Mèdes, vaincu par Nabuchodonosor, roi d'Assyrie. *Judith.* 1.

Arsa, gouverneur de la ville de Tersa. Ce fut dans son palais que Zamri tua Ela, roi d'Israël. 3 *des Rois.* 16.

Artaxercès ou Smerdis, le mage, sur les accusations des habitans de Samarie, défend de continuer à rebâtir le temple. 1 *Esdras.* 4.

Artaxercès, surnommé Longue-Main; il favorisa le culte du Seigneur, permit de rebâtir les murs de Jérusalem. 1 *Esdras.* 7. 2 *id.* 2. Il paroît être le même qu'Assuérus du livre d'Esther. *Voy.* Esther.

Artémas, disciple de saint Paul.

Artorius, chevalier romain; s'étant inconsidérément engagé dans un portique du temple, pendant le siége de Jérusalem, et se voyant près d'être dévoré par les flammes, promit à Lucius, son compagnon, de le faire son héritier s'il vouloit le recevoir dans ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas. Lucius accepta la condition, le reçut dans ses bras, le sauva en perdant la vie, ayant été écrasé sous Artorius. *Flav. Jos.*

Arts, Métiers. On a pu voir à l'article Agriculture qu'il n'y a pas eu de peuple qui se soit plus entièrement adonné à l'agriculture que les Hébreux. Les Égyptiens et les Syriens y joignirent les manufactures, la navigation et le commerce: surtout les Phéniciens, qui se trouvant trop serrés sur la côte, depuis que les Israélites les eurent chassés de leur terre, furent obligés de vivre d'industrie, et d'être comme les courtiers et les facteurs de toutes les autres nations. Les Grecs les imitèrent, et ils réussirent principalement dans les arts: au contraire, les Romains méprisèrent les métiers, et s'adonnèrent au commerce. Pour les Israélites, leur terre suffisoit pour les nourrir, et les côtes de la mer étoient occupées, pour la plupart, par les Philistins et les Chananéens, qui sont les Phénieiens. Il n'y avoit que la tribu de Zabulon, dont le partage étant sur la mer, l'invitât au trafic; ce qui

semble être marqué dans les bénédictions de Jacob et de Moïse.

On ne voit pas non plus qu'ils s'appliquassent aux manufactures. Ce n'est pas que les arts ne fussent inventés; la plupart sont plus anciens que le déluge; et il paroît que les Israélites ne manquoient pas d'excellens ouvriers, au moins du temps de Moïse: Béséleel et Ooliab, qui firent le Tabernacle et tout ce qui étoit nécessaire pour le service de Dieu, en sont un exemple. Il est étonnant combien ils savoient d'arts très-différens et très-difficiles: ils savoient fondre et fabriquer les métaux; ils savoient tailler et graver les pierres précieuses; ils étoient menuisiers, tapissiers, brodeurs et parfumeurs.

Entre ces arts, il y en a deux que l'on doit admirer principalement: la taille des pierreries et la fonte des figures, tels qu'étoient les chérubins de l'arche, et le veau d'or, qui fut fait dans ce même temps. Ceux qui ont quelque connoissance des arts, savent combien il faut d'artifice et de machines pour ces ouvrages: si dès-lors on les avoit trouvées, on avoit déjà bien raffiné, même dans les arts qui ne servent qu'à l'ornement; et si on avoit quelque secret pour faire les mêmes choses plus facilement et avec moins d'appareil, c'étoit encore une plus grande perfection: ce qui peut servir à prouver que cette antiquité, si éloignée, n'étoit pas grossière et ignorante, comme plusieurs s'imaginent; aussi le monde avoit-il déjà plus de deux mille cinq cents ans du temps de Moïse.

Mais soit que ces deux fameux ouvriers eussent été instruits par les Egyptiens, ou que leur science fût miraculeuse et inspirée de Dieu, comme l'Ecriture semble le dire, il ne paroît pas qu'ils aient eu des successeurs, ni que, jusqu'au temps des rois, il y ait eu des Israélites artisans de profession, qui travaillassent pour le public. Au commencement du règne de Saül, il est marqué qu'il n'y avoit aucun ouvrier qui sût forger le fer dans tous les pays des Israélites, et qu'ils étoient réduits à aller chez les Philistins, même pour aiguiser les outils qui servent au labourage. Il est vrai que c'étoit un effet de l'oppression des Philistins, pour les empêcher de fabriquer des armes; mais, plusieurs années après, David fut obligé dans sa fuite de prendre l'épée de Goliath, qui devoit être un peu pesante pour lui, et de la tirer du Tabernacle de Dieu, où elle étoit suspendue comme un monument éternel de sa victoire. Cela pourroit faire croire que l'on ne trouvoit point d'armes à acheter.

Il y a apparence aussi que l'on ne vendoit point de pain; puisque, dans la même occasion, le prêtre Abimelech fut réduit

à donner à David les pains de proposition : ce qui montre encore que l'on ne gardoit guère de pain dans les maisons, peut-être à cause de la chaleur du pays. Aussi la magicienne à qui Saül s'adressa, lui fit du pain tout exprès, quand elle lui donna à manger pour le remettre de sa foiblesse. Chacun avoit son four dans sa maison, puisque la loi menace, comme d'un grand malheur, de les réduire à une telle famine, que dix femmes cuiront leur pain en un même four. A Rome, il n'y eut des boulangers que l'an 580 de sa fondation.

Entrant dans le détail des métiers, on trouveroit que la plupart leur étoient inutiles. Leur vie simple et la douceur de leur climat, les exemptoit de ce grand attirail de commodités dont nous ne croyons pas nous pouvoir passer, et dont notre mollesse et notre vanité nous embarrassent plutôt qu'un besoin effectif; et quant aux choses véritablement nécessaires, il y en avoit peu qu'ils ne sussent faire eux-mêmes. Tout ce qui sert à la nourriture se faisoit dans les maisons. Les femmes faisoient le pain et préparoient à manger; elles filoient la laine, fabriquoient les étoffes, et faisoient les habits : les hommes faisoient le reste.

Cependant il est certain que David laissa dans son royaume un grand nombre d'artisans de toutes sortes, entr'autres des maçons, des charpentiers, des forgerons, des orfèvres, c'est-à-dire, de tous les ouvriers qui travaillent sur la pierre, le bois et les métaux; et afin que l'on ne crût pas que ce fussent des étrangers, il est dit que Salomon choisit de tout Israël trente mille ouvriers, et qu'il avoit quatre-vingt mille carriers dans les montagnes. Il est vrai qu'il emprunta des ouvriers du roi de Tyr, avouant que ses sujets ne savoient pas si bien couper le bois que les Sidoniens, et qu'il fit venir un excellent fondeur, nommé Hiram, pour faire les vaisseaux sacrés.

Depuis la division des royaumes, le luxe étant augmenté, il est à croire qu'il y ent toujours beaucoup d'artisans. On voit, dans la généalogie de la tribu de Juda, un lieu nommé la vallée des Artisans, parce que, dit l'Ecriture, il y en avoit. On y voit une famille d'ouvriers de fin lin, et une autre de potiers qui travailloient pour le roi et demeuroient dans ses jardins. Tout cela montre l'honneur que l'on rendoit aux arts, et le soin que l'on avoit de conserver la mémoire de ceux qui s'y appliquoient. Le prophète Isaïe, entre ses menaces contre Jérusalem, prédit que Dieu lui ôtera les gens savans dans les arts; et quand elle fut prise, il est dit plusieurs fois que l'on enleva jusqu'aux artisans : mais une preuve qu'ils

n'eurent jamais de grandes manufactures, c'est que le prophète Ezéchiel, décrivant l'affluence des marchandises qui venoient à Tyr, n'y fait apporter de la terre de Juda et d'Israël que du pur froment, de l'huile, de la résine et du baume, toutes marchandises que la terre même produisoit.

ARUBOTH, lieu qui paroît être dans la tribu de Juda. 3 *des Rois.* 4.

ARUON, palais de Saül dans la tribu du Benjamin, près de Gabaa.

ARUS, village près de Samarie.

ASA, fut fils et successeur d'Abias, troisième roi de Juda. Dans le commencement de son règne, la piété qu'il montra, lui attira la protection de Dieu contre les Ethiopiens. Zara leur roi étant venu avec un million d'hommes l'attaquer, il mit sa confiance en Dieu, et remporta la victoire. Quelque temps après, s'étant allié avec Bénadab, roi de Syrie, Dieu lui en fit faire des reproches par le prophète Hanani; mais au lieu de l'écouter, il le fit mettre en prison, et mourut de la goutte. 2 *Paral.* 16 *des Rois.* 15.

C'est aussi le nom de la montagne célèbre par la mort de Judas Machabée. *Voy.* JUDAS MACHABÉE.

ASAA, conseiller de Josias, roi de Juda, alla de la part de son maître consulter la prophétesse Olda, ou Holda, sur quelques difficultés du Livre de la Loi, que le grand-prêtre Elcias avoit trouvé dans le temple. 1 *des Rois.* 34.

ASAOARDA, ville de la tribu de Siméon.

ASAÏA pour ASAA.

ASAMA ou ASAMON, montagne dans la tribu de Zabulon.

ASAN, ville de la tribu de Juda, cédée à la tribu de Siméon, puis aux lévites. *Jos.* 15. 19. *Par.* 6.

ASANCAM pour ASAN.

ASAPH, de la tribu de Lévi, étoit maître de la musique et chef de la symphonie de David.

ASARAMOTH, fils de Jectan. *Gen.* 10. D. Calmet remarque qu'il y eut une ville de ce nom dans l'Arménie.

ASARAMEL ou SARAMEL, nom du lieu où les chefs des vingt-quatre familles s'assembloient pour tenir conseil. 1 *Mach.* 14.

ASARTHA, fête des Hébreux, qui revient à notre Pentecôte.

ASASONTHAMAR, ville de la tribu de Juda. *Voy.* JOSAPHAT.

ASCALON, ville de l'Idumée et de la tribu de Juda. *Voyez* SAMSON.

ASCÉNEZ, fils de Gomer. *Gen.* 10.

ASÉDOTH, ville de la tribu de Ruben. *Jos.* 12.

ASÉDARDA, ville située dans la tribu de Juda. *Jos.* 15.

ASEM, ville de la tribu de Juda, cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 19.

Asémona, ville dans la tribu de Juda. *Nomb.* 34.

Aséna, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Asénaphar, roi d'Assyrie, envoya des colonies dans le royaume d'Israël pour le repeupler.

Aséneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis, et femme de Joseph le patriarche.

Asep pour Alep.

Aser, huitième fils de Jacob, et chef de la tribu de ce nom. Cette tribu sortit de l'Egypte au nombre de quarante-un mille cinq cents combattans. La tribu d'Aser eut son partage au nord occidental de la Terre-Sainte. *Gen.* 30. *Nomb.* 1. *Jos.* 19.

Aser, ville de la tribu de Manassé, au-deçà du Jourdain.

Asermachmad, ville de la tribu de Manassé. *Jos.* 17.

Aseroth, lieu du quatorzième campement des Israélites, remarquable par la lèpre de Marie, sœur de Moïse.

Asiel, père de Sarias.

Asiléus, pour et *voyez* Aniléus.

Astonogaber, trente-unième campement des Israélites.

Asmodée, démon d'impureté. Il tua les sept premiers maris de Sara, femme du jeune Tobie. *Voy.* Tobie.

Asoph, ville de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Asor, ville royale des Chananéens, qui échut en partage à la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Asor la neuve, autre ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Asor ou Carioth-Hesron, autre ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Asor, ville de la tribu de Nephthali. On croit que c'est la même qu'Arama-Asor. *Jos.* 19.

Asor, ville qui fut habitée par ceux de la tribu de Benjamin, au retour de la captivité. *Nehem.* 11.

Asphal, ou la mer Morte. *Voy.* Loth.

Asphar, petit lac de la tribu de Juda, près du désert de Thécua. 1 *Mach.* 9.

Assédim, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Assemblée. *Voyez* Josias, Zorobabel, Ptolomée Philadelphe, Hérode.

Assémon, ville de la tribu de Siméon.

Asséмona, ville de la tribu de Juda.

Asserdisser, ville de la tribu de Nephthali.

Assersual, ville de la tribu de Siméon.

Assidéens, secte qui se distinguoit, par une vie sainte parmi les Juifs. *V.* Pharisiens.

Assuérus ou Astiages, roi des Mèdes, père de Darius le Mède. *Dan.* 9.

Assuérus ou Cambise, fils de Cyrus, roi de Perse. Les Samaritains accusèrent les Juifs devant lui, de vouloir se soustraire

traire à sa domination ; ce qui fit défendre aux Juifs de continuer à rebâtir le temple.

Assuérus ou Artaxercès-Longue-Main, roi de Perse. *V.* Esther.

Assur second, fils de Sem. Il donna son nom aux Assyriens. On l'adoroit sous le nom de Baal. *Gen.* 10.

Assyriens, peuples d'une partie de l'Asie, descendans d'Assur.

Astaroth, ville de la tribu de Manassé. C'étoit aussi le nom d'une idole que les Juifs adorèrent. *Jug.* 20.

Asyncritus, disciple des apôtres.

Atad, habitoit au-delà du Jourdain. Ce fut jusque dans sa maison que Joseph et ses frères, avec tous les grands de l'Egypte, conduisirent le corps de Jacob, et lui firent des funérailles dignes de leur père. *Gen.* 50.

Ataroth pour Astaroth.

Il y eut une ville de ce nom dans la tribu de Manassé, et une autre dans celle d'Ephraïm.

Atha, sorte d'imprécation.

Athac, officier de la reine Esther. Il demanda à Mardochée, de la part de sa maîtresse, le sujet de ses pleurs. *Esther.* 4.

Il y eut, dans la tribu de Juda, une ville de ce nom.

Athalie, fille d'Amri, roi de Samarie ou d'Israël, et femme de Joram, roi de Juda. Ayant appris que Jéhu avoit tué son fils Ochosias avec ses quarante-deux frères, nés de diverses femmes, elle leva une puissante armée, et fit la guerre à Jéhu, fit mourir toute la race de David, excepté Joas, que Josabet, sœur du roi Ochosias et femme de Joad, grand-sacrificateur, avec le secours de sa nourrice, sauva du massacre. Joas encore enfant, remonta sur le trône de ses pères par le secours de Joad, ou Joïada, qui fit tuer Athalie. Cette reine régna 7 ans. *4 des Rois.* 8. 11.

Athanaï, fils de Zora. C'étoit un lévite qui chantoit devant l'arche du Seigneur.

Athar, ville de la tribu de Siméon. *Jos.* 19.

Athenion, favori de Ptolomée Evergètes, roi d'Egypte, alla de la part de son maître dire à Onias, surnommé l'Avare, qu'il eût à payer les vingt talens qu'il devoit au roi d'Egypte.

Athenobius, fils de Démétrius, et général des armées d'Antiochus Sédètes, fut envoyé à Simon pour demander la restitution des villes que celui-ci retenoit.

Athersata, le même que Néhémi.

Athmatha, ville de la tribu de Juda.

Athon, ville des frontières d'Arabie, prise par Alexandre Janneus, et restituée par Hyrcan.

Athronge, homme de la plus basse condition et berger, mais

recommandable par sa taille et sa force extraordinaire. Il choisit le moment qu'Archélaüs étoit à Rome, pour se faire nommer roi; mais il fut bientôt pris. Archélaüs le fit promener dans toutes les villes de son ethnarchie, monté sur un âne, une couronne de fer sur la tête; puis il le fit mourir. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 17, *ch.* 12.

Auguste, empereur Romain. Hérode-le-Grand alla le trouver après la bataille d'Actium, quoique jusqu'alors il eût été entièrement dévoué à Antoine: ce roi eut l'adresse de gagner les bonnes graces d'Auguste, qui lui accorda toutes sortes de faveurs, et lui confirma la couronne de Judée. Siséus ayant calomnié Hérode auprès de l'empereur, parvint à l'irriter contre ce prince; mais Auguste, reconnut bientôt la fausseté des accusations, et fit mourir le calomniateur. Hérode légua à Auguste de grandes sommes par son testament; mais l'empereur les abandonna aux enfans du roi. Auguste découvrit la fourberie d'un homme qui prétendoit se faire passer pour Alexandre, fils d'Hérode. Les Juifs s'étant plaint à lui d'Archélaüs, fils d'Hérode, il le relégua à Vienne. On n'a cru devoir parler ici d'Auguste que dans ce qui a rapport aux Juifs.

Avim, ville de la tribu de Benjamin.

Avith, ville de la tribu de Ruben.

Auran, ville de la tribu de Manassé.

Autel. *Voy.* Abel, Caïn, Noé, Abraham, Jacob, Elie, Zacharie, Matathias, Marie.

Autel des parfums. *Voy.* Parfums.

Autel des holocaustes. *Voy.* Holocaustes.

Axa, fille de Caleb, promise à celui qui pourroit s'emparer de Cariath-Sepher. Othoniel, premier juge des Hébreux, prit cette ville, qui étoit aux Philistins, et épousa Axa. *Jos.* 15. *Jug.* 1.

Axaph, ville de la tribu d'Aser.

Aza. Ses enfans revinrent de la captivité de Babylone avec Zorobabel.

Aza, ville dans la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 7.

Azael, frère de Joab. Lorsqu'Abner combattit pour Isobet, Azaël se trouva dans l'armée de Joab, commandée par David. Abner ayant pris la fuite, Azaël, le poursuivit vivement. Vainement Abner l'invita-t-il à ne pas pousser plus loin sa poursuite, lui disant qu'il se trouveroit dans la nécessité de le tuer; Azaël, emporté par l'ardeur d'un premier succès, continua toujours à presser Abner, qui lui lança un javelot dont il fut frappé mortellement. *Flav. Jos.*, *l.* 7, *ch.* 1.

Azal ou Jezrael, ville de la tribu de Nephthali. *V.* Achab, Naboth.

AZANOTHTHABOR, ville de la tribu de Nephthali.

AZARIAS. Il y eut plusienrs personnages de ce nom, dont voici les plus remarquables :

Un roi de Juda, surnommé Ozée ou Ozias. Il fut très-religieux, et sa piété le rendit victorieux de tous ses ennemis; mais il devint orgueilleux, et voulut faire l'office de grand-sacrificateur. Comme il tenoit déjà l'encensoir, il se fit un tremblement de terre qui ouvrit le haut du temple et fit place à un rayon de soleil. Ce rayon, lancé comme une flèche ou un dard, le frappa de lèpre sur-le-champ. 4 *des Rois*. 15. 2 *Paralipom*. 2. 26.

Un autre, prophète, fut envoyé à Asa, roi de Juda, pour l'avertir de détruire les idoles de Juda et du mont d'Ephraim. 1 *Paralipom*. 15.

Un autre, capitaine dans Jérusalem, causa, par sa témérité, une grande perte aux Juifs. Pendant l'absence de Judas Machabée, il voulut attaquer Jamnia; mais il perdit deux mille hommes. 1 *des Mach*. 5. 56.

Ce fut aussi le nom d'un des trois jeunes hommes qui furent jetés dans une fournaise. *Voy*. ABDÉNAGO.

AZECA, ville de la tribu de Juda.

AZER, fils de Josué. *V*. ASER.

AZOCH, ville de la tribu de Zabulon.

AZOR, ville de la tribu de Juda.

C'est aussi le nom d'un fils d'Eliakim, père de Sadoc.

AZOT, ville de la Palestine, où les Philistins conduisirent l'arche d'alliance, qu'ils avoient prise, et la placèrent dans le temple de Dagon. Dieu renversa cette idole devant l'arche, et frappa de tant de plaies Azot et les autres villes de la Palestine, où elle fut successivement portée, que les Philistins furent obligés de la renvoyer aux Israélites. 1 *des Rois*. 5.

AZYME. C'est un pain sans levain, tel que celui dont les Israélites usèrent au souper où ils mangèrent, debout, un agneau au moment de partir, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte.

# B

Baal, idole des Assyriens, des Moabites et d'autres peuples de l'Asie. Les Israélites lui rendirent souvent un culte impie, dont Dieu les punit par de terribles châtimens. On croit que Baal étoit le même que Bel, ou le Jupiter des nations orientales, ou Nemrod qui entreprit de bâtir la tour de Babel.

Baal, ville frontière de la tribu de Siméon, 1 *Par.* 4. C'est la même que Baalath-Béer-Ramath, *Jos.* 19. Quelques géographes l'ont confondue avec Baloth, ou Baaloth, qui fut d'abord donnée à la tribu de Juda, *Jos.* 15.

Baal, fils d'Abigabaon et de Maacha. 1 *Par.* 8.

Baala ou Cariath-Iarim, nommée aussi Cariath-Baal, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 52 m., long. 52 d. 45 m. *Jos.* 15.

Baala, autre ville de la tribu de Juda, *Jos.* 15. Elle paroît être la même que Baala, cédée à la tribu de Siméon, *Jos.* 19.

Baala, montagne que l'on croit être près de la ville dont on vient de parler. *Jos.* 15.

Baalam, ville dans la tribu de Manassé, à l'occident du Jourdain, cédée aux lévites. Lat. 32. d. 23 m., long. 53 d. 18. m. 1 *Par.* 6.

Baalaser, ville de la tribu d'Ephraïm.

C'étoit aussi le nom d'un temple dédié à Baal.

Baalath-Béer-Ramath, ville frontière de la tribu de Siméon. *Jos.* 19. On pense que c'est la même que Baal, dont il est parlé plus haut.

Baal-Gad, lieu situé au pied du Mont-Liban, où Josué défit plusieurs rois des Chananéens. *Josué.* 11. 12.

Baalhasor, lieu situé dans la tribu d'Ephraïm, où Amnon fut assassiné par les serviteurs d'Absalon. 2 *des Rois.* 13.

Baalhermon, montagne dans la demi-tribu de Manassé. *Jug.* 3.

Baal-Iarim, ville de la tribu de Juda.

Baalis, roi des Ammonites, envoya Ismaël, fils de Nathanias, pour tuer Godolias, que Nabuchodonosor avoit établi gouverneur de Jérusalem.

Baal-Maon, ville de la tribu de Ruben. Lat. 31 d. 40 m., long. 54 d. 13 m. *Jos.* 13. Elle est nommée ailleurs Baal-Meon. *Nomb.* 32. Et Béel-Mion. *Ezéch.* 25. Jérémie la nomme Beth-Maon. *Jérém.* 48.

Baal-Pharasim, lieu situé dans la vallée de Raphaïm, près de Jérusalem, où David défit les Philistins. 2 *des Rois.* 5.

BAAL-SALISA, ville de la tribu d'Ephraïm. C'est en cette ville que vint l'homme qui apporta au prophète Elisée du pain, des fruits, que le prophète multiplia pour nourrir le peuple. 4 *des Rois*. 4.

BAAL-THAMAR, lieu situé près de Gabaa, dans la tribu de Benjamin. C'est dans cet endroit que les Israélites dressèrent une embuscade aux habitans de Gabaa, lorsqu'ils vengèrent l'outrage du lévite. *Jug*. 10.

BAANA, fils d'Usi et capitaine dans l'armée d'Isboset. *Voyez* ISBOSET.

BAAR, vallée dans la tribu de Ruben, auprès du lac Asphaltide.

BAASA, roi d'Israël, eut la guerre contre Asa, roi de Juda, tua Nadab, fils de Jéroboam, roi d'Israël, s'empara de son royaume et détruisit toute sa famille. 3 *des Rois*. 15.

BABAS, de l'illustre race des Asmonéens, se cacha dans ses terres, de concert avec Costabare, mari de Salomé, sœur d'Hérode, de peur que ce tyran ne le fît mourir. Peu de temps après, s'étant élevé une dispute contre Costabare et Salomé, celle-ci ne crut pas faire plus de peine à son mari que de découvrir au roi la retraite de Babas, lequel fut aussitôt égorgé par son ordre. *Flav. Jos., l.* 15, *ch.* 11 *des Ant.*

BABEL, c'est-à-dire, confusion. C'est le nom de la fameuse tour que Nemrod et les descendans de Noé bâtirent dans la plaine de Sennaar, pour se faire une marque ou un signe de ralliement, n'y ayant point d'objet qu'ils pussent voir de loin. Ils s'opiniâtroient à y rester; mais Dieu traversa leur entreprise en les faisant tous parler un langage différent. *Gen*. 11.

BABYLONE, ville située sur l'Euphrate; lat. 32 d. 30 m., long. 62 d. 20 m. Elle fut d'abord fondée par Nemrod, et devint la capitale de l'empire des Chaldéens. *Gen*. 10. 4 *des Rois*. 24.

BACA, ville de la tribu d'Aser.

BACABAR, lévite, charpentier et architecte; il aida à rebâtir Jérusalem.

BACCHIDES, gouverneur de la Judée pour Antiochus, y exerça toutes sortes de cruautés. Il fut tué par Mathathias, père de Judas Machabée, qui l'attaqua, accompagné seulement de ses cinq fils et de ses esclaves.

BACHOR, bourg de Judée. *Voy*. SÉNIÉI.

BADAD, père d'Adad, défit les Madianites dans la plaine de Moab.

BADAIAR, à son retour de Babylone, se sépara de sa femme parce qu'elle n'étoit pas juive.

BADAN. *Voy*. SAMSON.

BAESTRA. *Voy*. ASTHAROTH.

BAGATHA et BAGATHAN, capitaines des gardes d'Assuérus, firent une conspiration que Mardochée découvrit. *Esth*.

Bagoas-Caïus, ami d'Hérode-le-Grand, en apparence; il haïssoit le roi mortellement. Il fut puni de mort pour être entré dans la conspiration de Phéroras.

Bagose, général de l'armée d'Artaxercès. Jean, fils de Judas grand-sacrificateur, lui avoit succédé; il avoit un frère appelé Jésus. Ce dernier voyoit avec jalousie l'élévation de Jean, et s'étoit adressé à Bagose pour chasser son frère; ce général avoit promis de le seconder dans ce dessein. Un jour les deux frères se trouvoient dans le temple; Jean instruit des projets de Jésus, lui reprocha sa perfidie, et s'emporta tellement contre lui, qu'il le tua dans le lieu saint. Aussitôt que Bagose eut appris cet assassinat, il se transporta au temple pour en tirer vengeance. Sur ce qu'on lui fit observer que sa présence profaneroit le sanctuaire, il répondit: «Me croyez-» vous donc plus impur que ce » corps mort que je vois ici » étendu?» Ayant parlé ainsi, il entra dans le temple, et profita de cette occasion pour persécuter les Juifs pendant sept ans. Il leur imposa un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 11, *ch.* 7.

Baguette. *Voy.* Aaron, Moïse.

Bain. *Voy.* Naaman, Suzanne, Bethsabée, Aristobule, Baptême.

Baharim, ville de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 48 m., long. 53 d. 6 m. Ses habitans s'appeloient Bantamites ou Béromites. 2 *des Rois*. 3. 16. 23. 1 *Par*. 11.

Bala, servante de Rachel, et l'une des femmes de Jacob. Il en eut plusieurs enfans. *Gen*. 29. 30.

Bala, fils d'Azaz.

Bala, ancien nom de Ségor, l'une des cinq villes de la Pentapole. *Gen*. 14.

Bala, ville de la tribu de Siméon. On croit que c'est la même que Baala, qui avoit d'abord été donnée à la tribu de Juda. *Jos*. 15. 19.

Balaam, ville de la demi-tribu de Manassé, à l'occident du Jourdain, cédée aux lévites. Elle est nommée dans la Vulgate Baalam. 1 *Par* 6. Lat. 32 d. 23 m., long. 53 d. 18 m.

Balaam, fils de Béor, fut mandé par Balac, roi des Moabites, pour maudire les Israélites. Balac espéroit par-là se délivrer de ceux-ci. Balaam, malgré la défense de Dieu, se mit en chemin sur une ânesse, pour se rendre auprès de Balac. L'animal s'arrêta tout-à-coup en route et s'abattit. Comme Balaam frappoit l'ânesse, Dieu lui donna l'usage de la parole. Elle demanda à Balaam pourquoi il la maltraitoit. Dans ce moment il vit un ange du Seigneur, l'épée nue à la main devant son ânesse. Cet ange le

reprit de sa désobéissance, et lui ordonna cependant de continuer son chemin, avec défense de maudire les Juifs. Arrivé à la cour des Moabites, il dit au roi qu'il n'avoit pas pouvoir de maudire ses ennemis, tout au contraire ; mais il lui conseilla d'envoyer des filles Madianites dans leur camp, pour les corrompre, et pour attirer la colère de Dieu sur eux; ce qui arriva. Balaam périt après avec les Madianites, qui furent exterminés par l'ordre de Dieu. *Nomb.* 22.

C'est aussi le nom d'un fils d'Eser.

Balaath. Il y eut trois villes appelées ainsi.

La première étoit dans la tribu de Juda.

La seconde dans celle de Dan.

La troisième dans celle de Siméon.

Balac, fils de Sephor, roi des Moabites. *Voy.* Balaam.

Balance. *Voy.* Abraham qui achète aux Hétéens une caverne à Hébron, dans le pays de Chanaan, pour en faire le sépulcre de Sara et le sien.

Balé pour Bela.

Baleine. *Voy.* Jonas.

Baloth, ville de la tribu de Juda.

Balots. *Voy.* Laban, Jacob, Rachel.

Bal-Saltsa, ville de la tribu d'Ephraïm.

Baltassar ou Balthasar, fils d'Evilmérodac roi de Babylone, et le dernier de la race des Nabuchodonosor. Ce prince, dans une grande fête, but dans les vases sacrés qu'on avoit pris dans le temple de Jérusalem. Mais aussitôt une main écrivit ces trois mots sur la muraille : *Manè, Thécel, Pharès.* Daniel seul les lui put expliquer, et lui dit qu'il périroit cette même nuit. En effet, les ennemis entrèrent dans la ville qu'ils assiégeoient depuis long-temps. Balthasar fut égorgé, et Darius s'empara du royaume. *Dan.* 5.

C'est aussi le nom d'un des trois mages.

Bamoth, vallée dans le pays occupé autrefois par les Moabites, par où passèrent les Israélites avant d'attaquer les Chananéens. *Nomb.* 21.

Bamoth-Arnon, le même qu'à l'article précédent.

Bamoth-Baal, ville de la tribu de Ruben. *Jos.* 13.

Bamoth-Baal, ce nom, en hébreu, signifie les hauts lieux de Baal. La Vulgate le traduit par *Excelsa Baal*, au livre des *Nomb. chap.* 22, en parlant du lieu élevé où Balac, roi des Moabites, conduisit Balaam pour lui faire voir le camp des Israélites.

Banaïas, capitaine des gardes de David. Il tua trois lions, et un géant armé d'une lance et d'une épée, quoiqu'il n'eût qu'un bâton à sa main. Il commanda les armées sous Salomon. 2 *et* 3 *des Rois, ch.* 20. 23. 35.

Banê, ville de la tribu de Dan. *Jos.* 19.

Bannéa et Banéas, après leur retour de Babylone, abandonnèrent leurs femmes, parce qu'elles n'étoient pas Juives.

Baptême. *Voyez* S. Jean-Baptiste, Jésus-Christ, Philippe le premier des sept diacres, Corneille le centenier.

Bara, roi de Sodome, fut détrôné par Codorlahomor, et rétabli par la générosité d'Abraham.

Il y eut une femme de Sehavim ainsi appelée. Elle fut répudiée par son mari.

C'est aussi pour Baar.

Barac, de la tribu de Nephthali, fut choisi de Dieu pour délivrer les Hébreux de la servitude de Jabin, roi de Chanaan. Excité par Débora, prophétesse, il leva une armée et combattit Jabin, roi des Chananéens, dont il tailla en pièces les troupes commandées par Sisara. Il gouverna les Juifs pendant quarante ans. *Voy.* Débora.

Il y eut une ville de ce nom dans la tribu de Dan. *Jos.* 19.

Barad, lieu situé au midi de la terre de Chanaan, auprès duquel Agar donna la naissance à Ismaël. *Gen.* 16.

Barasa, ville nommée dans le grec Bossora. 1 *des Mac.* 5. D. Calmet pense qu'elle est la même que Bosra, du pays de Moab. *Jérém.* 48.

Barath, ville de la tribu de Juda.

Barcéos, ville de la tribu de Benjamin.

Bar-Jésu, surnommé Elymas, faux prophète. Comme il essayoit de détourner le proconsul Sergius des prédications de saint Paul, celui-ci le frappa d'aveuglement. *Act.* 13.

Baris. *Voy.* Antoine, Ararath.

Barnabé, compagnon de saint Paul dans ses prédications. On croit qu'il souffrit le martyre en Chipre. *Voy.* S. Paul. *Act.* 4 *et suiv.*

Barque. *V.* Jésus-Christ et Pierre.

Barsabas ou Joseph, surnommé le Juste, fut proposé avec Mathias pour remplir la place de Judas Iscariote. Il ne s'offensa point de la préférence qu'obtint Mathias. On lui donna du poison, qui, par un effet miraculeux de la grace de Jésus-Christ, ne lui fit aucun mal. On croit qu'il eut la tête tranchée pour la foi.

Barthimée, aveugle que Jésus-Christ guérit. *Marc.* 10.

Barthélemi, un des douze apôtres, alla prêcher l'Evangile aux Indes. *Math.* 10. On le représente tenant un couteau.

Baruch, l'un des petits prophètes, et fils de Nérias, d'une famille illustre parmi les Juifs. Il s'attacha à Jérémie, dont il fut le disciple et le secrétaire.

Lorsque ce grand prophète fut conduit en Egypte, Baruch l'y suivit. Après la mort de Jé-

rémie, son disciple vint à Babylone pour se réunir à ses frères captifs: il leur apporta une lettre de son maître, qui compose le sixième chapitre de ses prophéties. Cette lettre, tendre et affectueuse, a pour objet de prémunir les Juifs contre le culte des idoles. « Ce sont, dit le prophète, » des dieux que l'on charge » d'ornemens semblables à ceux » dont se parent les femmes im- » pudiques; que l'on renferme » soigneusement de peur que les » voleurs ne les emportent, etc. » Les ornemens de ces faux dieux » sont rongés par les vers; eux- » mêmes n'en sont pas préser- » vés. » Racine a imité ce passage lorsqu'il fait dire à Mathan :

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
Pour un fragile bois que, malgré mon secours,
Les vers sur son autel consument tous les jours?

Les cinq autres chapitres de Baruch roulent sur le souvenir des infidélités des Juifs, qui ont causé leur ruine. Cependant le prophète ne perd pas l'espérance; il se confie en la clémence de Dieu, qui ne punit les hommes que pour les éprouver et les ramener à la bonne voie. Baruch trace quelquefois de beaux tableaux de l'instabilité des grandeurs humaines. Son style a du rapport avec celui de Jérémie; cependant on y trouve moins de sensibilité; les peintures poétiques y sont moins fréquentes.

On ignore les circonstances de la vie et de la mort de Baruch. Les Juifs et les Protestans ne regardent pas ses prophéties comme canoniques.

Basan, région située à l'orient du Jourdain, et qui s'étendoit au nord depuis le torrent de Jéboc jusqu'aux monts Hermon. Josué tua Og, roi de Basan. Ce pays fut donné à la demi-tribu de Manassé. *Jos.*

Basca, petite ville de la Galilée.

Bascama, ou Bascaman, ou Bascame, ville dans la tribu de Gad, où Tryphon fit assassiner Jonathas, frère de Judas Machabée. 1 *Mac.* 13.

Bascath, ville de la tribu de Juda.

Basiostha, ville de la tribu de Siméon. C'est la même que Bersabée.

Bassin. *Voy.* Hérode, S. Jean-Baptiste, Hérodiade.

Bassus, un des gouverneurs de Judée pour les Romains, apaisa une grande révolte des Juifs, qu'il fit massacrer dans un bois. *Voy.* Macheronte.

Bataille, *voy.* Amalec, Josué, Jephté. A la porte d'une ville, *voy.* Dina, Sichem, Béthel, Béthulie, Jérusalem.

Batha, ville de la tribu d'Aser.

Bathan pour Astaroth.

Bathecor, village de la tribu de Juda. *Voy.* Marie, fille d'Eléazar.

Bathné, ville de la tribu d'Aser.

Bathuel, fils de Nachor, et père de Rebecca. *Gen.* 22.

Bathuel, ville de la tribu de Siméon : elle est nommée ailleurs Béthul. 1 *Par.* 4. Quelques géographes la confondent avec Césil, qui fut une des villes cédées par la tribu de Juda à celle de Siméon. *Jos.* 15.

Bathurim, pays de Séméi.

Batille, serviteur d'Antipater, fils d'Hérode-le-Grand, accusa son maître d'avoir fait venir du poison pour attenter aux jours du roi son père.

Bâton, verge ou houlette. *Voy.* Jacob, Aaron, Moïse, Tobie, Pâque, etc.

Bavaï, fils d'Heudad, prince de Syrie, aida à rebâtir Jérusalem.

Bauramites. 1 *des Par.* 11. Ce sont les mêmes que les Béromites, ou habitans de Bahurim. *Voy.* Bahurim.

Bausaith, fils de Melchiel. *Act.* 1.

Baziothia, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15. Plusieurs géographes pensent que c'est la même ville que Bersabée, et la nomment Basiothia ; mais le texte sacré la nomme Baziothia, et la distingue de Bersabée.

Béder et Béel, villes de la tribu d'Aser.

Béel-Mion pour Baal-Maon.

Bélphégor, pour Baal, ou Bélzébub, idole des Moabites. Les Israélites l'adorèrent pour plaire aux filles de ces idolâtres. En punition de ce crime, les chefs du peuple furent pendus par l'ordre de Dieu.

Bélséphon, montagne située près de la mer Rouge, vers l'endroit où les Israélites la passèrent à pied sec. Ce fut là que les Israélites commencèrent à manger le pain sans levain. *Exod.* 14. *Nomb.* 33.

Béltéem ou Béltem, chef des Samaritains, écrivit au roi Assuérus pour empêcher le rétablissement du temple des Juifs. *Esdr.* 1. 8.

Bélzébub ou Baal pour Bélphégor ; idole de la Mouche, prince des Démons. Ochosias, roi de Juda, étant tombé d'une fenêtre, envoya consulter cette idole. Dieu, irrité, lui envoya dire par le prophète Elie qu'il en mourroit. 4 *des Rois.*

Béer, lieu près du torrent d'Amon, où Dieu découvrit un puits aux Israélites. *Nomb.* 21.

Béla ou Bélr, premier fils de Benjamin. C'est aussi pour Ségor. *Voy.* Béor.

Bélée, fleuve de la tribu d'Aser.

Beloa, de la famille d'Eléazar, grand-sacrificateur.

Belhoram, ville de la tribu de Benjamin.

Bélial se prend pour le Démon.

Bélier. *Voy.* Abraham, Noé, Abel.

Belma, montagne proche de Béthulie, lieu du campement d'Holopherne, de sa sépulture. *Jud.* 7.

Belzéauth pour Béelzébub.

Bemesel, ville de la tribu de Juda. Les habitans de cette place s'étant révoltés contre Alexandre, roi des Juifs, ce prince prit la ville, la mit au pillage, et fit crucifier huit cents des principaux rebelles pendant qu'il étoit à table. *Flav. Jos.*

Ben, lévite qui se tenoit devant l'Arche pendant les sacrifices. 1 *des Rois.* 15.

Ben-Adad, roi de Damas, fait alliance avec Asa, roi de Juda, et va à son secours contre Baasa, roi d'Israël. 3 *des Rois.* 15.

Ben-Adad, autre roi de Syrie, assiége Samarie. 3 *des Rois.* 20.

Ben-Adad, que l'on croit petit-fils du précédent, assiége aussi Samarie. 4 *des Rois* 6. Elisée prédit la mort de ce prince. 8.

Ben-Adad, autre roi de Syrie, à qui les Israélites furent livrés. 4 *des Rois.* 13.

Béna-Dinadad, époux de Taphet, fille de Salomon, commande dans le pays de Dor. 3 *des Rois.* 4.

Bendecar, intendant du palais de Salomon.

Bénédiction. *Voy.* Melchisedech, Isaac, Esaü, Jacob, etc.

Béné-Jaacan, vingt-huitième campement des Israélites dans le désert; lat. 30 d. 1 m., long. 52 d. 45 m. *Nomb.* 33. Il est nommé ailleurs Beroth-Béné-Jaacan. *Dan.* 10.

Ben-Ennom, vallée près de Jérusalem, où Manassès, roi de Juda, fit bâtir un temple à Baal et à la milice céleste. On y conservoit un feu perpétuel pour y purifier les enfans que l'on offroit à Moloch.

Benhaïl. Josaphat l'envoya prêcher dans toutes les villes de son royaume.

Benoaber possédoit un pays où étoient soixante villes entourées de murs. 3 *des Rois.* 4.

Benjamin, dernier fils de Jacob et de Rachel. Lorsque Jacob envoya ses fils en Egypte pour y acheter des grains, il ne voulut point laisser partir avec eux Benjamin, qui étoit le soutien de sa vieillesse. Mais Joseph, sans se faire connoître, exigea d'eux qu'ils emmenassent leur jeune frère. Il le traita d'abord fort bien; mais ayant fait cacher une coupe d'argent dans le sac de Benjamin, il feignit un grand courroux, déclara vouloir retenir Benjamin, et finit par se faire connoître à ses frères. Il fit venir Jacob et toute sa famille auprès de lui. Benjamin mourut à l'âge de 111 ans. Il donna son nom à la plus petite, mais à la plus fidelle des tribus. Son partage étoit au nord de la tribu de Juda. *Gen.* 30, etc.

Bénoni pour Benjamin.

Béon, ville de la tribu de Ruben; lat. 31 d. 40 m., long. 54 d. 13 m. Les tribus de Gad et de Ruben demandèrent à Moïse Béon et plusieurs autres villes dont les environs offroient d'excellens pâturages. Moïse consentit à leur demande, à condition qu'avant de s'établir dans ce pays, ils aideroient les Israélites à achever la conquête du pays de Chanaan. *Nomb.* 32.

Béor, fils de Béla, roi d'Edom et père de Balaam.

Béquille. *V.* Jésus-Christ, S. Pierre qui guérit un boiteux de naissance, S. Paul qui en guérit un autre.

Béra, ville de la tribu d'Ephraïm. *Jug.* 8. 9.

Le dernier fils d'Elim s'appeloit ainsi.

Bératamphat, ville de la tribu de Gad, surnommée Juliad, du nom de Julie, fille d'Auguste.

Berceau flottant sur l'eau. *Voy.* Moïse.

Béréa ou Béroé, ville de la Macédoine, où saint Paul et Sila prêchèrent l'Evangile avec grand fruit. *Act.* 17.

C'est aussi pour Berrhoé.

Bérénice. Il y eut plusieurs femmes de ce nom, qui étoient distinguées les unes par leur beauté, les autres par leur méchanceté; mais la plus remarquable est celle qui est surnommée Véronique. On prétend que, voyant Jésus-Christ porter sa croix au Calvaire, le visage couvert de sang et de crachats, elle lui jeta son mouchoir pour l'essuyer; la figure et les traits du Sauveur y demeurèrent parfaitement imprimés. On garde ce mouchoir à Rome, où on l'expose tous les ans le Jeudi saint. *Tirin sur le* 25^e^ *ch. des Act.*

Berger. *Voy.* Abel, Caïn, Jacob, Joseph, Jethro, Moïse, Saül et David sacrés rois; Marie, mère du Sauveur.

Berhmaca pour Abela.

Berillus fut un des précepteurs, et dans la suite secrétaire de Néron. Il reçut une grosse somme de ceux de Césarée pour obtenir un édit de l'empereur, contre les priviléges accordés aux Juifs de cette ville. *Flav. Jos., l.* 20, *ch.* 7.

Béroé pour Béréa et pour Berrhoé.

Béroth, ville des Gabaonites; lat. 31 d. 54 m., long. 52 d. 50 m. Ce fut dans cette ville que les Chananéens campèrent pour s'opposer au passage de Josué qui tailla leur armée en pièces. Cette ville échut en partage à la tribu de Benjamin. *Jos.* 9. 13.

Béroth, ville d'Adarezer, roi de Saba, prise par David, qui en emporta un butin considérable. Lat. 33 d. 34 m., long. 54 d. 7 m. 2 *des Rois.* 8.

Béroth Bénéjaacan. *Voy.* Bénéjaacan.

Bérotha, ville située sur les frontières septentrionales de la Terre-Sainte. *Ezéch.* 47.

Béranoth, ville de la tribu de Siméon.

Bersabée, c'est-à-dire, puits de serment, parce que ce fut auprès de ce puits qu'Abraham et Abimélech, roi de Gérara, firent alliance. Il y eut dans la suite une ville dans cet endroit. Elle échut en partage à la tribu de Juda, qui la céda à la tribu de Siméon. C'étoit la ville la plus méridionale de la Terre-Sainte, dont l'étendue du nord au midi est souvent marquée depuis Dan jusqu'à Bersabée. *Gen.* 34. *Jos.* 15. 19. *Jug.* 20.

Berseth, village de la haute Galilée.

Berzellaï, après la captivité de Babylone, ne pouvant prouver sa généalogie, est rejeté du sacerdoce. 1 *Esdras.* 2.

Berzellaï, de la ville de Rogeliu en Galaad, suivit David dans sa disgrace, et le secourut de sa personne et de ses biens. Il ne le quitta pas qu'il ne le vit rétabli sur le trône. David lui offrit de rester à la cour; mais il le refusa, y laissa son fils Achimaas, à qui David fit beaucoup de bien, et le recommanda en mourant à Salomon. 3 *des Rois, ch.* 2.

Bescla, bourg de la tribu d'Aser.

Besec, ville de la tribu de Manassé.

Béséel ou Bésélél, de la tribu de Juda, et Ooliab, de la tribu de Dan, furent si agréables à Dieu, qu'il les remplit de son esprit pour travailler à la construction du Tabernacle et des choses nécessaires au culte divin. *Exod.* 31.

Béseth, montagne de Jérusalem.

Bésor, torrent qui passoit au midi du partage de la tribu de Siméon, et que David traversa en poursuivant les Amalécites. 1 *des Rois.* 30.

Bessur, ville de la tribu de Juda, ainsi nommée une seule fois dans la Vulgate. *Jos.* 15. Partout ailleurs elle est nommée Bethsur ou Bethsura. *Voyez* Bethsur.

Bété, ville du roi d'Adarezer, dont s'empara David, et d'où il emporta un riche butin. 2 *des Rois.* 8.

Béten, ville de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

Bètes de charor. *Voyez* Eliézer, Jacob, Joseph.

Béthabara, lieu situé près le bord occidental du Jourdain. C'étoit là que saint Jean baptisoit. *Jean.* 1.

Béthabarim, ville de la demi-tribu de Manassé.

Béthabarsa, ville de la tribu de Ruben.

Béthacad, lieu situé entre Jezraël et Samarie, et nommé seulement dans l'hébreu et dans la version des Septante. La Vulgate l'appelle Cabane de Pasteurs. 4 *des Rois.* 10.

Béthacarem, ville de la tribu de Juda. *Jérém.* 6.

Béthagan, lieu situé au midi de Jezraël. 4 *des Rois*. 9.

Bethaola, ville en la tribu de Juda.

Béthanabrin, canton en-deçà du Jourdain.

Béthanan se trouve au troisième livre *des Rois*, *chap.* 4. Quelques géographes ont pensé que ce pouvoit être la même ville que Béthanath; mais ces deux mots sont écrits différemment dans l'hébreu.

Béthanath, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Béthanie, bourg de la tribu de Benjamin. *Voy.* Lazare.

Béthanoth et Bethaphna, villes de la tribu de Juda.

Béthara, ville de la tribu de Gad.

C'est aussi le nom d'un étang près de Jérusalem.

Betharaba, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15. 18.

Bétharam ou Bétharan, ville de la tribu de Gad, prise par Josué, à laquelle Philippe le tétrarque donna ensuite le nom de Juliade. *Nomb.* 32. *Flav. Jos.*

Bétharen, ville de la tribu de Benjamin.

Béthaven, lieu situé dans la tribu de Benjamin, près de Haï. *Jos.* 7. 18. On croit que c'est aussi le nom de Béthel, parce que Béthaven signifie maison d'iniquité, et que les prophètes nomment quelquefois Béthel Béthaven, à cause de l'idole qu'on y adoroit. *Osée*, 4. 10.

Beth-Azamoth, nom d'un lieu que l'on croit être près de Jérusalem. *Esdr.* 11. *Néhém.* 7.

Beth-Baal-Maon, ville de Ruben. *Jos.* 13.

Beth-Bera, lieu situé sur les bords du Jourdain, où Gédéon vainquit les Madianites. *Jug.* 7.

Bethberaï, ville de la tribu de Siméon. 1 *Par.* 4.

Beth-Bessen, lieu situé dans le partage de Benjamin. 1 *Mach.* 9.

Bethcar, lieu situé près de Geth, dans le partage des Philistins. 1 *des Rois.* 7.

Beth-Dagon, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Beth-Dagon, lieu situé sur les frontières méridionales de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

Beth-Dagon, dans Azot. 1 *Mach.* 10.

Béthel. Il y eut deux villes de ce nom, l'une dans la tribu de Benjamin, l'autre dans celle d'Ephraïm. Ce fut à l'endroit de la première que Dieu apparut à Abraham, et lui promit la terre de Chanaan avec une nombreuse postérité. Jacob y reçut aussi la confirmation de cette promesse. Ce fut encore là qu'il vit en songe des anges qui montoient et descendoient sur une échelle qui touchoit la terre et le ciel. Rachel et Débora moururent en cet endroit.

Béthen, villes de la tribu d'Aser.

Béther pour Béthel, ville dans la tribu de Benjamin.

Béthoamul, ville dans la tribu de Ruben.

Béthiesimoth, ville de la tribu de Ruben.

Behtlebaoth, ville dans la tribu de Siméon.

Bethléem, ville de la tribu de Juda, autrefois appelée Ephrata. Lat. 31 d. 44 m., long. 52 d. 55 m. Ce fut la patrie de David, et le lieu de la naissance du Sauveur. *Gen.* 35. 1 *des Rois.* 16. *Math.* 11.

Une autre, de même nom, étoit dans la tribu de Zabulon. On pense qu'elle est la même que Béthulie.

Bethmaca, ville dans la tribu de Nephthali, aussi nommée Abel ou Abela. 2 *des Rois.* 20.

Bethmaon, ville de la tribu de Ruben : nommée aussi Baal-Maon. *Jos.* 13.

Bethmarchaboth, Bethmat, villes de la tribu de Siméon. *Jos.* 19.

Bethmaus, bourg proche Tibériade.

Bethnaebré, bourg de la tribu de Manassé.

Bethnemra, ville de la tribu de Gad.

Béthonim, ville dans la tribu de Gad, laquelle se révolta contre son souverain, Alexandre Janneus. Elle appela à son secours Démétrius Eucerus; mais celui-ci ayant été obligé de se retirer, Alexandre prit la ville de force et y commit toutes sortes de cruautés. Un jour qu'il donnoit un festin à ses concubines, dans un lieu élevé, d'où l'on pouvoit découvrir d'assez loin, il en fit crucifier huit cents devant lui, et égorger en leur présence, avant qu'ils mourussent, leurs femmes et leurs enfans. *Flav. Jos., l.* 13, *ch.* 23. *Ant.*

Béthoron (supérieure), ville lévitique de la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 6.

Béthoron (inférieure), ville de la tribu d'Ephraïm, bâtie par Salomon. 3 *des Rois.* 9.

Bethphagé, bourg de la tribu de Benjamin, au pied du mont des Oliviers. *Mat.* 1.

Bethphalet ou Betphélet, ville de la tribu de Juda. *Néhém.* 11. *Jos.* 15.

Bethphésès, ville de la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

Bethphogar, ville de la tribu de Ruben. *Jos.* 19.

Betphua, ville de la tribu de Juda.

Bethsabée, femme d'Urie. David l'ayant vue au bain, fut tellement charmé de sa beauté, qu'il la fit venir dans son palais, et l'enleva à son mari. L'enfant qui naquit de cet adultère mourut. Après la mort d'Urie, David épousa Bethsabée, qui donna le jour à Salomon. David lui jura que cet enfant régneroit après lui. Lorsque Salomon fut monté sur le trône, Bethsabée demanda Abisag en mariage pour Adonias. Salomon, loin d'accorder cette demande, fit mettre à mort Adonias. 2 *des Rois.* 2. 5. 3 *des*

*Rois.* 1. 2. *Voy.* Adonias, Salomon.

Bethsaïde, ville florissante de la tribu de Zabulon; lat. 32 d. 48 m., long. 54 d. 17 m.

Il y avoit à Jérusalem une piscine de ce nom. Elle avoit la vertu de guérir quand on s'y lavoit; mais pour cela il falloit attendre qu'un ange en troublât l'eau, et ne pas manquer le moment.

La ville de Juliade fut bâtie dans le désert qu'on appeloit auparavant Bethsaïde, au milieu de la tribu de Manassé.

Bethsamès, ville de la tribu de Juda, où les vaches, attelées à un chariot, ramenèrent, sans conducteur, l'arche de chez les Philistins, dans un temps de moisson, sans s'arrêter pour paître: ce qui donna lieu à Samuel de ramener les Juifs à leur devoir. 1 *des Rois.* 6.

Il y en a une autre dans la tribu de Nephthalt. *Jos.* 19.

Bethsamès, ville de la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

Bethsan, ville de la tribu de Manassé, au-deçà du Jourdain. *Jos.* 19. Elle fut nommée dans la suite Scythopolis, ou ville des Scythes. On croit qu'elle reçut ce nom depuis l'irruption des Scythes qui s'avancèrent jusques aux frontières d'Egypte, sous le règne de Psammitique, contemporain de Manassé et de Josias.

Bethsétha, ville et plaine de la demi-tribu de Manassé, où les Madianites furent défaits par Gédéon.

Betsimoth, ville de la tribu de Ruben. *Nomb.* 33.

Bethsur, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Beth-Thaphua, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Béthul, ville de la tribu de Siméon, nommée aussi Bathuel. *Jos.* 19. 1 *Par.* 4.

Béthulie, bourg de la tribu de Zabulon; lat. 32 d. 44 m., long. 53 d. 41 m. *V.* Judith, Holopherne.

Bethsacra, ville de la tribu de Gad.

Bethséca, ville de la tribu de Juda. 1 *Mac.* 7.

Bethzachara, lieu que l'on croit situé entre Jérusalem et Bethsur. Ce fut là que se livra, entre Judas Machabée et Antiochus Eupator, ce fameux combat où Eléazar fut accablé sous le poids d'un éléphant. *Voyez* Eléazar.

Bézec, ville royale des Chananéens; lat. 32 d. 20 m., long. 53 d. 43 m. Les Israélites, sous le commandement de Juda, défont les Chananéens et les Phérézéens à Bézec. *Jos.* 1. Cette ville échut en partage à la demi-tribu de Manassé.

Bézédel, forte tour près d'Ascalon. Les Juifs ayant assiégé Ascalon, un d'eux, nommé Eviger, se sauva dans la tour de Bézédel. Les Romains y mirent le feu; mais il se jeta du haut de la tour, et se traîna dans une

caverne

caverne, où les siens le retrouvèrent vivant trois jours après. *Flav. Jos. Guerre des Juifs, l.* 2, *ch.* 2.

Bézétas, nom d'une des portes de Jérusalem.

Biens. On croit devoir entrer dans quelques détails sur les biens des Hébreux.

Chaque Israélite avoit son champ à cultiver, et le même qui avoit été donné en partage à ses ancêtres du temps de Josué. Ils ne pouvoient changer de place, ni se ruiner, ni s'enrichir excessivement : la loi du jubilé y avoit pourvu, révoquant tous les cinquante ans toutes les aliénations, et défendant d'exiger les dettes, non-seulement cette quarante-neuvième année, mais toutes les années sabbatiques; car, comme on ne recueilloit rien des terres en ces années, il étoit juste d'avoir au moins une surséance. Or, cette difficulté de se faire payer rendoit les emprunts plus difficiles, et par conséquent diminuoit les occasions de s'appauvrir, qui étoit le but de la loi. D'ailleurs, l'impossibilité de faire des acquisitions durables retranchoit l'ambition et l'inquiétude : chacun se bornoit au partage de ses ancêtres, et s'affectionnoit à le faire valoir, sachant que jamais il ne sortiroit de sa famille.

Cet attachement étoit même un devoir de religion, étant fondé sur la loi de Dieu ; et de là venoit la généreuse résistance de Naboth, lorsque le roi Achab lui vouloit persuader de vendre l'héritage de ses pères. Aussi la loi dit qu'ils n'étoient que les usufruitiers de leurs terres, ou plutôt les fermiers de Dieu, qui en étoit le véritable propriétaire. Elles n'étoient chargées d'aucune redevance, que des dimes et des prémices qu'il avoit ordonnées ; et Samuel compte les impositions sur les blés et sur les vignes entre les entreprises des rois, dont il menace le peuple. Tous les Israélites étoient donc à-peu-près égaux en biens comme en noblesse ; et si la multiplication d'une famille obligeoit d'y partager les terres en plus de portions, il falloit y suppléer par l'industrie et par le travail, cultivant les terres avec plus de soin, et nourrissant plus de bestiaux dans les déserts et les communes.

Ainsi, c'étoient les bestiaux et les autres meubles qui faisoient principalement l'inégalité des biens. Ils nourrissoient les mêmes espèces d'animaux que les patriarches, et toujours plus de femelles que de mâles; autrement ils auroient été incommodés, car la loi défendoit de les couper. Ils n'avoient point de chevaux, aussi ne sont-ils pas de grand usage dans les montagnes; leurs rois en firent venir de l'Egypte, quand ils voulurent s'en servir. Les ânes étoient la monture ordinaire,

même des riches. Pour donner une grande idée de Jaïr, l'un des juges qui gouvernèrent le peuple, l'Ecriture dit qu'il avoit trente fils, montés sur trente ânes, et chefs de trente villes. Il est dit d'Abdon, un autre des juges, qu'il avoit quarante fils et trente petits-fils, montés sur soixante-dix ânes; et dans le cantique de Débora, les chefs d'Israël sont décrits montés sur des ânes polis et luisans.

Il ne paroît pas qu'ils eussent une grande quantité d'esclaves: aussi n'en avoient-ils pas besoin, étant si laborieux et en si grand nombre dans un si petit pays: ils aimoient mieux faire travailler leurs enfans, qu'il falloit toujours nourrir, et ils en étoient mieux servis.

L'argent comptant ne devoit pas être fort commun chez les Israélites; il n'étoit pas de grand usage dans un pays où l'on ne pouvoit guère aliéner d'immeubles, ni contracter de dettes, et où il y avoit peu de trafic. L'usure étoit défendue entre les Israélites, et permise avec les étrangers; mais il n'étoit pas facile, suivant la loi, d'avoir commerce avec ceux du dehors. Ainsi, leurs biens, comme on l'a dit, consistoient principalement en terres et en bestiaux.

Aussi Dieu ne leur promet que ces sortes de biens, les plus naturels et les plus solides. Il ne leur parle ni d'or, ni d'argent, ni de pierreries, ni de meubles précieux, encore moins des autres richesses plus dépendantes de l'artifice et de l'institution des hommes. Mais il dit qu'il enverra les pluies en leur saison; que la terre produira des grains en abondance; que les arbres seront chargés de fruits; que la moisson, la vendange, les semailles se suivront sans interruption. Il leur promet de la nourriture suffisante, un sommeil tranquille, la sûreté, la paix, et même la victoire sur leurs ennemis. Il ajoute que son regard favorable les fera croître et multiplier. Et ailleurs: que sa bénédiction rendra leurs femmes fécondes; qu'il bénira leurs troupeaux, leurs bergeries, leurs greniers, leurs celliers, et les ouvrages de leurs mains. Voilà les biens temporels que Dieu permet aux hommes d'attendre de lui.

Bloc, sur lequel un soldat se coupa la main. *Voy.* Levias.

Boanerges, nom que Jésus-Christ donna aux enfans de Zébédée.

Bobn. *Voy.* Aben.

Borstra, ville de refuge dans la tribu de Ruben.

Bois d'Abraham, ou bois que le patriarche planta auprès de Bersabée, qui est le puits du jurement. *Gen.* 21.

Bois d'Ephraïm, près de Manaïm, au-delà du Jourdain. Ce fut le lieu de la défaite d'Absalon. 2 *des Rois.* 18. On croit qu'il reçut ce nom au temps de

Gédéon ou de Jephté. *Jug.* 7. 8. 12.

Bois de Jabès, situé près de Jabès-Galaad. Ce fut là que furent ensevelis les os de Saül et de ses enfans. 1 *des Rois.* 32.

Bois du Liban. C'est le nom qui fut donné au palais de Salomon, à cause de la grande quantité de bois du Liban qui y fut employée. 3 *des Rois.* 7.

Boite de Bijoux. *Voy.* Eliézer, envoyé par Abraham demander Rebecca en mariage pour Isaac.

Bons-Ports, lieu situé sur la côte de l'île de Crète. *Act.* 27.

Booz fut père de Salmon, bisaïeul de David. *Voy.* Ruth.

Il y avoit une colonne du temple nommée Booz.

Borcée et Phœbus, capitaines de l'armée d'Agrippa, étant dans Jérusalem de la part de ce roi pour exhorter les Juifs à se soumettre, ceux-ci prirent des pierres, tuèrent Phœbus, et ne laissèrent échapper que Borcée, chargé de blessures et couvert de sang.

Boncos pour Bancos.

Bosès et Seni, deux rochers qui formoient une espèce de défilé près de Machmas, dans le partage de Benjamin. Ce fut auprès de ces rochers que Jonathas, fils de David, accompagné d'un seul de ses gens, défit une garde avancée des Philistins. 1 *des Rois.* 14.

Bosor, ville de la tribu de Ruben, choisie pour être ville de refuge. *Deut.* 4. *Jos.* 20. Elle fut donnée aux lévites descendans de Mérari. *Jos.* 21. 1 *Par.* 6.

Bossa, ville de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, donnée aux lévites de la famille de Gerson. *Jos.* 21.

Bosra, ville du pays de Moab. *Jérém.* 48. D. Calmet pense qu'elle est la même que Barasa.

Bosra, ville de l'Idumée. *Gen.* 36. *Isaïe.* 34.

Bours de Jaïr ou Bouros de Basan, au nombre de soixante-dix, dont s'empara Jaïr, fils de Manassé; et qui furent appelés de son nom, Bourgs de Jaïr. *Nomb.* 32. *Deut.* 3. *Jos.* 13.

Bubarte, nommée en hébreu Phi-Beseth, ville d'Egypte, située au-dessous de Peluse, sur le bord oriental du bras du Nil le plus avancé vers l'Arabie. *Ezéch.* 30.

Buisson ardent. *Voy.* Moïse.

Bulle, nom de quelques ornemens que Gédéon prit aux chameaux de Zébé et Salmana, après leur défaite.

Buz, peuples qui habitoient dans l'Arabie. *Jérém.* 25.

# C

Caath, fils de Lévi. Sa famille fut destinée particulièrement à porter l'arche et les vases sacrés dn Tabernacle.

Cabséel, ville de la tribu de Juda, vers les frontières de l'Idumée. *Jos.* 15.

Casul, canton de la tribu d'Aser, *Jos.* 19, nommé ailleurs Chabul, où étoient les vingt villes que Salomon donna à Hiram, qui, les ayant méprisées, lenr laissa le nom de terre de Chabul; expression dont on ignore la vraie signification. 3 *des Rois* 9. Flavien Josephe nomme ce pays Chabelon, ou plntôt Chabulon.

Cadavre. *Voy.* Elizée. Son cadavre ressuscite nn mort.

Cademoth, lieu d'où Moïse dépnta vers Séhon, avant que d'entrer dans ses terres; ce qui fait penser que ce lien étoit à l'orient du torrent d'Arnon. *Deut.* 2.

Canemoth, ville de la tribu de Rnben, donnée aux lévites de la famille de Mérari, 1 *Par.* 6. Elle est nommée ailleurs Cédimoth, *Jos.* 13. Elle paroît être la même que Jethson, ville lévitique de la même tribu. On l'a confondne mal-à-propos avec Cademoth, dont il est fait mention dans l'article précédent.

Cadès, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Cadès-Barni, ville située sur la frontière méridionale de la Terre-Sainte. *Nomb.* 34. *Jos.* 15.

Cadés, an désert de Sin, lieu du trente-troisième campement des Israélites dans le désert. Lat. 31 d. 11 m., long. 51 d. 55 m. Ce fut là qne mourut Marie, scenr de Moïse, et que Dieu fit couler les eaux qui furent appelées Eanx de Contradiction. *Nomb.* 20. 27. 33.

Canés ou Cadés-Barné, au désert de Pharan; lieu où campoient les Israélites lorsque Moïse envoya douze espions dans la terre de Chanaan. Cadés-Barné étoit sur les frontières méridionales de la terre de Chanaan, et échut ainsi en partage à la tribu de Juda. Il paroît que Cadés-Barné étoit différent de celui dont il est question dans l'article précédent, mais qn'il en étoit peu éloigné. *Nomb.* 13. 34. *Deut.* 1. *Jos.* 15.

Cadés, ville royale des Chananéens, qui paroît être la même que Cédès de la tribu de Nephthali dans la Galilée. *Jos.* 19. 20.

Cadran. *Voy.* Ezéchias.

Cadumim, torrent que l'on

croit être le même que le torrent de Cison. *Jug.* 5.

CADUMIN, torrent dans la tribu de Rubeu. *Jug.* 21.

CAÏN, fils aîné d'Adam, n'offrant à Dieu que les plus mauvais fruits de la terre, tandis qu'Abel, son frère, offroit les premiers-nés de ses troupeaux et de ce qu'il avoit de plus gras, fut jaloux de voir que les sacrifices d'Abel étoient plus agréables à Dieu que les siens. Caïn ayant tiré son frère à part, le tua, et Dieu le condamna à être vagabond sur la terre, et à la cultiver sans en rien retirer, l'assurant toutefois que quiconque le tueroit seroit puni sévèrement; et pour cela il mit un signe sur lui, afin de le faire reconnoître. On le représente quelquefois tuant son frère avec une mâchoire d'âne, quoiqu'il ne soit pas question de cette mâchoire dans l'Ecriture. *Gen.* 4. 5.

CAÏNAN, fils d'Enos, père de Malaléel, mourut âgé de plus de 900 ans.

CAÏNAN, fils d'Arphaxad. *Luc.* 3.

CAÏPHAS, ville et port de mer dans la tribu d'Issachar.

CAÏPHE, soixante et onzième souverain pontife. Ce fut lui qui fit condamner Jesus-Christ à mort. *Voy.* JESUS-CHRIST. Il défendit aux Apôtres de prêcher. Ce pontife ambitieux eut tant de déplaisir de se voir dépouillé de sa dignité par Vitellius, qu'il se donna la mort. *Math.* 26. *Fl. Jos.*, *l.* 18. 3, *et* 6 *des Antiq.*, *Act.* 4.

CAÏUS, disciple de saint Paul, souffrit à Corinthe le martyre avec saint Crispe son compagnon.

Un autre fut Caïus Caligula, empereur romain. Il pensa faire révolter tous les Juifs, voulant les obliger à recevoir sa statue dans leur temple; et on en seroit venu à une guerre, si Dieu n'avoit permis qu'il fût assassiné par Chéréas, capitaine de ses gardes. *Flav. Jos. des Antiq.*, *l.* 19, *ch.* 1.

CALANO, ville de Babylonie, *Isaïe.* 10. Nommée ailleurs Chalone, *Amos.* 6. Et Chalonné, *Gen.* 10.

CALEB, de la tribu de Juda, fut un des douze espions que les Hébreux envoyèrent reconnoître la terre de Chanaan. Il en rapporta des fruits d'une grosseur extraordinaire. Le faux rapport de ceux des députés qui disoient qu'il leur faudroit traverser des montagnes d'une hauteur inaccessible, des fleuves d'une profondeur surprenante, et combattre des géans énormes, effraya tellement le peuple, qu'il commença à murmurer, et se seroit sûrement révolté si Caleb et Josué n'eussent détruit ce rapport, en assurant que les espions avoient grossi les objets; qu'ils s'offroient même d'aller affronter à leur tête tous les dangers. Dieu, pour punir les Juifs de leur murmure, dit qu'il n'y auroit d'eux tous que Caleb et Josué

qui, avec les jeunes gens au-dessous de 20 ans, entreroient dans la terre de Chanaan. Ce qui arriva en effet; car ce furent les enfans de ceux qui vivoient alors qui y entrèrent sous la conduite de Josué. Caleb demanda le canton d'Hébron, ce pays de géans, se promettant de le conquérir. Josué le lui accorda. Il assiégea aussitôt la ville d'Hébron, l'emporta après quelques assauts, et y tua trois géans d'une grandeur prodigieuse. Il marcha ensuite contre Dabir. Mais comme cette ville se défendoit bien, et que personne n'osoit monter à l'assaut, Caleb promit sa fille Axa à celui qui y monteroit le premier. Othoniel, son cousin, l'emporta. Caleb mourut âgé de 115 ans. *Nomb.* 13. 14. *Jos.* 14. 21.

Calice, *voy.* Jésus-Christ. D'où s'envole un serpent ailé, *voy.* Saint Jean l'apôtre, et *voy.* Coupe.

Calebasse. *Voy.* S. Jacques.

Calliroé, ville de la tribu de Ruben, remarquable par ses eaux chaudes. Elles étoient médicinales et agréables à boire. *Flav. Jos.*, *l.* 17, *ch.* 8.

Callisthène, fameux scélérat, mit le feu aux portes du temple de Jérusalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que Judas Machabée avoit remportée sur Nicanor, Timothée et Bacchides. Cet incendiaire voulut se sauver dans une maison voisine, mais il fut pris et brûlé vif. *Flav. Jos.*

Calphi, commandant de la cavalerie de Jonathas Machabée, tint ferme, seul, le jour que toutes ses troupes lâchèrent pied près du lac de Génésareth.

Calvaire, montagne de la Judée, où Jésus-Christ fut crucifié. On croit que c'est la même montagne où Adam a été enterré. *Voy.* Jésus-Christ.

Camon, ville du pays de Galaad, dans le partage de la demi-tribu de Manassé; lat. 32 d. 41 m., long. 54 d. 32 m. Jaïr, huitième juge d'Israël, fut enseveli à Camon.

Camp des Israélites dans le désert, *voy.* Moïse, Aaron. Sur les terres des Madianites, *voy.* Madianites, Zambi. Devant une ville, *voy.* Jéricho, Béthel, Béthulie, Jérusalem, Sennacherib. Camp des Israélites, *voy.* Guerre.

Camp de Dan, lieu situé derrière Cariath-Iarim, dans le partage de Juda, où ceux de la tribu de Dan campèrent en allant s'emparer de la ville de Lais. *Jug.* 18.

Campagne de Maspha, plaine située à l'extrémité septentrionale de la Terre-Sainte, où Josué défit plusieurs rois chananéens. *Jos.* 11.

Campagne de Sennar, pays situé entre l'Euphrate et le Tigre, où fut bâtie Babylone. *Gen.* 10. 11.

Camuel, de la tribu de

Nephthali, fut l'un de ceux que l'on chargea de faire le partage de la Terre-Sainte aux douze tribus.

CANA ou CANÈS. Il y eut deux villes de ce nom :

La première, dans la tribu d'Aser, où Jésus-Christ étant allé, une femme vint le prier de guérir sa fille, qui étoit possédée du démon. Jésus-Christ l'ayant refusée une fois, elle continua ses instances jusqu'à ce qu'enfin, voyant la foi de cette femme, il guérit sa fille. *Math.* 15. 21.

La seconde, en Galilée ou dans la tribu de Zabulon. Jésus-Christ y fit son premier miracle. Etant invité à des noces qui se faisoient dans cette ville, il changea l'eau en vin, et, par ce miracle, fortifia ses disciples dans la croyance de sa mission. *Jean.* 2.

CANAAN. *Voy.* CHANAAN.

CANANÉE ou et *voy.* CHANANÉENNE.

CANATH, ville de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain, dont Nobé s'empara sur les Chananéens, et qui lui donna son nom. *Nomb.* 32.

CANDACE, nom ordinaire de toutes les reines d'Ethiopie. Un officier que saint Philippe avoit converti, en convertit une nommée Judith. *Act.* 8.

CANÈS pour CANA. *V.* CANA.

CANTHARA, fut élevé à la grande sacrificature par la faveur d'Agrippa, et fut obligé de se démettre de sa charge pour la donner à Matthias, frère de Jonathas. *Flav. Jos., l.* 19., *ch.* 6 *des Ant.*

CAPHARNAÜM, fontaine proche de la ville de Capharnaüm.

CAPHARA, ville de la tribu de Benjamin, *Jos.* 18. Nommée ailleurs Caphira, *Jos.* 9.

CAPHARABIM, château dans l'Idumée. Il se rendit à Céréalis, sur la seule réputation des Romains.

CAPHARATH, ville de la tribu de Zabulon.

CAPHARNAÜM, ville maritime, sur les confins de Zabulon et de Nephthali. Lat. 32 d. 48 m., long. 54 d. 14 m. C'étoit une des plus belles villes de la Galilée. Jésus-Christ y guérit le serviteur d'un centenier, *Math.* 8. Elle est appelée la ville de Jésus, *id.* 9.

CAPHARNOM, ville de la demi-tribu de Manassé.

CAPHARSALAMA, lieu que l'on croit avoir été près de Jérusalem. 1 *Mach.* 7.

CAPHIRA ou CAPHARA, ville de la tribu de Benjamin.

CAPHTELA, muraille de Jérusalem, que Judas Machabée fit relever.

CAPHTOBIM ou CAPHTHORIM, peuples qui descendoient de Mesraïm, et de qui sont sortis les Philistins. *Gen.* 10.

CAPITON, capitaine de l'armée de Florus, qui fit massacrer une grande quantité de Juifs qui étoient venus lui rendre leurs respects. *Flav. Jos. Guerre des Juifs, l.* 2, *chap.* 25.

CARCAA, lieu situé sur les

limites méridionales de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

CARCABÉ, ville de la tribu de Benjamin.

CARCHIM, ville de la tribu de Juda.

CARETH, ville de la tribu de Zabulon.

CARIATHAA, ville de la tribu de Juda.

CARIATH-AÏM pour CARIATHIÀRIM.

CARIATHARBÉ, surnom de la ville d'Hébron.

CARIATH-BAAL, ou CARIATH-ERSON, ou CARIATHIARIM, ville de la tribu de Juda, célèbre par la punition d'Osa. Ce fut là que l'arche fut déposée, dans la maison d'Aminadab, jusqu'au moment où David la fit transporter à Jérusalem. *Voy.* OSA.

CARIATH-SENNA ou CARIATH-SEPHER; surnom de la ville de Dabir. *Voy.* CALEB.

CARIE, province maritime de l'Asie Mineure. 1 *Mach.* 15.

CARIOTH, ville du pays des Moabites, dans le partage de la tribu de Juda. *Jérém.* 47.

CARIOTH-HESRON, la même que Asor, ville de Juda. *Jos.* 15. *Voy.* ASOR.

CARITH, torrent au couchant du Jourdain et à l'orient de Jérusalem. Elie se retira sur les bords de ce torrent. *V.* ELIE.

CARMEL, montagne ou chaîne de montagnes qui s'étendoient sur la mer, sur les limites des tribus d'Aser, de Zabulon et d'Issachar. *Jos.* 12. 19. C'est là qu'Elie défia les prophètes de Baal, et les confondit. 3 *des Rois.* 18.

CARMEL, autre montagne, située dans la partie méridionale de la tribu de Juda, près des frontières d'Edom : c'est là que Saül érigea un monument de sa victoire sur les Amalécites. 1 *des Rois.* 15. Nabal habitoit le mont Carmel. 1 *des Rois.* 25.

CARMEL, ville de la tribu de Juda, située près de la montagne dont on vient de parler. *Jos.* 15.

CARNAÏM, ville de la tribu de Manassé, mémorable par la victoire que Judas Machabée y remporta contre Timothée et les Arabes. 1 *Mach.* 5.

CARNION, forteresse de Samarie, que Judas Machabée emporta, et où il tua vingt-cinq mille hommes. 2 *Mach.* 11. On croit que c'est la même que la précédente.

CARPE, l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, logea dans sa maison saint Paul. Celui-ci lui laissa, par reconnoissance ou en dépôt, son manteau et ses livres. Il y en a qui croient qu'il fut évêque de Bérée, et qu'il mérita la couronne du martyre.

CARQUOIS. *Voy.* ESAÜ.

CARRAN pour HARAN.

CARTE géographique présentée à Josué pour faire le partage de la terre de Chanaan aux Tribus.

CARTHA, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 21.

CARTHAN, ville de la tribu de Nephthali, donnée aux lévites. *Jos.* 21.

CASALOTH, ville de la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

CASBON, ville de la tribu de Gad.

CASPHIA, ville de la tribu de Benjamin.

CASPHIN, ville de la Judée, dont les habitans se révoltèrent contre les Juifs de Jérusalem; mais Judas Machabée les réduisit, et fit un si grand carnage des habitans, que l'étang qui étoit proche fut entièrement teint de sang. 2 *des Mach.* 12.

CASPHOR. *Voy.* CASBON.

CASSOLETTE allumée. *Voyez* ABRAHAM.

CASTOR, se rendit fameux dans le siége de Jérusalem. Etant à la garde de la seconde tour, où ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à Titus ou à Enée. Cet Enée étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'Enée fut au pied de la muraille, Castor roula sur lui une grosse pierre. Enée l'évita; mais un soldat qui l'accompagnoit en fut blessé. Alors Titus fit redoubler les machines contre la tour. Castor y mit le feu, se jeta à travers les flammes, et y périt. *Flav. Jos. Guerre de Juifs, l.* 5, *chap.* 23.

CATETH, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 15.

CATLAS se joignit à Simon tyran de Jérusalem, où il fit des maux épouvantables. Il fut tué pendant le siége. *Flav. Jos. Guerre des Juifs.*

CATULE, gouverneur de Lydie, fit mourir un grand nombre de Juifs qui s'étoient laissé séduire pour se révolter après la ruine de Jérusalem. Il s'empara de leurs biens; mais il en eut de si grands remords, qu'il fut attaqué d'une maladie dont il fut consumé entièrement, comme s'il eût été brûlé. *Voy.* JONATHAS le tisserand.

CAUDE, petite île près de Crète. *Act.* 27.

CAVERNE double, ou SEPULCRE de Sara, près d'Hébron, dans le partage qui échut à la tribu de Juda. *Gen.* 23.

CAVERNE de Loth; lieu où il se retira en sortant de Ségor. *Gen.* 19.

CAVERNE de Saül; lieu où ce prince tomba entre les mains de David, qui se contenta de lui couper un morceau de son manteau. *Voy.* SAÜL, DAVID. Ce lieu étoit dans le désert d'Engaddi.

CAVERNES d'Abdias ou des prophètes. Ce sont deux grandes cavernes, où Abdias, officier d'Achab, cacha un grand nombre de prophètes. *Voy.* ABDIAS.

CÉDAR, fils d'Ismaël. Il bâtit une ville à laquelle il donna son nom, dans l'Arabie pétrée. Cette partie de l'Arabie est quelquefois nommée Cédar. *Gen.* 25.

CÉDÈS, ville de la tribu de Juda.

Cédès, ville de Galilée, dans les montagnes de la tribu de Nephthali. *Jos.* 21.

Cédès, ville lévitique de la tribu d'Issachar. 1 *Par.* 6. Elle est nommée ailleurs Césion. *Jos.* 21.

Cédésinoth. *Voy.* Cadesnoth.

Cedma, dernier des enfans d'Ismaël, qui habitèrent l'Arabie. *Gen.* 25.

Cenmonéens. Ces peuples ne sont nommés que dans la *Genèse*, *chap.* 15. On ignore quelle région ils habitoient.

Cenron, torrent aux confins de la tribu de Juda et de Benjamin. David traversa ce torrent à pieds nus, en fuyant la persécution de son fils Absalon. 1 *des Rois.* 26.

Céléatha, dix-neuvième campement des Israélites dans le désert; lat. 30 d. 8 m., long. 52 d. 7 m. Ce lieu est célèbre par la révolte et la punition de Coré, de Dathan et d'Abiron. *Nomb.* 16.

Ceila, ville de la tribu de Juda, où David faillit être surpris par Saül. 1 *des Rois.* 23.

Célé-Syrie ou Syrie creuse. On appelloit ainsi cette partie de la Syrie qui étoit au nord de la Terre-Sainte, entre les montagnes du Liban et de l'Anti-Liban. Le nom de Célé-Syrie se trouve dans les livres des Machabées.

Cellon, contrée de l'Idumée qu'Holopherne ruina. *Judith.* 11.

Cen, partie du désert de Ziph, où David et Jonathas renouvelèrent leur amitié. Les habitans de ce pays desirant s'acquérir l'amitié de Saül, voulurent lui livrer David qui s'y étoit retiré. David l'ayant su, se tira de ce danger par la fuite. *Flav. Jos., l.* 6, *ch.* 14 *des Ant.* 1 *des Rois.* 23.

Cenchrée, port de mer dans la ville de Corinthe, où saint Paul se fit couper les cheveux pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait. *Act.* 18.

Cendebée, général des troupes d'Antiochus, fils de Démétrius. Etant venu par ordre de son maître faire le dégât dans la Judée, Judas, et Jean, fils de Simon, grand-sacrificateur, lui livrèrent combat. Judas y fut blessé; mais Jean y gagna la bataille, et pressa tellement Cendebée, que ce général n'osa plus rentrer en Judée. 1 *des Mach.*, *ch.* 15 *et* 16.

Cène, ou le festin dans lequel Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie.

Cénéreth, ville de la tribu de Juda, qui donnoit son nom au lac de Tibériade ou mer de Cénéreth. Saint Jérôme pense qu'elle est la même que Tibériade, et il la place à l'extrémité méridionale du partage de Nephthali, comme étant celle que Josué met dans le dénombrement des villes de cette tribu. *Jos.* 19. Elle est aussi nommée Cénéroth. *Jos.* 11.

Cénéreth, ou Cénéroth,

ou Cennéroth; région qui prenoit son nom de la ville de Cénéreth. 3 *des Rois*. 15. La même région est appelée, dans saint Mathieu, terre Génésar, *Math*. 14. Et dans saint Marc, terre de Génésareth, *Marc*. 6, d'où le lac voisin prenoit aussi son nom.

Cénéreth, mer ou lac qui prenoit son nom de la ville de Cénéreth, située près de son bord, *Nomb*. 34. Elle est appelée ailleurs mer de Cénéroth, *Jos*. 12. Dans un autre endroit, eau de Génésar, 1 *Mac*. 11. Saint Luc la nomme mer de Génésareth, *Luc*. 5. Les autres Evangélistes, mer de Galilée ou de Tibériade, *Math*. 14. *Marc*. 1. *Jean*. 6.

Céni, ou pays des Cinéens, au midi de la mer Morte. David, retiré chez les Philistins, fait des courses dans ce pays. 1 *des Rois*. 27.

Centenier. *V*. Corneille.

Céphar-nom, village de Galilée.

Céphas. *Voy*. Pierre.

Chercheil. *V*. Sara, Jacob, Jésus-Christ, Naïm.

Céréalis, tribun qui tailla en pièces onze mille Juifs, avec trois mille six cents hommes seulement, sur la montagne de Garizim. *Flav. Jos. Guerre des Juifs*.

Céréalis, gouverneur de Judée après la ruine de Jérusalem.

Cerithes, peuples qui prirent et pillèrent Siceleg. *Voy*. Siceleg.

César. Il est fort peu parlé de Jules-César dans l'histoire de la Judée: il mit en liberté Aristobule II, roi des Juifs. Ce n'est point ici le lieu de rapporter l'histoire de ce grand homme.

Césarée de Palestine, ville maritime, appelée dans le Nouveau-Testament simplement Césarée. *Act*. 8. Elle s'étoit d'abord appelée Tour de Straton. Ce fut Hérode-le-Grand qui, l'ayant considérablement augmentée, lui donna le nom de Césarée. Il éleva aussi dans le port de cette même ville une tour qu'il nomma Drusus, en l'honneur du fils de la femme de César.

Césarée de Philippe. C'est le nom sous lequel les Evangélistes désignent le lieu précédemment nommé Panéade. *Mat*. 16. *Marc*. 7. Cette ville avoit été ornée et augmentée par Philippe le tétrarque, qui la nomma Césarée en l'honneur d'Auguste; et pour la distinguer de celle dont on vient de parler, on lui donna le nom de Césarée de Philippe. Elle avoit été autrefois appelée Dan et Laïs.

Cesarion, nom des appartemens du palais qu'Hérode avoit fait bâtir à Jérusalem.

Chesulet-Thasor, ville de la tribu de Zabulon. *Jos*. 19.

Cesil, ville de la tribu de Juda. *Jos*. 15.

Cesion, ville de la tribu d'Issachar. *Jos*. 19.

Cestius, gouverneur de Syrie

sous Néron, fut cause de la révolte des Juifs contre les Romains. Etant allé à Jérusalem, on lui demanda justice de Florus, gouverneur de Judée, qui en étoit le tyran; mais il la refusa. Ce fut ce qui engagea les Juifs à prendre les armes. *Flav. Jos., l. 2 de la Guerre des Juifs, ch.* 28.

Cétéens, pour les Macédoniens. 1 *Mach.* 8.

Cethim, fils de Javam. On croit qu'il a donné son nom à la Macédoine, désignée sous le nom de Cethim. 1 *Mach.* 1.

Cethlis, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Cetron, ville de la tribu de Zabulon. *Jug.* 1.

Cetura, seconde femme d'Abraham, de laquelle il eut Zamram, Madian, et plusieurs autres enfans.

Chabri et Charmi, sacrificateurs, se trouvèrent au siége de Béthulie. Ce fut à eux que Judith se plaignit de ce qu'Osias avoit promis de rendre la ville, si dans cinq jours elle n'étoit secourue.

Chabul, région que Salomon donna à Hiram, roi de Tyr. 3 *des Rois.* 9.

Chaînes. *Voy.* Joseph qui explique les songes des officiers de Pharaon dans la prison, Samson, Manassé, S. Pierre.

Chalanné, ville située dans la terre de Sennaar. *Gen.* 10. Elle est nommée Chalané dans *Amos.* 6., et Calano dans *Isaïe*, 10. On croit qu'elle étoit où fut bâtie depuis Ctésiphon, sur le Tigre.

Chaldée, province de la grande Asie : sa capitale étoit Babylone. Abraham étoit originaire de cette province. *Gen.* 11. D. Calmet pense que les premiers Chaldéens habitèrent en-deçà de Babylone, sur les bords du golfe Persique, et sur les frontières de l'Arabie, d'où sortirent les fameux philosophes chaldéens; et de là, ces peuples s'étendirent dans la Mésopotamie, qui fut ensuite comprise elle-même sous le nom de Chaldée, comme on le voit au livre des *Actes, ch.* 8.

Chalé, ville d'Assyrie, bâtie par Nemrod. *Gen.* 10.

Chali, ville de la tribu d'Aser.

Cham, second fils de Noé. Ayant un jour vu son père endormi dans une posture indécente, il s'en moqua, et le fit voir à ses frères. Ceux-ci l'en reprirent, et couvrirent leur père d'un manteau. Noé, à son réveil, ayant su ce qui s'étoit passé, bénit ses enfans, mais il maudit Chanaan, fils de Cham.

Cham, nom hébreu du lieu situé dans le pays des Ammonites, entre Astaroth-Carnaïm et Cariathaïm, où furent défaits les géans nommés Zurim. *Gen.* 14.

Chamaan, lieu situé près de Bethléem. *Jérém.* 12.

Chameau. *Voy.* Eliézer, Jacob.

Chamos, idole des Moabites. Salomon, dans sa vieillesse, s'étant laissé entraîner à l'idolâtrie par ses femmes, bâtit un temple à Chamos. Josias le détruisit. 1 *des Rois.* 11. 4 *id.* 23.

Chanaan, l'un des fils de Cham. Il donna son nom au pays de la terre promise à la postérité d'Abraham. On l'appela Judée dans la suite, et aujourd'hui la Palestine; enfin la Terre-Sainte, le long de la côte orientale de la mer Méditerranée.

Chananéenne. C'étoit une idolâtre, laquelle s'étant convertie, obtint de Jésus-Christ la guérison de sa fille, possédée du démon. *Math.* 15.

Chanath. *Voy.* Canath.

Chandelier. Dieu lui-même en ordonna la forme à Moïse, pour le placer devant le Tabernacle. *Voy.* Exode, Nombres, Lévites, Salomon, Zacharie, mari d'Elisabeth, Apocalypse.

Char de triomphe. *Voy.* Joseph, Aman, Mardochée, Chariot.

Charab, bourg de la tribu de Nephthali.

Characa, ville de la tribu de Gad. 2 *des Mach.* 12.

Charan. *Voy.* Haran.

Charbon. *Voy.* Isaïe.

Charchamis, ville située sur l'Euphrate, attaquée par Néchao, roi d'Egypte. Le roi Josias fut enterré près de cette ville.

Chariots qu'on brûle par ordre de Josué, *v.* Elie. En l'air, renversé et fracassé, *voy.* Hérode, Antiochus, Pharaon.

Charmi. *Voy.* Chabri.

Chasphora, village de la tribu de Manassé.

Chasse (équipage de). *Voy.* Esaü qui vend son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de légumes.

Chasteté de Joseph. *Voy.* Joseph.

Chaudière, d'où les enfans d'Héli tiroient les viandes des victimes, et les distribuoient à leur gré. *Voy.* Héli.

Chebron, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Chebron pour Hébron.

Chelmon, montagne et ville auprès de Béthulie, où Holopherne avoit mis une partie de ses troupes, lorsqu'il assiégea cette place. *Judith.* 7.

Cherubin. C'est un esprit céleste du second ordre après les séraphins. On représente les chérubins en rouge, pour montrer qu'ils sont enflammés de l'amour de Dieu. Les peintres ne leur donnent qu'une tête et des ailes seulement.

Chesfleth, ville de la tribu de Zabulon.

Cheslon, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Cheval qui se dérobe de dessous son cavalier, suspendu par les cheveux à des branches d'un arbre, *voy.* Absalon. Qui a jeté son cavalier par terre, *voy.* S. Paul.

Chevaux dont on coupe les

jarrets par ordre de Josué, *voy.* Josué. De feu, *voy.* Elie.

Cheveux que Dalila coupe à Samson. *V.* Samson ou Dalila.

Chibrotada ou Chibrothhathaànah, c'est-à-dire, sépulcre de la concupiscence, le treizième campement des Juifs dans le désert. Ce fut là qu'ils murmurèrent contre Moïse, disant qu'ils n'avoient que de la manne, et qu'ils vouloient de la viande. Bientôt le camp se trouva plein de cailles; mais Dieu irrité des murmures du peuple, le frappa d'une très-grande plaie, et on appela ce lieu sépulcre de de la concupiscence. *Nomb.* 11.

Chien. *Voy.* Tobie, qui fut averti du retour de son fils par son chien qui avoit pris les devants. *Voy.* Jacob, Esaü, Jezabel, Jehu, Abia, Nabuchodonosor. *Voy.* Hircan, Lazare le mendiant.

Chio, île de la mer Egée, entre Mitylène et Samos. *Act.* 20.

Chodorlahomor ou Chodorlohamor, roi des Eliméens ou des Perses. *Voy.* Elamites.

Chodaréens, nommés dans la Genèse; ce sont les mêmes que les Horréens. *Gén.* 14.

Christ. *Voy.* Jésus.

Chus, fils de Cham, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 10.

Chusaï, lors de la révolte d'Absalon, vint trouver David et lui offrit ses services. Ce prince l'envoya auprès d'Absalon. Chusaï empêcha Absalon de suivre les conseils d'Achitophel, et sauva ainsi David. 2 *des Rois.* 16. 17. *Flav. Jos. Ant., l.* 7, *ch.* 8 *et* 9.

Chuthéens ou Cuthéens, colonie que les Assyriens envoyèrent à Samarie. 4 *des Rois.* 17.

Cibsaïm, ville de la tribu d'Ephraïm, cédée aux lévites, *Jos.* 21. Nommée ailleurs Jumaam et Jumaan. 1 *Par.* 6. 3 *des Rois.* 4.

Cidessa, bourg de la tribu d'Aser.

Cina, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Cinéens, peuples de l'Arabie, dont Dieu promit le pays à Abraham, *Gen.* 15. Jethro, beau-père de Moïse, étoit Cinéen, et ses descendans habitèrent au midi du partage de Juda, *Jug.* 1. Une partie d'entr'eux suivit les Israélites, et s'établit dans la tribu de Nepthali, *Jug.* 4. Les autres restèrent au midi; de sorte qu'au temps de Saül ils étoient mêlés avec les Amalécites. Ils s'en retirèrent par les conseils de ce prince, et échappèrent ainsi à la ruine de ce peuple. 1 *des Rois.* 15.

Cis, père de Saül.

Cison, torrent dans la tribu de Zabulon. *Jug.* 5.

Citerne. *Voy.* Rébecca, Rachel, Joseph, Moïse, Jérémie.

Citron. *Voy.* Alexandre Jannéus.

Claude, empereur romain,

confirma la royauté à Agrippa, et ajouta à son royaume la Judée et Samarie. Il ordonna à tous les Juifs de sortir de Rome. *Act.* 18. *Flav. Jos.*, *l.* 9.

Clément (S.), quatrième pape, souffrit le martyre sous Trajan.

Cléopâtre, fille de Ptolomée Philométor, roi d'Egypte, épousa Alexandre Ballez, roi de Syrie, et le quitta par l'ordre de son père pour épouser Démétrius. Elle assista les Juifs contre Ptolomée Latur son fils, *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 13, *ch.* 7 *et suiv.*

Cléopâtre, reine d'Egypte. Elle essaya en vain de donner de l'amour à Hérode-le-Grand. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 15, *ch.* 5.

Cléophas ou Alphée, un des disciples d'Emmaüs, reconnoît Jésus-Christ à la fraction du pain. Il fut un des soixante-douze disciples. *Luc.* 11. Il eut quatre fils.

Le premier de ses fils fut Joseph.

Le second, saint Jacques le mineur.

Le troisième fut Judas, autrement Thadée.

Le quatrième, saint Siméon, l'un des disciples qui rencontrèrent Jésus-Christ allant à Emmaüs.

Clou. *Voyez* Jahel ou Sisara, Jésus-Christ.

Codorlahomor, roi des Elamites. *Voy.* Chodorlahomor, Elamites, Loth, Bara.

Cœnacle, nom du lieu où étoient assemblés les apôtres après l'Ascension, et où ils reçurent le Saint-Esprit.

Cœnima, nom d'une espèce de mouches dont Dieu, par la main de Moïse, affligea Pharaon et toute l'Egypte. Ce fut la quatrième plaie.

Coffre, *voy.* Jacob, Laban, Rachel. Suspendus du haut d'une montagne, et remplis de soldats qu'on descend par le moyen de poulies, *v.* Hérode.

Coffret. *Voy.* Parfums, Alexandra.

Cognée. *V.* Matthias (S.).

Colonnes ébranlées, et bâtiment qui écroule. *Voy.* Samson.

Colosse, ville de la grande Phrygie. Saint Paul adressa une épître aux fidèles de cette ville.

Combat. *Voy.* Amalech, Josué, Sichem, Gelboé, Jérusalem.

Convoi. *Voy.* Jacob, Naïm.

Cor. *Voy.* Trompette.

Corbeaux. *Voy.* Elie.

Corbeilles. *Voy.* Gédéon, Abigaïl. Remplies de pains, montrent le miracle de la multiplication des cinq pains par Jésus-Christ, pour rassasier une multitude de monde.

Corde qui servit aux frères de Joseph pour le descendre et le retirer de la citerne. *Voyez* Joseph, Jérémie, le Paralytique qu'on descendit par le toit pour recevoir la guérison de Jésus-Christ; Fouet de cordes

avec lequel Jésus-Christ chassa les marchands du temple.

Coré, Dathan et Abiron, de la tribu de Lévi, jaloux de l'honneur du sacerdoce, furent punis du feu du ciel, pour avoir voulu l'exercer sans y être appelés. *Voy.* Aaron.

Il y eut dans la tribu de Manassé un bourg de ce nom.

Corita, nom des descendans de Coré.

Corne. *Voyez* Daniel, Moïse, Apocalypse.

Corneille, centurion ou capitaine, honoroit le vrai Dieu. Un jour qu'il étoit en prières, un ange lui apparut, et lui dit d'envoyer querir Simon-Pierre, qui demeuroit proche la mer. Pierre, de son côté, averti par une vision d'aller chez Corneille, y alla et le baptisa. La maison que Corneille avoit à Césarée devint depuis une église. *Act.* 10.

Corozaïn, ville de la tribu de Manassé. Elle fut tellement insensible aux merveilles de l'Evangile, que Jésus-Christ dit qu'elle recevroit un châtiment plus sévère que ceux de Tyr et de Sidon. *Math.* 11.

Cosmacana, ville de la Galilée.

Costobare, sorti d'une des plus illustres maisons de l'Idumée, épousa Salomé, sœur d'Hérode. Mais cette femme fut cause de sa mort; car elle rapporta à son frère qu'il s'étoit joint à Antipater pour le faire empoisonner. Aussitôt Hérode le fit mourir. *Flav. Jos., l.* 15, *ch.* 11 *des Ant.*

Il y eut un autre Costobare, frère d'un nommé Saul, tous deux sacrificateurs. Voyant qu'ils ne pouvoient ramener les Juifs à leurs devoirs, ils sortirent de la ville et se rendirent auprès d'Agrippa. *Flav. Jos., l.* 2 *de la Guerre des Juifs.*

Couleuvre. *Voy.* Serpent.

Coupe. *Voy.* Davin qui entra dans la tente de Saül endormi, Salomé, et pour Calice.

Couteau. *Voy.* Hircan, Barthelemi (S.)

Coutelas. *Voy.* Abraham, Holocauste, Achimélech, Lévias.

Coutre de charrue. *Voyez* Anath.

Cozbi, fille de Sur ou Suri, prince des Madianites, étant allée avec d'autres filles dans le camp des Hébreux, corrompit Zambri, et fut tuée en même temps que cet Israélite, par la main de Phinéez. *Nomb.* 25.

Crassus le triumvir, associé avec Jules-César et Pompée, étant près de piller le temple, le grand-sacrificateur Eléazar, pour racheter le temple du pillage, lui fit présent d'une poutre d'or qui servoit à exposer en public une pièce de tapisserie précieuse. Crassus, malgré son serment de ne toucher à rien, enleva, outre la poutre, ce qu'il y avoit de plus beau. *Flav. Jos., Ant. l.* 14, *ch.* 12.

Création. Dieu créa le monde, les astres, la terre, les plantes, les animaux et l'homme en six jours, et se reposa le septième.

Crèche. *Voy.* Joseph troisième du nom, ou Marie mère du Sauveur.

Crion assassina Baasa, roi d'Israël. *Flav. Jos. Ant. l.* 8, *ch.* 6.

Croix où sont attachés des suppliciés. *Voy.* Alexandre Janneus, Démétrius Eucerus qui fit crucifier et égorger huit cents Juifs pendant un festin qu'il donna à ses courtisans et courtisanes, sur un endroit élevé, pour les divertir. *Voyez aussi* Jésus-Christ, Simon Cyrénéen.

Cruches. *Voy.* Loth, Festin, Amnon, Thamar, Elisée, Cana.

Cumanus, gouverneur de Judée. Il s'éleva de son temps une grande sédition à Jérusalem. Un soldat de garde à la porte du temple, s'avisa de se découvrir avec indécence. Aussitôt le peuple s'en prenant à Cumanus, l'accabla de tant d'injures, qu'il fut obligé de faire mettre une garnison dans la forteresse Antonie. Le peuple crut que les soldats alloient le massacrer, et, en fuyant par les rues, se pressa tellement qu'il y eut plus de vingt mille personnes d'étouffées. Les tyrannies de Cumanus devinrent à la fin si insupportables que le peuple s'en plaignit à Quadratus, gouverneur de Syrie. Ce gouverneur envoya Cumanus à l'empereur Claude, qui le condamna à l'exil. *Flav. Jos. Ant. l.* 20, *ch.* 3 *et* 5.

Cuspius Fadus, gouverneur de Judée, se comporta fort bien dans sa charge. Il délivra la Judée des voleurs. Ayant appris qu'un nommé Theudas faisoit le prophète et emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers qui dissipèrent la multitude. Theudas eut la tête tranchée. *Flav. Jos., l.* 20, *ch.* 3 *et* 5.

Cuve ou et *Voy.* Mer d'airain.

Cypre, île, une des plus considérables de la Méditerranée. Saint Paul y alla prêcher l'Evangile, la quatrième année du règne de l'empereur Claude. *Act.* 13.

Cypron, château magnifique qu'Hérode fit bâtir auprès de Jéricho.

Cyrène, pays où les Syriens devoient être transportés par le roi d'Assyrie, et où furent en effet transférés les habitans de Damas. *Amos.* 1. 4 *des Rois.* 16.

Cyrène, ville de la Libye Pentapolitaine, patrie de Simon Cyrénéen, qu'on obligea, en revenant de sa métairie, à aider Jésus-Christ à porter la croix au Calvaire. *Mat.* 27.

Cyrénius, gouverneur de Syrie. Ce fut lui qui fut chargé de faire le dénombrement, à

l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

Cyrus fut maître d'une très-grande partie de l'Asie. Il délivra les Juifs, à la considération de Daniel, qui obtint un édit pour rebâtir le temple, après une captivité de soixante-dix ans. Cyrus rendit aux Juifs les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avoit enlevés. Il avoit été annoncé par Isaïe. 1 *Par.* 36. *Esdras* 1. 5. *Isaïe* 44. 45.

# D

Dabereth, ville lévitique de la tribu d'Issachar, sur les confins de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19. 21.

Dabir, ville de la tribu de Gad. *Jos.* 13.

Dabir, ville royale des Chananéens, qui échut en partage à la tribu de Juda. Elle fut ensuite cédée aux prêtres. *Jos.* 10. 15. 21. Elle est nommée ailleurs Cariath-Sepher et Cariath-Senna. *Jos.* 15. *Jug.* 1.

Dadan, fils de Regma, petit-fils de Chus, dont les descendans habitèrent dans l'Arabie. *Gen.* 10.

Dadan, fils de Jecsan, petit-fils d'Abraham par Céthura. On croit que ses descendans s'établirent dans l'Arabie. *Gen.* 25.

Dagon, idole des Philistins. Quand ces peuples eurent pris l'arche du Seigneur et l'eurent placée dans le temple de Dagon, ils trouvèrent le lendemain leur Dagon renversé par terre devant l'arche. Ils remirent à sa place l'idole qu'ils croyoient n'être tombée que par accident; mais le jour d'après, ils trouvèrent l'idole non-seulement renversée, mais encore la tête et les bras cassés et séparés du tronc. 1 *des Rois.* 5. Jonathas brûla son temple. 1 *Mac.* 10. 11.

Dalila, l'une des plus belles femmes de la vallée de Sorec, dans le pays des Philistins. Samson s'attacha à elle, et l'aima tellement, qu'il lui déclara en quoi consistoit sa force. Cette femme, corrompue par les Philistins, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, et le livra aux Philistins. *Jug.* 16. 19.

Dalmanutha, contrée dans la Judée, où Jésus-Christ étant allé, les Pharisiens lui demandèrent de leur faire voir quelque prodige dans le ciel. Mais il leur répondit qu'ils n'en auroient point d'autres que celui du prophète Jonas, et les quitta. *Marc.* 8. *Math.* 16.

Damaris, dame de distinction de la ville d'Athènes, se convertit à la religion chrétienne, touchée par les prédications de saint Paul. *Act.* 17. 34.

Damas, capitale de la Syrie, que David rendit tributaire; lat. 33 d. 43 m., long. 54 d. 40 m. 2 *des Rois.* 8.

Damna, ville dans les montagnes de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Il y en eut une autre dans la tribu de Zabulon, qui fut don-

née aux lévites de la famille de Mérari.

Dan, cinquième fils de Jacob, et le premier de Bala, une des femmes de ce patriarche. Sa tribu sortit de l'Egypte au nombre de soixante-deux mille sept cents hommes portant armes, sans parler des femmes, des enfans et des vieillards. Ses descendans eurent pour partage une région qui se trouvoit environnée et resserrée par la tribu de Juda. *Gen.* 30. *Jos.* 19.

Il y eut une ville de ce nom, la même que Laïs. *Jug.* 20.

Daniel. Il étoit de la famille de David et cousin du roi Joachim. On le considère comme le quatrième grand prophète. Lorsque Nabuchodonosor s'empara de Jérusalem, il ordonna à son premier eunuque de faire un choix de jeunes Juifs de la maison royale, de leur enseigner la langue chaldéenne, et de leur donner l'éducation nécessaire pour les mettre en état de paroître à la cour. Parmi ces jeunes gens, se trouvèrent Daniel, Ananias, Misaël et Azarias. L'ordre du roi portoit qu'ils seroient nourris des viandes de sa desserte. Daniel, quoique très-jeune, forma aussitôt le projet de ne se jamais souiller par des viandes impures. Il pria le chef des eunuques de permettre que lui et ses trois compagnons se bornassent à vivre de légumes : cette permission lui fut accordée.

Nabuchodonosor fut agité par un songe qu'il oublia en s'éveillant. Il fit venir ses devins, et leur ordonna de lui dire quel avoit été ce songe, et de lui en donner l'explication. Aucun des devins ne put remplir les intentions du roi. Il résolut de les faire tous périr. Daniel prévint ce massacre, en offrant de satisfaire le roi. En effet, il lui rappella le songe, et le lui expliqua. Ce songe avoit rapport à la ruine prochaine de l'empire de Babylone. Nabuchodonosor, frappé de la saine intelligence de Daniel, l'éleva aux premières dignités de l'Etat.

Daniel expliqua encore un songe de Nabuchodonosor : ce songe annonçoit au prince la punition qui devoit le frapper.

Evilmerodach, successeur de Nabuchodonosor, eut en Daniel la même confiance. Les prêtres de Bel, pour faire croire au roi que leur dieu étoit vivant, alloient la nuit enlever les viandes qu'ils offroient le jour à cette idole. Daniel fit semer de la cendre sur le pavé du temple ; le lendemain on y reconnut l'empreinte des pieds des prêtres. Le roi irrité d'avoir été trompé par eux, les fit tous périr, et Daniel fit tuer un dragon que les Babyloniens révéroient comme une divinité. Le peuple se souleva aussitôt contre le prophète, et le précipita dans la fosse aux lions. Ces animaux le respectèrent ; il resta six jours dans la fosse, où il fut nourri par Haba-

cne. Le roi affligé de sa perte, alla le pleurer près de la fosse : il fut aussi surpris que transporté de le trouver encore vivant.

Balthazar, successeur d'Evil-mérodach et petit-fils de Nabuchodonosor, fit un jour apporter dans son palais les vases sacrés des Juifs ; il y but avec ses femmes. A l'instant une main parut sur le mur, en face du chandelier ; elle écrivit trois mots en langue étrangère : *Mané*, *Thécel*, *Pharès*. Le roi effrayé fit venir les Chaldéens, qui ne purent expliquer cette prophétie. On lui indiqua Daniel qui, s'étant approché, donna le sens des trois mots. *Mané*, dit Daniel, signifie : Dieu a compté les jours de votre règne et il en a marqué la fin ; *Thécel :* Vous avez été pesé dans les balances, et vous avez été trouvé trop léger ; *Pharès :* Votre royaume a été divisé, et a été donné aux Mèdes et aux Perses. La même nuit Balthazar fut tué, et Darius s'empara de Babylone.

Darius continua à Daniel les mêmes faveurs dont il avoit joui sous ses prédécesseurs. Les satrapes jaloux imaginèrent un moyen de le perdre ; ils suggérèrent au roi un édit qui défendoit de rendre des hommages à tout autre qu'au roi. Daniel, instruit de cette loi, ne continua pas moins à adresser chaque jour trois fois ses prières à Dieu. Les satrapes le dénoncèrent ; et quoique le roi eût de la répugnance à permettre son supplice, ils le firent jeter pour la seconde fois dans la fosse aux lions. Le même miracle arriva. Darius se reprochant sa foiblesse, alla lui-même à la fosse, croyant n'y plus trouver que les dépouilles sanglantes de Daniel ; mais quel fut son étonnement de le trouver sain et sauf ! Il le fit sortir, et lui continua sa faveur. Darius mourut bientôt après, et Daniel se concilia si heureusement la bienveillance de Cyrus, qu'il obtint de lui la délivrance des Juifs.

Les prophéties de Daniel roulent sur les grandes monarchies qui doivent s'élever. Nul prophète n'a prédit plus clairement les succès d'Alexandre, et la dissolution de son empire après sa mort. « Un roi de Perse, dit-il, s'élevera, par la grandeur de ses richesses, au-dessus de tout, et, lorsqu'il sera devenu puissant, il animera tous les peuples contre la Grèce. Il sortira alors de son sein un roi vaillant, qui dominera avec une grande puissance, et qui fera ce qui lui plaira. Quand il paroîtra le plus affermi, son royaume sera détruit, et il se partagera vers les quatre vents du ciel : il ne passera pas à la postérité de ce prince. »

La circonstance la plus intéressante de la vie de Daniel est l'histoire de Suzanne. Elle est trop connue pour qu'on veuille la rappeler en détail. Il suffira

de faire quelques observations sur les beautés simples et naïves de ce récit, l'un des plus parfaits de l'Ecriture.

Suzanne, fille d'Helcias, et femme de Joachim, avoit inspiré une passion violente à deux vieillards juges du peuple. Ces deux hommes s'étant confié leur amour, résolurent de se satisfaire à quelque prix que ce fût. Ils s'introduisirent dans le jardin de Suzanne, au moment où elle alloit entrer dans le bain. Deux filles qui l'accompagnoient, étant rentrées dans la maison pour chercher des parfums, les vieillards se présentèrent, et, sur les refus de Suzanne, ils la menacèrent de la perdre. « Je ne vois, dit cette jeune femme, que péril et qu'angoisse de toutes parts; car si je fais ce que vous desirez, je suis morte, et si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains; mais il m'est plus avantageux de tomber entre vos mains, sans avoir commis le crime, que de pécher en la présence du Seigneur. » A l'instant elle jeta un grand cri.

Les vieillards furieux exécutèrent ce dont ils l'avoient menacée : ils l'accusèrent de s'être trouvée dans le jardin avec un jeune homme. La manière dont le prophète raconte la présentation de Suzanne devant les juges est pleine de graces, et offre le tableau le plus touchant : « Suzanne, dit-il, avoit une délicatesse de teint et une beauté extraordinaire. Son visage étoit, dans ce moment, couvert d'un voile; les vieillards ordonnèrent qu'on le lui arrachât, afin de se satisfaire au moins de cette manière, par la vue de tant de beauté. » Ce dernier trait complète parfaitement le tableau.

Lorsque Suzanne fut condamnée, son invocation à Dieu devoit suffire pour prouver son innocence. « Dieu éternel, s'écria-t-elle, qui pénétrez ce qui est le plus caché, et qui connoissez toutes choses avant même qu'elles se fassent, vous savez qu'ils ont porté sur moi un faux témoignage, et cependant je meurs sans avoir rien fait de ce dont ils ont la cruauté de m'accuser. »

Daniel encore enfant s'écria, au moment où on la conduisoit au supplice : « Je suis innocent de la mort de cette femme. » On sait que le peuple fut éclairé par ces paroles : Suzanne fut remise en jugement, et l'étonnante sagacité de Daniel étant parvenue à faire contredire les vieillards sur les circonstances du crime, leur calomnie fut démontrée, et le châtiment qu'ils avoient appelé sur la tête de l'innocence retomba sur eux.

Danse, *voy.* Jephté, au-devant de qui sa fille, avec d'autres de ses compagnes, alla en dansant. Autour du veau d'or, pendant que Moïse étoit sur la montagne de Sinaï, *v.* Fêtes, Moïse, Aaron, David, Hérodiade.

DAPHCA, neuvième station des Israélites dans le désert. Lat. 29 d. 10 m., long. 51 d. 52 m. *Nomb.* 33.

DAPHNÉ, bois célèbre près d'Antioche de Syrie. 2 *Mac.* 4.

DAPHNIS, nom d'une fontaine dans la tribu de Nephthali.

DARD. *Voy.* AZARIAS.

DARIUS LE MÈDE, autrement nommé Cyaxarès, succéda à Balthasar sur le trône de Babylone. *Voy.* DANIEL.

DARIUS, fils d'Hystape, roi des Perses, renouvela l'ordre donné par Cyrus de rebâtir le temple de Jérusalem. 1 *Esdr.* 6.

DARIUS CODOMAN, dernier roi des Perses, défait par Alexandre-le-Grand. 1 *Mac.* 1.

DATHAN. *Voyez* ABIRON, CORÉ, AARON.

DATHÉMAN, forteresse de Galaad. Elle fut assiégée par Thimothée; mais le brave Judas Machabée le força de lever le siége, après lui avoir fait perdre 8000 hommes. 1 *Mac.* 5.

DAVID, communément appelé le prophète roi, étoit fils de Jessé, autrement Isaï, de la ville de Bethléem dans la tribu de Juda. Etant âgé d'environ quinze ans, le prophète Samuel le sacra roi d'Israël à la place de Saül, que Dieu avoit rejeté à cause de sa désobéissance. Il se remit après cela à garder les troupeaux de son père: il tua un lion et un ours. L'esprit malin s'étant saisi de Saül, on le fit venir à la cour, pour adoucir par l'harmonie de sa harpe, dont il savoit parfaitement pincer, la douleur et les tourmens du roi. Saül l'ayant vu, le prit en amitié, et lui donna une place parmi ses gardes. Quelque temps après, David retourna dans la maison de son père, et fut encore cinq ans à garder les troupeaux. En ce temps-là, la guerre s'alluma entre les Israélites et les Philistins. Parmi ces derniers, il se trouva un géant de dix pieds de haut, qui défioit tous les jours les plus vaillans des Israélites. Cela dura quarante jours, au bout desquels, David venant un jour à l'armée pour apporter à ses frères leur provision, entendit les blasphèmes que ce géant prononçoit contre Dieu. Indigné de l'insolence de ce Philistin, nommé Goliath, il demanda à aller combattre ce géant. Ses frères firent ce qu'ils purent pour l'en empêcher; mais David persista, et fut présenté au roi: une de ses filles devoit être le prix du vainqueur. Saül surpris de l'audace de ce jeune homme, le fit cependant armer. David, après avoir fait quelques pas, dit qu'il ne pouvoit marcher, étant trop accablé du poids des armes: on les lui ôta; et ayant choisi cinq pierres pour sa fronde, il marcha à l'ennemi. Goliath le voyant approcher, se mit à le railler, et le menaça de faire servir sa chair à la nourriture des chiens et des oiseaux. David, sans s'émouvoir, lança

avec sa fronde une pierre qui frappa le Philistin au front, et le renversa par terre. David court aussitôt à lui, et lui coupe la tête avec sa propre épée. Cette action, loin de lui être avantageuse, lui fut funeste; car les Israélites, charmés du mérite du jeune David, alloient chantant devant lui : *Saül en a tué mille, et David en a tué dix mille.* Ces paroles piquèrent la jalousie de Saül. Ce prince, jaloux à l'excès de la gloire de David, ne le regarda plus d'un bon œil. Il résolut de le faire périr de quelque manière que ce fût. Il lui donna le commandement de mille hommes, avec lesquels il lui ordonna d'aller contre les Philistins, espérant que dans quelque combat il perdroit la vie; mais il revint toujours victorieux. Saül, après avoir toujours différé de lui donner sa fille en mariage, s'y voyant enfin obligé, lui commanda de retourner à l'ennemi, et de lui apporter cent morceaux de cent corps de Philistins qu'il auroit tués. David exécuta l'ordre, et épousa Michol, la seconde fille du roi. Saül voyant que sa valeur l'avoit sauvé de toutes les occasions périlleuses, voulut le tuer lui-même avec une lance, pendant qu'il jouoit de la harpe devant lui. Mais David esquiva e coup. Quelque temps après, il envoya des archers dans sa maison pour le tuer; mais Michol, sa femme, le sauva en le descendant par une fenêtre. David, depuis ce moment, ne retourna plus à la cour. Suivi de ses amis, qui s'étoient rassemblés autour de lui au nombre de quatre cents, il se retira dans les déserts de Ziph et de Zéila, et dans la caverne d'Engaddi. Ce fut dans ces endroits qu'il épargna deux fois Saül, s'étant contenté dans l'un de lui couper le bord de son manteau, et dans l'autre de prendre la lance qui étoit auprès de son lit, pendant qu'il dormoit. Il se retira ensuite auprès d'Achis, roi de Geth. Ce prince lui donna, pour sa demeure, la ville de Sicéleg. Quelque temps après, Saül et ses trois fils furent tués dans un combat. Un Amalécite, échappé de la défaite, en alla porter la nouvelle, et se vanta d'avoir tué le roi. Aussitôt David commanda de le tuer lui-même pour avoir porté la main sur l'oint du Seigneur. Après cela il alla à Hébron se faire sacrer roi une seconde fois; mais il ne fut reconnu que par la tribu de Juda. Les onze autres tribus se soumirent à Isobeth, fils de Saül. La guerre entre David et Isobeth dura sept ans, au bout desquels Baana et Rechab, croyant se faire un mérite auprès de David, coupèrent la tête à Isobeth pendant qu'il dormoit, et la lui apportèrent. Mais ce prince les fit mourir sur-le-champ, comme des traîtres et des perfides. Les onze

tribus ne firent plus alors de difficulté de se soumettre à David. Lorsqu'il fut reconnu, il se fit sacrer pour la troisième fois. Il devint extrêmement puissant, et il auroit été le plus heureux des rois, sans l'adultère qu'il commit avec Bethsabée, et la mort d'Urie son mari. Dieu le punit en l'accablant de maux. Les principaux furent le violement de sa fille Thamar par son frère Amnon, la mort d'Amnon deux ans après, et la révolte d'Absalon. Ayant fait faire le dénombrement de ses sujets, Dieu l'en punit encore par la peste, de laquelle périrent en trois jours soixante mille personnes. Mais ce prince fit pénitence de ses péchés, et Dieu les lui pardonna. Il mourut âgé de soixante et onze ans. Il composa un grand nombre de Pseaumes. *Bible, des Rois*, 1 et *Paral. Eccli.* etc.

Debaseth, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

Débéra, ville sur les confins du partage de Juda. *Jos.* 15.

Débalatha, désert que les géographes placent dans le pays de Moab. *Ezéch.* 6.

Débalathaïm, ville du pays de Moab. *Jérém.* 48.

Débora, prophétesse qui gouverna le peuple avec Barac. Ce fut elle qui lui ordonna, de la part de Dieu, de combattre Jabin, roi des Chananéens, en lui promettant la victoire. En effet, l'armée de Jabin fut taillée en pièces, et ce prince lui-même fut tué par une femme à qui il avoit demandé une retraite. Après la victoire, Débora chanta un cantique. Elle jugea le peuple pendant 40 ans. *Jug.* 4 *et suiv.*

Décapole, région qui contenoit dix villes, vers la mer de Galilée. On ignore quelles étoient ces villes. *Flav. Josephe* dit que Scytopolis étoit la plus grande. D. Calmet pense que les autres étoient autour de la mer de Galilée. Il y comprend, à l'occident, Tibériade; au nord, Capharnaüm et Bethsaïde; à l'orient, Gérasa et Gadara.

Décla, fils de Jectan. D. Calmet pense que ses descendans se répandirent dans l'Arménie. *Gen.* 10.

Dédan. Ezéchiel parle de deux peuples de ce nom. *Ezéc.* 27. On ignore la région qu'ils occupoient

Dedanim; lieu que le texte d'Isaïe place dans l'Arabie. *Is.* 21.

Déléan, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Délion, ville de Judée.

Délos, île de la mer Egée. Elle étoit la plus distinguée des Cyclades, qui sont autour d'elle, au nord de l'île de Crète; lat. 38 d., long. 43. 1 *Mach.* 15.

Déluge. *Voy.* Noé.

Demas, après avoir, avec saint Paul, confessé et même souffert pour Jésus-Christ, devint apostat, s'étant laissé entraîner par l'amour du siècle où il retourna. 2 *Thim.* 4. 9.

Démétrius, roi de Syrie,

envoya Bacchide ravager la Judée. *Voy.* Judas Machabée.

Il y eut un autre Démétrius, orfèvre, qui suscita une horrible séditiou dans Ephèse contre saint Paul et contre les nouveaux chrétiens. *Act.* 19.

Un autre, surnommé Eucérus, roi de Syrie, donna un festin solennel à tous ses courtisans, de l'un et de l'autre sexe, sur un lieu élevé, pour les régaler du plaisir de voir crucifier et égorger huit cents Juifs qu'il avoit fait prisonniers. *Flav. Jos. Ant., l.* 13.

Départ. *Voy.* Abraham, Loth, Agar.

Derbe, ville de Licaonie, où saint Paul et saint Barnabé se retirèrent lorsqu'ils furent obligés de sortir de l'Ionie. *Act.* 14. 20. 26.

Desert. *Voy.* Agar. Plaines où les Israélites demeurèrent pendant quarante ans sous des tentes, ayant à leur tête Moïse et Aaron.

Deuil. Les anciens ne prenoient pas seulement le deuil à la mort de leurs pareus, mais toutes les fois qu'il leur arrivoit quelque malheur, et leur deuil ne consistoit pas seulement à changer d'habit : les causes de deuil étoient ou des calamités publiques, comme une mortalité, une stérilité générale, une incursion d'ennemis; ou des malheurs particuliers, la mort d'un parent ou d'un ami, s'il étoit dangereusement malade ou en captivité, si l'on étoit accusé d'un crime.

Les marques de deuil chez les Israélites étoient de déchirer ses habits sitôt qu'on apprenoit une mauvaise nouvelle, ou que l'on se trouvoit présent à quelque grand mal, comme un blasphême, ou un autre crime contre Dieu; se battre la poitrine, mettre ses mains sur la tête, se la découvrir, ôtant la coiffure, et y jeter de la poussière et de la cendre, au lieu de parfums qu'ils y mettoient dans la joie; se raser la barbe et les cheveux. Les Romains, au contraire, qui avoient accoutumé de se raser, laissoient croître leur poil dans le deuil.

Tant que le deuil duroit, il ne falloit ni s'oindre ni se laver, mais porter des habits sales et déchirés, ou des sacs, c'est-à-dire, des habits étroits et sans plis, et par conséquent désagréables : ils les nommoient aussi *cilices*, parce qu'ils étoient faits de quelqu'étoffe rude et grossière. Ils avoient les pieds nus aussi bien que la tête, mais le visage couvert; quelquefois ils s'enveloppoient d'un manteau, pour ne point voir le jour, et cacher leurs larmes. Le deuil étoit accompagné de jeûne, c'est-à-dire que, tant qu'il duroit, ou ils ne mangeoient point du tout, ou ils ne mangeoient qu'après le soleil couché, et des choses fort communes, comme du pain, ou quelques légumes, et ne buvoient que de l'eau.

Ils demeuroient enfermés, assis à terre ou conchés sur la cendre, gardant un profond silence, et

Digitized by Google

ne parlant que pour se plaindre, ou pour chanter des cantiques lugubres. Le deuil pour un mort étoit d'ordinaire de sept jours; quelquefois on le continuoit pendant un mois, comme pour Aaron et pour Moïse; et quelquefois il alloit jusqu'à soixante-dix jours, comme pour le patriarche Jacob. Mais il y avoit des veuves qui continuoient leur deuil toute leur vie, comme Judith et Anne la prophétesse.

Ainsi leur deuil n'étoit pas, comme le nôtre, une simple cérémonie, dont il n'y a que les riches qui s'acquittent régulièrement; il renfermoit toutes les suites naturelles d'une douleur effective : car une personne bien affligée ne prend aucun soin de se parer, ni de se tenir propre, elle peut à peine se résoudre à manger; elle ne parle point, ou seulement pour se plaindre; elle ne se montre point, et fuit tous les divertissemens. Nous voyons cette manière de deuil non-seulement chez les Israélites, mais chez les autres Orientaux, chez les Grecs et les Romains, et long-temps après, puisque saint Chrysostôme nous le décrit encore de son temps à-peu-près de même. On croit bien qu'il y en avoit qui jouoient la comédie, et qui faisoient toutes ces façons sans être fort affligés; mais du moins ceux qui l'étoient pouvoient se satisfaire librement.

Or en général, et les Israélites et tous les anciens étoient plus naturels que nous, et se contraignoient moins sur les démonstrations extérieures des passions : ils chantoient et dansoient dans la joie; dans la tristesse, ils pleuroient et gémissoient à haute voix; quand ils avoient peur, ils l'avouoient franchement; quand ils étoient en colère, ils se disoient des injures. Homère et les poètes tragiques nous en donnent partout des exemples. Voyez les regrets d'Achille à la mort de Patrocle, et dans Sophocle, les expressions de douleur d'Œdipe et de Philoctète. La philosophie et le christianisme ensuite, ont corrigé cet extérieur en ceux qui ont de l'éducation et de la politesse : ils sont exercés de jeunesse à parler en héros ou en saints; mais la plupart n'en valent pas mieux dans le fonds, et se contentent de dissimuler leurs passions, sans les vaincre, ou sans même les combattre.

Deutéronome, cinquième livre de la Pentateuque, autrement les cinq livres de Moïse. Deutéronome signifie seconde loi. Ce livre est ainsi nommé, parce qu'il contient une répétition des lois que Dieu avoit données quarante ans auparavant au peuple d'Israël, après qu'il fut sorti d'Egypte. Dieu voulut que Moïse répétât ces lois au peuple avant de mourir, parce que ceux qui les avoient entendues la première fois étoient tous morts dans le désert. On trouve en outre

dans ce livre plusieurs discours de Moïse au peuple.

Dez. *Voy.* Flavius, à l'article Joseph.

Diamants. *Voy.* Bijoux, Joyaux.

Dian, ville d'Itarée dans la tribu de Gad.

Dibon, ville de la tribu de Ruben, qui avoit appartenu aux Moabites. *Nomb.* 21.

Dibongad, trente-neuvième campement des Hébreux dans le désert. Lat. 31 d. 1 m., long. 53 d. 60 m. *Nomb.* 33.

Didime. *Voy.* Thomas.

Dimona, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Dina, fille de Jacob et de Lia. Un jour qu'elle étoit allée voir les femmes de Salem, Sichem, fils d'Hémor, roi de la ville, l'enleva. Ensuite il la fit demander en mariage à Jacob. Tous les frères de Dina y consentirent, excepté Siméon et Lévi, qui firent semblant d'y consentir, après qu'on fut convenu que tous les Salémites embrasseroient le Judaïsme. Le troisième jour d'après ils entrèrent dans la ville, et massacrèrent tous les hommes et les enfans mâles, excepté les filles et les femmes. Ils y firent un grand butin, et reprirent leur sœur Dina. *Gen.* 30.

Diodore, surnommé Tryphon. *Voy.* Tryphon.

Diophonte, sécretaire d'Hérode-le-Grand, savoit parfaitement contrefaire toutes sortes d'écritures. Il en contrefit d'Alexandre, fils d'Hérode, contre son père; ce qui fut cause qu'on fit mourir cruellement ce prince et son frère Aristobule. *Flav. Jos., l.* 16 *des Ant.*

Diospolis, ville célèbre d'Egypte, appelée No dans le texte d'Ezéchiel. *Ezech.* 30.

Diotrephe, homme fier, dur et ambitieux, qui mettoit sa gloire à faire valoir l'autorité qu'il avoit dans l'église de Derbe. Il défendoit d'exercer l'hospitalité envers les fidèles étrangers, et chassoit de l'église ceux qui le faisoient. Saint Jean, contre qui il osoit répandre des calomnies, se plaint avec force de sa méchanceté dans l'épître à Caïus.

Divorce. Moïse, toujours occupé du soin d'augmenter la population, avoit permis le divorce aux Israélites. On doit considérer certaines lois, non pas sous des rapports généraux, mais sous le rapport de l'utilité particulière des peuples pour lesquels elles sont faites. La polygamie étant permise aux Israélites, et étant, par les restrictions qu'on y avoit mises, favorable à la population, le divorce devoit avoir lieu. C'étoit le seul moyen de rendre les femmes soumises à leur mari. Elles devoient s'efforcer de lui plaire, éviter de donner lieu à ses mécontentemens ou à ses soupçons, soit par leur humeur difficile, et par leur contestation entr'elles, soit par des manières trop libres

et par des liaisons suspectes, puisque le mari pouvoit les répudier à l'instant. D'ailleurs, l'usage du divorce existoit avant Moïse; il étoit fortifié par l'exemple des peuples voisins, et il étoit presque impossible de le détruire.

Il suffisoit qu'une femme déplût à son mari, pour qu'il fût permis à celui-ci de la répudier. *Si quelqu'un*, dit la loi, *ayant épousé une femme et ayant vécu avec elle, vient à la prendre en aversion pour quelque défaut qu'il lui trouve, il fera par écrit l'acte de divorce, et l'ayant mis entre les mains de cette femme, il la renverra hors de sa maison.* Si la femme épousoit un second mari, et qu'elle fût encore répudiée par lui, ou qu'il mourût, elle ne pouvoit retourner à son premier mari. Les maris pouvant répudier leurs femmes pour cause de dégoût, ou pour de légers mécontentemens, le divorce ne déshonoroit point une femme, et elle trouvoit facilement un second époux.

Mais il y avoit d'autres cas qui exigeoient plus de formalités. Si un mari, après avoir pris sa femme en aversion, se répandoit en mauvais propos sur sa conduite avant son mariage, le père et la mère de la femme citoient le mari en justice; ils fournissoient les preuves de la bonne conduite de leur fille. Si les anciens étoient convaincus de l'innocence de la femme, ils condamnoient le mari à une amende de cent sicles d'argent envers le père, ils renvoyoient la femme chez lui pour y vivre, et il ne pouvoit plus la répudier. Si, au contraire, l'accusation se trouvoit fondée, la femme étoit conduite à la porte de son père, et elle y étoit lapidée.

Doch, forteresse dans la tribu d'Ephraïm. 1 *Mach.* 16.

Douanim, fils de Javan, dont les descendans, selon D. Calmet, s'établirent dans la province de Dodone, qui faisoit partie de l'Epire. *Gen.* 10.

Doëo, syrien de nation, gardoit les mules de Saül. Il alla dire à son maître le service que le grand-prêtre Achimélech, aussi nommé Abimélech, avoit rendu à David, en le recevant chez lui lorsqu'il fuyoit, en lui donnant l'épée de Goliath et les pains de proposition. Doëg, par l'ordre de Saül, tua Achimélech avec quatre-vingt cinq prêtres de Mobé, tous revêtus de leurs ornemens pontificaux. 1 *des Rois.* 2. 7.

Dommès, bourg de la tribu de Zabulon, où étoient campés les Philistins lorsque David tua Goliath.

Dommim, lieu qui se trouvoit dans la tribu de Juda, entre Socho et Azéca. Les Philistins étoient campés près de Dommim lorsque David combattit et tua Goliath. 1 *des Rois.* 17.

Dor ou Doram, ville royale

des Chananéens, qui tomba en partage à la demi-tribu de Manassé. Elle étoit située près de la mer. *Jos.* 11. 12. 17.

Dorcas ou Labithe, dame de la ville de Joppé; elle fut ressuscitée par saint Pierre.

Dothaïm, ville de la tribu de Zabulon, au milieu d'une grande plaine au nord de Samarie. C'est en cet endroit que les fils de Jacob jetèrent Joseph dans la citerne. *Gen.* 37. *Judith.* 4. 7.

Duma, fils d'Ismaël, dont les descendans s'établirent dans l'Arabie. *Gen.* 25.

Duma, qui est l'objet d'une prophétie d'Isaïe. Il paroît que c'est l'Idumée. Les Septante l'ont interprété ainsi. *Isaïe.* 21.

Dura, grande plaine de Babylone, où le roi Nabuchodonosor fit dresser ses statues, en ordonnant à tous ses sujets de les adorer. Ce fut dans cet endroit qu'il fit jeter dans la fournaise ardente Sidrac, Misac et Abdénago, qui avoient refusé de se prosterner devant les statues.

# E

Eau qui sort d'un rocher, *voy.* Moïse. Changée en vin, *voy.* Jésus-Christ, Cana.

Ebal, fils de Jectan. Ses descendans, selon D. Calmet, peuvent être placés dans l'Arménie. *Gen.* 10.

Eben-Eser, campement des Israélites, lorsque les Philistins prirent l'arche, et tuèrent Ophni et Phinées. 1 *des Rois.* 4. 1.

Ecbatane, ville de Perse, où l'on vint annoncer à Antiochus Epiphane la nouvelle de la défaite de son armée par les Juifs. Il y en eut une autre de même nom dans la Médie, où Daniel avoit un palais.

Echelles, contre les murs d'une ville pour escalader, *voy.* Abimélech. De Jacob, *voy.* Jacob.

Eclairs sur le mont Sinaï, où Moïse reçoit les Tables de la loi. *Voy.* S. Paul.

Eddo, premier magistrat de la ville des Gabaonites, à qui Esdras fit dire d'envoyer des ouvriers et des matériaux pour reconstruire le temple.

Edéma, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Eden ou le Paradis terrestre; lieu délicieux où se trouvèrent placés le père et la mère du genre humain, et d'où ils furent chassés pour avoir transgressé la défensé du Créateur. On prétend qu'il étoit dans la Mésopotamie. Selon Moïse, une fontaine dans cet endroit se divisoit en quatre branches, source des quatre fleuves, dont le premier étoit le Phison, le second le Géhon, le troisième le Tygre, et le quatrième l'Euphrate. *Gen.* 2.

Eder, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Edippon, château très-fort aux confins de la Galilée.

Edom, nom qui fut donné à Esaü, parce qu'il avoit le poil roux. Il donna ce nom au pays qu'il habita, et qui fut depuis appelé Idumée, où est la mer Rouge, autrement le golphe Arabique.

Edraï, ville royale d'Og, roi de Basan: elle se trouvoit dans le partage de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. *Deut.* 1.

Edrai-Enhasor, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Éducation, Etudes. L'éducation des enfans semble avoir été à-peu-près la même chez les Israélites que chez les Egyptiens et les Grecs les plus anciens. Ils leur formoient le corps par le travail et les exercices; et l'esprit, par les lettres et la musique. Ils faisoient grand cas de la force du corps; et c'est la

louange la plus ordinaire que l'Ecriture donne aux gens de guerre, comme aux braves de David. La course à pied devoit être un de leurs principaux exercices, puisque l'on reconnoissoit les gens à les voir courir de loin, comme ceux qui portèrent la nouvelle de la défaite d'Absalon. Il est dit aussi d'Asaël, frère de Joab, qu'il couroit comme un chevreuil. Le prophète Zacharie parle d'une pierre pesante, que saint Jérôme prend pour une de ces pierres qui servoient à éprouver la force des hommes, en essayant à qui les leveroit le plus haut; ainsi on peut croire qu'ils avoient cette espèce d'exercice. L'exemple de Jonathas fait voir qu'ils s'exerçoient à tirer de l'arc.

Mais ils ne se firent jamais des exercices du corps une occupation importante, comme les Grecs, qui la réduisirent en art, et y cherchèrent les derniers raffinemens. Les Hébreux étoient trop sérieux pour donner dans ces curiosités; et ce fut une nouveauté odieuse, quand, sous Antiochus l'illustre, on bâtit un gymnase à la grecque dans Jérusalem. Ils se contentoient du travail de la campagne, et de quelques exercices militaires, comme firent les Romains.

Ils n'avoient pas besoin non plus de grandes études pour se former l'esprit, si par les études on entend la connoissance de plusieurs langues, et la lecture de beaucoup de livres, comme nous l'entendons d'ordinaire; car ils méprisoient l'étude des langues étrangères, comme étant à l'usage des esclaves autant que des honnêtes gens. Leur langue naturelle leur suffisoit, et c'étoit la langue hébraïque, telle que nous la voyons dans l'Ecriture : elle est du caractère de leurs mœurs; les mots en sont simples, tous dérivés de peu de racines, mais sans aucune composition; elle a une richesse merveilleuse dans ses verbes, dont la plupart expriment des phrases entières : *être grand*, *faire grand*, *être fait grand*, sont des mots tout simples, que les traductions ne peuvent exprimer exactement; la plupart des prépositions et des pronoms ne sont que des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots. C'est la langue la plus courte que nous connoissons, et par conséquent la plus approchant du langage des esprits, qui n'ont point besoin de paroles pour se faire entendre. Les expressions sont nettes et solides, donnant des idées distinctes et sensibles: rien n'est plus loin du galimatias.

Le génie de cette langue est de faire suivre les propositions les unes aux autres, sans suspendre le sens, ni s'embarrasser dans de grandes périodes; ce qui rend le style extrêmement clair. De là vient que dans les narrations, ils font toujours parler directement

ment leurs personnages, et ne feignent point de répéter; sur-tout ils sont exacts à dire toujours les mêmes choses en mêmes mots: et voilà ce qui nous fait d'abord trouver plat et grossier le style de l'Ecriture; mais c'est en effet une marque du bon sens, de la solidité et de la netteté d'esprit de ceux qui parloient ainsi. Quoique les styles des livres sacrés soient fort différens, nous ne voyons point que la langue ait changé depuis Moïse jusqu'à la captivité de Babylone.

Toute leur grammaire consistoit donc, comme celle des anciens Grecs, à bien parler leur langue, lire et écrire correctement; avec cette différence, qu'il ne paroît pas qu'ils l'eussent réduite en art, et qu'ils l'apprissent par règles. Leurs lettres étoient celles que l'on nomme aujourd'hui samaritaines, parce que les Samaritains les ont conservées; et comme elles ne sont ni coulantes, ni faciles à former, on pourroit douter qu'il fût fort commun parmi les Israélites de savoir écrire, d'autant plus que les savans sont nommés dans l'Ecriture *Sopherim*, c'est-à-dire, scribes, suivant les anciennes traductions: aussi des laboureurs ont bien moins besoin d'écriture que des marchands et des gens d'affaire. Mais il est à croire que la plupart savoient lire, puisqu'il étoit recommandé à tous d'apprendre la loi de Dieu, de méditer jour et nuit, et que cette étude étoit leur unique occupation le jour du sabbat.

Ce seul livre suffisoit pour les instruire parfaitement. Ils y voyoient l'histoire du monde jusqu'à leur établissement dans la Terre promise; l'origine de toutes les nations qui leur étoient connues, et plus particulièrement de celles qu'il leur importoit le plus de connoître; des descendans de Loth, d'Abraham, d'Ismaël et d'Esaü: ils y voyoient toute la religion, les dogmes, les cérémonies, les préceptes de morale; ils y trouvoient leurs lois civiles. Ainsi ce livre seul, qui est le Pentateuque, ou les cinq livres de Moïse, renfermoit tout ce qu'ils devoient savoir.

Ce n'est pas qu'ils n'eussent beaucoup d'autres livres; car, sans parler des livres de Josué, des Juges, de Samuël, et des autres livres sacrés qui furent écrits ensuite, dès le temps de Moïse il est parlé d'un livre des Guerres du Seigneur; et ailleurs il est fait mention d'un livre des Justes. Les livres des Rois renvoient souvent à des chroniques des rois de Juda et d'Israël. Salomon avoit écrit trois mille paraboles, et mille cinq cantiques; il avoit fait des traités de toutes les plantes et de tous les animaux; il se plaint lui-même que l'on fait des livres sans fin. Tous ces livres, et peut-être beaucoup d'autres que nous ne connoissons pas, se sont perdus, comme ceux des Egyptiens, des Sy-

riens, et des autres Orientaux : les seuls livres qui restent de cette antiquité, sont ceux que Dieu a dictés à ses prophètes, et qu'il a conservés par une providence particulière.

Il n'y a pas d'apparence que les Israélites étudiassent les livres des étrangers, dont ils avoient tant de soin de se séparer; et cette étude leur eût été dangereuse, puisqu'ils y eussent appris les fables impies et extravagantes qui faisoient la théologie des idolâtres; or, ils en avoient une telle horreur, qu'ils ne vouloient pas même prononcer les noms des faux Dieux, et que s'ils se trouvoient mêlés à quelques noms propres, ils les changeoient : ainsi ils disoient Isboseth et Miphiboseth, pour Esbaal et Meribbaal, Bethaven pour Bethel, Béelzebut pour Béelsemen.

Chez les Israélites, on ne racontoit aux enfans que des vérités propres à leur inspirer la crainte et l'amour de Dieu, et à les exciter à la vertu; toutes leurs traditions étoient nobles et utiles. Ce n'est pas qu'outre les simples narrations, ils n'employassent aussi des paraboles et des énigmes pour enseigner les vérités importantes, particulièrement de morale : c'étoit un exercice entre les gens d'esprit, de se proposer des énigmes, comme nous voyons par les exemples de Samson et de la reine de Saba. Les Grecs nous racontent la même chose de leurs premiers sages : ils usoient aussi de fables, à la manière d'Esope. Nous en avons deux dans l'Ecriture; celle de Jonathan, fils de Gédéon, et celle de Joas, roi d'Israël. Mais le principal usage des allégories et du discours figuré, étoit de renfermer les maximes de morale sous des images agréables, et en peu de paroles, afin que les enfans les retinssent plus aisément; et telles sont les paraboles ou proverbes dont les livres de la Sagesse sont des recueils.

Quoique les Hébreux eussent des lettres, ils savoient que l'on retient toujours mieux les paroles mesurées et mises en chant; et de là vient le grand soin qu'ils avoient de composer des cantiques sur ce qui leur arrivoit de considérable : tels sont les deux que fit Moïse, l'un au passage de la mer Rouge, et l'autre en mourant, pour recommander l'observation de la loi. Tel est le cantique de Debora, celui de la mère de Samuël, et tant d'autres, et sur-tout les pseaumes de David. Ces poésies sont d'une merveilleuse instruction; elles sont pleines de louanges de Dieu, de la mémoire de ses bienfaits, de préceptes de morale, et de tous les sentimens que doit avoir un homme de bien dans tous les différens états de la vie. Ainsi, les vérités les plus importantes et les sentimens les plus droits entroient agréablement dans les esprits des enfans avec les paroles et les airs.

On ne voit point que les Israélites eussent des écoles publiques, ni que les jeunes gens sortissent de chez leurs parens pour aller étudier. Leur vie laborieuse ne le permettoit pas ; leurs pères avoient besoin d'eux pour les aider dans leur travail, et les y dressoient dès l'enfance. Aussi le nom d'école signifie en grec *loisir*, comme étant le lieu où s'assemblent ceux qui, n'ayant point d'affaire pressée, cherchent à se divertir honnêtement; et le mot latin *ludus*, qui signifie jeu, revient à la même idée. On pense donc que la plus grande partie des études se faisoit, sans lecture et sans leçons réglées, par les entretiens des pères et des vieillards.

Les pères étoient obligés d'instruire leurs enfans des grandes choses que Dieu avoit faites pour eux et pour leurs pères; et c'est pour cela que la loi leur commandoit si souvent d'expliquer à leurs enfans les raisons des fêtes et des autres cérémonies de la religion : ainsi ces instructions, attachées à des objets sensibles, étant recommencées si souvent, ne pouvoient manquer d'être solides. Ils leur apprenoient encore tout ce qui regarde l'agriculture, joignant à leurs leçons une pratique continuelle : et on ne doutera pas qu'ils n'y fussent fort savans, si l'on considère que durant tant de siècles ils en firent leur unique occupation.

Donc un Israélite, par la tradition de ses pères, par sa propre expérience et quelque lecture, étoit instruit de sa religion, des lois qui devoient régler sa vie, et de l'histoire de sa nation; il savoit se procurer lui-même toutes les choses nécessaires; il connoissoit parfaitement la qualité différente des terres et les plantes qui y sont propres, quelles façons il y faut faire et en quelle saison; quelles précautions on doit prendre contre les divers accidens qui font périr les fruits de la terre, comme on doit les cueillir et les conserver; il savoit la nature des bestiaux, leur nourriture, leurs maladies, leurs remèdes; et enfin tout ce qui étoit nécessaire au genre de vie qu'il devoit mener.

Il y avoit toutefois quelques Israélites qui s'appliquoient particulièrement à l'étude, et que l'on peut appeler savans, même suivant nos idées. Il est dit que, du temps de David, il y avoit dans la tribu d'Issachar des hommes savans, qui connoissoient chaque temps, pour enseigner aux Israélites ce qu'ils devoient faire; et les interprètes entendent qu'ils observoient les astres pour régler les fêtes et tout l'ordre de l'année. Le prophète Malachie dit des prêtres en général, *que leurs lèvres gardent la science, et que l'on cherche l'instruction dans leur bouche.* Une de leurs principales fonctions étoit donc d'enseigner la

loi de Dieu dans les assemblées qui se tenoient en chaque ville le jour du sabbat, et que les Grecs nommèrent *synagogues* ou *églises*; car l'un et l'autre signifient à-peu-près de même. On y faisoit aussi parler d'autres hommes doctes, particulièrement ceux qui étoient reconnus pour prophètes inspirés de Dieu. C'étoient là les écoles publiques des Israélites, où l'on enseignoit, non pas des sciences curieuses, mais la religion et les bonnes mœurs; et où l'on instruisoit, non pas des enfans ou quelques particuliers oisifs, mais tout le peuple.

Eglon, roi des Moabites. Il tint les Israélites en servitude pendant dix ans. *Voy.* Aon.

Eglon, ville royale des Chananéens, qui échut en partage à la tribu de Juda. *Jos.* 10. 12. 15.

Egypte, région d'Afrique habitée par les descendans de Mesraïm, fils de Cham. *Gen.* 10. De là vient qu'elle est ordinairement appelée dans l'hébreu Mesraïm, et quelquefois terre de Cham. Ce pays est célèbre dans la Bible par l'histoire de Joseph, *voy.* Joseph. Par la captivité des Hébreux, et surtout par leur délivrance, *voy.* Moïse, Aaron, Pharaon.

Ela, roi d'Israël, succéda à Baasa son père. Son règne ne dura que deux ans. Zamri conspira contre lui, et le tua à l'issue d'un festin. 3 *des Rois.* 16.

Elad et Eser, fils de Suthala, s'étant rendus dans la ville de Geth à dessein de la surprendre, furent découverts par les habitans, qui les égorgèrent. 1 *Par.* 7.

Elam, fils de Sem, donna son nom à cette partie de l'Asie appelée Elimée. *Gen.* 10.

Elamite, autrement la Perse. Ce fut de ce pays que Codorlahomor et plusieurs autres rois sortirent pour ravager la Syrie. Loth tomba entre leurs mains; mais Abraham le délivra. *Voy.* Loth.

Elamites, descendans d'Elam. *Act.* 11.

Elath, ville et port sur la mer Rouge, dépendant de l'Idumée. *Deut.* 11. Elle est nommée ailleurs Ælath et Ailath.

Elbir, ville à une journée de Jérusalem.

Elcana, de la tribu de Lévi. Sa femme Anne fut longtemps stérile, jusqu'à ce que, par ses prières, elle obtint du Seigneur un enfant qui fut nommé Samuel, qu'elle consacra au Seigneur. 1 *des Rois.* 1 *et* 2.

Elcèse, village de la tribu de Nephthali, patrie du prophète Nahum. *Nah.* 1.

Eldad, particulier qui reçut tout-à-coup le don de prophétie, pour n'avoir pas voulu sortir de sa tente pendant la sédition que Coré, Dathan et Abiron excitèrent contre Moïse. *Nomb.* 11. 26.

Eléazar. Il y eut plusieurs

personnages de ce nom, entre lesquels le plus remarquable fut un des trois vaillans hommes qui traversèrent le camp des ennemis pour apporter à David de l'eau de la citerne de Bethléem.

Une autre fois les Israélites, près de livrer bataille aux Philistins, ayant pris tout d'un coup la fuite, effrayés par le grand nombre qui parut, et ayant par-là laissé le roi David à la merci des ennemis, Eléazar seul tint ferme contre eux avec le roi, et en fit un si grand carnage, que le sang dont son épée étoit teinte, la colla à ses mains. Cet exploit fit honte aux Israélites, qui retournant sur les Philistins et les dissipant par leur retour, n'eurent d'autre peine que de dépouiller ceux qu'Eléazar avoit tués. 1 *des Paralip.* 11. 13.

Un autre, de la famille des Machabées, périt sous un éléphant de l'armée d'Antiochus, qu'il eut le courage d'aller éventrer après s'être fait un passage parmi les ennemis. 1 *Machab.* 6.

Un autre étoit un saint et vénérable vieillard, qui, durant la persécution d'Antiochus Epiphane, malgré les menaces du roi et les prières de tous ses amis, aima mieux expirer sous les coups, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, que de consentir à violer la loi de Dieu, en mangeant de la chair de porc, animal regardé comme immonde. 2 *des Mach.* 6. 18.

Un autre, fils du grand-sacrificateur Onias, succéda dans la grande sacrificature à son frère Simon, surnommé le Juste. Ce fut lui qui envoya à Ptolomée Philadelphe soixante-douze interprètes, qui firent la fameuse version des Septante. Il mourut après avoir été grand-pontife durant vingt-trois ans. *Flav. Jos.*, *l.* 12, *ch.* 2 *des Ant.*

Un autre étoit un magicien, qui par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au démon de renverser une cruche pleine d'eau, et le démon obéissoit. *Flav. Jos.*, *l.* 8, *ch.* 2 *des Ant.*

Un autre étoit capitaine de l'armée de Simon, fils de Gioras. Il fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'Hérodion de remettre cette forteresse entre les mains de son maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes: on mit la main à l'épée pour le tuer; mais il se jeta en bas par une fenêtre; de façon qu'il se brisa le corps, et en mourut. *Flav. Jos.*, *l.* 4. 7, *ch.* 3 *et* 35 *de la Guerre des Juifs.*

Un autre se jeta dans le château de Macheron, et le défendit très-vigoureusement après le siége de Jérusalem. La place qu'il défendoit n'auroit pas été prise

si aisément sans le malheur qui lui arriva. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien, nommé Ruffus, l'enleva adroitement et le porta au camp. Le général, nommé Bassus, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimèrent mieux rendre la place que de le voir périr. *Flav. Jos., l.* 7, *ch.* 25 *de la Guerre des Juifs.*

Le dernier, voyant la ville de Masseda, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. *Flav. Jos., l.* 7, *ch.* 20 *de la Guerre des Juifs.*

Electe fut une des premières dames qui se convertirent à Jésus-Christ. C'est celle à qui l'apôtre S. Jean écrivit pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques Basilides et Cérinthus.

Il y en eut une autre qui demeuroit à Ephèse, et sœur de la première.

Electrum, c'est-à-dire, ambre, sorte de bitume.

Eleph, ville de la tribu de Benjamin. *Jos.* 18.

Eléphant. *Voy.* Abaron, ou Eléazar quatrième du nom, Judas Machabée, Philopator.

Eléuthère, fleuve ou rivière de la Phénicie, dans la tribu d'Aser. On raconte qu'en certains jours de l'année, il sort de ses ondes une si grande quantité de tortues, qu'elles couvrent toute la terre voisine, mais que ce temps passé, elles se retirent avec tant de vîtesse qu'il semble-roit qu'il y a une heure destinée pour leur retraite; après quoi on n'en voit plus aucune. 1 *Mach.* 11.

Eliab, fils d'Isaï et frère de David, étant à la guerre des Philistins, lorsque le géant Goliath insultoit l'armée de Saül, blâma son frère David et l'accusa de témérité, parce qu'il disoit qu'il combattroit le géant. 1 *des Rois.* 16. 17.

Il y en eut un autre, père de Dathan et d'Abiron qui furent engloutis tous vivans pour s'être révoltés contre Dieu. Il offrit le troisième son offrande au Tabernacle.

Il y en eut encore un de la tribu de Lévi, fils d'Elcanam et père de Jéroboam.

Un autre de ce nom fut le troisième des vaillans hommes qui se joignirent à David quand il fuyoit la persécution de Saül. Il rendit à David des services considérables dans toutes les guerres.

Eliachim, sacrificateur. Il retourna de Babylone avec Zorobabel. Son office étoit de jouer de la harpe devant l'arche. 2 *Esdr.* 12.

Le second étoit fils de Chelcias, intendant de la maison du roi Ezéchias. Dans le temps du siége de Jérusalem par le roi Sennacherib, il fut député à ce prince pour parler d'accommodement. Mais Rabsacès, général de l'armée ennemie, ne donna pour réponse que des blasphèmes horribles, qu'il proféroit en hébreu pour être mieux entendu du peuple. Eliachim le pria de parler syriaque ; mais celui-ci n'en voulut rien faire : de façon qu'Eliachim le quitta fort mécontent de son entrevue. Dieu, pour récompenser la vertu d'Eliachim, le fit souverain sacrificateur. On prétend que ce fut lui qui commanda les Juifs au siége de Béthulie par Holopherne.

Le troisième surnommé Joachim fut roi de Juda. Ce prince ne sut jamais se conserver avec Pharaon Necao, roi d'Egypte, et Nabuchodonosor, roi de Babylone. Il persécuta continuellement les prophètes Jérémie et Baruch, se moquant de leurs prophéties, qui furent accomplies à la lettre, entr'autres celle qui l'avoit menacé de périr misérablement par l'ordre de Nabuchodonosor, dont il ne se défia pas, en lui remettant sa personne et la ville de Jérusalem, sur la promesse que ce prince lui fit de ne lui faire aucun mal. Mais il en arriva tout autrement ; car il le fit mourir et jeter son corps à la voierie, établit Joachim, autrement Jéchonias son fils à sa place, et emmena trois mille Juifs des plus distingués en captivité à Babylone, entre lesquels étoient Daniel, Ananias, Misaël et Azarias. *Flav. Jos. Ant., l.* 10, *ch.* 7 *et suiv.*

ELIACIM, nom donné à Joas pour le sauver des fureurs d'Athalie. *Voy.* JOAS.

ELIAKIM, le même qu'Eliachim.

ELIE, de la race des sacrificateurs, fut un grand prophète qui vécut du temps d'Achab, roi d'Israël. Ce prince impie, par une lâche complaisance pour Jésabel sa femme, avoit abandonné le culte du vrai Dieu, pour offrir de l'encens à l'idole de Baal. Elie n'ayant pu le retirer de ses abominations, le punit par une sécheresse de trois ans qu'il obtint de Dieu ; ensuite il se retira vers le torrent de Carith, qui est auprès du Jourdain, où un corbeau lui apportoit, par ordre de Dieu, du pain et de la viande matin et soir : cet oiseau carnacier en prenoit, dit-on, dans la cuisine d'Achab. La sécheresse fit enfin tarir ce torrent. Dieu lui commanda d'aller à Sarepta, chez une veuve qu'il trouva occupée à ramasser du bois, pour employer avec son fils le peu qu'il lui restoit de farine et d'huile. Elie la pria de lui donner un pain et de l'eau ; et sur le refus qu'elle en fit, n'en ayant pas assez pour

elle-même, il l'assura que la farine et son huile ne diminueroient pas tant que la famine dureroit. Il ressuscita encore le fils de cette pauvre femme. A la fin des trois années, Elie sortit de Sarepta, et alla au-devant d'Achab, à qui il proposa d'offrir un sacrifice à Dieu, tandis que les prêtres de Baal lui en offriroient un, afin que l'on regardât comme le vrai Dieu celui qui feroit connoître que le sacrifice lui seroit agréable. Le roi et le peuple convinrent de l'alternative. Le sacrifice d'Elie fut tellement agréable à son Dieu, que le feu qui descendit du ciel consuma jusqu'aux pierres et l'eau qui avoient servi à la construction de l'autel. Tout le peuple en admiration convint que le vrai Dieu étoit le Dieu d'Elie, et égorgea, par l'ordre du prophète, les quatre cent cinquante prêtres de Baal. Elie alla ensuite à la montagne d'Horeb. Il marcha dans ce voyage pendant quarante jours et quarante nuits, sans avoir pris d'autre nourriture que celle d'un pain cuit sous la cendre, qu'un ange lui apporta avec un verre d'eau, pendant qu'il dormoit au pied d'un genevrier. Il prédit à Achab que les chiens lécheroient son sang dans le champ de Naboth, qu'il avoit injustement acquis par la mort de cet innocent. Il fit, par ses prières, tomber le feu du ciel sur deux capitaines, venus à la tête de cinquante hommes pour le saisir par ordre d'Ochosias fils d'Achab. Le troisième qui vint après n'eut pas le même sort que les deux autres, parce qu'il apaisa le prophète par ses prières et son humilité. Ce troisième officier se nommoit Abdias, celui qui nourrissoit cent prophètes du Seigneur dans des cavernes, pour les sauver de la fureur de Jésabel, femme d'Achab. Le Seigneur parla à Elie à l'entrée de la caverne où il avoit parlé autrefois à Moïse, et lui commanda d'aller choisir Elisée pour prophète en sa place, et sacrer Jéhu pour être roi d'Israël, et Azael pour être roi de Damas. Après qu'il eut exécuté les ordres de de Dieu, il passa le Jourdain à pieds secs, et fut enlevé au ciel dans un chariot tiré par deux chevaux de feu, en présence d'Elisée, à qui il laissa son manteau pour gage du don de prophétie et de celui des miracles. Joram, roi de Juda, reçut, neuf ans après cet enlèvement, une lettre de ce prophète, dans laquelle il le reprenoit de ses impiétés. On tient qu'il viendra à la fin du monde avec Enoch pour combattre l'Ante-Christ. Voyez sa vie dans le troisième livre *des Rois*.

Eliézer, serviteur d'Abraham. Ce fut lui qui, chargé de joyaux et de présens précieux, alla chercher en Mésopotamie, Rebecca pour être l'épouse d'Isaac. *Voy.* Rebecca. *Gen.*

Il y eut plusieurs Juifs recommandables de ce nom ; entr'autres ,

Un prophète qui prédit à Josaphat, roi de Juda, le naufrage de plusieurs vaisseaux qu'il avoit joints à ceux de l'impie Ochosias, roi d'Israël.

Un autre étoit parent de Jésus-Christ.

ELIM, sixième campement des Hébreux dans le désert; lat. 29 d. 33 m., long. 51 d. 20 m. *Nomb.* 33.

ELIMÉE pour ELAM.

ELISABETH. La femme d'Aaron s'appeloit Elisabeth.

Celle de Zacharie, mère de saint Jean-Baptiste, qu'elle eut dans sa vieillesse, est la plus connue. Elle reçut la visite de sa parente, la mère du Sauveur, dans le temps de leur grossesse. Saint Pierre d'Alexandrie dit que deux ans après qu'elle fut accouchée de Jean-Baptiste, obligée de fuir la persécution d'Hérode, elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert, à la conduite de la Providence, jusqu'au temps qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël. *Luc.* 1.

ELISAPHAN fut commandé par Moïse pour ôter les corps de Nadab et d'Abiu de devant le Tabernacle et les mettre hors du camp, après qu'ils eurent été brûlés par le feu du ciel. *Lév.* 10. 16. *Nomb.* 3. 26.

Le second, fils de Pharac, fut un de ceux qu'on nomma pour faire le partage de la terre de Chanaan.

ELISÉE, fils de Saphat, de la ville d'Abelmehu, de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, fut tiré de la charrue pour être élevé à la dignité de prophète. Elie en montant au ciel lui laissa son manteau. Il en fit plusieurs miracles très-éclatans, comme de rendre les eaux de Jéricho saines et bienfaisantes, de meurtrières qu'elles étoient. *Voy.* JÉRICHO. En allant à Béthel, des enfans se moquèrent de lui, parce qu'il étoit chauve; il les maudit, et aussitôt des ours sortirent de la forêt prochaine et dévorèrent quarante de ces enfans. Il multiplia l'huile d'une pauvre veuve qui en remplit plusieurs vases qu'elle avoit empruntés, pour lui procurer la facilité de payer ses créanciers, et le moyen de vivre elle et ses enfans. Il ressuscita un enfant mort. Il guérit Naaman de sa lèpre, fit revenir sur l'eau le fer d'une cognée, frappa d'aveuglement des soldats de Syrie, envoyés pour le prendre. *Voy.* NAAMAN, ELIE, BETHEL, JORAM, HAZAEL, GALGALA, GIÉZI.

ELIUD, fils d'Achim et père d'Eléazar, aïeul de saint Joseph, époux de la Vierge Marie. *Mat.* 1.

ELMADAN, fils de Her, l'un des ancêtres de Jésus-Christ.

ELMELECH, ville de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

ELMODAN, fils de Jactan, dont

les descendans, selon D. Calmet, se répandirent sur l'Arménie.

Eloï, c'est-à-dire, *Mon Dieu*; parole que Jésus-Christ prononça sur la croix.

Elon. Il y ent deux villes de ce nom, l'une dans la tribu de Nephthali, l'autre dans celle de Dan. *Josué.* 19.

Elpha, ville de la tribu de Zabulon.

Eltécon, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 19.

Elthécé ou Elthéco, ville de la tribu de Dan, cédée aux lévites. *Jos.* 19. 21.

Eltholad, ville de la tribu de Juda. *Josué.* 15.

Elymas, de Paphos, magicien. Il mit en usage tout ce qu'il savoit de magie pour empêcher la conversion du proconsul Paul Sergius, à qui saint Paul prêchoit l'Evangile. Le saint apôtre le punit en le rendant aveugle sur-le-champ. Le proconsul se fit Chrétien. Elymas s'étant aussi converti, recouvra la vue; mais il apostasia, et devint le plus cruel persécuteur de saint Paul. *Act.* 13.

Emath ou Amath, place forte dans la tribu de Nephthali. *Nomb.* 34.

Embrasement. *Voy.* Loth, Sodome.

Emim, peuple d'une taille gigantesque, qui avoit habité le pays occupé depuis par les Moabites. *Deut.* 11.

Emmanuel, nom que l'archange Gabriel donna à Jésus-Christ, en annonçant sa naissance à la Vierge. *Math.* 1.

Enabris, ville de la tribu de Zabulon.

Enaïm, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Enceinte du Tabernacle. *Voy.* Moïse, Aaron, etc.

Encenie, fête de la dédicace du temple de Jérusalem, instituée par Judas Machabée. *Jean* 10. 22.

Encensoir. *Voy.* Aaron, Nadab, Abiu ou Coré. Il n'appartenoit qu'au grand-prêtre et aux lévites d'offrir de l'encens à Dieu et de se servir de l'encensoir.

Endor, ville dans la tribu de Manassé, où demeuroit cette célèbre magicienne qui évoqua, devant Saül, l'ombre de Samuel. 1 *des Rois.* 28.

Enée. *Voy.* Énée.

Enfant sur un bûcher, et qu'on va égorger, *voy.* Abraham, Isaac. Sauvé des eaux, *voy.* Moïse. Mort, et un vivant qu'on va couper en deux, *voy.* Salomon. Sur un trône, *voy.* Joas. Dans une assemblée de vieillards, *voy.* Daniel, Jésus-Christ. En maillots, *voy.* Samuel, Elcana et Marie, mère de Jésus-Christ. Egorgé sur un plat, *voy.* Marie, fille d'Eléasar, au siége de Jérusalem. — Enfant prodigue, parabole de Jésus-Christ à ses disciples, d'un père de famille pardonnant à son fils, qui l'avoit quitté par libertinage.

Engaddi, ville dans la tribu de Juda, auprès de laquelle il y avoit des cavernes où David se réfugia pour se mettre à couvert de la persécution de Saül. Celui-ci le poursuivant, entra un jour dans une de ces cavernes où étoit David, sans l'apercevoir, et s'y arrêta. David, alors maître de la personne du roi, eut la générosité de ne lui point faire d'autre mal que de couper le pan de sa robe. 2 *des Rois*. 24.

Engallim, ville de la tribu de Benjamin. *Ezéch*. 47.

Enoannim, ville de la tribu de Juda. *Jos*. 15.

Il y en eut une autre de même nom dans la tribu d'Issachar, cédée aux lévites. *Jos*. 19. 21.

En-Hadna, ville dans la tribu d'Issachar. *Jos*. 19.

En-Hasor, ville dans la tribu de Nephthali. *Jos*. 19.

Enlèvement de Dina par les Sichimites, *voy*. Dina, Sichem. Des filles Israélites, par les Benjamites, dont la tribu étoit presqu'entièrement détruite, à cause de l'insulte qui avoit été faite à la femme d'un lévite, *v*. Lévite, Gabaa.

Enon. *Voy*. Aënon.

Enoni, limite de la terre de Damas.

Enoni. *Voy*. Aënon.

Enos, fils de Seth, et petit-fils d'Adam. Il vécut 905 ans. *Gen*. 4. 5.

Enséméš, ou fontaine du soleil; lieu situé entre les tribus de Juda et de Benjamin.

Enterrement. *Voy*. Saba, Jacob, Convoi.

Epænète, l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ.

Epaphras. Ce fut un digne compagnon des travaux de saint Paul. L'apôtre le sacra évêque de Rhodes, où il souffrit le martyre. *Coloss*. 1.

Epaphrodites, Macédonien, porta de l'argent à saint Paul, pour le soulager dans sa prison. Il fut évêque de Philippes. *Philipp*. 4.

Epée. *Voy*. Saül qui se perce lui-même. *Voy*. aussi Zambi ou Phinéez, S. Paul.

Epha, fils de Madian, et petit-fils d'Abraham par Céthura. Il habita avec son père dans l'Arabie Heureuse, dont une contrée portoit son nom. *Is*. 60.

Epher, ou, selon l'hébreu, Hepher, paroît être la contrée qui donnoit son nom à Geth-Hépher. 3 *des Rois*. 4.

Ephèse, ville célèbre, capitale de l'Asie proconsulaire; lat. 38 d. 1 m., long. 45 d. 12 m. Nous avons une lettre de saint Paul aux habitans de cette ville. *Act*. 19.

Ephon. C'étoit une espèce de robe courte portant le rational, où se trouvoient les douze pierres précieuses et les douze noms des tribus, sur le cœur du grand prêtre.

Ephra, ville où naquit Gédéon où ce grand homme défit les quatre rois madianites, et où Abimélech, fils naturel de

Gédéon, massacra ses soixante-dix frères. *Jug.* 6. *etc. Flav. Jos. Ant., l.* 5, *ch.* 8.

Ephraïm, second fils de Joseph. Il fut chef d'une des douze tribus d'Israël : quoiqu'il fût le cadet, Jacob, son grand-père, en lui donnant sa bénédiction avant que de mourir, le préféra à son aîné, en lui mettant la main droite sur la tête. La demi-tribu d'Ephraïm sortit d'Egypte au nombre de quarante mille cinq cents combattans. Elle eut son partage au nord de la tribu de Benjamin.

Il y eut une ville de même nom dans la même tribu.

Ephrata, ancien nom de Bethléem; ville dans la tribu de Juda, célèbre par la naissance de Benjamin, par la mort de Rachel, et la naissance du Sauveur. *Gen.* 33. *Math.* 2.

Ephrem ou Ephraïm, ville dans la tribu d'Ephraïm. Jésus-Christ se retira auprès de cette ville avec ses disciples, pour ne pas tomber entre les mains des Juifs. *Jean.* 11.

Ephron, de la ville de Heth, dans le pays des Chananéens, vendit à Abraham le champ à la double caverne où furent enterrés les premiers patriarches. *Gen.* 23. *etc.*

Il y eut deux villes considérables ainsi appelées :

La première, dans la tribu d'Ephraïm, assez près de la double caverne. *Josué.* 15.

La seconde, à quelque distance du Jourdain, dans la tribu de Manassé. Elle est célèbre par le grand carnage que Judas Machabée y fit de ses habitans, parce qu'ils avoient refusé à ce général de le laisser passer par leur ville. 1 *des Mac.* 5.

Epiphane, ville de la Célé-Syrie. *Voy.* Aman.

C'est aussi le nom de la fête des mages qui allèrent adorer Jésus-Christ dans la crèche. On appelle cette fête la Vocation des Gentils. Ces mages furent les premiers Païens qui reconnurent le Messie.

Epiphane. *V.* Antiochus, roi de Syrie.

Epis. *Voy.* Ruth, Booz.

Eponge au bout d'une perche. *Voy.* Jesus-Christ.

Eraste, l'un des soixante-douze disciples de Jesus-Christ. Il fut évêque et martyr à Philippes de Macédoine. *Act.* 19. 22. *Rom.* 16. 23.

Eroge, ville dans la tribu de Juda. Elle fut presque abymée par un tremblement qui sépara la montagne d'auprès de cette ville, en porta la moitié à quatre stades de là, et couvrit de terre et de cailloux les jardins du roi Ozias. *Voy.* Ozias.

Esaü, fils d'Isaac et de Rebecca. Sa naissance ne prévint que d'un moment celle de son frère Jacob, qui le tenoit par le talon quand il vint au monde. Il étoit roux et velu; ce qui le fit appeler Esaü, *homme fait*, ou Edom, *roux* ou *rouge*: d'où

vint le nom d'Idumée au pays où il s'établit, et de mer d'Edom ou de mer Rouge, qui est le golphe Arabique. Il devint grand chasseur. Revenant un jour de la chasse fort échauffé, et n'ayant pas mangé depuis la veille, il vendit à son frère Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Isaac étant avancé en âge, l'envoya à la chasse, avec promesse de lui donner sa bénédiction à son retour. Jacob profita de la vieillesse de son père, qui étoit aveugle, pour se faire donner cette bénédiction. Il tua, par le conseil de sa mère, deux chevreaux; et s'étant couvert de la peau de ces animaux, il alla, sous le nom d'Esaü, demander à son père sa bénédiction. Il l'obtint. Esaü de retour, jura la mort de Jacob. Celui-ci se retira en Mésopotamie. Comme il revenoit, Esaü alla au-devant de lui à la tête de quatre cents hommes. Mais Jacob l'apaisa tellement par ses soumissions, qu'il se réconcilia sincèrement avec lui. *Gen.* 25 *et suiv.*

Escalans d'une ville. *Voyez* Abimélech, Jérusalem.

Eschol, ville de la tribu de Juda.

Escol. *Voyez* Aner.

Esdras, fils de Saraias, et descendant d'Aaron. Il fut un des chefs qui ramenèrent le peuple de Dieu de la captivité de Babylone. Comme prêtre et docteur de la loi, il avoit une si haute réputation de science et de sagesse, non-seulement parmi les Juifs, mais encore à la cour d'Artaxercès-Longue-Main, roi de Perse, que ce monarque le choisit, par l'édit célèbre qui date de la 7^e^. année de son règne, pour achever la restauration commencée sous Cyrus. Le temple avoit été rebâti par Zorobabel, les sacrifices avoient repris leur ancien cours; mais la nation n'avoit pas encore la forme de gouvernement qui lui avoit été donnée par Moïse. Environ 457 ans avant Jésus-Christ, Esdras fut envoyé en Judée pour y instituer des juges et des magistrats, selon la loi, et rétablir toutes choses, comme avant la dispersion. Il s'appliqua sur-tout à réformer les abus qu'une si longue captivité avoit introduits dans le peuple de Dieu. Plusieurs avoient épousé des Caldéennes durant leur séjour à Babylone: Esdras fit faire le dénombrement de ceux qui s'étoient rendus coupables de cette transgression de la loi, et les contraignit tous à renvoyer ces femmes étrangères; enfin, il remit en vigueur toutes les institutions civiles et religieuses de Moïse. Un autre service qu'il rendit à sa nation, fut de rassembler les livres saints en un seul corps de volume. Il recueillit les anciens mémoires ou chroniques du peuple de Dieu, pour en composer les deux livres des Paralipomènes, qui font suite à l'histoire des rois. Pendant les 70 ans de leur cap-

tivité, et par le commerce qu'il fallut avoir avec les Caldéens, les Juifs avoient été obligés d'apprendre et de parler la langue caldaïque, assez approchante de la leur, et qui avoit presque le même génie. Cette raison porta Esdras à changer dans les livres saints l'ancienne figure des lettres hébraïques, et à y substituer les caractères caldaïques plus usités à cette époque, et plus aisés à former. Le texte hébreu fut conservé inaltérable ; mais on l'écrivit avec des caractères caldaïques, comme dans ces derniers temps on a imprimé quelques ouvrages grecs avec des caractères romains. Esdras est mis au rang des écrivains sacrés par les Juifs et les Chrétiens. Il existe quatre livres historiques sous son nom : les deux premiers sont seuls canoniques, et comme tels, font partie de la Bible ; le second est plus généralement attribué à Néhémie, contemporain d'Esdras. Le 3.e et le 4.e. livres sont apocryphes et postérieurs au siècle d'Esdras de plus de 600 ans. Cependant quelques Pères de l'Eglise, peu versés dans la critique, n'ont pas su distinguer le faux Esdras du véritable. Ils ont attribué trop légèrement la même autorité aux quatre livres qui portent son nom ; et cette première erreur les a entraînés dans une autre non moins dangereuse : car c'est d'après un passage qui se trouve au chap. XIV du 4.e livre, que ces Pères ont été faussement induits à croire que les livres de Moïse s'étoient perdus entièrement dans la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, et qu'à son retour de Babylone, Esdras fut inspiré de Dieu pour les rétablir et les recomposer ; opinion singulière qui renverse par les fondemens, l'authenticité des écritures, en même temps qu'elle paroit leur conserver le respect qui leur est dû, comme à un ouvrage d'inspiration divine. Mais tous les monumens de l'histoire attestent que les Juifs captifs à Babylone avoient dans leurs mains les livres de Moïse comme auparavant. Ils les emportèrent avec eux après le sac de Jérusalem (*Liv. 2 des Mach., ch. 2*) ; tous les prophètes qui vinrent les consoler de la part de Dieu, Jérémie, Daniel, Ezéchiel, Baruch, ne cessoient de les exhorter à méditer *le livre de la Loi*, à remplir fidellement *ce qui avoit été écrit par Moïse* ; ce *livre de la Loi* étoit tellement connu des Caldéens eux-mêmes, qu'il en est fait mention expresse dans le premier édit d'Artaxercès ; enfin l'accord parfait qui se trouve entre le Pentateuque des Juifs et celui des Samaritains leurs ennemis prouve jusqu'à l'évidence que les Juifs n'ont jamais rien changé dans le texte des Ecritures.

ESDRELON, grande campagne dans la tribu d'Issachar, où étoit la ville de Magido. Ce fut là que Saül et Josias perdirent la vie.

Esnain, ville d'Arabie, où furent vaincus les généraux Gorgias et Timothée, et où Dosithée perdit un bras. 2 *des Mac.* 12.

Esis, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Esna, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Esope. *Voy.* Aësope.

Essa, ville de l'Idumée.

Esséniens. C'étoit la secte la plus parfaite des Hébreux. Ils pensoient que tout dans le monde dépend de la destinée, et qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Ils croyoient qu'au sortir de cette vie les ames des justes étoient transportées au-delà de l'Océan, dans un séjour où ni les froids rigoureux de l'hiver, ni les chaleurs brûlantes de l'été ne se faisoient jamais sentir; et que les ames des méchans étoient renfermées sous la terre, dans un antre ténébreux où elles gémissoient dans d'éternels tourmens.

Les Esséniens considéroient toutes les volnptés comme des vices qu'on doit fuir, et la continence comme une vertu qu'on ne sauroit trop estimer. Ils ne se marioient point; leur secte se perpétnoit par les initiés et par les jeunes enfans dont on leur confioit l'éducation. Ces enfans étoient tous vêtus de la même manière.

Tout étoit commun entre les Esséniens. Celui qui embrassoit leur secte, commençoit par abandonner tout ce qu'il possédoit à la communauté. Des économes étoient chargés de toucher les revenus et de distribuer à chacun ce dont il avoit besoin.

Lorsque les Esséniens voyageoient, ils n'emportoient que des armes pour se défendre des brigands. Ils étoient assurés de trouver tout ce dont ils auroient besoin chez ceux de leur secte qui résidoient dans les villes où ils devoient passer. Ils ne changeoient d'habits que lorsque les leurs étoient entièrement usés et hors d'état de servir. Ils vivoient réunis en très-grand nombre dans les mêmes maisons, et étoient tous assujettis aux mêmes devoirs. Ils commençoient leur journée par la prière; chacun se rendoit ensuite au travail qui lui étoit indiqué. Au milieu du jour ils faisoient les ablutions, puis mangeoient en commun après que le sacrificateur avoit béni leur nourriture. Ensuite ils retournoient au travail, et se réunissoient de nouveau le soir pour prier et pour prendre leur repas. Ils n'avoient point de serviteurs ni d'esclaves, croyant que Dieu ayant fait tous les hommes égaux, c'eût été l'offenser que de vouloir les assujettir. Ils parloient peu, et leurs entretiens ne s'écartoient jamais des choses saintes. Ils avoient un si grand respect pour Dieu, qu'ils punissoient de mort ceux qui en parloient avec irrévérence. Ils refusoient de rien affirmer par serment, considérant comme

menteurs ceux qui pensent, pour être crus, avoir besoin de prendre le nom de Dieu à témoin.

Ils s'appliquoient à l'étude des écrits anciens, principalement de ceux qui traitoient d'objets utiles aux hommes, tels que l'art de guérir, etc.

Cette secte étoit divisée en quatre classes, et les jeunes gens avoient le plus grand respect pour les vieillards. Les Esséniens se distinguoient principalement par leur fermeté, leur constance, et le mépris des douleurs. Dans les guerres contre les Romains, on les vit déployer un courage extraordinaire; et lorsqu'on persécuta les Juifs, ils bravoient tous les tourmens plutôt que de proférer une parole contre leur législateur, ou de manger des viandes défendues.

Pour être admis dans la secte des Esséniens, il falloit subir d'abord une année d'épreuves. Ensuite, pendant deux autres années, les novices, vêtus de blanc, étoient assujettis aux mêmes règles que les autres Esséniens; mais ils étoient logés dans les parties extérieures des bâtimens, et ne mangeoient pas avec la communauté. Au bout des trois ans, si on jugeoit le novice digne d'être admis, on lui faisoit promettre de se conformer à toutes les règles de la secte, et il étoit reçu.

Celui qui, par la suite, y contrevenoit, ou qui commettoit quelque action criminelle, étoit chassé avec ignominie. Le jugement étoit rendu par une assemblée composée au moins de cent membres. L'Essénien exclu étoit très-malheureux; car, comme il ne possédoit rien, et qu'il lui étoit défendu de manger avec les autres Israélites, il étoit souvent réduit à se nourrir de l'herbe des champs, si ses anciens confrères n'avoient pitié de lui, et ne venoient à son secours.

Les Esséniens n'offroient point de sacrifice dans le temple, mais ils y envoyoient leurs oblations comme les autres Juifs.

Ils étoient très-considérés à cause de la pureté de leurs mœurs; et on les voyoit souvent parvenir à la vieillesse la plus reculée, grace à leur tempérance et à leur régularité. *Flav. Jos., Ant. l.* 9, *chap.* 13. *L.* 18, *ch.* 2. *Guerre des Juifs, l.* 2, *ch.* 12.

ESTEMO, ville sacerdotale de la tribu de Juda. *Jos.* 21. Elle est nommée aussi Istémo, Isthemo et Esthamo.

ESTHAOL, ville de la tribu de Dan. Elle se trouve nommée Estaol dans le dénombrement des villes de la tribu de Juda, à qui elle avoit d'abord été donnée. *Jos.* 15.

ESTHECON, ville de la tribu de Juda.

ESTHER, de la tribu de Benjamin. Ses parens étant morts, Mardochée son oncle l'éleva avec le plus grand soin. Assuérus ayant fait réunir les plus belles femmes

femmes de son royaume pour se choisir une épouse, Esther obtint la préférence. Aman, ministre d'Assuérus, irrité contre Mardochée de ce que cet Israélite ne se prosternoit pas devant lui quand il passoit, avoit obtenu d'Assuérus l'ordre de faire massacrer tous les Juifs le même jour. Mardochée instruisit la reine du danger qui menaçoit toute sa nation. Malgré la loi qui défendoit, sous peine de mort, de se présenter devant le roi à moins d'avoir été mandée, elle alla trouver Assuérus, l'attendrit par ses larmes. Elle fit connoître au roi les crimes d'Aman et son horrible cruauté. Assuérus révoqua l'ordre du massacre des Juifs, fit pendre Aman, ainsi que toute sa famille, et donna à Mardochée la place d'Aman. *Liv. d'Esther.*

Etam, ville de la tribu de Siméon. 1 *Par.* 4.

Etham, troisième campement des Israélites dans le désert, à l'occident de la mer Rouge. Lat. 29 d. 50 m., long. 50 d. 55 m. *Exod.* 13. *Nomb.* 33.

Etham, désert à l'orient de la mer Rouge, par lequel les Israélites passèrent après avoir traversé cette mer. *Nomb.* 33.

Ethan, en hébreu, signifie la force; ainsi les fleuves d'Ethan signifient en général, dans la Bible, les grands fleuves ou les grandes rivières.

Etharod, ville de la tribu de Gad.

Ether, ville à l'orient de la tribu de Siméon. *Jos.* 15.

Ethros ou Ethroth, ville dans la tribu de Gad. *Nomb.* 32.

Etienne (S.), le premier des sept diacres. C'étoit un homme plein de zèle et de foi. Les Juifs, jaloux de sa sainteté, soulevèrent le peuple en produisant des faux témoins pour déposer qu'il avoit blasphémé. Alors il fit un discours pour prouver aux Juifs que dans tous les temps ils avoient été rebelles à l'esprit de Dieu. Pendant qu'il parloit, son visage devint brillant, et il ressembloit à un ange. Mais ayant reproché aux Juifs qu'ils étoient les meurtriers du Messie, ils se jetèrent sur lui. Il cria qu'il voyoit les cieux ouverts, et Jésus assis à la droite de Dieu son père. Les Juifs le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent. Il se mit à genoux pendant son supplice, et pria pour ses bourreaux. Saint Paul consentit à sa mort, et garda les habits de ceux qui le lapidoient. *Act.* 6 *et* 7.

Etoile. *Voy.* Mages, Apocalypse.

Evanoéliste, c'est le nom des auteurs de la vie de Jésus-Christ. Ils sont quatre, S. Mathieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean.

Evangile, c'est-à-dire, bonne nouvelle. On entend par ce mot la vie de Jésus-Christ.

Eve, première femme, formée d'une des côtes d'Adam.

Elle se laissa séduire par le serpent, et persuada à Adam de manger du fruit défendu. Ils furent chassés tous deux du Paradis terrestre. *Voy.* ADAM.

EVI, un des premiers princes Madianites qui périrent dans la guerre que leur fit Moïse, pour avoir fait tomber les Israélites dans l'idolâtrie. Phinéez, fils d'Eléazar, à la tête de mille hommes, fut le chef de cette expédition. *Nomb.* 31. 1.

EVILMÉRODACH, fils et successeur de Nabuchodonosor. Ce jeune prince gouverna le royaume pendant les sept années de la démence de son père. Mais Nabuchodonosor étant remonté sur le trône, après avoir recouvré la raison, arrêta toutes les entreprises de son fils contre lui : il le tint enfermé. Celui-ci trouva le moyen de s'assurer de l'amitié de Jéchonias, roi de Juda, que Nabuchodonosor tenoit aussi dans les fers. Nabuchodonosor étant mort, Evilmérodach monta sur le trône, et eut la cruauté de priver de la sépulture le corps de son père, qu'il fit hacher en morceaux. Il fut assassiné par son beau-frère Neglissar. *Flav. Jos., l.* 10. 12 *des Ant.*

EVODE, un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Il fut le second évêque et martyr à Antioche.

EUPHRATE, quatrième fleuve du Paradis terrestre.

EUAICLÈS, fourbe de Lacédémone, qui ayant gagné les bonnes graces d'Hérode et de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cause, par ce moyen, de la mort d'Alexandre et d'Aristobule.

EUTICHE, jeune homme, s'étant assis sur une fenêtre pour écouter saint Paul qui prêchoit à Troade, s'endormit, tomba et fut tué; mais saint Paul le ressuscita. *Act.* 20.

EXODE, second livre du Pentateuque de Moïse, où il est question de la sortie de l'Egypte, du passage de la mer Rouge et des Commandemens de Dieu.

EZÉCHIAS, seizième roi de Juda, fut fils d'Achaz et d'Abia. Il commença son règne par faire abattre les idoles et par rétablir le culte du vrai Dieu dans tout son royaume. Il soutint avec beaucoup de courage contre Sennachérib, le siége que ce roi mit devant Jérusalem. Comme il étoit extrêmement religieu, Dieu lui accorda, par le prophète Isaïe, un fils, et lui prolongea la vie de quinze ans, ce qu'il avoit demandé étant sur le point de mourir; et pour l'assurer de la vérité de ce miracle, Dieu fit en sa faveur rétrograder l'ombre du soleil sur son cadran. 4 *des Rois.*

Un autre Ezéchias, frère du grand-sacrificateur, fut obligé de se cacher dans des égoûts, avec son frère, pour éviter la fureur de Marohem, qui avoit pris le titre de roi dans Jérusalem. Il fut cependant pris et

traité très-cruellement par ce factieux.

EZÉCHIEL, fils de Buzi, sacrificateur. Il fut conduit à Babylone avec Jéchonias. On l'a mis au nombre des quatre grands prophètes.

Ses prophéties roulent en général sur le rétablissement du peuple Juif, sur le règne du Messie, et sur la vocation des Gentils. Elles sont quelquefois obscures, sur-tout celles qui commencent et qui terminent le recueil qu'on en a fait. Les comparaisons de Jérusalem coupable avec une femme prostituée y sont plus fréquentes que dans Jérémie. Les langues anciennes, moins chastes que les nôtres, permettoient des détails qui doivent révolter aujourd'hui les oreilles délicates. C'est la raison de la longue répugnance que témoigna l'Eglise à souffrir que tous les livres saints fussent traduits en langue vulgaire. Les philosophes, en profitant de ces détails pour tourner la religion en ridicule, ont montré beaucoup d'ignorance ou de mauvaise foi. Ceux qui les croient sur parole, ne se reportent ni aux temps ni aux lieux, et prouvent qu'ils ne suivent ni les règles du bon sens ni celles de la saine critique. Aucun prophète n'a plus prêté qu'Ezéchiel à ces fausses applications.

Selon saint Jérôme, le style de ce prophète tient un milieu entre l'éloquence et la grossièreté. Il est rempli de sentences, de comparaisons et de visions énigmatiques.

Une de ses prophéties les plus singulières, est celle contenue dans le seizième chapitre; il représente Jérusalem comme une jeune fille abandonnée dont Dieu a pris soin. *Je vous ai fait croître*, dit le Seigneur à Jérusalem; *comme l'herbe des champs vous êtes devenue grande; vous êtes parvenue à l'âge où les filles pensent à se parer, et votre sein s'est formé. Vous étiez nubile, mais dépourvue de vêtemens, la honte vous humilioit. J'ai passé près de vous, et je vous ai considérée; j'ai vu que le temps des amours étoit arrivé pour vous; j'ai étendu sur vous mon manteau, et j'ai couvert votre ignominie. Ezéch. ch.* 16. *vers.* 7 *et* 8. Cette vierge, objet particulier des soins du Seigneur, se livre aux plus infâmes prostitutions; et Dieu lui annonce, par la bouche de son prophète, les châtimens les plus terribles.

Ezéchiel est le premier prophète qui ait développé clairement le sens de la nouvelle loi, relativement aux peines que Dieu doit infliger aux coupables. Suivant l'ancienne loi, les fils étoient punis des crimes de leurs pères; mais, dit le prophète, *si le fils d'un coupable est juste, il ne mourra point à cause de l'iniquité de son père; au contraire, il vivra. Ezéch. chap.* 18.

vers. 17. *C'est pourquoi*, ajoute le Seigneur, *je jugerai chacun de vous suivant ses voies. Convertissez-vous, et faites pénitence. Ezéch. chap.* 18, *vers.* 30.

On croit qu'Ezéchiel fut tué par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie.

EZEL, endroit où David se tint caché, à cinq stades de Jérusalem, sous un rocher, pendant que Jonathas essayoit de le faire rentrer en grace auprès de Saül. 1 *des Rois.* 20.

EZIEL, fils d'Araïa, orfèvre, contribua beaucoup au rétablissement du temple.

# F

FATURA, ville de la tribu de Juda.

FEMMES. Occupations des femmes. De la manière dont vivoient les Israélites, le mariage n'étoit point une charge pour eux; c'étoit plutôt un soulagement. Les femmes étoient aussi laborieuses que les hommes. Elles travailloient dans les maisons, tandis que les maris étoient occupés aux champs. C'étoient les femmes qui préparoient les viandes et qui servoient à manger. On le voit dans plusieurs passages de l'Ecriture. Quand Samuel représente au peuple les mœurs des rois: *Votre roi*, dit-il, *prendra vos filles et en fera ses servantes, ses parfumeuses, ses cuisinières, ses boulangères.* Le prétexte dont se servit Amnon, fils de David, pour attirer chez lui sa sœur Thamar, qu'il viola, fut de prendre de sa main des bouillons qu'elle prépara en effet elle-même, toute fille de roi qu'elle étoit.

C'étoient les femmes qui faisoient les habits; et leur occupation la plus ordinaire étoit de fabriquer des étoffes sur le métier, comme aujourd'hui de travailler en linge et en tapisserie. On voit dans Homère les exemples de Pénélope, de Calypso, de Circé: on en voit dans Théocrite, dans Térence, dans tous les auteurs; et ce qui me paroît plus remarquable, c'est que cette coutume duroit encore à Rome chez les plus grandes dames dans un temps fort corrompu, puisqu'Auguste portoit d'ordinaire des habits faits par sa femme, sa sœur et ses filles. Si l'on veut des preuves tirées de l'Ecriture, il est dit que la mère de Samuel lui faisoit une petite tunique, qu'elle lui apportoit aux jours solennels; et on voit la femme forte de Salomon employer avec industrie le lin et la laine, tourner elle-même le fuseau, et donner deux paires d'habits à tous ses domestiques.

Tous ces ouvrages se font à couvert dans les maisons, et ne demandent pas une grande force de corps: c'est pourquoi les anciens ne les trouvoient pas dignes d'occuper des hommes, et les laissoient aux femmes, naturellement plus sédentaires, plus propres, et plus attachées aux petites choses. C'est apparemment par la même raison, que les femmes étoient les portières et les concierges, même chez les

rois. Il n'y avoit qu'une servante à la porte du roi Isboseth, encore s'occupoit-elle à nettoyer du blé; et David fuyant devant Absalon, laissa dix femmes, qui étoient ses concubines, pour garder son palais. Les femmes vivoient séparées des hommes, fort retirées, principalement les veuves.

Femme, *voy.* Salomon. Voilée, *voy.* Rebecca, Isaac, Thamar. Enlevée, ou insultée, ou enirainée, *voy.* Dina. Coupée par morceaux, *voy.* Gabaa. dans un bain, *voy.* Bethsabée, Suzanne. Armée d'un glaive, *voy.* Judith ou Holopernes. Qu'on jette ou qui tombe d'un balcon, *voy.* Jézabel, Jéhu, Phéroas.

Fenêtre par laquelle Michol sauva David, en le descendant avec une corde, pour le soustraire à la haine de Saül, qui vouloit le faire mourir. *Voy.* Jézabel.

Fers aux pieds ou aux mains, dans une prison. *V.* Joseph qui explique les songes, S. Pierre.

Festin. *V.* Abraham, Sara, Loth, Joseph, Moïse, Absalon, Amnon, Thamar, Esther, Balthasar, Démétrius, Ismaël fils de Nathanias, Cana en Galilée, Jésus-Christ, Cène, Noce, Enfant prodigue, Simon le lépreux.

Festus, gouverneur de Judée, successeur de Félix, voulant obliger les Juifs, avoit dessein de leur livrer saint Paul, quoiqu'il avouât lui-même qu'il étoit innocent. Saint Paul, averti de son mauvais dessein, le prévint, en lui déclarant qu'il en appeloit à César. *Act.* 23.

Fêtes. *Voyez* dans l'article Noé, les désordres des hommes avant le déluge; et dans celui d'Aaron, les désordres des Israélites qui adorèrent une idole. *Voy.* Sacrifices.

Feu. *V.* Abraham, Moïse, Nadab, Abiu, Elie, Abdénago, Daniel, S. Pierre qui renonce le Seigneur, S. Paul.

Feuillages ou Figures humaines nues. *Voy.* Adam, Bethsabée, Suzanne.

Filles qui sortent d'une ville en dansant et en jouant de différens instrumens de musique. *Voy.* Jephté, Madianites qu'on envoya pour séduire les Israélites, Saül, David, Zambri.

Flambeaux. *Voy.* Gédéon, Samson, la prise de Jésus-Christ, Caïphe, S. Paul.

Flammes qui tombent. *Voy.* Elie, Abdenago, S. Jean, Jésus-Christ, Apôtres.

Flavius Sylla, dernier gouverneur de Judée, prit Massada, où s'étoient enfermés les restes des rebelles, ayant à leur tête Eléazar, qui les obligea tous de s'égorger plutôt que de se rendre; mais une vieille femme et une cousine d'Eléazar, cachées dans les égoûts durant ce massacre, racontèrent à Flavius ce qui s'étoit passé. *Flav. Jos.*, *l.* 7, *c.* 30

*de la Guerre des Juifs. Voy.* Vespasien.

Flèche. *V.* Azarias, Joas, fils de Joachas.

Fortunat, affranchi d'Agrippa, portoit les lettres que ce prince écrivit à l'empereur Caligula contre Hérode le tétrarque. *Fl. Jos., l.* 18, *ch.* 9 *des Ant.*

Fosse aux lions. *V.* Daniel.

Foudre qui tombe du ciel sur une ville. *Voy.* Sodome.

Fouet. *Voy.* Jésus-Christ qui chasse les marchands du temple, et qui est flagellé.

Fournaise ardente. *Voy.* Abdenago.

Frayeur. *Voy.* à l'article Mort, le tombeau d'Elisée.

Fronde. *V.* David, Goliath.

Fruit. *Voy.* Adam.

Fuite de Joseph, qui laisse son manteau entre les mains de la femme de Putiphar. *Voyez* aussi Joseph, et Marie mère du Sauveur, qui se sauvent en Egypte.

Fulvie, dame romaine des plus illustres. Un Juif, obligé de fuir de son pays pour toutes sortes de crimes, s'associa avec trois autres non moins scélérats que lui; et comme ils étoient éloquens, ils se mirent à convertir les Païens à la religion des Juifs, entre autres Fulvie. Puis ils l'engagèrent à leur donner de l'or et de la pourpre pour en faire présent au temple de Jérusalem; mais ces fripons retinrent les richesses pour eux: ce qui étant venu aux oreilles de Saturnin, mari de Fulvie, il en alla porter ses plaintes à l'empereur, qui, indigné de cette mauvaise foi, les condamna à être roupus; et les Juifs, les uns au bannissement, et les autres à travailler aux mines de Sardaigne. *Flav. Jos., l.* 18, *ch.* 5 *des Ant.*

Fumier. *Voy.* Job.

Funérailles. *Voy.* Sara, Jacob, Aristobule, Naïm.

Funérailles. Tous les anciens avoient un très-grand soin des funérailles, et regardoient comme une malédiction terrible que leurs corps ou ceux des personnes qu'ils avoient chéries, demeurassent exposés à être déchirés par les bêtes ou par les oiseaux, ou à se corrompre à découvert et à infecter les vivans. C'étoit une consolation de reposer dans les sépulcres de ses pères. Au lieu que les Grecs brûloient les corps pour garder les cendres, les Hébreux enterroient les gens du commun, et embaumoient les personnes considérables pour les mettre dans des sépulcres: ils brûloient aussi quelquefois des parfums sur le corps. Aux funérailles d'Asa, roi de Juda, il est dit qu'il fut mis sur un lit rempli de parfums composés avec grand art, et que l'on y fit un grand feu; et il paroît que c'étoit une coutume par d'autres passages. Ils embaumoient à-peu-près comme les Egyptiens, entourant le corps d'une grande quantité de drogues desséchantes; puis ils les mettoient dans les sépulcres, qui étoient des

petits caveaux ou des cabinets taillés dans des roches, avec un tel artifice, que quelques-uns avoient des portes fermantes et tournant sur leurs gonds, taillées de la même pièce ; on en voit encore plusieurs : chacun avoit une table de la même pierre, sur laquelle on posoit le corps.

Ceux qui suivoient le convoi étoient en deuil et lamentoient à haute voix, comme il paroît à l'enterrement d'Abner. Il y avoit des femmes qui faisoient le métier de pleurer en ces occasions, et on joignoit aux voix, des flûtes dont le son est triste : enfin on composoit des cantiques, pour servir comme d'oraisons funèbres aux personnes illustres dont la mort avoit été malheureuse. Tel fut celui que fit David pour Saül, et celui du prophète Jérémie pour Josias.

Quoique les funérailles fussent un devoir de piété, il n'y avoit pourtant aucune cérémonie de religion ; au contraire, c'étoit une action profane, et elle rendoit immondes toutes les personnes qui y avoient eu part, jusqu'à ce qu'elles fussent purifiées, parce que les corps morts sont, ou dans la corruption, ou dans une disposition prochaine à se corrompre. Ainsi, loin que les prêtres fussent nécessaires aux funérailles, il leur étoit défendu d'y assister, si ce n'étoit à celles de leurs proches. Quand Josias voulut abolir l'idolâtrie, il fit brûler les os des faux prêtres sur les autels des idoles, afin d'en donner plus d'horreur. On offroit des sacrifices pour les morts, c'est-à-dire, pour la rémission de leurs péchés, comme fit Judas Machabée ; et le baptême pour les morts dont parle saint Paul (*Cor. XV.*), étoit quelque cérémonie de se baigner et de se purifier, que l'on croyoit leur être utile aussi bien que les prières.

# G

Gaal, fils d'Obed, alla à Sichem dans le dessein de défendre et d'affranchir les habitans de cette ville de l'oppression et de la tyrannie d'Abimélech ; mais il fut indignement trahi par un nommé Zébus, qui, par les avis qu'il donna à Abimélech, fut cause que Gaal fut battu, mis en fuite, et ses troupes taillées en pièces. Quand Gaal fut rentré dans Sichem, Zébus l'en chassa avec ses gens. *Jug.* 9.

Gaas, montagne de la tribu d'Ephraïm, lieu de la sépulture de Josué. *Flav. Jos., l.* 15, *et ch.* 1 *des Ant. Jos.* 29. *Jug.* 11.

Il y a aussi un torrent de ce nom qui prend sa source dans cette montagne. Il traverse les confins de la tribu d'Ephraïm. 2 *des Rois.* 23.

Gaba, ville de la tribu de Zabulon, au voisinage du Mont-Carmel.

Gabaa, ville dans la tribu de Benjamin. Ses habitans déshonorèrent un jour la femme d'un lévite en hospitalité chez un vieillard de la tribu d'Ephraïm. Ils avoient demandé à ce vieillard de leur livrer le lévite : ce que n'ayant pas voulu faire, ils alloient forcer sa maison et tuer le lévite, si celui-ci, pour les arrêter, ne leur eût abandonné sa femme. Il la traitèrent si cruellement, qu'elle revint le matin mourir à la porte de son mari. Le lévite outragé de la sorte, emporta le corps de sa femme, le coupa en douze parts, et les envoya aux douze tribus d'Israël. Tout Israël s'assembla aussitôt pour punir les Gabaonites. On détruisit leur ville, on passa tout au fil de l'épée, excepté six cents hommes qui avoient pris la fuite. Comme les autres tribus se repentirent d'avoir agi avec trop de précipitation, elles firent grace aux fugitifs. On leur donna pour femmes quatre cents filles de la ville de Jabès, dont les habitans furent exterminés, et dont ils réservèrent les filles à ce dessein, pour ne pas violer le serment qu'elles avoient fait de ne plus s'allier avec la tribu de Benjamin. Les deux cents qui n'avoient point de femmes, prenant occasion d'un jour de fête où les filles de Silo sortoient de la ville pour une cérémonie, en enlevèrent deux cents qu'on leur laissa ; et par ce moyen la tribu se repeupla. *Jug.* 19.

Il y eut encore une autre ville de ce nom dans la tribu de Juda, entre Hébron et le lac Asphaltide. *Jos.* 15.

Gabaad, désert près de Ra-

matha, autrement Narioth ou Gebethon.

GABAATH ou GABATH, ville sur une colline, dans la tribu de Benjamin, où étoit la maison du père de Saül, et où ce prince tint sa cour après son élection. *Des Rois.* 10.

GABAATHON, ville des lévites dans la tribu de Dan. *Jos.* 21.

GABAON, ville de la tribu de Benjamin, donnée en partage aux lévites de la famille de Caath. Les Gabaonites, dans le temps que Josué faisoit la conquête de ce pays, sauvèrent, par un tour d'adresse, leur ville de la perte qui la menaçoit, à l'approche des Hébreux. Ils prirent des habits usés, du pain si dur qu'il tomboit en poussière, des outres et de vieux souliers, comme s'ils avoient fait un long chemin. Ils vinrent en cet équipage au camp des Hébreux faire alliance avec eux. Josué les reçut et les traita fort bien. Il fit serment de ne leur point faire de mal. Quelques jours après il reconnut la fourbe; et pour les punir, il les condamna à une perpétuelle servitude, à couper du bois pour le ministère du Tabernacle, et y apporter de l'eau. Cinq rois voisins, indignés contre les Gabaonites, allèrent mettre le siége devant leur ville. Ceux-ci ne se sentant pas assez forts, appelèrent Josué à leur secours. Il livra bataille aux rois et les défit. Comme il vouloit tailler leur armée en pièces, et n'ayant pas assez de jour, il demanda à Dieu d'arrêter le soleil pour achever sa victoire. Depuis ce temps-là, les Gabaonites demeurèrent très-fidèles aux Hébreux. Ils soumirent les villes de leur dépendance. Dans la suite, Saül, poussé d'un faux zèle, en fit une cruelle boucherie. Aussi Dieu, en punition de cette action, envoya une famine dans le pays, où elle fit un ravage horrible. David ayant consulté Dieu sur cette famine, Dieu lui répondit qu'il falloit, pour apaiser les Gabaonites, leur accorder tout ce qu'ils demanderoient. Et sur ce qu'ils demandèrent sept enfans de Saül, David les leur livra, et la famine cessa. *Josué*, 9. 2 *des Rois. Flav. Jos., l.* 7, *chap.* 10 *des Ant.*

GAARA, ville à l'orient de la tribu de Zabulon.

GABARAOANA, ville dans la partie septentrionale de la tribu d'Aser.

GABATH ou GABAATH, ville sur la montagne d'Ephraïm, où Eléazar, fils d'Aaron, fut enterré.

GABÉÉ, ville lévitique de la tribu de Benjamin. *Jos.* 21. 1 *Par.* 6.

GABEL ou GABELUS, de la tribu de Nephthali. Il fut mené captif en Assyrie avec le vieux Tobie, à qui il emprunta dix talens d'argent qu'il rendit fidellement, lorsque le jeune Tobie

alla avec l'ange les lui redemander. *Voy.* Tobie. *Tob.* 1. 11.

Gaber, ville de la tribu de Manassé, en-deçà le Jourdain.

Gabriel, archange, fut envoyé de Dieu, premièrement à Zacharie, pour lui annoncer la naissance prochaine d'un fils, ensuite à la sainte Vierge Marie, pour lui annoncer celle du Sauveur; d'où vient la Salutation angélique.

Gad, septième fils de Jacob. Ses enfans sortirent d'Egypte au nombre de quarante-cinq mille six cent cinquante, tous en âge de porter les armes. La tribu de Gad eut son partage au-delà du Jourdain, entre Ruben et la demi-tribu de Manassé. *Gen.* 30. *Nomb.* 32. *Jos.* 13.

Il y eut un prophète nommé Gad, que David, persécuté par Saül, consulta pour savoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresse; mais le prophète l'en dissuada. Il offrit, par l'ordre de Dieu, à David, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste, pour punir ce prince de ce que, par vanité, et malgré la défense, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. David ayant choisi la peste, Gad lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour apaiser sa colère. 1 *des Rois.* 22.

Gada, ville de la tribu de Juda.

Gadara, ville de la tribu de Manassé, où Jésus-Christ guérit un possédé d'une légion de démons. Ces démons prièrent le Sauveur de leur permettre d'entrer dans des pourceaux qui étoient là. Dieu le leur ayant permis, ils allèrent se jeter dans la mer : juste punition des soins que les habitans prenoient de nourrir des victimes pour les idolâtres. *S. Marc.* 5. *S. Luc.* 8. Cette ville se rendit sans combat à Vespasien. Cet empereur en fit abattre les murailles et démolir les fortifications. *Flav. Jos., l.* 4, *ch.* 10 *de la Guerre des Juifs.*

Il y avoit dans la tribu d'Aser une ville de même nom, que Vespasien emporta aussi d'emblée. Parce qu'il ne se trouva personne pour la défendre, il la fit brûler. *Fl. Jos., l.* 3, *ch.* 10 *de la Guerre des Juifs.*

Gaddi, ville de la tribu de Gad. Les douze vaillans qui accompagnèrent David et le défendirent si fidellement pendant tout le temps de sa disgrace, étoient de cette ville. 1 *des Paral.* 12.

Un fils de Suzi, de la tribu de Manassé, se nommoit Gaddi. Ce fut un des douze espions de la terre de Chanaan. 1 *des Paral.* 12.

Gader, ancienne province de Chanaan, dont le roi fut tué par Josué. *Josué* 12. 13.

Gaderoth, ville de la tribu de Juda, fut prise par les Philistins. Ils firent un furieux carnage de ses habitans. 2 *des Paral.* 28.

Gadgad, montagne dans le

désert de Pharan, où se fit le vingt-neuvième campement des Israélites; lat. 29 d. 45 m., long. 52 d. 54 m. *Nomb.* 33.

GADI. *Voyez* GADDI.

GAÏUS. Il y eut deux personnages de ce nom, autrement appelés Caïus.

Le premier étoit de la ville de Derbes, et fut baptisé par saint Paul. Ceux d'Ephèse l'ayant pris dans un tumulte qui s'éleva contre l'apôtre, lui auroient fait souffrir de grands tourmens sans le greffier de la ville, qui le délivra de ce péril. *Act.* 19. 21. 1 *aux Cor.* 1. 14.

Le second étoit celui chez qui saint Paul logeoit dans la ville de Corinthe. Saint Jean l'Evangéliste lui écrivit une lettre où il le loue de sa charité. *Rom.* 16. 23. *Jean.* 1.

GALAAN, province de Judée. Chaîne de montagnes qui fermoient à l'Orient toute l'étendue du pays qui fut donné aux tribus de Ruben, de Gad, et à la demi-tribu de Manassé. *Deut.* 3.

Il y avoit dans la tribu de Manassé une ville nommée aussi Galaad. Ce fut là que Jacob et Laban se réconcilièrent. Les habitans de cette même ville y enterrèrent Saül et ses fils après la bataille où ils perdirent la vie. *Gen.* 31. 21. 48.

GALGAL, ville royale des Chananéens. *Jos.* 12.

GALGALA, plaine sur les bords du Jourdain, où les Juifs, après leur sortie d'Egypte, s'arrêtèrent pour circoncire ceux qui ne l'étoient pas. Ils y posèrent les douze pierres qu'ils avoient apportées du Jourdain. Ce fut dans cette plaine que Josué campa avec les Israélites pendant presque tout le temps qu'il mit à faire la conquête de la Terre promise. Il y revint encore après la célèbre victoire dans laquelle il arrêta le cours du soleil pour prolonger le jour, afin d'exterminer ses ennemis. *Jos.* 5. *Flav. Jos., l.* 5, *ch.* 1 *des Ant.*

Il y eut une ville de ce nom dans la tribu de Nephthali, et une dans celle de Benjamin.

GALATES, peuples de la Galatie, pays de l'Asie mineure. Ils furent convertis des premiers à la foi. C'est aux habitans de ce pays, appelés Galates, que saint Paul écrivit une épître.

GALILÉE, province la plus considérable de la Judée, qui comprenoit tout le nord de la Terre-Sainte, et où se trouvoient les quatre tribus d'Aser, de Nephthali, de Zabulon et d'Issachar. Flav. Josephe la divise en haute et basse Galilée. La Galilée haute, appelée par Isaïe et saint Mathieu, Galilée des Nations ou des Gentils, confinoit la Syrie et la Phénicie. Il n'est point fait mention dans le texte sacré de la Galilée appelée basse ou inférieure par Flav. Josephe. Capharnaüm, une des plus célèbres villes de cette province, entendit la prédication du Messie, et vit ses miracles sans en

profiter. Une faction s'y étant formée, fut presque cause de la destruction de toute la Judée. Cette secte, commencée par un nommé Judas Galiléen, du temps du dénombrement ordonné dans la Judée par l'Empereur Auguste, prétendit que le peuple de Dieu ne devoit payer de tribut qu'à Dieu, et ne reconnoître que lui pour souverain seigneur. Cette dispute n'étoit pas encore terminée lorsque les Pharisiens et les Hérodiens allèrent demander à Jésus-Christ s'il falloit payer le tribut à César ou non; mais Jésus-Christ, à la vue d'une pièce de monnaie qu'il se fit montrer, la termina, en répondant qu'il falloit rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Gallican, tribun de l'armée de Vespasien. Il se signala beaucoup à la prise de Josaphat, et fut envoyé à Flav. Josephe pour l'exhorter à se rendre; ce qui ne se put faire alors, parce que Flav. Josephe ne connoissoit pas assez le caractère des Romains. *Flav. Jos., l.* 3, *ch.* 24 *de la Guerre des Juifs.*

Gallim, ville de la tribu de Ruben. *Isaïe.* 10.

Gallion, frère de Sénèque, précepteur de Néron. Etant proconsul d'Achaïe, les Juifs lui amenèrent saint Paul pour le faire condamner; mais Gallion leur dit qu'il ne se mêloit point de leurs disputes de religion, et qu'ils eussent à vider leur différend entr'eux. Gallion, condamné à mort par Néron, se tua lui-même. *Act.* 12. 18.

Gallus, capitaine Romain, après l'assaut que les Romains avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, se cacha avec dix-sept soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenant pendant leur souper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussitôt de sa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maison, et se sauva avec les siens dans le camp des Romains. *Flav. Jos., l.* 4, *ch.* 5 *de la Guerre des Juifs.*

Gamala, c'est-à-dire, la ville des Cavaliers, parce qu'Hérode-le-Grand y envoyoit tous ceux de ses troupes qu'il licencioit. Elle est dans la tribu de Zabulon. *Flav. Jos., l.* 3, *ch.* 5 *de la Guerre des Juifs.*

Une autre, dans la tribu de Manassé, étoit une place forte, située sur le penchant d'une montagne. Elle étoit si forte et ses habitans si courageux, que le roi Agrippa, contre qui ses habitans s'étoient révoltés, ne put la réduire par un siége de sept mois, où périrent toutes ses meilleures troupes; mais Vespasien en ayant ensuite fait le blocus, l'emporta au bout d'un mois. *Flav. Jos., l.* 4, *chap.* 2 *et* 7.

Gamaliel, fut un prince de la tribu de Manassé, lors de la sortie d'Egypte.

Un autre de la race des prêtres, disciple secret de Jésus-Christ, empêcha tant qu'il put les Juifs de faire aucun mal aux apôtres, en représentant aux juges que si les apôtres étoient envoyés de Dieu, tous les efforts qu'ils feroient pour s'opposer à leur mission seroient inutiles, et attireroient au contraire la colère de Dieu sur eux; que si leur mission n'étoit pas de Dieu, et que ce fût une œuvre des hommes ou du démon, elle tomberoit d'elle-même, comme ils l'avoient vu arriver à plusieurs faux prophètes. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'on fit aux apôtres, et sur-tout du martyre de saint Etienne, qu'il fit ensevelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert et martyrisé avec son fils Abibon, âgé de vingt ans; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre, nommé Lucien, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps. *Act.* 5.

Gamarias, fils de Heleias, fut envoyé à Babylone de la part de Sédécias, roi de Jérusalem, pour porter le tribut à Nabuchodonosor. Il y porta aussi les prophéties de Jérémie aux Juifs en captivité, pour leur faire voir qu'ils seroient plus long-temps captifs qu'ils ne se le figuroient; qu'ils eussent donc à vivre en paix avec les habitans. *Jérém.* 29.

Un autre de même nom, fils de Saphan, se fit lire par Baruch le livre de Jérémie. Effrayé des menaces que Dieu faisoit par la bouche du prophète, il engagea Baruch à le lire devant le roi Joachim, dans l'espérance que ce prince, touché de cette lecture, pourroit éviter par la pénitence les suites des menaces de Dieu. Mais à peine le roi eut entendu la lecture des trois ou quatre premières pages, qu'il ôta le livre des mains de Baruch, le déchira, le jeta dans le feu, et fit mettre en prison les deux prophètes. *Jérém.* 36.

Gamzo, ville de la tribu de Juda. 2 *Par.* 28.

Gareb, colline au septentrion de Jérusalem. *Jérém.* 31.

Garis, lieu près de Séphoris, dans la tribu de Zabulon.

Garisim, montagne très-haute dans la tribu d'Ephraïm. Abraham y ayant dressé un autel, Dieu lui apparut et lui promit tout le pays qu'il découvriroit du haut de cette montagne. Jacob y adora Dieu. Sanabaleth, gouverneur de Samarie, obtint la permission d'y faire bâtir un temple, qui occasionna un long schisme entre les Juifs et les Samaritains. Antiochus, dans la suite, dédia ce temple à Jupiter. Douze mille Samaritains rebelles s'y étant assemblés, un tribun, nommé Céréalis, les tailla en pièces. Jean Hircan démolit ce temple deux cents ans après son établissement. *Flav. Jos., l.* 12, *ch.* 7 *des Ant.*

Garmi, de la ville de Matha-

thi, étoit fils de Naaman et frère de Céila et d'Ethama. 1 *des Paral.* 4. 19.

GARSI pour GARIS.

GASPARD, l'un des trois Mages ou Sages qui partirent du fond de l'Arabie heureuse pour aller adorer le Messie à Bethléem, treize jours après sa naissance. Ces savans, fort versés dans l'astronomie, furent avertis par une étoile extraordinaire qu'il étoit arrivé quelque prodige. Ils suivirent cette étoile, qui les conduisit en Judée. Soit qu'ils eussent appris la naissance du Sauveur, soit qu'elle leur eût été révélée, ils s'en entretinrent avec Hérode. Celui-ci les invita à repasser par Jérusalem, à leur retour de Bethléem; mais connoissant la mauvaise intention de ce roi soupçonneux, à qui l'on persuada que le Messie attendu des nations naîtroit, selon les prophéties, à Bethléem, ils s'en retournèrent annoncer dans leur pays la venue du Sauveur. Hérode, trompé et irrité en même temps, résolut de faire massacrer tous les enfans nouvellement nés dans cette ville; mais Jésus-Christ échappa à ce massacre de tant d'innocens. Les deux autres Sages s'appeloient Melchior et Balthasar, selon une tradition assez peu sûre.

GASPHA, ville des Gabaonites.

GAVER, endroit auprès de Jérusalem, où Ochosias, roi de Juda, fut blessé à mort par l'ordre de Jéhu. 4 *des Rois.* 9. 27.

GAULAN, ville de refuge, donnée aux lévites de la famille de Gerson, patrie de ce Judas qui pensa perdre toute la Judée en s'opposant au dénombrement que faisoit faire Auguste. *Act.*, *chap.* 5. *Flav. Jos.*, *l.* 18, *ch.* 1 et 2 *des Ant.*

GAZA, l'une des plus fortes, et la plus méridionale des cinq villes des Philistins, et servant ainsi de limite à la terre de Chanaan. Elle échut en partage à la tribu de Juda; mais elle retomba entre les mains des Philistins. Ceux-ci sachant que Samson étoit dans cette ville, en fermèrent les portes, résolus de l'arrêter et de le tuer le lendemain, lorsqu'il se présenteroit pour sortir. Mais Samson informé de leur dessein, se leva, et alla de nuit enlever les portes, avec leurs poteaux et leurs serrures, les chargea sur ses épaules et les emporta sur le haut d'une montagne. Ce fut dans la même ville qu'ils conduisirent Samson, après qu'ils s'en furent rendus maîtres par l'artifice de Dalila, et lui crevèrent les yeux. Ce fut encore dans cette ville que trois mille Philistins, assemblés dans une grande salle pour y faire des festins, y ayant fait venir Samson aveugle pour leur servir de jouet, celui-ci, à qui les forces étoient revenues, pria qu'on le conduisît auprès des deux colonnes qui soutenoient la salle, et les ébranla si fortement qu'il

fut écrasé par la chute du bâtiment, enveloppant dans sa ruine les trois mille ennemis qui s'étoient joués de lui. *V.* Samson.

Gazara, ou Gazera, ou Gazar, ville de refuge donnée aux lévites de la famille de Caath. *Voy.* Refuge. Le roi Hosam étant allé au secours du roi Lachis contre Josué, fut tué proche cette ville. Salomon l'augmenta depuis par de très-beaux bâtimens. Cette ville ayant suivi le parti d'Antiochus, Judas Machabée et Simon son frère la ramenèrent à son devoir par la force des armes. *Josué*, 10. 33. 3 *des Rois*. 9. 37. 1 *des Mach*. 3. 8.

Gazophilacium, lieu du temple où l'on gardoit les trésors. Ce mot signifie trésorerie.

Géaa, pays au voisinage de Jérusalem. *Néhém*. 11.

Gébal, pays de l'Idumée. Quelques-uns ont dit que les habitans sont les mêmes que ceux de Giblis. Salomon, à cause de leur adresse à tailler les pierres et à couper du bois, les prit à gage pour la construction du temple et de ses palais. 2 *Paral*. 8.

Gebbethon ou Gébethon, ville de la tribu de Dan, où Baasa, fils d'Ahicas de la tribu d'Issachar, tua Nadab, fils de Jéroboam, roi d'Israël. *Josué*, 19. 44. 3 *des Rois*. 15. 17.

Geddiel, un des douze que Moïse envoya pour examiner la terre de Chanaan. *Nomb*. 13. 11.

Gédéon. C'est le nom de différens personnages, dont le plus distingué est celui qui, du temps des Juges, fut si célèbre pour avoir été libérateur de sa patrie. Les Juifs s'étant attiré la colère de Dieu par leurs impiétés et l'idolâtrie dans laquelle ils tombèrent, furent livrés aux Ammonites, aux Moabites et aux Madianites. Ces peuples alloient cueillir les blés des Israélites, dès qu'ils étoient mûrs, et réduisirent ceux-ci à une telle servitude, qu'ils manquèrent de vivres. Les Israélites, touchés de repentir, eurent recours au Seigneur, qui envoya son ange à Gédéon lorsqu'il battoit du blé en secret pour sa subsistance. L'ange lui annonça que Dieu l'avoit choisi pour délivrer son peuple. Gédéon, dont l'humilité étoit extrême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant dépouillé un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair et du pain sans levain dans une corbeille, et le jus dans un vase; d'apporter le tout sous un chêne, et de verser ce jus sur la chair qu'il mit sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, et il sortit aussitôt de cette pierre un feu qui consuma la chair et le pain; en même temps l'ange disparut. Gédéon ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le surlendemain, le

le contraire arriva, la terre étant mouillée et la toison ne l'étant pas. Gédéon commença sa mission par abattre de nuit l'autel de Baal. Les habitans de la ville, indignés, envoyèrent le demander à son père. Celui-ci répondit que si Baal étoit un Dieu, il se vengeroit bien lui-même sans le secours des hommes. Gédéon fit sonner ensuite de la trompette, et vit autour de lui en peu de temps une armée de trente-deux mille hommes, que par ordre de Dieu, il réduisit premièrement à dix mille hommes, enfin à trois cents, qu'il n'arma que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, et d'une corne de bélier ou d'une trompette. Gédéon alla secrètement dans le camp ennemi, et y entendit des soldats s'entretenant sur un songe d'un d'entr'eux. Ce songe présageoit leur défaite. Assuré de la victoire, Gédéon s'avança pendant la nuit, avec ses trois cents hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les pots cassés découvroient les lampes, en sonnant de la trompette. Les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils s'enfuirent en désordre, se pressoient, s'écrasoient, et s'entretuoient les uns les autres, ou tomboient, en fuyant, dans les mains des soldats de Gédéon. Dans un autre combat où les Madianites furent encore défaits, deux de leurs chefs, savoir, Zébée et Salmana, furent pris et tués par Gédéon même, au refus de son fils nommé Jether, qui n'eut pas le courage de le faire, par un effet de la crainte naturelle aux enfans; car il étoit très-jeune. Il détruisit aussi la ville de Socoth, parce qu'elle lui avoit refusé des vivres dans son chemin. Les Hébreux, pénétrés de reconoissance pour les éclatans services de Gédéon, voulurent le faire leur roi; mais il refusa cet honneur, se renfermant dans sa charge de juge, qu'il exerça pendant quarante ans. Il eut soixante-dix fils, qu'Abimélech, l'un d'eux, égorgea tous sur une même pierre, à la réserve d'un seul, nommé Joathan, qui trouva le moyen de se sauver. *Jug.* 6. 7. 8.

Généra, ou Généroth, ou Généroth-haïm, ville de la tribu de Juda.

Il y en eut une des mêmes noms dans la tribu de Dan.

Gédor, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 20.

Géennom, ou Géhennam, vallée d'Enom, autrement la vallée de Josaphat, sous les murailles de Jérusalem, que les Juifs souillèrent par leur idolâtrie. Ils y consacrèrent un temple à Moloch, appelé Tophet, nom qui resta aussi à la vallée. Ils lui sacrifioient là des enfans. Le saint roi Josias ayant abattu le temple, fit couvrir l'endroit des immondices de la ville; et lorsqu'il

fut comblé, on en fit un endroit délicieux, orné de fontaines, de jardins magnifiques, sous ses successeurs, jusqu'à ce que Titus alla tout renverser. Dieu fit dire au peuple, qu'à cause de tant d'idolâtrie, ce lieu deviendroit un cimetière, par le grand nombre de morts dont il seroit rempli; ce qui arriva durant le siége de Jérusalem par Titus. Jésus-Christ, en parlant de l'Enfer, se sert du mot Géhenne, à cause des tourmens qu'on faisoit souffrir aux enfans qu'on sacrifioit à cette abominable idole. *Jos.* 15. 4 *des Rois.* 23. *Math.*, *ch.* 5. 10. 18. 23. *Marc.* 9. 44. *Luc.* 22.

Géhon, un des quatre grands fleuves qui avoient leur source dans le Paradis terrestre. *Gen.* 11.

Gelboé, montagne dans la tribu d'Issachar, sur laquelle Saül et ses fils moururent en combattant. 1 *des Rois.* 31, 2 *des Rois.* 2.

Gellius, grand ami d'Antoine. Etant venu en Judée, il fut si frappé de la beauté de Marianne et de son frère Aristobule, qu'il persuada à leur mère Alexandra d'envoyer leur portrait à Antoine. De retour auprès d'Antoine, il les voulut faire passer pour des divinités. *Flav. Jos.*, *l.* 15, *ch.* 2 *des Ant.*

Géman, village dans la grande montagne de Samarie.

Génabath pour Ginnabatha.

Génésar ou Génésareth, lac que le Jourdain traverse. L'eau en est si froide, qu'il faut la faire chauffer pour en boire. Il y a une quantité prodigieuse de poissons, et même d'extraordinaires qu'on ne voit point en tout autre endroit du monde. Lat. 32 d. 40 m., long. 54 d.

Genèse, le premier des cinq livres du Pentateuque de Moïse, divisé en cinquante chapitres sur l'Histoire Sacrée, depuis la création du monde jusqu'à la mort de Joseph et de ses frères en Egypte. Les Juifs défendoient de lire les premiers chapitres de la Genèse, à moins qu'on n'eût atteint l'âge de 25 ou 30 ans.

Gennabatha, bourg de Samarie.

Gennim, grande plaine dans la tribu d'Ephraim, où il y eut un fort beau bourg de ce nom.

Géon pour Géhon.

Géorgia, bourg de la tribu d'Aser.

Gérar ou Gérara, ville des Philistins, où le roi Abiméleeh tenoit sa cour.

Gérasa, ville de la tribu de Manassé, auprès de laquelle Jésus-Christ chassa deux démons du corps de deux possédés qui habitoient dans des tombeaux, et étoient si furieux que personne n'osoit passer par le chemin où ils étoient. *Voyez* Gadara.

Gerbe. *Voy.* Joseph, Ruth.

Gergis, fils de Cham; ses descendans s'appelèrent Gergisiens. Ils étoient du nombre des sept

peuples dont les terres étoient promises aux Israélites. *Gen.* 15. *Deut.* 7. *Jos.* 3.

GERSON, premier fils que Moïse eut de Séphora, fille de Jéthro, prêtre de Madian.

C'est aussi le nom du premier fils de Lévi, dont la famille sortit d'Egypte au nombre de sept mille cinq cents, et dont l'office étoit de porter les voiles du Tabernacle pendant qu'on voyageoit dans le désert. *Nomb.* 3. 4.

GERZI, lieu situé au midi de la Palestine. David étant retiré chez les Philistins, faisoit des courses dans le pays de Gerzi.

GESSEN, pays de la basse Egypte, à l'orient des bras du Nil, très-fertile en pâturages. Pharaon le donna par cette raison à Jacob et à sa famille, pour y nourrir leurs troupeaux. Ce pays fut le seul exempt des fléaux dont Dieu punit le royaume d'Egypte. *Gen.* 47. *Exod.* 8. 22. 9. 26.

GESSUR, pays dans la partie septentrionale de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. C'étoit la demeure de Tholomaï, beau-père d'Absalon. Ce prince s'y rendit après le meurtre de son frère Amnon. 2 *des Rois.* 13.

Il y avoit dans l'Idumée un bourg de même nom, que David pilla durant sa retraite à Sicéleg. 1 *des Rois.* 27.

GETH, satrapie des Philistins, dans la tribu de Juda, fameuse pour avoir donné la naissance au géant Goliath. 1 *des Rois.* 17.

Il y avoit au milieu de la Judée un château de même nom.

GETHAÏM, ville capitale du pays de Geth, dans la tribu de Benjamin. 2 *des Rois.* 4.

GÉTHEPHER, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

GÉTHREMMON. Il y eut trois villes de ce nom.

La première étoit dans la tribu de Dan, cédée aux lévites. *Jos.* 19. 21.

La seconde, dans la tribu de Manassé. *Jos.* 21.

La troisième, dans celle d'Ephraïm. *Josué.* 24. 25., 1 *des Par.* 6.

GÉTHSEMANI, vallée au pied du mont des Oliviers. Jésus-Christ, après la Cène, y alla avec trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean. Ce fut là qu'il arrosa la terre d'une sueur de sang, et qu'il fut arrêté par la trahison de Judas. *Math.* 26. *Marc.* 14.

GÉZER ou GÉZERON, ville des Philistins, la première que David leur prit après son avénement à la couronne. 2 *des Rois.* 5. 25.

GIBAL pour GÉBAL.

GIBET. *V.* AMAN ou ESTHER.

GIBETHON pour GÉBETHON.

GIBLIENS, habitans de Gébal.

GIBSAIM, ou GIBSAN, ou JACDANAM, ville de la tribu d'Ephraïm.

GIDEROTH ou GIDEROTHAÏM,

ville de la tribu de Dan. *Jos.* 15.

Il y en eut une autre de ce nom dans la tribu de Juda. *Jos.* 15.

GIDONSSA, ville dans la tribu d'Aser.

GIÉZI, serviteur d'Elisée, ayant trompé Naaman pour en avoir de l'argent, la lèpre de ce général passa à lui et à sa postérité. 4 *des Rois.* 5. 26.

GIHON, fontaine auprès de Jérusalem. David y fit conduire Salomon pour le faire sacrer roi de Juda. 3 *des Rois.* 1. 33.

GIMON ou JÉHU, selon l'Écriture; prophète que Dieu envoya à Baasa, roi d'Israël, pour le menacer du même traitement que la maison de Jéroboam, s'il ne se corrigeoit de ses vices. Cette mission coûta la vie au prophète, que Baasa fit assassiner. 3 *des Rois.* 16. *Flav. Jos., l.* 8, *ch.* 6 *des Ant.*

GINÉA, ville de la tribu de Manassé.

GISCALA, ville de la tribu d'Aser. Elle fut la première à se rendre aux Romains. Un de ses habitans, nommé Jean, fut la principale cause de la ruine de Jérusalem. *Flav. Jos., l.* 4, *ch.* 1. 8 *et* 9 *de la Guerre des Juifs.*

GITHON, fontaine de Jérusalem, dont les eaux étoient fort salutaires.

GITTA pour GETH.

GLAIVE. *Voy.* au mot COUTELAS et au mot EPÉE.

GLAPHIRA, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, la plus belle princesse de son temps. Après la mort d'Alexandre, fils d'Hérode, son premier mari, s'étant remariée avec Archélaüs, frère d'Alexandre, ce prince lui apparut, et lui reprocha son infidélité, en la menaçant qu'elle mourroit dans cinq jours; ce qui arriva. *Flav. Jos., l.* 13, *ch.* 15 *des Ant.*

GOATHA, autrement GOLGOTHA. C'est l'endroit de la montagne du Calvaire où s'est accompli le mystère de notre rédemption, par la mort du Sauveur sur la croix.

GOB, grande plaine des Philistins, où se donnèrent deux combats entre eux et les Israélites. Sobochaï y tua un géant appelé Soph, et Adeotat, un autre appelé Goliath. 2 *des Rois.* 12.

GODOLIAS, fils d'Ahicam. Le roi Nabuchodonosor l'établit gouverneur de ceux qui étoient restés en Judée. Ismaël, fils de Nathanias, l'assassina dans Masphat. 4 *des Rois.* 25.

GOG. On croit que l'Ecriture entend par *Gog* les Tartares, et par *Magog* les Scythes.

Le fils de Sémeï s'appeloit Gog.

GOLAN pour GAULAN.

GOLGOTHA. *Voy.* GOATHA.

GOLIATH. C'étoit un géant de la ville de Geth. L'Ecriture rapporte qu'il avoit dix pieds de haut. Il étoit armé à pro-

portion de sa grandeur. Sa figure contribuoit beaucoup à le rendre effroyable. Dans une guerre où les Philistins étoient campés vis-à-vis des Israélites, ce géant sortit du camp des Philistins en jurant et en blasphémant. Il défia tous les Israélites à un combat singulier : ce qu'il fit durant quarante jours, sans qu'aucun de l'armée de Saül osât se présenter pour se mesurer avec lui. David, tout jeune encore, étant venu à l'armée pour apporter des provisions à ses frères, et ayant entendu, avec indignation, ce géant proférer des blasphèmes, demanda permission au roi de le combattre avec sa fronde et son bâton. Le roi y consentit. David s'avança fièrement contre ce géant, lui lança une pierre avec tant d'adresse, qu'il le frappa au front et le renversa par terre. David courut aussitôt, se jeta sur le sabre que ce géant avoit, et lui coupa la tête qu'il porta au roi. *V.* DAVID, 1 *des Rois.* 17.

GOMOR ou GOMORRHA, la seconde ville de la Pentapole. Elle fut abymée avec Sodome, en punition de ses débauches. *Gen.* 13.

GOPHNA, seconde toparchie, ou contrée de la Judée.

GOSSEN, pays de Judée, dans la tribu de Judas.

GOTHOLIA pour ATHALIE.

GOZAN, fleuve de Médie, près duquel Nabuchodonosor transporta les Juifs. 4 *des Rois.* 17.

GOZAR, autrement JOAZAR, succéda à Mathias pour le souverain pontificat, puis fut déposé par Archélaüs. Ce prince le soupçonnoit d'être du nombre de ceux qui se révoltèrent contre lui après la mort d'Hérode son père. Il fut ensuite rétabli ; mais la haine que le peuple lui portoit, parce qu'il favorisoit le dénombrement commandé par Auguste, l'obligea à se démettre. *Flav. Jos. Ant., liv.* 17 *et* 18.

GRAND-SACRIFICATEUR. La sacrificature fut attribuée par Dieu à la famille d'Aaron et à ses descendans. Aaron fut le premier grand-sacrificateur. On a pu voir à l'article d'Aaron les cérémonies qui furent observées lorsqu'il fut sacré grand-prêtre : il seroit superflu de les répéter ici. Jusqu'à l'époque de la construction du temple, le souverain sacrificateur étoit à vie; mais dans la suite il y en eut plusieurs qui furent remplacés avant leur mort.

Il falloit que la vie du sacrificateur fût irrépréhensible pour qu'il pût entrer dans le temple et s'approcher de l'autel.

Le grand-sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel ; mais seulement au jour du sabbat, au premier jour de chaque mois, et aux fêtes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lorsqu'il offroit le sacrifice, il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuisses

Il en avoit un autre par-dessous; et par-dessus les deux, nn vêtement de couleur d'azur qui lui descendoit jusqu'aux talons, et au bas duquel étoient attachées des clochettes et de petites grenades d'or. Son pectoral étoit attaché par cinq rubans de diverses couleurs, savoir : d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin et d'azur.

L'éphod étoit diversifié des mêmes couleurs; mais il y entroit une plus grande quantité d'or : il ressembloit à une cuirasse. Il étoit attaché par deux agrafes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles étoient enchâssées des sardoines d'un très-grand prix, où les noms des douze tribus étoient gravés. On voyoit en outre pendre des deux côtés douze autres pierres précieuses rangées trois à trois, et où les noms des tribus étoient encore gravés. Le premier rang étoit composé d'une sardoine, une topase et une émeraude; le second, d'un rubis, un jaspe et un saphir; le troisième, d'une agate, une améthyste et un lyncure; et enfin le quatrième, d'un onix, d'un béryl et d'un chrysolite.

La thiare étoit de lin et enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au-dessus qui étoit d'or, et où les quatre voyelles, qui étoient des lettres sacrées, étoient gravées. *Flav. Jos., Guerre des Juifs, l.* 5, *ch.* 15.

Grenouilles. *Voy.* Moïse.

Guel. Un des douze espions envoyés dans la terre de Chanaan. *Nomb.* 13.

Guerre. On croit devoir réunir dans cet article tout ce qui est relatif à l'art de la guerre et aux lois militaires chez les Israélites. Tout homme âgé de plus de 20 ans étoit soldat; les lévites, les prêtres même, n'en étoient point exempts. On voit le prêtre Banaïas, fils de Joïada, après s'être distingué sous le règne de David, devenir général des armées de Salomon; et on en trouveroit mille autres exemples dans l'Ecriture. Cependant la loi accordoit différentes exemptions. Quand les troupes étoient rassemblées, le chef déclaroit que quiconque ayant bâti une maison ne l'avoit point habitée, ayant planté une vigne n'en avoit point recueilli les fruits, ou ayant pris une épouse n'avoit point habité avec elle, étoit libre de retourner dans sa maison, et dispensé de service pendant la campagne. Différens règlemens assuroient la salubrité des camps et la discipline des troupes. La loi entroit même là-dessus dans des détails qui paroîtroient aujourd'hui minutieux.

Les armes des Israélites étoient à-peu-près les mêmes que celles des Grecs et des Romains : des épées, des arcs, des flèches, des dards et des lances, c'est-à-dire, des demi-piques. Les épées

étoient larges et courtes, et leur pendoient sur la cuisse. Ils se servoient aussi de frondes: témoin les habitans de Gabaa en Benjamin, qui auroient atteint un cheveu; et ces mêmes Gabaonites combattoient également des deux mains. Saül tenoit d'ordinaire une lance à la main, comme Homère en donne à ses héros, et comme les Romains en donnoient à Quirinus et à leurs autres dieux : au reste, ils ne portoient point d'armes hors l'occasion, pas même l'épée. Quand David commanda à ses gens de marcher contre Nabal, il leur dit d'abord de prendre leurs épées, quoiqu'ils fussent en un état d'alarmes continuelles. La coutume de porter toujours l'épée étoit particulière aux Gaulois et aux Germains.

Pour les armes défensives, ils portoient des boucliers, des casques, des cuirasses, et quelquefois des grèves pour couvrir les jambes. On voit l'exemple d'une armure complète en celle de Goliath, qui étoit toute d'airain, comme celle des Grecs dans Homère; mais il semble que ces armes étoient rares chez les Israélites dans ce même-temps, puisque le roi Saül voulut prêter les siennes à David. Elles devinrent communes depuis, et Ozias en avoit pour armer toutes ses troupes, qui étoient de plus de trois cent mille hommes. Ce même roi mit sur les tours de Jérusalem des machines pour jeter des traits et de grosses pierres; il fortifia plusieurs villes, comme la plupart des autres rois. Ainsi la guerre se faisoit dès-lors à-peu-près comme elle s'est faite jusqu'aux derniers temps, avant l'invention des armes à feu.

Les Israélites n'avoient que de l'infanterie dans les premiers temps; et ce fut aussi la principale force des Grecs et des Romains. Les chevaux ne sont pas nécessaires dans les pays chauds, où l'on marche toujours à pied sec : ils sont même inutiles dans les montagnes; mais ils sont d'un grand secours dans les pays froids, pour se retirer des mauvais chemins, et pour faire de grandes marches par des plaines stériles ou peu habitées, comme en Pologne ou en Tartarie.

Les Israélites eurent de la cavalerie sous les rois. La première marque de la révolte d'Absalon fut de mettre sur pied des chevaux et des chariots; et toutefois, ayant perdu la bataille où il périt, il monta sur un mulet pour s'enfuir. Salomon, qui pouvoit fournir à de grandes dépenses, fit venir d'Egypte grand nombre de chevaux, et en entretint jusqu'à quarante mille, avec douze mille chariots : ces chariots de guerre étoient apparemment semblables à ceux des Grecs, c'est-à-dire, petits, à deux roues, portant un homme ou deux, debout et appuyés sur le devant. Les rois suivans ne purent entretenir cette grande dépense de

Salomon; mais de temps en temps ils envoyoient quérir du secours en Egypte, et dans ces occasions il est toujours parlé de chevaux. Il falloit que les Juifs n'eussent point de cavalerie du temps d'Ezéchias, puisque Rabsacès leur disoit insolemment : *Passez au service de mon maître le roi d'Assyrie, et je vous donnerai deux mille chevaux : voyez si vous avez des gens capables de les monter.*

L'Ecriture n'apprend rien de particulier touchant les évolutions, la forme des bataillons, ni l'ordre général des batailles, quoiqu'elle parle souvent, en général, de troupes rangées; mais pour l'art de camper et de marcher en bon ordre, le voyage du désert, sous Moïse, en est un illustre exemple. On savoit le nombre de cette prodigieuse armée par des rôles exacts : chacun étoit rangé dans sa tribu, chaque tribu dans son quartier; sous l'une des quatre principales, suivant l'ordre de la naissance des patriarches, et la qualité de leurs mères. On marchoit au son des trompettes, toujours suivant le même ordre; et on se logeoit toujours en même situation, autour du Tabernacle d'alliance, qui étoit le centre du camp.

Depuis Josué jusqu'aux rois, le commandement des armées appartint à ceux que le peuple choisissoit, ou que Dieu suscitoit extraordinairement, comme Othoniel, Barac, Gédéon; mais ils n'étoient obéis que de la partie du peuple qui les avoit choisis, ou à qui Dieu les avoit donnés pour libérateurs. Le reste du peuple, abusant de sa liberté, s'exposoit souvent aux insultes de ses ennemis : c'est ce qui leur fit demander un roi, non-seulement pour leur rendre la justice, mais encore pour avoir la conduite générale de leurs armées, et faire la guerre pour eux : aussi, depuis ce temps, ils furent bien plus en sûreté. Le roi assembloit le peuple quand il le jugeoit à propos, et tenoit toujours sur pied un certain nombre de troupes. Il est marqué, au commencement de Saül, qu'il entretenoit trois mille hommes. David avoit douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, qui servoient par mois tour-à-tour. Josaphat n'avoit pas le tiers du royaume de David, et toutefois il avoit jusqu'à onze cent soixante mille hommes en état de porter les armes, sans compter les garnisons de ses places. 2 *Par.* 17.

La loi avoit tracé la conduite que devoient tenir les armées, soit en traversant les terres des citoyens ou des alliés, soit lorsqu'elles étoient en pays ennemi. Il étoit défendu aux troupes de passer à travers les champs et les vignes des alliés. Elles devoient suivre les chemins, acheter les vivres, et payer jusqu'à l'eau dont elles avoient besoin. L'armée étoit-elle arrivée en pays

ennemi, il étoit défendu aux généraux de s'y engager sans instructions et sans guides, avaot de s'être assurés de la nature du sol, des ressources qu'nn pouvoit en tirer, de la force des places, etc. Au moment du combat, s'il se trouvoit quelqn'Israélite qui se sentît *un cœur timide et lâche*, il pouvoit se retirer sans être inquiété. Et avant de charger l'ennemi, les prêtres s'avançoient, et crioient aux troupes: Ecoutez, enfans d'Israël! *vous allez attaquer vos ennemis; marchez contr'eux avec confiance; ne les craignez point, et que leur nombre ne vous épouvante pas, car l'Eternel, votre Dieu, marche avec vous pour les combattre.* Après une victoire, ils devoient se purifier pendant une journée entière, avant de rentrer dans le camp, parce qn'ils s'étoient souillés de meurtres, et que le camp au milieu duquel étoit l'arche, étoit un lieu sacré. On ne pouvoit prendre les armes que pour se défendre d'injustes invasions, ou pour tirer satisfaction des torts qni avoient été faits. Et avant de déclarer la guerre, on devoit demander réparation aux peuples qui avoient offensé. (On ne parle pas ici des guerres appelées guerres du Seigneur, qui étoient des exceptions aux lois militaires des Israélites.) Les lois de la guerre étoient plus douces chez les Israélites que chez presque tous les peuples anciens. Il leur étoit défendu non-seulement de couper les arbres fruitiers, mais encore d'en abattre d'autres au-delà de ce qui pouvoit leur être nécessaire. Lorsqu'après avoir défait l'ennemi ils alloient mettre le siége devant une de ses villes, ils étoient obligés par leur loi de faire aux habitans des offres de paix. S'ils les acceptoient avant l'assant, et qu'ils ouvrissent leurs portes, tout se bornoit pour eux à devenir sujets et tributaires des Israélites. Si les habitans, refusant tont accommodement et persistant à se défendre, laissoient prendre la place de vive force, alors, pour les punir de leur résistance opiniâtre, au risque d'éprouver toutes les horreurs de la guerre, et pour faire un exemple qui pût intimider les autres, la loi les abandonnoit à la discrétion des Hébreux. Il ne leur étoit pas ordonné alors, comme l'ont prétendu plusieurs écrivains du siècle dernier, de tout passer au fil de l'épée, excepté les filles nubiles; mais ils pouvoient mettre à mort tous les hommes en état de porter les armes; et on voit dans l'Ecriture que souvent ils faisoient des prisonniers.

La loi avoit pourvu à ce que les femmes prisonnières de guerre ne fussent point livrées à l'insolence et à la brutalité du vainqueur; et cette loi est remarquable par sa sagesse: *Si parmi tes prisonnières de guerre*, dit-elle, *tu vois une femme qui plaise à*

*ton cœur, et que tu veuilles l'épouser, tu l'emmèneras dans ta maison; là, vêtue de deuil, et les cheveux coupés, elle pleurera pendant un mois son père et sa mère : alors tu viendras vers elle, et tu seras son mari, et elle sera ta femme. Mais s'il arrive que ta captive ne te plaise plus, tu la renverras selon sa volonté, et tu ne pourras la vendre ni en faire trafic, parce que tu l'auras humiliée.* Suivant Joseph Abravanel et plusieurs autres écrivains, la loi ne permettoit aucune familiarité du soldat avec sa captive; il falloit qu'il l'épousât.

Ces différentes lois prouvent que les droits de la guerre étoient moins rigoureux chez les Hébreux que chez les autres peuples de l'antiquité. Chez ces derniers, le sort le plus doux réservé au vaincu, étoit d'être esclave du vainqueur. Quelques traits de continence ou de générosité ont immortalisé des généraux païens. Les lois des Israélites en faisoient un devoir; et si l'on se reporte aux temps barbares où la civilisation avoit encore si peu fait de progrès parmi les autres peuples, on ne pourra refuser son admiration aux institutions des Hébreux. On ne sauroit objecter que quelques Israélites se sont écartés de ces lois; car ces exceptions ne peuvent rien prouver contre la sagesse du code de Moïse, le plus parfait que l'antiquité nous ait offert.

# H

HABACUC, le huitième des petits prophètes. Un jour qu'il portoit à manger à ses moissonneurs, un ange l'enleva par les cheveux, et le porta à Babylone, au-dessus de la fosse aux lions où étoit Daniel, à qui il donna le dîner qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Il prédit la captivité des Juifs, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, et celle du genre humain par Jésus-Christ. Son style a quelque rapport avec celui de Jérémie ; mais Habacuc avoit beaucoup moins de force et de sensibilité. Les Grecs célèbrent la fête de ce prophète.

HABITS, VÊTEMENS. On ne peut connoître exactement la forme des habits des Israélites. Leur loi leur défendoit de faire des figures pour représenter des hommes; et on ne s'instruit bien de ces choses que par les yeux. Mais cependant il est possible de s'en former une idée par les images qui nous restent des Grecs et des autres anciens. Pour les peintures modernes, la plupart ne servent qu'à nous donner de fausses idées. On ne parle pas seulement de ces peintures gothiques, où tous les personnages, de quelque temps et de quelque pays qu'ils soient, sont habillés comme ceux que le peintre étoit accoutumé de voir, c'est-à-dire comme les Français ou les Allemands étoient il y a deux ou trois cents ans; on parle des ouvrages des plus grands peintres, excepté Raphaël, Poussin, et quelque peu d'autres qui ont bien étudié l'antiquité et les mœurs de chaque temps, ou, comme ils disent, le costume. Tout le reste des peintres n'y ont point entendu d'autre finesse que de peindre des Levantins tels qu'ils les voyoient à Venise et aux autres ports d'Italie; et pour les histoires du Nouveau Testament, des Juifs comme ceux de leur pays. Cependant, comme la plupart des figures de l'Histoire Sainte sont copiées sur ces sortes d'originaux, nous en avons pris les impressions dès l'enfance, et nous sommes accoutumés à nous représenter les patriarches avec des turbans, et des barbes jusqu'à la ceinture, et les Pharisiens de l'Evangile avec des chaperons et des gibecières. Il n'y a pas grand mal à se tromper en tout cela; mais il vaut encore mieux ne s'y point tromper s'il est possible.

Les anciens Israélites étoient d'ordinaire vêtus de long, comme la plupart des peuples du monde,

et comme nous étions nous-mêmes en France il n'y a que trois cents ans. C'est bien plutôt fait de se couvrir tout d'un coup, que de vêtir chaque partie du corps l'une après l'autre; et les grandes draperies ont plus de dignité et de vraie beauté. Dans les pays chauds, on a toujours porté des habits larges, et on s'est peu mis en peine de couvrir les bras ou les jambes, ni de porter autre chaussure que des semelles diversement attachées. Ainsi les habits n'avoient presque point de façon; ce n'étoit que des pièces d'étoffe que l'on faisoit de la grandeur et de la figure que devoit avoir l'habit; il n'y avoit rien à tailler, et peu à coudre. Ils avoient même l'art de faire sur le métier des robes à manches, tout d'une pièce, sans couture, comme la tunique de Jésus-Christ. *Jean.* 19.

Les modes ne changeoient point, comme elles ne changent point encore dans tout le Levant. En effet, puisque les habits sont faits pour couvrir le corps, et que tous les corps humains sont semblables en tous les temps, il n'y a point de raison à cette prodigieuse variété d'habits, et à ces changemens si fréquens auxquels nous sommes accoutumés.

Comme les anciens ne changeoient point de modes, les riches avoient toujours grande quantité d'habits en réserve, et n'étoient jamais exposés à attendre un habit neuf, ou à le faire faire à la hâte. Il se trouva dans la garde-robe de Lucullus cinq mille chlamydes, qui étoient une espèce de manteaux de guerre: on peut juger par-là du reste. Il étoit ordinaire de faire des présens d'habits; et alors on en donnoit deux paires, afin qu'il y eût de quoi changer, et que l'un pût être porté pendant qu'on laveroit l'autre: c'étoit comme nos chemises.

Les étoffes étoient la plupart de laine. En Egypte et en Syrie, on portoit aussi du fin lin, du coton, et du bysse, plus fin que tout le reste: ce bysse, dont il est tant parlé dans l'Ecriture, est une espèce de soie, d'un jaune doré, qui croît à de grandes coquilles. Pour notre soie de vers, elle étoit encore inconnue du temps des Israélites, et l'usage n'en est devenu fréquent en-deçà des Indes, que plus de cinq cents ans après Jésus-Christ. La beauté des habits consistoit dans la finesse des étoffes ou dans la couleur; les plus estimées étoient le blanc, et la pourpre rouge ou violette. Il semble que le blanc fût la couleur la plus ordinaire chez les Israélites, aussi bien que chez les Grecs et les Romains, puisque Salomon dit: *que vos habits soient toujours blancs*, pour dire: *soyez toujours propres*. En effet, rien n'est plus simple que de se servir de la laine ou du lin, tels que la nature les produit, et sans teinture. Les jeunes garçons et les filles

portoient des habits bigarrés de diverses couleurs. Telle étoit la robe de Joseph, dont ses frères le dépouillèrent quand ils le vendirent; et telles étoient, du temps de David, les robes des filles des rois.

Les ornemens des habits étoient des franges ou des bordures de pourpre ou de broderies, et quelques agrafes d'or ou de pierreries aux endroits où elles étoient nécessaires. La magnificence consistoit à changer souvent d'habits, et à n'en porter que de bien nets et bien entiers. Au reste, on ne doutera point que les Israélites ne fussent vêtus bien simplement, si l'on considère combien les habits des Grecs et des Romains étoient simples, même dans les temps de leur plus grand luxe. On peut voir les statues antiques, la colonne Trajane, et les autres bas-reliefs.

Les habits dont l'Ecriture parle d'ordinaire, sont la tunique et le manteau : l'habit grec et l'habit romain ne consistoit aussi que dans ces deux pièces. La tunique étoit large, pour laisser la liberté de tous les mouvemens : dans le travail ; ils la laissoient lâche quand ils étoient en repos; mais quand ils vouloient agir ou marcher, ils la serroient d'une ceinture. De là vient cette phrase si frequente dans l'Ecriture : *Lève-toi, ceins tes reins, etc.* Il étoit commandé aux Israélites de porter aux coins de leurs manteaux des houppes violettes, pour se rendre continuellement attentifs à la loi de Dieu. Ils avoient la tête couverte de quelqu'espèce de tiare, comme celles des Perses, des Chaldéens, puisque c'étoit une marque de deuil d'aller tête nue ; et ils portoient des cheveux, puisque se raser la tête étoit une autre marque de deuil. Pour la barbe, il est bien certain qu'ils la portoient longue, par l'exemple des ambassadeurs que David envoya au roi des Ammonites, et que ce roi mal conseillé fit raser à moitié, pour leur faire affront : en sorte qu'ils furent obligés de demeurer quelque temps à Jéricho, pour laisser recroître leur barbe avant que d'oser se montrer. Il leur fit aussi couper leurs habits à moitié, d'une manière qui fait voir qu'ils les portoient assez longs.

Ils se baignoient souvent, comme l'on fait encore dans les pays chauds; ils se lavoient encore plus souvent les pieds, parce que, ne portant que des sandales, ils ne pouvoient marcher sans amasser de la poussière : de là vient que l'Ecriture parle tant de laver les pieds en rentrant dans la maison, en se mettant à table, en se couchant. Or, comme l'eau dessèche la peau et le poil, ils s'oignoient d'huile simple, ou infusée de drogues aromatiques ; et c'est ce qu'ils appeloient ordinairement onguent. On en use encore dans les Indes.

On voit, en plusieurs endroits de l'Ecriture, comment les fem-

mes s'habilloient et se paroient. Dieu reprochant à Jérusalem ses infidélités, sous la figure d'un époux qui a tiré sa femme de la dernière misère pour la combler de biens, dit par le prophète Ezéchiel : qu'il lui a donné des étoffes très-fines et de diverses couleurs, une ceinture de soie, des souliers violets, des bracelets, un collier, des pendans d'oreilles et une couronne, ou plutôt une mitre, comme les femmes Syriennes en portoient encore long-temps après ; qu'il l'a ornée d'or, d'argent, et des étoffes les plus précieuses. Quand Judith se para pour aller trouver Holofernes, il est dit qu'elle se lava et s'oignit ; qu'elle arrangea ses cheveux, et mit une mitre sur sa tête ; qu'elle prit ses habits de joie, chaussa des sandales, et s'orna de bracelets, de pendans d'oreilles et de bagues. Enfin, on ne peut désirer un plus grand détail de ces ornemens de femmes que celui que nous lisons dans *Isaïe*, *ch.* 3, lorsqu'il reproche aux filles de Sion leur luxe et leur vanité. Il est vrai qu'à l'époque dont parle le prophète, la corruption étoit parvenue au plus haut point.

Habits déchirés et ensanglantés. *Voy.* Joseph, Jephté, Paul (S.)

Habor pour Gozan.

Hacéldama, c'est-à-dire, champ du sang, parce qu'on l'acheta avec les trente pièces d'argent qu'on avoit données à Judas pour livrer notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'il rendit ensuite. Ce champ servit de cimetière pour les étrangers. *Mat.* 28.

Hache. *V.* Adonibesech, Agag, Hérode, Antigone, Sacrifice, Holocauste, Mathieu (S.).

Hachila, ville ou montagne dans la tribu de Benjamin, dont les habitans voulurent livrer David à Saül. 1 *des Rois.* 23.

Hadar, l'un des fils d'Ismaël, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 25.

Hadassa, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Hadid, ville de la tribu de Benjamin. *Néhém.* 11.

Hadrach, dans *Zacharie*, *chap.* 9, paroît désigner cette partie de la Syrie dont Damas étoit la capitale.

Haï, ville royale des Chananéens, à l'orient de Béthel. Josué s'en empara à l'aide d'un stratagème. Il mit en embuscade une partie de son armée, marcha avec le reste de ses troupes contre la ville, feignit de prendre la fuite devant les habitans de Haï, qui se mirent à sa poursuite. Pendant ce temps, les troupes que Josué avoit envoyées en embuscade s'emparèrent de la ville et y mirent le feu. Puis elles vinrent attaquer les soldats de Haï, qui se trouvant entièrement entourés, furent taillés en pièces. *Jos.* 8.

Hala pour Gozan.

HALHUL, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

HALIÆTUS pour AQUILA.

HALMOLHD'OR, ville de refuge dans la tribu de Nephthali. *Josué.* 21.

HAMMOTHD'OR *Voy.* AMATH-D'OR.

HAMON, ville de la tribu d'Issachar.

Il y en avoit une de même nom dans la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

HANA, ville de la tribu de Juda.

HANANÉEL pour JÉRUSALEM, où il y avoit une tour de ce nom.

HANANIAS, fils de Zorobabel, ramena les Israélites de Babylone. 1 *des Par.* 3. 19.

Un faux prophète de ce nom rompit la chaîne du col de Jérémie, et dit aux Juifs qu'ils seroient ainsi délivrés de la main de Nabuchodonosor. Jérémie cependant le traita de faux prophète, et lui prédit qu'il mourroit dans sept mois; ce qui arriva. *Jérém.* 28.

HANATHON, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

HANNON, fils de Naas, roi des Ammonites, étant conseillé par ses courtisans, qui lui dirent que les ambassadeurs que David avoit envoyés pour le complimenter sur son avénement à la couronne, n'étoient que des espions, leur fit raser la moitié de la barbe et couper les habits jusqu'à la moitié. David, pour venger cet outrage, s'empara du royaume de Hannon, et fit mourir ce prince. 2 *des Rois.* 12.

HAPHARAÏM, ville de la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

HAPHTHALI, bourg de Judée.

HARAD. *Voy.* HARAPH.

HARAM, ville de la Mésopotamie. On croit que c'est la fameuse ville de Charres. *Gen.* 11. Elle est aussi appelée Charan. *Act.* 7.

HARAPH, fontaine près de laquelle Gédéon assembla ses troupes pour aller combattre les Madianites. *Jug.* 7.

HARÈS, montagne dans la tribu de Dan, où s'étoient retirés les Amorrhéens. *Jug.* 1.

HARET, forêt dans la tribu de Juda, où David se cacha pour éviter Saül. 1 *des Rois.* 22.

HARMA, ville de la tribu de Juda, cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 15. 19.

HAROSETH des Gentils, ville où Sisara, général des armées de Jabin, assembla ses troupes pour combattre les Israélites. Cette ville fut depuis comprise dans la tribu de Nephthali. *Jug.* 4.

HASAOTH pour ASEROTH.

HASPE. *Voy.* DAVID.

HARUPH, ville de la tribu de Juda.

HASAR-SUAL. *Voy.* HASER-SUAL.

HASAR-SUSIM. *Voy.* HASER-SUSIM.

HASERIM, ville qui avoit été autrefois occupée par les Hévéens,

et que l'on croit avoir été située au nord de Gaza. *Deut.* 11.

HASEROTH, quatorzième campement des Israélites dans le désert. Lat. 30 d. 15 m., long. 51 d. 50 m. *Nomb.* 11 *et* 33.

HASEROTH, lieu situé dans le désert, au-delà du Jourdain, vers l'endroit où Moïse prononça son dernier discours. *Deut.* 1.

HASER-SUHAL, ville de la tribu de Siméon. 1 *Par.* 4. Nommée ailleurs Haser-Sual. *Jos.* 19.

HASER-SUSIM, ville de la tribu de Siméon. 1 *Par.* 4. Nommée ailleurs Haser-Susa. *Jos.* 19. Elle paroît être la même que Sessena, ville de la tribu de Juda.

HASMONE pour HASSEMONA.

HASOR pour ASOR.

HASSEMONA, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 19.

HAZAEL, un des officiers du roi de Syrie Bénadab. Etant allé en Judée pour consulter Élisée sur la maladie de son maître, ce prophète lui prédit qu'il succéderoit à son maître et feroit toutes sortes de maux aux Juifs. De retour en Syrie, il étouffa Bénadab; et s'étant emparé du trône, il battit les Juifs en plusieurs occasions. Il mourut âgé de cent ans, après avoir fait tout le mal possible aux Juifs et augmenté considérablement le royaume de Syrie. 4 *des Rois.* 8. 12. 13. 2 *des Par.*

HÉBAL, montagne dans la tribu d'Ephraïm, d'où Josué maudit ceux du peuple de Dieu qui contreviendroient à la loi, et où l'on en fit la lecture publiquement. *Deut.* 27.

HÉBER, fils de Salé, ayant abandonné, comme les autres, l'entreprise de la tour de Babel, à cause de la confusion des langues, conserva celle qui étoit en usage alors. C'est de lui que les Juifs ont été appelés Hébreux. *Gen.* 10. 11.

HÉBRON, chef de la famille des Hébronites, donna son nom à la ville d'Hébron, appelée aussi Arbée, où sont enterrés (comme quelques-uns le prétendent) Adam et les trois grands patriarches. Abraham avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulcre de Sara et le sien. Ce fut aussi dans cette ville qu'Absalon se fit sacrer roi, du vivant de son père David.

HÉBRONA, trente et unième campement des Juifs dans le désert. Lat. 29. d. 8 m., long. 52 d. 54 m. *Nomb.* 33.

HELAM, campagne au-delà du Jourdain, où David tailla en pièces quarante mille Syriens, tua le général Sobacha, et fit un butin de sept cents chariots. 2 *des Rois.* 10.

HELBA, ville de la tribu d'Aser. *Jug.* 1.

HELCATH, ville dans la tribu d'Aser. *Jos.* 21.

HELCIAS. Il y eut cinq personnages de ce nom.

Le premier fut père d'Eliacim.

Le second, de la famille de Mérari, lévite.

Le troisième fut père de Susanne.

Le quatrième fut père du prophète Jérémie, chef d'une des vingt-quatre familles sacerdotales. Il présenta le livre de la loi au roi Josias, et fit détruire l'autel et la forêt de Baal. 4 *des Rois.* 23.

Le cinquième fut un souverain sacrificateur, successeur d'Eliacim. Quelques-uns prétendent qu'il est le même que le père de Jérémie. 4 *des Rois.* 22 *et* 23. 2 *des Paralip.* 24.

HÉLÈNE, sœur et femme de Monobaze roi des Adiabéniens, et mère d'Izate. Elle alla à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu, et secourut le peuple pressé d'une horrible famine. Elle fit bâtir à Jérusalem un superbe palais où elle finit ses jours. Flavius Josephe prétend que ce fut à la religion judaïque que cette princesse se convertit; mais Orose assure que ce fut à la religion chrétienne.

HÉLEPHE, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

HÉLI, septième grand-sacrificateur, et successeur d'Achitob ou d'Ozi. Comme il avoit trop de foiblesse pour ses enfans, Ophni et Phinéez, ceux-ci, dans les charges de juges, s'abandonnoient à toutes sortes d'excès, dépouillant le peuple à leur profit. Héli n'ayant pas le courage de s'opposer à leurs désordres, Dieu, pour le punir de sa foiblesse, ôta la grande-sacrificature de sa famille, et permit que dans une bataille, où Phinéez et Ophni furent tués et les Israélites mis en déroute, l'arche du Seigneur fût prise par les Philistins. Quand on eut rapporté ces nouvelles à Héli, l'affliction qu'il ressentit, sur-tout de la perte de l'arche, le fit tomber de son siége; sa tête se brisa contre le pavé, et il mourut. 1 *des Rois.* 1. 2. 3. 14. *Flav. Jos., l.* 5, *chap.* 11 *et* 12 *des Ant.*

HÉLIODORE, intendant de la maison de Séleucus, roi de Syrie. Ce prince, séduit par les délations d'un traître, résolut de s'emparer des richesses et des trésors du temple. Il commanda à Héliodore d'aller à Jérusalem pour les lui apporter. Héliodore étant arrivé dans cette ville, demanda à Onias de lui livrer les trésors qu'il gardoit dans le temple. Onias les lui refusa, lui représentant qu'il n'étoit que le dépositaire, et non le maître de ces richesses. Héliodore entra dans le temple, accompagné d'un grand nombre de satellites. Ils furent à l'instant saisis d'un tel tremblement, qu'ils tombèrent comme morts. En même temps un cavalier inconnu s'approcha d'Héliodore, le renversa à terre, en lui faisant passer son cheval sur le corps; et deux anges, sous la figure de deux jeunes hommes parfaitement beaux, le battirent tant, qu'il fallut le reporter tout mourant. Il eut

alors recours aux prières d'Onias. Les deux anges lui apparurent de nouveau, et lui dirent de remercier Onias, dont les prières lui conservoient la vie. De retour en Syrie, comme Séleucus le sollicitoit pour y retourner, il répondit au roi que s'il avoit quelque ennemi, le vrai moyen de s'en défaire étoit de le charger de cette dangereuse commission. 2 *des Mach.* 2. 5.

Héliopolis, ville d'Egypte, dont le nom signifie en grec, ville du soleil. Lat. 30 d. 30 m., long. 49 d. 20 m. Elle est nommée en hébreu On. *Gen.* 41. 46. *Ezéch.* 30. Elle est nommée ville du soleil dans *Isaïe*, *ch.* 19.

Helmondeblathaïm, quarantième campement des Israélites dans le désert. On bâtit par la suite dans ce lieu une ville dépendante de la tribu de Ruben. Lat. 31 d. 10 m., long. 53 d. 53 m. *Nomb.* 33.

Hélon, ville lévitique de la tribu de Dan. 1 *Par.* 6. Elle est nommée ailleurs Aïlon. *Jos.* 19. 21.

Hélon, ville sacerdotale de la tribu de Juda. 1 *Par* 6. Elle est nommée ailleurs Holon et Olon.

Hélon, ville de la tribu de Ruben, qui retomba entre les mains des Moabites. *Jérém.* 48.

Hémath pour Emath ou Epiphanie.

Hémona, ville dans la tribu de Benjamin.

Hemor, prince, père de Sichem, vendit à Jacob une terre pour cent agneaux. *Gen.* 33.

Henoch. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, dont les plus remarquables sont :

Le fils de Caïn, que celui-ci eut depuis le meurtre d'Abel, et pour qui il bâtit une ville nommée Hénochie. *Gen.* 4.

Un fils de Jared, enlevé au ciel et transporté au Paradis à cause de sa sainteté. Il reviendra à la fin du monde pour combattre l'Antechrist. *Gen.* 5. *Apocal.* 44.

Hephrona, ville de la tribu de Nephthali.

Herma. *Voy.* Harma.

Hermas, l'un des disciples de Jésus-Christ, et évêque d'une ville de la Dalmatie. *Rom.* 16. 14.

Hermogènes, ayant suivi quelque temps saint Paul, l'abandonna pour prêcher des erreurs et nier la résurrection des morts. Il fut évêque de Mégare. 2 *Timoth.* 1. 15.

Hermon, montagne sur laquelle les Hébreux défirent les rois Og et Séhon. Il y en eut une de même nom dans la tribu d'Issachar.

Hermonim, montagne sur les limites des tribus de Zabulon et d'Issachar.

Hérode, surnommé le Grand, fils d'Antipater, gouverneur de l'Idumée. Hérode naquit à Ascalon, ville de cette province. Etudiant avec des enfans de son âge, un Essénien, appelé Manahem,

lui prédit qu'il seroit un jour roi; mais que sa cruauté et son impiété lui causeroient de grands malheurs. Son père étant dans les bonnes graces de César, obtint pour ce prince, âgé de vingt-cinq ans, le gouvernement de la Galilée. Il s'y comporta bien, et prit un fameux chef de voleurs nommé Ezéchias.

Comme ces voleurs s'étoient remparés dans des cavernes de montagnes imprenables, étant facilement défendues du côté seul par où elles étoient praticquables, Hérode fit faire des coffres remplis de soldats, qu'on fit descendre avec des machines et des poulies placées au haut de ces montagnes. Les voleurs furent massacrés ainsi dans leurs cavernes. Après cette expédition, Hérode ayant été soupçonné d'avoir voulu s'emparer du gouvernement, ses envieux l'accusèrent auprès du souverain pontife Hircan. Celui-ci assembla le conseil, où Hérode fut obligé de se justifier, et fut renvoyé absous. Il vengea la mort de son père, qui mourut empoisonné; il épousa Marianne, la plus belle femme de son temps. Se défiant des Parthes, qui avoient trahi son frère Phazaël, il se sauva sur des chariots, vers l'Idumée, avec sa mère Alexandra, sa sœur Salomé, Marianne, son jeune frère, enfin tous ses domestiques fondant en larmes. Il eut la douleur de voir tomber sa mère, dangereusement blessée, d'un chariot renversé et fracassé où elle étoit. Il voulut se tuer de désespoir. Il mit toute sa famille en sûreté dans le château de Massada, et travailla ensuite à réparer sa mauvaise fortune.

Quand il fut délivré de ses ennemis, il alla à Rome; et par le moyen d'Antoine, avec qui il étoit bien, il obtint du sénat le royaume de Judée. Il entra dans Jérusalem avec le secours du général romain Sosius, prit le roi légitime, Antigone, et vint à bout de déterminer Antoine à lui faire trancher la tête. S'apercevant que le peuple avoit beaucoup d'affection pour Aristobule, frère de Marianne, le prince le plus accompli de son temps, il le créa grand-sacrificateur, et un un après le fit étouffer dans un bain. Jaloux à l'excès, il fit mourir Hircan, cet ancien pontife qui l'avoit renvoyé absous du temps qu'il n'étoit que gouverneur de Galilée. Son beau-frère, Joseph, Sohéme, Alexandra sa belle-mère, sa femme Marianne, et ses deux fils, Alexandre et Aristobule, furent les victimes de ses soupçons. La mort de Marianne sur-tout, qu'il aimoit éperdument, et qu'il fit mourir sur un faux soupçon de jalousie, lui causa tant de regret, qu'il en eut long-temps l'esprit troublé, au point de donner ordre de temps en temps à quelqu'un de ses officiers de la faire

venir, ayant oublié qu'elle n'étoit plus.

Ce prince étoit magnifique. Il se fit faire un superbe palais, et entreprit d'abattre le temple bâti par Néhémie, pour en construire un qui approchât de la beauté de celui de Salomon. L'ouvrage fut achevé dans l'espace de huit ans. Pendant le temps qu'on y travailla, on remarqua qu'il ne plut jamais que de nuit, comme si le ciel eût respecté l'ouvrage, et n'eût pas voulu interrompre les ouvriers pendant le jour.

Trompé par les mages, qu'un ange avoit avertis de ne pas retourner à Jérusalem pour lui déclarer où étoit le Messie nouveau-né, s'étant imaginé qu'il venoit au monde pour lui enlever sa couronne, il résolut de le faire périr. Comme il ne le connoissoit pas, il donna ordre de tuer tous les enfans au-dessous de deux ans, dans Bethléem et aux environs. Pour préserver l'enfant Jésus de ce massacre, un ange avertit saint Joseph de le mener en Egypte avec sa mère. Voyez les cruautés d'Hérode dans les articles des personnages qu'il vexa.

Dieu punit ce prince de tous ses crimes par la mort la plus cruelle. Son corps fut tout couvert d'ulcères, et en peu de temps rongé de vers. Un feu lent le dévoroit intérieurement. Enfin, la vie lui devint si insupportable, qu'il voulut plusieurs fois se tuer, si l'on ne s'y fût pas opposé. Ayant tant de crimes à se reprocher, il ne se dissimuloit pas que loin de pleurer sa mort, le peuple en feroit des feux de joie. Etant près de mourir, il se proposa de faire verser des larmes après lui; et pour cet effet, il s'y prit d'une étrange manière, en faisant assembler dans son palais, les sénateurs et toute la noblesse. Il donna ordre qu'on les enfermât dans l'hippodrome, sans leur dire le sujet pour lequel il les avoit mandés; appela ensuite Salomé sa sœur, et Alexas son beau-frère, les conjura, la larme à l'œil, de faire tuer tous ces seigneurs à coups de flèches, dès qu'il auroit rendu les derniers soupirs. On lui promit tout ce qu'il voulut; mais quand il eut rendu les derniers soupirs, Alexas et Salomé laissèrent aller toute cette noblesse sans lui faire le moindre mal.

Son fils aîné, Archélaüs, qu'il avoit eu de Marianne, lui succéda, quoiqu'il l'eût exclu de la couronne, parce que sa mère fut accusée d'avoir trempé dans une conjuration contre lui. Il laissa plusieurs enfans du même nom. *Flav. Jos., l.* 18 *des Ant.*

Un autre Hérode, surnommé Antipas, fut celui qui renvoya Jésus avec mépris, le traitant de fou, parce qu'il n'en put tirer aucune réponse, et que, contre son espérance, Jésus ne voulut faire aucun miracle. Ca-

ligula exila cet Hérode à Lyon. *Voy.* Antipas.

Entre les autres princes de ce nom, un des plus remarquables est le fils d'Aristobule et frère du grand Agrippa, qui obtint pour lui le royaume de Caleide, par le moyen de la faveur de l'empereur Claude. Cet empereur lui donna tout droit sur le temple, le sacré trésor et l'élection du grand-sacrificateur. *Flav. Jos., l.* 18 *des Ant.*

Hérodiens, flatteurs d'Hérode-le-Grand, avoient formé une secte pour soutenir que le roi Hérode étoit le Messie. Dans le dessein de rendre le Sauveur odieux au peuple, ils allèrent lui demander s'il falloit payer le tribut à César ou non. Jésus-Christ connoissant leurs pensées, leur demanda de qui étoit l'empreinte des pièces de monnaie. Ils répondirent que c'étoit de César. Hé bien! dit Jésus, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. *Math.* 22.

Hérodiade, petite-fille du grand Hérode, laquelle épousa son oncle Hérode, fils du même Hérode-le-Grand. L'Evangile raconte qu'elle s'abandonna à Hérode Antipas, et que S. Jean-Baptiste les ayant repris de leur crime, s'attira la haine de cette femme, qui s'en vengea ainsi: Sa fille ayant dansé devant Hérode avec tant de grace que ce prince promit de lui accorder tout ce qu'elle voudroit, elle alla demander avis à sa mère pour former sa demande. Celle-ci lui conseilla de demander la tête de Jean-Baptiste: ce qui lui fut accordé. Cette fille porta la tête du saint à sa mère, qui lui piqua, dit-on, la langue avec un poinçon. Elle suivit son mari à Lyon, où Caligula l'exila. Quoique l'empereur lui eût offert de retourner en Judée, le prince aima mieux aller dans la Gaule. *Flav. Jos., l.* 18, *ch.* 7 *et* 9 *des Ant., Marc.* 6.

Hérodion, parent de saint Paul, l'un des disciples de Jésus-Christ. *Rom.* 16.

Il y eut un château de ce nom, bâti par Hérode.

C'est aussi pour Massada.

Héroon, ville d'Egypte, jusqu'à laquelle Joseph s'avança pour recevoir son père Jacob. *Gen.* 46.

Hesbon ou Esebon, ville de la tribu de Gad, appartenant aux lévites de la famille de Mérari. *Jos.* 21.

Héser, ville de la tribu de Juda, que Salomon rebâtit. 2 *des Rois.* 19.

Hesmona pour Esména.

Heth, fils de Chanaan, et père des Hétéens. Hébron étoit dans le partage de ses descendans, de qui Abraham acheta un sépulcre. *Gen.* 10. 33.

Heth, ville des Philistins, et lieu de la naissance de Goliath.

Héthalon, ville de la terre de Chanaan. *Ezéch.* 47. 48.

Hétim, pays de la tribu de Benjamin.

Hévéens, descendans de Her, fils de Chanaan. *Gen.* 10.

Hévila, fils de Chus, dont les descendans habitèrent l'Arabie. *Gen.* 10.

Hévila, fils de Jectan, dont les descendans se répandirent dans le pays d'Evilath, que l'on croit être la Colchide. *Gen.* 10.

Hévila, pays situé vers l'Euphrate. *Gen.* 25.

Hézéchiel pour Ezéchiel.

Hiel, de la ville de Béthel, rebâtit Jéricho, malgré les exécrations qu'avoit faites Josué sur celui qui l'entreprendroit. Il perdit son fils aîné, nommé Abirau, lorsqu'il en jeta les fondemens; et le plus jeune, nommé Segeb, lorsqu'il en posa les portes. 3 *des Rois.* 16.

Hiérapolis pour Alep ou Berrhoé.

Hiéricho. *Voy.* Jéricho.

Hippicos, forte tour qu'Hérode-le-Grand fit bâtir dans Jérusalem.

Hippon ou Hippos, ville de la tribu de Manassé.

Hiram, roi de Tyr, ayant appris que David étoit reconnu de nouveau pour régner, et qu'il avoit pris Jérusalem, envoya le complimenter, et lui donna aussi ses ouvriers pour lui bâtir un palais. Il témoigna autant d'amitié à Salomon, à qui il fit présent de tout ce qui dépendoit de lui pour l'aider à bâtir le fameux temple de Jérusalem. 2 *des Rois.* 5. 11. 3 *des Rois.* 5. 7. 9. 10., *Flav. Jos., l.* 8, *ch.* 2 *des Ant.*

Hircan. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels fut le grand-sacrificateur Jean, fils de Simon Machabée. Le surnom d'Hircan lui fut donné pour avoir fait la conquête de l'Hircanie. Ayant appris que Ptolomée son beau-frère avoit tué son père Simon, et retenu prisonniers sa mère et ses frères, il poursuivit aussitôt ce meurtrier, et l'assiégea dans la forteresse de Dagon. Lorsqu'il étoit sur le point de s'en rendre maître, Ptolomée fit mettre sur les murailles sa mère et ses frères, menaçant de les faire égorger s'il pressoit davantage le siége. Hircan, touché de compassion, se relâcha de l'ardeur avec laquelle il pressoit Ptolomée, ce qui lui donna le temps de se défendre jusqu'à l'année sabbatique. Hircan se retira, et Ptolomée ne laissa pas de faire égorger la mère et les frères d'Hircan; puis il s'enfuit hors de la Judée. Il détruisit le temple de Garizim, le sujet du schisme des Samaritains. Ce sacrificateur, entr'autres faveurs, avoit reçu de Dieu le don de prophétie. *Flav. Jos., l.* 13, *ch.* 15. 16. 17. 18 *et* 19 *des Ant.* 1 *des Mac.* 16, *sous le nom de Jean.*

Un autre étoit petit-neveu du grand-sacrificateur Onias. Il eut, dès sa jeunesse, une sagesse et

un esprit au-dessus de son âge. Son père lui ayant ordonné d'aller à Alexandrie pour complimenter le roi Ptolomée sur ce qu'il lui étoit né un fils, ce jeune prince tira d'Arion, trésorier de son père, mille talens. Ce trésorier ayant d'abord refusé cette somme, il le fit mettre en prison, et ne le laissa sortir que lorsqu'il la lui eut donnée toute entière. Le prince employa cet argent à des présens pour le roi. On admira sa magnificence en Egypte. Entre autres présens, il y en eut un qui consistoit en cent jeunes garçons, tenant chacun un talent à la main pour le roi, et en cent jeunes filles tenant aussi chacune un talent pour la reine. Ptolomée content de lui, le renvoya après l'avoir chargé de présens. Ses frères, envieux, allèrent au nombre de sept l'attendre à son retour, résolus de le tuer; mais il en tua deux, et mit les cinq autres en fuite. Arrivé à Jérusalem, comme il vit que son père le regardoit de mauvais œil, il se retira dans une forteresse, d'où il fit des courses sur les Arabes, auxquels il déclara une guerre perpétuelle, et la continua jusqu'à ce qu'il se tua, dans la crainte de tomber entre les mains d'Antiochus Epiphane. *Flav. Jos., l.* 12, *ch.* 4 *et* 5 *des Ant.*

Un autre fut l'aîné d'Alexandre Janneus et frère d'Aristobule. Son frère l'obligea, par la force, à se démettre de la principauté et de la sacrificature. Pompée, étant allé en Judée, le remit en possession de sa dignité. Son neveu Antigone le prit ensuite, lui fit couper les oreilles, afin d'ôter aux Juifs l'envie de le rétablir dans la souveraine sacrificature; car pour cette charge il ne falloit pas avoir la moindre difformité de corps. Antigone après cela l'emmena prisonnier chez les Parthes, d'où Hérode-le-Grand le retira, et le fit étrangler sous une fausse apparence de justice, en supposant que ce vieillard, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, avoit conspiré contre lui. *Flav. Jos., l.* 3 *et* 15 *des Ant. Voyez aussi les livres des* Macharées, Ptolomée, Antiochus.

Hircanium, château très-fort dans la tribu d'Ephraïm, où Antipater, père du grand Hérode, fut inhumé. C'étoit l'endroit où ce roi mettoit ses trésors et les prisonniers d'Etat. *Flav. Jos., l.* 15, *ch.* 13.

Hoba ou Soba, ville de Syrie, jusqu'auprès de laquelle Abraham poursuivit les rois qui avoient pillé Sodome, et emmené son neveu Loth prisonnier. *Gen.* 14.

Hobab, fils de Raguel, beau-frère de Moïse, eut peine à se décider à accompagner Moïse lorsqu'il s'avançoit vers la terre de Chanaan. *Nomb.* 10.

Hodh, campagne dans la tribu de Manassé.

Holan, ville appartenant aux lévites de la famille de Caath.

Holda. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entr'autres la prophétesse que le roi Josias envoya prier de sa part d'apaiser la colère de Dieu, parce qu'il appréhendoit qu'en punition des péchés de ses prédécesseurs et de ceux du peuple, ils ne fussent menés en captivité. Cette sainte femme répondit que Dieu ne se laisseroit fléchir par aucunes prières; mais qu'en considération de la piété du roi, les malheurs dont on menaçoit le peuple, n'arriveroient qu'après sa mort. 4 *des Rois*. 22.

Holocauste. *Voy*. Abel, Noé, Abraham, Moïse qui présente ceux d'Aaron et de ses fils, Mathathias. Il y avoit un autel des holocaustes dans le parvis, au-devant du Tabernacle. Il n'étoit pas à couvert, parce qu'il étoit destiné pour y brûler les holocaustes, espèces de victimes qu'on brûloit entièrement sur cet autel sans en rien réserver. *Voy*. Sacrifices.

Holofernes, général des armées du roi Nabuchodonosor. Ce prince ayant entrepris d'assujettir toute la terre à son empire, envoya Holofernes à la tête d'une nombreuse armée. Tous les peuples lui envoyèrent des ambassadeurs. Les Juifs seuls n'en envoyèrent point, et Holofernes jura leur perte. Il alla mettre le siége devant Béthulie. Mais le courage de Judith sauva la ville. S'étant insinuée dans le camp et dans les bonnes graces d'Holofernes, elle coupa la tête à ce général pendant qu'il dormoit d'un profond sommeil. *Voy*. Judith.

Holon, ville dans la tribu de Juda ou de Siméon. *Jos*. 21.

Homme nu sur un fumier ou sur de la paille, *voy*. Job. Métamorphosé en bête, *voy*. Nabuchodonosor.

Homonea, ville de la tribu de Zabulon.

Hor, montagne sur les frontières de l'Idumée, trente-quatrième campement des Israélites dans le désert; lat. 30 d. 22 m., long. 53 d. 8 m. Le souverain pontife Aaron mourut sur la montagne de Hor. *Nomb*. 20.

Horam, roi de Gazer ou de Gazera.

Horeb, montagne de l'Arabie, près du mont Sinaï, entre la station de Raphidim et celle de Sinaï. Ce fut auprès de cette montagne que Dieu apparut à Moïse, au milieu d'un buisson ardent. Ce fut aussi de cette montagne que Moïse fit jaillir de l'eau d'un rocher en le frappant de sa baguette. *Exod*. 3. 17. *Nomb*. 20.

Horéens ou Horréens, habitans du mont Seïr dans l'Idumée. *Gen*. 36. On les trouve aussi nommés Chorréens. *Gen*. 10.

Horem, ville de la tribu de Nephthali. *Jos*. 19.

Horma, ville de la tribu de Siméon. 1 *Par*. 4. Elle est nommée ailleurs Harma. *Jos*. 15. 19.

On croit qu'elle est la même que Herma, ville royale des Chananéens.

HORMA, lieu célèbre par la défaite et la victoire des Israélites dans le pays de Chanaan. Découragés par les rapports des espions envoyés dans le pays de Chanaan, ils murmurèrent contre Dieu, voulurent d'abord retourner en Egypte, puis marchèrent contre les Chananéens, malgré la défense de Moïse, et furent complétement défaits. Mais quarante ans après, les Israélites ayant fait un vœu au Seigneur avant de livrer bataille aux Chananéens, détruisirent entièrement leur armée. *Nomb.* 14. 21.

HORMA. Ce nom, qui signifie anathème, fut donné à la ville de Sephanth, qui fut dévouée à l'anathème par les Israélites. *Jug.* 1.

HORMA, ville de la tribu d'Aser, entre Sidon et Tyr. *Jos.* 19.

HORONITES, dont il est parlé dans *Néhémie, chap.* 11. On croit que c'étoient les habitans d'Oronaïm, ville des Moabites.

HOSA, ville de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

HOSANNA, c'est-à-dire, salut et gloire. *Math.* 21.

HOSTIE. C'étoit une victime qu'on offroit avant que d'aller à l'ennemi.

HOULETTE. *Voy.* LOTH, JACOB, MOÏSE, SAÜL et DAVID.

HUCACH, ville lévitique dans la tribu d'Aser. 1 *Par.* 6. C'est la même que Halcath.

HUCUCA, ville dans la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

HUMILIATION. Plusieurs personnages prosternés à genoux. *Voy.* JOSEPH qui se fait reconnoître à ses frères. *Voy.* GABAON.

HUR, ville de Chaldée, pays d'Abraham.

L'époux de Marie, sœur de Moïse, se nommoit ainsi. Il soutint les bras à Moïse pendant qu'il prioit pour les Hébreux, qui combattoient contre les Amalécites. *Exod.* 17. 10.

HUS, fils d'Aram, dont on place les descendans dans la Syrie. 1 *Par.* 1. Il est nommé ailleurs Us. *Gen.* 10.

HUS, fils de Nachor, frère d'Abraham, dont on place les descendans dans l'Arabie déserte, vers la Mésopotamie. *Gen.* 22.

HUS, petit-fils de Seïr le Horréen, dont les descendans s'établirent dans l'Idumée. *Gen.* 36. De là vient, dans le livre de Job et dans les Lamentations de Jérémie, la terre de Hus. *Voy.* JOB et JÉRÉMIE.

# J

JABEL, fils de Lamech et d'Ada, se logea le premier sous des tentes, en gardant ses troupeaux. *Gen.* 4.

JABÈS, ville dans la tribu de Manassé. Cette ville fut rasée et ses habitans passés au fil de l'épée, ou mis en esclavage, pour n'avoir pas voulu joindre ses armes à celles des Hébreux leurs compatriotes, dans la guerre entreprise contre les Benjamites à cause de l'outrage qu'ils firent, à la femme d'un lévite. Longtemps après, Saül délivra les habitans de cette ville, lorsque Naas l'assiégeoit. *Voy.* NAAS. Ces habitans, par reconnoissance, allèrent de nuit détacher de dessus les murs de Scytopolis, ville des Philistins, les corps de Saül et de ses enfans tués à la bataille de Gelboé, et les ensevelirent avec tout l'honneur qu'il étoit en leur pouvoir de faire à ce roi. 1 *des Rois.* 31.

JABIN, roi d'Asor, ayant fait avec trois rois ses voisins une ligue contre Josué, ce général, comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, que l'Ecriture compare au sable de la mer, tant elle étoit nombreuse. Josué la tailla en pièces, fit couper les jarrets des chevaux et brûler les chariots de guerre, selon le commandement du Seigneur. Josué alla ensuite assiéger Jabin dans sa capitale. La ville fut prise, détruite, et le roi et tout son peuple passés au fil de l'épée. *Jos.* 11.

Un de ses descendans, nommé Jabin comme lui, le vengea deux cents ans après, en assujettissant les Israélites. Mais Dieu suscita Barac et Débora pour délivrer son peuple de la servitude. Sizara, lieutenant de Jabin, perdit la bataille et la vie. Jabin voulant venger la mort de son général, subit le même sort. Sa ville capitale fut pour la seconde fois détruite et rasée entièrement. *Jug.* 4. *Flav. Jos.*, *l.* 5, *ch.* 6 *des Ant.*

JABNIA ou JAMNIA, ville et port de mer qu'Ozias, roi de Juda, prit aux Philistins avec les villes de Geth et d'Azoth, qu'il fit démanteler. 2 *des Paral.* 26.

JABOC, torrent qui se déchargeoit dans le Jourdain, et auprès duquel Jacob lutta contre un ange qui lui apparut sous la forme humaine. *Gen.* 32.

JACHANAM-DU-CARMEL, ville royale des Chananéens, dont Josué s'empara. Lat. 32 d. 55 m., long. 53 d. 18 m. Elle est la même que Jéronam de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19. Elle est nom-

mée ailleurs Jecnam, ville lévitique. *Jos.* 21.

Jacob, troisième patriarche, fils d'Isaac. Il vint au monde tenant son frère Esaü par la plante du pied. Comme son frère Esaü avoit le droit d'aînesse, il l'engagea à le lui céder pour un plat de lentilles, que celui-ci desiroit ardemment, en revenant de la chasse fort affamé. Jacob eut encore l'adresse de se faire confirmer par son père le droit qu'il avoit surpris à son frère aîné. Comme Isaac son père se voyoit si vieux, qu'il étoit devenu aveugle, il dit à Esaü d'aller à la chasse lui quérir de quoi se régaler, et qu'il lui donneroit sa bénédiction. Jacob, à la persuasion de sa mère Rebecca, résolut de tromper son père pour avoir sa bénédiction. Il tua deux chevreaux, de la peau desquels il se revêtit, parce que son frère Esaü étoit velu. Il alla ensuite se présenter à son père. Celui-ci le bénit, et lui donna pouvoir sur ses frères et sur ses parens. Esaü, de retour, fut obligé de s'en tenir à la seconde bénédiction, et d'être soumis à Jacob par l'ordre de son père. Cependant Jacob, craignant la colère d'Esaü, fut obligé de se sauver en Mésopotamie, où, s'étant mis pour sept ans au service de Laban son oncle, il servit pour avoir Rachel; mais Laban substitua à sa place Lia, sa fille aînée, et ne lui accorda Rachel qu'au bout de sept autres années de service. Jacob ayant ensuite obtenu de son beau-père une partie de ses troupeaux, étant devenu puissant en toutes sortes de richesses, voulut s'en aller; et comme Laban le retenoit malgré lui, il se sauva secrétement. Bientôt Laban le poursuivit, l'atteignit, et lui reprocha sa fuite. Il lui redemanda ses idoles, qu'il prétendoit lui avoir été dérobées. Jacob ne savoit pas que Rachel les avoit emportées. Elle les cacha, et Laban fut obligé par ordre du Seigneur de se réconcilier avec son gendre. Ils se séparèrent en s'embrassant. Jacob, après cela, rencontra un ange sous une forme humaine, avec qui il lutta, et ne voulut jamais le laisser aller qu'il ne lui eût donné sa bénédiction. Dans cette lutte, l'ange ayant touché la cuisse de Jacob, le nerf se contracta, et celui-ci demeura boiteux le reste de sa vie. De là, Jacob continua son chemin, et rencontra son frère Esaü, accompagné de quatre cents hommes. Il l'adoucit par sa soumission. S'étant arrêté avec sa famille sur les terres du prince de Sichem, il fut obligé d'en sortir, à cause du massacre que Siméon et Lévi ses fils firent des Sichémites, qui avoient enlevé Dina. Il s'arrêta à Béthel, où il eut l'affliction de perdre, ou de croire avoir perdu son fils Joseph, que ses frères, par envie, vendirent à des marchands Ismaélites. Ses fils étant allés en Egypte acheter du blé, à cause d'une famine, il fut

surpris d'apprendre à leur retour que son fils Joseph vivoit et demandoit à le voir. Aussitôt il se mit en route sur les chariots que Joseph lui avoit envoyés. Il arriva, lui et toute sa famille, en Egypte. Il salua le roi Pharaon, à qui Joseph le présenta. Ce prince lui donna, à lui et à toute sa famille, la possession de la province de Gessen, propre par ses pâturages à nourrir leurs troupeaux. Il mourut entre les bras de ses enfans et de son cher Joseph. Lorsqu'il bénit les enfans de Joseph, il mit sa main droite sur la tête d'Ephraïm, et sa gauche sur celle de Manassé, faisant ainsi de l'aîné, le cadet et du cadet l'aîné. Cette action étoit prophétique, et signifioit qu'Ephraïm, quoique le cadet, seroit plus puissant dans sa postérité que Manassé. Il prédit de même ce qui arriveroit à la postérité de chacun de ses enfans, et particulièrement l'avénement du Messie. *Gen.*

Jacques, fils de Zébédée. Il étoit occupé à pêcher, avec Jean son frère, sur le bord de la mer, lorsque Jésus-Christ, passant par là, leur commanda de le suivre; ce qu'ils firent avec tant de promptitude, que Jésus-Chris, depuis ce temps, le favorisa de beaucoup de choses. Il fu un des témoins de la glorieuse transfiguration de notre Seigneur. Les Espagnols prétendent que saint Jacques fut leur apôtre après l'ascension du Sauveur. Cependant il est sûr qu'il mourut en Judée, où Hérode Agrippa lui fit trancher la tête. On le représente tenant un bourdon et une calebasse. *Mat.* 4. 10. *Luc.* 6. *Act.* 12.

Un autre de ce nom fut surnommé le Mineur, parce qu'il ne fut appelé à l'apostolat qu'après celui dont on vient de parler. Comme saint Jacques étoit cousin-germain de notre Seigneur, on l'appeloit communément le frère de Jésus-Christ. La sainteté de sa vie lui fit donner le nom de Juste. Les Juifs s'empressoient de toucher sa robe. A force d'être en prières, la peau de ses genoux étoit devenue aussi dure que celle d'un chameau. Il avoit le privilége d'entrer dans l'appartement des lévites, quoiqu'il fût de la tribu de Juda. Il fut le premier évêque de Jérusalem, et fut d'avis de ne pas obliger les Gentils convertis à recevoir la circoncision. Le grand pontife Ananias, jaloux de son mérite, le fit jeter du haut en bas du temple. Comme il n'étoit pas mort, et qu'il prioit pour ses meurtriers, un teinturier le tua d'un coup de bâton. Albin ôta la souveraine sacrificature à Ananias, parce qu'il n'avoit pas le droit de vie et de mort, ni de faire des assemblées comme il en avoit fait contre saint Jacques. On le représente tenant un bâton de foulon. *Mat.* 10. etc. *Act.* 15.

Un autre de même nom, et un certain Simon, fils de Judas Galiléen, soulevèrent le peuple, et

voulocot s'opposer au dénombrement de la Judée, que faisoit Cyrénius, gouverneur de Syrie, par ordre de César. Après avoir causé bien des maux dans tout le pays, ils furent pris et mis en croix par ordre du gouverneur Tybère Alexandre. *Flav. Jos., l.* 20., *chap.* 3 *des Ant.*

JADASON, fleuve nommé dans la Vulgate, au livre de *Judith*, *chap.* 1. Il y a lieu de présumer que c'est l'Hydaspe qui se trouve nommé dans cet endroit dans le gree, et qui, traversant la Suscane, passoit à Suse, capitale de cette province.

JADUS, trente-huitième grand-sacrificateur après Aaron, et le sixième depuis le retour de Babylone. Ayant refusé du secours à Alexandre-le-Grand, comme ce prince marchoit à Jérusalem pour la détruire, Dieu lui apparut en songe et lui ordonna d'aller, revêtu de ses habits pontificaux, au-devant de ce prince; ce qui adoucit Alexandre-le-Grand de façon qu'il pardonna aux Juifs. *Flav. Jos.*, *l.* 11, *ch.* 7 et 8 *des Antiq.*

JADON, prophète. Un jour que le roi Jéroboam offroit des victimes et de l'encens aux faux dieux, sur l'autel qu'il avoit élevé dans la ville de Dan, d'autres disent à Béthel, le prophète Jadon parut et cria à haute voix, en s'adressant à l'autel: « Autel, Autel, voici ce que dit le Seigneur. Un jour viendra qu'on égorgera sur toi tes faux sacrificateurs, et qu'on y brûlera les os de ceux qui seront morts. » Pour preuve de sa mission, ayant ordonné à l'autel de se fendre, dans le moment l'autel se fendit, et la main de Jéroboam se sécha comme il l'avoit étendue pour ordonner à ses gardes de saisir le prophète. Jéroboam ne pouvant plus retirer sa main, eut recours au prophète, qui pria Dieu pour le roi, et sa main fut rétablie dans son premier état. Il pria le prophète de s'asseoir à sa table avec lui. Celui-ci s'excusa sur la défense que Dieu lui avoit faite de manger à Béthel. Mais comme il retournoit, un faux prophète, nommé Saméas, le trompa en l'assurant qu'il étoit prophète et qu'un ange lui avoit ordonné de l'emmener pour manger chez lui. Jadon se laissa séduire. Alors le faux prophète, inspiré de Dieu, lui prédit qu'en punition de sa désobéissance, ses os ne seroient pas ensevelis dans le tombeau de ses pères, ce qui arriva. Un lion tua Jadon comme il s'en retournoit, sans rien manger de son corps et sans toucher à l'âne qu'il montoit. Saméas ayant enlevé le corps du prophète, le mit dans son sépulcre, et recommanda à ses enfans de l'ensevelir auprès de lui quand il seroit mort. 3 *des Rois.* 13. *Flav. Jos.*, *l.* 8, *ch.* 3 *des Ant.*

JADUR ou JAOUR, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

JAFFA, ville et port de mer de la tribu de Dan, sur lequel la

baleine déposa le prophète Jonas, qu'elle avoit englouti durant trois jours. *Voy.* JONAS.

JAGUR pour JADUR.

JAHEL ou JAËL, femme d'Haber Cinéen, chez laquelle se réfugia Sysara, général de Jabin, roi des Moabites. Barach, qui commandoit les Israélites, ayant mis en fuite l'armée de Sysara, ce général se retira chez Jaël, et la pria de le cacher et de lui donner à boire. Sysara s'étant endormi, Jaël lui enfonça un clou dans la tempe. Ainsi fut remplie la prédiction de Débora, qui avoit prédit que Sysara périroit par la main d'une femme. *Jug.* 4. *Flav. Jos. Ant.*, *liv.* 5, *chap.* 6.

JAÏA, fils de Manassé, conquit les bourgs qui furent appelés, de son nom, Havoth-Jaïr, c'est-à-dire, Bourgs de Jaïr. *Nomb.* 32.

JAÏR de Galaad, juge des Hébreux. Il ne put empêcher que les Hébreux ne fussent assujettis aux Philistins pendant son administration; il avoit trente fils qui étoient princes de trente cités. *Jug.* 10.

JAÏRE, prince de la synagogue, dont Jésus-Christ ressuscita la fille. *Math.* 9.

JAMAICH, ville de la tribu de Nephthali.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Médaba, assassina Jean, frère de Judas Machabée et de Jonathas; mais Jonathas en tira vengeance, lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes qu'elle épousoit. Il se cacha avec une troupe de soldats, et tua toute cette famille. *Flav. Jos. Ant.*, *liv.* 13, *chap.* 1.

JAMIN, chef d'une famille juive.

C'est aussi le nom d'une ville dans la tribu de Juda.

JAMNIA, ville et port de mer dans la tribu de Dan. 1 *Mach.* 4. 2 *id.* 13.

C'est aussi pour JABNIA.

JANNÈS et MEMBRÈS, deux célèbres magiciens. Après avoir balancé quelque temps par leurs enchantemens les miracles de Moïse, ils furent obligés d'avouer que le doigt de Dieu agissoit dans cette occasion. *Exod.* 7. 8. 19.

JANNEUS. *Voy.* ALEXANDRA.

JANOË, ville de la tribu d'Ephraïm. *Jos.* 16.

JANUM, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

JAPHA, bourg de Galilée. Ce bourg, que Flav. Josephe, gouverneur de cette province, avoit fait fortifier, fut pris d'assaut par Titus. Dans la prise de ce bourg, les femmes combattirent avec autant de valeur que les hommes. *Flav. Jos.*, *l.* 5, *ch.* 21 *de la Guerre des Juifs.*

JAPHET, troisième fils de Noé. Cham excita Sem et Japhet à se moquer de leur père, parce qu'il étoit nu et ivre, mais ceux-ci le couvrirent d'un manteau. Les

enfans de Japhet peuplèrent l'Europe. *Gen.* 9. 10.

JAPHIÉ, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

JARAMOTH, ville de refuge de la famille de Gerson, dans la partie méridionale de la tribu d'Issachar. *Jos.* 21.

JARDÈS. C'étoit une forêt près de Macheron, où plusieurs Juifs se sauvèrent après la ruine de Jérusalem. Bassus les alla environner, et en tua trois mille.

JARDIN. *Voy.* ADAM.

JARDUN, ville dans la tribu de Juda.

JARÉ, fils du Jectan, dont les descendans se répandirent dans l'Arménie. *Gen.* 10.

JARED, fils de Malaléel, père d'Hénoch, mourut âgé de 962 ans. *Gen.* 5.

JARÉPHEL, ville de la tribu de Benjamin. *Jos.* 18.

JARIM, montagne dans la tribu de Juda. *Jos.* 15.

JARIMOCH pour JARAMOTH.

JASA, ville de la tribu de Ruben, près de laquelle Séhon, roi des Amorrhéens, fut défait par les Israélites. *Nomb.* 21.

JASER ou JAZER, ville des lévites de la famille de Mérari. *Voy.* JASSA.

JASON. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entr'autres le successeur d'Onias. Il eut la grande sacrificature que pour une somme considérable qu'il donna à Antiochus, roi de Syrie. Il institua, à la manière des Grecs, des jeux dans lesquels, étant obligé de courir nu, à la façon des Grecs, il se fit couvrir la marque de judaïsme, afin de n'avoir rien qui le distinguât des Païens.

Un nommé Ménélaüs, qu'il avoit envoyé au roi Antiochus, le supplanta, en donnant trois cents talens de plus que lui. Il se sauva donc en Arabie; puis, sur la nouvelle de la mort d'Antiochus, roi de Syrie, il partit avec une petite armée de mille hommes, avec lesquels il entra dans la ville et y fit un massacre terrible. Ménélaüs reprit ensuite le dessus, et Jason s'enfuit chez les Lacédémoniens, où il finit malheureusement sa vie, et fut privé de la sépulture. 2 *des Mach.* 4. 5.

Un autre étoit parent de saint Paul et disciple de Jésus-Christ. Il reçut saint Paul dans sa maison, à Thessalonique, au risque de mourir dans une sédition excitée contre ce saint apôtre. *Act.* 17.

JASSA, ville de la tribu de Ruben, la même que Jasa, fut cédée aux lévites. 1 *Par.* 6.

JAZER ou JASSA, ou pour JASER.

JAZIEL, prophète, prédit au roi Josaphat la défaite des Moabites, des Ammonites et des Arabes. 2 *Par.* 20. *Flav. Jos. Ant., liv.* 9, *chap.* 1. *Voy.* JOSAPHAT.

ICONIUM, ville de Lycaonie, où saint Paul manqua d'être assommé à coups de pierres, par la malice de quelques Juifs venus nouvellement de Jérusalem, qui

soulevèrent le peuple contre lui. *Act.* 14.

Idolâtrie. Cette pente à l'idolâtrie que l'on remarque dans les Israélites, paroît fort étrange; c'est ce qui pourroit persuader le plus qu'ils étoient grossiers et brutaux. Nous ne voyons point d'idolâtres, nous entendons seulement dire qu'il en reste dans les Indes et dans d'autres pays éloignés; mais tous les peuples qui nous environnent, Hérétiques, Juifs, Mahométans, ne prêchent que l'unité d'un Dieu tout-puissant; les moindres femmes, les paysans les plus ignorans, connoissent distinctement cette vérité: ainsi, on conclut que ceux qui croyoient à plusieurs dieux, et qui adoroient des morceaux de bois et de pierre, devoient être au rang des hommes les plus ignorans et les plus barbares. Toutefois nous ne pouvons traiter de barbares et d'ignorans les Romains, les Grecs, les Egyptiens, les Syriens, et les autres peuples de l'antiquité, dont tous les arts, toutes les sciences humaines et toute la politesse nous sont venus; et nous ne pouvons nier que l'idolâtrie n'ait régné chez eux avec un empire absolu, dans le temps où, pour tout le reste, ils étoient les plus habiles et les plus polis.

L'inclination à l'idolâtrie n'étoit donc pas particulière aux Israélites; c'étoit un mal général: et la dureté du cœur, que l'Ecriture leur reproche si souvent, n'est pas d'être plus attachés aux choses sensibles que les autres peuples, c'est de l'être autant qu'eux, après avoir reçu de Dieu des graces particulières, et avoir vu de grands miracles. Il est vrai qu'il falloit de la force pour résister au mauvais exemple de toutes les autres nations. Quand un Israélite se trouvoit hors de son pays, parmi les infidèles, ne lui voyant point faire de sacrifices, ni adorer d'idoles, ils l'accusoient de n'avoir point de religion; et quand il leur parloit de son Dieu, créateur du ciel et de la terre, ils s'en moquoient et demandoient où il étoit. Ces reproches étoient difficiles à supporter: David lui-même témoigne que pendant son exil il se nourrissoit jour et nuit de ses larmes, parce qu'on lui demandoit tous les jours où étoit son Dieu. Les ames foibles étoient ébranlées par ces attaques, et souvent n'y résistoient pas.

La pente que tous les hommes ont au plaisir augmentoit la séduction, car les fêtes des Païens étoient magnifiques; et ils en faisoient souvent. La curiosité portoit aisément les jeunes gens, et sur-tout les jeunes filles, à aller voir les pompes ou processions, l'ordre de la parure des victimes, les danses, les chœurs de musique, et les ornemens des temples. Il se trouvoit quelque étranger officieux, qui les engageoit à prendre place au festin, et à manger

manger des viandes offertes aux idoles, ou à venir loger en sa maison. On faisoit des connoissances et des liaisons, qui se terminoient ou à une pure débauche, ou à quelque mariage contre la loi : ainsi s'insinuoit l'idolâtrie, dont les appâts les plus ordinaires étoient la bonne chere et les femmes. Dès le temps de Moïse, les filles Madianites engagèrent les Israélites aux mystères infâmes de Béelphégor. Ce furent les femmes étrangères qui pervertirent Salomon.

D'ailleurs la loi de Dieu pouvoit leur paroître trop sévère ; il ne leur étoit permis de sacrifier qu'en un seul lieu, par les mains des sacrificateurs de la race d'Aaron, et suivant de certaines regles fort étroites ; et il n'y avoit que trois grandes fêtes en toute l'année, la Pâque, la Pentecôte, et la fête des Tabernacles. C'étoit peu pour un peuple qui vivoit dans l'abondance, en un climat qui inspire le plaisir : cependant, demeurant à la campagne, occupés à leur ménage, ils ne pouvoient s'assembler commodément qu'à des fêtes : il falloit donc emprunter celles des étrangers, ou en inventer de nouvelles. On auroit donc tort de croire que les Israélites fussent plus stupides que les autres peuples, parce que les graces fréquentes qu'ils recevoient de Dieu, ni les châtimens terribles qu'ils éprouvoient, ne les guérissoient point de l'idolâtrie.

IDOLE brisée par Gédéon, *voy.* GÉDÉON. Renversée dans un temple, *voy.* AZOR, MATHATHIAS. Salomon sacrifie aux idoles dans sa vieillesse, *voy.* SALOMON.

IDUMÉE, pays dont les peuples descendoient d'Ésaü. *Gen.* 36. Après avoir été long-temps en guerre avec les Juifs, ils furent soumis par Jean, surnommé Hircan, qui les obligea à recevoir la circoncision, et à fêter le Sabbat. Etant venus au secours des rebelles de Jérusalem, ils y commirent toutes sortes d'horreurs, et s'en retournèrent chargés des plus riches dépouilles. *Flav. Jos., Guerre des Juifs, l. 4.*

IÉSIMATH, trente-huitième campement des Israélites dans le désert. Lat. 30 d. 48 m., long. 53 d. 60 m. *Nomb.* 21. 33.

JEAN, grand-sacrificateur, tue Jésus, son frère, dans le temple. *Flav. Jos., Ant., l.* 11, *ch.* 7.

JEAN, frère de Judas Machabée, aide son frère dans toutes ses entreprises. Après la mort de Judas, Jean fut tué par les fils d'Amar, quand il alloit exécuter les ordres de Jonathas son frère, qui avoit succédé à Judas. Jonathas, peu de temps après, vengea la mort de son frère, en massacrant presque toute la famille d'Amar.

JEAN (Saint Jean-Baptiste). Sa conception fut miraculeuse ; un ange l'annonça à Zacharie.

son père, qui, n'ayant pas assez de foi à ses paroles, parce qu'Elisabeth sa femme étoit avancée en âge et stérile, fut puni par Dieu, et perdit dès ce moment l'usage de la parole. Cependant Elisabeth devint enceinte. Lorsque la Sainte Vierge alla voir Elisabeth, saint Jean-Baptiste tressaillit dans les entrailles de sa mère. Dans le temps du massacre des Innocens, Elisabeth se sauva avec son fils dans le désert, où elle mourut au bout de quarante jours. Saint Jean y demeura parmi les bêtes sauvages, vêtu de peaux de chameaux pendant trente ans. Il se nourrit de miel et de sauterelles. Il alla prêcher la pénitence sur les bords du Jourdain, et il baptisoit tous ceux qui venoient à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le Messie; mais il leur dit qu'il étoit la voix de celui qui crie dans le désert, et annonça le Messie.

Jésus-Christ étant aussi allé se faire baptiser, il le montra à tout le monde, en disant que c'étoit l'Agneau de Dieu, la victime par excellence. Il baptisa Notre-Seigneur, qui l'obligea à cette action que son humilité lui faisoit refuser. Il reprit Hérode Antipas de l'inceste qu'il avoit commis avec Hérodiade; et ses répréhensions le rendirent si désagréable au roi, que ce prince le fit mettre en prison, où il resta deux ans, jusqu'à ce qu'on le décolât pour donner sa tête à Hérodiade. Elle l'avoit demandée en récompense de ce que sa fille avoit bien dansé devant Hérode. Ses disciples enterrèrent son corps dans un tombeau. On le représente avec un agneau tenant une croix. *Luc.* 1. *Mat.* 3. 11. 17. *Marc.* 1. 6.

Saint Jean, Apôtre et Evangéliste, fut celui de tous les apôtres que Jésus-Christ aima plus particulièrement. Il écrit la vie de Notre-Seigneur, dont il avoit été lui-même témoin. Il est aussi l'auteur de l'Apocalypse. Il mourut extrêmement âgé, sous l'empire de Trajan. On le représente tenant un serpent ailé, et ayant un aigle à côté de lui. *Mat.* 4. 10. *Jean* 13. 19. 20. 21, etc.

Un autre Jean, surnommé Marc, accompagna saint Paul et saint Barnabé dans leurs voyages et leurs prédications. *Act.*

Jean de Giscala, l'un des chefs des factieux ou des Zélateurs. Il trouva le moyen de tromper Titus qui s'étoit emparé de Giscala, et se sauva à Jérusalem. Il y agita les esprits, et parvint à se faire un parti considérable dans le peuple; mais bientôt il trahit le peuple, se rangea du parti des Zélateurs, et leur persuada de faire venir les Iduméens à leur secours, qui commirent d'horribles cruautés à Jérusalem. Jean aspirant à la tyrannie, les Zélateurs se divisèrent, et il demeura chef de l'un des partis; mais bientôt il trouva moyen de les réunir.

Chargé de la défense des tours d'Hippicos, de Phazaël et de Marianne, il les abandonna pour se sauver, et il finit par se rendre aux Romains.

Jebalaan, ville de la demi-tribu de Manassé. On croit que c'est la même que Baalam. *Voy.* Baalam.

Jebnael, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Jebnéel, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Jéboc pour Jaboc.

Jébus, fils de Chanaan. *Voy.* Jébusébns.

Jébus, nom d'une forteresse où fut depuis bâtie Jérusalem. *Jos.* 18.

Jébusébns, descendans de Jébus, qui s'établirent particulièrement à Jébus, depuis Jérusalem. *Gen.* 10. Les Israélites ne purent les réduire lors de la conquête de la terre de Chanaan. Ils furent soumis par David. *Jos.* 1. 2 *des Rois.* 5.

Jéchonias. *Voy.* Joachim.

Jecmaam, ville des lévites, dans la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 6.

Jecnam et Jéconam, ville des lévites de la famille de Mérari, dans la tribu de Zabulon. *Jos.* 19. 21.

Jecthel, rocher sur les frontières de l'Idumée. Ce fut près de ce rocher qu'Amasias, roi de Juda, combattit et défit les Iduméens, qui avoient secoué le joug, et qui refusoient de payer les tributs qu'on leur avoit imposés. 4 *des Rois.* 14.

Jectéhel, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Jénala, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

Jendoa pour Jannus.

Jegbaa, ville de la tribu de Gad. *Nomb.* 32.

Jéhova. C'est le nom que le grand-prêtre portoit gravé sur la tiare, et au lieu duquel on prononçoit par respect le mot d'Adonaï. Ce fut à la vue de ce nom de Dieu qu'Alexandre se prosterna en présence du grand-prêtre en traversant la Terre-Sainte sans la ravager.

Jéhu, prophète, fils d'Hanani. Il avertit Baasa, roi d'Israël, de tous les maux qui devoient arriver à sa maison. Ce Jéhu s'appeloit encore autrement Gimon.

Il y eut un autre Jéhu qui reprit Josaphat de ce qu'il avoit fait alliance avec Achab, roi de Samarie. 2 *des Paral.* 19. 2.

Un troisième fut neuvième roi d'Israël, et succéda à Joram. Il étoit fils de Namsi et officier de l'armée de Joram. Mais Elisée le sacra, par l'ordre de Dieu, roi d'Israël, et lui commanda d'exterminer toute la race d'Achab; ce qu'il fit en tuant d'un coup de flèche Joram, son maître, venant au-devant de lui, et ne sachant pas que l'armée lui avoit prêté serment de fidélité. Il poursuivit ensuite Ochosias, roi de Juda, qui s'étoit en-

fui avec Joram, et commanda à ses gens de le tuer. Il fit jeter Jésabel du haut d'une fenêtre, et couper la tête à soixante-dix fils d'Achab. Ayant assemblé, sous prétexte d'une fête, tous les prêtres de Baal dans leur temple, il les fit tous tuer et profaner leur temple. Mais après tout cela il devint si orgueilleux, qu'il mépris la loi de Dieu, et mourut dans le péché. 4 *des Rois.* 9. 10. 2 *des Paral.* 22.

JEMINI, ville de la tribu de Manassé. 1 *des Rois.* 9.

JEPHLA ou JEPHTA, ville de la tribu de Juda.

JEPHLEH, ville de la tribu d'Ephraïm.

JEPHTA pour JEPHLA.

JEPHTAEL, vallée située entre la tribu de Zabulon et celle d'Aser. *Jos.* 19.

JEPHTÉ, de la tribu de Manassé. Ses frères le croyant illégitime, le chassèrent honteusement de la maison paternelle. Il fut obligé, pour vivre, de se retirer sur la montagne de Thab, d'où, à la tête d'une compagnie de vaillans hommes, il vivoit de ce qu'il pouvoit prendre sur les passans et dans le pays qu'il ravageoit. Dans le même temps, les Hébreux mirent sur pied une nombreuse armée, pour secouer le joug des Ammonites; et, manquant de chef, ils choisirent Jephté, qui avoit toutes les qualités nécessaires. Jephté marcha donc contre les Ammonites, et fit vœu d'immoler à Dieu la première créature vivante qu'il rencontreroit à son retour, s'il revenoit victorieux. Il remporta une victoire complète sur les Ammonites, à qui il prit vingt villes, qu'il abandonna au pillage. Mais comme il revenoit victorieux, sa fille, accompagnée de celles qui la servoient, empressée de lui témoigner sa joïe, accourut au-devant de lui en dansant, et en chantant ses louanges. Il commença alors à se repentir de son vœu qu'il déclara à sa fille. Elle lui demanda seulement deux mois pour aller avec ses compagnes pleurer sa virginité. Elle retourna ensuite s'offrir d'elle-même à son père pour être immolée. Ceux de la tribu d'Ephraïm, jaloux de la gloire de Jephté, lui déclarèrent la guerre, et vouloient le brûler dans sa maison. Mais il fit saisir par ses gens tous les passages du Jourdain, avec ordre de tuer tous ceux qui, au lieu de prononcer *Schiboleth*, diroient *Siboleth*. C'étoit l'accent ordinaire des Ephraïmites. On en tua de la sorte quarante-deux mille. Après cette expédition, Jephté mourut, ayant jugé le peuple durant six ans. *Jug.* 11 et 12. *Flav. Jos.*, *l.* 5, *ch.* 9 *des Ant.*

JÉRALA, ville de la tribu de Zabulon.

JÉRAMÉEL, fils d'Esron. Il donna son nom à une province de la Judée, dans laquelle David feignoit de faire des courses, tandis qu'il en faisoit de réelles sur

les terres des Philistins. 1 *des Rois.* 27. 1 *des Paral.* 2.

JÉRÉMIE, fils d'Helcias, de la tribu de Benjamin. Il fut, comme il le dit lui-même, sanctifié dans le sein de sa mère. Parvenu à l'âge de quatorze ans, il commença à prophétiser. Il annonça l'invasion de Nabuchodonosor dans la Judée, la prise de Jérusalem, et la ruine du temple.

Rempli des malheurs qui vont accabler Sion, le prophète donne à son style un caractère de mélancolie et de tristesse. Sa sensibilité est toujours vraie; on n'y trouve jamais aucune trace de déclamation; et Jérémie, obligé de revenir souvent sur les mêmes images, reproduisant presque à chaque moment la même douleur et les mêmes plaintes, n'est cependant ni fatigant, ni monotone. Saint Jérôme le trouve simple dans ses expressions, sublime dans ses pensées; mais cette simplicité, selon ce Père, offre souvent des termes pleins de force et d'énergie.

Racine a plusieurs fois imité ce prophète dans *Esther* et dans *Athalie*. Quand Joad, au moment où il est inspiré par l'Esprit-Saint, prédit les malheurs de Jérusalem, le poète met dans sa bouche les mêmes regrets exprimés par Jérémie d'une manière si touchante. *Jérém.*, *chap.* 9 :

Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main, en ce jour, t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,
Pour pleurer ton malheur?

On a dit souvent, avec raison, que Racine, dans ces deux tragédies, a plutôt pris la couleur générale des livres saints, qu'il n'a cherché à en traduire scrupuleusement des passages. En voici un exemple qui mérite quelqu'attention.

Le poète veut peindre le crime des Israélites infidèles à Dieu, et lui préférant des idoles :

La nation chérie a violé sa foi;
Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres Dieux un honneur adultère.

Cette dernière alliance de mots, aussi hardie que belle et poétique, a été fournie à Racine par Jérémie. Le prophète compare le peuple infidèle à *une jeune épouse qui a quitté l'écharpe nuptiale. Jérém. ch.* 2.

Ce sens est encore plus développé dans le chapitre suivant. Jérémie, après s'être étendu sur l'énormité de ce crime, met Israël idolâtre au rang des plus viles prostituées. *Jérém. chap.* 3.

Jérémie peint les malheurs destinés aux Juifs, avec la sensibilité la plus pathétique. Parle-t-il d'une jeune mère privée de tous ses enfans? *Le soleil*, dit-il, *s'est couché pour elle lorsqu'il étoit encore jour. Jérém. ch.* 15.

Ce mot touchant ne peut-il

pas être comparé à l'expression figurée dont se servit Périclès, après la perte d'une bataille où toute la jeunesse d'Athènes avoit péri ? *L'année*, disoit-il, *a perdu son printemps. Aristote, Rhétorique, liv.* 3, *chap.* 10. Quand Jérémie parle en général de ces affreuses calamités, il n'excite pas moins d'attendrissement: *Je pleurerai*, s'écrie-t-il, *sur la dévastation des montagnes; je pleurerai sur ces lieux chéris, autrefois si agréables, aujourd'hui si tristes. Ils ont été brûlés; personne n'y passe; on n'y entend plus la voix des hommes: tout s'en est retiré, tout a fui, depuis les oiseaux du ciel jusqu'aux animaux de la terre. Jérém. ch.* 9, *vers.* 10.

Lorsque les Juifs furent conduits en captivité, Nabuchodonosor offrit à Jérémie ou de les suivre, ou de rester en Judée. Le prophète choisit le dernier parti. L'Ecriture nous le représente assis sur les ruines de Jérusalem, et donnant un libre essor à sa douleur. Quoiqu'il n'eût que trop prévu tous ces maux, son cœur tendre n'en est pas moins touché: *O vous qui passez par cette route*, s'écrie-t-il, *arrêtez-vous, et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne ! Jérém., chap.* 1. *Lamed., vers.* 12. Malgré l'excès de son désespoir, Jérémie montre une résignation entière aux volontés de Dieu : *Il faut attendre en silence ses divins arrêts. Jérém., ch.* 3. *Leth., vers.* 26.

Les mœurs de l'antiquité se peignent dans plusieurs passages de Jérémie. Il suffira, pour se faire une idée du respect que les Juifs avoient pour les vieillards, de réfléchir sur le verset 12 de la prière qui termine les Lamentations. Le prophète raconte que les princes ont été immolés, et, passant rapidement sur cet attentat, il met au même rang les outrages qui ont été faits à quelques vieillards. *Oratio, vers.* 12.

Jérémie, ainsi que les autres prophètes, présente plusieurs traits d'une morale sublime. Dans son temps, comme dans le nôtre, il existoit d'impudens sophistes, qui, après avoir vu les suites affreuses de leurs principes, n'y persistoient pas moins, et avoient encore l'audace de les soutenir. *Ils sont confondus*, dit Jérémie, *parce qu'ils ont fait le mal, ou plutôt la confusion même ne peut les confondre; ils n'ont jamais su rougir. Ch.* 8, *vers.* 12.

On sent qu'en tenant ce langage à de tels hommes, il dut être persécuté par eux. On l'outragea, on le mit dans un cachot, pour l'y laisser mourir de faim. Dieu le sauva, en remplissant de crainte ses ennemis.

Pendant la captivité, on prétend qu'ayant voulu s'élever contre les désordres des Juifs qui étoient restés à Jérusalem, ceux-

ri l'emmenèrent avec eux en Egypte, où ils le lapidèrent dans la ville de Taphné.

Jérémiel arrêta Jérémie et Baruch par ordre de Joachim, roi de Juda. *Jérém.* 36.

Jérias arrêta Jérémie comme il sortoit de Jérusalem, le mena au roi Sédécias, qui le fit jeter dans une fosse pleine d'ordure, où il seroit mort de faim et de soif sans les soins d'Abdémelech. *Voy.* Abdémélech.

Jéricho, ville de la tribu de Benjamin, la première de la terre de Chanaan, qui succomba sous les armes de Josué. Lat. 31 d. 41 m., long. 53 d. 25 m. Ses murailles, d'une hauteur extraordinaire, tombèrent au bruit des trompettes que les lévites firent sonner, en faisant sept fois le tour de la ville. Elle fut rasée, avec malédiction contre celui qui entreprendroit de la rétablir; de sorte que l'aîné des enfans de celui qui entreprendroit cette reconstruction devoit mourir, lorsqu'il en jetteroit les fondemens, et son cadet de même, lorsqu'il l'auroit achevée. Cela n'empêcha pas un nommé Hiel de l'entreprendre. Il en coûta la vie à ses deux fils, selon la menace de Josué. Elisée rendit dans la suite les eaux d'une fontaine auprès de cette ville, qui étoient auparavant amères et nuisibles, très-douces et utiles, en y jetant du sel, en reconnoissance de ce que les habitans le reçurent et le traitèrent avec amitié. Hérode y avoit fait bâtir un superbe palais, dans lequel il mourut. Zachée, qui eut l'honneur de recevoir Jésus-Christ dans sa maison, demeuroit à Jéricho. *Josué.* 1. *Luc.* 19.

Jérimoth ou Jérimuth, ville dans la tribu de Juda, et dont le roi fut tué par Josué. *Jos.* 10. 12. 15.

Jéroboal, surnom donné à Gédéon, parce qu'il avoit renversé un autel de Baal et abattu le bois qui étoit autour de cet autel. *Voy.* Gédéon.

Jéroboam, officier de la cour de Salomon. Il rencontra un jour le prophète Ahias, qui coupa en douze parts un manteau neuf qu'il avoit acheté. Il lui dit d'en prendre dix et d'en laisser deux. Ensuite il expliqua cette action à Jéroboam, en lui disant qu'il seroit élu roi des dix tribus, parce que la terre d'Israël seroit divisée en deux partis. Jéroboam, plein d'ambition, flatté par cette prédiction, commença à cabaler du vivant même de Salomon, pour se faire mettre la couronne sur la tête. Mais Salomon ayant découvert ses menées, il se sauva en Egypte auprès du roi Sésac. Il en revint lorsqu'il eut appris la mort de Salomon; et trouvant le peuple révolté, parce que Roboam refusa d'accorder une diminution des impôts, il se mit à la tête des rebelles, et fut reconnu roi des dix tribus. Les deux autres, celles de Juda et de Benjamin, restèrent

fidelles à Roboam, qui établit son séjour à Jérusalem.

Jéroboam mit à Dan et à Béthel, des veaux d'or auxquels il fit rendre un culte religieux, de crainte que ses sujets allant à Jérusalem adorer le vrai Dieu, ne rentrassent sous l'obéissance des rois de Juda. Il établit des autels et fit des sacrifices aux faux dieux, se déclarant souverain sacrificateur de ses idoles, malgré les remontrances du prophète Jadon, qui, pour preuve de sa mission, avoit fait fendre l'autel à son commandement, et sécher la main du roi lorsqu'il l'étendoit pour faire signe à ses gardes de l'arrêter. Jéroboam fut obligé d'avoir recours aux prières du même prophète pour la guérison de sa main. *Voy.* JADON. Il employa vingt-deux ans de règne, dont il jouit, à abolir entièrement le culte de Dieu dans son royaume, et laissa en mourant, la couronne à son fils Nadab. 3 *des Rois.* 14.

Un autre prince de ce nom fut fils de Joas, douzième roi d'Israël. Il imita en tout l'impiété de ses prédécesseurs. Semblable à Joas son père, il fut tenté sa vie en guerre avec les Syriens, qu'il battit en plusieurs occasions. Aidé des conseils du prophète Jonas, il remporta sur eux de grandes victoires, et étendit tellement les limites de son royaume, qu'il s'en fallut peu qu'il ne devînt aussi puissant que Salomon, après lequel il fut le prince le plus heureux, durant un règne de quarante et un ans. 4 *des Rois.* 14. 33.

JÉRON, ville située dans la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

JÉROSOLYME pour JÉRUSALEM.

JÉTHEL, désert de Judée, où Josaphat défit une grande armée d'Ammonites et de Moabites venus pour l'attaquer. 2 *des Par.* 20.

JÉRUSALEM, capitale de la Judée; lat. 32 d. 49 m., long. 52 d. 60 m. Elle étoit située entre les tribus de Juda et de Benjamin: de là vient qu'elle est attribuée aux deux tribus. Quand les Israélites entrèrent dans la Terre promise, elle se nommoit Jébus; et lorsqu'ils s'en rendirent maîtres, la ville haute, où étoit la forteresse et le mont de Sion, resta aux Jébuséens, qui en furent chassés dans la suite par David. Cette ville devint très-célèbre sous David et Salomon. Ils en firent la capitale de leur empire. Elle le fut de même sous les rois de Juda, ayant été regardée, par la magnificence du temple, par son étendue et ses palais, par le nombre et la richesse de ses habitans, comme une des merveilles du monde. Elle a été aussi le siége de la religion du peuple Hébreu, et le théâtre d'une infinité de miracles. Les Ecritures retentissent partout du nom de Jérusalem, et cette grande ville a été témoin de la plupart des miracles du Sauveur, qui y consomma par sa

Passion l'œuvre de notre salut. Sous le règne de Sédécias, elle fut prise et ruinée par Nabuchodonosor, qui en transporta les habitans à Babylone. Après la captivité de Babylone, elle fut rebâtie et remise sur son ancien pied. La valeur des princes asmonéens lui avoit fait reprendre son premier lustre, quand Pompée l'assiégea, la prit, et la rendit tributaire de Rome; mais les Juifs ayant, dans la suite, voulu secouer le joug des Romains, elle fut de nouveau assiégée et prise par Titus. Ce prince la fit raser et réduire en cendre aussi bien que le temple. Cette ville s'étoit tellement accrue, qu'il se trouva à ce dernier siége treize cent mille hommes, dont onze cent mille périrent durant le siége. Le reste fut pris ou périt de faim et de misère.

L'empereur Adrien fit rebâtir Jérusalem, qu'il voulut nommer *Ælia*, auprès des ruines de cette ville. Elle tomba bientôt au pouvoir des Perses, auxquels quelques années après les Sarrasins l'enlevèrent, et en demeurèrent maîtres jusqu'à ce qu'elle fut prise par les Chrétiens, à la tête desquels étoit Godefroy de Bouillon. Ceux-ci la perdirent depuis par la perfidie d'un prince chrétien nommé Raymond, comte de Tripoli. Pour avoir la couronne, il promit au soudan d'Egypte de renoncer au christianisme et de se faire Mahométan. La ville retomba ainsi entre les mains des Sarrasins, et passa enfin, peu après, entre celles de l'empereur turc, à qui elle appartient encore à présent.

Jésana, ville de la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 13.

Jesbibébob, de la race des géans. On peut juger de sa grandeur et de sa force, par la hache d'armes dont il se servoit dans les combats. Le fer seul de la hache pesoit dix-neuf livres. Abisaï le tua comme il étoit près de tuer David d'un coup de sa hache.

Jesboam. *Voy.* Phesdomin.

Jésimon, ville de la tribu de Juda. 1 *des Rois.* 23.

Jessé, fils d'Obed et père de David. 1 *des Rois.* 16.

Jessé. Terre de Jessé, nommée dans *Judith*, *ch.* 1, paroît être la même que la terre de Gessen. *Voy.* Gessen.

Jésué, ville de la tribu de Juda. *Néhém.* 11.

Jésus. Il y eut plusieurs Juifs de ce nom. Mais comme les monumens de la vie de Jésus-Christ sont répandus par toute la terre, nous nous bornerons à la parcourir en peu de mots, par respect pour celui seul à qui ce nom étoit particulièrement destiné. C'est le Rédempteur du genre humain, fils de Dieu et homme tout ensemble. C'est le Messie attendu si long-temps pour notre salut. Il naquit, selon la chair, par l'opération du Saint-Esprit, d'une vierge appelée Marie, sous le règne d'Au-

guste, six mois après la naissance de saint Jean-Baptiste. Il passa pour fils d'un pauvre ouvrier de la famille de David, aussi bien que Marie sa mère. Ce fut dans Bethléem qu'il vint au monde, parce que Joseph, époux de Marie, qui demeuroit à Nazareth, fut obligé d'aller à Bethléem, avec la sainte Vierge, en conséquence de l'ordre d'Auguste, qui fit faire le dénombrement des Juifs. Joseph fut obligé d'aller dans cette ville porter son nom et ceux de sa famille sur les registres publics de cette même ville de Bethléem, où étoit le premier patrimoine de David. Là, destituée de tout secours, Marie fut obligée de se retirer dans une étable où elle accoucha de Jésus sans douleur. A peine fut-il né, que des mages conduits par une étoile miraculeuse, partirent d'Orient pour aller l'adorer. Douze ans après sa naissance, son père et sa mère revenant de Jérusalem, où ils étoient allés pour la solennité de la fête de Pâques, s'aperçurent, après un jour de marche, que Jésus n'étoit point avec eux. Affligés, ils retournèrent sur leurs pas pour le chercher, et ne le trouvèrent que trois jours après, au milieu des docteurs, interrogeant et répondant sur les plus grandes difficultés des prophéties. Il retourna et resta avec Joseph et Marie jusqu'à l'âge de trente ans, qu'il commença à enseigner publiquement. Bientôt, par sa grace, il attira à lui douze apôtres. Son premier miracle se fit aux noces de Cana, où étant invité, il changea l'eau en vin, parce qu'il en manquoit pour achever le festin. Ensuite il parcourut la Judée et la Galilée durant trois ans, guérissant les malades qu'on lui présentoit. Il ressuscita trois morts, savoir : Lazare, une jeune fille, et le fils de la veuve de Naïm.

Les Juifs, jaloux de la réputation que lui attiroient ses miracles, résolurent de le perdre. Ils convinrent avec Judas, l'un des douze apôtres, qu'il le leur livreroit pour trente pièces d'argent. Celui-ci, au dernier repas où Jésus-Christ institua le saint sacrement de l'Eucharistie, se mit à table avec lui et avec les autres apôtres, y but et y mangea, sans rentrer en lui-même. Il sortit enfin pour consommer son crime ; et Jésus alla prier sur la montagne des Oliviers, où il fut réduit à une telle agonie, qu'il couloit de son corps à terre une sueur de sang et d'eau. Le calice devant lequel on le représente est le symbole de cette amère portion de douleurs qui lui étoit réservée. Jésus fut emmené par les Juifs, maltraité, injurié, souffleté, mis entre les mains de Pilate pour le juger. Ce préteur fit d'abord ce qu'il put pour le sauver ; mais s'entendant menacer de déplaire à César, s'il épar-

gnoit celui qui se disoit roi des Juifs, il le fit fouetter cruellement; et les soldats l'ayant couronné d'épines, il l'abandonna aux Juifs pour être crucifié. Alors ils le menèrent sur le Calvaire, où il fut mis à une croix, entre deux larrons condamnés au même supplice. Trois heures après, il rendit le dernier soupir.

Dans ce moment la terre trembla, le soleil fut éclipsé : on vit les anciens prophètes sortir de leurs tombeaux, et parcourir les rues de Jérusalem. Un des disciples secrets de Jésus, nommé Joseph d'Arimathie, l'ensevelit dans un sépulcre taillé dans le roc.

Les Juifs, sachant que Jésus-Christ avoit prédit qu'il ressusciteroit le troisième jour après sa mort, firent garder le sépulcre par des soldats; mais cette précaution ne servit qu'à constater le miracle de sa résurrection. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples et à ses apôtres, se trouvant quelquefois au milieu d'eux lorsqu'ils étoient assemblés dans un endroit dont les portes étoient fermées. Il resta avec eux pendant quarante jours, leur apparoissant souvent, buvant et mangeant avec eux, leur faisant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, et leur parlant du royaume de Dieu. Après ce temps il monta au ciel en leur présence, en leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, et leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin du monde.

Jésus fut aussi le nom de Josué. *Voy.* Josué.

Jétéba, ville de la tribu de Juda.

Jétébatha, lieu où les Israélites firent leur trentième campement depuis leur départ de Gadgad pour arriver à Hebrona; lat. 29 d. 25 m., long. 52 d. 55 m. *Nomb.* 33. 34.

Jéthéla, ville de la tribu de Dan. *Jos.* 19.

Jéther, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Jéthro, surnommé Raguel, sacrificateur des Madianites. Il reçut Moïse dans sa maison, et le garda tout le temps qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que Pharaon ne le fît mourir. Il fit encore épouser à Moïse sa fille Sephora. Lorsque Moïse eut délivré les Israélites, Jethro alla au-devant de son gendre, et lui amena sa femme et ses enfans. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, capables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé, et lui enseigna l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. *Exod.*, *ch.* 4 *et* 18.

Jetson, ville appartenant aux lévites de la famille de Mérari, dans la tribu de Ruben. *Jos.* 21.

Jézabel, fille d'Ithobal, roi de Sydon, et femme d'Achab,

roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi son mari à cet excès d'impiété, d'abolir entièrement dans son royaume le culte de Dieu, pour y substituer celui de Baal. Elie, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint à la fin de prendre la fuite, et de se retirer sur la montagne d'Horeb. Le roi Achab ayant envie de posséder la vigne d'un nommé Naboth, elle n'hésita pas, pour contenter son mari, d'employer le crime. Elle aposta des calomniateurs, qui, par leur faux rapport, furent cause de la condamnation de Naboth à être lapidé. Le roi demeura en possession de la vigne; mais Dieu, pour punir Jézabel, éleva Jéhu sur le trône de Samarie. Ce prince la fit jeter du haut d'une feuêtre; et, par un juste commandement de Dieu, les chiens dévorèrent tellement son corps, qu'ils ne laissèrent que le crâne, les pieds et l'extrémité des mains. 4 *des Rois*. 9.

Il est parlé dans l'Apocalypse d'une Jézabel qui se disoit prophétesse, et, sous ce faux titre, prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs.

Jézrahel. Il y eut deux villes de ce nom; l'une dans la tribu de Juda, et l'autre dans celle d'Issachar. C'est dans cette dernière que demeuroit Naboth.

Jim, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Imposition des mains. *Voy.* Isaac, Jacob, Moïse ou Josué, Saül.

Incendie d'une ville. *Voy.* Nabuzardan.

Innocens. *Voy.* Hérode.

Insectes. *Voy.* Pharaon, Moïse.

Instrumens de musique dont des filles en tronpes jouent. *Voy.* Jephté. *Voy.* aussi le passage de la mer Rouge, où les Israélites célébrèrent leur sortie par une musique guerrière.

Joab, général des armées de David. Il monta le premier à l'assaut au siége de Jérusalem, et remporta plusieurs victoires à l'avantage de David, au parti duquel il fut constamment attaché. Il assassina Abner et Amasa, deux autres généraux, par qui il craignoit d'être supplanté, et tua Absalon, malgré la défense de David. Le saint roi, en mourant, recommanda à son fils Salomon de ne pas laisser impunis les crimes de Joab, entré depuis dans le parti d'Adonias, qui vouloit détrôner Salomon. Ce dernier fit tuer Joab, même au pied du Tabernacle, où il s'étoit réfugié. 2 *des Rois*. 2. etc.

Joachas, fils de Jéhu, succéda à son père. Il étoit aussi impie que ses prédécesseurs. Mais Dieu, pour le punir, lui suscita deux puissans ennemis, Hazaël et Ben-Adab, rois de Syrie. Ils le pressèrent tellement, qu'il ne put plus mettre sur pied que cinquante cavaliers et dix mille

hommes de pied. Ses malheurs le touchèrent; il se convertit, fit pénitence, et mourut en paix. 4 *des Rois.* 10. 13.

Un autre étoit fils de Josias, roi de Juda. Son père ayant été tué dans la bataille de Magedon contre Pharaon Néchao, le peuple le choisit préférablement à ses frères, parce qu'il étoit bien fait de sa personne. Mais il ne fut roi que trois mois. Néchao vaincu, repassant par la Judée, déchargea sa mauvaise humeur sur Joachaz, qu'il chargea de chaînes, et qu'il emmena captif en Egypte, où il mourut. 4 *des Rois.* 23.

JOACHAS, fils de Josias, monta sur le trône d'Israël à l'âge de 23 ans. Ayant attiré sur lui la colère de Dieu, il fut fait prisonnier par Pharaon Néchao, roi d'Egypte, qui l'envoya captif en Egypte, où il mourut. 4 *des Rois.* 23. 2 *Par.* 36. Sa captivité avoit été prédite par Ezéchiel. *Ezéch.* 19. Il est aussi nommé Sellum. 1 *Par.* 3.

JOACHIM, fils de Joakim, dix-huitième roi de Juda. Il ne régna que trois mois. Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'étant emparé de Jérusalem, fit lier le roi Joachim avec des chaînes d'airain, et l'emmena à Babylone avec la plus grande partie du peuple. Nabuchodonosor établit roi à la place de Joachim, Mathanias son oncle, qui prit le nom de Sédécias. Cependant Evilmérodach, qui avoit succédé à Nabuchonosor, prit pitié de Joachim, lui accorda la liberté après trente-sept ans de captivité, et lui rendit le titre et les honneurs des rois. 4 *des Rois.* 24. 25. *Flav. Jos., Ant., liv.* 10.

JOAKIM, autrement nommé Eliachim, fils de Josias, frère de Joachaz et père de Joachim, dont on vient de parler. Il fut le seizième roi de Juda. Ce fut Pharaon Néchao qui, après avoir fait prisonnier Joachas, mit Joakim sur le trône. Ce prince imita l'impiété de son père. Il brûla les livres de Jérémie, fit mettre à mort le prophète Urie. Nabuchodonosor le fit prisonnier, et l'emmena à Babylone. Cependant Joakim recouvra sa liberté, retourna à Jérusalem. Après sa mort son corps fut jeté hors de Jérusalem, et resta sans sépulture, ainsi que Jérémie l'avoit prédit. 4 *des Rois.* 23. 2 *des Par.* 36. *Jérém.* 22. 26. 36.

JOAN pour JOÏADA.

JOANNA, femme d'un intendant de la maison d'Hérode Antipas. Jésus-Christ l'ayant délivrée d'un démon, elle s'attacha à lui, et fut une des premières à publier sa résurrection. *Luc.* 8.

JOAS. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entr'autres le fils d'Achmélech, lequel retint en prison le prophète Michée, par ordre de l'impie Achab. 3 *des Rois.* 22. 26.

Celui qui fut roi de Juda étoit fils d'Ochosias. Par les soins de Josaba ou Josabeth, femme du grand-prêtre Joïada, il échappa

au massacre qu'Athalie fit faire de la race royale, et fut élevé dans le temple jusqu'à l'âge de six ans. Alors le grand-prêtre le montra au peuple, qui le reconnut pour roi. Joïada fit périr Athalie, venue au bruit des acclamations.

Les premières années de ce prince furent heureuses : il suivit toujours les conseils du grand-prêtre Joïada; mais dès que celui-ci fut mort, il s'abandonna à ses passions, et alla jusqu'à faire mourir Zacharie, fils du grand-prêtre son bienfaiteur, parce que celui-ci le reprenoit librement de ses crimes. Dieu, pour punir ce prince, l'abandonna à Hazaël, roi de Syrie, qui ne le relâcha qu'à condition de lui livrer tout l'or du temple et les trésors de Josaphat, de Joram et d'Ochosias ses aïeux. Enfin, il fut tué par ses propres sujets, qui conspirèrent contre lui. *4 des Rois.* 12.

Le fils et successeur de Joachaz, roi de Samarie, et qui se nommoit aussi Joas, remporta une grande victoire à Bethsamès sur Amasias, roi de Juda. Il le fit prisonnier, et l'emmena à Jérusalem, qu'il mit hors d'état de défense, en y faisant une brèche de quatre cents coudées. Il emporta toutes les richesses et les vases du temple, avec tous les trésors de ce prince. Il remporta trois grandes victoires sur les Syriens, et reprit sur eux tout ce que son père avoit perdu. Il auroit détruit totalement les Syriens, si, au lieu de trois fois dont il se contenta de frapper la terre avec ses flèches, il l'eût frappée cinq, six ou sept fois, lorsqu'il alla voir le prophète Elisée, dont il étoit fort aimé, et qui étoit au lit de la mort. Ce prince fut meilleur que ses prédécesseurs, quoiqu'il eût toujours sacrifié aux idoles. 2 *des Rois.* 14, *etc.*

JOATHAM, le plus jeune des fils de Gédéon. Il échappa au carnage qu'Abimélech, fils naturel de Gédéon, fit de ses autres frères. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichémites les maux qui les attendoient pour avoir élu roi Abimélech.

JOATHAN, fils et successeur d'Ozias, autrement Azarias. Il prit le maniement des affaires, à cause de la lèpre qui séparoit son père de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi tant que son père vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique et bon guerrier, ayant remporté plusieurs victoires, et remis Jérusalem dans son ancien éclat. *4 des Rois.* 15.

Le second fils de Jahadaï s'appeloit aussi Joathan. Ce nom est encore le même que Joatham.

JOAZAB pour GOZAR.

JOB, patriarche, fut célèbre par sa patience. Il perdit en un jour sept fils et trois filles, et tous ses troupeaux. Il fut réduit à un tel point de misère, qu'il

étoit sur un fumier, tout couvert d'ulcères, et soutint tous ses malheurs avec une patience sans exemple. Dieu, pour le récompenser de sa vertu, lui rendit la santé et le double de ses biens. Il étoit du pays de Hus, entre l'Idumée et l'Arabie. On prétend que ce patriarche étoit prince d'un canton de l'Idumée, et qu'il vivoit quelque temps avant Moïse.

Il y eut encore d'autres personnages de même nom, dont on ne sait rien de remarquable.

Jobab, fils de Zara, roi d'Idumée. On croit que c'est le même que Job.

Jocabed, femme d'Amram, et mère d'Aaron, de Moïse et de Marie.

Joël, fils de Phatuel : on n'a aucun détail sur sa vie. Ses prophéties sont remplies d'images poétiques et de figures brillantes. Elles ont principalement pour objet la captivité de Babylone et le Jugement dernier.

C'est dans Joël que les poètes et les peintres ont pris un grand nombre des traits dont ils ont caractérisé ce terrible Jugement. C'est là qu'on voit tous les peuples paroître tour-à-tour dans la *vallée de Josaphat; le soleil et la lune sont obscurcis; les étoiles ont retiré leur lumière;* le Seigneur élève sa voix *du haut de Sion; le ciel et la terre tremblent*, etc. *Joël, ch.* 3. *vers.* 12. 15. 16.

Les prophéties sur la captivité des Juifs ont beaucoup de rapports avec celles de Jérémie; elles sont presque aussi touchantes. Un passage a pu servir à Racine lorsqu'il a mis dans la bouche de Joad cette apostrophe sublime :

Pleure, Jérusalem, pleure,
cité perfide, etc.

Voici comment Joël a exprimé ces sentimens tendres et douloureux : « Pleure, Jérusalem, » comme une jeune épouse, qui » se couvre d'un sac pour gémir » sur la mort de celui à qui elle » fut unie quand elle étoit vierge. » Les oblations et les libations » sont bannies de la maison du » Seigneur; les prêtres, ministres de Dieu, sont dans le » deuil. » *Joël, ch.* 1, *vers.* 8 *et* 9.

Joïada. C'est le nom du grand-prêtre qui sauva la vie au roi Joas, et le rétablit heureusement sur le trône de ses ancêtres, usurpé par Athalie. Il fut inhumé, en considération de ses services, dans le sépulcre des rois de Jérusalem. 4 *des Rois.* 11. 2 *des Par.* 24.

Jonas, fils d'Amathi, né à Gétépher, dans la tribu de Zabulon. Il vécut sous Joas et Jéroboam II, rois d'Israël, et du temps d'Ozias, roi de Juda.

Son histoire est très-connue; il suffira de la rappeler sommairement.

Jonas fut appelé par Dieu à reprocher aux habitans de Ninive leurs iniquités. Effrayé de cette mission dangereuse, il

s'enfuit et s'embarqua à Joppé pour aller à Tharse en Cilicie. Une grande tempête s'éleva; et le danger devenant extrême, Jonas reconnut que c'étoit lui dont Dieu vouloit punir la foiblesse et le défaut de confiance. Il communiqua cette idée au maître du navire, qui le fit jeter dans la mer. Un énorme poisson le recueillit, et le garda trois jours; il le mit ensuite à terre. Jonas s'empressa de se rendre à Ninive : on connoît les paroles terribles qu'il prononça, et qui produisirent un si grand effet sur les Ninivites : *Encore quarante jours, et Ninive sera renversée.* Le peuple s'empressa de faire pénitence; et Dieu suspendit les effets de son courroux. Jonas voyant que sa prédiction n'étoit point accomplie, osa murmurer contre l'indulgence de Dieu. Il s'étoit retiré à l'orient de la ville, sous un ombrage qui le mettoit à l'abri de l'ardeur du soleil. Dieu fit croître dans l'espace d'une seule nuit, un lierre qui donna au prophète encore plus d'ombre; mais le lendemain un ver en piqua la racine, et l'arbre mourut. Jonas désespéré, demanda la mort. Dieu lui parla ainsi : « Vous » voudriez que j'eusse épargné » une plante qui ne vous a point » coûté de peine, qui est venue » sans vous, qui est née en une » seule nuit, et qui est morte la » nuit suivante, et moi je n'é» pargnerois pas la grande ville » de Ninive, etc. » *Jonas, ch. 4, v.* 10. 11.

S. Epiphane raconte que Jonas se retira avec sa mère près de la ville de Sur, où il demeura jusqu'à sa mort.

Jonas, petit village dans la tribu de Zabulon. On croit qu'il fut bâti en l'honneur du prophète Jonas.

Jonathas. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entr'autres le fils de Saül et l'ami intime de David, pour qui il s'exposa à la colère de son père, qui n'aimoit pas David. Lui seul, accompagné de son écuyer, mit un jour en déroute toute l'armée des Philistins. Il mourut dans la bataille de Gelboé avec son père et ses frères. 1 *des Rois.* 13. 14. 18. 20. 23. 31.

Un autre grand-sacrificateur avoit un frère nommé Jésus, lequel, appuyé de la protection du général d'Artaxercès, roi des Perses, s'entretenant un jour avec son frère dans le temple, lui dit qu'il pourroit aussi prétendre à la souveraine sacrificature. Jonathas furieux, sans aucun respect pour la sainteté du lieu, poignarda son frère. *Flav. Jos., l.* 11, *chap.* 7 *des Ant.*

Un autre étoit géolier des prisons du roi Sédécias. Il tint Jérémie enfermé dans une basse fosse, où il le fit long-temps souffrir. *Jérém.* 27.

Un autre fut le brave Jonathas, surnommé Aphus ou Aphus,

phus, fils de Mathathias. Il succéda à son frère Judas Machabée, et, après beaucoup de belles actions, fut pris en trahison par Tryphon, qui l'assassina avec ses deux fils. 1 *des Mach.* 10.

Un autre se distingua par sa bravoure au siége de Jérusalem. Il sortit un jour de la ville pour défier les Romains et en appeler quelqu'un au combat. Un nommé Pudens courut à lui pour éprouver ses forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. Jonathas profitant de sa chute, le tua sans lui donner le temps de se relever, et le foula aux pieds, l'insultant avec arrogance, même après sa mort. Un autre Romain, nommé Priscus, outré de cette insolence, lui décocha une flèche dont il le tua. *Flav. Jos.*, *l.* 6, *chap.* 17 *de la Guerre des Juifs.*

Le dernier étoit un tisserand du bourg de Cyrène, lequel, après la ruine de Jérusalem par Titus, fils de l'empereur Vespasien, gagna un grand nombre de Juifs pour les gouverner, et les mena sur une montagne, leur promettant des miracles; mais il fut arrêté par Catule, gouverneur de Lydie. Ce séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, et nomma Flavius Josephe l'historien entre ses complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, il ne lui en arriva aucun mal. *Flav. Jos.*, *l.* 7, *c.* 37 *de la Guerre des Juifs.*

Joppé, ville maritime de la tribu de Dan. Lat. 32 d. 10 m., long. 52 d. 33 m. Elle avoit un port où abordoient les matériaux qu'Hiram, roi de Tyr, envoya à Salomon. Ce fut là que Jonas s'embarqua pour aller à Tharse. *Jos.* 19. 2 *des Paralip.* 11. *Jonas.* 1.

Joram, roi de Juda, fils et successeur de Josaphat. Il fut aussi impie que son père avoit été pieux. Il établit, par les conseils de son épouse Athalie, le culte de Baal. Il fit mourir tous ses frères parce qu'ils s'opposoient à cette idolâtrie. Il se livra à toutes sortes d'impiétés et de cruautés. Enfin, il reçut une lettre du prophète Elie, par laquelle ce prophète, quoique enlevé au ciel depuis plusieurs années sur un char tout de feu, lui prédisoit une mort horrible s'il ne se convertissoit pas. Ce prince ne se convertit pas pour cela, et mourut en voyant ses entrailles sortir de son corps et tomber en pourriture. 4 *des Rois.* 2, *l.* 2. 1 *des Parral.* 21. *Flav. Jos.*, *l.* 9, *chap.* 3 *des Ant.*

Un autre étoit roi d'Israël, fils et successeur d'Achab. Il fut aussi impie que ses prédécesseurs. Il détruisit cependant l'idole de Baal. Le prophète Elisée, qui aimoit ce roi, lui obtint par ses prières la victoire sur Mésa, roi des Moabites. Il soutint courageusement le siége que Benadab alla mettre devant Samarie,

Ce siége fut si rude, qu'une tête d'âne se vendoit un prix exorbitant. Il y eut même des mères que la famine réduisit à manger leurs propres enfans. Par les prières d'Elisée, le roi de Syrie fut frappé d'une terreur si subite, qu'il leva le siége précipitamment, et abandonna son camp, dans lequel on trouva de tout en telle abondance, que le blé se donnoit au plus bas prix. Joram fut blessé au siége de Ramath-Galaad, en faisant la guerre à Ben-Adad; et comme il étoit venu à Jezrahel pour se faire panser, Jéhu le tua et s'empara de son trône. 4 *des Rois*. 1. 3. 8. 9. *Flav. Jos., l.* 9, *ch.* 1 *des Ant.*

Josaba, ou Josabed, ou Josabeth, femme du grand-prêtre Joïada, sauva Joas du massacre que faisoit Athalie des princes du sang de David. 4 *des Rois*. 11. 1. 2.

Josaphat, fils et successeur d'Aza, roi de Juda. Ce fut un des plus pieux rois de ce royaume. Il détruisit le culte des idoles, et envoya des lévites et des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernoit la religion; de manière qu'il fut chéri de Dieu, aimé et respecté par ses sujets, et craint de tous ses voisins. S'étant allié avec l'impie Achab, roi d'Israël, il manqua de périr à la bataille de Ramath-Galaad, les Syriens l'ayant pris pour le roi Achab. Il fut tellement agréable à Dieu, que, par ses seules prières, une armée très-nombreuse de ses ennemis, se mit en désordre, jusqu'à tourner les armes les uns contre les autres, ainsi que le lui avoit prédit le prophète Josiel. Ce roi est le plus remarquable personnage de ceux qui ont porté ce nom. 2 *des Paral.* 19 *et* 20. *Flav. Jos. Ant., l.* 9, *chap.* 1.

Il y a dans la Terre-Sainte une grande vallée appelée la vallée de Josaphat, auprès de Jérusalem. *Joël.* 3.

Joseph, fils de Jacob et de Rachel, frère de Benjamin. Ses frères, envieux de la prédilection que son père avoit pour lui, et de ce que Dieu le favorisoit en lui donnant, par des songes, la connoissance de l'avenir, le persécutèrent et cherchèrent à le perdre. Un jour qu'il étoit allé, de la part de son père, visiter ses frères occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils résolurent de le tuer. Mais sur les remontrances de Ruben, ils le jetèrent dans une vieille citerne sans eau, à dessein de l'y laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que Judas, voyant passer des marchands Madianites et Ismaélites, persuada à ses frères de le vendre à ces étrangers, qui le mèneroient dans un pays où on n'entendroit plus parler de lui. Ils le vendirent

vingt pièces d'argent; et ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, il les envoyèrent tout déchirés et tout ensanglantés à leur père, lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré.

Cependant, ces marchands menèrent Joseph en Egypte, et le vendirent au général des armées de Pharaon, nommé Putiphar. Bientôt il gagna la confiance de son maître, qui le fit intendant des autres domestiques. La femme de Putiphar conçut pour ce jeune homme une passion criminelle. L'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle, dans son appartement, le jeune Israélite prit le parti de se sauver, en lui abandonnant son manteau par lequel elle l'arrêtoit. Cette femme, outrée du mépris de Joseph pour elle, devint furieuse, et alla se plaindre à son mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence, et que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau lui étoit resté entre les mains. Putiphar indigné, écouta la calomnie, et fit mettre Joseph en prison. Le jeune Israélite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. Cette nouvelle étant venue aux oreilles de Pharaon, dans le temps qu'il avoit eu un songe effrayant que les devins et les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, il fit sortir Joseph de prison. Celui-ci lui prédit une famine de sept ans, précédée d'une abondance de sept ans. Alors le roi, plein d'admiration pour Joseph, lui donna l'administration de son royaume, et le fit traverser la ville sur son chariot, précédé d'un héraut, criant que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce ministre. Il épousa la fille de Putiphar, grand-prêtre d'Héliopolis. Il en eut deux fils, Manassé et Ephraïm. La famine amena ses frères en Egypte, pour demander du blé qu'on gardoit dans les greniers publics. Il feignit de les prendre pour des espions, les fit arrêter, garda auprès de lui Siméon, jusqu'à ce qu'on lui eût amené Benjamin. Après leur avoir causé bien des alarmes, il se fit reconnoître, et leur témoigna qu'il leur pardonnoit de bon cœur toutes les peines qu'ils lui avoient faites. Il fit venir aussi Jacob en Egypte, où le roi l'établit avec toute sa famille, dans la terre de Gessen, le combla de biens et d'honneur. Joseph mourut âgé de 110 ans, après avoir fait promettre à ses frères, présens à sa mort, que quand ils retourneroient à la terre de Chanaan, ils emporteroient ses ossemens, pour les enterrer avec ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. *Gen.* 30 *et suiv. Exod.* 13. *Jos.* 24.

Il y eut encore beaucoup d'autres personnages de ce nom, entre lesquels fut Joseph, sur-

nommé le chaste, époux de la sainte Vierge. Il étoit sorti comme elle de la famille de David, demeuroit à Nazareth, petite ville de la Galilée, où il vivoit du travail de ses mains, étant simple ouvrier. Comme il étoit le plus proche parent qui restât à la sainte Vierge, les autres étant morts, il fut obligé de l'épouser, selon la loi. La grossesse de la Vierge lui causa d'abord quelqu'inquiétude; mais un ange le rassura, en lui disant que cet enfant, dont il étoit le père adoptif, venoit de la seule opération du Saint-Esprit. Dans le temps du massacre des Innocens, un ange lui apparut pour lui ordonner d'emmener l'Enfant Jésus en Egypte, avec sa mère. On ne sait pas au juste le temps de sa mort. Il est seulement certain qu'il mourut avant la Passion de notre Seigneur. On le représente avec un rameau vert et fleuri à la main, ou avec quelqu'outil de métier. *Mat.* 1. 2. 5.

Un autre fut fils d'Alphée et frère de S. Jacques le mineur. Il fut surnommé le Juste. *Mat.* 27. *Marc.* 15. *Mat.* 28.

Un autre fut un docteur de la loi, sénateur de la ville d'Arimathie, et disciple secret de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'opposa autant qu'il put à la condamnation injuste du Sauveur; mais voyant qu'il alloit être condamné, il sortit de l'assemblée pour n'avoir point de part à ce qu'on y faisoit. Après que Notre-Seigneur fut mort, il demanda à Pilate la permission d'enlever le corps, pour l'ensevelir.

Un autre fut beau-frère du grand Hérode. Ce roi, en partant pour aller se justifier auprès d'Antoine, lui ordonna, sous le secret, de faire mourir Marianne sa femme, s'il ne pouvoit se justifier. Joseph découvrit son secret à Marianne. Celle-ci le reprocha à Hérode, qui de dépit fit mourir Joseph, sans écouter ses justifications. *Flav. Jos., l.* 15, *ch.* 4 *des Ant.* V. CAÏPHE, surnommé Joseph.

Quant à Flavius Josephe, c'est celui dont nous avons l'Histoire des Juifs, autrement les Antiquités Judaïques, depuis leur origine, et même depuis la création du monde, jusqu'à l'entière destruction de Jérusalem par Titus. Au commencement de la guerre contre les Romains, il fut établi gouverneur de Galilée. S'étant enfermé dans Josaphat, il défendit cette place avec beaucoup de valeur. Mais les Romains ayant pris la place d'assaut, il se retira dans une caverne secrète, où il trouva quarante des siens qui vouloient se tuer plutôt que de se rendre aux Romains, quoi que pût leur dire Josephe pour les détourner de ce cruel dessein. N'ayant pas voulu l'écouter, il leur proposa de tirer au sort à qui seroit tué le premier pour servir de nour-

riture aux autres. Les deux derniers qui restèrent, et dont Flavius Josephe étoit, prirent le parti de se rendre à Vespasien. Ce prince témoigna beaucoup d'estime à Josephe, qui lui prédit qu'il seroit empereur. Cette prédiction, assez naturelle dans le désordre où étoit l'empire, s'accomplit, et mit Josephe mieux que jamais dans l'esprit de l'empereur. Celui-ci lui rendit toutes sortes d'honneurs. Pendant le siége de Jérusalem, il s'approcha souvent de la ville, et fit plusieurs discours aux Juifs pour les engager à se rendre. Mais ayant été blessé à l'épaule d'un coup de pierre, il n'y retourna plus. Il passa le reste de sa vie à Rome, où il écrivit son histoire en grec.

Josias, roi de Juda. Dès qu'il fut monté sur le trône, son premier soin fut de faire lire publiquement les saints livres, de rétablir le culte du vrai Dieu, de faire célébrer la pâque, entièrement négligée depuis plusieurs années. Il fit abattre le temple de Baal et brûler sur les autels des faux dieux les os des faux prophètes, pour accomplir la prédiction qu'en avoit faite, sous le règne de Jéroboam, le prophète Jadon. Ce prince s'opposant au passage de Néchao, dans une bataille qu'il lui livra, fut blessé d'une flèche dont il mourut. *4 des Rois, ch. 22 et 23. 2 des Paral., ch. 34 et 35. Flav. Jos., l. 10, ch. 5 et 6.*

Josué, fils de Nun, chef de la tribu d'Ephraïm, fut nommé par Moïse pour faire la conquête de la terre de Chanaan, à la tête du peuple de Dieu. Il fit passer le Jourdain à ses troupes à pieds secs. Pour cet effet, le fleuve s'étant annoncelé du côté de sa source, ses eaux s'écoulèrent de l'autre côté vers la mer Morte. Après le passage de ce fleuve, il commença son expédition par la prise de Jéricho, dont les murailles tombèrent au son des trompettes. Il prit ensuite Haï, et reçut dans son alliance les Gabaonites, qui le trompèrent en lui disant qu'ils étoient venus de loin au bruit de ses grandes actions. *Voy.* Gabaon. Des peuples voisins s'étant ligués contre les Gabaonites, parce qu'ils s'étoient alliés aux Hébreux, Josué marcha à leur secours. Dans le fort du combat, le jour commençant à finir, il commanda au soleil de s'arrêter, pour avoir le temps de détruire ses ennemis. Le soleil s'arrêta. Après toutes ses conquêtes, Josué distribua la terre de Chanaan au peuple de Dieu, et mourut en paix. *Exode, Nombres.*

Jota, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 15 m., long. 52 d. 59 m. *Jos.* 15. Elle est nommée ailleurs Jeta, ville sacerdotale. *Jos.* 21.

Jotapat, ville de la tribu de Zabulon, dont les habitans firent une très-vigoureuse résis-

tance, ayant Flavius Josephe pour gouverneur. *Flav. Jos.*, *Guerre des Juifs*, *l.* 3.

Jourdain, fleuve qui séparoit la terre de Chanaan proprement dite, d'avec les royaumes de Séon et d'Og, qui étoient à l'orient de ce fleuve. Il avoit sa source près de la ville de Dan, d'où il prenoit le nom de *Jor-Dan*, qui signifie ruisseau de Dan. Il se déchargeoit au midi, dans la vallée où fut depuis la mer Morte. Ce fleuve est célèbre, dans l'Ecriture, par les grands événemens qui s'y sont passés. Ses eaux s'ouvrirent et demeurèrent comme suspendues, pour laisser passer les Israélites lors de la conquête de Chanaan, sous la conduite de Josué. Le même miracle se renouvela pour Elie et Elisée. Il est parlé des hauteurs ou digues du Jourdain, où les tribus de Ruben, de Gad, et la demi-tribu de Manassé, érigèrent l'autel du Témoignage. Jésus-Christ fut baptisé dans ce fleuve. *Nomb.* 34. *Jos.* 22. 4 *des Rois.* 2. *Math.* 16.

Joyaux. *Voy.* Eliéser, Rebecca, Présens, Coffres, Bracelets, Diamans, Bijoux.

Isaac, fils d'Abraham et de Sara. Comme Sara avoit souri, lorsqu'un ange lui annonça qu'elle enfanteroit un fils, quoique avancée en âge, on le nomma Isaac, c'est-à-dire, ris ou joie. Elle fit chasser Ismaël de sa maison, de crainte que cet enfant, qui paroissoit d'un mauvais naturel, ne fît quelque tort à Isaac. Ce fut à l'âge de vingt-cinq ans qu'Isaac se soumit avec obéissance, au sacrifice que son père voulut faire de lui par ordre de Dieu. Mais un ange en empêcha l'exécution, en arrêtant le glaive levé pour l'immoler. Isaac épousa Rébecca, fille de Bathuel, de laquelle il eut Esaü et Jacob. Etant devenu extrêmement riche, le roi et les habitans de Gérara lui portèrent envie. Il se conduisit avec tant de prudence, qu'il fit alliance avec eux et avec leur roi. Quand il fut vieux, ayant perdu la vue, Jacob lui surprit sa bénédiction, marque de droit d'aînesse appartenant à Esaü. Comme celui-ci étoit velu par le corps, Jacob, secondé de sa mère, s'étant couvert le cou et les mains d'une peau de chevreau, se présenta à son père, pendant l'absence d'Esaü, et priva son frère de son avantage. *V.* Jacob.

Isaïe. Ce fut le premier des quatre grands prophètes: il étoit fils d'Amos, oncle d'Amasias, roi de Juda.

Lui-même raconte comment sa mission lui fut annoncée. Au moment où il prioit, un séraphin lui apparut; et ayant pris sur l'autel un charbon ardent, il l'approcha des lèvres d'Isaïe pour les lui purifier. A l'instant le prophète commença sa mission divine. Dieu lui ordonna de se dépouiller du sac dont il étoit revêtu, et de marcher un peu-

dant trois ans et demi, afin de marquer les persécutions dont Nabuchodonosor devoit accabler le peuple de Juda. Isaïe prédit aussi les suites affreuses de la guerre de Sennacherib.

Il passe, avec raison, pour le plus éloquent des prophètes. Son style est rempli d'images grandes et magnifiques; ses mouvemens, soit poétiques, soit oratoires, sont des modèles dans le genre *sublime*. On peut appliquer particulièrement à son style, cette belle définition que fait Bossuet de la manière des prophètes. (*Discours sur l'Histoire Universelle, deuxième partie.*) « Leur » style, dit-il, hardi, extraordi- » naire, naturel toutefois, en ce » qu'il est propre à représenter » la nature dans ses transports, » qui marche pour cette raison » par de vives et impétueuses sail- » lies, affranchi des liaisons or- » dinaires que recherche le dis- » cours uni, renfermé d'ailleurs » dans des cadences nombreuses » qui en augmentent la force, » surprend l'oreille, saisit l'ima- » gination, émeut le cœur, et » s'imprime plus aisément dans » la mémoire. »

On sait tout ce que Bossuet dut à la profonde méditation qu'il faisoit habituellement de ce grand prophète. Ses Oraisons Funèbres, ses Sermons, et les deux dernières parties de son Discours sur l'Histoire Universelle, offrent plusieurs exemples de ces considérations immenses qui, d'un coup d'œil, semblent embrasser tout l'univers, qui donnent à l'orateur cette majesté, et qui l'élèvent à cette hauteur, si convenables aux organes de la parole divine.

Racine ne dut pas moins à Isaïe dans ses deux chefs-d'œuvre d'Esther et d'Athalie. Parmi un grand nombre de traits sublimes qu'il lui emprunta, on se bornera à en citer deux. Lorsque Mardochée explique à Esther la puissance de Dieu, le poète termine ce tableau magnifique par une pensée d'Isaïe :

Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble;
Et les foibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étoient pas.

*Isaïe, ch. 40, vers. 17.*

Dans Athalie, lorsque Joad représente à Abner que les sacrifices ne sont rien aux yeux de Dieu, s'ils ne sont offerts par le cœur, Racine traduit presque littéralement le prophète :

Du zèle de ma loi que sert de vous parer?
Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer?
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses?

*Isaïe, ch. 1^er, vers. 12 et 13.*

Rien n'est plus éloquent et plus terrible que les prophéties d'Isaïe, contenues dans les huitième, neuvième et dixième chapitres. Le Seigneur lui révèle les malheurs qui doivent accabler les Juifs infidèles. Les premières prédictions font frémir ; mais ce n'est point encore assez : *Après tous ces maux, la fureur du Seigneur n'est pas apaisée, et son bras est toujours levé. Isaïe, ch.* 9, *v.* 21. Cette foudroyante formule revient deux fois, et produit le plus grand effet.

La prophétie contre Babylone est sur un autre ton. C'est là que les plus brillantes images sont employées à peindre l'instabilité des grandeurs humaines : *Comment es-tu tombé du ciel*, s'écrie le prophète, *ô astre lumineux ! ô fils de l'Aurore ? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappois de plaies les nations ? Isaïe, ch.* 14, *v.* 12. Le prophète peint aussi l'état où se trouvera la ville détruite : *Elle ne sera jamais habitée ; on ne la rebâtira plus dans la suite des siècles ; les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y feront pas reposer leurs troupeaux. Isaïe, ch.* 13, *v.* 20. Quel contraste entre des images terribles et des images douces ! A côté des ruines de Babylone, on voit des Arabes paisibles et de simples pasteurs qui n'osent pas même approcher de cette terre dévouée à la malédiction.

Isaïe a prédit clairement plusieurs circonstances de la vie de Jésus-Christ. Lorsqu'il commence à en parler, il s'exprime de la manière la plus douce et la plus touchante. Après avoir peint les disgraces des Juifs, *il sortira*, dit-il, *un rejeton du tronc coupé de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. Isaïe, ch.* 11, *v.* 1^er^. Il peint l'aveuglement des Juifs, lors de la venue de Jésus-Christ, et s'étend sur les souffrances auxquelles le fils de Dieu se soumettra pour le salut des hommes. *Isaïe, ch.* 53, *vers.* 4 *et* 5. *Il s'est véritablement chargé de nos maladies, et il a porté nos douleurs. Nous l'avons regardé comme un homme frappé de lèpre, comme un criminel que Dieu frappoit. C'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies ; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé ; le châtiment qui nous devoit procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses souffrances.*

Saint Jérôme considéroit les écrits d'Isaïe comme l'abrégé des saintes Ecritures et un précis des plus rares connoissances. Il y admiroit sur-tout la morale la plus pure et la plus élevée. Un grand nombre des maximes de ce prophète pourroient s'appliquer au temps où nous avons vécu. Nous avons vu des sophistes effrontés dénaturer nos devoirs, en faisant un vain étalage de nos droits prétendus. Ils avoient l'ar-

funeste de détruire toute morale, en altérant nos connoissances naturelles sur le bien et le mal, et leurs déclamations tendoient à l'anéantissement de plus nobles sentimens dont l'homme soit capable. *Malheur*, dit Isaïe, *à ceux qui disent que le mal est bien, et que le bien est mal; qui donnent aux ténèbres le nom de lumière, à la lumière le nom de ténèbres; qui font passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux. Isaïe, ch.* 5, *vers.* 20.

Le roi Ezéchias étant tombé dangereusement malade, Isaïe lui annonça, de la part de Dieu, qu'il ne guériroit pas. Cependant le Seigneur, touché de la résignation de ce prince, lui renvoya Isaïe, qui fit en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achas, pour gage d'une guérison miraculeuse et d'une prolongation de vie de quinze années. Ce fut après ce miracle que le roi Ezéchias chanta ce fameux cantique d'action de grâce qui se trouve dans le chapitre trente-huit d'Isaïe. L'antiquité et les temps modernes n'offrent pas un plus beau modèle d'élégie. On y trouve une douce mélancolie; l'on y remarque ce mélange de joie et de tristesse qui caractérise ceux qui relèvent d'une grande maladie, et qui, après avoir éprouvé les souffrances les plus douloureuses, après avoir vu la mort de près, trouvent de nouveaux charmes dans tout ce qui les environne, et conçoivent des sentimens de tendresse, de bienveillance pour ceux qui leur ont donné des soins, ou qui se sont bornés même à leur témoigner quelqu'intérêt. On sait que J.-B. Rousseau a fait une belle imitation de ce cantique :

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant, etc.

Manassès, successeur d'Ezéchias, commit plusieurs impiétés. Isaïe osa les lui reprocher. Irrité de cette généreuse sévérité, le roi lui infligea le plus affreux supplice; il le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois. On croit que le prophète avoit alors 130 ans. On place sa mort l'an six cent quatre-vingt-un avant Jésus-Christ.

ISBOSETH, fils de Saül, étant soutenu d'Abner, général des troupes de son père Saül, se fit sacrer roi à Hébron; mais il ne le fut que sept ans. Abner quitta son parti pour quelques mécontentemens; et deux scélérats, Baana et Rechab, lui coupèrent la tête tandis qu'il reposoit, et la portèrent à David, croyant lui faire plaisir; mais ce prince fit mourir ces scélérats, et ordonna de magnifiques obsèques pour Isboseth. 2 *des Rois.* 2. 3. *et* 4.

ISCARIOTH, patrie du traître Judas, qui livra Notre-Seigneur

aux Juifs. On croit que cette ville dépendoit de la tribu d'Ephraïm. *Mat.* 10.

Ismaël. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels étoit le fils d'Abraham et d'Agar. Ayant un jour maltraité son frère Isaac, Sara obligea Abraham de le chasser avec sa mère Agar. Cette mère exilée et son fils s'en allerent dans le désert, où Ismaël étoit près de mourir de soif, lorsqu'un ange du Seigneur apparut à Agar, et lui dit qu'Ismaël étant destiné à être père d'un grand peuple, Dieu vouloit lui conserver la vie. Il lui montra un puits plein d'eau dont il but. Ils continuèrent leur chemin, et s'arrêtèrent au désert de Pharan. Ismaël épousa une égyptienne dont il eut douze fils. Les Arabes, et sur-tout Mahomet, se font gloire d'en descendre. Abraham étant près de mourir, Ismaël se rendit auprès de lui pour lui rendre les derniers devoirs avec Isaac. *Gen.* 16. 21. 25.

Un autre étoit fils de Nathanias, de race royale, mais le plus scélérat de tous les hommes. Il s'imagina qu'en tuant Godolias, gouverneur de Judée pour Nabuchodonosor, il seroit roi. Etant donc à un repas avec Godolias, comme il vit qu'il étoit ivre, il le fit tuer, lui, ses parens, ses filles et ses amis, par ses gens, et emmena beaucoup de Juifs prisonniers, qui furent cause de sa perte; car plusieurs d'entr'eux qu'il ne put arrêter, le poursuivirent; et les prisonniers s'étant mis du côté des agresseurs, il fut heureux de se sauver. *Jér.* 41.

Ismaélites, descendans d'Ismaël, fils d'Abraham, habitant l'Arabie heureuse. *Gen.* 25.

Israël, surnom de Jacob, que l'ange lui donna lorsqu'il lutta contre lui. Ce mot signifie fort contre le Seigneur. *Voy.* Jacob.

Issachar, cinquième fils de Lia, et le neuvième des enfans de Jacob. Ses descendans sortirent de l'Egypte au nombre de cent cinquante-quatre mille quatre cents combattans. Le partage de la tribu d'Issachar étoit entre celui de Zabulon et de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. *Gen.* 30. *Jos.* 19.

Istémo, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 20 m., long. 52 d. 35 m. *Jos.* 15. Elle est nommée ailleurs Estemo, ville sacerdotale. *Jos.* 21. 1 *des Rois.* 30. 1 *Par.* 6.

Istob, province de Mésopotamie.

Itaburim. C'est le Tabor.

Iturée, une des provinces voisines de l'Arabie, auprès du Mont-Liban, faisant partie de la tétrarchie de Philippe, au-delà du Jourdain. *Luc.* 3.

Jubal, fils de Lamech et d'Ada. On croit qu'il inventa les instrumens de musique.

Jubilé. On nommoit ainsi l'année qui arrivoit de cinquante ans en cinquante ans, dans laquelle les Juifs ne pouvoient pas

travailler même à la terre. On rendoit la liberté aux esclaves, et toutes les acquisitions aux anciens possesseurs.

JUCADAN, ville de la tribu de Juda.

JUD ou JUDI, ville dans la tribu de Dan.

JUDA. Il y eut beaucoup de personnages de ce nom ; entre les plus remarquables, le fils de Jacob et de Lia fut le mieux partagé pour la bénédiction de Jacob. Il avoit conseillé à ses frères de vendre Joseph leur frère plutôt que de le laisser mourir dans la citerne où ils l'avoient jeté. Il commit, sans le savoir, un inceste avec sa belle-fille Thamar, dont il eut Pharès et Zara. La tribu de Juda eut son partage au midi de la terre de Chanaan. La couronne d'Israël étant sortie de la tribu de Benjamin par la mort de Saül, pour entrer dans la tribu de Juda, en la personne de David, fut ôtée à cette tribu par Nabuchodonosor, lors de la captivité de Babylone. Il y eut après le retour quelques rois de la tribu de Lévi. Mais le sceptre qui resta dans la tribu de Juda, fut *le sceptre de la famille*, que portoit le chef de cette tribu, toujours connue avec son gouvernement jusqu'à Vespasien, la plupart des autres tribus étant dispersées depuis Salmanasar, et n'y en ayant plus que quelques restes. *Gen.* 29. 38. 43. 44. 49. *Jos.* 15. *Jug.* 1. 2 *des Rois.* 7. 1 *Par.* 17. 2 *Par.* 6.

Judas Machabée, cinquante-cinquième grand-pontife et capitaine des Juifs, délivra ces peuples de l'oppression où les faisoient gémir les rois de Syrie. Il gagna neuf batailles, et rétablit le temple de Jérusalem, qui avoit été souillé par les profanations d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie. Machabée fit une nouvelle dédicace du temple, pour laquelle il institua une fête de huit jours. Ce brave chef des Juifs, après avoir fait tant de belles actions, mourut enfin au milieu de ses victoires. Il se trouva avec huit cents hommes, qui lui étoient demeurés attachés, de trois mille qu'il avoit en présence d'une armée ennemie de vingt mille hommes de pied et de deux mille de cavalerie. Avec ce petit nombre, il attaqua les ennemis, et mit en fuite leur aile droite. Mais s'étant trop avancé en les poursuivant, il fut accablé par les ennemis, qui l'attaquèrent quand il revenoit. *Liv. des Mach.*

Un autre fut surnommé Thadée, pour le distinguer de l'Iscarioth. Nous avons une Epître de ce saint-apôtre. *Math.* 10.

Un autre fut surnommé Barsaba, l'un des soixante-douze disciples. Il accompagna Paul, Barnabé et Silas pour porter les décrets du concile qu'on avoit tenu à Jérusalem.

Celui qui fut Judas Iscarioth, du nom de la ville dont il étoit, dans la tribu d'Ephraïm, se

laissa corrompre par l'argent des Juifs, et leur livra Jésus son maître pour la somme de trente pièces d'argent. Le signe qu'il donna aux gens qu'il menoit pour saisir Jésus, fut qu'ils prendroient celui qu'il baiseroit. Il s'approcha de Jésus et le baisa. Aussitôt ses gens le saisirent, et l'emmenèrent devant Caïphe, assis sur son tribunal, pour l'interroger. Cependant Judas, pressé par les remords de sa conscience, au lieu de mériter, par un sincère repentir, la miséricorde de son maître, tourna ses remords en désespoir, et tout furieux, alla jeter son argent au milieu de l'assemblée des Juifs, en leur criant qu'il avoit trahi le juste; puis il alla se pendre lui-même. *Math.* 10. 26. 27. *Act.* 1.

Un autre est l'auteur du second livre des Machabées. Il avoit prédit qu'Antigone, premier prince des Asmonéens, périroit dans la tour de Straton. Cependant, le jour même qu'il avoit assuré que le roi mourroit, il parut fort inquiet sur le succès de sa prédiction, voyant le prince à Jérusalem, éloigné de la tour de Straton d'environ vingt-cinq lieues. Il étoit dans ces inquiétudes, lorsqu'il apprit que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais qu'on appeloit la tour de Straton, endroit qu'il avoit nommé sans le connoître, trompé par la ressemblance des noms. C'étoit un saint homme. Dieu, qui se communiquoit souvent à lui, lui avoit donné la connoissance de l'avenir.

Un autre, fils de Sariffée, s'étant joint à Mathias, fils de Margalotte, docteur de la loi, persuada à ses disciples et à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'Hérode-le-Grand avoit fait poser sur le plus haut du temple, en l'honneur d'Auguste, disant que cela étoit contre la loi. Arrêté par le commandant, il fut mené devant le prince, couché dans un lit à Jéricho. Ce tyran le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'Hérode, le peuple, qui aimoit Judas, demanda à son successeur Archélaüs la punition des auteurs d'un supplice si inhumain; et sur le refus qui en fut fait, il s'éleva une sédition, qu'on ne put éteindre que par le sang de trois mille hommes.

Un autre, chef de voleurs, après la mort d'Hérode, assembla une troupe de gens déterminés, avec lesquels il pilla les trésors du roi, et se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la couronne.

Judas Gaulanite et Sadoc soulevèrent les Juifs contre les Romains, et établirent une quatrième secte. Elle avoit beaucoup de rapport avec celle des Pharisiens; ce qui les distinguoit, c'est que les personnes qui professoient cette quatrième secte, soutenoient que l'on ne

Digitized by Google

devoit reconnoître que Dieu seul pour seigneur et pour roi. Ils poussoient cette opinion si loin, qu'il n'y avoit point de tourmens qu'ils ne souffrissent, et qu'ils ne laissassent souffrir aux personnes qui leur étoient les plus chères, plutôt que de donner à quelque homme que ce fût le nom de seigneur et de maître. L'établissement de cette secte fut accompagné d'excès en tous genres, auxquels le peuple se livra, excité par Judas Gaulanite et par Sadoc. *Flav. Jos., l.* 18, *ch.* 2 *et* 3 *des Ant.*

Un autre étoit fils de Jaïr. A la prise de Jérusalem, il se retira dans les égoûts de la ville. Basès, capitaine romain, l'en chassa, ainsi que trois mille hommes qui s'étoient retirés avec lui. Il se sauva dans la forêt de Nardes, où il fut tué avec tout son monde, après s'être vaillamment défendu.

Juda, nom sous lequel étoit désigné le royaume composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et distingué ainsi de celui d'Israël qui comprenoit les dix autres tribus.

Jude (S.) ou Judas, l'un des douze apôtres, et frère de saint Jacques le mineur. Il fut surnommé Thadée ou Lebbée, pour le distinguer de Judas Iscarioth. Il alla prêcher l'Evangile en Mésopotamie, en Arabie, en Syrie, dans l'Idumée et dans les pays voisins, où il mourut pour la foi, quoiqu'il eût guéri miraculeusement un puissant roi d'une maladie incurable. On le représente tenant une massue.

Judée, proprement dite, ne contenoit que l'étendue du pays occupé par les tribus de Juda et de Benjamin, qui composoient ensemble le royaume de Juda, jusqu'à la captivité de Babylone. Depuis la captivité, sous ce nom fut comprise toute la partie méridionale de la Terre-Sainte, en y renfermant les villes autrefois occupées par les tribus de Dan et de Siméon; et dans les derniers temps, sous le nom de Judée on a aussi compris toute l'étendue du pays autrefois occupé par les douze tribus, au-delà et au-deçà du Jourdain.

Juni, fils de Nathanias. Il fut député de la part de Joakim, roi de Juda, pour aller querir le livre des prophéties de Jérémie. Mais à peine le roi en eut-il lu deux ou trois pages qu'il le déchira avec un couteau et le jeta au feu.

Judith, de la tribu de Ruben, veuve d'un prince juif appelé Manassès. Elle demeuroit à Béthulie quand Holofernes alla assiéger cette ville. Judith voyant la ville réduite aux abois, conçut le dessein de la délivrer du malheur dont elle étoit menacée. Elle partit hardiment, suivie d'une seule servante, et se rendit au camp d'Holofernes. Ce général, surpris tant de sa beauté que des graces avec lesquelles elle se

présentoit, l'invita à un repas dans lequel il bnt jusqu'à perdre la raison. Alors Judith s'approcha de son lit, comme il dormoit, et lui coupa la tête avec son propre coutelas. Elle la mit aussitôt dans un sac, et retourna avec sa suivante à la ville. On ouvrit les portes, et les Israélites fondirent sur le camp des ennemis, qui se trouvant sans chef, furent bientôt taillés en pièces. *Livre de Judith.*

Juliade ou Julias. Il y ent deux villes de ce nom; l'une au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad; l'autre dans la tribu de Manassé, auprès du désert de Bethsaïde. Elle fut bâtie par Philippe le tétrarque, en l'honneur de Julia. Jésus-Christ y fit le miracle des cinq pains.

Justice (administration de la). La justice étoit administrée chez les Israélites par deux sortes d'officiers, *sopherim* et *soterim*, établis en chaque ville par l'ordre que Moïse en avoit donné de la part de Dieu. Il est certain que le mot de *sopherim* signifie des juges : pour *soterim*, il est diversement traduit dans la Vulgate; mais la tradition des Juifs l'explique des ministres de justice, comme les huissiers, les sergens, les archers et les autres exécuteurs. Ces charges étoient données à des lévites, et il y en avoit jusqu'à six mille du temps de David. Ce furent ces juges que Josaphat rétablit dans chaque ville, et à qui il donna de si belles instructions. L'Ecriture ajoute qu'il établit à Jérusalem une compagnie de lévites, de prêtres et de chefs de famille, pour juger les grandes causes : c'est le conseil des soixante-dix anciens, érigé dès le temps de Moïse, où présidoit le souverain pontife, et où l'on portoit toutes les questions qui étoient trop difficiles pour être terminées par les juges ordinaires. La tradition des Juifs est que les juges des villes particulières étoient au nombre de vingt-trois; qu'ils devoient tous être assemblés pour les jugemens de mort, et que trois suffisoient pour les causes pécuniaires et les affaires de moindre conséquence.

Le lieu où ces juges tenoient leur audience étoit la porte de la ville; car, comme les Israélites étoient tous des laboureurs, qui sortoient le matin pour aller à leur travail, et ne rentroient que le soir, la porte de la ville étoit le lieu où ils se rencontroient le plus : et il ne faut pas s'étonner qu'ils travaillassent aux champs, et demeurassent dans les villes; ce n'étoient pas des villes comme nos capitales des provinces, qui peuvent à peine subsister de ce que leur fournissent vingt ou trente lieues de pays tout à l'entour; c'étoient des habitations d'autant de laboureurs qu'il en falloit pour cultiver les terres les plus proches : de là vient que le pays étant

fort peuplé, elles étoient en très-grand nombre; la seule tribu de Juda en comptoit cent quinze dans son partage, lorsqu'elle entra en possession, sans ce qui fut fut bâti depuis; et chacune avoit des villages dans sa dépendance. Il falloit donc qu'elles fussent petites et fort voisines, comme de grands villages murés et bien bâtis, ayant au reste tout ce que l'on voit à la campagne.

Chez nos ancêtres, les vassaux de chaque seigneur s'assembloient dans la cour de son château; et de là sont venues les cours des princes. Dans le Levant, comme les princes sont plus enfermés, les affaires se font à la porte de leur sérail; et cette coutume de faire sa cour à la porte du palais, étoit en usage dès le temps des anciens rois de Perse, comme l'on voit en plusieurs endroits du livre d'Esther.

La porte de la ville étoit le lieu où se traitoient toutes les affaires publiques et particulières dès le temps des patriarches. Abraham fit l'acquisition de son sépulcre en présence de tous ceux qui entroient dans la porte de la ville d'Hébron. Quand Hémor et son fils Sichem, qui avoit enlevé Dina, proposèrent de faire alliance avec les Israélites, ce fut à la porte de la ville qu'ils en parlèrent au peuple. Nous voyons la forme de ces actes publics bien circonstanciée dans l'histoire de Ruth. Booz voulant l'épouser, se la fit céder par celui qui y avoit droit, comme plus proche parent. Pour cet effet, il s'assit à la porte de Bethléem; et comme il vit passer ce parent, il l'arrêta; puis il prit dix des anciens de la ville, et après qu'ils furent tous assis, il expliqua sa prétention, et tira de son parent la déclaration qu'il demandoit, avec la formalité marquée par la loi, qui étoit de se déchausser. Il en prit à témoin non-seulement les anciens, mais tout le peuple; ce qui marque qu'il s'étoit assemblé grand nombre de spectateurs; aussi il est assez vraisemblable que la curiosité arrêtoit tous les passans. Ils n'avoient pas d'ordinaire des affaires fort pressées; ils se connoissoient tous, et étoient tous parens; ainsi ils devoient prendre intérêt aux affaires les uns des autres.

Peut-être rédigeoit-on ces actes par écrit; mais l'Ecriture n'en parle que dans Tobie et dans Jérémie, peu avant la ruine de Jérusalem. Dans Tobie, il est parlé d'une promesse pour argent prêté, d'une espèce de contrat de mariage, et de donation en faveur de mariage; dans Jérémie, c'est un contrat d'acquisition. La loi de Moïse n'ordonne l'écriture que pour l'acte de divorce; mais quand ils n'auroient pas écrit dans les premiers temps, leurs contrats n'auroient pas laissé d'être fort sûrs, étant faits si publiquement. Si le parent de Booz eût voulu contester la cession qu'il avoit

faite, tous les habitans de Bethléem l'eussent convaincu de mauvaise foi : les uns y avoient été présens, les autres l'avoient apprise aussitôt.

Les Romains ont été longtemps sans écrire les traités entre particuliers, comme il paroît par l'obligation de paroles, qu'ils appeloient *stipulation*. Ils ne craignoient point qu'un acte manquât de preuves, lorsqu'ils avoient prononcé certains mots solennels dans la place publique, au milieu de tout le peuple, et qu'ils en avoient pris à témoin quelques citoyens en particulier qui fussent d'une condition honnête et d'une réputation entière.

On peut dire que la porte, chez les Hébreux, étoit la même chose que la place ou le marché chez les Romains : le marché des denrées se tenoit à la porte de la ville. Elisée prédit que les vivres seroient à vil prix le lendemain à la porte de Samarie. Cette porte avoit une place qui devoit être grande, puisque le roi Achab y assembla quatre cents faux prophètes. Je crois qu'il en étoit de même dans les autres villes, et que ces portes avoient quelque bâtiment où étoient les siéges des juges et des anciens : car il est dit *que Booz monta à la porte et s'y assit ;* et quand David eut appris la mort d'Absalon, *il monta à la chambre de la porte pour y pleurer*. Cette chambre pouvoit être le lieu des délibérations secrètes. Dans le temple même de Jérusalem, les jugemens se rendoient à une des portes, et les juges y tenoient leur séance. Après tous ces exemples, on ne doit pas s'étonner que l'Ecriture dise si souvent *la porte*, pour dire le jugement ou le conseil public de chaque ville, ou la ville même, ou l'Etat; et que dans l'Evangile, les *portes de l'enfer* signifient le royaume ou la puissance du démon.

Au reste, quelque simple que nous paroisse la manière dont les Israélites traitoient leurs affaires, il ne faut pas croire qu'il n'y eût parmi eux et des fraudes et des chicanes, et des procès injustes et des calomnies. Ce sont des maux inséparables de la corruption du genre humain ; et plus les hommes ont naturellement d'esprit et de vigueur, plus ils y sont sujets ; mais ce sont particulièrement les maux des grandes villes. David fuyant de Jérusalem à la révolte d'Absalon, représente la Fureur et la Discorde qui se promènent jour et nuit sur ses murailles : au milieu d'elle la Peine et l'Injustice, et dans ses rues l'Usure et la Tromperie. Les prophètes sont pleins de pareils reproches : seulement on peut croire que ces maux étoient moins fréquens que chez nous, parce qu'il y avoit moins de gens occupés de procès et d'affaires.

Comme la loi de Dieu régloit les affaires temporelles aussi bien que la religion, il n'y avoit point de

de distinction de tribunaux ; les mêmes jugemens décidoient les cas de conscience, et terminoient les procès civils ou criminels : ainsi il falloit peu de charges différentes et peu d'officiers.

Sous Josué, on ne voit que quatre noms de fonctions publiques : *zekenim*, les sénateurs; *rasim*, les chefs; *sopherim*, les juges; *soterim*, les exécuteurs. Du temps de David, lorsque le royaume étoit le plus florissant, voici les officiers dont il est parlé: les six mille lévites, juges et exécuteurs; les chefs des tribus; les chefs de famille, qui sont plutôt des noms de dignités que d'offices; les chefs des douze corps de vingt-quatre mille hommes; les chefs de mille hommes et de cent hommes; les chefs de ceux qui faisoient valoir les domaines du roi, c'est-à-dire ses terres et ses bestiaux. On nomme ici chefs ceux que l'hébreu nomme *satim*, et le latin *principes ;* mais il le faut dire une fois, il est impossible d'exprimer en une autre langue les titres des charges et des dignités : ainsi les versions grecques, ni les latines, ne nous donnent point d'idées justes des dignités Chaldéennes marquées dans Daniel, dans Ezéchiel et ailleurs.

Entre les officiers de David, on compte encore ses eunuques ou officiers domestiques : car par toute l'Ecriture le nom d'eunuque se prend souvent pour un valet-de-chambre, ou en général pour tout officier servant auprès de la personne d'un prince, sans marquer aucun défaut personnel. Il est encore parlé ailleurs de chefs de cinquante hommes; mais pour les dixainiers, on n'en voit rien que dans la loi. La plupart de ces charges sont militaires, et le reste est peu de chose, si l'on considère la grande multitude du peuple et l'étendue du royaume de David.

O.

# L

Laabim, fils de Mesraïm, dont les descendans s'établirent dans l'Afrique. *Gen.* 10.

Laban, fils de Bathnel et petit-fils de Nachor, père de Lia et de Rachel. Il donna ses deux filles en mariage à Jacob, pour le récompenser de quatorze années de services. Comme il vit que ses troupeaux s'augmentoient par les soins de Jacob, il ne voulut point lui permettre de retourner dans son pays. Mais Jacob, après avoir demeuré encore six ans chez Laban, se décida à partir avec sa famille et ses troupeaux, sans prévenir son beau-père. Aussitôt que Laban s'aperçut du départ de Jacob, il rassembla ses frères, et se mit avec eux à sa poursuite, dans l'intention de lui enlever ses fils, ses filles et ses troupeaux. Mais Dieu apparut en songe à Laban, et lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Laban l'ayant atteint le septième jour, sur la montagne de Galaad, se réconcilia avec lui. Ils firent alliance ensemble, et offrirent des sacrifices. Rachel avoit emporté les idoles de son père, sans en prévenir Jacob. Laban les redemanda. Jacob, qui n'avoit aucune connoissance de ce vol, invita son beau-père à fouiller dans ses tentes et dans tous ses bagages. Rachel s'étoit assise sur les idoles pour les soustraire aux recherches de Laban. Elle s'excusa de se lever, sous prétexte qu'elle étoit incommodée. Laban, voyant que ses recherches étoient inutiles, quitta Jacob, et lui laissa poursuivre sa route avec sa famille et ses troupeaux. *Gen.* 19 *et suiv.*

Laban, lieu situé dans le désert, au-delà du Jourdain, vers l'endroit où Moïse prononça son dernier discours. *Deut.* 1.

Labana, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Labanath, ville de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

Labath, ville de la tribu de Siméon.

Labathan, ville de la tribu de Gad.

Lacédémoniens ou Spartiates. Ils recherchèrent l'alliance des Hébreux. 1 *des Machab.* 22.

Lachis, ville royale des Chananéens. Elle échut en partage à la tribu de Juda. Lat. 31. d. 40 m., long. 52 d. 55 m. *Jos.* 10. 12. 15.

Lahéla, ville d'Assyrie, où Phul transporta les tribus de Ruben et de Gad, et la moitié de

celle de Manassé. 1 *Par.* 5. Cette ville est appelée ailleurs Hola.

LAHEM pour BETHLÉEM. 1 *Par.* 4. *Voy.* BETHLÉEM.

LAÏS, ancien nom de la ville qui fut dans la suite appelée Dan, lorsque la tribu de Dan s'en fut emparée; lat. 33 d. 24 m., long. 54 d. 11 m. *Gen.* 10. *Jug.* 18. Elle est ailleurs nommée Lesun. *Jos.* 19.

LAÏSA. *Isaïe* 10. 1 *des Mac.* 9. Quelques géographes ont pensé que cette ville étoit la même que la précédente; d'autres croient qu'elle faisoit partie de la tribu de Benjamin.

LAMECH, fils de Mathusalem et père de Noé, descendant de Seth. *Gen.* 5.

LAMECH donna le premier exemple de polygamie, en épousant en même temps Sella et Ada.

LAMPE. *Voy.* CÈNE.

LAMPSAQUE, ville de la Troade; lat. 40 d. 20 m., long. 44 d. 50 m. 1 *des Mach.* 9.

LANCE. *V.* ABRAHAM, LOTH, JOSUÉ, DAVID, ABSALON, JUDAS MACHABÉE, SAINT THOMAS.

LANGUES de feu annoncent la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

LAODICÉE, ville de l'Asie mineure, près de Colosse. Lat. 37 d. 55 m., long. 47 d. 20 m.

LAPIDATION. *Voy.* ACHAN, ZACHARIE, ETIENNE (S.), ONIAS, le BLASPHÉMATEUR, la PÉCHERESSE de l'Evangile.

LARUS. C'est un plongeon, oiseau immonde chez les Juifs.

LASA pour CALLIRHOÉ.

LASEM pour LAÏS.

LAVEMENT des pieds. *Voy.* ABRAHAM, JÉSUS-CHRIST.

LAZARE. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels fut le frère de Marie et de Marthe. Le Sauveur l'aimoit beaucoup, dit l'Ecriture. Il tomba malade quelque temps après sa conversion, et mourut. Jésus alla au château où il demeuroit. Quatre jours après sa mort, quoique son corps commençât déjà à se corrompre dans le sépulcre, Jésus-Christ le ressuscita en présence de plusieurs Juifs qui crurent en lui. Quelque temps après les Juifs voulurent le tuer. *S. Jean.* 11. 12.

Un autre fut un pauvre mendiant dont Jésus-Christ raconta l'histoire à ses disciples. On ne sait si c'est une parabole ou si le fait est arrivé. Quoi qu'il en soit, c'étoit un pauvre mendiant de la ville de Jérusalem, couvert d'ulcères et de plaies, qui alla se placer à la porte d'un riche, sur un peu de paille, pour demander l'aumône. Le riche, sans compassion, refusa à ce pauvre homme les miettes qui tomboient de sa table. Les chiens, en quelque sorte plus sensibles, lui léchoient les plaies quelquefois. Ils moururent enfin tous deux. Lazare fut transporté dans le sein d'Abraham, et le riche abymé dans les enfers. Ce riche, dans les tourmens du feu éternel, aperçut Lazare dans le sein

d'Abraham. Il pria Abraham de lui envoyer Lazare pour le rafraîchir tant soit peu. Abraham répondit que l'éloignement étoit trop grand et l'abyme trop profond. Il le pria de l'envoyer du moins, ou quelques-uns des morts, pour avertir ses parens de prendre garde à ne pas mériter de pareilles souffrances. Abraham lui refusa encore cette grace, en disant que ses parens avoient Moïse et les prophètes; que s'ils ne croyoient ni Moïse ni les prophètes, ils croiroient encore moins des morts quand ils ressusciteroient. *S. Luc.* 16.

Léaoth, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 47 m., long. 52. 11. *Jos.* 15.

Lébaoth, surnommé Beth-Lébaoth, ville de la tribu de Siméon. *Jos.* 19.

Léaïe. *Voy.* Jude.

Lebna ou Léaona, dix-septième campement des Israélites dans le désert. Lat. 30 d. 30. m., long. 54 d. 48 m. *Nomb.* 33.

Labna, ville royale des Chananéens, échut à la tribu de Juda. Lat. 31 d. 51 m., long. 52 d. 38 m. C'étoit une ville de refuge. Josué, après l'avoir prise, en fit pendre le roi. Elle secoua le joug de la tribu de Juda, et fut dans la suite assiégée par les Assyriens. *Jos.* 10. 15. 4 *des Rois.* 8. 19.

Lébona, lieu qui devoit être au nord de Silo, dans le partage de la tribu d'Ephraïm. Lat. 32 d. 6 m., long. 53 d. 24 m. *Jug.* 21.

Léchi, c'est-à-dire Mâchoire; lieu situé dans la tribu de Dan, appelé auparavant Tamna. Il tira son nom de la défaite des Philistins par Samson, qui leur tua mille hommes avec une mâchoire d'âne. *Jug.* 15. Ce lieu est aussi appelé Ramath-Léchi.

Lécum, ville de la tribu de Nephthali. Latit. 32 d. 52 m., long. 44 d. 12 m. *Jos.* 19.

Léhem pour Lahem. *Voyez* Lahem.

Léhéman, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 42 m., long. 52 d. 50 m. *Jos.* 15.

Léméa, ville des Moabites.

Lèpre, maladie où, successivement et par degrés, la peau, semée de taches rouges et noires, se durcit, se ride, se crevasse avec d'insupportables démangeaisons; où le nez s'enfle, les oreilles s'épaississent, le visage se déforme, la bouche exhale une odeur infecte; où, enfin, les jointures des pieds et des mains tuméfiées, se couvrent d'abcès et d'ulcères incurables, les ligamens se détruisent, les membres tombent les uns après les autres, jusqu'à ce que le mourant termine dans les souffrances des jours passés dans la stupeur : maladie d'autant plus redoutable qu'on peut long-temps la cacher, et que se communiquant sourdement par la fréquentation des personnes saines avec les malades, elle passe du père au fils jusqu'à la troisième ou quatrième génération.

On ne voit pas que les an-

cêtres des Hébreux l'aient connue; leurs descendans la gagnèrent en Egypte, qui paroît être son pays natal.

Cette effroyable maladie avoit attiré l'attention la plus sérieuse du législateur. Aussi Moïse avoit-il pris les moyens les plus sûrs pour arrêter la contagion. Dès les premières apparences des premiers symptômes de la lèpre, tout Israélite étoit obligé de se faire visiter juridiquement. Les prêtres, ministres du culte, étoient aussi les médecins du pays. En cette qualité, ils étoient établis juges et inspecteurs de la lèpre, et on devoit leur obéir en tout. L'homme soupçonné de la lèpre paroissoit devant eux; ils l'examinoient avec soin, et s'ils n'apercevoient aucun des pronostics marqués dans la loi, ils le renvoyoient en liberté. Lorsqu'il restoit quelque doute, on le tenoit renfermé pendant sept jours; si pendant cet intervalle les accidens disparoissoient, les prêtres le rendoient à la société, après lui avoir fait laver ses vêtemens. Si, au contraire, les symptômes continuoient, ils le déclaroient impur. Dès-lors il ne pouvoit plus rester dans la ville ni dans le camp; il étoit obligé de vivre dans le quartier destiné aux lépreux; et afin qu'on le reconnût d'abord pour tel, il ne paroissoit que les habits déchirés, la tête nue, le menton caché, la bouche couverte; et s'il apercevoit quelqu'un venant à sa rencontre, il devoit crier qu'il étoit impur, et qu'on eût à s'éloigner. Enfin, lorsqu'un lépreux recouvroit la santé, ce qui étoit fort rare, pour constater sa guérison, il falloit que les prêtres, devant lesquels il étoit obligé de se présenter, le déclarassent net avec les formalités requises, et qu'ils offrissent pour lui les sacrifices prescrits. Par ces règlemens, le législateur, en ôtant à la vue des citoyens un spectacle hideux, et interrompant toute communication avec les personnes infectées, dissipoit les soupçons, calmoit les défiances, arrêtoit les progrès du mal, et assuroit à son peuple deux grands biens tout à-la-fois, la santé et la tranquillité.

Il est aussi question dans la Bible de la lèpre des maisons. Quelques commentateurs ont pensé que cette lèpre étoit réellement des miasmes de la lèpre humaine, qui s'attachoient aux murs des maisons, et qui s'y étendant, comme les taches dont nous avons parlé sur les corps des lépreux, y causoient une sorte de carie. D'autres, persuadés que la lèpre humaine n'est elle-même qu'une multitude de petits vers imperceptibles, qui, introduits dans les chairs des lépreux, s'y multiplient et les détruisent, ont prétendu que la lèpre des maisons n'étoit que ces vers qui s'attachoient aux murs. Enfin, quelques-uns ont

cru que dans les taches verdâtres et rougeâtres dont parle Moïse, on doit reconnoître le salpêtre. Quoi qu'il en soit, la loi vouloit que les maisons attaquées de la lèpre fussent visitées par les prêtres. Lorsque la lèpre leur paroissoit douteuse, ils faisoient fermer la maison pendant sept jours. Si après ce temps d'épreuve, ils trouvoient que les taches se fussent étendues, ils donnoient ordre qu'on ratissât les murs, qu'on arrachât les pierres attaquées, et qu'on en remît de nouvelles à la place. Si, malgré cette opération, les taches venoient à reparoître, on abattoit la maison, et les démolitions étoient jetées dans un lieu impur.

Il y avoit encore la lèpre des vêtemens. On donnoit ce nom à un certain vice des étoffes, des toiles et des cuirs. Il seroit difficile de décider quel étoit ce vice; si c'étoient les miasmes et les vers de la lèpre humaine, ou simplement un défaut particulier, qui n'a d'autre rapport avec la lèpre qu'une ressemblance éloignée. Cette dernière opinion est celle de Michaëlis : « Dans » les étoffes de laine, dit-il, ce » défaut provient des laines mor» tes, employées comme chaîne » ou comme trame. Or, ces laines » sont mal-saines; il s'y engen» dre des vers que la chaleur du » corps fait éclore, et qui, cou» pant le poil, occasionnent ces » aplatissemens dont parle Moï» se. » Toutes ces étoffes suspectes devoient être montrées aux prêtres, et soumises à l'épreuve d'un blanchissage. Si les taches s'étendoient, les endroits ras et enfoncés étoient arrachés, et, s'il en étoit besoin, toute la pièce détruite. Ces ordonnances étoient plus nécessaires encore, si cette lèpre des vêtemens étoit réellement des miasmes de la lèpre humaine.

Toutes ces précautions prises par le législateur, fournissent encore une nouvelle preuve de la perfection des lois que Dieu dicta à Moïse pour son peuple. *Lévit.* 13. 14. *etc. Flav. Jos. liv.* 3, *chap.* 10 *des Ant.*

Lésa pour Laïs. *Voy.* Laïs.

Lété, ville d'Egypte.

Leucé, ville de la tribu de Benjamin

Levée d'un siége. *Voy.* Antiochus, Hircan, Jérusalem.

Lévi, troisième fils de Jacob et de Lia. Il se trouva avec son frère Siméon au massacre des Sichémites. Sa tribu fut consacrée au service de Dieu, en récompense du zèle que les lévites déployèrent pour punir les adorateurs du veau d'or. *Gen.* 29. *etc. Exod.* 32. *Nomb.* 3.

Lévias, l'un des gardes de Flav. Josèphe, gouverneur de Galilée, n'eut jamais le courage de couper les mains à un nommé Clitus, condamné à ce supplice pour avoir excité une sédition à Tibériade. Josephe, qui lui avoit donné cet ordre, entra en

colère contre lui, et fut sur le point de le frapper, lorsque Lévias le pria en grace de laisser au moins une main à Clitus. Josephe lui accorda sa demande, à condition que Clitus la couperoit lui-même. Clitus se coupa sur-le-champ la main gauche. *Flav. Jos., dans sa Vie, et Guerre des Juifs, liv.* 2.

Lévites, descendans de Lévi, destinés au service des autels. Ils furent consacrés au Seigneur par Moïse. Voici les cérémonies qui furent observées pour cette consécration. Tous les lévites se rassemblèrent, après avoir passé le rasoir sur tout leur corps, et s'être purifiés par l'eau. Ils parurent devant Aaron et ses enfans, en présence de tous les Israélites. Aaron les offrit à Dieu; ensuite les lévites étendirent leurs mains sur deux jeunes veaux qu'Aaron immola. Dès-lors les lévites furent chargés de tout le service extérieur du Tabernacle; ils transportoient l'arche d'alliance et la gardoient: dans toutes leurs fonctions ils étoient subordonnés aux sacrificateurs descendans d'Aaron.

Les lévites n'eurent point de part dans le partage des pays conquis par les Israélites; ils ne pouvoient rien posséder. Ils avoient pour revenu les prémices offerts au Seigneur, et les dixmes. Après le partage des terres, les Israélites assignèrent aux lévites des villes pour leurs demeures. *Nomb.* 1. 3. 4. 8. 18. 35, *liv.* 10. 25. *Deut.* 10. 12. 14. 26. *Jos.* 3. 13. 18. 21.

Lia, fille aînée de Laban, fut mariée avec Jacob par la supercherie de son père, qui ne sachant comment la marier, parce qu'elle étoit chassieuse, la substitua à Rachel que Jacob devoit épouser. Elle eut de Jacob six fils et une fille. *Gen.* 29, 31, etc.

Liban, montagne célèbre de la Syrie, dont les forêts servirent à la construction du temple de Salomon.

Liberalis, capitaine des gardes de Titus, fit ce qu'il put pour empêcher l'embrasement de Jérusalem; mais il ne put se faire obéir des soldats. *Flav. Jos.*

Libertins ou Affranchis, secte de Juifs. Ils vivoient entr'eux, parce que comme ils descendoient des Juifs que les généraux Romains avoient fait prisonniers de guerre, puis esclaves, et qu'enfin ils affranchirent, on ne voulut point les recevoir dans la synagogue, étant regardés comme impurs. On leur permit seulement d'avoir une synagogue particulière, ou plutôt d'être admis dans celle des étrangers. Ils entrèrent en dispute sur la religion avec saint Etienne, et furent confondus.

Ligure, pierre précieuse, la première du troisième rang du rational du grand-prêtre. *Exode.* 18.

Lin, associé dans les travaux de saint Pierre, et depuis son successeur. Il souffrit le martyre

par l'ordre du consul Saturnin, dont il avoit délivré la fille possédée du démon.

Linceuil. *Voy.* Centenier, Jésus-Christ, Lazare.

Lion, *voy.* Samson, David, Janon, Michée, Salomon, Achab, Saint-Marc. Lions couchés devant un personnage, *voy.* Daniel.

Liqueur répandue sur la tête de David par Samuel.

Lit. *Voy.* Abraham, Isaac, Jacob. Joseph, Ephraïm, Manassé, Hérode.

Livre. *Voy.* Josias. Registre sur lequel l'on écrivoit tout ce qui se faisoit à la cour des rois de Perse, et qu'Assuérus se fit lire par un secrétaire, ayant eu de l'inquiétude la veille qu'Aman devoit faire pendre Mardochée. Il étoit écrit dans ce livre que celui-ci avoit sauvé le roi d'une conspiration. *Voy.* Esther, Mardochée, Assuérus.

Lobna, ville de refuge de la tribu de Juda; lat. 31 d. 51 m., long. 52 d. 38 m. *Jos.* 21.

Lobniza pour Gerson et Lévi.

Locuste, sauterelle, insecte à plusieurs pieds. Dieu s'en servit pour frapper Pharaon de la troisième plaie. Saint-Jean ne vécut que de ces insectes dans le désert. Ces insectes sont bons à manger en certains pays, et la loi en permettoit l'usage.

Lod, ville de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 44 m., long. 53 d. 39 m. 1 *des Par.* 8. *Néhém.* 11.

Lodabar, ville de la tribu d'Issachar. Lat. 23 d. 16 m., long. 54 d. 19 m. Miphiboseth, fils de Jonathas, s'y retira après la mort de son père, craignant que David ne le fît mourir. 2 *des Rois.* 9.

Lonanin, ville de la tribu de Benjamin.

Lonous, chevalier romain, s'étant un peu trop avancé dans un assaut qui se donna à un des portiques du temple, et ne pouvant se retirer sans se rendre aux Juifs, se tua de désespoir. *Fl. Jos.*

Loth, neveu d'Abraham, se sépara d'avec son oncle, à cause des disputes fréquentes entre leurs bergers. Il se retira à Sodome. Les rois d'Assyrie ayant pris Sodome, emmenèrent Loth prisonnier; mais Abraham le délivra avec trois cents hommes des siens et quelqu'autre secours. Dieu irrité contre les villes de Sodome et de Gomorrhe, résolut de les anéantir à cause du désordre excessif dans lequel les habitans vivoient. Pour cela deux anges étant descendus chez Loth, les habitans, souillés des crimes les plus horribles, voulurent avoir ces deux anges, qu'ils prirent pour des voyageurs. Ceux-ci ordonnèrent à leur hôte de se retirer, pour ne pas être enveloppés dans l'embrasement de la ville. Loth sortit avec ses deux filles et sa femme, qui fut chan-

gée en statue de sel, parce que, contre la défense des anges, elle tourna la tête pour voir l'embrasement de Sodome. Pour lui, il se retira sur la montagne de Ségor avec ses filles, lesquelles croyant que le genre humain étoit péri avec Sodome, enivrèrent leur père et commirent les incestes d'où vinrent Moab et Ammon.

Luc, troisième Evangéliste. Il étoit médecin. Il fut disciple de saint Paul, et l'accompagna dans ses voyages. Il est l'auteur des Actes des Apôtres. On lui donne un bœuf pour symbole.

Lud, fils de Sem, dont on place les descendans dans l'Asie mineure, où se trouve la Lydie. *Gen.* 10.

Ludim, fils de Mesraïm, dont on place les descendans dans l'Ethiopie. *Gen.* 10.

Luith, montée ou colline dans le partage de Ruben, occupée depuis par les Moabites; lat. 31 d. 38 m., long. 54 d. 5 m. *Isaïe*, 15. *Jérém.* 48.

Lumière qui éclaire deux personnes conversant ensemble. *Voy.* Nicodème allant visiter J. C. pendant la nuit.

Lutte de Jacob contre un ange. *Voy.* Jacob.

Luz, ou, selon la Vulgate, Luza, ancien nom de la ville de Béthel; lat. 31 d. 54 m., long. 53 d. 21 m. *Gen.* 28.

Luza, ville construite dans le pays des Héthéens, au midi de la terre de Chanaan. *Jug.* 1.

Lybie, ou Libye, province d'Afrique. *Jérém.* 46. *Ezéch.* 30 *et* 38.

Lycaonie, province de l'Asie mineure, où saint Paul prêcha l'Evangile. *Act.* 14.

Lycie, province de l'Asie mineure. 1 *des Mach.* 15.

Lyda ou Lydda, ville de la province de Samarie, située auprès de Joppé, dans le partage d'Ephraïm. Démétrius la céda à Jonathas, pour faire sa paix avec lui. Saint Pierre y guérit un paralytique nommé Enée. Lat. 32 d. 6 m., long. 52 d. 40 m. 1 *des Mach.* 11. *Act.* 9.

Lydie, marchande de pourpre, convertie par saint Paul, qui étoit logé chez elle. *Act.* 16.

Lysias, général de l'armée d'Antiochus Ephinane. Il fit alliance avec les Juifs. Il fut pris par Démétrius, qui le fit mettre à mort.

Lysimaque, traduisit en grec l'histoire d'Esther, pour Ptolomée roi d'Egypte.

Lysimaque, acheta à prix d'argent la souveraine sacrificature que le roi Antiochus ôta à Ménélaüs, parce qu'il ne lui avoit pas payé ce qu'il lui avoit promis. Il se rendit si odieux au peuple par ses concussions, qu'il s'éleva une sédition terrible dans laquelle il fut lapidé.

Lysimaque, jaloux de ce que le peuple aimoit mieux son frère

que lui, l'assasina, et livra Gaza au roi Alexandre Janneus, que celui-ci assiégeoit.

Lystres, ville de Lycaonie, dont les habitans prirent saint Paul et saint Barnabé pour Jupiter et Mercure, parce qu'ils y guérirent un homme perclus de tous ses membres depuis sa naissance. *Act.* 14. 27.

# M

MAAHA, roi de Geth, donna du secours à Hanon, roi des Ammonites, contre David; mais Joab, général de l'armée de David, tailla en pièces tous ses ennemis. 2 *des Rois.* 10.

MAARA des Sydoniens. On n'est point d'accord sur la signification de ce mot. N. Samson et M. Robert supposent que ce pourroit être des cavernes ou des châteaux près de Sidon. D. Calmet pense que ce pourroit être le fleuve Magora, qui tombe dans la Méditerranée, entre Sidon et Béryte. Effectivement le mot hébreu peut se prononcer Magora; mais le texte sacré ne dit point que ce soit le nom d'un fleuve. Du reste, ce nom de Maara se trouve dans le livre de *Josué*, *chap.* 13.

MABARTHA, ville du royaume de Samarie.

MABSAM, fils d'Ismaël, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 15.

MACCÈS, lieu qui se trouvant nommé avec Salébim, paroît appartenir à la tribu de Dan. 3 *des Rois.* 4.

MACÉDA, capitale du royaume de ce nom, fut prise et détruite par Josué. Elle faisoit partie de Juda. Lat. 31 d. 54 m., long. 52 d. 39 m. *Jos.* 15.

MACÉDOINE, province de la Grèce. Elle est nommée dans la Bible Cettim ou Cethim, 1 *des Mach.* 1. On envoya de Macédoine des aumônes aux pauvres de Jérusalem, *Rom.* 15. Saint Paul y fut appelé par une vision. *Act.* 16.

MACELOTH, vingt-deuxième campement des Hébreux; lat. 30 d. 48 m., long. 51 d. 55 m. *Nomb.* 33.

MACHABÉE. Outre Mathatias, Judas Machabée et ses frères Jonathas, Simon, Eléazar et Jean, il y eut encore les sept frères Machabées et leur mère, qui furent martyrisés plutôt que d'abandonner leur religion. Les sept frères souffrirent, en présence de leur mère, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds et les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens que leur faisoit endurer Antiochus Epiphane. Enfin, la mère de ces courageux enfans fut elle-même livrée aux bourreaux, et montra autant de fermeté à l'approche de la mort qu'elle en avoit montré en voyant expirer ses enfans sous ses yeux. *Bible*, *liv. des Mach.*

MACHATI, près des Gessuri, au nord du pays de Galaad; lat. 33 d. 16 m., long. 54 d. 24 m. *Deut.* 3. *Jos.* 13.

MACHERONTE, ville dans la

tribu de Ruben. Bessus, gouverneur de Judée, réduisit cette ville où les Juifs révoltés s'étoient retirés, et qui de là s'étant réfugiés dans un bois, y furent investis et massacrés jusqu'au dernier par ordre de ce gouverneur. Le brave Eléazar périt dans cette action avec ses compatriotes. *Flav. Jos.*

MACHMETAH, ville dans la tribu de Manassé; lat. 32 d. 23 m., long. 52 deg. 58 m. *Jos.* 16.

MÂCHOIRE. *Voy.* CAÏN, SAMSON.

MANAHA, ville de la tribu de Ruben, dont les habitans tuèrent Jean, fils de Mathathias et frère de Judas Machabée. 1 *des Mach.* 9.

MADAÏ, fils de Japhet. On croit que ses descendans se sont établis entre la Macédoine et la Thrace.

MADELEINE. *Voy.* MAGDELÈNE.

MADIANITES, peuples de l'Arabie Pétrée. Ils furent toujours en guerre contre les Israélites. Lorsque ceux-ci entrèrent sur leurs terres au sortir du désert, les Madianites envoyèrent leurs plus belles filles dans le camp, pour séduire les Hébreux, les engager à sacrifier aux idoles, et les détourner de faire la guerre. Pour punition de s'être laissé gagner, les Israélites furent frappés de la peste. *Voy.* ZAMRI. *Nomb. et Paralip.*

MADON, principauté dans la terre de Chanaan, dont le roi fut tué par Josué. *Jos.* 11. 21.

MAGALA, lieu du campement des Israélites lors du combat de David contre Goliath. 1 *des Rois.* 17.

MAGNALEL, ville de la tribu de Nephthali. Lat. 33 d. 4 m., long. 53 d. 55 m. *Jos.* 19.

MAGNALGAN, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 35 m., long. 52 d. 56 m. *Jos.* 15.

MAGDALUM, campagne fort vaste vers les montagnes de l'Egypte, où les Israélites campèrent lorsque Pharaon les poursuivoit. Ce fut là qu'ils commencèrent à murmurer contre Moïse. *Exod.* 14.

MAGDALUM, ville de la Basse-Egypte, à douze milles de Péluze. *Jérém.* 44. 46.

MAGDALUM, château ou bourg de la Galilée, d'où Marie-Magdelène tiroit son nom. *Math.* 27.

MAGDELÈNE (Marie), étoit une personne du monde, grande pécheresse. Elle fut si touchée de repentir à la vue des miracles de Jésus-Christ, qu'étant à souper chez Simon le lépreux, elle répandit sur les pieds du Sauveur un parfum exquis; puis elle les arrosa de ses larmes, et les essuya de ses cheveux. Elle assista à sa passion, et fut une des premières à le voir après sa résurrection. On prétend qu'elle quitta son pays après la Passion, qu'elle s'embarqua, qu'elle aborda à Marseille, et qu'elle passa le

reste de ses jours dans une grotte sur une montagne de Provence. Cependant ce fait est peu certain. On la confond dans plusieurs endroits avec la sœur de Lazare et de Marthe. *Voy.* MARIE.

MAGÉDAN, lieu qui se trouve nommé dans la Vulgate de *saint Mathieu*, *ch.* 15.

MAGEDDO, ville royale des Chananéens. Lat. 32 d. 26 m., long. 52 d. 58 m. Elle échut en partage à la demi-tribu de Manassé. Ochosias y mourut après avoir été percé de traits par l'ordre de Jéhu. Josias y périt aussi à la suite d'une bataille contre Néchao, roi d'Egypte. *Jos.* 12. 17. 4 *des Rois.* 1. 30.

MAGES. C'étoient des sages appliqués à connoître la position des astres. Il y en eut qui parvinrent aux plus hautes dignités dans différens pays. Quelques-uns de ces savans, du fond de l'Arabie, où ils étoient, dit-on, des princes distingués, chacun dans leur patrie, méritèrent que Dieu se dévoilât à eux et permît qu'une étoile extraordinaire leur traçât le chemin de Bethléem, où ils allèrent adorer le Messie, et lui offrirent de l'or, de la myrrhe et de l'encens. *Math.* 2.

MAGETH, ville du pays de Galaad. 1 *Mach.* 5.

MAGICIENS. Il est principalement parlé de magiciens dans la Bible, lorsque Moïse, par l'ordre de Dieu, alla trouver Pharaon. Ces magiciens parvinrent d'abord à imiter quelques-uns des prodiges opérés par Moïse; mais ils furent bientôt forcés de reconnoître leur impuissance. *Exod.* 7.

MAGOG, fils de Japhet, dont on place les descendans dans le pays des Scythes. *Gen.* 10. Sous ce nom sont désignés dans Ezéchiel et dans l'Apocalypse, le peuple et le pays dont Gog est le prince.

MAGRON, campagne de la tribu de Benjamin, où Saül campa lorsque son fils Jonathas, accompagné de son écuyer, défit les Philistins. 1 *des Rois.* 14.

MAHALLOT, ville de la tribu de Nephthali.

MAHANAÜN, ville des lévites, siége du royaume d'Isboseth, fils de Saül. Ce fut là que David se retira lorsqu'il fuyoit devant son fils Absalon. Ce fut aussi vers cet endroit que ce fils rebelle perdit en même-temps la bataille, la couronne qu'il avoit usurpée, et la vie. Ce lieu s'appeloit Mahanaün, parce que Jacob y avoit rencontré des anges. Lat. 32 d. 24 m., long. 54 d. 10 m. *Jos.* 21. 1 *Par.* 6.

MAHUMITES, habitans d'un lieu qui n'est pas connu. 1 *Par.* 11.

MAIN qui écrit sur une muraille: *Mané, Thécel, Pharès*, pendant un festin. *Voy.* BALTHAZAR.

MAIN qu'un soldat se coupe lui-même, *voy.* LÉVIAS. Mains et pieds qu'Antiochus fait couper

aux Machabées, *voy.* MACHABÉE.

MAISON du lévite dont la femme fut outragée par les habitans de Gabaa. Le texte sacré porte qu'elle étoit au côté de la montagne d'Ephraïm. *Jug.* 19.

MAISONS. Les maisons des Israëlites étoient différentes des nôtres, comme elles le sont encore dans les pays chauds. Les toits y sont en terrasse; les fenêtres ne se ferment qu'avec des jalousies ou des rideaux; il n'y a point de cheminées; on loge en bas, et de plein-pied autant qu'il est possible. Plusieurs passages de l'Ecriture prouvent que les toits étoient plats et en forme de terrasse, dans la terre d'Israël. Rahab cacha sur le toit de sa maison les espions que Josué avoit envoyés à Jéricho. Quand Samuël déclara à Saül que Dieu l'avoit choisi pour roi, il le fit coucher la nuit sur le toit, ce qui est encore ordinaire dans les pays chauds. David se promenoit sur le toit de son palais quand il vit Betsabée au bain. Absalon fit dresser une tente sur le toit de ce même palais, quand il abusa des concubines de son père: cette action étoit comme une prise de possession du royaume, et il falloit la rendre publique, pour montrer que sa révolte étoit sans retour. On montoit sur les toits dans de grandes alarmes, comme on voit par deux passages d'Isaïe. Tout cela fait voir la raison de la loi qui ordonnoit de construire tout autour des toits un mur d'appui, de peur que quelqu'un ne se tuât en tombant, et fait entendre cette expression de l'Evangile: *Ce qui vous a été dit à l'oreille, publiez-le sur les toits.* Chaque maison étoit un échafand tout dressé pour quiconque vouloit se faire entendre de loin.

Les treillis des fenêtres sont marqués dans les Proverbes, dans le Cantique de Salomon, et dans l'histoire de la mort d'Ochosias, roi d'Israël. Quand le roi Joachin brûla le livre que Jérémie avoit écrit par ordre de Dieu, il étoit dans son appartement d'hiver, assis devant un brasier de charbon allumé. On peut juger de là qu'ils n'avoient point de cheminées, qui sont en effet des inventions des pays froids: dans les pays chauds, on se contente d'avoir des fourneaux pour la cuisine. Ils se servoient beaucoup de pierre pour bâtir, principalement à Jérusalem, où elle est très-commune, et ils savoient la tailler en fort grandes pièces. Il est parlé, dans les édifices de Salomon, de pierres de huit et de dix coudées, qui sont douze ou quinze pieds: ce qui est nommé pierres précieuses, sont sans doute divers marbres.

La beauté de leurs bâtimens consistoit moins en des ornemens placés à quelques endroits, que dans la forme entière, dans

la taille et la liaison des pierres; Ils avoient grand soin que tout fût uni et bien dressé au plomb, à l'équerre et au niveau : c'est ainsi qu'Homère parle des bâtimens qu'il loue; et on admire encore cette espèce de beauté dans les bâtimens des anciens Egyptiens. Les Israélites employoient les bois odoriférans, comme le cèdre, le cyprès, pour revêtir en dedans les bâtimens les plus riches, et en faire des lambris et des colonnes. On le voit par le temple et par les palais de Salomon : David dit qu'il habite une maison de cèdre, pour dire qu'il est logé magnifiquement.

Malachie, le dernier des douze petits prophètes; on n'a aucun détail sur sa vie. On ne sait même si Malachie est un nom propre ou une qualification. En hébren, ce nom signifie *Ange du Seigneur*. Origène et Tertullien ont pensé que ce prophète étoit effectivement un ange qui avoit pris une forme humaine. D'autres ont cru, avec la plupart des docteurs Juifs, que Malachie étoit le même qu'Esdras. Les prophéties qui portent son nom roulent principalement sur la mission d'un second Elie, précurseur de Jésus-Christ. Ainsi, observe Bossuet, le dernier prophète de l'ancien peuple marqua le premier prophète qui devoit venir après lui, c'est-à-dire, cet Elie précurseur qui devoit paroître. Jusqu'à ce temps, le peuple de Dieu n'avoit point à attendre de prophète; la loi de Moïse devoit lui suffire.

Malaléel, fils de Caïnan, mourut à l'âge de 895 ans. *Gen.* 5.

Malatha, château dans l'Idumée, où se retira Agrippa lorsqu'il revint de Rome, après s'y être ruiné.

Malchus. Il y eut plusieurs rois Arabes de ce nom.

Malchus, un des domestiques du grand-prêtre, vint avec les soldats pour arrêter J. C. lorsque Judas l'eut vendu aux Juifs. Saint Pierre coupa une oreille à Malchus d'un coup d'épée; mais le Sauveur toucha Malchus et le guérit. *Jean* 18.

Malichus fit empoisonner Antipater, beau-père d'Hérode. Cassius, à la prière d'Hérode, vengea Antipater, en faisant poignarder Malichus par ses soldats. *Flav. Jos., liv.* 14, *chap.* 19 *et* 20 *des Ant.*

Mallotes, habitans de la ville de Malus, ville de Cilicie. Ils méprisèrent tellement Antiochiside, maîtresse d'Antiochus Epiphane, qu'ils lui refusèrent même de la laisser entrer dans leur ville. 2 *Mach.* 4.

Malte, île très-célèbre vers l'Afrique, dans la Méditerranée. Saint Paul allant à Rome, lorsqu'il passa par cette île, où le vaisseau fut jeté par une tempête, fut mordu à la main par une vipère, en ramassant du sarment pour faire du feu. Les

assistans furent étonnés de le voir secouer seulement la vipère dans le feu sans en recevoir aucun mal. Il guérit plusieurs malades dans cet endroit, et fut regardé comme une divinité par les habitans. *Act.* 28.

MAMBRÉ. Ses deux frères, Abner et Eschol, étoient amis d'Abraham. Ils l'assistèrent lorsqu'il recouvra son neveu Loth, et le délivra de la captivité des rois Assyriens, qui avoient pillé Sodome et Gomorrhe, et vaincu les rois de la Pentapole, parce qu'ils s'étoient révoltés contre Codorlahomor. La vallée où Mambré habitoit, et à laquelle il donna son nom, étoit une belle campagne dans la tribu de Juda, dans le voisinage de la ville de Hébrou. Ce fut dans cette vallée qu'Abraham reçut la visite de trois anges, qui lui annoncèrent la naissance d'Isaac. *Gen.* 14.

MAMBRÈS, un des enchanteurs de Pharaon. Il imita, par son art, les miracles de Moïse; mais celui-ci ayant fait paroître des moucherons, Membrès reconnut alors que Dieu agissoit pour Moïse. *Exod.* 7. 8.

MAMRRA, ville près de Jérusalem.

MANAHAÏM, ville où David fit transporter l'arche. Elle dépendoit de la tribu de Gad, et fut cédée aux lévites.

MANAHATH, château dans la partie occidentale de la tribu de Manassé, en-deçà le Jourdain, où Jephté défit les Ammonites. *Jug.* 11.

MANAHEM, seizième roi d'Israël. Il vengea la mort de Zacharie par celle de Sellum, fils de Jabès, qui s'étoit mis sur le trône par un parricide, et s'établit en sa place. La seule ville de Thersa osa lui résister. Il l'assiégea, y exerça des cruautés horribles, et exigea de ses sujets la somme de mille talens, pour se délivrer de la guerre que Phul, roi d'Assyrie, vouloit lui faire. 4 *des Rois.* 15. *Flav. Jos., liv.* 9, *ch.* 11 *des Ant.*

Un autre étoit de la ville d'Antioche, docteur de la loi, prophète et frère de lait du roi Hérode Antipas. Il se joignit à Barnabé et à Paul pour prêcher l'Evangile.

Un autre étoit de la secte des Essénieus, estimé du peuple. Il prédit au grand Hérode, encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs, mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de respect pour les Esséniens. *Flav. Jos., liv.* 15 *des Antiq.*

Un autre fut fils de Judas Galiléen, et chef des séditieux contre les Romains. Il prit de force la forteresse de Massada, pilla l'arseual d'Hérode, arma ses gens, et se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé Eléazar, homme puissant et riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris et puni du dernier supplice. *Flav. Jos., l.*

2, *ch.* 32 *de la Guerre des Juifs.*

MANAÏM pour MANAHAÏM.

MANASSÉ, fils aîné de Joseph, et petit-fils de Jacob. Quoiqu'il fût l'aîné des deux fils de Joseph, Jacob, au lit de la mort, leur donnant sa bénédiction, lui mit la main gauche sur la tête, et donna, par ce signe, la primauté et le droit d'aînesse à Ephraïm le puîné. Sa tribu fut partagée dans deux pays différens. Les deux moitiés étoient séparées par le Jourdain. *Gen.* 41. *Nomb.* 32. *Jos.* 13. 17.

MANASSÈS, quinzième roi de Juda. Il succéda à son père Ezéchias, et fut plus impie que son père n'avoit été pieux. Il fit passer par le feu son fils Amon, qu'il consacra à Baal. Il fit scier par le milieu du corps le prophète Isaïe son oncle, parce qu'il lui avoit fait des remontrances sur ses désordres. Enfin, Dieu punit ses crimes, en suscitant contre lui le roi d'Assyrie, nommé Nabuchodonosor, qui le fit captif et le mit en prison. Là il reconnut ses fautes, s'humilia devant Dieu, et fit une pénitence si sincère, que Dieu lui fit trouver grace devant Nabuchodonosor, qui le remit sur son trône. Peu après son retour, le roi d'Assyrie, enflé de ses victoires, envoya de rechef en Judée Holofernes, à la tête d'une grande armée, qui périt misérablement devant Béthulie, par le courage de Judith, dont le mari s'appeloit Manassé, selon l'Ecriture. Ce Manassé mourut d'un coup de soleil qu'il reçut en allant visiter les moissons de Béthulie. 4 *des Rois.*

Un autre fut souverain pontife. Comme il avoit épousé la fille d'un des satrapes persans, le peuple se révolta contre lui, et il fut obligé d'avoir recours à son beau-père, qui lui obtint la permission de bâtir un temple à Garisim. *Flav. Jos.*

Il y eut encore d'autres Juifs de ce nom, mais peu remarquables.

MANDRA, ville près de Bethléem; mais on croit que c'est plutôt Mamdra.

MANDRAGORE. C'est la plante que Ruben, fils de Lia, trouva en faisant paître ses troupeaux. Cette plante avoit une vertu particulière qui la faisoit fort estimer. Rachel ayant demandé de cette plante à Lia, celle-ci ne lui en accorda qu'à condition qu'elle lui rendroit Jacob. *Gen.* 30.

MANE. *Voy.* BALTHAZAR.

MANÉE. Ce juif étoit au siége de Jérusalem que Titus faisoit. Irrité des cruautés qu'y exerçoient Simon et Jean, il se rendit à l'Empereur, à qui il dit que par la porte qu'il gardoit, il avoit vu emporter quinze mille huit cent quatre-vingts corps, morts de faim ou de peste, sans compter ceux que leurs parens jetoient hors de la ville par-dessus les murs. *Flav. Jos.*

MANIHAT pour MANAHAT.

MANNE, nourriture céleste que Dieu donna aux Israélites, lorsqu'ils commencèrent à sentir de la disette dans le désert. *Exod.* 16.

MANTEAU en l'air et qui tombe. *Voy.* ELISÉE.

MAON, ville de la tribu de Juda, auprès de laquelle étoit une forêt où David se tint caché pendant long-temps, et qui appartenoit à Nabal, mari d'Abigaïl. 1 *des Rois.* 23.

MARAA, endroit où se fit le cinquième campement des Juifs. Il fut ainsi nommé à cause de l'âcreté de ses eaux. Mais Moïse, par un ordre de Dieu, y jeta un morceau d'un certain bois, et en corrigea cette âcreté. Lat. 29 d. 40 m., long. 51 d. 5 m. *Nomb.* 33.

MARBATHA pour SICHEM.

MARC (S.) évangéliste. Il écrivit son Evangile étant à Rome; après quoi saint Pierre l'envoya à Alexandrie d'Egypte, où la religion fut très-florissante durant plusieurs siècles. Mais les Gentils, jaloux des progrès et des conversions qu'il faisoit, irrités encore plus de la destruction de leur temple, le jetèrent un jour en prison, puis le traînèrent hors de la ville sur le pavé jusqu'à ce qu'il mourût.

MARCHANDS, *voy*, JOSEPH. Que Jésus-Christ chasse du temple, *voy.* JÉSUS-CHRIST.

MARDOCHÉE, oncle d'Esther, femme d'Assuérus, descendant de Saül. Il découvrit au roi une conspiration que deux officiers avoient tramée contre lui; ce qui fit qu'il eut la liberté de rester dans le palais. Le roi avoit un favori nommé Aman, qui vouloit que tout le monde fléchît le genou devant lui. Le seul Mardochée, qui ne savoit fléchir le genou que devant Dieu, restoit assis quand le favori passoit; ce qui irrita tellement celui-ci, qu'il obtint un ordre du roi de faire massacrer tous les Juifs en un même jour. Il avoit fait élever dans sa maison une potence de cinquante coudées de haut, pour y faire attacher Mardochée. Cependant celui-ci donna avis à la reine sa nièce de l'ordre qu'Aman avoit de faire massacrer les Juifs. Cette princesse profita de la tendresse que le roi lui témoignoit, pour lui découvrir la fourbe du favori. Le roi, heureusement détrompé, donna la place d'Aman à Mardochée, et obligea ce ministre à mener Mardochée en triomphe, monté sur un cheval, couvert du manteau royal et le sceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui : *C'est ainsi que le roi honore ceux qu'il veut honorer.* Aman fut pendu avec sa femme et ses enfans, à cette potence même qu'il avoit destinée à Mardochée, à qui le roi remit son anneau royal avec la fortune d'Aman. *Voy.* ESTHER.

MARÉON pour SAMARIE.

Marésa, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Mareth, ville dans la tribu de Joda, rebâtie par Roboam. Elle est illustre pour avoir donné la naissance ao prophète Elisée, et par la victoire qu'Asa, roi de Juda, remporta sur Zara, roi d'Ethiopie, qui étoit veno l'attaquer avec uo million d'hommes.

Marianne. Il y eut plusieurs femmes de ce nom, entre lesquelles la plus célèbre fut la fille d'Alexandre, fils du roi Aristobule, la plus belle priocesse de son temps. Elle épousa Hérode-le-Grand. Ce roi l'aimoit éperdument; et comme on étoit jaloux de son crédit, ses ennemis vinreot à bout de la perdre dans l'esprit de Hérode, à qui la moindre chose donnoit de l'ombrage. Elle fut accusée faussemeot de lui avoir manqué de fidélité. Ce prioce trop crédule la fit mourir, et en cooçutaussitôt un repentir si vif, qu'il en perdoit l'esprit dans des momens, jusqu'à donoer ordre à ceux qui le servoient, d'aller quérir la reioe pour le venir voir, et le consoler daos ses ennuis. *Flav. Jos., l.* 14 *des Ant.*

Marie. L'Ecriture parle de plusieurs femmes de ce nom; voici les plus remarquables :

La première étoit fille d'Amram et de Jocabed, sœur de Moïse. Elle se trouva sur le bord du Nil, lorsque la princesse, fille de Pharaon, fit tirer Moïse du milieu des eaux, et s'offrit d'aller chercher uoe femme pour le nourrir. Elle alla quérir sa mère Jocabed. Marie épousa Hur. Après le passage de la mer Rouge, elle chanta uo cantique en actions de graces. Elle fut frappée de lèpre, parce qu'elle avoit murmuré, par jalousie cootre Moïse, à l'occasioo de sa femme Sephora. Elle mourut dans le désert, onze ans avaot Moise, fut enterrée avec magnificence aux dépens du public, et pleurée durant quaraote jours.

La secoode, la Vierge Marie, choisie pour être la mère du Sauveur, épousa Joseph de la tribu de Juda, et, comme elle, de la famille de David. Un Ange apparot à Marie, lorsqu'elle prioit en particulier, et lui annonça la naissance du fils de Dieu, qui devoit s'incarner en elle par l'opératioo du Saint-Esprit. Elle alla ensuite passer trois mois chez sa cousine Elisabeth, ponr lors enceinte de saint Jean-Baptiste. A son retour, Joseph s'étant aperçu de la grossesse, eut quelque soupçon sor la vertu de soo épouse; et, pour oe point faire d'éclat, il avoit résolu de se séparer secrètemeot d'avec elle. Mais comme il dormoit, un ange l'avertit, et lui ordonna de donoer à l'enfant le nom de Jésus. L'édit d'Auguste étant venu, par lequel il étoit ordonné à tous

les Juifs de s'aller faire enregistrer dans l'endroit de leur patrimoine, Joseph et Marie se rendirent à Bethléem, lieu de la naissance et du patrimoine de David. Faute de logement, elle accoucha dans une pauvre étable, et sans douleur, selon quelques saints pères, de JÉSUS-CHRIST le Sauveur du monde, qui devoit naître à Bethléem. Lorsque Jésus, à l'âge de douze ans, alla à Jérusalem, son père et sa mère l'ayant perdu de vue, allèrent le chercher, et le trouvèrent à la fin dans le temple, au milieu des docteurs qu'il interrogeoit, et à qui il répondoit sur les saintes Ecritures. Marie assista aux noces de Cana. Voyant qu'on y manquoit de vin, elle le dit à Jésus-Christ, qui y fit son premier miracle en changeant l'eau en vin. Elle assista à la mort de son fils sur le Calvaire. Jésus-Christ, en mourant sur la Croix, lui donna Jean pour fils, et à Jean, Marie pour mère. Elle se trouva avec les apôtres le jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux. L'Ecriture ne dit pas ce qu'elle devint après ce dernier événement.

Une autre Marie fut femme de Cléophas, autrement dit Alphée, frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge. Elle assista aussi à la Passion de Notre-Seigneur, et alla après sa mort embaumer son corps sacré. *Mat.* 28. *Marc.* 16.

Une autre s'appeloit Marie Salomé, fille de Marie et de Cléophas, et mère des Zébédée. Cette sainte femme, ayant entendu dire souvent à Jésus-Christ qu'il venoit pour régner, s'imagina que Jésus-Christ parloit d'un de ces royaumes où il s'agit de grandeur et de magnificence. Elle alla lui présenter ses deux enfans, et le pria d'ordonner qu'ils fussent assis dans son royaume, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

Pour celle qui fut surnommée Magdelène, on n'est pas d'accord si ce fut celle que Jésus-Christ délivra de sept démons, ou la sœur de Lazare et de Marthe, ou cette grande pécheresse qui se convertit à la vue du Sauveur. Les uns distinguent ces trois Marie, dont les évangélistes font mention, et les autres ne les distinguent pas. *Bibl.*

La dernière étoit du bourg de Bathecor, fille d'Eléazar, et de race noble. Cette dame s'étoit réfugiée avec son mari dans Jérusalem, et s'y trouva pendant l'horrible famine où la longue durée du siége réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Un jour les tyrans, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit nécessaire pour la vie. Cette femme, mourant de faim, arracha de sa mamelle son fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, et garda le reste pour une autre fois. Des soldats en-

trèrent à l'odeur de ce mets ernel, et la forcèrent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger ; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils se retirèrent en frémissant. *Flav. Jos., liv.* 6 *de la Guerre des Juifs.*

Mariage. Aucun législateur ne s'occupa davantage que Moïse des moyens d'augmenter la population ; et, on peut le dire, aucun ne le fit avec plus de succès. Il est vrai que tout dans son peuple secondoit ses desseins. La chaleur du climat excitoit le tempérament, et les distinctions de rang et de naissance, qui empêchent ailleurs tant de mariages, n'y mettoient point d'obstacle. Les dots, source de difficultés, y étoient inconnues. Les filles les plus riches, cédées gratuitement à leurs époux, n'emmenoient avec elles de la maison paternelle que quelques esclaves affidées, dont elles conservoient le droit de disposer ; les autres femmes étoient achetées, et le prix n'étoit pas fort haut. Rien ne contredisoit donc le penchant de la nature. *Croissez*, leur disoit le Seigneur, *propagez-vous*, *multipliez-vous*, *remplissez la terre*. Le mariage étoit donc pour eux, en quelque sorte, un devoir de religion, une obligation de conscience. L'idée du célibat ne venoit à personne ; et la vie célibataire, que le luxe rend si commune, qui étoit devenue honorable aux jours de la décadence de Rome, eût été aux yeux des Israélites un état de malheur et d'opprobre. Un mariage infécond n'étoit pour eux ni moins triste, ni moins humiliant. Ils croyoient la stérilité une punition du ciel, et la fécondité une de ses plus précieuses faveurs. Partout Moïse leur annonce une grande population, comme la récompense de leur fidélité au Seigneur. Ainsi, les lois, les institutions, la religion même, tout concouroit au but du législateur.

Les Israélites accompagnoient leurs mariages de festins et de grandes réjouissances : ils étoient si parés, que pour exprimer la beauté du soleil, David n'a point trouvé de plus digne comparaison que celle d'un époux. La fête duroit sept jours. On le voit dès le temps des patriarches, où, comme Jacob se plaignoit qu'on lui avoit donné Lia pour Rachel, Laban lui dit : *Achevez la semaine de ce mariage.* Samson ayant épousé une Philistine, faisoit des festins pendant sept jours, et le septième jour terminoit la fête. Comme Tobie le jeune vouloit s'en aller, son beau-père le conjura de demeurer deux semaines, doublant le temps ordinaire, parce qu'ils ne se devoient plus jamais voir. C'est la tradition constante des Juifs, et leur pratique s'y accorde. Si l'on étudie bien le cantique de Salomon, on y

trouvera sept journées bien marquées, pour représenter la première semaine de ses noces.

On voit dans le même cantique les amis de l'époux et les compagnes de l'épouse; ce qui étoit encore de la fête. L'époux avoit des jeunes hommes, qui se réjouissoient avec lui; l'épouse de jeunes filles. On donna aussi trente compagnons à Samson. Dans l'Evangile, il est parlé des amis de l'époux, et des filles qui viennent au-devant de l'époux et de l'épouse. L'époux portoit une couronne, en signe de joie, et la tradition des Juifs en donne aussi à l'épouse. On les conduisoit avec des instrumens de musique, et les assistans tenoient à leurs mains des branches de myrthe et de palmes.

Au reste, on ne voit point que leurs mariages fussent revêtus d'aucune cérémonie de religion, si ce n'est des prières du père de famille et des assistans, pour attirer la bénédiction de Dieu. Nous en avons des exemples dans les mariages de Rebecca avec Isaac, de Ruth avec Booz, de Sara avec Tobie. On ne voit point que l'on offrît de sacrifice pour ce sujet, que l'on allât au temple, ou que l'on fît venir les prêtres: tout se passoit entre les parens et les amis; aussi ce n'étoit encore qu'un contrat civil.

Loin de craindre la multitude des enfans, les Israélites la souhaitoient. Ils n'étoient point pressés de ces intérêts sordides, qui font aujourd'hui regarder comme un malheur la bénédiction des mariages. Leur vie frugale faisoit que tant que leurs enfans étoient petits, ils leur coûtoient peu à nourrir, et moins encore à vêtir, car dans les pays chauds on les laisse souvent nus; et quand ils étoient grands, ils les aidoient dans leur travail, et leur épargnoient des esclaves ou des serviteurs à gage. Aussi avoient-ils peu d'esclaves à proportion. Siba, serviteur de Saül, cultivoit le patrimoine de Miphiboseth, avec ses quinze fils et vingt esclaves. Ils n'étoient point en peine de pourvoir leurs enfans, puisqu'il n'y avoit point chez eux de fortune à faire, et que toute leur ambition étoit de laisser à leurs descendans, l'héritage qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres, mieux cultivé, s'il se pouvoit, et avec quelques troupeaux de plus. Pour les filles, comme elles ne succédoient qu'au défaut des mâles, on les marioit plus pour l'alliance que pour les biens.

On regardoit comme heureux celui qui se voyoit père d'une grande famille, et qui étoit environné d'un grand nombre d'enfans et de petits-enfans, toujours prêts à recevoir ses instructions et à exécuter ses ordres; et on ne craignoit point que son nom fût oublié, tant que sa postérité subsisteroit. *La couronne des vieillards*, dit l'Ecriture, *sont*

*les enfans de leurs enfans :* et quand elle remarque le nombre des enfans, c'est d'ordinaire pour louer les pères; comme ces deux juges d'Israël, dont l'un avoit trente fils, l'autre quarante, avec trente petits-fils; comme David, dont on nomme dix-neuf fils, sans compter ceux des concubines; Roboam, qui eut vingt-huit fils et soixante filles. C'est ainsi que les poètes ont vanté les cinquante enfans de Priam; car les Grecs n'estimoient pas moins la fécondité.

Ce soin de la postérité étoit le fondement de la loi qui ordonnoit au frère d'épouser la veuve de son frère, quand il étoit mort sans enfans : droit établi dès le temps des patriarches, comme il paroît par l'histoire de Thamar, et regardé comme un devoir de piété, afin que le nom du défunt ne tombât pas dans l'oubli; aussi les enfans lui étoient attribués par une espèce d'adoption. De là viennent les deux généalogies de Jésus-Christ, selon saint Mathieu et selon saint Luc; car il se trouvoit ainsi que saint Joseph avoit deux pères, l'un par la naissance, et l'autre par cette adoption de la loi. Au reste, ce mariage avec une belle-sœur, n'étoit pas contraire au premier droit naturel, qui permettoit même d'épouser la propre sœur, avant que Dieu l'eût défendu.

C'étoit le desir d'avoir un grand nombre d'enfans, qui portoit les Israélites à prendre plusieurs femmes à la fois; et ils s'en faisoient aussi un honneur et une marque de grandeur. C'est ainsi qu'Isaïe, pour marquer combien seroient estimés ceux que Dieu conserveroit entre son peuple, dit que sept femmes s'attacheront à un seul homme, offrant de vivre à leurs dépens, pourvu qu'elles aient l'honneur de porter son nom : ainsi il est dit que Roboam avoit dix-huit femmes et soixante concubines, et qu'il donna plusieurs femmes à son fils Abia, qu'il avoit choisi pour son successeur.

D'ailleurs, ils étoient assez réservés sur l'usage du mariage; ils s'en abstenoient, non-seulement pendant les grossesses et les autres incommodités de leurs femmes, mais pendant tout le temps qu'elles étoient nourrices, c'est-à-dire, pendant deux ou trois ans; et elles ne se dispensoient pas souvent de nourrir leurs enfans. On ne voit que trois nourrices dont il soit parlé dans l'Ecriture, celle de Rebecca, celle de Miphiboseth, et celle de Joas, roi de Juda.

Nous ne devons donc pas trouver étrange que Dieu tolérât la polygamie, qui s'étoit introduite dès avant le déluge, quoiqu'elle fût contraire à la première institution du mariage; mais on y avoit mis de sages bornes; la loi disoit : *Ton roi n'aura pas un grand nombre*

*de femmes*. On peut juger par-là de ce qu'il attendoit des simples Israélites. Les devoirs prescrits aux maris envers leurs femmes, empêchoient encore que la polygamie ne fût poussée trop loin. Et si le mari manquoit à ces devoirs, même envers celle de ses femmes qui étoit esclave, le mariage cessoit, et l'esclave rentroit en liberté. La loi déclaroit impur pour la journée entière, celui qui avoit cohabité avec une femme. Dès-lors, les excès auxquels pouvoit donner lieu la polygamie, étoient prévus; et on ne peut disconvenir que la polygamie ainsi restreinte, ne fût très-favorable à à la population.

Outre les femmes, il étoit encore permis aux Israélites d'avoir des concubines, qui d'ordinaire étoient des esclaves. Les épouses légitimes n'avoient au-dessus d'elles que la dignité qui rendoit leurs enfans héritiers. Ainsi, ce mot concubinage ne signifioit pas une débanche, comme parmi nous, c'étoit seulement un mariage moins solennel.

La loi de Moïse défendoit le mariage entre les ascendans et les descendans, père et fille, fils et mère, aïeule et petite-fille; entre beau-père et belle-fille, beau-fils et belle-mère; entre neveu et tante, paternelle ou maternelle; et entre frère et sœur, beau-frère et belle-sœur, et les deux sœurs à la fois. Cependant il avoit fait exception à cette loi, dans le cas où le frère seroit mort sans avoir eu d'enfant de sa veuve. Alors le beau-frère ou le plus proche parent pouvoit l'épouser.

Les Israélites pouvoient se marier avec les étrangères, mais il leur étoit défendu de s'allier avec les femmes du pays de Chanaan.

Marissa, ville aux confins de l'Idumée, au midi de la tribu de Juda.

Martbau. *Voy.* Jahel, Ezéchias.

Marthe, sœur de Lazare et de Marie. C'étoit elle qui recevoit ordinairement Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son château de Béthanie. Un jour qu'elle se donnoit bien de la peine pour préparer les choses nécessaires, elle fut jalouse de ce que sa sœur étoit aux pieds de Notre-Seigneur, et n'etoit occupée qu'à l'écouter au lieu de l'aider. Elle s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit qu'elle avoit tort de s'inquiéter, que Marie avoit choisi la meilleure part. *Saint Luc* 10. *Saint Jean l'Evangéliste* 11.

Masal, ville des lévites, qui appartenoit à la famille de Gerson, dans la tribu d'Aser; lat. 31 d. 60 m., long. 53 d. 12 m. *Jos.* 21. 1 *Par.* 6.

Masaloth, ville de Galilée. 1 *Math.* 9.

Masébia pour Béroth.

Masépha, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

MASÉRÉPHOT ou MASÉRÉPHOT-MAÏM, marais proche de Gabaon, dans l'endroit où Josué poursuivit les cinq rois ligués contre cette ville. *Jos.* 11.

Il y avoit en cet endroit des salines où l'on faisoit venir l'eau de la mer, qu'on laissoit évaporer au soleil pour en tirer le sel. On dit aussi que les habitans faisant bouillir cette eau au feu, elle se transformoit en sel en la laissant refroidir. *Flav. Jos., l.* 5.

MASMA, fils d'Ismaël, dont les descendans s'établirent dans l'Arabie. *Gen.* 25.

MASPHAT. C'est une grande plaine où Josué défit le roi Jabin. *Jug.* 20.

Il y a une plaine de ce nom au septentrion de la tribu de Benjamin, où les Israélites s'assemblèrent pour faire la guerre à ceux de Gabaa. *Jos.* 18. *Jug.* 21. 1 *des Rois.* 7.

Il y eut une ville de même nom dans la tribu de Juda, où Samuel établit sa demeure pour rendre justice aux Israélites, et où il offrit des sacrifices avec eux en actions de graces de ce que Dieu les avoit délivrés des Philistins, lorsqu'ils renvoyèrent l'arche, traînée par des vaches attelées à un chariot où ils avoient mis ce précieux dépôt. Ce fut aussi dans cette ville que Godolias assassina Ismaël.

Il y en eut encore une dans la tribu de Gad, où Jephté fit assembler ses troupes lorsqu'il défit les Ammonites. *Jug.* 10.

MASSACRE des Sichémites, *voy.* SICHEM. Des innocens, *v.* INNOCENS.

MASPHÉ, ville de la tribu de Gad. *Jos.* 13.

MASSADA, la plus forte place de la Judée dans la tribu de Juda. Hérode-le-Grand fit tellement fortifier ce lieu qu'on n'y pouvoit monter qu'un à un, encore en s'appuyant sur les mains. Il y avoit toutes sortes de provisions pour plusieurs années. Eléazar, chef des Sicaires, se retira dans ce château. Mais se voyant prêt à être pris d'assaut, il persuada aux habitans de se tuer les uns les autres. Le dernier homme qui resta, mit le feu au château, et se tua. Deux femmes s'étoient cachées avec cinq enfans, et racontèrent cette horrible histoire au général romain. *Flav. Jos., Guerre des Juifs, liv.* 4, *chap.* 16 *et* 17.

MASSUE. *Voy.* JUDE.

MASTICIENS, habitans des confins de la tribu de Juda, où David se retira après avoir coupé le bas du manteau de Saül. 2 *des Rois.* 24. 31.

MATHAN. Il y eut trois personnages de ce nom, dont le plus remarquable est le grand-sacrificateur du temple de Baal. Il fut tué par l'ordre du grand-prêtre Joïada. 4 *des Rois.* 11.

MATHANAÏM pour MANANAÏM.

MATHANIAS, surnommé Sédécias, fils du pieux Josias, roi de Juda. Ce prince, pendant

onze ans de règne, se livra à toutes les impiétés de ses prédécesseurs. Dieu irrité suscita le roi Nabuchodonosor, qui mit le siége devant Jérusalem, le prit avec les grands de sa cour, et après avoir fait égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux; puis on le mit dans un cachot, où il mourut misérablement. 4 *des Rois*. 24.

Mathathias. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, dont le plus remarquable fut le petit-fils d'Asmonée. Au milieu de la persécution cruelle d'Antiochus, ce saint homme conserva la religion de ses pères. Un jour qu'il vit un juif s'avancer vers l'autel pour sacrifier aux faux dieux, poussé par un saint zèle, il perça de son épée le juif et l'officier qui le faisoit sacrifier; puis il renversa par terre l'autel et l'idole, et sortit de la ville avec ses enfans, criant tout haut que ceux qui avoient du zèle pour la loi de Dieu le suivissent. Ce saint homme, aussitôt à la tête d'une petite armée, se vit en état de ne pas craindre les ennemis. Ce fut lui qui persuada le premier aux Juifs qu'ils pouvoient combattre le jour du sabbat. Il mourut en paix, laissant le gouvernement entre les mains du célèbre Judas Machabée, le plus courageux de tous ses enfans. 4 *des Mach.* 2. *Flav. Jos.*, *liv.* 5, *chap.* 7 *des Ant.*

Mathias (S.), fut disciple de Jésus-Christ. Mais le perfide Judas ayant laissé par sa mort la place d'apôtre vacante, Joseph, surnommé le Juste, et Mathias, furent les deux hommes sur lesquels on jeta les yeux pour l'apostolat. Les fidèles prièrent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur Mathias. Il alla en Ethiopie, où il prêcha l'Evangile et souffrit le martyre. Son symbole est une cognée. *Act.* 1, etc.

Il y eut un autre Mathias, pour lequel Hérode-le-Grand ôta la grande sacrificature à Boëthus, fils de Simon, afin de l'en revêtir. Au bout de deux ans, ce prince le soupçonna d'avoir trempé dans la sédition du peuple, qui abattit son aigle d'or et lui ôta la grande sacrificature. Il étoit si exact observateur de la loi, qu'ayant songé, la veille d'une fête, qu'il étoit en faute, il commit en sa place Josephe, son parent, pour célébrer ce jour-là. *Flav. Jos.*, *des Ant.*

Un autre de même nom succéda à Jésus, fils de Gamaliel, dans la souveraine sacrificature. Il conseilla au peuple de recevoir Simon dans la ville, pour s'opposer aux excès des zélateurs. Mais cet ingrat fit accuser Mathias d'être d'intelligence avec les Romains, et sur-le-champ le condamna à mort sans lui permettre de se justifier.

Un quatrième étoit fils d'Ananus. Il fut revêtu de la grande sacrificature, au refus de son frère Jonathas, et en fut dépouillé au

bout d'un an en faveur d'Elionée, fils de Citheus. *Flav. Jos., liv.* 19 *des Ant.*

Un cinquième étoit juif et du parti des Macédoniens. Nicanor l'envoya amuser Judas Machabée par de fausses propositions de paix. 2 *des Mach.*

MATHIEU, surnommé Lévi, évangéliste, et l'un des douze apôtres. Il étoit au bureau des impôts. Jésus-Christ lui dit de le suivre. Mathieu quitta tout, et le mena en sa maison à Capharnaüm, où il lui fit un festin, et ne le quitta plus. Après la mort de Jésus-Christ, il alla prêcher en Ethiopie, et depuis en Perse, où il mourut. On prétend qu'il écrivit l'Evangile en syriaque, dont nous n'avons que la traduction en grec. On lui donne un ange pour symbole.

MATHUSAEL, fils de Maviael. On le confond souvent avec Mathusala, autrement Mathusalem, fils d'Hénoch. Il vécut 969 ans. *Gen.* 5. 21.

MÉCHÉRATHITES, habitans d'un lieu dont la position n'est pas connue. 1 *Par.* 11.

MECHMAS ou MECMAS, lieu occupé par les enfans de Benjamin au retour de la captivité. *Nehém.* 11. Ce lieu paroît être le même que Machmas, au nord de Gabaa. 1 *des Rois.* 13. 14. *Voy.* MACHMAS.

MÉDABA, ville de la tribu de Ruben. Lat. 31 d. 45 m., long. 54 d. 14 m. *Jos.* 13. Elle est appelée ailleurs Madaba. 1 *Man.* 9.

MÉDAD, ayant refusé d'entrer dans la sédition de Coré, Dathan et Abiron, Dieu le récompensa en lui accordant le don de prophétie.

MÉNALAA, ville de la tribu de Zabulon.

MEDDIN, ville à l'orient de la tribu de Juda.

MÉDÉMA, ville de la tribu de Siméon.

MÉDÉMÉNA, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 46 m., long. 52 d. 1 m. *Jos.* 15. *Isaïe.* 10. Elle paroît être la même que Beth-Marchaboth, ville cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 19. 1 *Par.* 4.

MÉDÉNA. Dans la Vulgate, livre d'Esdras, on lit *in Medend provincid.* Le texte original pourroit signifier *in Medorum provincid;* alors ce seroit la Médie.

MÉNIE, grande province d'Asie dont Ecbatane étoit la capitale, et dans laquelle régna Arphaxad, qui paroît être celui que les auteurs profanes nomment Phraortes. *Judith.* 1. Darius ou Ciaxare II, qui succéda à Balthasar sur le trône de Babylone, étoit aussi roi des Mèdes. *Dan.* 5. Il eut pour successeur Cyrus, sous qui furent réunis les trois empires des Babyloniens, des Mèdes et des Perses.

MÉOASARE, ancien officier de la reine Marianne. Après la mort de cette princesse, il se rendit recommandable au siége de Jérusalem. Il fut un de ceux qui se jetèrent vigoureusement contre les béliers que les Romains avoient

dressés sur des terrasses, qui y mirent le feu, et se retirèrent du milieu de l'armée romaine, qui les avoit enveloppés. *Flav. Jos., liv.* 5 *de la Guerre des Juifs.*

Méjarcon, ville de la tribu de Dan. Lat. 31 d. 6 m., long. 54 d. 34 m. *Jos.* 19.

Méla, fut envoyé par Archélaüs, roi de Cappadoce, vers Hérode-le-Grand pour réconcilier ce prince avec son fils; mais ce roi dénaturé fit paroître son fils Alexandre devant Méla, l'embarrassa dans des questions d'où on put conjecturer qu'Archélaüs trempoit dans le crime prétendu de son gendre. *Flav. Jos. Ant., liv.* 16, *chap.* 16.

Melcha, fille d'Acan; elle épousa Nachor, frère d'Abraham. *Flav. Jos. liv.* 1, *ch.* 7 *des Ant.*

Melchisa, fils de Saül, tué avec son père dans une bataille contre les Philistins. *Flav. Jos. Ant., liv.* 4, *chap.* 14.

Melchisédech, c'est-à-dire roi de Justice. Il est représenté dans l'Ecriture comme s'il étoit sans père, sans mère, sans généalogie, ni en montant ni en descendant, sans prédécesseur ni successeur. Il étoit prêtre du Très-Haut, et roi de Salem. Il alla au-devant d'Abraham à son retour de la défaite des rois ligués, lui donna sa bénédiction, et offrit à Dieu du pain et du vin en actions de graces. Abraham donna à ce prince le dixième des dépouilles des ennemis. *Gen.* 24.

Mélite, île où saint Paul aborda dans son naufrage. On croit que c'est Malte. *Act.* 28.

Mello. Nom que la Vulgate donne comme un nom de ville, *la ville de Mello*, et qu'elle suppose être près de Sichem. *Jug.* 9. Cependant, il faut observer que l'hébreu dit *la maison de Mello*, ce que quelques-uns entendent de la maison de ville de Sichem; d'autres, de quelque quartier de cette ville; d'autres enfin, de la famille de quelque habitant distingué.

Mello. Sous ce nom étoit aussi désigné un quartier de la ville de Jérusalem, dans lequel il y avoit un palais d'où l'on montoit au temple par la chaussée de Sella. 2 *des Rois.* 5. 4 *id.* 12.

Mello. Nom d'un palais que Salomon fit bâtir à Jérusalem, pour l'une de ses femmes, fille de Pharaon, roi d'Egypte. 1 *des Rois.* 9.

Memphis, l'une des plus célèbres villes du monde. Elle fut le théâtre des merveilles de Joseph fils de Jacob. C'étoit la capitale de l'Egypte où les divinités du paganisme prirent naissance, et où le dieu Apis, un taureau vivant, étoit principalement honoré. On prétend que les rois occupèrent les Israélites, pendant leur captivité, à bâtir leurs tombeaux, ces fameux mausolées ou ces superbes pyramides, regardées comme les plus grandes merveilles du monde. Lat. 39 d. 50 m., long. 48 d. 58 m.

Menelaüs, surnommé Onias,

ayant enchéri de trois cents talens sur le tribut que Jason, grand sacrificateur, payoit à Antiochus Epiphane, celui-ci lui donna la charge de souverain pontife. Jason fut dépouillé de la souveraine sacrificature en faveur de ce Menelaüs qui, bientôt après, apostasia. Il introduisit Antiochus dans Jérusalem, et aida à poser dans le sanctuaire du temple la statue de Jupiter; mais enfin, Dieu se servit d'Antiochus Eupator pour le punir de ses crimes. Ce prince le fit précipiter du haut d'une tour. 2 *des Mach.* 4. 5. 11. 13. *Fl. Jos.*, *l.* 12, *ch.* 6 et 15 *des Ant.*

MÉNITH, ville des Ammonites, détruite par Jephté; lat. 31 d. 56 m., long. 54 d. 27 m. *Jug.* 11.

MÉPHAATH, ville des Lévites de la famille de Mérari dans la tribu de Ruben; lat. 31 d. 33 m., long. 54 d. 11 m. *Jos.* 13. 1 *des Par.* 6.

MER d'airain. C'étoit une cuve énorme soutenue sur douze bœufs aussi d'airain que Salomon fit fondre pour la placer dans le temple. Elle servoit aux prêtres pour se purifier et se laver avant et après les sacrifices. Elle tenoit presque trois cents muids de notre mesure. 3 *des Rois.* 7.

MER. Dieu crée la mer, et la renferme dans ses bornes. *Gen.* 1.

MER MÉDITERRANÉE, est nommée dans les livres saints *la Grande Mer. Nomb.* 34. Ou *Mer Occidentale. Deut.* 11. Ou simplement *Mer. Jos.* 11. Ce n'est que chez les auteurs profanes qu'elle est nommée Méditerranée.

MER ORIENTALE, nommée seulement par *Joël*, *chap.* 11, qui la met en opposition avec la mer Postérieure, ou la plus reculée à l'occident.

MER ROUGE, au midi de la terre de Chanaan, célèbre par le passage des Israélites au travers de ses eaux. *Exod.* 14, etc. Elle est toujours nommée dans l'Hébreu *mer de Suph*, c'est-à-dire, de *jonc* ou de *mousse*, à cause de la grande quantité de mousse de mer que l'on trouve dans son fond et sur ses bords. Les Septante et la Vulgate la nomment mer Rouge, et Paul lui donne le même nom. *Héb.* 11. Ce nom paroît venir de l'Idumée qui en étoit voisine, et qui est appelée en hébreu *édom* qui signifie *roux ou rouge*.

MER MORTE ou LAC ASPHALTITE, où se jetoit le Jourdain, et qui étendit ses eaux sur les ruines des villes de la Pentapole. Elle est nommée mer Salée. *Gen.* 14. Mer du Désert. *Deut.* 3. Ce n'est que chez l'historien Josephe et chez les auteurs profanes qu'elle est nommée mer Morte, ou lac Asphaltite, c'est-à-dire lac de bitume.

MER DE GALILÉE, ou DE TIBÉRIADE, ou LAC DE GÉNÉSARETH, dans la province de

Galilée, près de la ville de Tibériade, que l'on croit être la même que Cinéreth, qui avoit autrefois donné son nom à ce lac, nommé dans l'Ancien Testament mer de Cinéreth ou Cénéroth. *Jos.* 12. C'est dans le Nouveau Testament qu'elle est nommée mer de Galilée, *Mat.* 4; ou lac de Génésareth, *Luc.* 5; ou mer de Tibériade, *Jean.* 6. 21.

Mer de Jaser, lac qui se trouvoit dans la tribu de Gad, près la ville de Jaser. *Jérém.* 48.

Mer de Cilicie et de Pamphylie, entre l'île de Cypre et le continent des provinces de Cilicie et de Pamphylie. *Act.* 27.

Mer Adriatique. Sous ce nom saint Luc renferme cette partie de la mer Méditerranée qui s'étend depuis la Grèce jusqu'à la Sicile, et dans laquelle saint Paul essuya cette tempête qui le força d'aborder à Milet, que l'on croit être Malte. *Act.* 27.

Mérala, ville de la tribu de Zabulon.

Mérémoth, fils d'Urie, donna aux prêtres, par le commandement d'Artaxercès, les trésors et les vaisseaux sacrés du temple.

Mérob, fille aînée de Saül, fut promise à David pour récompense de la défaite de Goliath; mais ce prince lui manqua de parole, et la donna à Hadriel de Molath. 1 *des Rois.* 14. 18. 19.

Mérodach, roi de Babylone envoya des ambassadeurs à Ezéchias, roi de Juda, pour faire alliance avec lui, et le féliciter sur le recouvrement de sa santé. 4 *des Rois*, 20. *Isaïe.* 39.

Méroë, ville anciennement nommée Soba, capitale de l'Ethiopie. Ce fut Cambyse, roi des Perses qui lui donna ce nom de Méroë que portoit une de ses sœurs. Les Ethiopiens ayant ravagé les frontières de l'Egypte, Moïse se mit à la tête des troupes des Egyptiens, battit les Ethiopiens, et alla mettre le siége devant leur capitale. Tharbis, fille du roi d'Ethiopie, ayant vu Moïse de dessus les murailles, conçut pour lui une violente passion, lui offrit de l'épouser et de lui rendre la ville. Moïse accepta, et ramena les Egyptiens triomphans. *Flav. Jos., Ant., l.* 2, *chap.* 5.

Méromé, grande campagne dans la tribu de Nephthali, où Barac et Débora défirent Jabin et Sisara. *Jug.* 5.

Méron, lieu où Josué vainquit Jabin, roi d'Asor. *Josué.* 11.

Méroz, ville de la tribu de Nephthali proche Méromé. Ses habitans, quoique braves, ne se trouvèrent point à la bataille contre Jabin et Sisara. C'est pourquoi l'ange du Seigneur, qui étoit à la tête de l'armée des Hébreux, la maudit, et l'Ecriture ne parle plus de cette ville. On croit que ce pourroit être la même que Méromé. *Jug.* 5.

Mès, fils d'Aram, dont les descendans se répandirent dans

le pays situé au-delà de l'Enphrate. *Gen.* 10.

Mésa, roi des Moabites, refusa de payer à Joram, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son père Achab. Joram leva une armée pour obliger ce prince à le payer; et, secouru de Josaphat, roi de Juda, et du roi d'Idumée, il poursuivit Mésa jusque dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque Mésa désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville, et, pour montrer que lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils, son successeur, en présence des 3 rois, qui furent saisis d'horreur, et levèrent incontinent le siége. *Flav. Jos., l.* 9, *chap.* 1 *des Ant.*

Mésopotamie, province d'Asie, entre le Tigre et l'Enphrate. Elle fut d'abord habitée par les descendans d'Amram, fils de Sem. *Gen.* 24.

Mesphé, ville à l'occident de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 57 m., long. 52 d. 40 m. *Jos.* 18.

Mesraïm, fils de Cham, dont les descendans peuplèrent l'Egypte, qui de là fut appelée Mesraïm. *Gen.* 10. C'est le nom que lui donne toujours le texte hébreu.

Messa, lieu qui servoit de limite au partage des enfans de Jectan, qui s'étendirent depuis Messa jusqu'au mont de Séphar, à l'orient. *Gen.* 10.

Messa, lieu où Joïada posa des lévites pour empêcher d'entrer dans le temple d'autres personnes que celles conjurées contre Athalie. 4 *des Rois.* 11. *Flav. Jos. Ant., l.* 9, *ch.* 7.

Messal, ville de la tribu d'Aser; lat. 32 d. 60 m., long. 53 d. 12 m. *Jos.* 19. Elle est nommée ailleurs Mosal, ville lévitique. *Jos.* 21. 1 *Par.* 6.

Messie, nom donné par les Juifs à l'envoyé de Dieu qu'ils attendent encore sous ce nom, parce qu'ils donnent aux prophéties un sens qu'elles n'ont pas.

Methca, vingt-cinquième campement des Israélites dans le désert; lat. 31 d. 22 m., long. 51 d. 16 m. *Nomb.* 33.

Meubles. Il faut beaucoup moins de meubles dans les pays chauds que dans les nôtres; et la simplicité des Israélites dans tout le reste donne sujet de croire qu'ils en avoient peu. La loi parle souvent des vaisseaux de bois et de terre; et la vaisselle de terre étoit fort commune chez les Grecs et chez les Romains avant que le luxe les eût gagnés. Il en est parlé dans le dénombrement des rafraîchissemens qui furent amenés à David pendant la guerre d'Absalon. On voit les meubles qui étoient estimés les plus nécessaires, dans ces paroles de la Sunamite, qui logea le prophète Elisée: « Faisons, disoit-elle à son mari, une petite chambre pour cet

homme de Dieu, et y mettons un lit, une table, un siége et un chandelier. » Leurs lits n'étoient que des couchettes, sans courtines et sans rideaux, si ce n'est de ces pavillons légers que les Grecs nommoient conopées parce qu'ils servoient à garantir des cousins. Les plus magnifiques avoient des lits d'ivoire, comme le prophète Amos reproche aux riches de son temps, et les plus délicats en faisoient l'enfoncure bien molle, les garnissoient d'étoffes précieuses, et les arrosoient d'eaux de senteur. On rangeoit les lits contre les murailles, puisqu'il est dit que le roi Ezéchias ayant ouï la menace de sa mort prochaine, se tourna vers la muraille pour pleurer.

Le chandelier dont il est parlé dans les meubles d'Elisée, étoit apparemment de ces grands chandeliers qui se posoient à terre pour porter une ou plusieurs lampes. Jusqu'alors, et long-temps depuis, c'est-à-dire, même du temps des Romains, on ne brûloit que de l'huile pour éclairer; de là vient qu'il est si ordinaire dans l'Écriture de nommer lampe tout ce qui éclaire le corps ou l'esprit, ce qui conduit, ce qui réjouit. Il n'y a pas d'apparence qu'ils eussent des tapisseries dans leurs maisons; on n'en use point dans tous les pays chauds, parce que les murailles nues sont plus fraîches : on s'y sert seulement de tapis de pied, pour s'asseoir et se coucher; il en est parlé dans Ezéchiel, entre les marchandises que les Arabes apportoient à Tyr. Il est aussi parlé de tapis entre les rafraîchissemens que l'on apporta à David; ce qui peut faire croire que les Israélites s'en servoient en campagne; car, dans les maisons, ils avoient des siéges.

Michas dressa une chapelle pour l'idole de sa mère. Il y mit d'abord un de ses fils, puis un lévite pour sacrificateur. Des gens de la tribu de Dan enlevèrent l'idole et le sacrificateur.

Michée, l'un des douze petits prophètes. Il étoit né à Morasthi, bourg de la tribu de Juda. Ses prophéties ont pour objet les malheurs qui doivent frapper les royaumes d'Israël et de Juda. Il est un des prophètes qui ont prédit le plus clairement la venue du Messie. « Bethléem, dit le Seigneur, » vous êtes regardée comme une » ville trop peu considérable pour » donner des princes à Juda; » mais c'est de vous que sortira » mon fils, etc. » *Ch.* 7, *v.* 2. Michée présente le règne de Jésus-Christ comme un règne de douceur. Il ne se servira point de l'épée du conquérant, il ne portera que la houlette du pasteur. *Chap.* 7, *vers.* 14.

Michée prophétisa sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias.

Michée, de la tribu d'Ephraïm.

raïm, et prophète du Seigneur. Achab, roi d'Israël, ayant, contre la volonté de Dieu, laissé échapper Adad, roi de Syrie, qu'il eut en son pouvoir, Michée aussitôt dit à un Israélite de la part de Dieu : Frappez-moi à la tête. Cet homme, par respect pour le prophète, n'en voulut rien faire. En punition de sa désobéissance, Michée lui dit qu'un lion le dévoreroit; ce qui arriva. Le capitaine des gardes d'Achab, effrayé de ce châtiment, frappa Michée à la tête, comme Michée lui avoit aussi commandé de le faire. Le prophète s'étant aussitôt bandé la tête, alla trouver Achab, et lui dit que son capitaine des gardes lui ayant donné en garde un prisonnier avec menaces de le faire mourir, s'il le laissoit échapper, ce prisonnier s'étoit sauvé; et qu'ainsi il couroit risque de la vie. Achab répondit qu'il méritoit de la perdre. Michée avoit usé de cet expédient pour donner plus de poids à ses paroles. Aussitôt il se débanda la tête, et dit à Achab qu'il avoit prononcé son arrêt; que Dieu, en punition de ce qu'il avoit laissé aller Adad, permettroit qu'il fût vaincu par ce prince, et tué dans la bataille. 3 *des Rois*. 22.

La guerre se ralluma bientôt entre les rois d'Israël et de Syrie. Sédécias, chef des faux prophètes, prédit un bon succès à Achab; mais Michée interrogé, dit que les faux prophètes trompoient le roi, et qu'il mourroit. Sédécias piqué, lui donna un soufflet. Le saint prophète se contenta de lui dire qu'il se sauveroit de chambre en chambre pour tâcher d'éviter la punition que lui mériteroient ses mensonges. Achab fit mettre cependant Michée en prison, et ordonna qu'on ne le nourrît que de pain et d'eau jusqu'à son retour. Mais la prédiction de Michée s'accomplit. Achab fut vaincu et tué d'un coup de flèche. 3 *des Rois*. 22. *Flav. Jos.*, *liv.* 8, *ch.* 8.

Michel, Archange. L'Ecriture dit qu'il combattit à la tête des bons anges contre les mauvais qu'il précipita dans les enfers, et qu'il contesta aussi avec le démon touchant le corps de Moïse. *Daniel*, *ch.* 10.

Michol, fille de Saül, puînée de Mérob, étoit la plus belle princesse de son temps. Elle aima David, et découvrit sa passion à son père, qui l'approuva et la promit à condition qu'il lui apporteroit cent *têtes* de Philistins. Mais David, au lieu de cent, en apporta deux cents. Saül, voyant que le dessein qu'il avoit eu de faire périr David en lui proposant de s'exposer à un tel péril, n'avoit pas réussi, envoya des archers pour s'assurer de lui; mais Michol sauva David, en le descendant pendant la nuit par une fenêtre. Saül, de dépit, enleva Michol à David pour la donner à Phalti, fils de Laïs, de la ville de Gallim,

Mais Abner, pour faire sa paix avec David, après la mort de Saül, ôta Michol à Phalti et la rendit à David. Elle blâma David de ce qu'il chantoit et dansoit devant l'arche. Dieu la punit et la rendit stérile. 1 *des Rois*. 17. 18. 19. 25. 2 *des Rois*. 3. 6.

MIPHIBOSETH. Ils furent deux de ce nom.

Le premier étoit fils de Saül et de Respha. David le livra, avec six autres enfans de Saül, aux Gabaonites, pour se venger des mauvais traitemens que Saül leur avoit fait souffrir. 2 *des Rois*. 21.

Le second étoit fils de Jonathas, fils de Saül. Sa nourrice ayant appris la mort de Saül et de ses enfans, fut si effrayée, qu'elle le laissa tomber. Il en devint boiteux toute sa vie. David, en considération de son père Jonathas, lui fit beaucoup de bien, et ordonna à Séba de le suivre avec ses vingt esclaves et ses quinze fils. Mais sur une fausse accusation de Séba, David ôta à Miphiboseth ses biens dont il lui rendit cependant la moitié, ce prince étant venu se justifier. *V.* SÉBA. 2 *des Rois*. 4. *Flav. Jos., liv.* 7.

MISA ou MÉSA. *V.* MÉSA.

MISACH ou MISAËL, l'un des trois jeunes gens qui furent jetés dans la fournaise. *Voy.* ASDÉNAGO.

MISOR, désert ou solitude où étoit située Bosor, ville de refuge dans la tribu de Ruben; lat. 31 deg. 48 m., long. 54 d. 20 m. *Jos.* 21.

MISPHATZ, fontaine près de laquelle se campèrent les rois ligués contre ceux de la Pentapole. *Gen.* 14.

MITYLEM, ville située dans l'île de Lesbos, par laquelle passa saint Paul; lat. 39 d. 10 m., long. 54 d. 20 m. *Act.* 20.

MOAB, né de l'inceste de la fille aînée de Loth avec son père, de qui sont sortis les Moabites, qui habitèrent à l'orient du partage de Ruben. *Gen.* 19. Dieu défend aux Israélites de combattre contre eux. *Deut.* 2. Dans la suite les Moabites devinrent tributaires de David, secouèrent le joug d'Israël, firent des courses sur son territoire. 2 *des Rois*. 8. 4 *des Rois*. 1. 3. 13.

MOCHONA, ville des Philistins, près de Siceleg. *Néhém.* 11.

MONASTIE DE JOSEPH. *Voy.* JOSEPH.

MONUI, bourg à l'orient de la tribu de Dan, où se retirèrent Mathathias et ses fils, avec ceux qui ne vouloient pas obéir aux ordres injustes d'Antiochus Epiphane. Ce fut la patrie des Machabées. 1 *des Mach.* 11.

MOÏARCOM, ville de la tribu de Dan.

MOÏSE ou MOYSE, c'est-à-dire, retiré des eaux. Son père s'appeloit Amram, et sa mère Jochabed. Le roi d'Egypte, Pharaon Aménophis, voyant que les Hébreux devenoient un peu-

ple de plus en plus considérable, rendit un édit par lequel il ordonnoit aux Egyptiens de jeter dans le Nil tous les enfans mâles des Hébreux. Jochabed ayant conservé Moïse durant trois mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'endnisit de bitume, et le mit sur le Nil. Thermutis, fille du roi, se promenant au bord du fleuve, se fit apporter le berceau, et frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Elle le fit élever à la manière des Egyptiens. Flavius Josephe raconte qu'il se distingua dans les guerres des Egyptiens contre les Ethiopiens. *Voyez* Méroé. Quoi qu'il en soit, Moïse, dans la suite, informé de son origine, fut touché des mauvais traitemens que les Egyptiens faisoient par haine à ceux de sa nation. Ayant un jour vu un Egyptien qui maltraitoit un Hébreu, il tua cet Egyptien, et, pour éviter d'être recherché pour cette action, se retira dans le pays de Madian. Il y rendit service à Jéthro, sacrificateur du pays, en secourant ses filles que des bergers vouloient empêcher de faire boire leurs brebis. Jéthro, par reconnoissance, lui donna en mariage une de ses filles appelée Séphora. Moïse, en gardant ses troupeaux, vit un jour Dieu dans un buisson ardent, qui lui commanda de tirer les Israélites de la captivité où ils étoient en Egypte. Pour l'assurer qu'il feroit des miracles, afin qu'on le crût, Dieu lui commanda de jeter à terre la verge qu'il tenoit, et la verge devint aussitôt un serpent. Moïse se sauva de frayeur : Dieu le rappela, et lui ordonna de prendre ce serpent par la queue, qui redevint aussitôt ce qu'il avoit été auparavant. Moïse, avec le don des miracles, alla trouver Pharaon, et fit, pour l'obliger à laisser sortir les Israélites d'Egypte, des prodiges si surprenans, que les magiciens de la cour avouèrent que le doigt de Dieu agissoit pour lui. Il frappa toute l'Egypte de plusieurs plaies, excepté la terre de Gessen, canton des Hébreux. La première plaie fut le changement des eaux du Nil en sang. La seconde, celle des grenouilles qui entroient jusque dans les maisons et sur les tables. La troisième, celle des moucherons qui faisoient des piqûres mortelles. La quatrième, celle des mouches. La cinquième fut une peste qui fit mourir presque tout le bétail. La sixième fut cette même plaie qui passa aux hommes. La septième, une grêle qui endommagea beaucoup de pays. La huitième, une nuée de sauterelles, qui détruisit tout ce que la grêle avoit épargné dans la campagne. La neuvième, les ténèbres qui couvrirent la terre durant trois jours et trois nuits. La dernière fut enfin la mort des premiers-nés d'Egypte, même de celui de Pharaon, tués

par l'ange exterminateur, en une nuit, excepté ceux des Israélites dont les portes furent marquées du sang de l'agneau qu'ils avoient mangé pour la première Pâque. Pharaon effrayé, laissa enfin partir les Israélites; mais à peine furent-ils partis qu'il les poursuivit. Moïse arrivé devant la mer Rouge, en sépara les eaux avec sa verge, et fit passer le peuple au-delà. Pharaon suivit les Israélites dans ce nouveau chemin; mais à peine ceux-ci furent-ils passés, qu'avec la même verge Moïse fit refermer les eaux de la mer, où furent engloutis Pharaon et toute son armée. Moïse composa en actions de graces un cantique. En avançant dans le désert, il soulagea le peuple, mourant de soif, en tirant de l'eau d'un rocher qu'il frappa de sa baguette. Arrivé au pied du mont Sinaï, il monta au sommet, où il s'entretint avec Dieu durant quarante jours, sans boire ni manger. Dieu lui donna la loi écrite de sa main; mais Moïse, irrité de voir le peuple adorer un veau d'or, brisa les tables de la loi en descendant de la montagne. Il y remonta cependant, et y demeura encore quarante autres jours, sans boire ni manger. Il en rapporta d'autres tables de la loi, qu'il fit placer dans une arche, pour laquelle il fit faire un tabernacle. Il laissa des lois particulières pour la paix, pour la guerre et pour les mœurs. Ce grand législateur obtint de Dieu le pardon des crimes des Israélites, qui s'étoient souvent révoltés. Ayant douté une seule fois de la puissance de Dieu, lorsqu'il frappa deux coups pour tirer de l'eau d'un rocher, il fut privé de l'entrée dans la terre de Chanaan. Lorsqu'il eut conduit le peuple sur les limites de la terre de Chanaan, Dieu lui commanda de monter sur la montagne de Nébo, d'où il vit toute cette terre. Il y mourut. Dieu n'a pas permis qu'on eût connoissance du lieu de sa sépulture. *Flav. Jos. des Ant. Exod. Bible.*

Moisson, ou Moissonneurs, et Moissonneuses. *V.* Ruth, Booz.

Molada, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 32 m., long. 52 d. 1 m. Cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 15. 19. 1 *Par.* 4.

Molade, ville de la tribu de Siméon.

Molathi, que la Vulgate exprime comme un nom de ville (1 *des Rois.*), paroit plutôt être, en hébreu, un nom patronimique, que la Vulgate même rend par Molathitis. 1 *des Rois.* 18.

Moloch, Idole et divinité des Ammonites, en l'honneur de laquelle Salomon fit ériger un temple, dans lequel on brûloit des enfans entre les bras de la statue ardente. Moloch étoit le même que Saturne.

Monobaze, roi des Adiabéniens. *Voy.* Hélène, Abémeric.

Mont d'Abdias. C'est le nom que quelques géographes ont donné à la montagne où Abdias, officier d'Achab, cacha cent prophètes, pour les dérober à la fureur de Jézabel. 3 *des Rois.* 18.

Mont de Jésus-Christ, montagne de la tribu de Nephthali, sur laquelle Jésus-Christ offrit ses prières à Dieu, et choisit ses apôtres. Lat. 32 d. 50 m., long. 53 d. 20 m. *Marc.* 3.

Mont de la tentation. Nom de la montagne sur laquelle Jésus-Christ fut transporté par le Démon, et qu'ils supposent être près de Jéricho, vers le nord. Lat. 31 d. 44 m., long. 53 d. 20 m. *Math.* 4.

Mont Abarim et autres; *voyez* à leurs noms particuliers.

Montagne de Nephthali, sur laquelle étoit Cicles, ville de refuge de la tribu de Nephthali. *Jos.* 20.

Montagnes des Amorrhéens. Il paroît qu'elles étoient à l'orient du Jourdain, au nord de la mer Morte, dans le pays occupé par Séhon roi des Amorrhéens, et s'étendant de là jusqu'aux frontières méridionales du pays de Chanaan. *Deut.* 1.

Montagnes d'Ephraïm. Elles étoient sur les frontières d'Ephraïm et de Beojamin, en sorte qu'elles séparoient les royaumes de Juda et d'Israël. 2 *Par.* 19.

Montagnes de Judée, que l'on suppose être près de la ville d'Hébron, et dont saint Luc parle à l'occasion de Zacharie père de saint Jean-Baptiste. *Luc.* 1.

Montée d'Acrabine ou des Scorpions, située sur les frontières de la Terre-Sainte. Lat. 30 d. 55 m., long. 52 d. 55 m. *Nomb.* 34. *Jos.* 15.

Montée d'Adommin, ou Élévation qui se trouvoit sur les frontières des tribus de Juda et de Benjamin. Lat. 31 d. 42 m., long. 53 d. 18 m. *Jos.* 15. 18.

Montée de Huith, dans le partage de Ruben, occupée par les Moabites. Lat. 31 d. 39 m., long. 54 d. 3. m. *Isaïe.* 15. *Jérém.* 48.

Morasthie, petit bourg de la tribu de Juda, pays du prophète Michée. *Jérém.* 26.

Moria, montagne sur laquelle Abraham voulut immoler son fils Isaac. Ce fut sur cette montagne que, dans la suite, fut bâti le temple de Jérusalem.

Moséra ou Mosséroth, vingt-septième campement des Israélites dans le désert, où Aaron mourut. Lat. 30 d. 16 m., long. 53 d. 1 m. *Nomb.* 20. 33. *Deut.* 32.

Mosoch, fils de Japhet, dont on place les descendans dans la Moscovie. D. Calmet pense que les peuples désignés sous ce nom dans *Ezéchiel*, *chap.* 27, sont

les Cappadociens, ou les Mosques. *Gen.* 10.

Moucherons ou Mouches, l'une des plaies dont Pharaon fut frappé. *Voy.* Pharaon, Moïse.

Moyse. *Voy.* Moïse.

Murs d'une ville, qui tombent au bruit des trompettes. *Voy.* Jéricho.

Musique. Il ne nous reste rien de la musique des Hébreux, ni de la structure de leurs vers; mais si l'on juge de la beauté des chants par celle des paroles, ils devoient être excellens, graves et solides, mais touchans et variés : si l'on en juge par les effets, l'Ecriture semble leur en attribuer de surnaturels; on voit que leur musique charmoit les esprits malins, par l'exemple de Saül, qui se trouvoit mieux quand David jouoit de la harpe; on voit que le son des instrumens aidoit l'esprit de Dieu qui agitoit les prophètes, par l'exemple de ceux que Saül rencontra, suivant la prédiction de Samuel, et avec lesquels il entra lui-même en de saints transports de joie; et par l'exemple d'Elisée, qui demandoit un joueur d'instrumens afin de prophétiser : c'est-à-dire que cette musique apaisoit les mouvemens des esprits et des humeurs que le démon avoit troublés, dans ceux que Dieu lui permettoit d'agiter; et qu'au contraire, trouvant des cœurs purs et tranquilles, elle les élevoit à Dieu, et les échauffoit, les disposant ainsi à mieux recevoir les puissantes impressions de son esprit. Les Grecs nous racontent aussi des effets merveilleux de leur musique, pour exciter ou pour calmer les passions.

Ce n'est pas qu'elle fût rare chez les anciens, ils étoient tous musiciens; et pour nous renfermer dans les Hébreux, et ne parler que de ceux qui étoient musiciens de profession, il y avoit du temps de David quatre mille lévites destinés à ce seul emploi, sous la conduite de deux cent quatre-vingt-huit maîtres, dont les chefs étoient Asaph, Héman et Idithun, si souvent nommés dans les inscriptions des pseaumes. David lui-même étoit grand poète et grand musicien; et l'on sait combien l'inclination des rois sert à l'avancement des arts. Ils avoient une grande diversité d'instrumens à vent, comme des trompettes et des flûtes de diverses sortes; des tambours et des instrumens à cordes, dont les deux qui se trouvent le plus souvent sont cinnor et nebel, dont les Grecs ont fait cynira et naba : ainsi, nous, quand nous donnons une harpe à David, ce n'est que par conjecture. Ils avoient des instrumens à huit et à dix cordes.

Leurs chants étoient accompagnés de danses; car c'est ce que veut dire le mot de *chœur*, que les Latins ont pris des Grecs, et qui signifioit chez eux une trou-

pe de danseurs vêtus et ornés d'une même manière; ils chantoient et dansoient ensemble, étant assortis selon l'âge et le sexe, des jeunes garçons, des filles, des femmes, des vieillards, sans mêler les uns avec les autres. Or, il n'est pas à croire que les danses des Hébreux fussent moins modestes. Il est parlé de chœurs lorsque David fit transférer l'arche en Sion, et en plusieurs occasions de victoires, où il est dit *que les filles sortoient des villes en dansant et en chantant.*

Mya, bourg dans le milieu du partage de Manassé, au-delà du Jourdain.

Mynde, ville maritime de l'Asie mineure, dans la province de Carie, entre Milet et Halicarnasse; lat. 37 d. 5 m., long. 44 d. 58 m. 1 *des Mach.* 15.

Myra, ville de Lycie, où saint Paul s'embarqua pour aller à Rome.

Myrrhe. Les mages qui allèrent adorer Jésus-Christ nouvellement né, lui en offrirent. Nicodême embauma le corps du Sauveur avec un parfum très-estimé et fait de myrrhe. On faisoit un vin de myrrhe pour donner à ceux qui devoient souffrir de longs supplices, afin qu'ils en fussent étourdis. On en offrit à Jésus-Christ, qui le refusa. *Math.* 2. *Jean.* 15. *Marc.* 19. 30.

Mysie, province de l'Asie mineure. Saint Paul y étant arrivé, se disposoit à partir pour aller en Bithynie, mais l'esprit de Dieu ne le lui permit pas. *Act.* 16.

NAALOL, ville dans la tribu de Zabulon. Lat. 32 d. 51 m., long. 53 d. 31 m. *Jos.* 19.

NAAMA, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 53 m., long. 52 d. 41 m. *Jos.* 15.

NAAMA, province de l'Arabie. Le prince de ce pays, nommé Sophar, alla consoler Job dans sa disgrace. *Job.* 11.

NAAMAN, général des armées de Ben-Adad, roi des Syriens. Il étoit couvert de lépre. Une jeune esclave Israélite dit un jour à sa maîtresse, femme de Naaman, que s'il vouloit aller voir le prophète à Samarie, elle ne doutoit pas qu'il ne le guérît. Naaman écouta l'avis, et obtint des lettres de Ben-Adad son maître pour Joram, roi d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir ses présens et de guérir son général. Le roi Joram reçut fort mal cette lettre du roi de Syrie. Il déchira ses vêtemens, en disant que ce prince cherchoit à rompre avec lui; qu'il n'étoit pas Dieu pour ôter ou rendre la santé. Elisée envoya aussitôt dire au roi qu'il guériroit Naaman, afin qu'on sût qu'il y avoit un prophète dans Israël. Naaman alla donc à sa porte avec un grand équipage de chevaux et de chariots : Elisée, sans aller lui-même le recevoir et lui parler, se contenta de lui faire dire par son serviteur Giézi, qu'il ne prît pas la peine d'avancer; qu'il n'avnit qu'à s'aller laver sept fois dans le Jourdain, et qu'il seroit guéri. Ce général se tint fort offensé du peu de civilité qu'il avoit reçue du prophète, et s'en retourna fort en colère. En chemin ses serviteurs commencèrent à lui représenter que ce qu'on lui demandoit étant si aisé à pratiquer, il falloit le faire. Il les crut. Il alla se laver sept fois dans le Jourdain, et en sortit la peau aussi nette que celle d'un petit enfant. Pénétré de reconnoissance pour un pareil bienfait, il en alla rendre graces au prophète, qui ne voulut recevoir aucun de ses présens. Il renonça à l'idolâtrie. Comme il se retiroit, Giézi courut après lui, et, par un mensonge qu'il lui fit, il en tira de l'argent qu'il voulut garder. Elisée, pour le punir, lui donna la lépre de Naaman. 4 *des Rois. Voy.* GIÉZI.

NAAMATH, ville dans la tribu de Manassé, patrie de Sophar, l'un des amis de Job. *Job.* 11.

NAARATHA, ville de la tribu d'Ephraïm; lat. 31 d. 53 m., long. 33 d. 59 m. *Jos.* 16.

NAAS, roi des Ammonites. Un mois après l'élection de Saül, il alla mettre le siége devant Jabès, capitale de la province de Galaad;

et la ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitans de leur laisser la vie à condition de se laisser crever l'œil droit. Cette réponse consterna les Jabéens à tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils envoyèrent des couriers par toute la Judée poor demander du secours. Les députés jetèrent l'alarme dans toute la Judée. Saül qui labouroit la terre, ayant appris le sujet des cris qu'il entendoit, coupa ses bœufs, et menaça d'un pareil traitement tous les Israélites, s'ils ne se trouvoient en armes prêts à le suivre partout où il voudroit les mener. Ils se rendirent au lieu marqué; et Saül marcha avec tant de promptitude, que toute l'armée de Naas fut taillée en pièces, et Naas lui-même fut du nombre des morts. 1 *des Rois.* 11.

Le fils de ce Naas donna retraite à David, dans le temps de la persécution que ce prince eut à souffrir de Saül. David étant monté sur le trône, envoya des ambassadeurs à son fils Hannon, pour renouveler leur amitié; mais Hannon, mal conseillé, ayant traité avec mépris les ambassadeurs de David, s'attira la ruine entière de sa nation. 1 *des Rois.* 11. *Flav. Jos., liv.* 6, *ch.* 5. *des Ant.* 2 *des Rois.* 10. 1 *des Paral.* 19. *Flav. Jos., liv.* 7, *ch.* 6 *des Ant.*

Il y avoit dans la tribu de Juda une ville du nom de Naas, dont la position est inconnue. 1 *Par.* 4.

Nabaïoth, premier fils d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. C'est de lui que sont venus les Nabathéens, peuple extrêmement fainéant et voleur. Ils rendirent toutes sortes de bons services à Judas Machabée et aux Juifs; mais après la mort de Judas, ils se brouillèrent avec son frère Jonathas, qui les battit souvent et fit de grands ravages dans leur pays. *Gen.* 15. *Mach.*

Nabal, de la ville de Naon, dans la tribu de Juda. C'étoit un homme considérablement riche en troupeaux, mais rempli d'avarice, de brutalité et de méchanceté. David, obligé d'errer avec ses gens dans le désert pour fuir Saül, ayant appris que Nabal faisoit tondre ses brebis sur le Mont-Carmel, lui envoya dix députés pour le prier de leur donner quelque provision, en considération de ce que, tant qu'ils avoient été dans le pays, loin de lui faire tort, ils avoient toujours protégé ses bergers et ses troupeaux. Nabal reçut les députés avec mépris et les renvoya, en leur disant mille injures contre David. Celui-ci, irrité, prit quatre cents hommes avec lui, et résolut d'exterminer la famille de Nabal; mais sa femme Abigaïl, qui apprit la conduite de son mari, fit charger aussitôt sur des ânes des provisions de toutes espèces qu'elle alla présenter à David, lui fai-

sant toutes sortes de soumissions. David, touché de sa sagesse et de sa beauté, pardonna à son mari. Lorsqu'elle revint chez elle, elle trouva que Nabal avoit bu jusqu'à perdre la raison. Elle lui dit donc le lendemain ce qu'elle avoit fait, et lui peignit si vivement le danger où il s'étoit exposé, que Nabal se mit au lit et mourut au bout de dix jours. David épousa sa veuve. 1 *des Rois*. 25. *Flav. Jos., liv.* 6, *ch.* 14 *des Ant.*

NABALLO, ville de la tribu de Ruben.

NABATH. Outre le père de Jéroboam, roi d'Israël, qui avoit ce nom, il y en eut un autre, parent du vieux Tobie. Dès que celui-ci eut appris l'heureux retour de son fils, il alla le féliciter. *Tobie.* 11.

NABATHA, ville de la tribu de Manassé.

NABATHONI pour NABAÏOTH.

NABO, ville de la tribu de Ruben; lat. 31 d. 34 *m.*, long. 54 d. 1 *m. Nomb.* 32. Elle est aussi nommée Nebo. Il y avoit en outre dans cette contrée une montagne nommée Nebo. *Deut.* 32.

C'est aussi le nom de la grande statue que le roi Nabuchodonosor se fit faire dans la plaine de la province de Dura. *Isaïe.* 46.

NABOTH, de la ville de Jezraël. Il avoit une vigne proche le palais du roi Achab, qui la lui demanda pour en faire un jardin potager, lui en promettant une meilleure en échange, ou de lui en donner le prix. Naboth le refusa, lui représentant que c'étoit l'héritage de ses pères; ce qui chagrina tellement Achab, qu'il se mit au lit et ne vouloit plus manger. Jézabel sa femme ayant su la cause de son chagrin, écrivit aussitôt aux premiers de la ville de Jezraël, de faire une assemblée et de suborner de faux témoins qui accuseroient Naboth de blasphème; ce qui fut fait, et Naboth fut lapidé. Alors Jézabel en porta la nouvelle au roi, qui s'empara de la vigne. 3 *des Rois.* 21.

NABUCHODONOSOR, roi de Ninive, ayant vaincu les Mèdes, devint si orgueilleux, qu'il s'imagina que toute la terre devoit lui obéir. Il envoya en Judée Holofernes, son général, avec une armée de cent vingt mille hommes de pied et douze mille de chevaux. Ce général alla échouer devant les murs de Béthulie, par le courage de Judith, qui lui coupa la tête pendant qu'il dormoit. *Voy.* HOLOFERNES et JUDITH.

Il y eut un autre Nabuchodonosor, roi de Babylone. Joachim, roi de Juda, espérant être secouru par Pharaon Néchao, roi d'Egypte, refusa à Nabuchodonosor de lui payer le tribut qu'il lui devoit. Nabuchodonosor mit le siége devant Jérusalem, prit Joachim, le fit tuer et le laissa sans sépulture. Il prit, trois mois après, et mena captif Jéchonias,

fils de Joachim, qu'il avoit établi roi à la place de son père. Après celui-là il y mit Sédécias, qui subit, quelque temps après, un sort pareil au précédent. Alors Nabuchodonosor emporta les vases sacrés et les mit à Babylone. Enflé d'orgueil il se fit faire une grande statue d'or, et commanda à tous ses sujets de l'adorer sous peine de la vie. Tout le monde s'y soumit, excepté Ananias, Misaël et Azarias, qu'il fit jeter dans une fournaise ardente. Mais un ange les préserva du feu, et ils en sortirent sains et saufs. Nabuchodonosor, frappé de ce miracle, fit un édit pour défendre dans tout son empire, de blasphémer le nom du Dieu des Juifs. Il eut ensuite deux songes que Daniel lui expliqua. Par le premier, il lui prédit ce que deviendroit son empire. Par le second, il lui annonça que, pour le punir de son orgueil, il seroit réduit au sort des bêtes durant sept ans, ce qui arriva. Il tomba dangereusement malade, et crut être un bœuf. On le laissa aller parmi les bêtes dans les bois. Il y demeura durant sept ans, à la fin desquels il vit que cette maladie étoit pour l'humilier de son orgueil. Il fit pénitence de ses péchés et remonta sur le trône. Son fils Evilmérodach fut si dénaturé que de faire hacher son corps après sa mort, et l'exposer aux bêtes. 4 *des Rois*, *ch.* 24 *et* 25. 2 *des Par.* 36. *Daniel*, 1. 2. 3 *et* 4. *Flav. Jos.*, *liv.* 10. *des Antiq.*, *chap.* 6. 7. 8. 9. 10. 11 *et* 12.

NABUZARDAN, général des armées de Nabuchodonosor, fut envoyé pour piller le temple et emmener toute la noblesse captive à Babylone. Il laissa à Jérémie le choix de rester ou de le suivre. Jérémie resta. Ce général emporta aussi les vases sacrés du temple, excepté l'arche d'alliance, l'autel des encensemens, le grand chandelier, la table des pains de propositions et le sacré tabernacle, que Jérémie demanda. Ce prophète les alla cacher dans une caverne de la montagne de Nébo, où Jérémie dit qu'ils devoient rester jusqu'à la fin du monde. 4 *des Rois*. 25. *Jérém.* 39. 52. *Flav. Jos.*, *Antiq.*, *liv.* 10, *chap.* 11.

NACHOR, frère d'Abraham, oncle de Loth, alla s'établir à Haram, où Tharé leur père mourut. *Gen.* 11. 24.

NADAB, fils d'Aaron, dévoré par le feu du ciel. *Voy.* ABIA.

NADAB, fils de Jéroboam, roi d'Israël. Il régna deux ans, excita la colère du Seigneur, et fut tué par Baasa, de la tribu d'Issachar, qui conspira contre lui. 3 *des Rois*. 15.

NAHASSON, fils d'Animadab, prince et chef de la tribu de Juda. Il fit son offrande pour la tribu de Juda. Cette offrande consistoit en un plat d'argent, un bassin d'argent, une tasse d'or, etc. *Nomb.* 1. 2. 7.

NAHALIEL, lieu situé près

le torrent d'Arnon, où les Israélites s'arrêtèrent avant que d'envoyer des ambassadeurs au roi des Amorrhéens. Lat. 31 d. 28 m., long. 54 d. 10 m. *Nomb.* 21.

NAHUM. C'est celui des prophètes qui pour la vigueur des pensées et l'énergie du style, approche le plus d'Isaïe. La peinture qu'il fait de Dieu irrité, peut passer pour un chef-d'œuvre. Homère est bien inférieur à lui : « Le Seigneur, dit Na» hum, est un Dieu jaloux et » un Dieu vengeur; il fait écla» ter sa vengeance, et il le fait » avec fureur..... Le Seigneur » est patient; il est grand en » puissance; il diffère à punir, » mais il punit à la fin. Le » Seigneur marche parmi les » tourbillons et les tempêtes, » et il s'élève sous ses pieds des » nuages de poussière. S'il me» nace la mer, il la dessèche; il » rend aride le lit de tous les » fleuves; la beauté de Basan et » du Carmel s'efface, et ce qui » croît sur le Liban se flétrit » aussitôt. Il ébranle les monta» gnes; les collines se fondent; » la terre, le monde et tous ceux » qui l'habitent tremblent de» vant lui. » *Nahum, chap.* 1, *vers.* 1. 3. 4. 5. Quelle profusion d'images! Avec quelle force elles se réunissent pour offrir l'idée des effets de la colère de Dieu !

On ne connoît aucun détail sur la vie de Nahum : on ne sait pas même si son nom est celui de sa famille, celui de son pays, ou une qualification; car *Nahum* veut dire en hébreu consolateur.

NAÏM, ville de la tribu d'Issachar, où Jésus-Christ ressuscita le fils de la veuve au milieu de la rue, lorsqu'on le portoit en terre. *Luc.* 7.

NAÏOTH, désert près de Ramatha, où David se réfugia lorsque Saül commença à le persécuter. 1 *des Rois.* 19.

NAÏS, bourg de la Haute-Idumée.

NANNÉSIS. On prétend que c'est le nom du mauvais riche dont Jésus-Christ raconte l'histoire, si ce n'est pas une parabole. On croit que c'étoit un homme de qualité qui avoit beaucoup de parens à Jérusalem, et que Jésus-Christ ne voulut point le nommer de crainte de ternir la réputation de ses parens.

NAPHTOUSE pour SICHEM.

NAPHIS, fils d'Ismaël, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. Les tribus de Gad, de Ruben, et la demi-tribu de Manassé, firent la guerre contr'eux. *Gen.* 15. 1 *Par.* 5.

NAPLES, appelée en grec et en latin *Neapolis*. Ville de Macédoine, où saint Paul passa. Lat. 40 d. 58 m., long. 43 d. 20 m. *Act.* 16.

NARATHA et NARBATHA, villes dans la tribu d'Ephraïm.

NARBATHANA, ville et pays dans la tribu de Manassé.

NARCELLE, fut envoyé par

C. Caligula pour gouverner la Judée jusqu'à ce que le grand Agrippa y fût. *Flav. Jos., l.* 18.

NATATORIA pour SILOÉ.

NATHAN, fils de David et de Bethsabée. Il y eut aussi un saint prophète de ce nom qui reprit David de son adultère et du meurtre d'Urie. Il contribua à faire reconnoître Salomon pour Roi. 2 *des Rois*, 5. 2 *des Rois*, 7. 12. 3 *des Rois*. 1.

NATHANAËL. Il y eut plusieurs personnages de ce nom; les plus remarquables furent :

NATHANAËL, docteur de la loi, que Josaphat, roi de Juda, envoya dans diverses villes de son royaume, pour instruire le peuple. 2 *des Par.* 17.

NATHANAËL, l'un des soixante-douze disciples. Philippe lui fit reconnoître le Messie. Jésus-Christ lui rendit ce témoignage, qu'il étoit un vrai Israélite. Il lui apparut après sa résurrection. *Jean.* 1. 21. Il pourroit être le même que Barthélemi. *Voy.* BARTHÉLEMI.

NATHANIAS, de race royale, père de cet Ismaël qui tua Godolias. *Voy.* GODOLIAS. 4 *des Rois.* 25.

NAVÉ, de la tribu d'Ephraïm, père de Josué.

NAVIRE. *Voy.* VAISSEAUX.

NAZARETH, ville de la tribu de Zabulon, où Jésus-Christ demeura inconnu jusqu'à l'âge de trente ans. Lat. 32 d. 45 m., long. 53 d. 18 m. Les habitans de cette ville voulurent jeter le Sauveur du haut en bas d'un rocher, mais il passa au milieu d'eux et disparut. *Luc.* 1. 11.

NAZARÉEN. C'étoit une secte parmi les Juifs. Ils faisoient vœu de se consacrer au service du temple, ou pour quelques années, ou à perpétuité. Il étoit défendu aux Nazaréens de boire du vin et de manger du raisin. Le rasoir ne devoit jamais passer sur leur tête.

NÉAMAN pour NAAMAN.

NÉAPOLIS. *Voy.* NAPLES.

NEBCAN, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 21 m., long. 53 d. 14 m. *Jos.* 15.

NÉBO, montagne du haut de laquelle Dieu commanda à Moïse de considérer toute la Terre-Sainte. Moïse mourut sur cette montagne, et l'on ne sait pas ce que son corps étoit devenu. Lat. 31 d. 54 m., long. 54 d. 1 m. *Deut.* 32. 34.

NÉCEB, ville de la tribu de Nephthali, aussi nommée Adami. *Jos.* 19.

NÉCHAO-PHARAON, roi d'Egypte, allant combattre Nabuchodonosor, demanda à Josias roi de Juda, le passage sur ses terres; et sur le refus de Josias, il lui livra bataille. Josias fut blessé mortellement d'un coup de flèche. En revenant par la Judée, il emmena captif le roi Joachaz, successeur de Josias. Il persuada à Sédécias, dernier roi de Juda, de secouer le joug de Nabuchodonosor, et voulut

faire lever le siége de Jérusalem; mais Nabuchodonosor alla au-devant de lui et le vainquit. 4 *des Rois*. 23. *Flav. Jos., l.* 10, *ch.* 6 *des Ant.*

NÉCHEDA, ville de la province de Babylone, où les Juifs mettoient en dépôt l'argent qu'ils envoyoient toutes les années au temple de Jérusalem.

NÉHEL ou NÉHÉLAM, lieu inconnu, dont il est fait mention dans *Jérém., ch.* 29.

NÉHÉLELCOL, c'est-à-dire, vallée de la grappe de raisin. C'est la vallée de la terre de Chanaan, où Josué et Caleb, envoyés pour examiner cette terre, cueillirent une grappe de raisin si grosse, qu'il fallut la mettre sur leurs épaules, suspendue à un gros et long bâton. Lat. 31 d. 43 m., long. 52 d. 30 m. *Nomb.* 13.

NÉHÉMIE, Juif de nation, étoit devenu grand-échanson du roi Xercès ou Artaxercès. Il avoit gagné la confiance de son maître, de façon qu'il ne lui refusoit rien. Il apprit avec douleur les maux que souffroient les Juifs de la part des peuples voisins de Jérusalem; et comme il servoit à la table du roi, ce prince lui demanda un jour pourquoi il paroissoit triste. Néhémie profita de cette demande, et obtint un édit pour rebâtir la ville et le temple de Jérusalem. Il partit, et fit tant par ses soins, qu'en cinquante jours tout l'ouvrage fut achevé. Quand tout fut fait, Néhémie chercha le feu sacré dans le puits de Néphi, où les Juifs s'en allant en captivité, l'avoient caché; mais on n'y trouva qu'une eau bourbeuse, que Néhémie fit tirer et apporter pour arroser le bois et la victime destinée au premier sacrifice. Dès que le soleil commença à luire, il alluma cette eau, au grand étonnement de tout le monde. 2 *d'Esdr.* 1. 2 *des Mac., ch.* 1 *et* 2. *Jean.* 5. *Flav. Jos., l.* 11 *des Ant.*

NÉHIEL, ville de la tribu d'Aser. *Jos.* 19.

NEMBROD pour NEMROD. *V.* NEMROD.

NEMRA, ville de la tribu de Gad, auprès de laquelle étoit une fontaine dont les eaux étoient extrêmement amères. *Nomb.* 22. *Jos.* 13.

NEMRIM, ou EAUX DE NEMRIM; lieu situé dans le pays occupé par les Moabites à l'orient de la mer Morte. Lat. 31 d. 14 m., long. 53 d. 41 m. *Isaïe.* 15. *Jérém.* 48.

NEMROD, fils de Chus et petit-fils de Cham. Il usurpa le premier la puissance souveraine, et entreprit la tour de Babel. Il regna à Babylone, dans le pays de Sennaar en Asie. On croit que c'est le fondateur de Ninive, et qu'on lui rendit les honneurs divins sous les noms de Baal ou de Bel, rois d'Assyrie. Il ne faut cependant pas confondre ce Nemrod, ni Baal,

ni Bel avec Assur. *Gen.* 10.

NÉOMAN pour NAAMAN.

NÉOPHA, ville de Galilée.

NÉPHAN, parent de David. Dans une guerre contre les Philistins, il fut envoyé avec un corps d'armée pour les combattre. Il se battit seul à seul avec le plus brave et le plus fort des ennemis; ce qui les épouvanta si fort, qu'ils furent mis en déroute. *Flav. Jos., l.* 7, *ch.* 10 *des Ant.*

NEPHAT-D'OR, province dans la Judée, dont Benabinadab, gendre de Salomon, étoit gouverneur. 3 *des Rois.* 4.

NÉPHI, nom du puits où Néhémie trouva de l'eau au lieu du feu sacré. Quelques-uns l'ont confondu avec la piscine probatique, c'est-à-dire, *le réservoir des brebis*, parce qu'on y lavoit celles qui devoient être offertes en sacrifice. 2 *des Mach. Voy.* NÉHÉMIE.

NEPHTHALI, fils de Jacob et de la servante de Rachel, chef de la tribu de Nephthali. Jacob et Moïse prophétisèrent sa grandeur. La tribu de Nephthali eut son partage au Nord de la Terre-sainte, du côté du Jourdain. *Gen.* 30. 49. *Deut.* 33. *Jos.* 19.

NEPHTHALI, ville que l'on croit être la patrie de Tobie. Quelques géographes ont pensé que c'étoit la même que Cédès, qui est nommée Cédès de Nephthali, et ils ont supposé que c'étoit la capitale de la tribu. *Tob.* 1.

NEPHTHUIM, fils de Mesraïm, dont les descendans se répandirent vers l'Ethiopie. *Gen.* 10.

NEPHTOA, selon l'Hébreu NEPHTHOA; source qui se trouvoit sur les frontières de Juda et de Benjamin. Lat. 31 d. 50 m., long. 52. d. 55 m. *Jos.* 15.

NEPTAN, ou NEPHTAR, ou NEPTOA pour NÉPHI. *V.* NÉPHI.

NERI, fils de Melchi, et père de Salathiel.

NERIGLISSAR pour NIGLISSAR.

NÉRON, empereur romain. Il est parlé de deux empereurs de ce nom dans l'Ecriture.

Le premier fut Tibère Néron. Sur ce que Pilate lui écrivit des miracles de Jésus-Christ, et ce qui s'étoit passé à sa mort et à sa résurrection, il voulut lui faire décerner les honneurs divins; mais le sénat s'y opposa. Tibère ne laissa pas de témoigner de l'inclination pour les Chrétiens, qu'il défendit de persécuter. Il menaça même de la mort ceux qui les accuseroient ou leur feroient de la peine. *Tillemont.*

Le second fut Domitien, fils de C. Domitius Enobardus et d'Agrippine. Il commença le premier à faire persécuter les Chrétiens. Tout le monde connoît les excès de cruauté auxquels il se livra, et sa fin tragique.

NERVA, empereur romain, fit un édit par lequel il défendoit de persécuter les Chrétiens pour la religion.

NESROCH, nom d'une idole d'Assyrie.

Nésib, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 31 m., long. 52 d. 45 m. *Jos.* 15.

Nétuphati, campagne proche de Jérusalem, remplie de villages, d'où Néhémie tira les Lévites qui devoient servir dans le temple. 2 *des Rois.* 23. *Néhém.* 7.

Nétyras et son frère Philippes, deux Juifs qui se distinguèrent par leur bravoure au siége de Jotapat. Ils se jetèrent un jour sur la dixième légion, la percèrent, en tuèrent plusieurs soldats, mirent les autres en fuite, et rentrèrent sans avoir été blessés. *Flav. Jos., l.* 3, *ch.* 16 *de la Guerre des Juifs.*

Nicanor. Il y eut plusieurs personnages de ce nom. Le plus remarquable fut le général des armées du roi de Syrie. Il fut chargé d'aller combattre Judas Machabée. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que sept mille hommes, Nicanor, plein d'admiration et de respect pour ce grand homme, fit amitié avec lui. Cette liaison dura jusqu'à ce que ses envieux le calomnièrent auprès du roi, l'accusant de s'entendre avec Judas Machabée pour le trahir. Aussitôt Nicanor reçut une lettre du roi qui ordonnoit de lui livrer Judas mort ou vif. Nicanor commanda alors aux sacrificateurs de le lui livrer, sinon qu'il raseroit le temple : puis il marcha à la tête d'une armée nombreuse, en blasphémant contre Dieu et contre le temple; mais Judas, plein de confiance en Dieu, lui livra la bataille, le vainquit, le tua, fit pendre sa tête et son bras aux créneaux de Jérusalem, et hacher sa langue en punition de ses blasphèmes. Judas Machabée institua une fête pour célébrer à l'avenir la défaite et la mort de ce général. *Flav. Jos., l.* 12, *ch.* 17 *des Ant.*

Nicaulis, reine de Saba. Cette princesse ayant entendu parler de la sagesse de Salomon, voulut s'en assurer par elle-même. Elle alla en Judée, où elle fut reçue magnifiquement. Elle fit à Salomon des présens de choses extrêmement précieuses, et en reçut de ce prince, dont elle fut entièrement satisfaite. *Flav. Jos., l.* 5, *ch.* 2 *des Ant.*

Nicodème, pharisien, docteur de la loi, et l'un des plus considérables d'entre les Juifs, fut un des plus zélés disciples de Jésus-Christ. Il alla de nuit le visiter pour se faire instruire; car il craignoit d'être connu. Il s'opposa toujours à la mort du Sauveur, dont il retira le corps de la croix, aidé par Joseph d'Arimathie. On croit qu'il fut martyrisé avec Gamaliel. *Jean.* 3. 7. 19.

Nicolas, fut un des sept premiers diacres. Les Pères sont divisés à son sujet: les uns le font auteur de la secte des Nicolaïtes, qui disoient qu'on ne gagnoit le Paradis qu'en livrant son corps à toutes sortes de tourmens; les autres justifient Nicolas de cette erreur,

erreur, qu'ils attribuent aux Gnostiques.

Nicople, ville d'Epire, sur le golfe d'Ambracie; lat. 39 d. 15 m., long. 38 d. 10 m. *Saint Paul, épit. à Tit.* 3.

Niglissar, fils d'Evilmérodoach et petit-fils de Nabuchodonosor. Ce fut sous ces trois princes que dura la célèbre captivité des Juifs à Babylone, et que le prophète Daniel fut continué ministre d'Etat. *Voyez* Esther, Mardochée, Daniel.

Nil, fleuve d'Egypte dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Il est tantôt désigné sous le nom de *Fleuve d'Egypte*, tantôt sous le nom de *Fleuve*.

Ninive, capitale de l'Assyrie, l'une des plus anciennes villes du monde. Nemrod en fut le premier fondateur. Cette ville étant adonnée à toutes sortes de débauches, Dieu y envoya le prophète Jonas pour leur prêcher la pénitence, et les avertir qu'il ne leur donnoit plus que quarante jours, après lesquels leur ville seroit détruite. Les Ninivites crurent le prophète, et, à l'exemple de leur roi, se convertirent et détournèrent ainsi le châtiment dont ils étoient menacés. Cette ville étoit située lat. 35 d. 55 m., long. 59 deg. 60 m. *Gen.* 10. *Jon.* 3.

Ninus pour Assur.

Nitrie, ville de l'Egypte, que les Hébreux bâtirent durant le temps de leur persécution.

No, dans le texte hébreu des prophètes, est une des principales villes de l'Egypte : elle est nommée Alexandrie dans la Vulgate. *Jérém.* 46. *Ezéch.* 30. *Nahum.* 3.

Noa, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

Noadias, surnom de Séméias. Il se laissa corrompre par des présens du gouverneur de Samarie, pour empêcher Néhémie de rebâtir Jérusalem. Noadias supposa plusieurs révélations sans avoir cependant pu empêcher la réédification des murailles. 2 *d'Esar.* 6.

Noan pour Naaratha.

Noara, ville de la tribu d'Ephraïm.

Noa, ville de la tribu de Gad.

Nobé, ville de la tribu de Benjamin, où demeuroient le grand-prêtre et les sacrificateurs. Lat. 31 d. 51 m., long. 53 d. 11 m. Saül la fit détruire, et passer tout ce qui avoit vie au fil de l'épée, parce que le grand-prêtre Achimélech avoit donné à David l'épée de Goliath et les pains de propositions. Achimélech lui-même et quatre-vingt-cinq sacrificateurs furent égorgés par l'ordre de Saül, et en sa présence. *Voy.* Doëg. 1 *des Rois.* 22.

Nobé, ville de la tribu de Manassé, autrefois nommée Canath.

Noces de Cana. *Voy.* Cana. Noces du roi qui rejeta du festin celui des conviés venus au ma-

riage de son fils, sans être revêtu de la robe nuptiale.

C'est aussi pour FESTIN.

NODAB, ville de la tribu de Ruben, détruite par les tribus de Manassé et de Gad, pour avoir donné du secours aux Moabites contre ceux de la tribu de Ruben. 1 *Par.* 5.

NOÉ, fils de Lamech. Les hommes étant devenus insupportables à cause de leurs crimes énormes et de leurs débauches excessives, Dieu résolut de les exterminer tous. Noé seul juste mérita d'être séparé du nombre de ceux qui devoient périr. Dieu, pour le sauver, lui commanda de faire une arche dans laquelle il pût se retirer, lui, sa famille, et un couple d'animaux de toute espèce, mâles et femelles. Pendant l'espace de cent ans que Noé mit à construire ce bâtiment, il ne cessa d'exhorter les hommes à la pénitence. Mais les hommes ne l'écoutèrent point. Dieu envoya alors des pluies pour noyer tout ce qui avoit vie. Hommes et animaux tout périt, excepté ce qui étoit dans l'arche. Après que les eaux se furent retirées, l'arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne de l'Arménie, appelée Ararath, la plus haute de ce pays. Après s'être assuré, par des oiseaux qui furent lâchés, que les eaux s'étoient retirées, Noé sortit, et offrit un sacrifice à Dieu. Alors le Seigneur fit alliance avec lui, et lui donna l'arc-en-ciel pour signe qu'il n'y auroit plus de déluge. Noé s'appliqua ensuite à cultiver la terre. Entr'autres plantes, il cultiva la vigne; mais comme il n'en connoissoit pas encore la force, il s'enivra et s'endormit. Pendant son sommeil, il se trouva par hasard découvert d'une manière indécente. Cham, son second fils, le voyant en cet état, se moqua de lui et appela ses frères, Sem et Japhet, pour le leur montrer. Ceux-ci, pleins de respect pour leur père, le couvrirent d'un manteau, marchant à reculons. Noé, à son réveil, bénit Sem et Japhet pour l'action qu'ils venoient de faire, et maudit la postérité de Cham. *Gen.* 5. 6. 7. 8 *et* 9.

NOHÉMA, fille de Lamech et sœur de Tubalcaïm. Elle inventa l'art de filer, de coudre, et de faire de la toile pour s'habiller. Avant elle, les habits n'étoient autre chose que des peaux d'animaux qu'on écorchoit.

NOHÉMI, de la tribu de Juda, ayant été obligée de sortir de son pays avec son mari Elimélech, pour aller au pays des Moabites, y maria ses deux fils, Mahalon et Chélion. Ils moururent l'un et l'autre, et elle voulut s'en retourner à Bethléem où elle étoit née. Ruth, une de ses brus, s'obstina à la suivre, et fut mariée à un homme riche, appelé Booz, son plus proche parent. De ce mariage

naquit Obed, aïeul de David, dont devoit descendre le Messie. *Voy.* le Livre de *Ruth*.

Nohestan. Ce mot signifie airain. Dieu, irrité des murmures continuels des Israélites, envoya dans leur camp, des serpens dont la morsure étoit si cruelle, que tous ceux qui avoient été mordus mouroient comme consumés d'un feu lent. A la prière de Moïse, Dieu commanda d'élever un serpent d'airain, et y attacha la vertu de guérir ceux qui étoient mordus, lorsqu'ils regardoient cette figure. Mais les Israélites en ayant fait dans la suite une idole, Ezéchias, roi de Juda, le fit mettre en pièces, en lui donnant par mépris le nom de Nohestan. 4 *des Rois*. 18.

Nophé, ville des Moabites. *Nomb.* 21. D. Calmet pense que ce pourroit être la même que Nabo, qui échut à la tribu de Ruben.

Nopheth, ville de la tribu d'Issachar. Lat. 32 d. 42 m., long. 52 d. 56 m. *Jos.* 17.

Noram, ville de la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 7.

Nourriture. Les Israélites mangeoient assis, comme les Grecs du temps d'Homère. Il est nécessaire de l'observer, pour distinguer les temps; car, dans la suite, c'est-à-dire, depuis le règne des Perses, ils mangeoient couchés sur des lits, comme les Perses et les autres Orientaux, de qui les Grecs et les Romains en prirent aussi la coutume. Les gens réglés mangeoient après avoir travaillé, et assez tard: c'est pourquoi manger et boire dès le matin, signifient, dans l'Ecriture, le désordre et la débauche. Leur nourriture étoit simple: pour l'ordinaire, ils ne parloient que de manger du pain et boire de l'eau; d'où vient que le mot de pain se prend communément dans l'Ecriture pour toutes sortes de viandes. Ils ne faisoient que rompre le pain sans le couper, parce qu'ils ne se servoient que de petit pain long ou mince, comme on en fait encore dans plusieurs pays. La première faveur que Booz accorda à Ruth, fut de boire la même eau dont buvoient ses gens, de venir manger avec eux, et tremper son pain dans du vinaigre; et l'on voit, par les remercîmens qu'elle lui fit, que cette faveur n'étoit pas petite.

On peut juger de leurs vivres les plus ordinaires, par les rafraîchissemens que David reçut en diverses rencontres, d'Abigaïl, de Siba et de Berzellaï, et par les provisions qu'apportèrent ceux qui le vinrent trouver à Hébron: les espèces qui y sont marquées, sont du pain et du vin, du blé et de l'orge, de la farine de l'un et de l'autre, des fèves et des lentilles, des pois chiches, des raisins secs, des figues sèches, du miel, du beurre, de l'huile, des mou-

tons, des bœufs et des veaux gras. Il y a dans ce dénombrement beaucoup de grains et de légumes. C'étoit aussi la nourriture la plus ordinaire des anciens Egyptiens; et c'étoit celle des Romains dans les meilleurs temps, et lorsqu'ils s'adonnoient le plus à l'agriculture. On sait d'où viennent les noms illustres de Fabius, de Pison, de Cicéron, de Lentulus. On voit l'usage que les Israélites faisoient du lait, par ce conseil du sage: *Que le lait de tes chèvres te suffise pour ta nourriture et pour les besoins de ta maison.*

Quoiqu'il leur fût permis de manger du poisson, on ne voit point qu'il en soit parlé, si ce n'est dans les derniers temps. On croit que les anciens le méprisoient, comme une nourriture trop délicate et trop légère pour des hommes robustes; aussi n'en est-il point fait mention dans Homère, ni dans ce que les Grecs ont écrit des temps héroïques. On ne voit guère non plus, chez les Hébreux, de sauces ni de ragoûts. Leurs festins étoient composés de viandes solides et grasses; et ils comptoient pour les plus grands délices, le lait et le miel. En effet, avant que le sucre eût été apporté des Indes, on ne connoissoit rien de plus agréable au goût que le miel; on y confisoit les fruits, et on en méloit aux pâtisseries les plus friandes. Au lieu du lait, on nomme souvent le beurre, c'est-à-dire, la crême, qui en est le plus délicat. Les offrandes ordonnées par la loi, montrent que dès le temps de Moïse, ils avoient diverses sortes de pâtisseries; les unes pétries à l'huile, les autres faites sans huile.

C'est ici le lieu de parler de la distinction des viandes permises ou défendues par la loi. Il n'étoit point particulier aux Hébreux de s'abstenir de certains animaux par principe de religion; les peuples voisins en usoient de même. Les Syriens, ni les Egyptiens ne mangeoient point de poisson; et quelques-uns ont cru que c'étoit aussi par superstition que les anciens Grecs s'en abstenoient. Les Egyptiens de Thèbes ne mangeoient point de mouton, parce qu'ils adoroient Ammon sous la figure d'un bélier; mais ils tuoient des chèvres: ailleurs ils s'abstenoient de chèvres, et immoloient des moutons. Les sacrificateurs égyptiens s'abstenoient de toutes les viandes et de toutes les boissons apportées de dehors; et quant à ce qui croissoit dans le pays, outre le poisson, ils s'abstenoient des bêtes qui ont le pied rond, ou partagé en plusieurs doigts, ou qui n'ont point de cornes, et des oiseaux carnassiers: plusieurs ne mangeoient de rien qui eût eu vie; et dans leur temps de purification, ils s'abstenoient même des œufs, et de toutes les herbes et

les légumes. Tous les Egyptiens, en général, ne mangeoient point de fèves. Ils tenoient le pourceau pour immonde : quiconque en avoit touché un, même en passant, alloit se laver avec ses habits. Socrate, dans sa République, met la nourriture des pourceaux au rang des choses superflues que le luxe a introduites. En effet, ils ne rendent aucun service, et ne sont d'usage que pour la table. Tout le monde sait qu'encore aujourd'hui les bramines des Indes ne mangent et ne tuent aucune espèce d'animaux ; et il est certain qu'ils vivent ainsi depuis plus de deux mille ans.

La loi de Moïse n'avoit donc rien de nouveau, ni d'extraordinaire en ce point ; mais elle étoit nécessaire pour retenir le peuple dans des bornes raisonnables, l'empêchant d'imiter les superstitions de ses voisins, sans lui donner toutefois une liberté entière dont il auroit pu abuser; car cette abstinence de certaines viandes étoit utile, et pour la santé et pour les mœurs. Ce n'étoit pas seulement pour dompter leur esprit indocile que Dieu leur imposoit ce joug, c'étoit encore pour les détourner des choses nuisibles. Il leur étoit défendu de manger du sang ou de la graisse : l'un et l'autre est difficile à digérer ; et quoique des gens robustes et laborieux comme les Israélites, en dussent être moins incommodés que d'autres, il valoit mieux, ayant à choisir, leur donner la meilleure nourriture. La chair de porc est aussi fort pesante à l'estomac. Il en est de même des poissons qui n'ont point d'écaille ; leur chair est huileuse et grasse, soit qu'elle soit délicate comme celle des anguilles, soit dure, comme celle des thons, des baleines et des autres cétacées. L'on peut ainsi rendre des raisons naturelles de la plupart de ces défenses, comme saint Clément Alexandrin l'a remarqué.

Noyés. *Voy.* Noé, Pharaon, Moïse, Aristobule.

Nue ou Nuée, qui guide les Israélites pendant le jour dans le désert.

Nuée. *Voy.* Salomon faisant la dédicace du temple.

# O

OBED étoit un prophète. Phacée, roi d'Israël, ayant remporté une victoire sur Achaz, roi de Juda, emmenoit en captivité à Samarie deux cent mille personnes, tant combattans que femmes, filles et enfans, et emportoit un butin considérable. Le prophète Obed sortit de Samarie au-devant de l'armée victorieuse, représenta fortement à Phacée combien il étoit inhumain d'emmener des Israélites en captivité; il menaça le roi et toute l'armée de la colère de Dieu s'ils ne relâchoient pas les prisonniers. Ces menaces produisirent un heureux effet: on mit les prisonniers en liberté, et on leur rendit même une partie du butin. 2 *des Par.* 28.

OBED-EDOM. Lorsque David voulut faire transporter l'arche à Jérusalem, il fut effrayé du châtiment de Oza, que Dieu frappa de mort pour avoir étendu sa main vers l'arche pendant la route. N'osant recevoir l'arche dans sa maison, il la fit déposer dans celle de Obed-Edom, où elle resta trois mois; mais David s'étant aperçu que Dieu combloit de bien Obed-Edom et sa famille, il se décida à la faire transporter à Jérusalem, et la garde de la porte de la maison où étoit l'arche fut confiée à Obed-Edom et à ses frères: ils étoient au nombre de 68. 1 *des Par.* 13 *et* 16.

OBEL pour OBED.

OBOTH, trente-septième campement des Israélites; lat. 30 d. 28 m., long. 53 d. 52 m. Ce fut en ce lieu qu'ils furent mordus des serpens que Dieu envoya pour les punir, et qu'ils furent guéris par la vue du serpent d'airain. *Nomb.* 33.

OCHOSIAS. Il y en eut deux. Le premier fut fils et successeur d'Achab, roi d'Israël. Il tomba d'une fenêtre et se froissa tout le corps. Il envoya aussitôt consulter Béelzébub, divinité des habitans d'Acaron chez les Philistins. Elle alla trouver les envoyés, et leur demanda s'il n'y avoit pas un Dieu en Israël, et pourquoi le roi faisoit consulter les idoles? Il leur ordonna de lui dire qu'il ne reviendroit pas de sa maladie. Le roi connut Elie par le portrait que lui en firent les envoyés. Il entra dans une grande colère. Deux capitaines qu'il envoya à la tête de cinquante hommes pour le saisir, furent brûlés avec toute leur troupe par le feu du ciel. Un troisième, que le roi envoya, devenu sage par l'exemple des autres, aborda humblement le

prophète, le priant de le suivre pour venir parler au roi. Elie le suivit, et dit à Ochosias lui-même qu'il mourroit de cette maladie. 4 *des Rois.* 1 *Flav. Jos., liv.* 9 *des Ant.*

Le second étoit fils et successeur de Joram, roi de Juda. Etant allé visiter son oncle Joram, roi d'Israël, qui avoit été blessé au siége de Ramoth-Galaad, le vit tuer par Jéhu; et lui-même fuyant dans son chariot, fut blessé d'un coup de flèche. Il monta aussitôt à cheval et courut à toute bride jusqu'à Magédon, où il expira. 4 *des Rois.* 8. 9. etc.

Onel ou pour Oben.

Odollam, ville de la tribu de Juda, dont Josué tua le roi; lat. 31 d. 43 m., long. 52 deg. 35 m. Il y a près de cette ville une grande caverne où David se cacha, fuyant la persécution de Saül. *Jos.* 12. 1 *des Rois.* 22.

Offara, ville de la tribu de Benjamin.

Offrandes. *Voy.* Présens, Sacrifice, Victime, Holocauste.

Og, roi de Basan, de Galaad et de Gaulanite. Josué le tua. Ce roi étoit de la race des géans, et couchoit sur un lit de fer de neuf condées de long. La tribu de Manassé fut mise en possession de ses Etats. *Nomb.* 22. *Flav. Jos., liv.* 4 *des Ant.*

Oham, roi d'Hébron, l'un de ceux qui allèrent assiéger Gabaon, et qui furent pendus par ordre de Josué. *Josué.* 10.

Oiseaux. Cailles qui tombent en forme de pluie dans le camp des Israélites. Corbeaux, *voy.* Noé, Elie. Tourterelles, *voy.* Marie, mère du Sauveur.

Olives ou Olivet, ou Oliviers, ou Mont-Olivet, et autrement montagne des Olives ou des Oliviers. Ce fut de dessus cette montagne que Notre-Seigneur s'éleva au ciel à la vue des Apôtres. On prétend qu'il laissa sur le sommet l'empreinte d'un de ses pieds, et que cette marque subsiste depuis tant de temps sans être corrompue. *Saint Paulin, saint Augustin, Casaubon et autres.*

Olon, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 14 m., long. 52 d. 36 m. *Jos.* 15. Elle est appelée ailleurs Holon. *Josué* 21, ou Hélon. 1 *Par.* 4.

Olura, bourg dans l'Idumée.

Olympe, sainte dame convertie par saint Paul. Hérode-le-Grand eut une fille de ce même nom.

Olympien, surnom de Jupiter. Antiochus fit mettre la statue de ce faux Dieu dans le temple de Jérusalem, et voulut, mais en vain, contraindre les Juifs à l'adorer. 1 *des Mach.* 6.

Onan, fils de Judas et petit-fils de Jacob, fut maudit de Dieu pour ses impuretés, et mourut de mort subite. *Gen.* 38.

Onction de David par Samuel.

Onésime, phrygien, esclave de

saint Philémon, chez qui saint Paul avoit demeuré. Cet esclave, ayant fait un vol très-considérable à son maître, se sauva et rencontra saint Paul à Rome. Saint Paul le convertit, et lui donna une lettre pour saint Philémon, qui, ravi de voir son esclave chrétien, le combla de biens, en le mettant en liberté. On croit que saint Paul le fit évêque de Bérée en Macédoine, où il couronna sa vie par le martyre.

Onésiphore, disciple de saint Paul. Il souffrit le martyre avec saint Porphire, et fut traîné à la queue d'un cheval. *Mart. Rom.* 2 *Tim.* 1.

Onias. Il y eut plusieurs Onias.

Le premier fut le successeur de Jédoad ou Joad au souverain pontificat. Pendant son gouvernement, Ptolémée, surnommé Soter, fils de Lagus, prit Jérusalem par trahison, un jour de Sabbat que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami. *Flav. Jos.*, *liv.* 11 et *l.* 12 *des Ant. Tyrin. Chron. sac.*, *ch.* 50.

Le second qui fut aussi souverain sacrificateur, pensa être la cause de la ruine de la nation, à cause de son avarice. Il refusa de payer à Ptolomée, roi d'Egypte, vingt talens de tribut. Mais Joseph, son neveu, répara par sa prudence la faute de son oncle. Arius, roi de Sparte, autrement Lacédémone, lui écrivit pour faire alliance avec lui, disant qu'il avoit trouvé dans les archives que les Lacédémoniens et les Juifs n'avoient qu'une même origine. 1 *des Mach.*, *chap.* 12. *Fl. Jos.*, *liv.* 12 *des Ant.*

Il y eut un troisième Onias, aussi souverain pontife. Simon, préfet du temple, ayant troublé la paix dont le grand-prêtre et le peuple jouissoient, alla trouver le roi Séleucus, et lui conseilla de se rendre maître des trésors du temple. Le roi envoya pour cela Héliodore. Celui-ci, malgré les remontrances du grand-prêtre, se mit en devoir d'exécuter de force les ordres du roi; mais deux anges le maltraitèrent si rudement, qu'il en seroit mort si le saint pontife n'eût obtenu par des prières sa guérison. Ménélaüs ayant employé la calomnie pour le chasser de Jérusalem, le fit assassiner par un nommé Andronie, qu'il gagna. Onias apparut après sa mort à Judas Machabée, et lui prédit la victoire qu'il remporta sur Nicanor. 2 *des Mach.*, *ch.* 3 *et* 4.

Ce même Onias laissa un fils aussi appelé Onias. Celui-ci se voyant frustré de la succession de son père, se retira en Egypte auprès du roi Ptolomée Philométor, de qui il obtint la permission de bâtir un temple à Héliopolis. Il obtint aussi des terres et des revenus pour les sacrificateurs destinés à servir dans

ce temple, lequel subsista trois cents ans, et fut détruit par l'empereur Vespasien.

Un devuier Onias, distingué par sa sainteté, obtint de Dieu, par ses prières, la fin d'une famine. La guerre étant allumée entre Hircan et Aristobule, il se retira dans une caverne pour ne point prendre de part à ce désordre, l'un et l'autre parti étant composés de Juifs. Il fut cependant accusé d'être de celui d'Hircan. Comme on voulut le contraindre à maudire Aristobule et les sacrificateurs attachés au temple, ce saint homme fit cette prière : « Grand Dieu, puisque ceux-ci sont votre peuple, et ceux-là vos sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer ni les uns ni les autres! » Le peuple furieux l'accabla aussitôt de pierres, et ce crime fut puni peu après par une famine horrible. *Flav. Jos., l.* 4 *des Ant. V.* aussi Ménélaüs.

Ono, ville de la tribu de Benjamin dans la vallée des ouvriers; lat. 31 d., 38 m., long. 53 d. 36 m. 1 *Par.* 8. *Néhém.* 11.

Ooliab. *Voy.* Béséléel.

Ophaz, lieu d'où l'on tiroit l'or. *Jérém.* 10. Ce lieu ne se trouve indiqué sur aucune carte.

Ophel, grande tour dans les murs de Jérusalem, près le portique oriental du temple. 2 *Par.* 27.

Opher, ville royale des Chananéens. Lat. 31 d. 39 m., long. 53 d. 21 m. *Jos.* 18.

Opher, lieu situé dans la tribu de Zabulon, d'où prenoit son nom la ville de Geth en Opher. 4 *des Rois.* 14.

Ophéra, ville de la tribu de Benjamin. On pense que c'est la même qu'Opher, dont on a parlé plus haut.

Ophir, fils de Jectan. On croit que ses descendans s'établirent dans l'Arménie. *Gen.* 10.

Ophir, lieu de commerce d'où Salomon tiroit de grandes richesses par ses flottes. 3 *des Rois.* 9. 10. On est incertain sur la position de ce lieu, qui paroît avoir reçu son nom d'Ophir, fils de Jectan, dont on vient de parler.

Ophni et Phinées, tous deux enfans du souverain pontife Héli. Ils étoient aussi méchans, aussi impies que leur père étoit pieux et bon. Ils faisoient violence aux femmes et aux filles qui apportoient des offrandes : ils prenoient ce qu'on offroit, et exigeoient des contributions pour rendre la justice. L'Ecriture les appelle les enfans de Bélial. Mais Dieu mit un terme à leurs crimes : à la bataille d'Aphée, quoique Ophni et Phinées eussent apporté l'arche dans le camp, espérant que sa présence rendroit les Juifs victorieux, ils furent tués en combattant pour la défense de l'arche, qui tomba au pouvoir des Philistins. 1 *des Rois.* 2.

Oreb pour Horeb.

Ornam, vendit à Salomon la place où ce prince fit bâtir le temple de Jérusalem.

Oronaïm, ville du partage de la tribu de Ruben, occupée par les Moabites; lat 31 d. 46 m., long. 53 d. 56 m. *Isaïe.* 15. *Jérém.* 48.

Orsa pour Raoès.

Orthosias, ville maritime de Phénicie, où Tryphon, général des Syriens, se retira; lat. 35 d. 5 m., long. 54 d. 53 m. 1 *Marc.* 15.

Os. *Voy.* Caïn, Samson.

Os humains qui ressuscitent. *Voy.* Ezéchiel.

Osée, fils d'Ela, fut le dernier roi d'Israël. Il monta sur le trône en tuant Phacée. Neuf ans après ce meurtre, ayant voulu seconer le joug de Salmanassar, roi d'Assyrie, il fut pris dans Samarie et mené en captivité avec tout son peuple.

Osée pour Josué.

Osée, le premier des petits prophètes. Il étoit fils de Béeri, et prophétisa sous les règnes d'Ozias, de Jonathas, d'Achaz et d'Ezéchias.

Lorsque Dieu choisit Osée pour annoncer ses décrets, il lui ordonna de prendre pour femme une prostituée. Osée obéit : il épousa Gomer, fille de Débélaïm. Il en eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient les malheurs qui devoient frapper le royaume d'Israël.

Cet ordre de Dieu a paru singulier à quelques interprètes : ils ne l'ont considéré que comme une figure; mais saint Augustin pense que le mariage d'Osée fut réel. Selon lui, Gomer avoit d'abord vécu dans le désordre, et s'étoit ensuite corrigée quand elle avoit été unie avec Osée.

Les prophéties d'Osée représentent la synagogue répudiée, la captivité de Babylone, la vocation des Gentils. Elles sont fortes et pathétiques, semées de sentences vives et bien amenées. Quelquefois elles paroissent obscures. On ne doit attribuer peut-être la difficulté que nous avons à les bien comprendre, qu'à l'ignorance où nous sommes d'un grand nombre d'événemens de cette époque reculée.

Osée peint admirablement la bonté de Dieu à l'égard des pécheurs sincèrement convertis. Il fait parler le Seigneur en termes pleins de douceur, et les figures dont ils se servent ont un charme particulier : « Je serai, dit le Seigneur, pour Israël, comme une rosée salutaire; il germera comme le lis, et sa racine sera profonde comme celle des arbres du Liban. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à celle de l'olivier : il répandra, comme l'encens, une odeur parfumée. »

Osensara, ville de la tribu d'Ephraïm, rebâtie par Sara, de la tribu d'Ephraïm. 1 *Par.* 7.

Othoniel, frère puîné de Caleb. Il épousa Axa, fille de son frère, en récompense de la bravoure qu'il témoigna à la prise de Cariath-Sépher, où il monta le premier à l'assaut et passa au

fil de l'épée les géans qui gardoient cette ville. *Jos.* 15 *et suiv.*

Les Hébreux, après dix-huit ans de paix et d'abondance, oublièrent Dieu, et adorèrent les idoles. Mais Dieu, pour les punir, les livra à un roi des Ammonites, nommé Chusan-Rasathaïm, qui les tint durant huit ans dans la plus dure servitude. Leur misère les fit rentrer en eux-mêmes, et le Seigneur, touché de leur repentir, se servit d'Othoniel pour les délivrer. Celui-ci leva une armée; et se fiant à Dieu, il livra la bataille à Chusan, le vainquit, le tua, et remit les Israélites en liberté. *Jug.* 3.

Ouvriers qui travaillent. *Voy.* Noé, Babel ou Nembrod, les Israélites occupés à des travaux pendant leur captivité en Egypte. *Voy.* aussi Néhémie, Zorobabel, qui relèvent le temple et Jérusalem.

Ours. *Voy.* David.

Oza, fils d'Aminadab, lévite. Ce fut chez lui qu'on mit l'arche en dépôt pour la conduire à Jérusalem par l'ordre de David. Ce transport se fit avec la plus grande pompe. Toute la ville retentissoit du son des trompettes et des cris de joie, lorsque l'allégresse publique fut changée en tristesse par un accident imprévu. Les bœufs qui tiroient le chariot sur lequel étoit l'arche, ayant fait un faux pas, l'arche pencha. Oza y porta la main pour la soutenir : dans le moment, Dieu le frappa de mort. 2 *des Rois.* 6.

Ce châtiment terrible effraya tellement David, qu'il n'osa mettre l'arche sous la tente qu'il lui avoit préparée dans son palais. Il la fit déposer chez un lévite nommé Obed-Edom; elle n'y resta cependant que trois mois.

Ozi. Il y eut plusieurs personnages de ce nom; le plus remarquable fut le fils de Bocci, cinquième souverain sacrificateur depuis Aaron, et prédécesseur d'Héli.

Ozias. Le plus remarquable des personnages de ce nom, étoit gouverneur de Béthulie, lorsqu'Holofernes mit le siége devant cette ville. Il reçut honorablement Achior, chef des Ammonites. Comme il ne vouloit pas rendre la ville à Holofernes, peu s'en fallut que le peuple mutiné ne le lapidât. *Judith*, 6. 7. 10 *et suiv.*

Ozias, roi de Juda. *V.* Azarias.

# P

Pachorus, fils d'Artabane, roi des Parthes. Ce prince, après avoir subjugué la Syrie, marcha vers la Judée avec deux armées puissantes de terre et de mer pour soutenir Antigone. Il entra dans Jérusalem, et fit prisonniers Hircan et Phazaël, frères d'Hérode. Hérode s'étant sauvé, Phazaël se brisa la tête contre une pierre. Hircan eut les oreilles coupées. *Flav. Jos. Ant., l.* 15, *ch.* 22. 27.

Paille. *Voy.* Job, Lazare le mendiant.

Pain. *Voy.* Melchisedech.

Pains de Propositions. C'étoient les pains qu'on offroit dans les sacrifices. Il n'étoit permis qu'aux prêtres et aux lévites d'en manger.

Pains multipliés. *Voyez* Jésus-Christ.

Palestine ou Terre des Philistins. Dans le style des livres saints, c'est le pays maritime occupé par les cinq satrapies ou gouvernemens des Philistins. *Gen.* 10. Dans la suite on a étendu le nom de Palestine à toute la Judée, c'est-à-dire, à toute l'ancienne terre de Chanaan.

Palissade autour du mont Sinaï, où Moïse reçut les Tables de la Loi.

Palmier de Debbora, lieu où la prophétesse Debbora jugeoit Israël. Ce lieu étoit situé entre Rama et Béthel, dans les montagnes d'Ephraïm. *Jug.* 4.

Palmyre, ville de Syrie, nommée en hébreu *Thamar*, qui signifie palmier. Elle fut fondée par Salomon. Elle est située lat. 34 d. 5 m., long. 56 d. 2 m. 3 *des Rois.* 9. 2 *des Par.* 8.

Pamphylie, région maritime de l'Asie mineure, où saint Paul passa. *Act.* 13.

Panéas pour Laïs.

Panion, grande caverne à la source du Jourdain, dans la tribu de Nephthali. Hérode y fit bâtir un temple de marbre blanc, en l'honneur d'Auguste.

Paphés pour Sergé-Paul ou Bar-Jésu.

Paphos, ville de l'île de Cypre, où saint Paul convertit le proconsul Paul. Lat. 34 d. 50 m., long. 50 d. 20 m. *Act.* 13.

Pâques, c'est-à-dire passage. Il y a deux passages célèbres, celui de la mer Rouge, après lequel Marie, sœur de Moïse, suivie de ses compagnes, chanta le cantique de la délivrance; et un autre appelé passage de l'ange exterminateur qui épargna en Egypte ceux dont les maisons étoient marquées du sang de l'agneau immolé. La

Pâque étoit la plus grande fête des Hébreux, et elle est encore très-grande parmi les Chrétiens, qui la célèbrent en mémoire de la résurrection du Sauveur. Cette fête fut instituée pour conserver la mémoire du passage de l'ange exterminateur, à la sortie d'Egypte, et de la délivrance de la servitude de Pharaon. Les Juifs devoient ce jour-là manger un agneau rôti, avec du pain sans levain et des laitues sauvages. Ils ne devoient pas casser un seul os de cet agneau, ni en réserver pour le lendemain, étant obligés de brûler ce qui en restoit. On devoit le manger debout, un bâton à la main, comme on fit la veille de la sortie d'Egypte. Cette fête étoit si sévèrement ordonnée, que celui qui ne la célébroit pas étoit condamné à mort. *Exod.* 12. 23, *l.* 23.

Paradis Terrestre, nommé en hébren Jardin d'Eden. *Voy.* Eden.

Parascéve, veille du Sabbat. Ce fut à pareil jour que le Sauveur mourut sur la croix.

Parens. Le législateur des Hébreux avoit réglé avec sagesse les droits ainsi que les devoirs des pères et des enfans. Si l'on se reporte à ces temps reculés, si l'on jette un coup-d'œil rapide sur les usages barbares des autres peuples, on ne pourra s'empêcher d'admirer la législation des Hébreux. Elle ne laissoit pas aux pères le droit inhumain, établi chez tant de nations, d'exposer ou de tuer à leur naissance ceux de leurs enfans dont ils vouloient se défaire: elle les obligeoit à les nourrir et à les élever tous. Outre la nourriture, l'entretien et les soins nécessaires à leur conservation, les pères et mères leur devoient encore l'instruction. La loi n'accordoit point aux pères le droit de vie et de mort sur leurs enfans. Si un enfant se montroit indocile et rebelle, si, au mépris des conseils et des corrections, il s'obstinoit à se mal conduire, le père devoit le dénoncer aux juges; et les juges, après avoir reconnu qu'effectivement il n'y avoit pas de possibilité de le ramener au bien, le condamnoient à mort. La loi avoit aussi prévu le cas où l'extrême pauvreté des parens les mettoit hors d'état d'élever leurs enfans. Ils pouvoient alors les consacrer au service du Tabernacle, et même les vendre comme esclaves. Quelque dure que paroisse cette dernière faculté, elle avoit cependant des avantages réels, en ce qu'elle tendoit à favoriser la population, et à prevenir des crimes. Les enfans étant une ressource assurée pour les parens, soit par leurs services, soit par le prix de la vente, l'intérêt ne pouvoit qu'engager les pères et les mères à en multiplier le nombre, et à les soigner dans l'enfance. D'ailleurs, la législation étoit

très – douce pour les esclaves ; ils pouvoient se racheter, et même exiger gratuitement leur liberté au bout de sept ans. Non-seulement la loi avoit réglé les droits et les devoirs des pères, sa prévoyance s'étoit étendue aussi sur les enfans. Dieu lui-même, sur le mont Sinaï, prescrivit aux enfans d'honorer leur père et leur mère. L'enfant qui méprisoit son père étoit mandit. Celui qui laissoit échapper des imprécations ou des paroles outrageantes contre son père, ou qui s'oublioit jusqu'à le frapper, étoit puni de mort. On ne trouve point dans la législation de Moïse de peine particulière contre le parricide, sans doute parce que ce crime étoit sans exemple. Les fils héritoient des biens de leur père, par portions égales, seulement l'aîné avoit double part. C'étoit le droit de primogéniture, établi avant Moïse, et accordé au premier né, à raison des frais de sacrifices, et des autres dépenses qu'il étoit obligé de faire, en qualité de chef de sa famille, après la mort du père. Les filles n'héritoient point des biens patrimoniaux, à moins que le père ne fût mort sans laisser d'enfant mâle. Dans ce cas, elles partageoient par portions égales ; mais alors elles ne pouvoient se marier hors de leur tribu, et d'ordinaire elles se marioient dans leur famille. Ceux qui les épousoient étoient inscrits dans les tableaux généalogues, comme fils du défunt. Ainsi, son nom se perpétnoit : honneur ambitionné chez les Israélites ; et les biens restoient dans les mêmes familles, ou du moins dans les mêmes tribus. Cette disposition étoit très-salutaire dans un Etat où la distribution des terres avoit été sage.

Tout ce que nous venons de dire sur les biens, ne regarde que les biens patrimoniaux. Quant aux acquêts, il paroîtroit par l'exemple de Caleb, que les pères pouvoient en disposer à leur gré, et en faire part à leurs filles.

Parfums. L'autel des parfums servoit à en offrir continuellement à Dieu. Cet autel étoit dans la première partie du Tabernacle, devant le voile qui séparoit l'arche d'avec la table des pains de propositions, et du chandelier d'or.

Parjure. Le parjure étoit puni chez les Hébreux. Le coupable devoit confesser son crime, et offrir au sacrificateur une femelle de troupeau, soit une brebis, soit une jeune chèvre. S'il étoit pauvre, et s'il ne pouvoit se procurer une brebis ou une chèvre, il devoit apporter deux tourterelles, ou du moins offrir la dixième partie d'un épha de farine. Alors, le sacrificateur offroit une partie de l'offrande en sacrifice, et absolvoit le coupable. *Lév.* 5.

Digitized by Google

Parménas, un des sept premiers diacres élus avec saint Etienne. Il fut martyrisé à Philippes, ville de Macédoine. *Act.* 6.

Parthes, proprement dits, étoient les peuples qui habitoient la Parthie, province de l'Asie, située entre la Carmanie au midi, et l'Hyrcanie au septentrion. *Act.* 11.

Pastophorion, appartement des prêtres, contigu au temple. Il y avoit proche le temple une tour appelée Pastophorion, du haut de laquelle les sacrificateurs annonçoient au peuple le commencement et la fin du Sabbat et des jours de fêtes. 1 *des Machab.* 4. *Flav. Jos., liv.* 4 *de la Guerre de Juifs.*

Patare, ville maritime de Lycie, où saint Paul passa. Lat. 36 d. 15 m., long. 47 d. 40 m. *Act.* 21.

Patmos, île célèbre de la mer Egée, pour avoir été le lieu où saint Jean l'évangéliste fut exilé, et où il composa l'Apocalypse. Elle est située entre Samos et Cos. Lat. 37. d., long. 44 d. 30 m.

Patrocle, père de l'impie Nicanor.

Paul (S.), l'apôtre des Gentils. Il s'appeloit premièrement Saul, fils d'un citoyen romain, de la ville de Tharse en Cilicie, et de la tribu de Benjamin. Elevé dans la secte des pharisiens, il fut d'abord le plus cruel ennemi des Chrétiens. Il consentit tellement à la mort de saint Etienne, qu'il gardoit les habits de ceux qui le lapidoient. Le grand-prêtre lui donna des lettres portant plein pouvoir de saisir tous les Chrétiens qu'il trouveroit à Damas. Il monta à cheval, et alloit à cette ville, résolu d'amener dans les prisons de Jérusalem les Chrétiens qu'il y trouveroit, lorsqu'il fut tout d'un coup frappé d'une lumière divine. Cette lumière l'éblouit tellement, qu'il tomba de cheval. Il entendit une voix qui disoit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? S'étant relevé, comme il ne voyoit point, ses gens le conduisirent par la main jusqu'à Damas, où le disciple Ananie le visita et le baptisa. Il tomba comme des écailles de ses yeux, et il recouvra la vue. Alors Saul converti se mit à prêcher, dans la synagogue de Damas, que Jésus étoit le Messie. Environ trois ans après sa conversion, se trouvant encore à Damas, les Juifs engagèrent le gouverneur de cette ville à poser des sentinelles aux portes, pour faire Saul prisonnier, dans le dessein de le tuer. Mais les Chrétiens le descendirent dans une corbeille par les créneaux du rempart. Il alla à Jérusalem, et se joignit aux apôtres. Mais comme il y eut des complots formés pour le tuer, les frères le renvoyèrent à Tharse, chez ses parens, où il prêcha durant quelques années.

Il se joignit ensuite à Barnabé, et alla prêcher à Antioche. Il fut chargé de porter à Jérusalem les aumônes des fidèles d'Antioche. Saul et Barnabé se séparèrent ensuite, pour aller prêcher en plusieurs endroits. Ce fut alors que Saul fut ravi jusqu'au troisième ciel, et qu'il y apprit des choses qu'il n'est pas permis, dit-il dans la seconde épître aux Corinthiens, à un mortel de répéter. Il alla dans l'île de Cypre, où il convertit le proconsul Serge-Paul dont il prit le nom, et il priva de la vue Bar-Jésu qui vouloit pervertir ce proconsul. Etant arrivé à Antioche de Pisidie, comme il vit le peuple Juif trop obstiné, il secoua la poussière de ses pieds, en menaçant ce peuple de la colère de Dieu. Etant accompagné de saint Barnabé, il alla à Lystre, ville de Lycaonie, où, par ses prières, il guérit un boiteux. Ce miracle surprit tellement les habitans, qu'ils vouloient leur dresser des autels comme à des Dieux; mais ils déchirèrent leurs habits, et les en empêchèrent, leur disant qu'ils étoient hommes comme eux. Il s'éleva une sédition; on se jeta sur Paul, on le lapida, et il fut laissé pour mort. Il retourna à Antioche. Ce fut environ cinq ans après que se tint le premier concile de Jérusalem, où il fut décidé que la circoncision n'étoit pas nécessaire aux gentils. Un Macédonien lui ayant apparu, comme il dormoit, le priant de venir prêcher la foi dans son pays, il prit cet avis pour un ordre exprès de Dieu, et alla en Macédoine. Il délivra une possédée du démon; mais son maître, que cette possession enrichissoit beaucoup, en la menant partout, excita une sédition contre saint Paul et Silas qui l'avoit accompagné. On les battit de verges, on les mit en prison, on les chargea de fers. Il arriva au milieu de la nuit un si grand tremblement de terre, que les portes de la prison furent ouvertes, et les chaînes des prisonniers rompues. Le géolier croyant que Paul, Silas et les autres prisonniers s'étoient sauvés, vouloit se tuer, parce qu'il répondoit d'eux sur sa vie; mais ils accoururent, le convertirent, et le baptisèrent. Le jour étant venu, les magistrats envoyèrent dire au géolier de laisser aller Paul et Silas. Paul répondit qu'ils ne sortiroient pas de prison, que les magistrats ne vinssent eux-mêmes les en tirer, et leur faire réparation de l'outrage qu'on leur avoit fait, sans connoissance de cause, à eux qui étoient citoyens romains. Les magistrats y allèrent en effet. Saint Paul alla ensuite prêcher à Thessalonique, à Bérée et à Athènes, où il parla devant l'Aréopage, dont il convertit un juge nommé Denys. Il convertit aussi une dame nommée Damaris. Saint Paul travailloit

des

des mains. Son métier étoit de faire des tentes de peaux cousues, pour des soldats. Il prêchoit tous les jours de Sabbat dans la synagogue. Il fut présenté devant Gallion, proconsul de Corinthe; mais ce proconsul le renvoya en disant que cette dispute ne le regardoit point. Le prophète Agabus lui prédit, lorsqu'il retournoit à Jérusalem, qu'il y seroit enchaîné, et qu'il souffriroit pour la foi; ce qui arriva. Il alla à Jérusalem, fut arrêté, et plaida sa cause devant une grande assemblée. Comme ceux qui la composoient étoient les uns Pharisiens, les autres Saducéens, saint Paul les divisa, en disant qu'il étoit Pharisien, et qu'il prêchoit la résurrection des morts, à laquelle les Pharisiens croyoient. Il fut présenté au gouverneur Félix, parla devant lui; et ensuite devant Festus et le roi Agrippa. Voyant qu'on vouloit le livrer aux Juifs, il en appela à César. On le conduisit à Rome avec d'autres prisonniers, sur un même vaisseau qui fut battu d'une furieuse tempête, pendant laquelle saint Paul se mit en prières; et malgré le naufrage, le vaisseau aborda heureusement à Malte. On prétend avec beaucoup de fondement que ce fut à Mélite, autrement Mélitène. Il y fut mordu d'une vipère sans éprouver aucune douleur. *Voyez* MALTE. Il arriva enfin à Rome, où il fut absous, y prêcha avec saint Pierre, fit des miracles, combattit avec succès Simon le magicien, y demeura deux ans en liberté, et alla encore prêcher dans l'Orient, d'où il revint à Rome. L'empereur Néron lui fit trancher la tête; ce qui lui a fait donner une épée ou un coutelas pour symbole. *Act.*

PAULIN, gouverneur d'Alexandrie, se fit remettre tous les vases du temple d'Onias, et le fit fermer par ordre de l'empereur. *Flav. Jos. Guerre des Juifs, liv. 7.*

PÉCHERESSE. *Voy.* MADELÈNE ou SIMON le lépreux. Les pharisiens ayant amené à Jésus-Christ une femme adultère, pour voir s'il la condamneroit, il écrivit sur la terre avec son doigt que celui qui se sentoit sans péché lui jetât la première pierre; car, selon la loi, elle devoit être lapidée. Ils se retirèrent en silence les uns après les autres. Jésus-Christ, resté seul avec cette femme, la renvoya en lui disant de ne plus pécher.

PÉDANIUS, chevalier romain, fit des prodiges de valeur au siége de Jérusalem. Un jour, après un long combat, voyant un jeune Juif qui se retiroit des derniers, il poussa son cheval sur ce Juif, qui étoit fort robuste et pesamment armé, l'enleva, le prit par le pied, le chargea sur son cheval, et le porta à Titus. Titus récompensa Pédanius, et fit mourir le Juif. *Flav.*

*Jos.*, *liv.* 6, *chap.* 15 *de la Guerre des Juifs.*

Pêche. *V.* Jésus-Christ, Pierre. (S.)

Péluse, ville d'Egypte, nommée en hébreu *Sin*, qui signifie de la *boue* ou du *limon*; ce qui revient à la dénomination de *Pelusium* en grec; lat. 31 d. 3 m., long. 50 d. 20 m. *Ezéchiel* 30.

Pendu à un arbre par les cheveux, *voy.* Absalon. A une potence, *voy.* Aman.

Pentapole, nom de la province où étoient les cinq villes, Sodome, Gomorrhe, Adamie, Séboïm et Ségor ou Béla. Elles furent détruites par le feu du ciel, et abymées sous le lac Asphaltique, dans le pays de Chanaan, autrement la Terre-Sainte. Le nom de Pentapole ne se trouve qu'une seule fois dans l'Ecriture. *Liv. de la Sag.*, *chap.* 10.

Pentecôte, fête des Juifs, instituée cinquante jours après la Pâques, en mémoire de ce que Dieu leur donna la loi écrite de sa main. Cette fête a été aussi instituée chez les Chrétiens, en l'honneur de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Dix jours après l'Ascension, les fidèles étant tous dans une même chambre, il se fit dans la maison un grand bruit comme d'un vent impétueux, et l'on vit le Saint-Esprit se reposer en forme de langues de feu sur la tête de chacun des apôtres. Alors ils commencèrent à prêcher, et parlèrent toutes sortes de langues. Ce jour-là même saint Pierre fit une prédication qui eut tant de succès, qu'il y eut trois mille personnes de baptisées.

Perée (la). Contrée au-delà du Jourdain, où étoient les tribus de Ruben, de Gad, et la moitié de celle de Manassé.

Peroame, ville de Phrygie, dont l'Eglise est une des sept à qui saint Jean écrivit. Dans l'Apocalypse, Dieu fait des reproches à l'évêque de Pergame. On regarde communément Pergame comme la capitale de la Troade. Cependant quelques géographes la placent en Lydie, d'autres en Mysie. *Apoc.* 1.

Perge, ville de Pamphylie, où saint Paul annonça l'Evangile; lat. 37 deg. 10 m., long. 49 d. 35 m. *Act.* 13.

Perse, vaste province d'Asie, d'où sortit le grand Cyrus, qui réunit sous sa domination trois peuples puissans, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses, dont la réunion forma le fameux empire des Perses. *Esdras* 1.

Persépolis, ville de Perse, célèbre au temps de Cyrus, et brûlée par Alexandre. Mais au second livre *des Machabées*, *chap.* 9, *v.* 2, sous le nom de Persépolis ou ville des Perses, paroît être désignée plutôt celle que l'auteur du premier livre, *ch.* 6, *v.* 1, nomme Elymaïs, ou ville des Elamites. Les Perses avoient été autrefois compris sous le nom d'Elamites, et par

cette raison il est probable que l'on a confondu Elymaïs avec Persépolis. Elymaïs étoit la capitale de l'Elymaïde, qui étoit devenue une province de l'empire des Perses.

Perses. Ils attaquent Babylone, *Dan.* 5. Prédictions d'Isaïe et de Jérémie sur les Perses, *Isaïe* 21. *Jérém.* 51.

Pétra, lieu situé sur les frontières de Chanaan, près la montée du Scorpion. *Juges* 1. Ce lieu fut nommé dans la suite Jectéhel. 4 *des Rois.* 14

Pétrone, gouverneur de Judée. Il reçut ordre de Caligula de mettre sa statue dans le temple des Juifs. Comme il vit que le peuple se feroit plutôt détruire que de le souffrir, il n'exécuta point les ordres de l'empereur, et s'attira sa colère. Ce gouverneur fut assassiné.

Phacée, fils de Romélias, tua Phacéias, roi d'Israël, dont il étoit général, et usurpa la couronne. Il fut aussi impie que ses prédécesseurs. Osée, fils d'Ela, le tua après un règne de vingt ans. 4 *des Rois.* 15. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 9, *ch.* 11.

Phacéias, fils et successeur de Manahem, roi d'Israël, fut tué par Phacée, fils de Romélias, dans un festin qu'il donnoit dans son palais à Samarie. 4 *des Rois.* 15. *Flav. Jos. Ant.*, *l.* 9, *ch.* 11.

Phalti, un des espions dans la terre de Chanaan. *Jos.* 2.

Phalti épousa Michol, après que Saül l'eut ôtée à David. Mais David, après la mort de Saül, la retira à Phalti et la reprit pour sa femme. 1 *des Rois.* 25. 2 *des Rois.* 3.

Phalti, ville de la tribu de Juda.

Phaltias, père d'Isaïe, de la tribu de Siméon ; il défit les Amalécites sur la montagne de Séïr. 1 *Par.* 3.

Phaltiel, fils d'Ozau, de la tribu d'Issachar, travailla au partage de la terre de Chanaan. *Nomb.* 34.

Phanasius ou Phanias, fils de Samuel, de la race des sacrificateurs. Les zélateurs le tirèrent des occupations champêtres auxquelles il s'adonnoit, pour le faire grand-prêtre. Il étoit si ignorant, qu'il ne savoit pas même ce que c'étoit que le sacerdoce. Le temple et la ville furent détruits à la quatrième année de son sacerdoce. *Flav. Jos.*, *liv.* 4 *de la Guerre des Juifs. Tirin. Chr. sacr.*, *ch.* 42.

Phanuel. Il y eut plusieurs personnages et plusieurs villes de ce nom. Entre les personnages, le plus remarquable fut le père de la sainte veuve qui étoit au temple lorsque la sainte Vierge et saint Joseph y présentèrent Jésus. Entre les villes, il y en eut une dans la tribu d'Ephraïm, et une autre dans la tribu de Gad. On croit cependant que celle-ci étoit dans la tribu de Ruben, à l'endroit où le patriarche Jacob lutta avec l'ange. Gédéon, au retour de la défaite de Zébé et Salmana,

la détruisit, en punition de ce que ses habitans lui avoient refusé du secours. Jéroboam, premier roi d'Israël, la rebâtit.

PHARAM, roi de Jérimoth, étant allé secourir Adonisedech, roi de Jérusalem, contre Josué, fut traité de même que son allié. *Jos.* 10.

PHARAN, désert d'Arabie, d'où les Israélites envoyèrent reconnoître la Terre-Sainte. Ismaël habita le premier dans ce désert. *Nomb.* 10. 13. *Deut.* 1.

Il y avoit en Judée une ville de même nom, que Baechide fit fortifier contre les Machabées. *Gen. Deut.*

PHARAON, nom commun à plusieurs rois d'Egypte. Pharaon, en égyptien, signifie roi, et Flavieu Josephe pense que les princes prenoient ce nom en montant sur le trône. *Flav. Jos., Ant., l.* 8, *ch.* 2.

Parmi tous ces rois qui portoient le nom de Pharaon, les plus remarquables sont :

PHARAON, qui enleva Sara, femme d'Abraham, croyant qu'elle étoit sa sœur, et qui la renvoya comblée de présens lorsqu'il fut détrompé. *Gen.* 12.

PHARAON, dont Joseph expliqua les songes, et qui le combla de bienfaits. *Gen.* 41.

PHARAON, qui commença la persécution contre les Hébreux. *Exod.* 1.

Et enfin celui qui, après avoir consenti à les laisser partir, se mit à leur poursuite, et fut englouti dans les eaux de la mer Rouge. *Exod.* 2 *et suiv.*

PHARATON, ville de la tribu d'Ephraïm, patrie d'Abdon, juge des Hébreux. *Jug.* 12.

PHARÈS, fils du patriarche Judas et de sa fille Thamar. Lorsqu'il vint au monde, son frère jumeau présenta le premier son bras, mais ensuite il le retira; de sorte que Pharès se trouva l'aîné.

PHARISIENS, secte de Juifs. On est incertain sur leur origine. Scaliger et quelques autres savans ont pensé que les Pharisiens avoient pu prendre naissance de cette société de Juifs qui, du temps des Machabées, se retira dans le désert pour éviter la persécution; qu'on les nomma d'abord *Assidéens*, et ensuite *Pharisiens*, c'est-à-dire séparés, parce qu'ils l'avoient été en effet dans les premiers temps par leur demeure, et ensuite par leur attachement aux anciennes traditions, par leurs habits, etc. Quoi qu'il en soit de cette opinion, que les savans qu'on vient de citer ont avancée sans prétendre l'affirmer, il est certain que les pharisiens étoient très-puissans sous le pontificat d'Hircan; qu'ils jouissoient d'une grande faveur parmi le peuple, et qu'ils paroissoient redoutables même au souverain.

Suivant Flav. Josephe, qui étoit pharisien lui-même, le principal article de leur croyance étoit de tout attribuer à Dieu et au destin; de sorte néanmoins

que, dans la plupart des choses, il dépendoit d'eux de faire mal ou bien, quoique le destin pût beaucoup les y aider; qu'ainsi la Providence qui agit d'une manière absolue dans les événemens de la nature, modéroit son pouvoir dans les actes du vice ou de la vertu, afin qu'ils fussent dignes de châtiment ou de récompense. Ils croyoient les ames immortelles: celles des justes passoient dans un lieu d'où elles pouvoient revenir ranimer d'autres corps humains; celles des méchans étoient renfermées dans des cachots ténébreux, et y devoient souffrir éternellement des peines proportionnées à leurs crimes.

Les Pharisiens vivoient très-unis entr'eux, affectant de mener une vie simple et sévère. Mais, ainsi qu'on le voit dans presque toutes les sectes, le plus grand nombre n'avoit que le masque des vertus qu'il affichoit. Ils se piquoient d'une exactitude extrême dans la pratique extérieure de la loi; ils donnoient la dîme non-seulement des gros fruits, mais encore des moindres herbes; ils avoient un très-grand soin de purifier leurs coupes, leur vaisselle, leurs moindres meubles lorsqu'un étranger y avoit touché. Ils observoient le Sabbat avec un tel scrupule, qu'on les vit faire un crime à Jésus-Christ d'avoir détrempé un peu de terre au bout de son doigt, et à ses disciples d'avoir arraché en passant quelques épis pour manger le blé. Ils jeûnoient souvent, et quelques-uns se jannissoient le visage afin de paroître se livrer à de plus grandes austérités. Ils affectoient de porter les totaphoth et les zizith beaucoup plus grandes que les autres Israélites. Ils se croyoient exclusivement le peuple de Dieu, et méprisoient également les autres sectes et les nations étrangères. Ils avoient en général une très-grande connoissance des lois et des livres saints, et se plaisoient à disputer sur des questions abstraites, oiseuses, et souvent ridicules.

Comme ils avoient deux grands moyens pour en imposer au peuple, leur instruction et leurs austérités apparentes, ils jouissoient d'une grande considération.

Au reste, ils faisoient un très-grand secret des mystères de leur secte, et ne les confioient qu'aux initiés.

On a dit plus haut qu'ils étoient très-puissans sous le pontificat d'Hircan; mais ce grand-prêtre croyant avoir à se plaindre d'eux, abandonna leur secte pour embrasser celle des Saducéens. Alors les Pharisiens furent poursuivis sans relâche. On emprisonna les uns, on fit mourir les autres, et ceux qui purent échapper furent obligés de chercher un asile dans le désert. On défendit sous peine de mort de suivre leurs institutions. Aristobule, fils d'Hircan, hérita de sa haine contre eux, et les persécuta également. La

persécution dura encore sous Alexandre, frère d'Aristobule; mais, avant de mourir, ce prince persuada à sa femme Alexandra de se réconcilier avec les Pharisiens, afin de regagner par leur entremise l'affection du peuple. Les Pharisiens, redevenus maîtres du pouvoir, persécutèrent à leur tour les Saducéens.

On voit dans l'Evangile que Jésus-Christ s'attacha à démasquer l'hypocrisie des Pharisiens. *Flav. Jos.*, *Hist. des Juifs*, *l.* 9, *ch.* 13, *l.* 18. *ch.* 2. *Guerre des Juifs*, *l.* 2, *chap.* 12.

PHARURIM, faubourg de Jérusalem où étoit la maison de l'officier appelé Nathanmélech, intendant des chevaux et des chariots consacrés au soleil par les rois de Juda. Josias mit en cendre cet édifice, les chevaux et les chariots. 4 *des Rois.* 23.

PHASÉLIDE, ville maritime sur les côtes de Pamphylie; lat. 36 d. 35 m., long. 48 d. 58 m. 1 *des Mac.* 15.

PHASGA, sommet de la montagne de Nébo, qui étoit située dans le partage de Ruben, autrefois occupé par les Moabites. Lat. 31 d. 36 m., long. 53 d. 58 m. *Nomb.* 21. 23. *Deut.* 3. *Voy.* NÉBO.

PHASSUR, de la race des sacrificateurs. Jérémie lui prédisant un jour qu'il iroit en captivé, il donna un soufflet au prophète, dont la prédiction fut accomplie. 1 *des Par.* 9. *Jérém.* 20.

PHATURIS, ville d'Egypte, où se retira une partie des Juifs qui échappèrent à la fureur des Chaldéens lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Lat. 26 d. 30 m., long. 49. *Jérém.* 44. *Ezéch.* 29.

PHAU, ville de l'Idumée, où Adar tenoit sa cour dans la tribu de Benjamin, et qu'Hérode-le-Grand fit bâtir en l'honneur de son frère. Ce prince avoit encore fait bâtir dans Jérusalem, une tour imprenable qui portoit ce même nom; elle fut, lors de l'incendie de la ville, conservée par l'ordre de Titus, ainsi que celle d'Hippicos et de Marianne. 1 *Par.* 1.

PHAZAËL, frère du roi Hérode-le-Grand, étant assiégé par Antigone et par les Parthes, dans le Palais de Jérusalem, alla trouver Barzaphanus qui le retint prisonnier. Il se tua lui-même. Il étoit très-vertueux : Hérode le regretta beaucoup, et fit élever plusieurs grands édifices en son honneur. *Flav. Jos.*, *Ant.*, *l.* 14, *ch.* 23 *et* 24.

PHAZAËL, ville de la Judée.

PHELTI, prince du peuple, s'opposa aux conseils de Jérémie qui vouloit qu'on se rendît à Nabuchodonosor. Dieu avoit révélé à Ezéchiel que Phelti seroit pendu; ce qui arriva en effet à Babylone, où il fut mené en captivité. *Ezéch.* 11. 2 *Esdras.* 12.

PHÉNENNA, seconde femme d'Elcana. Ayant eu plusieurs

enfans de son mari, avant que Dieu en eût donné aucun à Anne sa première femme, elle s'en enorgueillit, et reprocha à Anne sa stérilité; mais Dieu l'humilia en accordant à Anne des enfans, dont l'aîné, appelé Samuel, fut employé à exécuter les desseins de la Providence. 1 *des Rois.* 1.

PHÉLONITES, au 1^er^ *liv. des Par., ch.* 11, *v.* 36, paroît être le même nom que Gélonites. 2 *des Rois, ch.* 23, *v.* 34. *Voy.* GÉLO.

PHÉNICE, port de l'île de Crète, dont il est parlé dans le voyage de saint Paul à Rome. Lat. 35 d. 15 m., long. 41 d. 40 m. *Act.* 27.

PHÉNICIE, province de Syrie au nord de la Terre-Sainte. L'Ecriture ne la nomme pas; mais elle parle souvent de Tyr et de Sidon qui en étoient les principales villes.

PHÉRÉSÉENS, peuple qui habitoit anciennement une partie du pays de Chanaan, du côté de Béthel et de Haï. Ils n'avoient point de demeure fixe, et c'est pour cela qu'ils étoient appelés d'un nom qui signifie en hébreu hommes champêtres. Josué donna toutes leurs terres aux deux tribus d'Ephraïm et de Manassé. Ces habitans, toujours ennemis des Juifs, se réfugièrent où ils purent, et se maintinrent jusqu'à ce que Salomon les rendît tributaires. Ils donnèrent leurs femmes en mariage aux Juifs, après le retour de la captivité, et les firent tomber dans l'idolâtrie. *Gen.* 13. 20.

PHÉRORAS, frère d'Hérode-le-Grand. Pour toutes sortes de bienfaits dont Hérode le combla, il ne lui rendit que de l'ingratitude. Il mit le désordre dans sa famille, et entra dans la conjuration d'Antipater contre son père. Il garda toujours une boîte pleine de poison. Hérode, à qui l'on fit entendre que c'étoit pour l'empoisonner, ordonna à la femme de Phéroras de lui apporter ce poison, que son mari lui avoit confié pendant une retraite qu'il fut obligé de faire pour éviter l'effet de sa colère. Cette femme sortit, en disant qu'elle l'alloit querir; mais elle se précipita du haut d'une galerie pour se délivrer des tourmens qu'elle appréhendoit qu'Hérode ne lui fît souffrir. Enfin, Phéroras se retira dans sa tétrarchie, et jura qu'il ne reviendroit jamais à la cour tant que son frère vivroit. Il tint en effet sa parole; et dans une grande maladie de son frère, il refusa de l'aller voir, s'excusant sur son serment. Hérode n'en usa pas de même lorsque Phéroras tomba malade pour la dernière fois: il l'alla voir, et lui fit rendre après sa mort tous les honneurs dus à sa naissance. *Flav. Jos., Ant., l.* 14. 15. 16.

PHESDOMIN, grande campa-

gne où les Philistins s'assemblèrent pour combattre David. Jesbaam, l'un des braves de l'armée de David, y tua de sa main onze cents Philistins en deux rencontres, trois cents dans une, et huit cents dans l'autre. 2 *des Rois.* 13. 1 *des Par.* 4.

PHIALE, fontaine dans la tribu de Nephthali, véritable source du Jourdain.

C'est aussi pour CÉNÉRETH.

PHICOLA, village près de Jérusalem.

PHIHAHIROTH, endroit de l'Egypte où les Hébreux effrayés de se voir poursuivis par Pharaon, commencèrent à murmurer contre Moïse. Mais ils ne séjournèrent en ce lieu que jusqu'à minuit. Lat. 39 d. 50 m. *Exod.* 14. *Nomb.* 33.

PHILADELPHE ou PTOLOMÉE II, roi d'Egypte. Il renvoya en Judée tous les prisonniers qu'il avoit, et demanda au grand-prêtre Eléazar de lui envoyer des gens capables de traduire la Bible pour la mettre dans la belle bibliothèque qu'il établit à Alexandrie. Eléazar lui envoya soixante-douze docteurs. Ils furent fort bien reçus, et firent cette fameuse traduction appelée la Version des Septante. Quoique ces envoyés eussent travaillé chacun dans un appartement séparé, la traduction se trouva mot pour mot la même. Philadelphe fit au temple des présens très-considérables, et entr'autres une table d'or pur, travaillée avec beaucoup d'art. *Flav. Jos., l.* 12. *Ant.*

PHILADELPHIE, ville de la Mysie, province d'Asie. Dieu, dans l'Apocalypse, loue la piété de son évêque: Lat. 38 d. 40 m., long 47 d. 20 m. *Apoc.* 1.

Il y eut une autre Philadelphie dans la Syrie, capitale des Ammonites. Elle fut détruite par David.

PHILIPPE, ville de Macédoine. Saint Paul y fit plusieurs conversions considérables. Cependant les magistrats de la ville, dans une sédition qu'excita un habitant, chagrin de ce que saint Paul avoit délivré sa servante d'un démon, par le moyen duquel il gagnoit beaucoup d'argent, prirent l'apôtre, et voulurent le faire fouetter; mais il les arrêta, en disant qu'il étoit citoyen romain. Nous avons une épître de saint Paul aux Philippiens. Lat. 41 d. 10 m., long. 42 d. 20 m. *Act.* 16.

Il y eut un Philippe, le sixième fils d'Hérode-le-Grand. Ce prince aimoit la justice; et pour en faciliter l'exécution, il alla dans toutes les villes de son royaume, faisant porter une espèce de trône sur lequel il s'asseyoit pour la rendre, satisfaisant tout le monde par sa clémence et son équité. Il légua ses États et ses richesses à Auguste, déshéritant ainsi sa femme et sa fille, dont il étoit mécontent. *Marc.* 6. 17. *Flav. Jos., l.* 18 *des Ant.*

Il y en eut un autre qui étoit aussi d'une vertu éminente, et fort estimé d'Agrippa, qui le fit général de ses armées, et l'envoya à Jérusalem pour tâcher d'étouffer une révolte dès ses commencemens. Mais le peuple rebelle l'assiégea lui-même dans son palais, et l'obligea à se retirer. *Flav. Jos., l.* 17 *des Ant. et l.* 2 *de la Guerre des Juifs.*

Un des douze apôtres s'appeloit Philippe. Le Sauveur lui ayant commandé de le suivre, il le fit sans balancer, et fit part à Natanaël, son ami, du bonheur qu'il avoit d'être à la suite du Messie. Jésus-Christ voulant donner à manger à tout le peuple qui le suivit dans le désert, tenta Philippe en lui demandant où l'on pourroit acheter assez de pain pour nourrir cette foule de monde. Celui-ci surpris, répondit que quand on en acheteroit pour deux cents deniers, ce ne seroit pas assez. Cet apôtre demanda aussi au Sauveur de lui montrer son père. Il alla après la descente du Saint-Esprit, prêcher l'Evangile en Scythie et en Phrygie. Il entra un jour dans un temple où il vit le peuple adorer une monstrueuse vipère. Il se mit en prières, et l'animal tomba mort. Les idolâtres se jetèrent sur lui et le crucifièrent. Son symbole est un long bâton dont le haut bout est en forme de croix. *Jean.* 6. *Act.*

Le second des sept diacres s'appeloit Philippe. Il guérit toutes sortes de maladies. Un ange lui ordonna d'aller sur le chemin de Jérusalem à Gaza, ville déserte. Il y trouva un officier de la reine Candace, qui lisoit le prophète Isaïe. Il monta dans son chariot, et lui expliqua le prophète avec tant de succès, qu'étant arrivé près d'un lieu où il y avoit de l'eau, Philippe baptisa l'officier, et fut ensuite transporté par l'esprit de Dieu dans la ville d'Azot, où le prophète Azabur lui prédit sa mort. Il avoit quatre filles qui, pour s'être consacrées à la virginité, furent douées du don de prophétie. *Act.* 5 *et suiv.*

Philippion. *Voy.* Ptolomée Mannéus.

Philistins, peuples qui habitoient les côtes méridionales de la terre de Chanaan, sur lesquelles ils avoient bâti cinq villes principales, Gaza, Ascalon, Azot, Accaron et Geth. Ils furent presque toujours en guerre avec les Hébreux, jusqu'à ce qu'enfin David les soumit entièrement. *Gen.* 10. *Jos.* 13. *Juges.* 3. 10. 1, 2 et 4 *des Rois. Voy.* Azot.

Philométor Ptolomée, roi d'Egypte. Il donna à Onias la ville d'Héliopolis, pour y bâtir un temple. Ayant été établi juge entre les Juifs et les Samaritains, touchant la sainteté de leurs temples, il donna gain de cause aux Juifs, à cause de la longue suite de leurs souverains pontifes. *Fl. Jos. Ant., l.* 13.

Philon, de la race des sacrificateurs, est un des plus savans hommes de son temps. Il fut envoyé ambassadeur des Juifs à C. Caligula, sur un différend survenu entre les Grecs et les Juifs. Il fut fort mal reçu de l'empereur, ennemi de ces derniers; mais étant retourné en ambassade après la mort de Caligula, vers l'empereur Claude, il en fut reçu avec toutes sortes d'honneurs. Il a fait une relation de son ambassade et un livre très-estimé, où il réfute toutes les calomnies que les Grecs ont faites des Juifs. *Flav. Jos., liv.* 18 *des Ant.*

Philopator (Ptolomée), roi d'Egypte, entra dans Jérusalem et voulut voir le temple. Malgré les remontrances des sacrificateurs, il entra jusque dans le sanctuaire. Mais le grand-prêtre Simon fit à Dieu des prières si ferventes, que ce prince se sentit aussitôt frappé d'une main invisible, par laquelle il fut repoussé avec tant de force et tourné de côté et d'autre, qu'il resta ne pouvant plus avancer, comme s'il eût été perclus de tous ses membres. Ses gardes l'enlevèrent aussitôt, et eurent bien de la peine à le faire revenir à lui. Il sortit donc de Jérusalem, ne respirant que la vengeance. Dès qu'il fut arrivé à Alexandrie, il rendit un édit par lequel il vouloit qu'on marquât au front et qu'on dépouillât de leurs biens tous les Juifs de son royaume qui refuseroient de quitter leur religion. Ils résistèrent, excepté trois cents. Cette fermeté des Juifs irrita Philopator: Il ordonna aux gouverneurs des provinces de lui envoyer tous les Juifs pieds et mains liés à Alexandrie. Il voulut les faire tous écraser par cinq cents éléphans qu'on avoit enivrés avec du vin et de l'encens pour les rendre plus furieux; mais quand les Juifs furent en présence de ces éléphans, deux anges les effrayèrent tellement, qu'ils se tournèrent contre leurs conducteurs et les mirent en pièces, sans faire le moindre mal aux Juifs.

Ce miracle changea tellement le roi, qu'ensuite il aima les Juifs autant qu'il les avoit haïs. Il les rétablit dans tous leurs biens, honneurs et priviléges, et voulut que, durant sept jours, ils fissent des festins solennels à ses dépens, au lieu même qui avoit été destiné pour leur supplice. Il fit mourir les trois cents apostats, disant qu'ils ne lui seroient pas fidèles puisqu'ils ne l'avoient pas été à leur Dieu. 3 *des Mach.*

Phinées, petit-fils d'Aaron. Ayant vu un Israélite, nommé Zambri, entrer dans la tente d'une Madianite nommée Cosbi, il alla dans cette tente, les surprit ensemble, et les tua tous deux d'un coup d'épée. L'idolâtrie étoit chez les Hébreux le plus grand crime, même d'Etat, parce que Dieu étoit censé leur roi, et qu'un idolâtre étoit un re-

Digitized by Google

belle publie. Cette action plut si fort à Dieu, qu'il lui promit que la souveraine sacrificature seroit à perpétuité dans sa famille. *Exod.* 4. *Jug.* 20. *Nomb.* 25.

PHINÉE, fils d'Héli, attire sur lui la colère de Dieu et périt misérablement. 1 *des Rois.* 1.

PHISON, le premier des quatre fleuves du Paradis terrestre. *Gen.* 11.

PHITON, ville d'Egypte, que les Juifs bâtirent dans le temps de leur persécution. *Exod.* 1.

PHOGOR, montagne dans la tribu de Ruben, sur le sommet de laquelle Balaam fit dresser sept autels, lorsque Balac, roi de Moab, le manda pour maudire le peuple; lat. 31 d. 45 m., long. 53 d. 55 m. *Nomb.* 23.

PHRAATE, roi des Parthes, traita avec beaucoup d'honnêteté Hircan, souverain pontife des Juifs, que son frère Pachorus avoit fait prisonnier. A la prière d'Hérode-le-Grand, il le renvoya sans rançon. Ce Phraate fut assassiné par son propre fils. *Flav. Jos.*, *l.* 18, *chap.* 3.

PHUAA et SÉPHORA, sages-femmes d'Egypte, auxquelles Pharaon ordonna de jeter dans le Nil tous les enfans mâles qui naîtroient des Hébreux; mais les sages-femmes eurent horreur de cet ordre cruel, et n'obéirent point. Pharaon les ayant mandées, elles dirent, pour s'excuser, que les Israélites savoient se passer de leur secours. Dieu récompensa ces sages-femmes de leur humanité. *Exod.* 1. 15.

PHAL, roi des Assyriens, mena son armée au secours de Manahem, roi d'Israël. 4 *des Rois.* 15. *Voy.* MANAHEM.

PHUNAM ou PHUNON, trente-sixième campement des Hébreux après la sortie d'Egypte; lat. 30 d. 10 m., long. 53 d. 50 m. *Nomb.* 33.

PHUR et PHURIM, nom d'une fête très-solennelle chez les Juifs, instituée pour célébrer le jour qu'Aman fut pendu avec toute sa famille, et que l'arrêt de mort porté contre le peuple Juif fut révoqué.

Les Juifs avoient autrefois coutume de mettre sur une croix de bois la figure d'Aman, qu'ils promenoient dans les villes, puis la brûloient et en jetoient les cendres dans l'eau. Du temps des empereurs, sous prétexte de cette fête, ils faisoient ce jour-là toutes sortes d'outrages à la croix; ce qui faisoit une peine incroyable aux Chrétiens. Les empereurs Honorius et Théodose défendirent cette fête.

PHUT, troisième fils de Cham, habita le premier la Libye et l'Afrique. *Gen.* 10.

PHYLACTÉRION, petite bande de parchemin que les Juifs portoient autour de leurs bras, sur laquelle étoient les commandemens de Dieu. Les pharisiens affectoient de porter cette bande plus grande que celle des autres Juifs.

PIÈCE de monnoie, *voyez* JOSEPH. Qu'on présente à Jésus-Christ pour le surprendre, *voy.* JÉSUS-CHRIST, GALILÉE.

PIEDS coupés. *Voy.* ADONI-BESECH.

PIERRE (S.), prince des apôtres. Il étoit occupé à pêcher avec son frère André, lorsque le Sauveur, passant sur le bord de la mer, les appela. Ils quittèrent leurs filets et le suivirent. Pierre, appelé auparavant Céphas, fut de tous les disciples celui qui crut le plus promptement à la divinité du Messie. Le nom de Pierre lui fut donné, en le comparant à la pierre qui sert de fondement à un édifice. Sa foi fut si grande, qu'un jour, voyant Jésus-Christ avancer à pied sur l'eau vers sa barque, où il étoit avec les disciples, il descendit et alla au-devant de lui aussi sur l'eau. A mesure qu'il approchoit, sa foi se ralentissoit, et il commençoit à enfoncer lorsque le Sauveur lui tendit la main, et le releva. Jésus-Christ demandant un jour aux apôtres ce qu'ils pensoient de lui, Pierre prit la parole et lui dit : Vous êtes le Messie, le Christ fils du Dieu vivant. La veille de la Passion, Jésus-Christ parlant à ses apôtres de l'épreuve où alloit être leur foi, saint Pierre lui dit encore, que quand même tous les autres l'abandonneroient, il étoit résolu de le suivre jusqu'à la prison et à la mort même; mais Jésus lui prédit que, bien loin de mourir pour lui, il le renoncero trois fois avant que le coq chantât. Lorsqu'il vit au mont des Oliviers qu'on prenoit son maître, il mit la main à l'épée pour le défendre, et coupa l'oreille d'un nommé Malchus, serviteur du grand-prêtre; mais Jésus-Christ modéra son ardeur, et lui dit de remettre son épée dans le fourreau. Pierre suivit son maître chez Caïphe. Ce fut là que des servantes lui ayant demandé s'il connoissoit Jésus, il jura qu'il ne le connoissoit pas. Aussitôt le coq chanta. Alors saint Pierre se ressouvenant de la prédiction, sortit et pleura sa faute. Il fut un des premiers à qui le Sauveur ressuscité apparut. Après la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, il prêcha avec tant de force, qu'il convertit une multitude d'auditeurs. Ses prédications, accompagnées de miracles, multiplioient les conversions dans tous les pays qu'il parcourut. Il fut arrêté par ordre du roi Hérode Agrippa, qui résolut de le faire mourir après la fête de Pâques. Il avoit les chaînes aux pieds et aux mains, et étoit gardé par seize soldats; mais un ange lui ouvrit les portes de la prison, lui ôta ses fers, et le conduisit au travers des gardes endormis. Il alla aussitôt à la maison de Marc, où les fidèles assemblés prioient pour sa délivrance. Après avoir fondé l'Eglise d'Antioche et prêché l'Evangile dans le Pont, la Cappadoce, etc., il alla aussi fonder l'Eglise de

Rome, d'où il revint à Jérusalem. Cet apôtre demeura encore quelque temps à Jérusalem, et s'y trouva au premier concile. Enfin il retourna à Rome, où il irrita Néron contre lui, pour avoir fait périr Simon le magicien, qui avoit promis à l'empereur de s'élever au ciel en présence des Romains et des apôtres. Simon trouva en effet le moyen de s'élever en l'air; mais Pierre et Paul prièrent alors avec tant de ferveur, que cet imposteur tomba, et se brisa tellement le corps, qu'il mourut de sa chute. Saint Pierre, après avoir fait un nombre prodigieux de miracles, guéri des maladies incurables, fait marcher des boiteux, rendu la vue aux aveugles, ressuscité des morts, puni de mort des menteurs, fut crucifié la tête en bas, comme il l'avoit demandé, par humilité et par respect pour Jésus-Christ. On le représente avec un coq, ou tenant des clefs. *Act. des Ap., etc.* Caillou ou pierre, ou morceau de meule à moulin, *voy.* Abimélech, Goliath, David, Achor, Zacharie, Etienne (S.), qu'on lapide. *Voyez aussi* le Violateur du Sabbat dans l'article de Rémonphares.

Pierre de Boën; c'est le lieu qui fut depuis nommé Aben-Boën. *Jos.* 15.

Pierre de Division, ou rocher de séparation; nom qui fut donné au rocher sur lequel Saül, poursuivant David, se vit obligé de le laisser, pour aller se défendre contre les Philistins. 1 *des Rois.* 23.

Pierre d'Ezel, près laquelle David et Jonathas renouvelèrent leur amitié et se séparèrent. 1 *des Rois.* 20.

Pierre d'Oreb, lieu où fut tué Oreb, prince de Madian. *Jug.* 7.

Pierre de Remmon, lieu où se réfugièrent les Benjamites, après leur défaite près de Gabaa. *Jug.* 20.

Pierre du Secours, lieu qui fut ainsi nommé à cause des secours que Dieu y donna aux Israélites contre les Philistins, sous la conduite de Samuel. 1 *des Rois.* 7.

Pierre de Zoeleth, près la fontaine de Rogel. 3 *des Rois.* 1. *Voy.* Fontaine de Rogel.

Pila. On croit que c'est le nom d'un des quartiers de Jérusalem. *Soph.* 1.

Pilate, gouverneur de Judée, fit toutes sortes d'injustices pendant son administration. Quelques Juifs lui ayant représenté, à son tribunal, qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il mît dans Jérusalem les enseignes des Païens, il les fit battre à coups de bâton par ses soldats. Lorsqu'on amena Jésus-Christ devant lui, quoiqu'il sût bien qu'il étoit innocent, la crainte de déplaire à l'empereur, de la colère duquel on le menaçoit, fit qu'il livra Jésus à ses ennemis après l'avoir fait flageller. Enfin, les Juifs portèrent

des plaintes de son administration à Vitellius, gouverneur de Syrie. Celui-ci l'envoya à Rome se justifier. Caligula le relégua à Vienne, où il finit misérablement ses jours. On croit qu'il se donna lui-même la mort. *Evang. Act. Flav. Jos. Ant., liv.* 18, *chap.* 14.

Pincette. *Voy.* Isaïe.

Pique ou Lance. *V.* Lance.

Piscine probatique ou des brebis, nommée en hébreu Bethsaïda ou Bethesda. *Jean*, 5. *Voy.* Bathsaïda.

Piscine ou Siloé, située près de Jérusalem. *Néhém.* 3. *Jean.* 9.

Pisidie, province de l'Asie mineure, où saint Paul annonça l'Evangile. *Act.* 13.

Placide, capitaine romain, se distingua par sa bravoure dans la guerre des Juifs contre les Romains. Il attaqua Jotapat, ou Flav. Josephe, l'historien, s'étoit retiré. Après avoir fait des prodiges de valeur, il se rendit maître de cette ville et de Gadara. On prétend qu'il fut converti miraculensement dans une partie de chasse où il rencontra un cerf avec une croix sur la tête ; et Baronius dit que Placide a été saint Eustache, qu'on enferma avec sa fille dans un taureau d'airain brûlant, pour n'avoir pas voulu rendre graces aux idoles, pour les victoires qu'il avoit remportées. *Flav. Jos. Guerre des Juifs, liv.* 18, *chap.* 4.

Plaies dont l'Egypte fut frappée. *Voy.* Moïse, Aaron.

Plaisirs. La vie aisée et tranquille des Israélites, jointe à la beauté du pays, les portoit au plaisir. Mais leurs plaisirs étoient sensibles et faciles ; ils n'en avoient guère d'autres que la bonne chère et la musique. Leurs festins étoient, comme on l'a dit, des viandes simples qu'ils prenoient chez eux ; et la musique leur coûtoit encore moins, puisque la plupart savoient chanter et jouer des instrumens. Le vieillard Berzellaï ne comptoit que ces deux plaisirs, quand il disoit qu'il étoit devenu trop vieux pour goûter la vie : aussi Ulysse, chez les Phéaciens, avouoit franchement qu'il ne connoissoit point d'autre félicité qu'un festin accompagné de musique. On voit les mêmes plaisirs dans les reproches que font les prophètes à ceux qui en abusoient ; mais ceux-là y ajoutent l'excès du vin, les couronnes de fleurs et les parfums, comme nous voyons qu'en usoient les Grecs et les Romains.

On voit le dénombrement des parfums dont se servoient les Hébreux, et dans le cantique et en plusieurs endroits de l'Ecriture, mais principalement dans la loi, quand elle prescrit la composition des deux sortes de parfums qui devoient être offerts à Dieu, l'un sec, l'autre liquide. Les drogues qui y sont mar-

quées sont les plus odoriférantes que l'on connût avant que l'on eût trouvé le musc et l'ambre.

Ils mangeoient volontiers dans les jardins, sous des arbres et des treilles; car il est naturel, dans les pays chauds, de chercher l'air et le frais : aussi, quand l'Ecriture veut marquer un temps de prospérité, elle dit que chacun buvoit et mangeoit sous sa vigne et sous son figuier, qui sont les arbres fruitiers dont les feuilles sont les plus larges.

L'application au travail de la campagne ne permettoit pas de faire tous les jours des festins, et d'être tous les jours dans le plaisir, comme sont aujourd'hui la plupart des riches; mais elle servoit à le leur faire mieux goûter. Les Israélites avoient donc des temps de réjouissances : les jours de Sabbat, et toutes les autres fêtes marquées par la loi; les mariages; le partage du butin après une victoire; les toudailles de leurs moutons; la moisson et les vendanges en chaque terroir particulier, où les voisins s'assembloient pour s'aider les uns aux autres. On sait que les fêtes de Cérès et de Bacchus avoient commencé chez les Grecs par ces sortes de réjouissances, et on en voit encore des traces parmi le peuple de la campagne. Les Israélites n'avoient point de spectacles profanes : ils se contentoient des cérémonies de la religion et de l'appareil des sacrifices; mais il devoit être fort magnifique, puisque le temple étoit le plus superbe bâtiment qu'il y eût dans tout le pays, et qu'il y avoit trente-deux mille lévites destinés à y servir.

On ne voit chez eux ni le jeu, ni la chasse, que l'on compte parmi nous entre les plus grands divertissemens : pour le jeu, il semble qu'ils l'ignoroient absolument, puisque le nom ne s'en trouve pas une seule fois dans toute l'Ecriture. Ce n'est pas que les Lydiens n'eussent déjà inventé les jeux, si ce que l'on en dit est véritable; mais encore aujourd'hui les Arabes et les autres Orientaux ne jouent point aux jeux de hasard, au moins quand ils observent leur loi. Pour la chasse, soit des bêtes, soit des oiseaux, elle n'étoit pas inconnue aux Israélites, mais il paroît qu'ils s'y livroient moins pour le plaisir que pour l'utilité. Elle servoit à fournir leurs tables, et à conserver leurs blés et leurs vignes; car il est souvent parlé dans l'Ecriture de filets et de piéges, et on ne voit jamais ni chiens, ni équipages de chasse, même aux rois. Ils se seroient sans doute rendu odieux, s'ils avoient voulu courir sur les terres labourées, ou nourrir des bêtes qui eussent fait du dégât. Les grandes chasses se sont établies dans les vastes forêts et les terres incultes des pays froids.

PLAT, BASSIN. *Voy.* HIRCAN, JEAN-BAPTISTE, CÈNE.

PLATANE, village des Sido-

niens, où Hérode fit garder ses deux fils, Alexandre et Aristobule, tandis qu'il les faisoit juger. *Flav. Jos. Ant., liv.* 16, *chap.* 11.

Polémon, roi de Pont et de Cilicie. Il épousa Bérénice, sœur d'Agrippa le jeune, en s'engageant à embrasser la religion juive; mais sa femme l'ayant abandonné au bout de très-peu de temps, il abjura aussi la religion des Juifs. *Flav. Jos., liv.* 20 *des Antiq.*

* Politesse. Les Israélites, nés dans un pays où les hommes ont naturellement de l'esprit, ne pouvoient manquer de politesse; car il ne faut point s'imaginer qu'elle soit incompatible avec la vie champêtre et avec le travail du corps : l'exemple des Grecs prouve trop bien le contraire. On prend ici la politesse, en général, pour tout ce qui nous distingue des nations barbares; comme l'humanité et la civilité, les démonstrations d'amitié et de respect dans le commerce de la vie.

Quant à la civilité, les Grecs vivant la plupart en république, étoient si jaloux de leur liberté, qu'ils se traitoient tous d'égaux; et leurs complimens n'alloient qu'à témoigner de l'estime et de l'amitié, en quoi les Romains les imitèrent. Les civilités des Orientaux revenoient plus aux nôtres, et marquoient plus de respect. Ils traitoient de seigneurs ceux à qui ils vouloient faire honneur; ils leur faisoient des protestations de service, et s'inclinoient devant eux jusqu'à se prosterner contre terre; ce que l'Ecriture appelle adorer.

Les Hébreux en usoient ainsi, même avant qu'ils eussent des rois, et dès le temps des patriarches : ce qui venoit apparemment des mœurs des peuples voisins, dès long-temps assujettis à des maîtres. Ce n'étoit point une incivilité de se tutoyer; toute l'antiquité parloit ainsi, comme font encore la plupart des nations du monde. Ce ne fut que vers la décadence de l'empire romain, que l'on commença à se servir du pluriel en parlant à un seul. Il étoit d'ordinaire de baiser en saluant : au lieu que nous nous découvrons par respect, ils se déchaussoient pour entrer dans les lieux saints, comme font encore plusieurs Orientaux; au contraire, c'étoit une marque de deuil que de se découvrir la tête.

On voit des exemples de leurs complimens dans ceux de Ruth, d'Abigaïl, de cette femme de Tecué que Joab employa pour faire rappeler Absalon, et de Judith. Tous ces exemples sont pris des femmes, ordinairement plus flatteuses que les hommes. Ils usoient volontiers dans leurs discours d'allégories et d'énigmes ingénieuses : leur langage étoit modeste et conforme à la pudeur, mais d'une manière différente de la nôtre; ils disoient l'eau des pieds,

Digitized by Google

pieds, pour dire l'urine; couvrir les pieds pour satisfaire aux autres besoins, parce qu'en cette action ils se couvroient de leurs manteaux, après avoir creusé la terre; ils nommoient la cuisse, pour les parties que la pudeur défend de nommer : d'ailleurs, ils ont des expressions qui nous paroissent fort dures, quand ils parlent de la conception et de la naissance des enfans, de la fécondité ou de la stérilité des femmes; et ils nomment sans façon certaines infirmités secrètes de l'un et de l'autre sexe, que nous enveloppons par des circonlocutions éloignées.

Toutes ces différences ne viennent que de la distance des temps et des lieux. La plupart des mots qui sont déshonnêtes, suivant l'usage présent de notre langue, étoient honnêtes autrefois, parce qu'ils donnoient d'autres idées; et encore aujourd'hui les Levantins, sur-tout les Mahométans, font des délicatesses ridicules pour certaines choses qui ne font rien aux mœurs, tandis qu'ils se donnent toute liberté sur les plaisirs les plus infâmes. Les livres de l'Ecriture parlent plus librement que nous ne ferions de ce qui regarde le matériel du mariage, parce qu'il n'y avoit personne parmi les Israélites qui y renonçât, et que ceux qui écrivoient étoient des hommes graves, et des vieillards pour l'ordinaire.

Pollion, pharisien. Le grand sacrificateur Hircan ayant fait faire une assemblée pour ouïr Hérode-le-Grand se justifier avant qu'il fût roi, Pollion se leva, et dit que si on renvoyoit Hérode absous, ce même Hérode feroit mourir tous ceux qui étoient dans l'assemblée; ce qui arriva. Il exhorta le peuple de Jérusalem à recevoir pour roi cet Hérode à qui il parloit avec une telle liberté, qu'on étoit surpris de ce que le tyran ne le faisoit pas mourir lui-même. *Flav. Jos., liv.* 14 *des Ant.*

Pomme. *Voy.* Adam.

Pompée, général Romain, soutint Hircan contre Aristobule. Ayant pris d'assaut Jérusalem, il entra dans le temple, et jusque dans le sanctuaire, où il n'étoit permis qu'au grand-sacrificateur d'entrer une fois l'année. Mais il ne toucha à rien de ce qui y étoit, et contint de même ceux de sa suite. Pendant tout le temps que dura le siége, et même dans la prise de la ville, les sacrificateurs continuèrent l'office divin et se laissoient égorger sur l'autel plutôt que de quitter un moment leurs fonctions. Pompée fut tué en Egypte par ordre du roi Ptolomée, chez qui il s'étoit réfugié. *Flav. Jos., Ant., liv.* 14.

Portes de la ville de Gaza. *Voy.* Samson.

Portius Sestus. *V.* Sestus.

Potiphar pour Putiphar.

Prémices. Les prémices des fruits de la terre devoient être

offerts à Dieu et à ses prêtres. *Exod.* 23, *liv.* 23. *Deut.* 18. *Voy.* Lévites.

Premiers-Nés. Les premiers-nés étoient consacrés à Dieu. *Exod.* 13. 22. *Nomb.* 3. Pour les prérogatives des premiers-nés. *Voy.* Parens.

Premiers-Nés des Egyptiens, tués par l'ange lors de la délivrance des Israélites. *Exod.* 12.

Présens de choses précieuses. *Voy.* Eliézer, Joseph, Gabaon, Josué, Abioaïl, Naaman, Hircan, Mages.

Présentation au temple. *V.* Siméon.

Prétoire. C'étoit le palais du gouverneur de la Judée. Ce fut dans cette maison que se passa une partie des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Prêtres. *Voy.* Melchisédech, Lévi, Aaron, Balaam, Sadoc, Achimélech, Joïada, Zacharie, Nathan, Machabées.

Prison ou Prisonnier. *V.* Joseph, Manassé, Pierre (S.), Paul (S.) et Silas.

Prisque, capitaine romain, empêcha Cestius de donner l'assaut au temple, et fut tué par les Juifs poursuivant les Romains qui se retiroient. *Flav. Jos., l.* 2 *de la Guerre des Juifs.*

Il y en eut un autre qui tua d'un coup de flèche un Juif nommé Jonathas, insultant le corps mort d'un chevalier romain qu'il avoit lâchement tué.

Une sainte femme dont il est parlé dans l'Epître aux Romains, se nommoit Prisque.

Proculus, capitaine romain, alla à Doris, et arrêta par ordre de Pétrone, ceux qui avoient profané la Synagogue des Juifs en y mettant la statue de l'empereur Claude. *Flav. Jos., l.* 19 *des Ant.*

Prophètes. Il y avoit un grand nombre de prophètes dès le temps de Samuël; témoin cette troupe que Saül rencontra, qui prophétisoit au son des instrumens, transportée de l'esprit de Dieu; et cette autre troupe qui prophétisoit en présence de Samuël, et qui semble avoir été de ses disciples; mais il ne paroît pas qu'il y en ait jamais eu tant que depuis Elie et Elisée, jusqu'à la captivité de Babylone. Ils vivoient séparés du monde, distingués par leur habit et leur manière de vivre; demeuroient sur des montagnes, comme Elie et Elisée sur le mont Carmel et en Galgala. La femme riche qui logeoit Elisée quand il passoit à Sunam, lui fit bâtir et meubler une chambre où il vivoit si retiré, qu'il ne parloit pas même à son hôtesse, mais il lui faisoit parler par son serviteur Giézi. Quand cette femme vint le prier de ressusciter son fils, Giézi vouloit l'empêcher de toucher les pieds du prophète. Quand Naaman, général des armées de Syrie, le vint trouver pour être guéri de

sa lèpre, il lui envoya ses ordres, sans se montrer.

Deux autres miracles de ce prophète montrent que ses disciples vivoient en communauté; celui du potage d'herbes dont il ôta l'amertume, et celui du pain d'orge qu'il multiplia : l'on y voit aussi la frugalité de leur nourriture. Il y avoit jusqu'à cent prophètes qui vivoient ensemble dans cette communauté: ils travailloient de leurs mains; car se trouvant trop étroitement logés, ils alloient eux-mêmes couper du bois pour bâtir, et ils étoient si pauvres que l'un d'eux emprunta une cognée. L'exemple d'Habacuc, qui fut enlevé par un ange, pour porter à Daniel le dîner qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs, montre encore la vie simple et laborieuse des prophètes.

Leur habit étoit le sac ou le cilice, c'est-à-dire, l'habit de deuil, pour montrer qu'ils faisoient continuellement pénitence pour les péchés de tout le peuple : ainsi, pour décrire Elie, on dit un homme vêtu de poil, avec une ceinture de cuir; ainsi, quand Dieu commande à Isaïe de se dépouiller, il lui ordonne d'ôter son sac d'autour de ses reins. Les deux grands prophètes dont parle l'Apocalypse, paroissoient revêtus de sacs.

Les prophètes, au moins quelques-uns, ne laissoient pas d'être mariés; et cette veuve dont Elie multiplia l'huile, étoit la veuve d'un prophète : il semble même que leurs enfans suivoient la même profession; car les prophètes sont souvent nommés enfans des prophètes. C'est ce qui faisoit dire à Amos : *Je ne suis point prophète, ni fils de prophète, mais un simple pâtre;* pour montrer qu'il ne prophétisoit point par profession, mais par vocation extraordinaire; car, bien que Dieu se servît le plus souvent de ceux qui menoient la vie prophétique, pour faire savoir ses volontés, il ne s'étoit point imposé la loi de ne pas faire de révélations à d'autres.

Cependant, on ne comptoit d'ordinaire pour prophètes que ceux qui en menoient la vie; d'où vient que les livres de David, de Salomon et de Daniel, ne sont point mis au rang des livres prophétiques, parce que les deux premiers étoient des rois vivant dans les délices et la splendeur, et le dernier étoit un satrape, vivant aussi à la cour, et dans le grand monde.

Ce furent ces saints personnages qui conservèrent, après les patriarches, la tradition la plus pure de la véritable religion. Ils s'occupoient à méditer la loi de Dieu, à prier plusieurs fois le jour et la nuit, pour eux et pour les autres, et s'exerçoient à la pratique de toutes les vertus. Ils instruisoient leurs disciples, leur découvroient l'esprit de la loi, et leur expliquoient les sens relevés qui regardoient l'é-

tat de l'Eglise après la venue du Messie, ou sur la terre ou dans le ciel, cachés sous des allégories de choses sensibles, et basses en apparence. Ils instruisoient aussi le peuple, qui venoit les trouver les jours du Sabbat et les autres fêtes; ils lui reprochoient ses péchés, et l'exhortoient à en faire pénitence; et souvent lui prédisoient, de la part de Dieu, ce qui lui devoit arriver. Cette liberté de dire les vérités les plus fâcheuses, même aux rois, les rendoit odieux; et il en coûta la vie à plusieurs.

Cependant il y avoit beaucoup d'imposteurs, qui contrefaisoient l'extérieur des vrais prophètes, portoient des sacs comme eux, et parloient le même langage, se disant aussi inspirés de Dieu; mais ils prenoient bien garde de ne faire que des prédictions agréables au peuple et aux princes. Les faux dieux avoient aussi leurs prophètes, comme les huit cent cinquante dont Elie fit faire justice.

Proposition. C'étoit la table d'or qui couvroit l'arche d'alliance.

Pséphinon, porte de Jérusalem, où Titus manqua d'être tué. *Flav. Jos.*, *Guerre des Juifs*, *liv.* 5, *ch.* 7.

Psoutophanec, nom que Pharaon donna à Joseph, quand il lui eut expliqué son songe. *Gen.* 41.

Ptolomée; nom commun aux rois d'Egypte depuis Alexandre-le-Grand. Entre les personnages de ce nom, on distingue:

Ptolomée, fils d'Abodi, qui servit long-temps les Machabées, et même leur paroissoit entièrement dévoué. Simon Machabée lui donna sa fille en mariage. Mais ce misérable voulant avoir la première place, invita Simon, sa belle-mère et ses deux fils à un festin dans la forteresse de Dagon, dont il étoit gouverneur. Il fit égorger Simon, et retint prisonniers sa belle-mère et ses fils. Il envoya ensuite des émissaires pour tuer le troisième, nommé Hircan; mais celui-ci se sauva à Jérusalem et en revint pour l'assiéger. Mais Ptolomée le força à lever le siége, en faisant déchirer à coups de fouets sur les remparts, sa mère et ses frères. Ptolomée les fit ensuite mourir, et se retira auprès de Zénon, tyran de Philadelphie. 1 *des Mach.*, *chap. dernier. Flav. Jos.*, *liv.* 13.

Ptolomée Evergètes, roi d'Egypte, père de Ptolomée Philopator. *Flav. Jos.*, *Ant.*, *liv.* 12, *chap.* 3.

Ptolomée Latur. Il fut chassé d'Egypte par la reine Cléopâtre sa mère. Il remporta une grande victoire sur Alexandre, roi des Juifs, mais ne put parvenir à reprendre possession de l'Egypte. C'étoit un prince excessivement cruel. *Flav. Jos.*, *Ant.*, *liv.* 13.

Ptolomée Soter, roi d'Egypte, entra à Jérusalem comme ami, et emmena un grand

nombre de Juifs en captivité. *Flav. Jos., Ant., liv.* 11, *ch.* 8.

Ptolomée Mennéus, roi de Calcide, fit alliance avec Alexandre, roi des Juifs. Après la mort d'Alexandre, que Scipion avoit fait mourir, il envoya son fils Philippion offrir à Alexandra sa sœur de se retirer dans ses Etats. Il tua dans la suite, de sa propre main, ce même Philippion son fils, parce que ce jeune prince aimoit cette princesse, et il l'épousa.

Ptolomée Philadelphe, fils de Ptolomée Soter, roi d'Egypte, fit mettre en liberté cent vingt mille Juifs. Il fit traduire par les Septante les lois des Juifs, et fit des présens magnifiques au temple. *Flav. Jos., Ant., liv.* 12, *chap.* 1. *V.* Philadelphe.

Ptolomée Philométor. *V.* Philométor.

Ptolomée Philopator. *V.* Philopator.

Ptolomée Physcon, roi d'Egypte. Les soldats de Démétrius lui envoyèrent demander un prince de la race de Seleucus, afin de l'établir roi. *Flav. Jos., Ant., liv.* 13, *chap.* 17.

Ptolémaïde, ville dont il est parlé dans les livres des Machabées. Elle étoit située entre Tyr et Césarée. Lat. 33 d. 7 m., long. 53 d. 12 m. Saint Paul y passa. *Act.* 21. Les anciens géographes la nomment Acé. On pense que c'est la même que les Hébreux nommoient Accho. *Jug.* 1.

Publius, riche habitant de l'île de Malte, où Mélite ou Mélitène, reçut saint Paul, et le défraya avec toute sa suite durant trois jours. Saint Paul guérit de la fièvre le père de Publius. Il se fit chrétien, et fut le premier évêque de cette île. *Act.* 28.

Pudens, sénateur romain, logea chez lui saint Pierre et saint Paul, qui le convertirent. Il fut martyrisé à Rome.

Un autre chevalier romain, voulant combattre un Juif nommé Jonathas, qui défioit tous les Romains au combat, courut à lui trop précipitamment, et tomba. Jonathas profita de la chute de son ennemi et le tua. *Flav. Jos., liv.* 6 *de la Guerre des Juifs.*

Puits. *Voy.* Abraham, Rebecca, Rachel, Moïse délivrant Séphora de gens qui la maltraitoient, Bersabée. Cl. terne, Samaritaine.

Putiphar, riche Egyptien, acheta Joseph, pour trente sicles, aux marchands ismaélites. Mais peu de temps après, charmé de la sagesse de son jeune esclave, il lui donna le soin de ses affaires, jusqu'à ce qu'ajoutant foi, trop légèrement, aux paroles de sa femme, il fit mettre Joseph en prison. *Gen.* 37.

Un autre étoit prêtre d'Héliopolis. Joseph épousa sa fille Aseneth, dont il eut Ephraïm et Manassé. *Gen.* 41.

Pyramides d'Egypte, tom-

beaux des rois. *Voy.* Simon.

Pythonisses, magiciennes que Saül chassa de ses Etats avant qu'il eût désobéi à Dieu. Mais après avoir péché, il fut rejeté de Dieu; et loin d'y mettre sa confiance, il alla consulter une pythonisse, qui lui fit voir l'ombre de Samuel, et lui prédit qu'il mourroit, avec ses fils, dans la bataille de Gelboé. 1 *des Rois.* 28.

# Q

QUADRATUS, évêque d'Athènes, présenta à l'empereur Adrien une belle apologie des Chrétiens, qui fut cause que la persécution cessa. *Eusèbe, liv.* 4.

QUINTILIUS VARUS, gouverneur de Syrie, présida à l'assemblée qu'Hérode convoqua pour juger son fils Antipater, accusé de l'avoir voulu tuer. Il conseilla de le tenir en prison, jusqu'à ce qu'Auguste en eût connoissance; empêcha Sabinus, gouverneur de Judée, de prendre les trésors d'Hérode, et apaisa, par sa sagesse, une sédition que la méchanceté de ce Sabinus avoit excitée. Jamais les Juifs n'eurent un meilleur gouverneur. Durant l'espace de onze ans qu'il les gouverna, il ne fit pas la moindre injustice. *Flavius Josephe, liv.* 17 *des Ant.*

# R

RABBA ou RABBATHA, ville capitale des Ammonites. Lat. 32 d. 23 m., long. 54 d. 35 m. Elle fut assiégée par Joab et prise par David. Urie, par l'ordre secret de David, fut tué à ce siége. 2 *des Rois*. 11 *et* 12. Cette ville fut nommée, dans la suite, par les Grecs, Philadelphie, et ce nom se trouve dans *Flav. Josephe*. Quelques géographes ont pensé que Rabba, dont il est parlé au livre de *Josué*, *ch.* 13, *v.* 25, étoit une ville différente de Rabba dont il s'agit; qu'elle étoit située vis-à-vis d'Aroër, et qu'elle appartenoit aux Moabites; mais cette opinion ne paroît pas appuyée de preuves suffisantes.

RAABA, ville d'Arabie, dans laquelle Hérode-le-Grand tua douze mille Arabes et en fit quatre cents eselaves. *Flav. Jos.*, *liv.* 15, *chap.* 8. *des Ant.*

RABBI et RABBONI, c'est-à-dire, maître. Jésus-Christ reprocha aux Pharisiens qu'ils vouloient être appelés Rabbi.

RABBOTH ou RABOTH, ville de la tribu d'Issachar; lat. 32 d. 33 m., long. 53 d. 36 m. *Jos.* 19.

RABSACÈS et RABSALIS, ou RABSARÈS, généraux des armées de Sennacherib, roi d'Assyrie, tâchèrent de faire soulever le peuple de Jérusalem contre le saint roi Ezéchias, et vomirent mille blasphèmes contre Dieu. 4 *des Rois*. 18.

RACHAL, ville méridionale de la tribu de Juda, à laquelle David fit part du butin qu'il prit sur les voleurs de Siceleg. 1 *des Rois*. 30.

RACHEL, seconde fille de Laban, étoit une des plus belles filles de son temps; aussi Jacob l'ayant rencontrée près d'un puits où elle alloit abreuver ses troupeaux, ce patriarche s'engagea à servir Laban durant sept ans, à condition qu'il la lui donneroit en mariage: mais les sept ans étant écoulés, Laban usa d'adresse pour substituer à Rachel Lia, sa fille aînée, qu'il n'espéroit pas établir facilement à cause de sa laideur. Il s'en excusa auprès de Jacob sur la coutume du pays, qui ne permettoit pas qu'on mariât les cadettes avant les aînées. Néanmoins Laban céda Rachel à Jacob; mais à condition qu'il serviroit encore sept autres années. Elle demeura stérile durant six ans. Enfin, comme elle étoit fort chagrine de ne pas avoir d'enfans, elle donna à Jacob sa servante Bala, dont il eut Dan et Nephthali. Dieu eut pitié de

Rachel et lui donna un fils qu'elle nomma Joseph. Seize ans après la naissance de Joseph, elle en eut encore un, mais dont la naissance lui coûta la vie. Elle l'appela Bénoni, c'est-à-dire, *enfant de ma douleur;* mais Jacob changea ce nom en celui de Benjamin. *Gen.*, *ch.* 29. 30. 31. 35. 46.

Raoaba, forteresse dans la tribu de Manassé.

Raoaü, plaine où Nabuchodonosor, roi de Ninive, vainquit Arphaxad, roi des Mèdes. *Judith* 1. Les géographes ne sont pas d'accord sur la position de ce lieu; les uns le supposent près de Ragès en Médie, d'autres dans la Chaldée, à l'occident de l'Euphrate.

Raoès, ville des Mèdes, dans les montagnes d'Ecbatane. Lat. 35 d. 30 m., long. 57 d. 5 m. Cette ville étoit la patrie de Gabelus, qui emprunta six talens à Tobie. *Tob.* 1.

Raguel ou Jéthro, beau-père de Moïse. *Voy.* Moïse.

Un autre étoit cousin de Tobie. Il reçut le jeune Tobie chez lui, et lui donna sa fille en mariage. *Tob.* 7, etc.

Rahab, de la ville de Jéricho. Cette femme retira dans sa maison, qui tenoit aux portes de la ville, les espions que Josué envoya pour la reconnoître, et leur enseigna un chemin secret pour se retirer. En reconnoissance de cet important service, Josué la sauva, elle et toute sa famille, lors de la prise de la ville. Elle épousa Salmon, fils de Nahasson, prince de la tribu de Juda. Elle donna le jour à Booz, bisaïeul de David. *Jos.* 1, etc.

Rahat, ville de la tribu de Ruben.

Raisins que les espions rapportèrent de la terre de Chanaan, lorsque les Israélites se disposoient à entrer dans ce pays et à quitter le désert. *V.* Josué.

Rama, ville de la tribu de Benjamin. Rama en hébreu signifie lieu élevé. On trouve dans Jérémie *lieux élevés*, au lieu de Rama.

Ramath, ville de la tribu de Siméon.

Ramatha ou Ramathia. *V.* Amathaïm.

Rameau. Verge fleurie. *V.* Aaron, Joseph.

Ramesses, roi d'Egypte. Peu avant la sortie des Israélites, il donna son nom à une des villes qu'il les obligea de bâtir pour lui servir de magasin. *Exod.* 1.

Rameth, ville de la tribu d'Issachar; lat. 32 d. 26 m., long. 53 d. 36 m. *Jos.* 19. Elle est appelée ailleurs Ramoth, ville lévitique. 1 *Par.* 6. et *Jaramoth. Jos.* 21.

Ramonnanthar, ville de la tribu de Zabulon, appelée Damna.

Ramoth Galaad, ville dans la tribu de Gad, donnée pour refuge à la famille de Mérari, et ensuite aux lévites; lat. 32 d. 20 m., long. 54 d. 28 m. *Jos.*

13. 20. 21. *Deut.* 4. 1 *Par.* 6.

Raphaël, un des sept anges qui sont toujours en présence de Dieu. Cet ange prit la figure d'un voyageur parfaitement bien fait, pour conduire le jeune Tobie et le ramener sain et sauf du pays des Mèdes. Un poisson monstrueux étant venu pour dévorer le jeune Tobie, lorsqu'il se lavoit les pieds dans le Tigre, l'ange lui dit de tirer le poisson par les nageoires, sur le sable, d'en prendre le fiel et le foie, et d'en faire rôtir la chair pour manger pendant le voyage. Il mena ensuite le jeune Tobie chez Raguel, dont ce jeune homme devoit épouser la fille appelée Sara, et lui conseilla de passer les trois premières nuits en prières, pour éviter le sort des sept premiers maris de cette femme, que le démon avoit étouffés la première nuit de leurs noces. Le jeune Tobie ayant ainsi épousé Sara, s'arrêta chez Raguel, et pria l'ange d'aller à Ragès, pour recevoir une somme que son père avoit autrefois prêtée à Gabélus. L'ange enfin, après avoir ramené le jeune Tobie chez son père, disparut. *Liv. de Tobie.*

Raphaïm, vallée des Géans, proche de Jérusalem, où David remporta sur les Philistins deux victoires complètes. 2 *des Rois.* 5. *Flav. Jos., liv.* 7, *chap.* 4 *des Ant.*

Raphia, ville de la tribu de Siméon.

Raphidim, onzième campement des Hébreux, où les Amalécites les attaquèrent, et furent vaincus par la valeur de Josué et par l'effet des prières de Moïse. Lat. 28 d. 56 m., long. 52 d. 18 m.

C'est aussi dans ce campement que Moïse fit sortir de l'eau d'un rocher qu'il frappa de sa baguette. *Nomb.* 20. 33.

Raphon, ville où Judas Machabée défit Timothée. Elle étoit située au-delà du Jourdain. 1 *Mach.* 5.

Rasin, roi de Syrie, se ligua avec Phacée, roi d'Israël, contre Achaz, roi de Juda. Achaz eut recours à Teglath-Phalassar roi d'Assyrie. Teglath-Phalassar, pour faire diversion, assiégea Damas, dont il se rendit maître. Rasin, obligé d'aller défendre ses Etats, alla livrer bataille à Teglath-Phalassar. Il y perdit son royaume et la vie. 4 *des Rois* 16.

Rayons de lumière sur le front de Moïse, lorsqu'il fut frappé de la majesté de Dieu, sur la montagne de Sinaï. *Exod.* 5.

Razias, un des principaux d'entre les Juifs, qu'on appeloit même père du peuple, à cause de son affection pour lui. Nicanor voulut le forcer d'adorer les idoles. Il fit entourer sa maison de cinq cents soldats. Razias, voyant que la porte étoit enfoncée, se donna premièrement un coup de couteau; mais comme le coup n'étoit pas mortel, il se jeta par une fenêtre et

tomba la tête la première; puis il se releva, et, reprenant toutes ses forces, il courut sur une pierre élevée, s'arracha les entrailles, et les jeta sur le peuple, priant Dieu de le venger et de le ressusciter un jour. 12 *des Machab.* 14.

RAZIN. *Voy.* RASIN.

REB, un des cinq rois madianites que Josué défit dans un combat, du vivant de Moïse, avec douze mille Hébreux. Balaam, dans cette bataille, fut trouvé entre les morts. *Nomb.* 31. *Josué.* 13.

REBECCA, fille de Bathuel, à qui Eliézer alla la demander en mariage de la part d'Abraham, pour Isaac son fils, qu'elle épousa, âgée de dix-huit ans, et en eut deux fils nommés Esaü et Jacob, tous deux jumeaux. Elle les sentit, durant sa grossesse, se battre dans ses entrailles. Ayant consulté Dieu, il lui fut répondu que les deux peuples, descendans de ces enfans, se feroient une guerre perpétuelle, et que le puîné demeureroit victorieux de l'aîné. Rebecca aima toujours mieux Jacob qu'Esaü. Elle lui suggéra le moyen de tromper son père Isaac, pour avoir la bénédiction qui paroissoit due à Esaü son aîné. *Voy.* ELIÉZER.

REBLA, ville située sur les frontières méridionales de la Terre-Sainte, près de la fontaine de Daphné. C'est ce qui a porté saint Jérôme à croire que ce pourroit être Antioche de Syrie, près de laquelle étoit le fameux bois de Daphné. Aussi nommée Reblatha.

RÉDÈS, ville de la tribu de Nephthali, où les lévites de la famille de Gerson se réfugièrent, pendant que Jonathas, frère de Judas Machabée, poursuivit et tailla en pièces, avec une poignée de soldats, l'armée de Démétrius Nicanor. 1 *Des Machab.* 11. 14.

RÉCABITES, ou RÉCHAB, ou RÉCHABITES et BAANA, étoient des capitaines des gardes d'Isboseth fils de Saül, qui tuèrent Isboseth. *Voy.* BAANA.

Un autre fut père de Jonadab, chef des Récabites. C'étoient des saints hommes habitant le désert, vivant en commun, ne buvant jamais de vin, s'assistant charitablement les uns les autres quand ils avoient quelque infirmité. Ils se réfugièrent à Jérusalem, avant qu'elle fût assiégée, lorsqu'ils virent arriver l'armée de Nabuchodonosor. Jérémie reçut de Dieu un ordre de les loger dans un des appartemens du temple. Ce prophète, pour les éprouver, leur présenta du vin. Ils le refusèrent, s'excusant sur la défense que leur en avoit faite leur instituteur. *Jérém.* 33.

RÉCHAT, ville de la tribu d'Ephraïm.

RECONNOISSANCE de Joseph avec ses frères. *Voyez* JOSEPH.

RÉEMA, région de l'Ara-

bie. *Ezéch.* 27. *Voy.* Regma.

Refuge. Il y avoit six villes de refuge dans la Judée, trois en-deçà, trois au-delà du Jourdain. On les appeloit villes de refuge, parce qu'elles servoient de retraite à ceux qui avoient eu le malheur de commettre un meurtre involontaire. Ils ne pouvoient en sortir qu'après s'être excusés juridiquement. *Exod.* 21. *Deut.* 4. 19. *Jos.* 20.

Reoma, fils de Chus, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 10. La région qu'ils habitèrent est apparemment celle appelée dans l'hébreu Regina, et dans la Vulgate Réema.

Reomao, capitaine de l'armée de Nabuchodonosor, qui se trouva au siége et à la prise de Jérusalem. *Jérém.* 33. 3.

Remmet, ville de la tribu de Siméon.

Remmon, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 13 m., long. 52 d. 22 m. *Jos.* 15. Cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 19. 1 *Par.* 4.

Remmon, ville de la tribu de Zabulon. Lat. 32 d. 50 m., long. 53 d. 52 m. *Jos.* 19.

Remmon, nom des rochers où se réfugièrent les Benjamites qui échappèrent à leur défaite, près de Gabaa. Lat. 31 d. 55 m., long. 53 d. 30 m. *Jug.* 20.

Remmono, ville lévitique de la tribu de Zabulon. Lat. 32 d. 50 m., long. 53 d. 52 m. 1 *Par.* 6.

Remmonpharès, seizième campement des Hébreux; lat. 31 d. 5 m., long 51 d. 5. m. Ce lieu est célèbre pour le terrible châtiment qu'y reçut un violateur du Sabbat. Etant sorti de sa tente de grand matin pour ramasser du bois pour faire du feu, il fut arrêté et mené à Moïse. On le mit en prison; et Dieu consulté sur ce qu'il falloit faire, répondit qu'il falloit le traîner hors du camp et le faire lapider par le peuple. *Nomb.* 5. 33.

Rempha, l'étoile de Vénus. Le prophète Amos et saint Etienne reprochent aux Juifs qu'ils avoient adoré Rempha au mépris de la colonne envoyée durant leur marche pour les éclairer pendant la nuit. *Amos.* 5. *Act.* 7.

Renarns. *Voy.* Samson.

Rencontre d'Esaü et de Jacob, ou de Jephté et de sa fille, ou de Marie mère du Sauveur et d'Elisabeth.

Renoam, autrement Sunam; ville des Philistins, où ce peuple assembla ses troupes, lors de la défaite des Israélites et de la mort de Saül et de celle de ses enfans. 1 *des Rois.* 28.

Résen, ville d'Assyrie, bâtie par Nemrod, entre Ninive et Chalé. *Gen.* 10.

Respha, concubine de Saül. Elle en eut deux fils, l'un appelé Armoni, l'autre Miphiboseth, que David livra aux Gabaonites pour les faire mourir

et se venger eux-mêmes des maux que Saül avoit fait à ses habitans. Respha en eut beaucoup de douleur. Elle couvrit d'un drap les corps de ses enfans, de crainte qu'ils ne fussent la pâture des oiseaux. Après la mort de Saül, Abner rechercha Respha en mariage. Isboseth traita cette recherche de témérité; ce qui irrita Abner, et lui fit quitter le parti d'Isboseth pour celui de David. 2 *des Rois.* 3 *et suiv.*

Ressa, dix-huitième campement des Hébreux; lat 29 d. 30. m., long 54 d. 40 m. *Numb.* 33.

Rethma, auprès de Cades-Barné, quinzième campement des Israélites; lat. 31 d. 5 m., long. 54 d. 50 m. Ce fut là qu'ils murmuroient encore et vouloient s'en retourner en Egypte sur le rapport des dix espions de la terre de Chanaan. Ils l'eussent fait sans Josué et Caleb. Dieu irrité contre ce peuple rebelle, jura que de ceux qui étoient sortis d'Egypte, aucun n'entreroit dans la terre de Chanaan, excepté Josué et Caleb. Cette punition fut un effet de l'entêtement du peuple, pour avoir voulu, malgré la défense de Dieu, attaquer les Amalécites. Ceux-ci en repoussèrent une partie, et en tuèrent une autre. *Nomb.* 14. 33.

Rhéor, ville du royaume de Naples, par laquelle saint Paul passa en allant de Malte, autrement de Mélite ou de Mélitène, à Rome. Lat. 38 d. 2 m., long. 33 d. 20 m. *Act.* 28.

Rhodé, jeune servante de Marie, mère de Jean, surnommé Marc. Lorsque chez sa maîtresse on faisoit des prières pour la liberté de Pierre, détenu en prison par l'ordre d'Hérode, l'apôtre vint heurter à la porte. Elle fut si transportée de joie, qu'au lieu de lui ouvrir, elle courut le dire à l'assemblée, et puis retourna lui ouvrir. *Act.* 12.

Ce mot signifie rose.

Rhos pour Remmon.

Riphalt, fils de Gomer. On croit que ses descendans se répandirent dans la Moscovie. *Gen.* 10.

Roboam, fils et successeur de Salomon. Etant allé à Sichem pour se faire reconnoître roi, le peuple lui demanda une diminution d'impôts. Roboam consulta là-dessus les anciens, qui lui conseillèrent d'accorder au peuple sa demande. Il consulta les jeunes gens; mais pour le flatter ils furent d'avis de renvoyer le peuple durement. Roboam prit ce dernier parti, et se vit abandonné de dix tribus, qui reconnurent Jéroboam pour roi. Les tribus de Juda et de Benjamin lui demeurèrent fidelles. La tribu de Juda faisoit seule autant que les dix autres ensemble. Roboam voulant ranger ses sujets sous son obéissance par la force des armes, le prophète Sémeïas lui défendit de le

faire de la part de Dieu. En punition de ses impiétés, Dieu suscita Sébac, roi d'Egypte, qui entra dans Jérusalem, la pilla, et prit les trésors du temple. 4 *des Rois*. 15. 2 *des Paral*. 13.

Rocher d'où sort de l'eau. *Voy*. Moïse.

Rogalim, ville à l'orient de la tribu de Gad. Lat. 32 d. 14 m., long. 54 d. 24 m. *Des Rois*. 17.

Rogommelér, Juif captif à Babylone, capitaine dans les armées de Darius, fut envoyé à Jérusalem pour consulter le prophète Zacharie, si on devoit faire un jeûne pour le rétablissement du temple, comme dans le temps de son incendie. *Zacharie*. 7.

Rohob, ville qui échut à la tribu d'Aser. Elle étoit située à l'extrémité de la Terre-Sainte. Lat. 33 d. 23 m., long. 53 d. 48 m. *Jos*. 19. *Nomb*. 13. Elle fut cédée aux lévites. *Jos*. 21. 1 *Par*. 6. Le nom de Rohob se trouve deux fois dans la description du partage de la tribu d'Aser; mais les géographes s'accordent à croire qu'il n'existoit qu'une seule ville de ce nom.

Rohoboth, ville située sur l'Emphrate; lat. 33 d. 55 m., long. 58 d. 30 m. *Gen*. 36. 1 *des Par*. 1. Elle est appelée ailleurs Rohoboth-Hir, c'est-à-dire, les places de la ville. *Gen*. 10.

Rois. Le roi avoit droit de vie et de mort, et pouvoit faire mourir les criminels sans formalité de justice. David usa de ce droit contre celui qui se vantoit d'avoir tué Saül, et contre ceux qui avoient assassiné Isboseth.

Les rois des Israélites levoient des tributs, et sur les Israélites mêmes, puisque Saül en promettoit l'exemption pour toute la famille de celui qui combattroit Goliath; et il paroît que Salomon en avoit levé d'excessifs, par les plaintes qui en furent faites à Roboam. La puissance des rois étoit d'ailleurs fort bornée; ils étoient obligés d'observer la loi comme les particuliers; ils ne pouvoient y déroger, ni y ajouter; et il n'y a point d'exemple qu'aucun d'eux ait fait une loi nouvelle. Leur vie domestique étoit assez simple: on le voit par la description que fait Samuel des mœurs des rois, pour en dégoûter le peuple; il ne leur donne que des femmes pour le service du dedans. Ils ne laissoient pas d'être bien accompagnés, quand ils paroissoient en public. Entre les marques de la révolte d'Absalon, l'Ecriture compte cinquante hommes pour marcher devant lui, et elle en dit autant de son frère Adonias.

Ces rois vivoient comme les particuliers: la différence est qu'ils avoient plus de terres et plus de troupeaux. Dans le dé-

nombrement des richesses de David, on compte véritablement des trésors d'or et d'argent ; mais on y compte aussi des terres en labour et des vignes, des magasins de vin et d'huile, des plants d'oliviers et de figuiers, des troupeaux de bœufs, de chameaux, d'ânes et de moutons. Ils tiroient de ces troupeaux tout ce qui étoit nécessaire pour la subsistance de leur maison. Il y avoit, du temps de Salomon, douze intendans distribués dans toute la terre d'Israël, qui envoyoient, tour-à-tour, chacun pendant leur mois, les provisions de bouche, montant par jour à trente-trois muids de farine, trente bœufs et cent moutons; ce qui pouvoit suffire pour nourrir au moins cinq mille personnes. Comme ces fournitures se faisoient en espèces qui se tiroient du pays même, il ne falloit rien acheter, et il n'étoit besoin ni de pourvoyeurs, ni de trésoriers, ni de contrôleurs, ni de grand nombre d'officiers ; de sorte que l'or et l'argent demeuroient en réserve, ou servoient à leur usage le plus naturel, pour la vaisselle et les ornemens.

Delà vint la grande richesse de David et de Salomon. David prépara tout ce qui étoit nécessaire pour la construction du temple, dont la dépense monta à cent huit mille talens d'or, et à un million dix mille talens d'argent. D'ailleurs, il fit enfermer de grands trésors dans son sépulcre. Salomon fit bâtir plusieurs palais, fortifia plusieurs villes, et fit quantité d'ouvrages publics. Toute sa vaisselle et les meubles de sa maison du Liban étoient d'or pur, sans compter deux cents pavois d'or, et trois cents boucliers.

Aussi ses revenus étoient grands : le commerce seul lui apportoit, tous les ans, six cent soixante-six talens d'or. Il faisoit payer tribut aux Israélites, et à tous les étrangers qui lui obéissoient, aux Hévéens, aux Amorrhéens, et aux autres anciens habitans de la terre d'Israël, aux Iduméens, à une grande partie de l'Arabie, et à toute la Syrie ; car son empire s'étendoit depuis l'entrée de l'Egypte jusqu'à l'Euphrate ; et de tous ces pays si riches, on lui envoyoit, tous les ans, des vases d'or et d'argent, des étoffes, des armes, des parfums, des chevaux et des mulets. Ces mêmes réflexions peuvent faire comprendre d'où venoit la richesse de Crésus, dans un Etat à-peu-près de même étendue que celui de Salomon. L'or et l'argent ne s'étoient pas encore tant répandus dans le monde ; il y en avoit peu en Grèce, point en Italie ni dans le reste de l'Europe, hors l'Espagne où il y avoit des mines.

Arrêtons-nous un peu à considérer cette prospérité de Salomon; aussi bien le spectacle est agréable. Qu'on lise toutes les

histoires, on ne trouvera point d'exemple d'un assemblage si parfait de tous les biens que l'on peut goûter sur la terre. Un jeune prince dans la fleur de son âge, bien fait de sa personne, d'un grand esprit, très-savant et très-habile; avec une telle réputation, que tous les rois de la terre envoyoient pour l'écouter comme un prodige de sagesse, et qu'une reine y vint en personne de bien loin. Il étoit maître d'un grand Etat dans une profonde paix, habitant le plus beau pays du monde, logé magnifiquement, bien servi, comblé de richesses, nageant dans les plaisirs, ne se refusant rien, comme il avoue lui-même, et appliquant tout ce grand esprit à contenter ses desirs: voilà ce que nous appellerions un homme heureux, suivant nos idées naturelles; cependant il est certain qu'il ne l'étoit pas, puisqu'il n'étoit pas content. C'est lui-même qui le dit: *J'ai trouvé que le plaisir et la joie n'étoient qu'illusion; et j'ai vu que mes travaux n'étoient que vanité et affliction de cœur.*

Par cette prospérité de Salomon et de son peuple, Dieu a donné en même temps au genre humain deux instructions importantes: premièrement, il a montré sa fidélité à accomplir ses promesses, donnant si libéralement aux Israélites tous les biens qu'il avoit promis à leurs pères, dans la possession de cette terre, afin que personne ne doutât à l'avenir qu'il ne sache bien récompenser ceux qui s'attachent à lui et qui observent ses commandemens. Les hommes entièrement appliqués aux choses sensibles avoient besoin de ce gage, pour croire un jour les biens invisibles et les récompenses de l'autre vie; mais d'ailleurs, en accordant aux Israélites la possession de ces biens sensibles, et les comblant avec profusion de ce qui peut faire la félicité de cette vie, Dieu a donné à tous les hommes le moyen de s'en désabuser, et de concevoir des espérances plus hautes: car, qui peut prétendre à être heureux sous le soleil, si Salomon ne l'a pas été? Qui peut douter que tout ce qui s'y passe ne soit vanité, après l'aveu qu'il en fait?

Ce prince s'abandonna tellement à l'amour des femmes, qu'il en eut jusqu'à mille, contre la défense de la loi de Dieu; et la complaisance qu'il eut pour elles le porta jusqu'à l'idolâtrie. Ses sujets suivirent son mauvais exemple; et depuis son règne, les mœurs des Israélites allèrent toujours se corrompant de plus en plus.

La division des deux royaumes d'Israël et de Juda augmenta encore le mal. La corruption fut bien plus grande en Israël, où régna toujours l'idolâtrie, source de toutes sortes de crimes: les révoltes et les trahisons y furent fréquentes. En Juda, la cou-

ronne

ronne ne sortit point de la famille de David; il y eut plusieurs rois pieux; les prêtres et les lévites, qui s'y retirèrent tous, y conservèrent la pratique de la loi bien plus pure, avec la tradition de la véritable religion.

Dans ces derniers temps, la loi étant méprisée, le commerce devint fréquent avec les étrangers, principalement pour avoir du secours dans les guerres; et c'est le fondement de tant de reproches que leur font les prophètes, du peu de confiance qu'ils avoient en Dieu. Les étrangers qu'ils recherchoient le plus, étoient les Assyriens et les Egyptiens, les deux plus puissantes nations qui fussent alors: pour leur plaire, ils imitoient leurs mœurs et leur idolâtrie; et la ruine des Israélites suivit la fortune de ces nations, lorsque l'Egypte tomba, et que l'Assyrie prit le dessus.

Rome, autrefois la capitale de l'empire Romain, devenue celle de l'Eglise catholique depuis que saint Pierre et les papes leurs successeurs y ont établi leur siége. Lat. 41 d. 54 m., long. 30 d. 20 m. Judas Machabée rechercha l'alliance de Rome. 1 *Mach.* 7. Saint Paul fut conduit prisonnier dans cette ville. Saint Pierre y souffrit le martyre.

Roseaux. *Voy.* Moïse sauvé des eaux.

Ruben, l'aîné des fils de Jacob. Le crime qu'il commit avec Bala, servante de Rachel, lui fit perdre le droit d'aînesse, qui fut transféré à Juda. Il avoit dessein de sauver Joseph des mains de ses frères et le rendre à Jacob; ce qui fit qu'il conseilla de le descendre dans une citerne. Il ne sut pas qu'ils l'avoient vendu à des Ismaélites; ce qui le chagrina fort, croyant qu'ils l'avoient tué. Sa tribu sortit d'Egypte au nombre de quarante-six mille cinq cents combattans. Sa tribu habita à l'orient de la mer Morte et du Jourdain, au midi de la tribu de Gad. *Gen.* 35. 39. *Nomb.* 1. 5. 29. 32. *Jos.* 13.

Ruma, nom de villes dans les tribus de Zabulon, de Juda et d'Ephraïm.

Ruth, bru de Noémi. Après la mort de son mari, elle voulut suivre sa belle-mère qui retourna en Judée. Tous les jours elle alloit travailler pour nourrir Noémi; et, dans un temps de moisson, elle alla glaner dans le champ de Booz son proche parent. Celui-ci, en considération des services qu'elle rendoit à sa belle-mère, l'invita à continuer de glaner dans son champ et à manger avec ses moissonneurs, et enfin l'épousa. De ce mariage sortit Obed, aïeul de David, de qui devoit naître un jour le Messie. *Ruth.*

# S

Saab, grande campagne de la tribu de Zabulon.

Saananim ou Saanaïm, région de la tribu de Nephthali. Lat. 33 d. 16 m., long. 54 d. 8 m. *Jos.* 19.

Saaraï, ville de la tribu de Juda.

Saarim ou Saaraïm, ville de la tribu de Siméon. Lat. 31 d. 42 m., long. 52 d. 15 m. 1 *Par.* 4.

Saba, premier fils de Chus, bâtit la ville de Saba en Arabie, dont la reine alla voir le roi Salomon. *Gen.* 10. 3 *des Rois.* 10.

Saba, fils de Regma, et petit-fils de Chus, dont les descendans s'établirent dans l'Arabie heureuse, au nord, vers le golphe Persique. *Gen.* 10.

Saba, fils de Jectan, dont les descendans se répandirent du côté de l'Arménie. *Gen.* 10.

Sabactani. *Voy.* Elie.

Sabam ou Sabama, ville de la tribu de Ruben. Lat. 31 d. 50 m., long. 54 d. 2. m. *Nomb.* 32. *Jos.* 13. Elle est appelée ailleurs Saban ou Saban. *Nomb.* 32. Elle fut occupée depuis par les Moabites. *Isaïe.* 15. *Jérém.* 48.

Saban. *Voy.* Sabama.

Sabarim, lieu situé sur les frontières septentrionales de la Terre-Sainte. Lat. 33 d. 30 m., long. 54 d. 15 m. *Ezéch.* 47.

Sabarim, nom qui, selon la Vulgate, désigne un lieu situé près de Haï, dans la tribu de Benjamin. Lat. 31 d. 49 m., long. 53 d. 32 m. *Jos.* 7.

Sabatha, troisième fils de Chus, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 10.

Sabathaca, cinquième fils de Chus, dont les descendans se répandirent dans l'Arabie. *Gen.* 10.

Sabatique, rivière de Syrie, dont parle Flav. Josephe, qui prétend qu'elle cessoit de couler le jour du Sabbat, et qu'ensuite elle reprenoit son cours pendant les six autres jours de la semaine. C'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Sabbatique. *Flav. Jos. Guerre des Juifs, liv.* 7.

Sabatus, valet d'Auguste, accusa Sylléus, prince Arabe, d'avoir voulu corrompre un des gardes d'Hérode-le-Grand pour le tuer. Sylléus fut Sabatus. *Fl. Jos., liv.* 17 *des Ant.*

Sabbat, le septième jour de la semaine, consacré à Dieu chez les Hébreux. Toute espèce de travail étoit interdit ce jour-là, sous les peines les plus sévères. *Exod. Lév. Nomb. Deut.*

Sabée, ville de la tribu de

Siméon. C'est la même que Bersabée, ville de la tribu de Juda, cédée à celle de Siméon.

Sabinus, intendant d'Auguste en Syrie, voulut, après la mort d'Hérode, qu'on lui donnât le trésor de ce prince; ce qui causa une grande sédition. Les Juifs livrèrent bataille aux Romains, furent repoussés, et le trésor pillé. Mais les Juifs s'assemblèrent en plus grand nombre, et repoussèrent Sabinus dans le palais, où ils l'assiégèrent. Sabinus demanda du secours à Varus, gouverneur de Syrie. Les Juifs allèrent au-devant de Varus, se justifièrent et se plaignirent de la conduite de Sabinus, qui n'attendit pas Varus et se sauva du côté de la mer. *Flav. Jos., des Ant., liv.* 19.

Il y avoit un soldat syrien nommé Sabinus, noir, petit, et d'une complexion aussi foible que sa taille. Comme il vit que personne n'osoit se présenter dans l'armée romaine pour monter à l'assaut de la tour Antonie, malgré les promesses de Titus, ce Sabinus se présenta avec onze de ses compagnons, prit son bouclier de la main gauche, et s'en couvrant la tête, le sabre à la main droite, monta à l'assaut et arriva sur la brèche, d'où il mit en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs se jetèrent sur lui, sans lui donner le temps de se relever, et le tuèrent. Cette mort fit beaucoup de peine à Titus. *Flav. Jos., l.* 6 *de la Guerre des Juifs.*

Sabion, ennemi d'Hérode. Ayant appris qu'Alexandra avoit fait faire des coffres pour se sauver du royaume de Judée, alla le dire au roi pour se rétablir dans ses bonnes graces. *Flav. Jos., liv.* 15 *des Ant.*

Saccagement de Jérusalem par Nabuzardan. *Voy.* Nabuzardan.

Sachacha, ville dans le désert de la tribu de Juda; lat. 31 d. 24 m., long. 53 deg. 15 m. *Jos.* 15.

Sachrona, ville de la tribu de Siméon.

Sacrificateur tué au pied d'un autel par Mathathias.

Sacrificateur. *Voyez* Grand-Sacrificateur.

Sacrifices. Il y avoit différentes espèces de sacrifices; les uns étoient particuliers, les autres publics. Quand la victime étoit entièrement consumée par le feu, le sacrifice étoit appelé holocauste; quand elle étoit offerte en action de graces, elle étoit mangée en partie par ceux qui l'offroient.

Lorsqu'un particulier offroit un sacrifice, il présentoit un bœuf, un agneau et un chevreau. Ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an; le bœuf pouvoit en avoir davantage. Quand les victimes étoient égorgées, les sacrificateurs arrosoient l'autel avec le sang. Après les avoir lavées, ils les coupoient par mor-

ceaux, jetoient du sel par-dessus, puis les mettoient sur l'autel dont le bois étoit déjà allumé; ensuite ils lavoient les pieds et les entrailles de ces bêtes, et les jetoient au feu avec le reste. Les peaux leur appartenoient; tout le reste devoit être consumé. Voilà ce qui se pratiquoit pour les holocaustes.

Pour les sacrifices qui se faisoient en actions de graces, on tuoit des bêtes de semblables espèces que pour les holocaustes; mais il falloit qu'elles fussent sans tache, et qu'elles eussent plus d'un an. Elles pouvoient être indistinctement mâles ou femelles. Quand elles étoient égorgées, les sacrificateurs arrosoient l'autel de leur sang; puis ils y jetoient les reins, une partie du foie, et toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine et la cuisse droite appartenoient aux sacrificateurs. Ceux qui avoient offert le sacrifice pouvoient manger le surplus pendant deux jours, après lesquels tout ce qui restoit devoit être brûlé.

Les mêmes cérémonies s'observoient dans les sacrifices offerts pour le péché.

Ceux qui n'étoient pas assez riches pour sacrifier les animaux indiqués plus haut, offroient deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donnoit en holocauste, et l'autre appartenoit aux sacrificateurs.

Celui qui avoit péché par ignorance offroit un chevreau et un agneau, tous deux femelles, et n'ayant pas plus d'un an. Les sacrificateurs arrosoient seulement de sang les cornes de l'autel, au lieu de l'arroser tout entier comme dans les autres sacrifices. Ils mettoient sur l'autel, les reins, une partie du foie et toute la graisse. Ils gardoient pour eux la peau, et toute la chair, qu'ils devoient manger le jour même dans le Tabernacle.

Celui qui avoit péché volontairement, mais secrètement, offroit un mouton; les sacrificateurs devoient en manger la chair, le jour même, dans le Tabernacle.

Lorsque les chefs de tribu offroient un sacrifice pour les péchés, ils l'offroient comme le commun du peuple, avec cette différence que les animaux devoient être mâles.

La loi vouloit aussi qu'avec les animaux on offrît de la fleur de farine, de l'huile et du vin.

Si quelqu'un, pour accomplir un vœu, offroit, sans sacrifier, de la fleur de farine, il en jetoit une poignée sur l'autel, et les sacrificateurs prenoient le reste pour le manger, ou le faire cuire avec de l'huile, ou en faire des gâteaux.

Outre les circonstances où l'on étoit obligé d'offrir des sacrifices, on en offroit encore pour obtenir la santé, ou quelque autre faveur du Seigneur. La chair des bêtes étoit mangée avec des

gâteaux, et les sacrificateurs en avoient leur part.

La loi avoit aussi ordonné des sacrifices publics. Tous les jours, soir et matin, on sacrifioit, aux dépends du public, un agneau d'un an, et deux le jour du Sabbat. Lors de la nouvelle lune, outre les victimes ordinaires, on sacrifioit deux bœufs, sept agneaux d'un an, et un mouton; et si, dans les cérémonies prescrites, on avoit oublié quelque chose, on offroit un boue pour expiation.

Au septième mois, on offroit de plus un taureau, un mouton, sept agneaux, et un boue pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois, on jeûnoit jusqu'au soir, on sacrifioit un taureau, un mouton, sept agneaux, un boue pour le péché; et de plus deux boucs, dont l'un étoit mené, tout vif, hors du camp, dans le désert, afin que le châtiment mérité par le peuple tombât sur sa tête; et l'autre mené dans le faubourg, ou dans un lieu proche du camp, où il étoit brûlé tout entier, avec sa peau, sans en rien réserver. On brûloit de même un taureau, qui n'étoit pas donné par le peuple, mais par le souverain sacrificateur. Après qu'on avoit apporté le sang de ce taureau et celui du boue, dans le temple, le souverain sacrificateur trempoit son doigt dedans, et en arrosoit sept fois la couverture et le pavé du Tabernacle, et autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, et le tour du grand autel qui étoit à découvert à l'entrée du Tabernacle. On portoit ensuite les extrémités de ces animaux, les reins, une partie du foie, et toutes les graisses sur l'autel; et enfin le souverain sacrificateur y ajoutoit un mouton, qui étoit offert à Dieu en holocauste.

Le quinzième jour du même mois, en mémoire de leur séjour dans le désert, les Israélites commençoient une fête qui duroit huit jours. Le premier jour on offroit en holocauste treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, et un boue pour l'expiation des péchés. On continuoit les mêmes cérémonies les jours suivans, en retranchant un bœuf chaque jour. Le huitième jour étoit un jour de repos, et on ne pouvoit s'occuper d'aucun travail. Cette fête étoit appelée la fête des Tabernacles.

Au mois de xantique, autrement appelé nisan, où l'année commençoit, et qui étoit l'époque de la sortie d'Egypte, on célébroit la Pâque, et l'on offroit le même sacrifice qui avoit été offert, d'après l'ordre de Dieu, lors de la délivrance des Israélites.

La fête des azimes, ou pains sans levain, suivoit immédiatement la fête de la Pâque. Elle duroit sept jours, pendant les

quels on ne pouvoit manger que du pain sans levain. On offroit chaque jour, en holocauste, deux taureaux, un bélier, sept agneaux, et on y ajoutoit un chevreau, dont les sacrificateurs mangeoient la chair.

Le seizième jour du mois, qui étoit le second des azimes, on commençoit à manger les grains nouveaux, et auxquels on n'avoit pas encore touché. Pour témoigner leur reconnoissance au Seigneur, on lui offroit les prémices de l'orge. On faisoit sécher au feu une gerbe d'épis, on en tiroit le grain, on le nettoyoit, on offroit sur l'autel la mesure d'un gomor, on y en laissoit une poignée, et le reste appartenoit aux sacrificateurs. Ensuite il étoit permis au peuple de faire sa moisson; et en ce temps des prémices, on offroit à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la fête de Pâque, c'est-à-dire, le cinquantième jour, qui étoit appelé en hébreu *Asartha*, et en grec *Pentecôte*, c'est-à-dire, plénitude de graces, on offroit à Dieu un pain, farine de froment, fait avec du levain, et on tuoit deux agneaux, qui servoient au souper des sacrificateurs, sans qu'ils pussent rien en réserver pour le lendemain. Pour holocauste, on offroit trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, et deux boucs pour le péché.

Tels étoient à-peu-près les sacrifices des Israélites. Ils ne pouvoient sacrifier qu'à Dieu seul; et quelquefois le Seigneur faisoit connoître que ces sacrifices lui étoient agréables, en envoyant le feu du ciel sur l'autel. *Gen.* 4. 8. 15. *Lév.* 9. *Jug.* 6. 13. 3 *des Rois.* 18. 1 *Par.* 1. 2 *Par.* 7. 2 *Mach.* 1. 2.

On peut, au reste, trouver réunies toutes les lois sur les sacrifices, dans le livre du Deutéronome, et dans celui du Lévitique, ainsi que dans le *chap.* 10 *du liv.* 3 *des Ant. de Flav. Jos.*

Sacrifices. *Voyez* Abel, Noé, Abraham, Héli, Masspha, Samuel.

Sacs. *Voyez* Joseph. Sacs qu'on porte dans les greniers du riche, qui s'applaudissoit de ses grands biens, et qui mourut pendant la nuit.

Sadoc, fils d'Achitob, fut le douzième souverain pontife de la race d'Eléazar. Il succéda, en cette dignité, à la famille d'Abiathar. Il fut toujours fort attaché à David et à Salomon. Ce dernier roi lui donna la souveraine sacrificature, dont il dépouilla Abiathar, qui s'étoit déclaré contre lui en faveur d'Adonias. C'est le premier exemple dans l'histoire des Hébreux, d'un souverain pontife privé de ses fonctions pendant sa vie. 3 *des Rois.* 1. 1 *Par.* 6. *Flav. Jos. Ant., liv.* 7, *chap.* 11, *etc.*

Sadoc, pharisien, chef d'une nouvelle secte. *Voyez* Judas Gaulanite.

Saduce, l'un des plus mé-

chans hommes de Jérusalem, et des plus obstinés à la révolte contre les Romains.

Saducéens. Secte de Juifs. On n'est point d'accord sur l'époque où se forma cette secte. Quelques auteurs ont pensé qu'elle existoit avant la captivité de Babylone, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans les livres sacrés. D'autres prétendent qu'elle ne commença qu'environ trois cents ans après la captivité de Babylone, sous le pontificat d'Onias. Les Saducéens nient absolument le destin; ils soutiennent que comme Dieu est incapable de faire le mal, il ne prend pas garde à celui que les hommes font; qu'ainsi il est en notre pouvoir de faire le bien ou le mal, selon que notre volonté nous porte à l'un ou à l'autre, et qu'après la mort il n'y a ni punition ni récompense. Antigonus, que quelques personnes ont regardé comme un des fondateurs de cette secte, avoit pour maxime qu'on doit servir Dieu par pur amour, et non par intérêt et dans la vue des récompenses. C'est de ce principe si noble et si épuré, que ses disciples partirent pour nier les récompenses de l'autre vie et l'immortalité de l'ame. Les Saducéens vivoient peu unis entr'eux; ils étoient en général d'une humeur hautaine et farouche: ils n'étoient pas en très-grand nombre; mais on comptoit parmi eux les personnages les plus considérables de la nation. Sous Hircan, Aristobule et Alexandre, ils eurent beaucoup d'autorité, et en abusèrent pour persécuter les pharisiens. *Flav. Jos., Hist. des Juifs, l.* 12, *ch.* 23. *Guerre des Juifs, l.* 2, *ch.* 14.

Sago, ville de la tribu de Juda.

Saharem, ville de la tribu de Siméon.

Salabonites. Ce sont les habitans de Salébim. 2 *des Rois.* 23. 1 *Par.* 11.

Salamine, ville de l'île de Cypre, où saint Paul annonça l'Evangile. Lat. 35 d. 28 m., long. 52 d. 40 m. *Act.* 13.

Salé, fils d'Arphaxad. *Gen.* 11.

Salébim, petit pays dans la tribu d'Ephraïm, où se retirèrent les Amorrhéens lors de l'invasion de la terre de Chanaan. *Jug.* 1.

Salécha, ville de la terre de Basan, qui échut en partage à la demi-tribu de Manassé. Lat. 33 d. 29 m., long. 54 d. 36 m. *Jos.* 12. 13. Elle est nommée ailleurs Selcha. *Deut.* 3. Elle semble être aussi donnée comme limite aux enfans de Gad, habitant le pays de Basan. 1 *Par.* 5.

Salem, ville dont Melchisédech étoit roi. Lat. 32 d. 49 m., long. 52 d. 60 m. *Gen.* 14. Flav. Josephe et plusieurs autres commentateurs pensent que c'étoit la même ville que Jérusalem.

Salem, nom que la Vulgate exprime comme un nom de lieu en déerivant le retour de Jacob dans la terre de Chanaan. *Gen.* 33.

Saleph, fils de Jectan, dont les descendans se répandirent dans l'Arménie. *Gen.* 10.

Salim, pays par lequel passa Saül en cherchant les ânesses de son père. 1 *des Rois.* 9.

Salim, lieu près duquel saint Jean baptisoit sur les bords du Jourdain. *Jean.* 3.

Salines ou Vallée des Salines, à cause de sa grande quantité de sel, dans le voisinage de la mer Morte. Cette vallée fut funeste aux Iduméens. Ils y furent toujours battus par les Hébreux. 2 *des Rois.* 8. 13. 14. 4 *des Rois.* 14. 7.

Salis, bourg dans la Vallée des Salines.

Salisa, montagne de la tribu d'Ephraïm, lat. 32 d. 20 m., long. 52 d. 42 m. 1 *des Rois.* 9.

Salmana. Ce fut un roi des Madianites. *Jug.* 8. *Rois.* 4. 17.

Salmanasar ou Salmanassar, fils et successeur de Teglath-Phalassar, roi d'Assyrie. Ayant imposé un tribut à Osée, roi d'Israël, et celui-ci voulant secouer le joug avec le secours de Sua, roi d'Egypte, Salmanasar entra dans le pays à la tête d'une grande armée, prit Samarie, et emmena captifs le peuple et le roi Osée. Le vieux Tobie fut au nombre des prisonniers. 4 *des Rois.* 17. 18.

Salmona, trente-cinquième campement des Hébreux; lat. 29 d. 42 m., long. 53 d. 38 m. *Nomb.* 33.

Salome, ville dans la tribu de Manassé.

Salomé. Il y eut plusieurs femmes de ce nom, entre lesquelles une des plus remarquables fut la fille d'Antipater, sœur d'Hérode-le-Grand. C'étoit la plus méchante femme du monde. Elle fit tant par ses calomnies, qu'Hérode fit mourir Joseph, son mari. Elle fit subir le même sort à Costobare, qu'elle épousa en secondes noces, et qu'elle répudia. Alexandre, Aristobule, ses neveux, et Marianne, femme d'Hérode, furent aussi les victimes de ses calomnies. Pour perdre Marianne, elle chargea un homme affidé de dire à Hérode que Marianne lui avoit donné une coupe pour lui, sans savoir de quoi étoit composée la boisson; ce qui mit ce prince dans une telle fureur, qu'étant d'ailleurs mécontent des reproches que Marianne lui faisoit d'avoir fait mourir son père, il la condamna à perdre la vie; après quoi il manqua de périr lui-même de regret. Comme Salomé ne pouvoit pas épouser Sylléus, prince arabe, qu'elle aimoit, parce que son frère Hérode étoit son ennemi, elle se livra secrètement à lui, et jouit en paix de ses crimes. Hérode lui laissa une riche suc-

cession. *Flav. Jos., l.* 16., *ch.* 2 *et* 11 *des Ant.*

Une autre fut celle qui demanda, par le conseil de sa mère Hérodiade, la tête de saint Jean-Baptiste, pour avoir bien dansé. *Voy.* Jean-Baptiste.

Salomon, fils de David et de Bethsabée. Son père, avant que de mourir, le fit sacrer son successeur. Après la mort de son père il fit tuer son frère Adonias, qui vouloit lui enlever la couronne. Il traita de même Joab et Séméï, et dépouilla de la dignité pontificale Abiathar pour en revêtir Sadoc. Dieu ayant promis à Salomon de lui accorder telle demande qu'il voudroit lui faire, ce jeune prince demanda la sagesse. Dieu, pour sa modération, lui accorda les richesses qu'il n'avoit pas demandées, et il fut le prince le plus puissant qu'on ait jamais vu. Deux femmes, demeurant ensemble, se disputoient un enfant. Cette contestation étant portée au roi, ce prince se fit apporter un coutelas pour partager l'enfant en deux, et leur en donner à chacune une moitié. Mais la vraie mère aima mieux qu'on le donnât tout entier à l'autre femme. Salomon lui fit aussitôt donner l'enfant, connoissant par ce mouvement de tendresse qu'elle étoit la vraie mère. Sur le bruit de sa sagesse, la reine de Saba alla le voir, et s'en retourna charmée de la magnificence et de la prudence de ce monarque. Il employa sept ans à construire un temple dans Jérusalem. Lorsqu'on en fit la dédicace, une nuée couvrit le temple, et le remplit d'une douce rosée dont les sacrificateurs furent tous couverts. Salomon se fit aussi construire un palais superbe, et si grand qu'il y logeoit mille femmes, dont sept cents avoient le titre de Reine, avec lesquelles, par complaisance, il s'abandonna à l'idolâtrie. Rien n'égaloit la majesté de son trône, dont les degrés étoient soutenus de chaque côté par des lions d'or. Il mourut après le règne le plus glorieux qu'aucun prince de la terre ait jamais eu. 3 *des Rois*, et *Flav. Jos., Ant., l.* 7 *et* 8.

Sama, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Samaraïm, ville de la tribu de Benjamin; lat. 31 d. 49 m., long. 53 d. 32 m. *Jos.* 18.

Samarie, capitale du royaume d'Israël, dans la tribu d'Ephraïm : elle fut bâtie par Amri. Lat. 32 d. 14 m., long. 53 d. 24 m. Elle fut assiégée deux fois par Arad et Ben-Adad, rois de Syrie, et délivrée les deux fois par miracle. Dans la dernière, Samarie fut réduite à une telle extrémité, que des mères mangèrent leurs enfans. Cette ville fut enfin prise par Salmanasar, roi d'Assyrie. Il en retira les habitans et y envoya de ses sujets. Les Israé-

lites confondus avec eux, firent un mélange du culte du vrai Dieu et de l'idolâtrie. Les Samaritains bâtirent un temple à Dieu sur la montagne de Garisim, prétendant que c'étoit le lieu où on devoit l'adorer. Enfin Hircan prit cette ville et la détruisit entièrement. Hérode la rebâtit, et lui donna le nom de Sébaste. 3 *et* 4 *des Rois*, *Flav. Jos.*, *Ant. l.* 9, 13. 15.

Samaritain. Les Samaritains étoient des hérétiques parmi les Juifs. Jésus-Christ raconta une parabole aux pharisiens, et leur dit qu'un voyageur ayant été attaqué par des voleurs, fut dépouillé et laissé à demi mort sur la place. Un prêtre passa sans lui donner de secours; un lévite fit de même; enfin un Samaritain fit tout ce que la charité peut demander; il pansa les plaies du voyageur, le mit sur son cheval, le remit dans une hôtellerie, et y laissa de l'argent pour lui donner tous les secours qui lui seroient nécessaires. *Luc.* 10.

Samaritaine. Jésus-Christ retournant en Galilée, passa par Sichar, ville des Samaritains. Pendant que ses disciples étoient allés dans la ville acheter des provisions, il s'arrêta auprès d'un puits où se trouva une femme Samaritaine qui puisoit de l'eau. Jésus-Christ lui demanda à boire. Cette femme, étonnée de ce qu'un Juif lui parloit (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains), lui en marqua sa surprise. Jésus-Christ la prêcha, et la convertit à lui. *Jean.* 4.

Samath pour Reblatha ou Philadelphie.

Saméas, illustre sénateur du nombre de ceux qui devoient juger Hérode-le-Grand, lorsqu'Hircan le fit comparoître devant lui. Saméas, voyant arriver Hérode, non en suppliant, mais avec un équipage magnifique, vouloit qu'on le fît mourir; mais il revint à l'avis de la clémence, et avertit les juges que pour récompense de lui avoir sauvé la vie, Hérode les feroit tous mourir. L'événement vérifia sa prédiction. *Flav. Jos.*, *Ant.*, *l.* 14, *ch.* 17.

Un autre étoit fils d'Eléazar. Il se signala au siége de Jotapat, et jeta une pierre si grosse sur la tête du bélier, qu'elle fut cassée. Aussitôt il sauta de dessus la muraille en bas, prit cette tête, et quoiqu'il eût cinq flèches dans le corps, il remonta sur la muraille, et y resta exposé à la vue de tout le monde, jusqu'à ce que la douleur de ses blessures le fit tomber sans vouloir jamais lâcher la tête du bélier.

Un autre fut un saint prophète qui avertit Roboam, lorsque Sésac eut mis le siége devant Jérusalem, qu'il seroit assujetti au roi d'Egypte, et que, comme il avoit abandonné Dieu, Dieu l'avoit aussi abandonné.

Digitized by Google

*Flav. Jos. des Ant.* 3 *des Rois.* 13. 23. 2 *des Paral.* 12.

Saméga, ville de Judée.

Samgar, troisième juge des Hébreux. Un jour qu'il labouroit la terre, les Philistins allèrent se jeter sur lui, et vouloient prendre ses bœufs; mais il se défendit si bien avec le soc de sa charrue, qu'il en tua six cents. *Jug.*, *ch.* 3.

Samir, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 30 m., long. 52 d. 11 m. *Jos.* 15.

Samir, ville de la tribu d'Ephraïm; lat. 32 d. 20 m., long. 52 d. 50 m. *Jug.* 10.

Samothrace, île de la mer Egée, près de laquelle saint Paul passa; lat. 40 d. 15 m., long. 43 d. 55 m. *Act.* 16.

Samos, île de la mer Egée, dont il est parlé au *l.* 1 *des Mac.*, *ch.* 15. Lat. 37 d. 30 m., long. 44 d. 30 m.

Sampho, ville de Galilée, prise et brûlée par les Arabes.

Samsaï pour Béeltéem, ou Béeltem.

Samson, fils de Manué et d'Elyma, de la tribu de Dan, et de la ville de Sarua ou Thamnath-Saraa. Ce fut l'homme le plus fort qui ait été et qui sera jamais. Son père et sa mère, n'ayant point d'enfans, prioient Dieu depuis long-temps de leur en donner. Un jour qu'Elyma sa mère étoit seule, un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme extrêmement beau, et lui promit qu'elle auroit un fils. Elyma, voyant que son mari, à qui elle raconta cette apparition, avoit peine à la croire, pria Dieu de lui en faire voir autant. L'ange apparut donc aussi à Manué, et lui répéta les mêmes promesses, l'exhortant à consacrer son fils à Dieu, et ajoutant qu'il seroit Nazaréen, c'est-à-dire, qu'il ne boiroit jamais de ce qui peut enivrer, et que le rasoir ne passeroit point sur sa tête. Manué, charmé de ces promesses, pria l'ange de vouloir manger chez lui. Il courut à son troupeau, tua un chevreau, le fit cuire, et prépara du pain qu'il apporta ensuite auprès de l'ange. Cet esprit céleste refusa de manger, et lui dit d'offrir à Dieu en sacrifice ce qu'il avoit préparé. A peine le chevreau eût-il été mis sur le feu, que l'ange monta sur la pierre qui servoit d'autel, et, s'enveloppant de la flamme, monta au ciel à la vue de Manué et d'Elyma.

Samson naquit la même année, et fut consacré à Dieu. Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il voulut épouser une Philistine de la ville de Thamnath. Comme il alloit un jour la voir, un jeune lion vint à lui, écumant de rage, pour le dévorer. Samson, saisi de l'esprit de Dieu, se jeta sur le lion, le prit par la gueule, et, sans autres armes que ses mains, le mit en pièces. Quelque temps après, repassant par

le même lieu, il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion, en prit du miel, qu'il donna à ses parens, sans dire d'où cela venoit. Au milieu de ses noces, il proposa à trente jeunes gens de son âge une énigme sur ce prodige, leur promettant trente habits complets, s'ils la lui expliquoient, et les obligeant aussi à la pareille par rapport à lui, s'ils n'en venoient pas à bout. Ces jeunes gens s'adressèrent à la nouvelle épouse, qui fit tant par ses caresses et par ses larmes, qu'il lui découvrit le secret. Elle alla sur-le-champ le dire aux jeunes gens, qui n'eurent plus de peine à expliquer l'énigme. Samson, pour s'acquitter envers eux, alla à Ascalon, où il tua trente Philistins, dont il donna les habits à ces jeunes gens; mais il quitta sa femme pour quelque temps, et retourna chez son père.

Cependant les parens de cette fille crurent qu'il l'avoit abandonnée, et la marièrent à un autre. Samson l'ayant appris, jura qu'il s'en vengeroit sur toute la nation des Philistins. Il prit trois cents renards, qu'il lia deux à deux, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, et les lâcha ensuite au milieu des blés des Philistins, déjà mûrs et prêts à être coupés. Les blés étant consumés, le feu passa aux vignes. Il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philistins apprenant que Samson étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlèrent son beau-père, sa femme et ses parens. Samson tuoit tous les Philistins qu'il rencontroit; puis se retiroit sur un roc très-fort, appelé Etam, dans la tribu de Juda. Les Philistins levèrent une grande armée, et entrèrent sur les terres de la tribu de Juda, menaçant de tout mettre à feu et à sang si on ne leur livroit Samson. Ceux de cette tribu, effrayés, prirent Samson, qui n'opposa aucune résistance, le lièrent et le menèrent aux Philistins. Ils le mirent au milieu de leur camp, en dansant autour de lui. Samson cassa sur-le-champ les cordes dont il étoit lié, se jeta sur les Philistins, et, avec une mâchoire d'âne, qu'il rencontra par hasard, en tua mille, et mit le reste en fuite. L'ardeur de ce combat causa une si grande soif à Samson, que si Dieu ne l'eût secouru promptement, par une source d'eau claire qu'il fit sortir d'une dent de la mâchoire, il en seroit mort. Les Philistins n'osèrent plus attaquer Samson. Il alla un jour dans la ville de Gaza qui leur appartenoit; les habitans en fermèrent vîte les portes, et y mirent des gardes pour l'arrêter. Samson se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds et les verrous, et, malgré la garde qu'on faisoit, les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. Il aima éperdument une

Philistine nommée Dalila. Cette femme, pour une grande somme d'argent que les princes philistins lui promirent, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, et le livra aux Philistins. On lui creva les yeux, et on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, trois mille Philistins assemblés dans le temple de Dagou, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le temple, il les ébraula, et le temple, par sa chute, l'écrasa avec les Philistins. *Jug.* 13. 14. 15. 16. *Flav. Jos., Ant., liv.* 5, *chap.* 10.

SAMUEL, fils d'Elcana et d'Anne, vint au monde d'une façon toute miraculeuse, puisqu'il ne fut accordé qu'aux prières de sa mère, qui le consacra au service du temple. Il y servit dès l'âge de trois ans, sous les yeux du grand-prêtre Héli. A douze, il commença à prophétiser, et Dieu lui parla à lui-même. Il succéda au grand-prêtre Héli. Il offrit un holocauste à Dieu, et, sous sa conduite, les Juifs s'affranchirent du joug des Philistins. Enfin, ce peuple inconstant demanda un roi, et Samuel, par ordre de Dieu, sacra Saül. Ce prince s'étant rendu, par sa désobéissance, indigne d'être roi, Dieu le rejeta. Samuel sacra David en sa place; et, voyant que Dieu avoit rejeté Saül qu'il aimoit, il se retira à Ramatha, lieu de sa naissance, et ne vit plus jamais ce malheureux prince. Il lui apparut long-temps après sa mort, lorsque la pythonisse évoqua son ombre, et lui prédit qu'il mourroit, avec ses enfans, dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboé. 1 *des Rois.*

SANABALLATH, gouverneur de Samarie, fut cause du schisme qui se forma entre les Samaritains et les Juifs, en faisant bâtir sur la montagne de Garisim un temple où les Samaritains soutenoient qu'on devoit prier. 2 *d'Esdr.* 2. *Flav. Jos., l.* 11 *des Ant.*

SANANIM, ville de la tribu de Nephthali.

SANAN, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

SANIR, l'un des noms du mont Hermon, au nord du pays de Galaad. *Deut.* 3.

SAPHA ou SAPHAÏ, endroit proche de Jérusalem, et bourg de la tribu de Zabulon, où on voit encore un château presqu'entier qu'on prétend avoir été le palais de Judith.

SAPHAT, vallée de Judée, et pour MASÉSA.

C'est aussi le nom de plusieurs personnages, dont l'un fut un des douze envoyés pour reconnoître la Terre Sainte. *Nomb.* 11.

SAPHIR, surnom de la ville de Samarie.

Saphira. *Voy.* Ananie.

Saphon, ville de la tribu de Gad. *Jos.* 13.

Sara étoit nièce d'Abraham. Son oncle l'épousa à l'âge de vingt ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa aux desirs de deux rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre des Philistins. Mais Dieu la protégea, et ne permit pas que ses deux ravisseurs lui fissent le moindre outrage. Se voyant fort avancée en âge et sans enfans, elle donna à Abraham sa servante Agar, qui mit au monde Ismaël; mais cette servante, devenue mère, n'eut plus que du mépris pour sa maîtresse. Celle-ci ayant été avertie par les anges, envers qui elle exerça l'hospitalité avec Abraham, qu'elle auroit un fils, sourit, croyant que c'étoit pour la railler; ce qui fit nommer l'enfant qu'elle eut *Isaac*, c'est-à-dire *ris*. Elle mourut 37 ans après, et fut enterrée dans la caverne d'Hébron, qu'Abraham acheta pour en faire son tombeau et celui de sa famille. *Gen.* 11.

Il y eut plusieurs autres femmes de ce nom, entr'autres la fille de Raguel et d'Ane. Elle eut sept maris, que le démon étouffa tous sept. Ensuite elle épousa Tobie, à qui elle avoit été réservée, que Dieu préserva, et de qui elle eut plusieurs fils et plusieurs filles. *Tob.* 7, etc.

Saraa, ville de la tribu de Dan, où étoit le tombeau de Samson; lat. 31 d. 50 m., long. 52 d. 15 m. *Jos.* 19. *Jug.* 16.

Saraï pour Sara.

Saraia ou Saraias. Il y eut plusieurs personnages de ce nom, entre lesquels fut celui qui succéda à son père Azarias au souverain pontificat. Il exerça cette charge jusqu'à la destruction du temple par Nabuchodonosor, qui lui fit trancher la tête. Il fut pris près de Jéricho, jusqu'où il s'étoit sauvé avec le roi Sédécias et les grands du royaume. 4 *des Rois. Jérém.* 52.

Un autre Saraïa, le premier des chantres du temple, accompagna à Babylone Sédécias, lorsqu'il porta le tribut à Nabuchodonosor. Il étoit frère de Baruch. *Jérém.* 51.

Saraïm, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 15.

Saramalla, riche Syrien, découvrit la résolution que Pacorus, roi des Parthes, et Barzaphanès, son général, avoient prise de faire mourir le souverain pontife Hircan, et Phazaël, frère du grand Hérode. Celui-ci l'envoya dans la suite à Babylone auprès de Phraata, roi des Parthes, pour solliciter la liberté d'Hircan. *Flav. Jos., l.* 14 *des Ant.*

Saratha ou Sarathasar, ville de la tribu de Juda. *Jos.* 13.

Saraza pour Saraa.

Sardanapale étoit, à ce qu'on croit, ce roi de Ninive, qui, touché de la prédication du prophète Jonas, excita son peuple à la pénitence autant par son

exemple que par ses édits. Mais étant retombé dans ses désordres, Dieu exécuta la sentence dont il n'avoit fait que surseoir l'exécution. *Voy.* Jonas.

Sardes, ville célèbre de la Lycie, laquelle fut convertie par les prédications de saint Jean l'Evangéliste. Lat. 38 d. 25 m., long. 45 d. 58 m.

Saré, ville de la tribu de Ruben.

Saréa, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 50 m., long. 52 d. 15 m. *Jos.* 15. Cédée ensuite à la tribu de Dan, sous le nom de Saraa. *Jos.* 19.

Saréas pour Saraïa.

Sared, lieu situé sur les frontières de la tribu de Zabulon; lat. 32 d. 50 m., long. 53 d. 11 m. *Jos.* 19. Aussi nommé Sarid dans le même chapitre.

Sareda, ville de la tribu d'Ephraïm, patrie de Jéroboam, premier roi d'Israël. 3 *des Rois.* 6.

Sarédatha, lieu situé près de Sochoth. 2 *des Par.* 4. C'est le même que Sarthan. *Voyez* Sarthan.

Sarepta, ville de la tribu d'Aser, où demeuroit une pauvre veuve, laquelle, pour récompense de sa charité envers le prophète Elie, vit se renouveler chaque jour le peu de farine et d'huile qu'elle possédoit, pendant tout le temps que dura la famine qui désoloit le pays. Elie ressuscita son fils, qu'elle avoit perdu. 3 *des Rois.* 17.

Sargon pour Sennachérib.

Sarid. *Voy.* Sared.

Sarion pour Hermon, Sanir.

Sarohen, ville de la tribu de Siméon. *Jos.* 19. Nommée ailleurs Saarim. 1 *Par.* 4. Elle paroît être la même que Sélim, auparavant donnée à la tribu de Juda. *Voy.* Sélim.

Saron, canton du pays de Basan. 1 *Par.* 5. Il paroît que c'est le pays qu'Isaïe compare au Carmel. *Isaïe* 32. 35.

Saron, ville royale des Chananéens. Lat. 32 d. 14 m., long. 52 d. 44 m. On pense qu'elle étoit de la tribu d'Ephraïm. *Jos.* 12. On croit que c'est la même que Sarona dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres*, et qui fut convertie par saint Paul.

Sarphru pour Sarepta.

Sarthan, ville de la tribu de Gad, jusqu'à laquelle les eaux du Jourdain reculèrent pour laisser passer les Israélites. *Jos.* 3. 3 *des Rois.* 7.

Saruo, fils de Reu ou Ragaü. *Gen.* 11.

Sassabassar, prince des Juifs, reçut de Cyrus les vaisseaux sacrés pour les porter à Jérusalem, lorsque Cyrus délivra le peuple de la captivité. 1 *d'Esdr.* 1. 5.

Satan, nom que l'Ecriture donne au Démon.

Saturnin, gouverneur de Syrie, assista au jugement qu'Hérode fit rendre contre ses deux fils Alexandre et Aristobule. Il opina à leur sauver la

vie. *Flav. Jos., liv.* 16. *des Ant.*

Savé, grande plaine au terroir de Sodome, où Chodorlahomor, roi d'Assyrie, vainquit les rois de la Pentapole. La mer Morte couvre à présent cette plaine. *Gen.* 14. 15. 17.

Saul pour et *voy.* Paul.

Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, dans la ville de de Gabaa. Il fut choisi pour être le premier roi des Juifs. Allant chercher les ânesses égarées de son père, et ne les trouvant pas, il entra dans la maison de Samuel pour le consulter. Samuel aussitôt le sacra roi d'Israël. Ayant appris que Naas, roi des Ammonites, avoit réduit la ville de Jabès en Galaad à un tel point qu'il n'y avoit plus pour les habitans d'autre composition que de se laisser crever l'œil droit ainsi que Naas l'exigeoit, il coupa en morceaux les bœufs avec lesquels il revenoit de la campagne, et jura qu'il traiteroit de même ceux qui ne le suivroient pas en armes. Tout Israël obéit. Il fit lever le siége de Jabès, et tailla en pièces l'armée ennemie. Il vainquit les Amalécites, détruisit leur nation; et ayant épargné le roi Agag, le Seigneur dit à Samuel qu'il se repentoit de l'avoir fait roi. Il devint ensuite jaloux de la gloire que David acquit par la mort du géant Goliath, et fut son plus grand ennemi tant qu'il vécut. Enfin, ce prince abandonné de Dieu, alla consulter une Pithonisse ou magicienne sur le succès de la bataille qu'il devoit livrer aux Philistins sur la montagne de Gelboé. La prédiction de Samuel, dont la magicienne lui fit voir le fantôme, ne l'empêcha pas de se trouver à la bataille, où, se voyant environné d'ennemis, il se jeta sur son épée et mourut: tous ses fils furent tués dans cette bataille. Les habitans de Jabès en Galaad allèrent, par reconnoissance, enlever son corps et l'enterrèrent. Mais David fit transporter ses os dans le sépulcre de Cis son père. 1 *des Rois*, etc.

Scénopégie. C'est la fête des Tabernacles, instituée chez les Juifs pour rappeler la mémoire des quarante ans qu'ils passèrent dans le désert. *Levitiq.*

Scénopolis, faubourg de la haute ville à Jérusalem, brûlé par Cestius.

Scéva, chef de la Synagogue d'Ephèse, avoit sept fils qui exorcisoient les possédés. Ils couroient de ville en ville, chassant les démons par les exorcismes de Salomon et par la vertu du mot *Jéhova*. Ayant voulu invoquer le nom de Jésus sur un possédé, le démon répondit qu'il connoissoit Jésus et Paul, mais que pour eux il ne les connoissoit pas. Il se jeta ensuite sur deux d'entr'eux et les traita si mal, qu'ils furent contraints de s'enfuir nus et blessés.

Schiboleth et Scibolet, mot hébreu, dont Jephté se servit pour se venger de la tribu d'Ephraïm.

d'Ephraïm. *Voy.* Jephté.

Scie. *Voy.* Adonibésech, Simon (S.).

Scipion, beau-père de Pompée, fit trancher la tête à Alexandre, fils d'Aristobule, roi des Juifs, parce qu'il étoit du parti de César. *Flav. Jos., liv.* 14 *de la Guerre des Juifs.*

Scopas, général des armées de Ptolomée Epiphane, roi d'Egypte, conquit la Syrie et remit les Juifs sous l'obéissance des Egyptiens. *Flav. Jos., liv.* 12 *des Ant.*

Scopos, ville de la tribu de Benjamin.

Scythopolis, ville dans la tribu de Manassé, dont les habitans furent toujours fidèles aux Romains, et qui tuèrent en un jour jusqu'à treize mille Juifs. Elle étoit appelée autrefois Bethsan, située lat. 32 deg. 25 m., long. 53 d. 55 m. 2 *des Mach.* 12. *Flav. Jos., liv.* 2 *de la Guerre des Juifs.*

Séba, de la tribu de Benjamin, homme remuant et séditieux, jeta presque, par sa rebellion, le royaume dans une aussi grande confusion qu'Absalon l'y avoit jeté. Mais Joab le poursuivit vivement, et l'assiégea dans Abéla ou Bethmacha. Une femme conseilla aux habitans de le livrer pour avoir la paix. On lui coupa la tête, et on la jeta dans le camp de Joab. 2 *des Rois.* 20.

Sébaste pour Samarie.

Sébé 1, ville de la tribu de Manassé.

Séboïm, une des cinq villes de la Pentapole, où est le lac Asphaltique, dans la Palestine, qui furent consumées par le feu du ciel. *Gen.* 10. 19.

Séchrona, ville de la tribu de Siméon; lat. 31 d. 55 m., long. 52 d. 10 m. *Jos.* 15.

Sectes. *Voy.* Pharisiens, Saducéens, Esséniens. Quatrième secte fondée par Sadoc et Judas Gaulanite. *Voy.* Sadoc et Judas Gaulanite.

Sédada, ville de la tribu de Nephthali; lat. 33 deg. 32 m., long. 54 d. 2 m. *Nomb.* 34. *Ezéch.* 47.

Sédécias, dernier roi de Juda. Il étoit petit-fils de Jérémie par sa mère. Nabuchodonosor le mit sur le trône à la place de Joachim, autrement Jéchonias. Ayant méprisé les conseils de Jérémie, il se révolta contre Nabuchodonosor. Celui-ci l'attaqua, emmena le peuple en captivité, le prit lui-même, fit égorger ses enfans en sa présence, et le fit transporter à Babylone dans une étroite prison où il mourut misérablement. 4 *des Rois. Flav. Jos., des Ant.*

Un autre de même nom, faux prophète, se fit faire des cornes de fer, et dit à Achab que c'étoit le signe par lequel Dieu lui signifioit qu'il vaincroit ses ennemis. Mais Michée

ayant prédit au contraire qu'Achab mourroit, Sédécias lui donna un soufflet, en lui demandant s'il croyoit que l'esprit de Dieu l'eût abandonné. 3 *des Rois*. 22.

SÉDETES. *Voy.* ANTIOCHUS.

SÉGOL, ville de la tribu de Juda.

SÉGOR, ville dans la tribu de Siméon. Elle avoit été prise par Chodorlahomor. Loth s'y retira par le conseil de l'ange qui le fit sortir de Sodome; et cette ville fut préservée de l'incendie en sa considération. C'est la même chose que Balé ou Béla. *Gen.* 13. 14. 19.

SÉHÉSIMA, ville de la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

SÉHON, roi des Amorrhéens, ayant voulu s'opposer, à la tête d'une nombreuse armée, au passage des Israélites sur ses terres, fut vaincu, tué, et sa capitale et son royaume conquis. *Nomb.* 21.

SEIN pour SIN ou SINA.

SEÏR, montagnes où s'établirent les Horréens et les Iduméens; elles s'étendoient au midi et à l'orient de la terre d'Israël. *Gen.* 14. 32. 34. *Deut.* 2. *Jos.* 15.

SEÏR, est quelquefois employé pour Esaü. *Voy.* ESAÜ.

SÉIRA, en hébreu, signifie *in Seir*: de manière que ce mot désigne les monts de Seïr, occupés par les Iduméens. 4 *des Rois*. 8.

SÉIRA ou SÉIROTH, lieu où Joram, roi d'Israël, défit les Iduméens révoltés contre lui. 1 *des Rois*.

SÉLA, ville de la tribu de Benjamin.

SÉLAB, ville de la tribu de Dan.

SÉLAMEN, village de Galilée.

SELCHA, ville de la terre de Basan, qui échut en partage à la demi-tribu de Manassé; lat. 32 d. 29 m., long. 54 d. 36 m. *Deut.* 3. Elle est nommée ailleurs Salécha. *Jos.* 12. 13.

SÉLÉBIN, ville de la tribu de Dan; lat. 31 d. 46 m., long. 52 d. 25 m. *Jos.* 19. Elle est nommée ailleurs Salébin. *Jug.* 1. Ses habitans étoient nommés Salabonites. 2 *des Rois*. 23. 1 *Par.* 11.

SÉLEUCIE, ville de la tribu de Manassé; lat. 36 d. 5 m., long. 54 d. 5 m. 1 *Mac.* 11.

SÉLEUCUS, roi de Syrie, ayant envoyé Héliodore pour saisir les trésors du temple, Dieu déconcerta ses projets. Deux anges maltraitèrent tellement Héliodore, qu'il fut obligé de se retirer. De retour en Syrie, il étouffa son maître.

SÉLIM, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 42 m., long. 52 d. 15 m. Cette ville paroît être la même que Sarohen, cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 15. 19. Elle est nommée ailleurs Saarim. 1 *Par.* 4.

SELLA, seconde femme de Lamech, fut mère de Noéma et de Tubalcaïm. *Gen.* 15.

Sella, descente près de Jérusalem, où deux officiers de la garde de Joas, roi de Juda, nommés Josachar et Jozabad, assassinèrent ce prince. 4 *des Rois.* 12.

Sellum. Il y eut plusieurs personnages de ce nom. Le plus remarquable fut celui qui tua Zacharie, roi d'Israël, et s'empara de la couronne. Il fut assassiné un mois après par Manahem, qui lui succéda au trône. 4 *des Rois.* 15.

Selmon, montagne près de Sichem, dans la tribu d'Ephraïm. *Jug.* 9. *Ps.* 67.

Selmona pour Hasmona ou Salmona.

Sem, le premier fils de Noé, vécut six cents ans. Il se retira du côté de l'orient, lors du partage qu'il fit avec Cham et Japhet ses frères. *Gen.* 5. 9. 10. 11.

Sémechon, lac de la tribu de Nephthali.

Séméï. Il y eut plusieurs personnages de ce nom. Le plus remarquable fut un parent de Saül, lequel voyant David obligé de se sauver à cause de la rebellion de son fils Absalon, partit de Bahurim, ville dans la tribu de Benjamin, le joignit auprès de Bachor, en Judée, l'accabla d'injures, l'appelant homme sanguinaire, fils de Bélial, et, non content d'injures, le poursuivit à coups de pierres. Mais voyant son ennemi vainqueur, il courut au-devant de lui, lui demanda pardon, se jetant à ses pieds, le priant de considérer qu'il étoit le premier à se soumettre. David lui pardonna; mais il recommanda en mourant à son fils Salomon de ne pas laisser impunie la conduite de ce rebelle. Salomon fit venir Séméï, lui défendit, sous peine de la vie, de sortir de Jérusalem. Séméï content, remercia encore Salomon de la grace qu'il lui faisoit de ne pas le faire mourir; mais trois ans après, un de ses esclaves s'étant enfui à Geth chez les Philistins, Séméï trop prompt, oublia qu'il avoit fait serment de ne pas sortir de Jérusalem, et courut après son esclave, qu'il atteignit et ramena chez lui. Salomon instruit de l'affaire, manda encore Séméï, lui reprocha sa désobéissance, et lui fit trancher la tête par le capitaine de ses gardes. 2 *des Rois.* 16. 3 *des Rois.* 2.

Sémeïas, prophète, défendit de la part de Dieu à Roboam de faire la guerre aux tribus qui s'étoient révoltées. 3 *des Rois.* 12. 2 *Par.* 11. 12.

Il y en eut encore d'autres de ce nom, dont le plus remarquable fut celui qu'on surnommoit Noadias. *Voy.* Noadias.

Un autre, qui étoit de la ville de Néhélele, voulut se mêler de composer des prophéties, et envoya à Sophonias, fils de Maasias un livre de prétendues

révélations, où il disoit que Dieu ordonnoit à Sophonias de prendre soin du peuple qui restoit à Jérusalem. Le prophète Jérémie avertit, de la part de Dieu, Sophonias de ne pas croire ce fourbe, qui en seroit puni par une captivité éternelle pour lui et pour sa postérité. *Jérém.* 29.

Semer ou Somer, vendit à Amri, roi d'Israël, le terrain où fut bâtie la ville de Samarie. 3 *des Rois.* 16. 24.

Séméron, montagne de la tribu d'Ephraïm, sur laquelle fut bâtie la ville de Samarie. Lat. 32. d. 14 m., long. 53 d. 24 m. 2 *Par.* 13. Elle est nommée ailleurs, dans la Vulgate, montagne de Samarie. 3 *des Rois.* 16.

Séméron, ville royale des Chananéens, qui échut en partage à la tribu de Zabulon. Lat. 32 d. 48 m., long. 53 d. 31 m. *Jos.* 11. 12. 19.

Sempho, ville du royaume de Samarie, qui fut brûlée par les Arabes.

Sen, endroit près de Masphat, où Samuël remporta une grande victoire sur les Philistins.

Sené, roc sur lequel Jonathas, fils de Saül, accompagné de son écuyer, défit les Philistins. 1 *des Rois.* 14.

Senna, lieu désigné comme la frontière méridionale de la Terre-Sainte. *Nomb.* 34. Nommé ailleurs Sina. *Jos.* 15.

Sennaar, plaine célèbre dans la Chaldée, où Nemrod et les autres descendans de Noé entreprirent de bâtir une tour qui s'éleveroit jusqu'au ciel, pour laisser un monument à la postérité, ou pour se sauver en cas d'un second déluge, ou pour être une marque de ralliement après leur séparation. *Voyez* Babel.

Sennachérib, roi d'Assyrie, alla mettre le siége devant Jérusalem. N'ayant pu venir à bout de faire révolter le peuple contre Ezéchias, il prononça des blasphèmes horribles contre Dieu. La justice divine en tira une vengeance éclatante. Dès la première nuit, l'ange exterminateur lui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib effrayé d'un tel carnage, se retira précipitamment à Ninive, où il déchargea sa fureur sur les Israélites qui y étoient captifs. Ayant su que le vieux Tobie prenoit soin d'enterrer les morts, il jura sa perte, et le fit chercher partout sans le pouvoir trouver. Ce prince fut assassiné dans le temple de Nesroch par ses propres enfans. 4 *des Rois.* 18 *et* 19. 2 *des Paralip.* 32. *Tob.* 1.

Sennebris, campagne à une demi-lieue de Tybériade, où Vespasien campa lorsqu'il mit le siége devant cette ville, parce qu'elle s'étoit révoltée contre Agrippa.

Sennim, nom d'une vallée

près de Cédès, dans la tribu de Nephthali. *Jug.* 4.

SENSENNA, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 51 m., long. 52 d. 9 m. *Jos.* 15. Elle paroît être la même que Haser-Susa, cédée à la tribu de Siméon. *Jos.* 19. Nommée ailleurs Haser-Susim. 1 *Par.* 4.

SÉON, ville de la tribu d'Issachar; lat. 32 d. 41. m., long. 53 d. 20 m. Quelques géographes la nomment Séhon.

SÉPHAATH, ville qui fut dévouée à l'anathème par les Israélites, et dont le lieu fut par cette raison appelé *honna*, qui signifie anathème. *Jug.* 1.

SÉPHAMA, ville de la tribu de Nephthali. David envoya aux habitans de cette ville une partie du butin qu'il fit sur les voleurs de Siceleg. 1 *des Rois.* 30.

SÉPHAR, montagne qui bordoit à l'orient le partage des enfans de Jectan. *Gen.* 10. Quelques géographes pensent que ce sont les monts Sapires chez les Mèdes.

SÉPHARVAÏM, ville située dans les montagnes de Séphar, dont on vient de parler. 4 *des Rois.* 17 *et suiv.*

SÉPHATA, vallée dans la tribu de Juda, près de Marsa, où Asa défit les Ethiopiens. 2 *des Par.* 41.

SÉPHÉLA, passage très-difficile pour entrer de la tribu de Juda dans celle de Dan, où Simon Machabée fit bâtir une forteresse appelée Adiada. 1 *Mac.* 12.

SÉPHER, montagne où les Israélites firent leur vingtième campement dans le désert. Lat. 30 d. 36 m., long. 52 d. 8 m. *Nomb.* 33.

SÉPHET, ville de la tribu de Nephthali. *Tob.* 1.

SÉPHIM ou SOPHIM, montagne à l'occident de la tribu de Benjamin.

SÉPHORA, l'une des sages-femmes d'Egypte, qui répondit à Pharaon que les Juives se passoient d'elles pour accoucher; qu'ainsi, ni elles, ni ses compagnes ne pouvoient empêcher que les Hébreux ne se multipliassent. On sait que Pharaon avoit donné ordre de tuer tous les enfans mâles des Israélites. *Exod.* 1.

SÉPHORA, fille de Jéthro, femme de Moïse. *Exod.* 2.

SÉPHORIS, ville de Galilée, s'étant révoltée contre les Romains, Caïus, lieutenant de Varus, la prit, et emmena les habitans en captivité. *Flav. Jos., Ant., liv.* 4. On croit que c'est dans cette ville que naquit la mère du Sauveur.

SÉPULCRE de Débora, près de Béthel, dans un lieu qui fut depuis nommé *Chêne de deuil ou des pleurs. Gen.* 35.

SÉPULCRE de Rachel, sur le chemin qui conduit de Béthel à Ephrata, qui est la même que Bethléem. *Gen.* 35.

SÉPULCRE de Samson, entre

Saara et Esthaol, dans la tribu de Dan. *Jug.* 16.

Sépulcre de Sara, dans la caverne double qui étoit près d'Hébron. *Gen.* 22.

Sépulcre de David. On y avoit renfermé de grands trésors. Hircan, grand-sacrificateur, en tira trois mille talens. Hérode-le-Grand en tira aussi beaucoup d'argent; mais une flamme qui sortit du cercueil l'empêcha de renouveler ses recherches. *Flav. Jos., Ant., liv.* 13, *chap.* 16, *l.* 21, *chap.* 11.

Sépulcres de concupiscence, treizième campement des Israélites dans le désert. Lat. 29 d. 35 m., long. 52 d. 10 m. *Nomb.* 33.

Ser, ville de la tribu de Nephthali. *Jos.* 19.

Séraphins. Il y a une légion d'anges qui portent ce nom. Ce sont les esprits célestes du premier ordre, qui sont enflammés de l'amour de Dieu au souverain degré.

Sergius. *Voy.* Paul.

Séron, général des armées d'Antiochus Epiphane, marcha contre Judas Machabée qui le vainquit. Il fut trouvé entre les morts. 1 *des Mach.* 13. 23.

Serpent d'airain qui guérit de la morsure des serpens dans le désert. *Voy.* Nohestan. *Voyez aussi* Pharaon, Ezéchias qui fait abattre les idoles pour rétablir le culte du vrai Dieu. *Voyez encore* Paul (S.).

Sésac, roi d'Egypte, donna retraite, dans ses Etats, à Jéroboam, fuyant la colère de Salomon. Il fit la guerre à Roboam, roi de Juda, entra dans Jérusalem, et enleva tous les trésors du temple et du palais. 3 *des Rois.* 11.

Sésach, nom que Jérémie donne à Babylone.

Sétim ou Abel-Sataïm, campagne dans le royaume des Moabites. Ce fut la dernière station des Israélites, avant le passage du Jourdain : les Israélites y épousèrent les filles de ces peuples, et s'abandonnèrent à leur idolâtrie. *Nomb.* 25.

C'est aussi le nom d'une espèce de bois incorruptible, dont l'arche et le tabernacle étoient composés. *Exod.* 25. 5.

Sextus Céréalis. *Voy.* Céréalis.

Siaha, ville de la tribu de Juda.

Siba, secrétaire du palais de Saul, eut ordre de servir le fils de Jonathas, Miphiboseth, perclus des jambes, et de faire valoir ses biens. Dans le temps de la rebellion d'Absalon, Miphiboseth ordonna à Siba de lui préparer un âne, pour aller au-devant de David, et lui porter des provisions. Mais ce méchant serviteur le lui refusa, et apporta des provisions à David, à qui il dit que Miphiboseth étoit resté à Jérusalem dans l'espérance de monter sur le trône, où sa naissance l'appeloit. David

crut trop légèrement Siba, et lui donna la confiscation des biens de Miphiboseth. Celui-ci se fit porter au-devant de David revenant victorieux, parut vêtu pauvrement, la barbe et les cheveux négligés, et se justifia, accusant Siba de calomnies. David, sans approfondir la chose, rendit seulement à Miphiboseth la moitié de ses biens. 2 *des Rois*, 1 *ch.* 9. 16 *et* 19.

Sibolleth. *Voy.* Schiboleth ou Jephté.

Sibonitis, province dans la tribu de Manassé.

Sicaires, sortes d'assassins qui se distinguèrent au siége de Jérusalem, et y firent des maux horribles. Ils avoient des poignards sous leurs robes, avec lesquels ils tuoient lorsqu'on s'y attendoit le moins. *Flav. Jos.*, *liv.* 4 *de la Guerre des Juifs.*

Sicéleg, ville de la dépendance d'Achis, roi de Geth, que ce prince donna à David, pour s'y retirer avec sa suite, jusqu'à la mort de Saül. Lat. 31 d. 43 m., long. 52 d. 8 m. David étant un jour sorti de cette ville, les Amalécites allèrent s'y jeter, la pillèrent, at emmenèrent captif tout le peuple. David étant retourné à Sicéleg, prit quatre cents hommes avec lui, courut après eux, et les surprit à moitié ivres, dansant et faisant un festin. Il les tailla en pièces, ramena tous les prisonniers, et fit encore un grand butin. Ce fut dans cette ville qu'il apprit la mort de Saül, et qu'il fit conduire au supplice un Amalécite qui se vantoit d'avoir achevé de tuer ce prince. 1 *des Rois.* 27 *et* 30. 2 *des Rois.* 4. 10.

Sicelle, ville au-delà d'Hébron, proche de Bersabée, où David se réfugia, et où Saül alla bientôt l'assiéger avec trois mille hommes. David entra une fois dans le camp de Saül, où tout le monde étoit endormi, pénétra jusqu'à la tente du Roi, qu'il auroit pu tuer s'il eût voulu; mais il se contenta de prendre sa lance et sa coupe. *Des Rois.* 26. *Jos.*, *liv.* 6, *chap.* 14 *des Ant.*

Sichard, ou Sichem, et Sichima, ville de refuge au septentrion de la tribu d'Ephraïm, ou plutôt de celle de Manassé, donnée aux lévites de la famille de Caath. Lat. 32 d. 11 m., long. 53½d. 19 m. Le Prince dont cette ville tiroit son nom, étoit fils de Hémor, roi de cette contrée. Il fut cause du désastre de cette ville, pour avoir enlevé Dina, fille de Jacob. Comptant réparer cette injure, il la demanda en mariage. Elle lui fut accordée, à condition que lui et tout son peuple se laisseroient circoncire. Il y consentit; mais Siméon et Lévi, profitant de la foiblesse à laquelle leur plaie les avoit réduits, firent main-basse dans la ville, et exterminèrent tous les Sichémites. Long-temps après, Abimélech, fils naturel de Gédéon, la prit, la rasa, et y fit la-

bourer. Elle fut ensuite rebâtie. Ce fut là que Roboam convoqua le peuple pour se faire reconnoître roi, et qu'ayant rendu au peuple une réponse trop dure, il fut abandonné de dix tribus, qui se révoltèrent contre lui. Elle fut très-long-temps le siége des rois d'Israël. Elle étoit située au pied de la montagne de Garisim. *Gen.* 12. *Jos.* 20. 21. *Jug.* 9. 1 *Par.* 6.

Sichem, fils d'Hémor, viola Dina, fille de Jacob, et fut tué par Siméon et Levi, frères de Dina. *Gen.* 34. *Voyez* l'article précédent.

Sicyone, ville du Péloponèse, près de Corinthe; lat. 33 d. 2 m., long. 40 deg. 30 m. 1 *Mach.* 15.

Sine, ville maritime de Pamphylie; lat. 36 d. 58 m., long. 60 d. 2 m. 1 *Mach.* 15.

Sidon, ville célèbre de Phénicie, qui pourroit avoir reçu son nom de Sidon, fils aîné de Chanaan. Elle fut très-long-temps la capitale de la Palestine. Elle se trouvoit sur les limites de la tribu d'Aser. *Gen.* 10. *Jos.* 19. Saint Paul y passa. *Act.* 27.

Sidrach. *Voyez* Ananias.

Siéon d'une ville. *Voyez* Jéricho, Sichem, Béthulie, Jérusalem.

Sihor, ville de la tribu d'Aser; lat. 33 d. 3 m., long. 53 d. 21 m. *Jos.* 19.

Silas, un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, fut choisi, avec saint Jude, pour porter à Antioche les décrets du concile de Jérusalem. Il se joignit à saint Paul, et fit beaucoup de voyages avec lui. *Act.* 15. 17. *Voyez* Paul (S.)

Un autre étoit un favori d'Agrippa, à qui il rendit toutes sortes de services pendant sa mauvaise fortune. Agrippa le récompensa par la charge de général de ses armées; mais il devint si insolent, qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être inférieur à son maître; de sorte qu'après plusieurs avis inutiles, Agrippa le fit mettre en prison. *Flav. Jos.*, *l.* 19 *des Ant.*, *ch.* 6 *et* 7.

Silléus, prince Arabe, étant allé à Jérusalem de la part d'Oboda, l'un des rois d'Arabie, pour traiter de plusieurs affaires importantes avec Hérode-le-Grand, aima Salomé et la demanda en mariage. Hérode la lui accorda, à condition qu'il se feroit juif. Le prince Arabe ne voulut point de cette condition; mais Salomé, sans s'embarrasser de son honneur, l'épousa en secret. Silléus, retourné dans son pays, fit mourir le roi son maître et plusieurs seigneurs Arabes pour parvenir à la couronne. A la fin, sur diverses accusations, Auguste le condamna à mort. *Flav. Jos.*, *l.* 16 *des Ant.*

Silo, ville de la tribu d'Ephraïm, où furent mis en dépôt l'arche et le tabernacle, jusqu'à ce que les Israélites les firent porter au camp devant les Philistins, par qui ils avoient été

vaincus, espérant que la présence de l'arche les rendroit victorieux à leur tour. Mais il en fut autrement; ils perdirent la bataille, et l'arche fut prise. *Jos.* 18. *Jug.* 18. 20. 22. 1 *des Rois.* 1. 4.

Siloé, fontaine au pied de la montagne de Sion. Elle est singulière par ses eaux qu'elle jette brillantes, certains jours, à certaines heures seulement, avec grand bruit qu'on enteud dans le creux du rocher. On en fit une piscine, où Jésus-Christ envoya l'aveugle-né se laver lorsqu'il eut mis sur ses yeux de la boue faite avec sa salive. On donna aussi le nom de Githon à cette fontaine. *Isaïe*, *ch.* 8. *Esdr.* 3. *Jean.* 9.

Silvain pour Silas.

Siméon, fils de Jacob et de Lia. Il se joignit à son frère Lévi pour venger l'outrage que Sichem, fils de Hémor, avoit fait à sa sœur Dina. Etant allé avec ses autres frères en Egypte pour acheter du blé, il servit d'otage pour le retour de ses frères. Sa tribu sortit d'Egypte au nombre de cinquante-neuf mille trois cents combattans. *Gen.* 29. 34. 46. *Nomb.* 1. 6. 22.

Entre plusieurs autres personnages de ce nom, un des plus remarquables fut un saint vieillard, à qui le Saint-Esprit avoit révélé qu'il verroit le Messie avant que de mourir. Il se trouva au temple lorsque saint Joseph et la sainte Vierge y allèrent présenter l'Enfant Jésus. Il le prit dans ses bras, et composa sur-le-champ le cantique *Nunc dimittis*. Il prédit à la Vierge la douleur qu'elle ressentiroit à la vue des tourmens du Sauveur. *Luc.* 2.

Un autre, proche parent de Jésus-Christ, fut évêque de Jérusalem, et endura, à l'âge de 120 ans, les mêmes tourmens que le Sauveur avoit soufferts. *Tyrin. Chr. sacr.*

Simon. Il y a eu beaucoup de personnages de ce nom; les plus remarquables furent:

Un souverain pontife, fils d'Onias l'ancien. Il releva les murailles du temple bâti par Zorobabel, parce qu'elles menaçoient ruine. *Flav. Jos.*, *l.* 13, *ch.* 11 *des Ant. Tyrin. Chron. sacr.*, *chap.* 42.

Un autre étoit fils d'Onias, second du nom, et son successeur à la souveraine sacrificature. Il eut le déplaisir de voir sous son pontificat le temple profané par Ptolomée Philopator, qui voulut entrer jusque dans le sanctuaire. Mais ses prières furent si efficaces, que Dieu frappa ce prince d'un tremblement de tous ses membres dont il manqua périr. 3 *des Mach.*

Un autre fut le fils de Mathathias, frère et successeur du souverain pontife Jonathas, frère de Judas Machabée. Il fortifia si bien Jérusalem, qu'il la rendit presque imprenable. Il donna ses neveux en otage pour retirer son frère Jonathas des mains de Try-

phon ; mais ce cruel fit mourir le père et le fils, et garda l'argent qu'on lui avoit envoyé pour leur rançon. Simon fit élever à Modin, en l'honneur de son père et de ses frères, un tombeau superbe orné de pyramides, qui passoit pour une des plus belles merveilles du monde. Après cela étant entré dans Doch, forteresse gouvernée par son gendre, il fut d'abord très-bien reçu ; mais au sortir d'un grand festin, Tryphon le fit assassiner avec ses enfans : ensuite Ptolomée envoya des gens pour tuer Hircan, qui en eut avis, et se sauva à Jérusalem. *Mach.*

Un autre étoit un méchant homme de la tribu de Benjamin, trésorier du temple. Il cherchoit à brouiller tout dans Jérusalem. Il avertit Séleucus, roi de Syrie, que le temple étoit plein de trésors dont il pouvoit se rendre maître. Séleucus y envoya Héliodore, qui fut battu à coups de verges et laissé à demi mort par deux anges. 2 *des Mach.* 3. 4.

Un autre, Simon d'Alexandrie, fut élevé à la souveraine sacrificature par le grand Hérode. Ce prince, chagrin de la mort de Marianne, qu'il avoit fait périr sur un faux rapport, ayant appris que Simon avoit une fille nommée Marianne, d'une extrême beauté, la vit et voulut l'épouser. Mais comme Simon n'étoit pas d'une condition assez relevée pour être beau-père du roi Hérode, ce prince fit démettre du pontificat Jésus, fils de Phabée, et éleva à cette dignité Simon, qui en fut dépossédé quelque temps après, parce qu'il fut soupçonné d'être entré dans la conjuration de sa fille Marianne. *Fl. Jos., l.* 15 *des Ant.*

Un autre, surnommé le Cyrénéen, étoit disciple de Jésus-Christ. Il aida le Sauveur à porter sa croix jusque sur le Calvaire. Il fut évêque de Boestre, en Arabie, et fut brûlé par les Gentils. *Voy.* CYRÈNE.

Un autre étoit de Cana en Galilée, et un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. Il alla prêcher l'Evangile en Perse, où il fut scié par le milieu du corps avec une scie de bois.

Un autre, surnommé le lépreux, reçut plusieurs fois chez lui Jésus-Christ, à qui il donna à manger. Ce fut dans sa maison que la Magdelène alla répandre des parfums sur les pieds du Sauveur. *Math.* 26.

Un autre, surnommé le magicien, se fit admirer de tout le monde dans Samarie par ses sortiléges. La prédication et les miracles de Philippe, l'un des sept premiers diacres, le touchèrent tellement, qu'il crut et fut baptisé. Voyant les miracles qu'opéroient ceux qui recevoient le Saint-Esprit par l'imposition des mains des Apôtres, il alla offrir de l'argent à saint Pierre, pour qu'il lui donnât le même

pouvoir; mais saint Pierre le renvoya avec menaces de la colère du ciel. Simon quitta aussitôt les apôtres, et se mit à prêcher qu'il étoit Dieu et Jésus-Christ. Il alla à Rome, et fut bien reçu de l'empereur Néron, à qui il dit qu'il s'éleveroit au ciel, à la vue de tout le monde. Le peuple étoit assemblé, et déjà Simon s'élevoit dans les nues, lorsque les prières de saint Pierre et de saint Paul le firent tomber si rudement qu'il se tua. *Act.* 8. *Tyrin. Chron. sacr.*, *chap. dernier.*

Un autre étoit un homme d'une taille et d'une mine fort avantageuses. Après la mort du grand Hérode, il se mit la couronne sur la tête, et fut reconnu roi par la plus grande partie du peuple et de la noblesse. Il saccagea le palais royal de Jéricho, et en donna le pillage à ses gens. Il signala son règne par des meurtres et des incendies. Mais Gratus, capitaine romain, alla l'attaquer à la tête d'une armée nombreuse, le prit et le fit mourir. *Flav. Jos.*, *liv.* 17 *des Ant.*

Un autre étoit un Essénien d'une grande vertu, qui expliqua à l'ethnarque Archélaüs, le songe qu'il avoit fait de dix épis de blé. *Voy.* ARCHÉLAÜS.

Un autre étoit un docteur de la loi, qui accusa publiquement le roi Agrippa d'être un débauché, à qui l'on devoit refuser l'entrée du temple. Le roi ne s'offensa point de ces discours, et fit venir le docteur à Césarée, où il le combla de caresses, et le renvoya à Jérusalem. Simon, touché de la générosité d'Agrippa, se jeta à ses pieds, et lui demanda pardon de son indiscrétion. Le roi le lui accorda volontiers. *Flav. Jos.*, *liv.* 19 *des Ant.*

Un autre fut un noble Juif, de la ville de Scytopolis. Il prit le parti des Romains, et défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint enfin suspect aux habitans, qui lui dirent de se retirer, avec les Juifs de son parti, dans un bois proche de la ville. Lorsqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allèrent de nuit les égorger. Simon, surpris, se contenta de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même temps il prit son père par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre. Il en fit autant à sa mère et à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, et levant le bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée dont il mourut sur l'heure. *Flav. Jos.*, *liv.* 2 *de la Guerre des Juifs.*

Un autre, l'un des plus grands seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem et de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un libérateur. Ils l'avoient

appelé pour les délivrer de la tyrannie de Jean. Mais il fut encore plus cruel que Jean, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les souterrains, avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser; mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les Romains, mené au triomphe de Titus, puis exécuté sur la place publique de Rome. *Flav. Jos., liv. 7 de la Guerre des Juifs.*

Simoniade, place très-forte dans la tribu de Zabulon.

Sin, désert près de la mer Rouge. Lat. 29 d. 15 m., long. 51 d. 43 m. Ce fut le huitième campement des Hébreux, où il s'éleva une si furieuse sédition, parce que le peuple avoit consumé toutes ses provisions, qu'il s'en fallut peu que Moïse et Aaron ne fussent lapidés. Dieu commença à faire tomber la manne dans cet endroit, tous les matins, durant quarante ans que les Hébreux furent dans ce désert, qu'on appelle autrement Cades ou Pharan. *Deut.* 31. *Exod.* 15. 16. *Nomb.* 13.

Sin, désert sur les frontières méridionales de la terre de Chanaan; lat. 31 d. 10 m., long. 52 d. 30 m. Ce fut le lieu de la trente-troisième station des Israélites dans le désert. *Nomb.* 13. 20. 23. Ce désert et celui dont il est parlé dans l'article précédent, sont désignés sous le même nom dans la Vulgate; ils sont distingués dans l'Hébreu.

Sina, lieu situé sur les frontières méridionales de la terre de Chanaan; lat. 31 d. 5 m., long. 52 d. 22 m. *Jos.* 15. Ce lieu est appelé ailleurs Senna. *Nomb.* 34.

Sina ou Sinaï, montagne de l'Arabie, au milieu du désert du même nom; lat. 28 d. 50 m., long. 52 d. 40 m. Ce fut le lieu de la douzième station des Israélites dans le désert. Dieu y parla à Moïse, et lui donna la loi écrite de sa main. Moïse demeura sur cette montagne avec Dieu, pendant quarante jours, sans boire et sans manger. Quand il descendit de la montagne, il entra en colère à la vue de l'idolâtrie des Juifs, qui le croyant mort, adoroient un veau d'or. Il brisa les saintes Tables; et après avoir puni les Juifs de leur crime, il retourna sur le mont Sinaï, et y resta encore quarante jours avec Dieu, sans boire et sans manger. Dieu lui donna encore les Commandemens écrits de sa main. *Exod.* 16 *et suiv. Nomb.* 33.

Sinéens, descendans de Sin, fils de Chanaan. Leur nom dans l'hébreu est désigné par Samech; ce qui donna lieu de penser qu'ils se répandirent vers le désert de ce nom, c'est-à-dire, au nord de ce désert, et au midi de la terre de Chanaan. *Genes.* 10.

Sion, montagne sur laquelle étoit élevée, au temps des Chananéens, une forteresse qui dominoit la ville de Jébus ou Jérusalem, et qui fut appelée la ville de David, depuis que ce prince s'en fut rendu maître. 2 *des Rois.* 5. Dans la suite, le nom de Sion fut souvent employé pour désigner Jérusalem, dont l'enceinte renfermoit trois montagnes ou coteaux, savoir : Sion, Acra et Moria.

Sion, l'un des coteaux du mont Hermon, au-delà du Jourdain. *Deut.* 4. Le nom de cette montagne est différent, dans l'hébreu, du célèbre mont de Sion dont on vient de parler. Celui-là est nommé en hébreu Sion, et celui-ci Siaun.

Sior, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 30 m., long. 52 d. 52 m. *Jos.* 15.

Sira, citerne proche de Jérusalem. 2 *des Rois.* 3.

Sirops, pays de cette femme que l'Ecriture appelle la Chananéenne, dont Jésus-Christ guérit la fille, possédée du démon. *Mat.* 15. *Marc.* 7.

Sis, colline à l'orient de la tribu de Juda, sur laquelle Josaphat, roi de Juda, remporta une grande victoire sur les Arabes et sur les Moabites. 2 *des Paral.* 20. 16.

Sisara, lieutenant des armées de Jabin, roi de Chanaan, voyant ses troupes vaincues et mises en déroute par Baruch et Débora, se sauva dans la tente de Jahel, femme d'Héber Cinéen. Elle le reçut volontiers, et lui enfonça un clou dans la tempe tandis qu'il dormoit. *Jug.* 4 *et* 5.

Sison, torrent au pied du mont Carmel, sur le bord duquel furent exécutés, par ordre d'Elie, les quatre cent cinquante faux prophètes de Baal. 3 *des Rois.* 18.

Smyrne, ville maritime de l'Asie mineure, dont l'église est une des sept à qui saint Jean adresse son Apocalypse. Lat. 33 d. 30 m., long. 44 d. 35 m. *Ap.* 1.

Soba, province de Syrie, qui avoit un roi au temps de Saül et de David. 1 *des Rois.* 14. 2 *des Rois.* 6.

Sobachaï, de la ville de Hésari, tua Soph, géant d'une grandeur démesurée, à la bataille de Gob.

Soccho ou Socho, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 43 m., long. 52 d. 35. m.

Socho. On pense que ce lieu étoit situé sur les frontières des tribus de Benjamin et d'Ephraïm. 1 *des Rois.* 19.

Sochoth ou Socoth, deuxième campement des Israélites dans le désert, entre la mer Rouge et Ramesses; lat. 30 d. 18 m., long. 49 d. 56 m. *Nomb.* 13.

Socoth, ville de la tribu de Gad, bâtie dans l'endroit où Jacob, à son retour de la Mésopotamie, bâtit une maison, et

dressa ses tentes. Jacob donna à ce lieu le nom de Socoth, qui signifie tentes, et qui resta depuis à la ville bâtie dans cet endroit. Lorsque Gédéon poursuivoit Zébée et Salmana, il passa devant Socoth, et demanda aux habitans des rafraîchissemens pour pouvoir poursuivre ses ennemis ; mais ils le refusèrent en le raillant. Gédéon jura de s'en venger ; et après avoir pris Zébée et Salmana, il alla à Socoth, fit prendre les anciens de la ville, et leur fit déchirer le corps avec des ronces et des épines.

Sod, ou, selon le grec, Soud ; fleuve qui se déchargeoit dans l'Euphrate. *Baruch* 1. Quelques géographes ont cru que ce nom pouvoit désigner l'Euphrate même.

Sodome, capitale de la Pentapole ; lat. 31 d. 2 m., long. 53 d. 11 m. Les excès de cette ville abandonnée à la débauche, attirèrent sur elle la colère de Dieu. Sodome et Gomorrhe furent détruites par une pluie de soufre et de feu. *Gen.* 19. Il paroîtroit, d'après Ezéchiel, qu'elle fut rebâtie, et ensuite assujettie aux Assyriens, avec les autres villes dont elle étoit la capitale. *Ezéch.* 16.

Sodan, ville de la Gaulanite, dans la tribu de Manassé.

Soleil qui s'arrête pour donner le temps à Gédéon d'exterminer l'armée ennemie. *Voy.* Josué.

Solim ou Solima pour Jérusalem.

Solima, bourg dans la tribu de Manassé.

Sopatre, compagnon de saint Paul. *Act.* 20.

Sopham, ville de la tribu de Gad ; lat. 32 d. 20 m., long. 54 d. 2 m. *Nomb.* 32. Cette ville est nommée ailleurs Saphon. *Jos.* 13.

Sophes, général des armées de Sédécias, fut pris et eut la tête tranchée par ordre de Nabuchodonosor. 4 *des Rois.* 25.

Sophim, montagne entre les tribus de Benjamin et de Dan. *Voy.* Ramathaïm.

Sophonie, de la race des sacrificateurs, eut la tête tranchée, par ordre de Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem. *Voy.* Séméïas.

Un autre étoit un des douze petits prophètes du temps du roi Josias. Ses prophéties sont les mêmes que celles de Jérémie, dont il est considéré comme l'abréviateur. Il est inférieur à son modèle, dont le plus grand charme consiste dans les développemens de la douleur tendre et profonde dont Jérémie étoit pénétré.

Sophoniens, peuple de Syrie, avec lesquels le roi Adarezer fit la guerre à David. *Flav. Jos., l. 7 des Ant.*

Sorec, torrent dans la vallée de même nom au pays des Philistins. *Voy.* Dalila.

Sort. *Voy.* Flav. Joseph dans l'article *Soter*, surnom

d'Antiochus. *Voy.* Antiochus.

Statue, *voyez* Bélial, Baal, Dagon, Nabuchodonosor, Daniel. Renversée, *voy.* Azot.

Straton, tour dans le palais royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan, fit assassiner son frère Antigone. *Flav. Jos., l.* 13 *des Ant.*

Stratopédon, forteresse vers la ville haute de Jérusalem.

Sua, roi d'Egypte, donna du secours à Osée contre Salmanasar, roi d'Assyrie. 4 *des Rois.* 17. 4.

Sual, nom d'une contrée située près d'Ephra, dans la demi-tribu de Manassé, au-deçà du Jourdain. 1 *des Rois.* 13.

Suba. *Voy.* Soba.

Suh ou Suhé, patrie de Baldad, l'un des amis de Job. *Job.* 11.

Sulamite. Nom mystérieux de l'épouse dans le cantique de Salomon. *Cant.* 6. 7. On a cru que ce nom pouvoit être pris pour Sunamite, ou femme du pays de Sunam. D'autres ont pensé que c'étoit plutôt un nom féminin dérivé du nom même de Salomon.

Suna ou Sunam, ville de la tribu d'Issachar, lieu de la naissance d'Abisag, dernière femme de David. *Voy.* Abisag. Ce fut vers cette ville que les Philistins taillèrent en pièces l'armée de Saül. Ce roi fut tué avec ses fils. 1 *des Rois.* 28. 4 *des Rois.* 4.

Sunamite. Une femme sunamite logea chez elle le prophète Elisée. Cette dame charitable étant chagrine de n'avoir point d'enfans, le prophète obtint de Dieu par ses prières de faire cesser sa stérilité : elle mit au monde un enfant, qu'elle eut la douleur de voir mourir, à l'âge de trois ans, d'un coup de soleil. La Sunamite courut aussitôt tout éplorée au mont Carmel, trouver le prophète. Elisée touché de compassion, et sensible à ses larmes, alla chez elle, entra dans la chambre où étoit le corps de l'enfant, se mit sur lui, obtint de Dieu qu'il ressuscitât, et le rendit plein de vie à sa mère. 1 *des Rois.* 28. 4 *des Rois.* 4.

Sunamite, habitant de Sunam. *Voy.* Abisag, Sunam.

Sunem pour Sunam.

Suph, l'un des aïeux de Samuel, descendant de Coré, petit-fils de Cauth. Le pays qu'il occupoit fut appelé la terre de Suph, dans laquelle étoit Ramatha, patrie de Samuel. 1 *des Rois.* 1. 1 *Par.* 6.

Sur, désert d'Egypte et d'Arabie, où l'ange trouva Agar, servante de Sara, fuyant la colère de sa maîtresse. *Gen.* 16.

C'étoit aussi le nom d'une des portes de Jérusalem.

Suri, prince des Madianites, et père de Cozbi. *Voy.* Cozbi.

Susandre, bourg près de Jérusalem, et lieu de la naissance des sept frères Machabées. 2 *des Mach.*

Susanéchéans. Une colonie de Suse fut transportée à Samarie pour remplacer les Juifs qui avoient été emmenés captifs. Ils furent toujours ennemis des Juifs. 1 *d'Esdr.* 4.

Susanne, fille d'Helcias et femme de Joachim, étoit d'une vertu éminente, et d'une beauté extraordinaire. Deux d'entre ceux qui gouvernoient le peuple, ayant occasion de voir souvent Susanne, conçurent tous deux pour elle une passion criminelle, et, pour la lui déclarer, choisirent le moment qu'elle étoit seule, prenant le bain dans son jardin. Ils l'allèrent surprendre ensemble, la menacèrent de la faire condamner comme adultère, si elle refusoit de les entendre. Susanne, confuse de l'état où elle venoit d'être surprise, eut recours à Dieu : elle jeta un grand cri. Les deux suborneurs se mirent aussi à crier, appelèrent les gens de la maison, et accusèrent Susanne, disant qu'ils venoient de la voir avec un jeune homme, et que ce jeune homme s'étoit aussitôt échappé de leurs mains. On fit le procès à cette dame ; et lorsqu'on la menoit au supplice, le jeune Daniel, inspiré de Dieu, demanda un second examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accusateurs. Ils se contredirent dans leurs répouses : l'innocence triompha, et ils furent condamnés par le peuple au même supplice auquel ils avoient fait injustement condamner Susanne. *Voy.* Daniel. *Dan.* 13.

Susa, capitale de la Susanie, province de Perse, où les rois de Perse firent long-temps leur résidence. Lat. 31 d. 2 m., long. 66 d. 25 m. *Esth.* 1.

Sycione, ville du Péloponèse. Les Romains y avoient un proconsul, auquel ils écrivirent en faveur de Simon Machabée. 1 *Mach.* 15.

Syenne, ville de la haute Egypte, vers les frontières de l'Ethiopie. Lat. 23 d. 58 m., long. 49 d. 59 m. *Ezéch.* 29. 30.

Sylla, surnom de Flavius. *Voy.* Flavius.

Syracuse, ville de Sicile, où saint Paul passa. Lat. 36 d. 54 m., long. 32 d. 56 m. *Act.* 28.

Syrie, province de la grande Asie, qui est toujours nommée en hébreu Aram, comme ayant d'abord été habitée par les descendans d'Aram, fils de Sem. Elle n'est désignée sous le nom de Syrie que dans le nouveau Testament ; dans l'ancien, elle est distinguée en trois provinces, savoir :

Syrie de Damas, dont Damas étoit la capitale. 2 *des Rois.* 8.

Syrie de Rohob, dont Rohob étoit la capitale. 2 *des Rois.* 10.

Syrie de Soba, dans laquelle se trouvoit Emath ou Emèse. 2 *des Rois.* 10.

Syrophénicie,

SYROPHÉNICIE, région située entre la Syrie et la Phénicie, au nord de la Terre-Sainte. *Marc.* 7.

SYRTE, nom donné à deux bancs de sable qui se trouvent sur les côtes d'Afrique. *Act.* 27.

# T

TABATHA, ville de la tribu de Siméon.

TABERNACLES. *V.* SCÉNOPÉOIE. Le Tabernacle que Dieu ordonna lui-même à Moïse de construire selon les règles qu'il en traça, étoit pour renfermer l'arche d'alliance. Il y avoit deux figures de chérubins étendant leurs ailes le long de l'arche, et se regardant l'un l'autre.

TABITHE pour DORCAS.

TABLE, *voy.* FESTIN. De la loi, *voyez* MOÏSE. Des pains de propositions, sur laquelle on mettoit les pains ainsi appelés, *voy.* PAIN.

TACASAN ou TACASIN, ville de la tribu de Zabulon.

TAMNATH, province de Judée et ville de la tribu de Juda.

TANIS, ville d'Egypte où il y avoit un palais des rois. Pharaon étoit dans cette ville lorsque Moïse fit tant de miracles devant lui; lat. 49 d. 45 m., long. 30 d. 46 m. *Nomb.* 13.

TAPHNÈS, ville d'Egypte, dont Jérémie et Ezéchiel parlent dans plusieurs endroits. *Jérém.* 11. 43. 44. 46. *Ezéch.* 30. Lat. 30 d. 58 m., long. 30 d. 22 m. Quelques géographes ont confondu Taphnès avec Tanis; mais la manière dont ces deux noms sont écrits dans l'hébreu prouve que ce sont deux villes différentes.

TAPHORA, ville de la tribu d'Ephraïm, dont le prince fut tué par Josué. *Jos.* 12. 15.

TAPHSAR. *Jérémie* 51. Quelques commentateurs ont cru que ce pouvoit être le nom d'un lieu dont on ignore la position; mais le plus grand nombre des interprètes pensent que ce nom signifie un prince, un gouverneur. On le trouve employé dans ce sens dans *Nahum*, *chap.* 3, *vers.* 17.

TAPHNA, ville royale des Chananéens. *Jos.* 12. Elle paroît être la même que Taphna, ville de la tribu d'Ephraïm, près les frontières de Manassé; lat. 32 d. 6 m., long. 53 d. 44 m. *Jos.* 16.

TAPHNA, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 33 m., long. 52 d. 31 m. *Jos.* 15.

TARICHIE, ville de la tribu de Zabulon, fut prise par les Romains. Ils passèrent tous les habitans au fil de l'épée. *Flav. Jos.*, *Guerre des Juifs*, *l.* 3.

TARSE, ville de Cilicie, lieu de la naissance de saint Paul. *Act.* 21.

TAURIS pour SUSE.

TEBBATH, contrée où étoit située la ville d'Abelméhula. *Jug.* 7.

TÉLEM, ville de la tribu de Juda. Lat. 31 d. 23 m., long. 52 d. 10 m.

Temple. Temple de Baal, dans le partage de Ruben. Il paroît que ce sont les hauts lieux sur lesquels Balac, roi de Moab, conduisit d'abord Balaam. *Nombre* 22.

Temple. *Voy.* Samson, Daniel.

Temple de Baal, de la tribu d'Ephraïm, près de Samarie, ou plutôt dans Samarid. C'est celui qui fut bâti par Achab, roi d'Israël. 3 *des Rois*. 16.

Temple de Baal, dont il est parlé au *chap.* 3, *vers.* 3 *des Juges*. Quelques commentateurs pensent qu'il pouvoit être placé sur le mont appelé dans l'Ecriture Baal-Hermon, au nord du partage de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Temple de Jérusalem, bâti par Salomon. Ce prince entreprit la construction de cet édifice la quatrième année de son règne, et les travaux furent terminés au bout de sept ans. On peut voir la description très-détaillée du temple de Jérusalem dans le troisième livre *des Rois*, *chap.* 6 *et suivans*, ainsi que dans *la Guerre des Juifs de Flav. Josephe*, *liv.* 5, *chap.* 14.

Quand le temple fut achevé, Salomon y fit transporter l'arche d'alliance, et en fit la dédicace à l'Eternel. Dieu manifesta sa présence dans le temple par des prodiges. Dans la suite, le temple fut profané par Achaz, et consacré de nouveau par Ezéchias. Manassès le profana une seconde fois; mais bientôt éclairé par Dieu, il se repentit et éleva un autel. Le temple fut brûlé par Nabuchodonosor, lorsque ce roi s'empara de Jérusalem, la détruisit, et fit tous les habitans esclaves. Ce désastre avoit été annoncé par Dieu à Salomon; il devoit être la punition de l'aveuglement des Israélites.

Cyrus fit rebâtir le temple. Il fut encore pillé plusieurs fois par différens princes qui s'emparèrent de Jérusalem.

Enfin, le temple fut détruit par l'empereur Titus, qui cependant desiroit le conserver. Mais comme l'édifice étoit très-fortifié, comme il servoit de citadelle à la ville de Jérusalem, et que les Juifs s'y étoient défendus avec la dernière opiniâtreté, les soldats y mirent le feu, et il fut impossible d'arrêter les progrès de l'incendie.

Tente. *Voy.* Abraham, Désert, Camp, Saül, David, Sennachérib.

Tente de Jahel. Sisara, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par Barac, s'enfuit à pied jusqu'à la tente de Jahel, épouse de Haber le Cinéen. Il paroît qu'elle devoit être dans la tribu de Nephthali. *Juges*. 4.

Tentes de Cédar, dont il est parlé dans le *Cantique de Salomon*. 1. 4. Ce n'est point un lieu, mais en général les tentes des Cédaréniens qui campoient dans l'Arabie.

Térébinthe de Sichem, arbre sous lequel Jacob enterra les idoles de Laban. Cet arbre étoit auprès de la ville de Sichem. *Gen.* 35.

Terphalénens, peuples de Perse. Ils s'établirent à Samarie, et s'opposèrent au rétablissement de Jérusalem. 1 *d'Esdras.* 4. 9.

Tête humaine clouée, *voy.* Jahel ou Sisara; coupée, *voy.* Saül, dont les Philistins offrent la tête à leur idole. *Voy.* aussi Goliath, Séba, Holopernes. Tête sur un plat, *voy.* Jean-Baptiste.

Thabor, montagne de Galilée, sur laquelle Jésus-Christ se transfigura en présence de trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean. Son visage parut brillant comme le soleil, et ses habits blancs comme la neige. En même temps parurent Moïse et Elie, s'entretenant avec lui; puis on entendit une voix du ciel qui disoit : C'est là mon fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance; écoutez-le. Josephe, gouverneur de Galilée, fit enfermer ce mont d'une muraille, et le rendit presque imprenable; mais Placide, capitaine Romain, la força avec six cents chevaux. *Flav. Jos., de la Guerre des Juifs. Math.* 17. 21.

Il y eut une ville des lévites de la tribu de Zabulon ainsi appelée. 1 *Par.* 6.

Une autre de même nom, dans la tribu d'Issachar. *Jos.* 19.

Thacasin, ville de la tribu de Zabulon. *Jos.* 19.

Thadamor, ville que Salomon bâtit dans le désert de la haute Syrie.

Thadée. *Voy.* Jude, autrement Judas ou Lebbée.

Thahat, vingt-troisième campement des Israélites; lat. 30 d. 54 m., long. 51 d. 36 m. *Nomb.* 33.

Thamar. Il y eut plusieurs femmes de ce nom. La première épousa en premières noces Her, fils aîné de Juda; mais l'Ecriture dit que Dieu le punit de mort à cause de ses crimes. Elle épousa le second fils de Juda, appelé Onan, qui mourut de la même manière, et pour un crime exécrable. Judas dit donc à Thamar de se retirer dans sa maison jusqu'à ce que son troisième fils Sela fût en âge de se marier. Mais Thamar voyant que Judas tardoit trop à lui donner Sela, alla attendre Judas sur le chemin comme il alloit faire tondre ses troupeaux. Elle s'étoit voilée le visage et habillée en courtisane. Judas croyant que c'en étoit une, lui promit une récompense si elle vouloit l'écouter. Thamar, avant que de consentir à sa demande, voulut avoir pour gage la canne et les bracelets qu'il portoit. Judas ensuite ayant appris que Thamar étoit enceinte, la fit condamner, comme adultère, à être brûlée vive. Mais lorsqu'on la conduisoit au supplice, elle renvoya à Judas sa

canne et ses bracelets. Judas surpris et repentant d'avoir tardé à lui donner Sela, empêcha l'exécution de l'arrêt. Elle accoucha de deux jumeaux, Pharès et Zara. *Gen.* 28.

La seconde étoit fille de David. Son frère Amnon, passionné pour elle, la déshonora, puis la chassa avec mépris. 2 *des Rois.* 13.

Salomon fit bâtir une ville nommée Thamar, sur les confins de la tribu de Manassé; lat. 30 d. 29 m., long. 53 d. 2 m. *Ezéch.* 47. 48.

Thamma, ville située sur les limites de la tribu de Juda. *Jos.* 15. Elle est nommée ailleurs Themna, et attribuée à la tribu de Dan. *Jos.* 19. Elle est aussi nommée Thamnatha dans l'histoire de Samson, *Jug.* 14; Thamnata, dans le 1^er^ *liv. des Mach.*, *chap.* 9; Thamnas, dans l'histoire de Juda, l'un des douze fils de Jacob, *Gen.* 38; et enfin Tamnan, au *liv.* 2 *des Par.*, *chap.* 28.

Thatnat-Saara ou Thamnathsaré; lat. 32 d. 4 m., long. 52 d. 54 m. Lieu situé dans la tribu d'Ephraïm, où fut enterré Josué. *Jos.* 19. 24.

Thanac ou Thanach; lat. 32 d. 36 m., long. 53 d. 1 m. Ville de la demi-tribu de Manassé, située au-deçà du Jourdain, donnée aux lévites de la famille de Caath. *Jos.* 21. Elle avoit été ville royale des Chananéens. *Jos.* 12. Elle est nommée ailleurs Thénac. *Jos.* 17.

Thanath-Sélo, ville de la tribu d'Ephraïm. Lat. 32 d. 6 m., long. 53 d. 31 m. *Jos.* 16.

Thaphsa. C'est celle que les auteurs profanes appellent Thaphsaque; ville de Syrie sur le bord oriental de l'Euphrate. Cette ville, dans l'Ecriture sainte, sert à indiquer les limites du royaume de Salomon. 3 *des Rois.* 4.

Thapsa, ville de la demi-tribu de Manassé, au-deçà du Jourdain, près de Thersa. Les habitans n'ayant pas voulu reconnoître roi d'Israël, Manahem qui avoit tué Sellum, ce prince mit le siége devant la ville, s'en empara, et passa tous les habitans au fil de l'épée. 4 *des Rois.* 15.

Tharé, fils de Nachor, et père d'Abraham, mourut à Caran, à l'âge de 205 ans. *Gen.* 11.

Tharé, vingt-quatrième campement des Israélites dans le désert; lat. 31 d. 15 m., long. 51 d. 25 m. *Nomb.* 33.

Tharéla, ville de la tribu de Benjamin. *Jos.* 18.

Tharsis, fils de Javan. On pense que ses descendans habitèrent le lieu qui fut dans la suite nommé Tharsis. *Gen.* 10.

Tharsis, lieu de trafic où alloient les vaisseaux de Salomon. Quelques-uns ont pensé que Tharsis désignoit Carthage; d'autres ont cru que c'étoit Tartessus, île et ville dans le

détroit de Gadès. 3 *des Rois*. 10. 2 *des Par*. 9. 20.

THÉBATH, ou, selon l'hébreu, TÉBHATH; ville du roi Adarézer, en Syrie, auprès de l'Euphrate. Elle fut pillée par David. 1 *Par*. 18. Elle est nommée ailleurs Bété. 2 *des Rois*. 8.

THÉBÉ, ville de la tribu de Gad.

THÈBES, ville de la tribu de Manassé, située entre Sichem et Scythopolis. Lat. 32 d. 17 m., long. 53 d. 31 m. Cette ville n'ayant pas voulu reconnoître Abimélech, fils de Gédéon, elle fut assiégée; mais Abimélech fut tué d'une pierre en attaquant la tour de la ville. *Jug*. 9.

THEBNI, fils de Guinath, reconnu roi par une partie d'Israël. Amri, son compétiteur, l'emporta sur lui, et régna. 3 *des Rois*. 16.

THÉAL, c'est-à-dire, *il a pesé*. C'est un des trois mots qu'une main écrivit sur la muraille de la salle du festin que Balthazar, roi de Babylone, donna aux grands de son empire. *Dan*. 5. *Voy*. BALTHAZAR.

THÉCUÉ ou THÉCUA, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 34 m., long. 53 d. 6 m. Près de cette ville étoit un désert du même nom. 2 *des Rois*. 14. 2 *Par*. 11. 20.

THÉGLATH-PHALASSA ou THÉGLATH-PHANASSAR, roi d'Assyrie, alla au secours d'Achaz, roi de Juda, lorsque celui-ci se voyant pressé par les rois de Syrie et d'Israël, Rasin et Phacée, donna à ce prince les trésors du temple, afin qu'il attaquât ses ennemis. Théglath le fit avec tant d'avantage, qu'il détruisit le royaume de Syrie et une partie de celui d'Israël. 4 *des Rois* 15. *Flav. Jos., Ant., l*. 9, *ch*. 11.

THÉLASSAR. *Voy*. EDEN EN THÉLASSAR.

THELHARSA, ville de Chaldée. *Esdras*. 11.

THELHARSA, autre ville de Chaldée. *Id*.

THELMULA, autre ville de Chaldée. *Id*.

THELMÈLE, ville de la Perse, où les Juifs furent transportés en captivité, et s'abandonnèrent à toutes sortes d'impiétés. 1 *Esdras*. 2.

THÉMA, fils d'Ismaël, dont les descendans s'établirent dans l'Arabie. *Gen*. 25. Le pays qu'ils occupoient paroît désigné dans *Job, ch*. 6, et dans *Jér., ch*. 25.

THÉMAN, fils d'Eliphaz, et petit-fils d'Esaü, dont les descendans se répandirent dans l'Idumée. *Gen*. 36.

THÉMAN, ville d'Idumée, dont parle *Amos, ch*. 1, *et Baruch, ch*. 3. On croit qu'elle fut fondée par Théman, dont il est parlé dans l'article précédent.

THEMNA pour THAMNA.

THÉMOSIS, nom de Pharaon, qui éleva Joseph à la qualité de son premier ministre.

THÉRAC-SÉLO pour THANATH-SARA.

THÉODAS et TEUDAS. Ce sont les noms des deux imposteurs qui voulurent se faire passer pour le Messie. L'un fut pris par Saturnin, gouverneur de Syrie sous l'empire d'Auguste, et l'autre par Jadus, gouverneur aussi de Syrie sous l'empereur Claude.

THÉOPHILE, un des principaux chrétiens d'Antioche. Saint Luc lui dédia son Evangile.

THÉRAPHIM. On appeloit ainsi les simulacres, les statues, les figures et les images qu'on adoroit. *Jug.* 17. *Osée.* 3.

THERSA, ville royale des Chananéens; lat. 32 d. 13 m., long. 53 d. 30 m. *Jos.* 12. Elle fut le siége des premiers rois d'Israël, après le schisme des dix tribus. 3 *des Rois.* 14. 15. Ce fut Amri qui transporta le siége royal de Thersa à Samarie. 3 *des Rois.* 16.

THESBÉ, ville de la tribu de Gad; lat. 38 d. 8 m., long. 53 d. 9 m. Patrie du prophète Elie. 3 *des Rois.* 17.

THESSALONIQUE, ville de Macédoine. Saint Paul y prêcha l'Evangile. Lat. 40 d. 50 m., long. 40 d. 45 m. *Act.* 17.

THEUDES. *Voy.* THÉODAS.

THIRAS, fils de Japhet, dont on place les descendans vers la Thrace. *Gen.* 10.

THOCHEN, ville de la tribu de Siméon; lat. 31 d. 31 m., long. 52 d. 24 m. 1 *Par.* 4.

THOGORMA, fils de Gomer. D. Calmet pense que ses descendans se répandirent dans les pays des Sauromates. *Gen.* 10.

THOLA, de la tribu d'Issachar, juge d'Israël. Il succéda à Abimélech, jugea Israël pendant vingt-trois ans, et fut enseveli à Scamir.

THOLAD, ville de la tribu de Siméon; lat. 31 d. 36 m., long. 52 d. 8 m. 1 *Par.* 4. Cette ville est nommée ailleurs Eltholad. *Jos.* 15. 19.

THOLMAÏ pour ACHIMANA.

THOMAS (S.), surnommé Didyme. Jésus-Christ s'étant retiré au-delà du Jourdain pour éviter la fureur des Juifs qui avoient voulu le lapider, et y ayant appris peu après la mort de Lazare, dit à ses disciples qu'il vouloit retourner en Judée pour le ressusciter. Les apôtres effrayés de cette résolution, tâchèrent de l'en détourner en lui représentant le danger auquel il alloit s'exposer; mais saint Thomas voyant qu'ils n'y réussissoient pas, leur dit: Allons-y aussi, afin de mourir avec lui. Il eut beaucoup de peine à croire la résurrection du Sauveur, parce qu'il n'étoit pas avec les apôtres lorsqu'il leur apparut dans la salle où tout étoit fermé. Jésus-Christ voulut l'en convaincre lui-même en lui montrant ses plaies et en le reprenant de son incrédulité. Il alla prêcher l'Evangile aux Indes, où il fut martyrisé à coups de lance. *Jean, ch.* 11. 20.

THOPHEL, lieu que l'on croit situé vers l'endroit où Moïse prononça son dernier discours. *Deut.* 1.

THOPO, ville dont il est parlé au premier livre des *Machabées*, *chap.* 10. Quelques géographes ont pensé que ce pouvoit être la même ville que Taphna des frontières de Manassé, parce que Thopo se trouve nommée après Phara, qui en étoit voisine dans la tribu d'Ephraïm.

THOSAÏTES, habitans d'un lieu dont on ignore la position. 1 *Par.* 15.

THRACES, peuples de Thrace, contrée d'Europe. On parle d'un cavalier de cette nation au 2e livre *des Machabées*, *chap.* 15.

THUBAL, fils de Japhet, dont les descendans, suivant l'opinion de D. Calmet, habitèrent l'Ibérie. *Gen.* 10. Ezéchiel joint ensemble Thubal et Mosoch. *Ezéchiel.* 27. 32. 38. 39.

THYATIRE, ville en Mysie. Dieu fit avertir l'évêque de cette ville par saint Jean, *dans l'Apocalypse*, qu'il eût à se corriger de quelques défauts. *Apoc.* 1.

TIARE. *Voy.* AARON.

TIBÉRIADE, autrefois GÉNÉSARETH; ville de la tribu de Zabulon, bâtie par Hérode Antipas, fils d'Hérode-le-Grand, en l'honneur de Tibère. Lat. 32 d. 40 m., long. 53 d. 55 m. Cette ville, au commencement de la Guerre des Juifs contre les Romains, se rendit volontairement à Vespasien. *Flav. Jos.*

TICHON, lieu qui se trouvoit sur les frontières septentrionales de la Terre-Sainte. *Ezéch.* 46.

TIMOTHÉE, disciple de saint Paul, fut fait évêque d'Ephèse. Saint Paul lui écrivit deux lettres que nous avons. Il fut martyrisé à Ephèse par le peuple qu'il vouloit empêcher de célébrer la fête de Diane. *Act.* 16. 19.

TITE. Saint Paul ne voulut pas qu'il fût circoncis. Il fut évêque de Crète. *Tit.* 1.

TITUS, fils de l'empereur Vespasien, détruisit la ville et le temple de Jérusalem, et dispersa les Juifs. Depuis ce temps, ils sont dispersés dans tout le monde, sans avoir de lieu fixe, et sans forme de gouvernement, comme il leur avoit été prophétisé.

TOB, pays de la tribu de Gad, où Jephté se retira, lorsque ses frères l'eurent chassé de la maison de son père. *Jug.* 11. 3. 5.

TOBIE, fils de Tobiel, de la tribu de Nephthali. C'étoit un homme extrêmement pieux. Il ne s'adonnoit pas à l'idolâtrie comme les autres Israélites : il alloit toutes les grandes fêtes à Jérusalem, selon la loi de Moïse, tandis que les autres alloient à Béthel et à Dan, adorer les veaux d'or de Jéroboam. Il épousa une femme nommée Anne, de la même tribu, dont il eut un fils nommé comme lui Tobie. Samarie ayant été prise, et les habitans faits prisonniers, Tobie alla en captivité comme les

autres, et faisoit toutes sortes d'œuvres de charité. Il prêta, sur une simple promesse, à un certain Gabélus de sa tribu, pour se retirer dans la Médie, une somme de dix talens que le roi Salmanasar lui avoit donnés par amitié. Sennacherib, successeur de Salmanasar, persécuta au contraire Tobie, parce qu'il enterroit tous les Juifs que ce prince barbare faisoit tuer. Un jour que Tobie alloit se mettre à table, son fils vint lui dire qu'il y avoit dans la rue le cadavre d'un Juif qu'on venoit d'étrangler. Tobie sortit sur le champ, et alla l'enterrer. S'étant endormi au pied d'une muraille, une fiente d'hirondelle lui tomba sur les yeux, et le rendit aveugle. En même temps il se vit obligé, pour surcroît d'affliction, de se cacher, et fut réduit à la dernière pauvreté par la cruauté du roi Sennacherib. Tobie ainsi réduit, envoya son fils, sous la conduite de l'ange Raphaël, chez Gabélus, lui redemander les dix talens qu'il lui avoit prêtés. L'ange conduisit le jeune Tobie sans être connu. Un jour que ce jeune homme se lavoit les pieds au bord du Tigre, il vit venir à lui un poisson monstrueux. Il jeta un grand cri. L'ange lui dit de le prendre hardiment par les ouïes, et de l'éventrer pour en tirer le fiel et le foie, et en faire rôtir la chair pour la manger pendant leur voyage. Le jeune Tobie le fit, et arriva heureusement en Médie, et Gabélus lui rendit ses dix talens. Il épousa Sara, fille de Raguel; et par la vertu du foie du poisson qu'il avoit pris, en faisant selon ce que lui avoit indiqué l'ange son conducteur, il chassa le démon qui avoit tué les sept premiers maris de Sara, la première nuit de leurs noces. La mère de Tobie, ennuyée de l'absence de son fils, passoit le temps à regarder s'il arrivoit. Elle en fut avertie par le chien qui l'avoit suivi; et enfin il arriva sain et sauf, appliqua sur les yeux de son père le fiel du poisson, et son père recouvra la vue : on fit de grandes réjouissances. Ils moururent tous deux extrêmement vieux. *Liv. de Tobie.*

Il y eut d'autres personnages de ce nom, mais peu remarquables.

Tombeau. *Voy.* Sépulcre, Elisée, Simon, Jésus-Christ, Lazare.

Tonnerre et Eclairs pendant que Moïse reçut la loi sur le mont Sinaï. *Exod.* 8.

Topheth, lieu destiné pour les immondices auprès de Jérusalem. *Voy.* Géhennam.

Torture. *V.* Machabées.

Totaphat ou Théphilim, écriteaux contenant quelques passages de la loi, que les Juifs portoient au front ou au bras gauche, suivant le précepte d'avoir toujours la loi de Dieu devant les yeux, ou entre les mains. *Deut.* 6.

Tour. *V.* Babel, Nemrod.

Tourmens. *Voy.* Machabées.

Tribunal. *Voyez* Serge-Paul, Bar-Jésu.

Triomphe. *Voy.* Joseph, Mardochée, Aman, Jésus-Christ, Zachée.

Troade, province de l'Asie mineure. Saint Paul étoit dans cette province lorsqu'il vit en songe un Macédonien qui l'invitoit à venir prêcher dans son pays. *Act.* 16.

Trois personnages en prières sur une montagne. *Voy.* Moïse sur une montagne, à qui Aaron et Ur soutiennent les bras, pendant que Josué, à la tête des Israélites, extermine les Amalécites. *Voy.* aussi Thabor.

Trompettes qui donnent le signal. *Voyez.* Jéricho, Gédéon.

Troupeaux. *Voy.* Abraham, Loth, Rebecca, Eliézer, Jacob, Rachel, Joseph.

Tryphon, le plus méchant et le plus traître de tous les hommes. Il employa toutes sortes d'artifices pour faire périr Antiochus, Jonathas, et tous ceux dont il convoita les places. Non content de s'être mis sur le trône d'Antiochus, il traita les troupes si durement, qu'il fut à la fin égorgé. *Flav. Jos., liv.* 13, *chap.* 11 *des Ant.* 1 *des Machab.*

Un autre de ce nom, barbier d'Hérode-le-Grand, accusa faussement Tyron de l'avoir souvent sollicité, de la part d'Alexandre son fils, à lui couper la gorge, lorsqu'il le raseroit; ce qui fut en partie cause de la mort de ce jeune prince. *Flav. Jos., liv.* 16, *chap.* 17 *des Ant.*

Tubal-Caïn, fils de Lamech, inventa l'art de battre le fer, et de travailler l'airain. *Gen.* 4.

Tubianiens ou Tubins. C'étoit un ancien peuple de Judée, qui fut presque tout détruit par Judas Machabée. 1 *des Mach.* 5.

Tyrannus et Jucundus pour Priscus.

Tyrathaba, bourg proche de Garisim, où Pilate fit massacrer un grand nombre de Samaritains. *Flav. Jos., liv.* 18 *des Ant., chap.* 5.

Tyr, capitale de la Phénicie, célèbre par ses richesses et son antiquité, au bord de la Méditerranée. Elle se trouvoit à l'extrémité septentrionale de la tribu d'Aser. Lat. 33 d. 33 m., long. 53 d. 23 m. Elle avoit un roi du temps de David et de Salomon. Ezéchiel annonça ce qu'elle devoit éprouver de Nabuchodonosor; et Isaïe, ce qu'elle devoit éprouver d'Alexandre. *Ezéch.* 26. *Isaïe.* 23. L'échelle de Tyr fut un château extrêmement fort, bâti sur les frontières de Judée par Hircan fils de Joseph.

Tyron, vieux cavalier, osa un jour reprocher à Hérode sa haine pour ses enfans, avec tant de hardiesse, qu'il fut mis en prison, et, sur une fausse accu-

sation de Tryphon envoyé à la torture avec son fils. Celui-ci voyant les tourmens que son père enduroit, pour essayer de l'en délivrer, déposa qu'il étoit seul coupable de toutes les autres choses dont on l'accusoit; mais cela ne servit qu'à les faire souffrir davantage, et à les faire mourir l'un et l'autre. *Flav. Josephe, liv.* 16 *des Ant., chap.* ..

# V

VACHES que les Philistins attelèrent à un chariot pour renvoyer l'arche aux Israélites, qui les sacrifièrent par le conseil de ceux de Cariathiarim. *Voyez* ABEL-MAGNUM.

VAOO, officier d'Holofernes, introduisit Judith dans la tente de son maître. *Jud.* 12. 13. 14.

VAISSEAU ou NAVIRE, *voy.* JONAS. Battu par la tempête, pendant laquelle Jésus-Christ dort tranquillement, *voy.* JÉSUS-CHRIST, PIERRE (S.), PAUL (S.).

VALATHA, château de Syrie, près d'Antioche.

VALÉRIEN, capitaine romain, fut envoyé par Vespasien, avec cinquante chevaux, pour sommer ceux de Tibériade de se rendre; mais dès qu'il eut mis pied à terre, et qu'il en eut fait faire autant à ses gens, les Juifs lui enlevèrent ses chevaux: il eut bien de la peine à se sauver avec son monde. *Flav. Jos., liv. 2 de la Guerre des Juifs.*

VASES, *voy.* MELCHISÉDECH. Tirés d'un sac, *voy.* JOSEPH. Qu'on remplit de manne dans le désert, *voy.* AARON. Versé sur la tête de David par Samuel, qui le sacra roi, *voy.* SAMUEL, ÉLISÉE, JEAN (S.) qui baptise Jésus-Christ, MER d'airain, MAGES qui présentent de l'or, de la myrrhe, de l'encens à Jésus-Christ enfant.

VASTHI, femme d'Assuérus, roi des Perses, fut répudiée par ce prince, parce qu'elle n'avoit point voulu paroître à un festin publie. Esther prit sa place.

VEAU D'OR que les Israélites adorèrent pendant l'absence de Moïse, et à plusieurs autres époques. *Voy.* AARON, ABEL-MAGNUM, JÉROBOAM, JADON.

VENTE. Joseph est vendu par ses frères à des marchands ismaélites.

VERGE DE MOÏSE, convertie en serpent auprès d'un buisson ardent, pour preuve de sa mission, *voy.* MOÏSE. Verge fleurie, *voy.* AARON, JÉRÉMIE.

VESPASIEN commença la guerre contre les Juifs, avant que d'être élevé à l'empire. Il prit toute la Galilée, et fit prisonnier Flav. Josephe lors de la prise de Josaphat, dont cet historien étoit gouverneur. Parvenu à l'empire, il accorda la liberté à Josephe, et chargea Titus, son fils, de poursuivre la guerre contre les Juifs.

VICTIMES. *Voy.* ABEL, ABRAHAM, NOÉ, ELIE, AARON, MATHATHIAS. La victime étoit une hostie qu'on offroit en sacrifice après la victoire.

VIEILLARD qui tombe mort de dessus son siége. *Voy.* HÉLI.

VIEILLARDS. Non-seulement les pères, mais tous les vieillards avoient une grande autorité chez les Israélites, et chez tous les peuples de l'antiquité; partout on a d'abord choisi les juges des affaires particulières, et les conseillers du public, entre les hommes les plus âgés : de là vinrent à Rome les noms de sénat et de pères, et ce grand respect pour la vieillesse. Rien n'est plus conforme à la nature : la jeunesse n'est propre qu'au mouvement et à l'action; la vieillesse sait instruire, conseiller et commander. *La gloire des jeunes gens est leur force,* dit le sage, *et la dignité des vieillards sont leurs cheveux blancs. Prov.* 20. Il est difficile qu'en un jeune homme, l'étude ou la bonté de l'esprit supplée à l'expérience; et un vieillard, pourvu qu'il ait un bon sens naturel, est savant par l'expérience seule. Toutes les histoires font foi que les Etats les mieux gouvernés ont été ceux où les vieillards ont eu la principale autorité, et que les règnes des princes trop jeunes ont été les plus malheureux. C'est ce que dit le sage : *Malheur à la terre dont le roi est enfant! Eccl.* 19. Et c'est ce malheur dont Dieu menace les Juifs, quand il leur fait dire par Isaïe, *qu'il leur donnera des enfans pour princes. Is.* 3. En effet, la jeunesse n'a ni patience, ni prévoyance; elle est ennemie de la règle, et ne cherche que le plaisir et le changement.

Dès que les Hébreux commencèrent à former un peuple, ils furent gouvernés par les vieillards. Quand Moïse vint en Egypte leur promettre la liberté de la part de Dieu, il assembla les anciens, et fit en leur présence les miracles qui étoient les preuves de sa mission; tous les anciens d'Israël vinrent au festin qu'il fit à son beau-père Jéthro. Quand Dieu lui voulut donner un conseil pour le soulager dans la conduite de ce grand peuple : *Choisissez,* lui dit-il, *soixante-dix hommes que vous connoissez, pour être les anciens et les intendans du peuple. Exod.* 18. Ils étoient donc déjà en autorité avant que la loi fût donnée, et que l'Etat eût pris sa forme. Dans toute la suite de l'Ecriture, toutes les fois qu'il est parlé des assemblées et des affaires publiques, les anciens sont toujours mis au premier rang, et quelquefois ils sont nommés seuls.

De là vient l'expression du psaume 18, qui exhorte à louer Dieu dans l'assemblée du peuple et dans la séance des vieillards, c'est-à-dire, le conseil public : ce sont les deux parties qui composoient toutes les anciennes républiques; l'assemblée, que les Grecs nommoient *ecclesia,* et les Latins *concio,* et le

sénat. Les noms d'anciens ont passé par la suite en titres de dignité; du mot grec est venu le nom de *prêtre*, et du mot latin le nom de *seigneur*. On peut juger de l'âge que demandoient les Hébreux pour compter un homme entre les vieillards, par le titre de jeunes gens donné à ceux dont Roboam suivit le conseil; car il est dit qu'ils avoient été élevés avec lui: d'où on peut conclure qu'ils étoient environ de son âge; et il avoit alors quarante ans.

Vigne. C'est la parabole de Jésus-Christ, qui raconte que le maître de la vigne paya les derniers venus comme les premiers.

Ville assiégée. *V.* Jéricho.

Vision. *Voyez* Abraham, Jacob, Pharaon, Joseph, Ezéchiel, Nabuchodonosor, Daniel.

Vitellius, gouverneur de Syrie, envoya Pilate à Rome pour se justifier devant Tibère. Etant arrivé à Jérusalem, les Juifs lui firent une si belle réception, qu'il les exempta des impôts et leur permit de garder les ornemens des sacrificateurs, qu'on conservoit dans la forteresse Antonie. *Flav. Jos., liv.* 18 *des Ant., ch.* 5. 6. 7. 8.

Ulay; c'est le fleuve Eulie, qui séparoit la Suscane d'avec l'Elymaïde. *Dan.* 8.

Volumnius, procureur de Syrie, assista à l'assemblée qu'Hérode-le-Grand fit faire à Béthanie contre ses fils, et conclut à la mort. *Flav. Jos., liv.* 16 *des Ant., chap.* 16.

Voyageurs, *voy.* Abraham, Loth, Eliézer, Jacob. Debout à un festin, *voy.* Pâques, Joseph, et Marie, mère du Sauveur.

Ur, ville de la Mésopotamie, patrie d'Abraham; lat. 36 deg. 15 m., long. 58 d. 35 m. *Gen.* 11.

Urie, mari de Bethsabée. Bethsabée étant devenue enceinte de l'adultère qu'elle avoit commis avec David, en donna avis à ce prince. David, pour cacher son crime, engagea Urie à revoir sa femme. Mais comme Urie ne voulut pas aller à sa maison, David le renvoya au siége de Reblath d'où il venoit, avec des lettres pour Joab, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. 2 *des Rois.* 11.

Un autre, surnommé Azarias, fut souverain pontife. Achaz lui envoya le modèle d'un autel qui étoit à Damas, avec ordre d'en faire un semblable.

Un troisième, qui étoit le prophète, appuya les prédictions de Jérémie. Sachant que le roi Joakim vouloit le faire mourir, il se sauva en Egypte; mais le roi de Juda, étant allié et même tributaire de celui d'Egypte, obtint la permission d'envoyer ses gardes pour arrêter Urie, et lorsqu'il l'eut entre les mains il le fit mourir. *Jérém.* 26. 20.

URNE d'où l'on tire ce qui écheoit, par le sort, à chaque tribu, en présence de Josué. *Voy.* JOSUÉ.

US, fils d'Aram, dont les descendans se répandirent dans la Syrie. *Gen.* 10.

UZAL, fils de Jectan, dont les descendans se répandirent dans l'Arménie.

# X

XALOTH, bourg de la tribu de Manassé.

XERCÈS, roi de Perse, favorisa les Juifs, et permit à Esdras de retourner à Jérusalem. *Flav. Jos., Ant., liv.* 11, *chap.* 5.

XILOPHORIE, fête des Hébreux, dans laquelle chacun portoit du bois au temple, pour l'entretien du feu sacré, qui devoit brûler continuellement. *Fl. Jos. Guerre des Juifs, l.* 2.

# Y

YEUX qu'on crève à Samson, *voy.* SAMSON. Que le jeune Tobie guérit à son père, avec le fiel d'un poisson qu'il avoit pris dans le Tigre, *voy.* TOBIE.

# Z

ZABADÉENS, peuples de l'Arabie. 1 *des Mach.* 12. Flav. Josephe les nomme Nabathéens.

ZABULON, sixième fils de Jacob et de Lia. Sa tribu sortit d'Egypte au nombre de cinquante-sept mille quatre cents habitans. Elle eut pour partage le pays situé entre la mer de Galilée et la Méditerranée. *Gen.* 30. *Nomb.* 1. *Jos.* 19. La capitale de la tribu de Zabulon s'appeloit Zabulon.

ZACHARIE, fils de Jéroboam II, roi d'Israël. Ses impiétés attirèrent sur lui la colère de Dieu, qui permit qu'il fût tué par Sellum, fils de Jabès. 4 *des Rois.* 15.

ZACHARIE, docteur de la loi, que Josaphat envoya dans les villes de son royaume pour instruire le peuple. 2 *des Par.* 17.

ZACHARIE, fils de Joïada, lui succéda dans la souveraine sacrificature. Joas, roi de Juda, ne pouvant souffrir la liberté des remontrances que ce pontife lui faisoit sur ses désordres, le fit lapider entre le vestibule du temple et l'autel. Zacharie dit en mourant : « Dieu voit le traitement que vous me faites; il » vengera ma mort. » 2 *Par.* 24.

ZACHARIE, fils de Baraechias, fut envoyé de Dieu en même temps qu'Aggée, pour encourager les Juifs à rebâtir le temple. Ses prophéties à l'égard de Jésus-Christ sont si claires, qu'il en parle en évangéliste plutôt qu'en prophète. Bossuet les a rapprochées avec son éloquence ordinaire. Nous citerons ce morceau, qui suffira pour donner une idée des prophéties de Zacharie :

« Que n'a pas vu Zacharie, s'écrie le grand évêque de Meaux ? On diroit que le livre des décrets divins a été ouvert à ce prophète, et qu'il ait lu toute l'histoire du peuple de Dieu depuis la captivité.

» Les persécutions des rois de Syrie et les guerres qu'ils font à Judas, lui sont découvertes dans toutes leurs suites. Il voit Jérusalem prise et saccagée, un pillage effroyable et des désordres infinis, le peuple en fuite dans le désert, incertain de sa condition entre la mort et la vie; à la veille de sa dernière désolation, une nouvelle lumière lui paroître tout-à-coup. Les ennemis sont vaincus, les idoles sont renversées dans toute la Terre-Sainte; on voit la paix et l'abondance dans la ville et dans le pays, et le temple est révéré dans tout l'Orient.

» Une circonstance mémorable de ces guerres est révélée au

prophète ; c'est que Jérusalem devoit être trahie par ses enfans, et que, parmi ses ennemis, il se trouveroit beaucoup de Juifs.

» Quelquefois il voit une longue suite de prospérités ; Juda est rempli de force ; les royaumes qui l'ont oppressé sont humiliés ; les voisins qui n'ont cessé de le tourmenter, sont punis ; quelques-uns sont convertis et incorporés au peuple de Dieu. Le prophète voit ce peuple comblé de bienfaits divins, parmi lesquels il leur compte le triomphe aussi modeste que glorieux *du roi pauvre, du roi pacifique, du roi sauveur, qui entre monté sur un âne dans la ville de Jérusalem.* (*Zacharie, ch.* 9, *vers.* 9.)

» Après avoir raconté les prospérités, il reprend dès l'origine toute la suite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le temple, tout le pays ruiné avec la ville capitale, des meurtres, des violences, un roi qui les autorise. Dieu a pitié de son peuple abandonné ; il s'en rend lui-même le pasteur, et sa protection le soutient. A la fin il s'allume des guerres civiles, et les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement est désigné par un caractère certain ; et trois princes dégradés en un même mois, en marquent le commencement.

» Au milieu de ces malheurs, paroît encore un plus grand malheur. Un peu après ces divisions, et dans les temps de la décadence, Dieu est acheté *trente deniers* par son peuple ingrat ; et le prophète voit tout, jusqu'au *champ du potier* ou du sculpteur auquel cet argent est employé. De là suivent d'extrêmes désordres parmi les pasteurs du peuple ; enfin, ils sont aveuglés, et leur puissance est détruite.

» Que dirai-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit le pasteur frappé et les brebis dispersées ? Que dirai-je du regard que jette le peuple sur son Dieu qu'il a percé, et des larmes que lui fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique et que celle de Josias ? Zacharie a vu toutes ces choses ; mais ce qu'il a vu de plus grand, c'est *le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jérusalem, d'où il appelle les Gentils pour les agréger à son peuple et demeurer au milieu d'eux.* » (*Zacharie, chap.* 2, *vers.* 8. 9. 10 et 11.)

On voit par cette belle exposition de Zacharie, que ce prophète peut être mis à côté d'Isaïe et de Jérémie pour l'étendue des prédictions : cependant il n'égale point Isaïe dans la force des pensées et des images, ni Jérémie dans le pathétique des sentimens. On n'a aucun détail sur la vie de Zacharie.

Le mari de sainte Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste, se nommoit aussi Zacharie. Ils menoient une vie innocente, et ils

furent très-agréables à Dieu. La fête des Tabernacles étant arrivée, il se trouva que c'étoit le tour de Zacharie de faire les fonctions sacerdotales dans le temple. Pendant qu'il offroit à Dieu l'encens, un ange lui apparut, debout à côté de l'autel. Zacharie fut effrayé; mais l'ange le rassura, et lui prédit qu'il auroit un fils qui seroit saint comme Elie. Zacharie eut peine à croire l'ange, à cause de la vieillesse de sa femme et de la sienne. L'ange lui dit alors qu'il étoit Gabriel, et que parce qu'il ne l'avoit pas cru il perdroit l'usage de la parole, qu'il demeureroit muet jusqu'à ce que son fils fût né. Elisabeth cependant enfanta au bout de neuf mois un fils, et Zacharie écrivit sur des tablettes, qu'il vouloit qu'on le nommât Jean. Alors sa langue se délia : il composa le cantique qui commence par ces mots : *Benedictus Dominus Deus Israël. Luc.* 1.

Un autre, touché des désordres que causoient les zélateurs dans Jérusalem, ne cessoit d'exciter le peuple contr'eux. Enfin, ces impies le prirent et l'accusèrent devant soixante-dix juges; mais ils le trouvèrent et le déclarèrent innocent. Ces zélateurs, devenus plus furieux, le prirent, le traînèrent au milieu du temple et l'y tuèrent, disant par raillerie qu'ils lui donnoient cette absolution comme plus sûre que l'autre. *Flav. Jos., liv.* 5 *de la Guerre des Juifs.*

Zachée, chef des Publicains, étoit fort petit de corps. Ne pouvant voir le Sauveur dans son triomphe en entrant à Jérusalem, à cause de la foule, il monta sur un sycomore, espèce de figuier fort haut. Il eut le bonheur de recevoir Jésus-Christ et de le loger dans sa maison. *Luc.* 19.

Zamaris, riche Juif, partit de Babylone avec toute sa famille et cinq cents cavaliers dont il étoit le chef, et alla s'établir auprès d'Antioche. Hérode-le-Grand, sur le bruit de sa valeur, lui donna des terres en Judée, de grands biens et une exemption de tous impôts, à condition qu'il s'opposeroit aux incursions des brigands; ce que Zamaris accepta. *Flav. Jos., l.* 17 *des Ant., chap.* 2.

Zambri, et mieux Zamri, prince de la tribu de Siméon, méprisant les défenses de Dieu, entra, à la vue de tout le peuple, dans une tente avec une Madianite nommée Cozbi. Phinées, fils du grand-prêtre Eléazar, indigné d'une telle audace, le suivit dans cette tente, et perça d'un coup d'épée Zambri et la Madianite. *Voy.* Phinées. *Nomb.* 25. 14.

Un autre étoit général de la cavalerie d'Ela, roi d'Israël. Il assassina dans un festin le roi son maître, puis se mit la couronne sur la tête. Mais Amri, autre général, ayant été proclamé roi par l'armée, poursui-

vit Zambri, qu'il assiégea dans Thersa. Zambri s'enferma dans son palais, et s'y brûla avec toute sa famille. 3 *des Rois.* 16.

ZANOÉ, ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 41 m., long. 52 d. 25 m. *Jos.* 15.

ZANOÉ, autre ville de la tribu de Juda; lat. 31 d. 28 m., long. 53 d. 1 m. *Jos.* 15.

ZANOTH, ville de la tribu de Juda.

ZARA ou ZARAÏ. *Voyez* PHARÈS.

ZARED, torrent à l'orient de la mer Morte. *Nomb.* 21.

ZARÈS, femme d'Aman, fut pendue avec son mari, en punition de ce qu'elle lui avoit conseillé de faire attacher Mardochée au gibet. *Esth.*

ZEB et OREB, chefs des Madianites, tués par les soldats de Gédéon. *Jug.* 8.

ZÉBÉE et SALMANA, rois des Madianites, faits prisonniers et mis à mort par Gédéon. *Jug.* 8.

ZÉBÉDÉE, père de Jacques et de Jean, apôtres. *Math.* 4.

ZÉLATEURS, secte d'impies, qui, sous prétexte du bien public, fit des maux infinis à la ville de Jérusalem. Cette secte s'étoit composée d'abord des brigands qui infestoient les campagnes, et qui bientôt assurés de l'impunité, à cause des troubles qui agitoient la ville, s'étoient jetés dans Jérusalem, et s'y étoient emparés de toute l'autorité. Ils firent arrêter les hommes les plus recommandables, les firent presque tous massacrer. Le grand-prêtre Ananias souleva le peuple contr'eux. Obligés de céder au nombre, ils se réfugièrent dans le temple, et en firent leur citadelle. Ils appelèrent les Iduméens à leur secours, se rendirent de nouveau maîtres de la ville, et y exercèrent plus de cruautés qu'auparavant. Les malheurs de Jérusalem étoient si grands, qu'une partie des habitans abandonna la ville pour se rendre aux Romains. *Flav. Jos., Guerre des Juifs, liv.* 4.

ZELPHA, servante de Lia, femme de Jacob. Jacob la prend pour épouse, et en a plusieurs enfans. *Gen.* 29. 30.

ZIPHA, désert dans la tribu Juda, dont les habitans donnèrent avis à Saül que David étoit chez eux. 1 *des Rois.* 4.

ZIZITH, houpes de diverses couleurs, qu'il avoit été ordonné aux Israélites de porter aux coins de leurs manteaux, pour les faire rappeler sans cesse des commandemens de Dieu. *Nombre* 15.

ZOMZOMMIM, géans qui avoient occupé le pays depuis habité par les Ammonites. *Deuter.* 11. Il paroît que ce sont les mêmes appelés ailleurs Zurim.

ZOARA ou ZOOR, pour BALA ou SÉGOR.

ZOROBABEL, fils de Salathiel et neveu du roi Joakim. Cyrus le chargea de reconduire le peuple à Jérusalem; mais les Samaritains traversèrent ses desseins, dès qu'il revint en Perse. Darius,

fils d'Histaspe, son ancien ami, ayant été élu roi, fut si satisfait des réponses que Zorobabel faisoit, dans une assemblée de courtisans, aux questions qu'on proposoit entre deux officiers pour amuser ce prince, qu'il lui promit de lui accorder tout ce qu'il voudroit. Zorobabel ne demanda que des lettres pour le rétablissement de Jérusalem et du temple, qu'en effet, malgré ses ennemis, il rebâtit par les ordres de ce prince. La première chose que fit Zorobabel, en sortant du palais, après avoir obtenu cette faveur du roi, fut de rendre graces à Dieu avec les principaux de sa nation. 1 *d'Esdr.* 4. 2 *d'Esdr.* 7.

ZUR ou ZURI, pour SUR ou SURI.

FIN.

VAS
152704